BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CLXXVIII.

TÜBINGEN

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS

1886.

PROTECTOR

DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:

SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr W. L. Holland, professor an der k. universität in Tübingen.

Kassier:

Kanzleirath Roller, universitäts-actuar in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Professor dr Barack, oberbibliothekar der kais. universitäts- und landesbibliothek in Straßburg.

Geheimerath dr Bartsch, ordentlicher professor an der g. universität in Heidelberg.

Dr Bechstein, ordentlicher professor an der g. universität in Rostock.

Professor dr Böhmer in Lichtenthal bei Baden.

K. Cotta freiherr v. Cottendorf in Stuttgart.

Dr Hertz, professor an der k. technischen hochschule in München.

Bibliothekar dr Klüpfel in Tübingen.

Director dr O. v. Klumpp in Stuttgart.

Dr K. v. Maurer, ordentlicher professor an der k. universität in München.

Dr Sievers, ordentlicher professor an der k. universität in Tübingen.

Dr Wattenbach, ordentlicher professor an der k. universität in Berlin.

Geheimer hofrath dr Zarncke, ordentlicher professor an der k. universität in Leipzig.

DER

ROMAN VON ESCANOR

VON

GERARD VON AMIENS

HERAUSGEGEBEN

VON

DR H. MICHELANT

GEDRUCKT FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART

NACH BESCHLUSS DES AUSSCHUSSES

TÜBINGEN 1886.

DRUCK VON H. LAUPP IN TÜBINGEN.

INTRODUCTION.

C'est une tâche délicate que de classer l'œuvre qui précède, de déterminer le genre auquel elle appartient, de lui assigner le rang qu'elle occupe dans la litterature du XIII^{e} siècle et de lui donner un titre qui lui convienne. Cette dernière question était sans doute résolue par le manuscrit, mais la perte du premier feuillet dont il ne reste qu'un mince fragment de quatre vers, a fait disparaitre les indications qui peut-être s'y trouvaient, et nous laisse ignorer si le titre était simplement: Escanor, le Bel Escanor ou le roman d'Escanor; mais aucun ne pouvait servir à determiner le genre du poëme qui, si par les noms de lieux, de personnes, et par les faits qu'il raconte semble se rattacher étroitement aux Romans de la Table ronde, d'autre part, par les altérations introduites dans les caractères, la multiplicité des épisodes qui à chaque instant arrêtent la marche de l'action, paraît plutôt rentrer dans la classe des Romans d'aventure, œuvres de pure fantaisie qui n'ont d'autres règles que le caprice et la fantaisie de l'auteur. La grande vogue des Romans de la Table ronde a provoqué de nombreuses imitations, telles que le Bel Inconnu, Méraugis de Portlesgues, Duremar le Gallois, dans lesquels l'influence des traditions s'est maintenue davantage et leur a imprimé une marche plus régulière, plus uniforme, plus rapprochée des modèles, ce qui leur a donné une grande supériorité; mais ces qualités ne peuvent s'apprécier que par une comparaison que permettra d'établir le résumé qui suit.

Avec le premier feuillet a disparu la plus grande partie de l'introduction, dont il ne reste que quatre vers où l'auteur nous apprend qu'il se nomme Gérard d'Amiens. Pour relever la valeur de son œuvre, il annonce que le sujet lui en a été

donné par une grande princesse, d'origine espagnole, épouse d'un roi d'Angleterre (qui ne peut être autre qu'Eléonore de Castille, mariée en 1254 à Edouard II, morte en 1290). Il est difficile d'admettre qu'une princesse née et élevée dans une contrée méridionale, ait eu une connaissance exacte des légendes ayant cours dans le nord de la Grande Bretagne, aussi nous parait-il sage de ne pas prendre au sérieux les déclarations du poète et de lui laisser la responsabilité des fictions qu'il raconte.

Canor, roi de Northumberlande, cherche à marier sa fille unique, dont les dédains ont jusqu'à présent éloigné tous les prétendants. Jaloux de trouver un gendre d'un mérite égal et dont la valeur puisse au besoin la maintenir sur le trône contre ses ennemis, il fait proclamer à Baubourc sa capitale, un grand tournoi dont le vainqueur recevra pour récompense la main de la princesse. La nouvelle en vient à la cour d'Artus; il approuve hautement cette mesure qui donne lieu à diverses réflexions de la part des chevaliers de la Table ronde; Kez entre autres prétend qu'il en sortirait vainqueur, si Gauvain par ses belles paroles ne parvenait à capter la bienveillance des juges qui décident toujours en sa faveur; le roi lui reproche sa causticité et sa médisance habituelles, mais après avoir échangé quelques propos avec les autres chevaliers, Kez irrité part, sans même prendre conge du roi, et se rend au tournoi. Sa route le conduit près d'une fontaine où il trouve en compagnie d'un nain difforme, une pucelle, l'amie de Mordrec, que celui-ci menait à la cour, suivi de Dynadan qu'il avait rencontré en chemin. Ils se disposaient à faire une collation près de cette fontaine, lorsqu'ils entendent des cris d'effroi poussés par une jeune fille poursuivie par un chevalier nommé Brun-sans-pitié, qui venait de tuer son amant en trahison. A leur vue Brun monté sur un excellent coursier fuit en toute hâte, et la damoiselle se cache dans les buissons, d'où elle gagne la route qui la ramène chez sa mère. Kez plongé dans ses reflexions passe, sans les saluer, près du nain et de sa compagne; celle-ci dans son dépit lui reproche ce manque de courtoisie. Kez suivant son habitude répond par des injures, plonge le nain dans la fontaine, et s'éloigne au milieu de cris et de vifs reproches. Mordrec et Dy-

nadan au retour de leur poursuite, instruits de ce qui s'est passé, suivent les traces de Kez qu'ils atteignent et qu'il attaquent; ils sont blessés l'un après l'autre ainsi que Kez, qui l'est moins grièvement. Ce dernier demande à Dynadan le motif d'une attaque aussi imprévue et Dynadan le lui fait connaître. Mordrec est alors mené chez un bucheron où son amie vient le soigner; Kez continue sa route et Dynadan, rétabli aussi arrive à la cour où Artus lui reproche son manque de courtoisie envers la damoiselle qui eût été reçue avec empressement.

Survient alors un chevalier qui annonce au roi que la Petite Bretagne est revoltée et qu'il convient d'envoyer promptement un chevalier déterminé comme Gauvain pour y rétablir l'ordre; celui-ci accepte la mission; en peu de temps il soumet les mécontents et les force à promettre par serment qu'à l'avenir ils n'entreprendront rien contre leur souverain. Mais au nombre des rebelles se trouvaient les parents d'une demoiselle très habile nécromancienne, qui voua une haine mortelle à Gauvain. Elle avait l'habitude d'attirer dans un guet-apens les gens dont elle voulait se défaire, au moyen d'un autour dressé à voltiger autour d'eux et à les amener peu à peu jusqu'au lieu de l'embuscade.

Gauvain se disposait à aller chercher quelque aventure dans la forêt de Broceliande, quand il aperçut l'oiseau, qui insensiblement l'attira dans une forêt où il fut assailli par cinq chevaliers embusqués pour le tuer. Il en abat quatre, met en fuite le cinquième, et arrive à une chapelle où il trouve un gîte assez peu confortable chez un hermite. Le lendemain, après avoir ouï la messe, il se remet en route, et rencontre de nouveau l'oiseau, qui cherche encore à l'égarer comme la veille; mais il aperçoit sept chevaliers qui se disposent à l'attaquer. L'un d'eux cependant qui semble leur chef, honteux d'assaillir en si grand nombre un homme seul, reste spectateur jusqu'à ce que Gauvain eût défait ses compagnons; alors il entame une nouvelle lutte où il se voit vaincu à son tour par Gauvain, qui lui enjoint de se rendre prisonnier à la cour d'Artus. Il apprend que c'est à l'instigation de Brian-des-Illes qu'il a été attaqué par ce chevalier, qui lui dit se nommer le «Bel Inconnu», et

cherche à le dissuader de la poursuite de l'autour, en l'avertissant qu'à l'instigation de la pucelle de Nantes, il va être assailli de nouveau par vingt chevaliers. Sans s'effrayer du nombre, Gauvain en renouvelant ses injonctions, continue à poursuivre l'autour qui le conduit dans une nouvelle embuscade où il courrait risque de périr, si à sa naissance il n'avait été doué par une fée du don de voir doubler ses forces après l'heure de midi; ce moment arrivant sur la fin de la lutte lui permet de vaincre ses adversaires. La pucelle de Nantes émerveillée et charmée de tant de valeur, lui offre en cadeau l'oiseau enchanté dont elle lui revèle les qualités. Gauvain se propose de le donner à Girfflet son frère, resté à Karahez, et après s'être fait guérir de ses blessures, il se met en route pour le tournoi de Northumberlande, où s'étaient déja rendus Caradoz, les rois d'Irlande, de Galles et d'Ecosse, Brian-des-Illes et nombre d'autres personnes parmi lesquelles on distinguait la reine d'Irlande et la jeune épouse du Bel Escanor, seigneur de la Blanche Montagne, neveu d'Escanor le Grand, venu tout exprès pour combattre Gauvain; mais la plus belle entre toutes les belles, c'est Andriuete, dont Kez devient amoureux. Brian-des-Illes lui ayant demandé à quelle troupe il veut se joindre, celui-ci répond que le parti des assaillants comptant déjà de nombreux champions, il se rangera parmi les défendants, où voulant paraître comme chevalier nouveau, selon la règle il prend des armes pleines sans brisures. Ils s'arment tous deux et se rendent à la joute où Lucan vient attaquer Kez qui n'est reconnu de personne. Tous deux se renversent de cheval et la lutte continue avec Brian-des-Illes, le Laiz hardis, Hector des Mares, le fils du roi d'Escossuatre, le roi des Erses, Melian de Lis, le roi d'Ecosse et Gorvain Cadruz qui vient provoquer Kez; ce dernier à son tour joute avec Bisclaret qu'il blesse. Dans les loges la conversation s'engage entre les dames, qui s'adressent des observations piquantes au sujet des champions qui les intéressent; la lutte s'anime et bien des chevaliers sont blessés, qui seront des mois entiers sans pouvoir manier une lance. En se retirant Kez s'inquiéte de savoir s'il ne trouvera pas des rivaux qui lui enleveront le prix; un message de Brian le

rassure et lui annonce qu'il sera sans doute proclamé vainqueur de l'aveu de tous les autres chevaliers, qui louent à l'envi le chevalier aux armes vermeilles, ignorant que Kez les portait ainsi. De son coté Andriuete se sent éprise d'amour pour celui que jusqu'alors elle avait peu estimé; tandisque les chevaliers du dehors, logés dans une prairie sous les murs de la ville, exaltent les prouesses du nouveau chevalier qu'ils regrettent de ne pas connaître, et ils décident que la joute du lendemain qui doit avoir lieu à l'épée serait ouverte par Yvain, selon son habitude. Il engage le combat avec Kez qui ce jour là portait des armes blanches; tous deux sont renversés de cheval, mais Kez remonte vite et va chercher de nouveaux adversaires, tandis qu'Yvain est obligé de se retirer tout moulu de sa chûte; la mêlée recommence de plus belle et l'on y voit un grand nombre de chevaliers, dont les armes sont soigneusement décrites. Les dames aux loges devisent de faits d'armes et l'une d'elles poursuit Andriuete de ses moqueries au sujet de sa préférence pour Kez. Ce dernier est abattu, mais Brian le fait enlever et soigner par son mire qui annonce que la blessure n'est pas mortelle. Pendant ce temps, les chevaliers de la Table ronde pressent tellement leurs adversaires que Brian accouru pour les secourir est obligé de se rendre prisonnier. Kez se désole alors craignant d'avoir perdu celle qu'il aime; mais Brian vient le consoler et lui recommande de la part du médecin de ne pas se tourmenter pour ne pas retarder ou empêcher sa guérison. Les joutes terminées, les dames et les jeunes gens se réunissent pour danser, tandisque les hommes mûrs discutent les résultats de la journée et le mérite des divers tenants: tel donne le prix à Yvain, tel autre à Brun, ou à Gaheriet, d'autres enfin à Kez, toujours retenu par ses blessures et inquiet de n'avoir pas été victorieux. Brian vient de nouveau le consoler et lui annonce qu'il a gagné le cœur de la belle Andriuete, qui vient elle-même le voir et lui annonce que son père est prêt à lui abandonner tout ce qu'il peut désirer dans son royaume; ses visites adoucissent le chagrin et les maux de Kez, mais sa timidité l'empêche de déclarer un amour que la pucelle lui rend sans oser l'avouer. Il se complaisait ainsi à prolonger son séjour

à Baubourc, quand il reçoit un message du roi Artus qui le mande à Carlion où il avait convoqué toute la noblesse et la chevalerie du royaume; il n'ose pas refuser et part sans avoir avoué un amour que le roi Cador aurait agréé. Il lui aurait volontiers donné sa fille; mais il avait un frère nommé Ayglin qui s'y opposait de toutes ses forces dans l'espoir de s'emparer de la couronne à la mort du roi et d'en priver sa nièce, chose impossible si elle épousait Kez, qui lui assurerait l'appui de tous les chevaliers de la cour d'Artus. Mais ce départ cause à Kez un mortel chagrin; aussi n'ose-t-il pas adresser un mot à son amie, qui en conçoit un extrême dépit. Arrivé à la cour, il reçoit le meilleur accueil du roi; celui-ci néanmoins lui reproche sa conduite envers son neveu Mordrec, Dynadan et le nain et la pucelle qui les accompagnaient. Kez allègue pour sa défense qu'il a été attaqué à l'improviste; le roi réplique que Mordrec l'accuse d'avoir voulu lui enlever sa maitresse, ce dont Kez se defend; puis on l'envoye à Cardueil pour préparer les fêtes qui devaient s'y donner. Mais lorsque toute la cour se trouve assemblée pour courir la quintaine, arrive un chevalier étranger demandant Gauvain qu'il venait défier en l'accusant d'avoir tué en trahison son cousin germain. Le roi lui apprend que Gauvain a dû s'absenter pour une mission importante, mais il rejette bien loin l'accusation de trahison et de déloyauté, et tous les chevaliers les plus renommés, Lancelot, Yvain, Gaheriet, Agravain, Brandelis, et Melian se joignent à lui pour défendre Gauvain; ils accusent de mensonge et de diffamation le chevalier étranger auquel le roi propose d'assigner un jour où Gavain comparaîtra pour relever le défi porté, et le délai est fixé à quarante jours; mais au lieu d'en attendre l'expiration, le chevalier disparait sans qu'on puisse retrouver ses traces.

Sur ces entrefaites Gauvain revient de la Petite Bretagne; il est reçu avec la plus grande bienveillance par le roi auquel il raconte toutes les trahisons tramées contre lui; en témoignage il offre à la reine l'oiseau qui l'avait égaré, et fait recevoir compagnon de la Table ronde le Bel Inconnu, qui est venu le rejoindre et qu'on accueille avec empressement; mais en même temps il apprend le défi qui lui a été adressé: il

s'irrite contre ses amis de ce qu'ils ne se sont pas enquis du nom du chevalier qui l'accuse et s'en plaint amèrement au roi, qui pour le calmer lui assure que celui-ci se présentera pour combattre au jour fixé. Affligé de ces nouvelles, Gauvain pour se préparer à la lutte, se livre à de nombreuses pratiques de dévotion; Girfflet non moins tourmenté propose à son frère de sè battre à sa place, ce que celui-ci refuse. Girfflet va consulter alors un écuier nommé Galantinet que Gauvain avait fait élever et ils cherchent le moyen d'éviter le combat à ce dernier, tant ils le voient morne et abattu. Après une longue délibération ils arrêtent un complot qu'ils se proposent d'exécuter dans le plus grand secret. Girfflet envoie acheter dans une autre contrée un grand et vigoureux destrier que personne ne puisse reconnaître; il endosse une vieille armure toute rouillée et bossuée, par dessus un hoqueton sale et déchiré, couvre sa tête d'un haume de fer oublié sur une cheminée; et muni d'une forte lance, il va s'embusquer sur la route que doit tenir l'adversaire de Gauvain. Il voit alors arriver en chantant une troupe de jeunes gens et de jeunes filles, qui sur sa demande lui apprennent qu'ils sont de la Blanche Montagne, et que leur seigneur, qui n'a pas son pareil, se rend à Carlion pour un combat singulier; il continue sa route et il rencontre une nouvelle troupe de pucelles chantant en chœur; interrogées, elles lui répondent qu'elles appartiennent au couple le plus beau et le plus aimable du monde; plus loin enfin, c'est une compagnie de jeunes femmes et de chevaliers richement vêtus, qui dans leurs chants renchérissent encore sur les éloges qu'ils donnent à leur seigneur, dont le faste et l'arrogance l'irritent de plus en plus. Il laisse passer la bande qui précède Escanor et poursuivant son chemin avec le ferme propos de le tuer, il s'avance près du jeune couple dont le poète décrit l'élégance et la beauté . . . . . . (Lacune d'un cahier et d'environ 1200 vers, qui racontent les détails et le résultat de l'attaque méditée par Girfflet . . . . . .) Une pucelle adresse au roi les plus vifs reproches de ce que venu sur un sauf-conduit et avec l'assurance qu'il n'avait rien à craindre, Escanor avait été assassiné en trahison. Irrité le roi jure d'en

tirer une vengeance terrible; il envoie des chevaliers pour s'enquérir du meurtre et en rechercher l'auteur. On trouve Escanor entre les mains des médecins; à sa vue il s'élève un concert unanime de plaintes et de regrets, mais on ignore les détails de l'événement, sauf Girfflet qui comprend que, si on le savait en être l'auteur, son frère serait déshonoré; aussi son complice et lui gardent le silence le plus absolu, tandisque Gauvain ressent la plus vive colère de n'avoir pu combattre son accusateur. Il revenait d'entendre la messe avec le roi et ses amis, quand surviennent deux pucelles qui lui reprochent d'être l'auteur de ce meurtre; ces nouvelles plaintes plongent dans une tristesse profonde la cour qui prend le deuil. Cependant Kez toujours occupé de ses amours désire retourner en Northumberlande et prend congé du roi qui essaie, mais en vain, de le retenir. Sur son chemin il passe devant une tour bâtie près d'une eau rapide et profonde qu'il ne peut traverser, malgré son désir d'aborder à l'autre rive; il entend sonner du cor par un nain hideux qui abaisse le pont-levis et le somme, selon l'usage établi, de livrer son cheval. Kez le menace de le jeter dans le fossé, mais le nain riposte par des coups de bâton et Kez n'hésite plus à s'en débarasser, lorsqu'arrive le maître du château, un chevalier félon et déloyal nommé Colivre l'Orgueilleux, frère de Brun-sans-pitié qui défie Kez; celui-ci du premier coup l'abat mort et déjà il regrettait sa précipitation, lorsqu'une jeune fille vient se jeter à ses pieds, en le remerciant de l'avoir delivrée d'un scélérat qui l'avait enlevée de force, après avoir tué son père pour se venger de lui avoir refusé sa fille . . . . . (courte lacune à la suite de laquelle on retrouve Kez, chagrin d'apprendre qu'Ayglin veut enlever à Andriuete son héritage . . . . .) Il arrive à Baubourc où il retrouve à sa grande satisfaction son ancien hôte, nommé Yonnet, chevalier des plus honorables, sénéchal de la fille du roi, détesté par Ayglin en raison de l'attachement qu'il portait à celle-ci; car ce dernier ne voulait lui faire épouser qu'un homme de condition infime dont il lui serait facile de se débarasser; aussi la faisait-il surveiller et garder de près, de peur qu'elle n'allât faire hommage au roi Artus, en qualité d'héritière des états de son père, mort récemment,

et il voulait surtout l'empêcher de parler au nouvel arrivant. Cependant par l'entremise d'Yonnet, la jeune fille avait pu avertir tout son lignage, qui s'était empressé d'accourir auprès d'elle. Yonnet avertit Kez des projets d'Aiglin et désireux de lui ménager une entrevue avec son amie, il va la trouver et l'invite à une collation, où après le premier service, elle quittera la table et ira en compagnie de sa femme se promener au jardin afin d'y rencontrer Kez. Tout étant réglé, la réunion a lieu dans un coin écarté: la demoiselle informe Kez de ses affaires et sollicite son appui; celui-ci en confère avec Yonnet qui le met en garde contre les projets déloyaux d'Aiglin. Il est convenu que Kez en retournant à la cour prendra les mesures les plus favorables pour empêcher le détournement de l'héritage qu'il s'efforcera de conserver à la jeune fille. En effet le roi Artus se montre favorable à ses desseins, et tous ses amis lui promettent le concours le plus efficace pour leur réalisation, avec un empressement qui lui fait concevoir les plus flatteuses espérances.

Les chevaliers de la Table ronde toujours affligés du meurtre commis sur la personne d'Escanor, prient le roi de reprendre son train de vie ordinaire; pour répondre à leurs désirs, il se propose de donner un grand tournoi aux prochaines fêtes de la Pentecôte, et il communique ses intentions à la reine qui, selon l'usage, fait convoquer toutes les dames et demoiselles du royaume. Le sénéchal de Baubourc voyant tout ainsi réglé, ne doute plus de la réussite; les amis de la princesse se rendent auprès d'elle et pressent Ayglin de la marier à Kez; mais il s'y refuse sous prétexte que celui-ci est son ennemi mortel; alléguant que sa nièce lui a été confiée par son frère en mourant pour la marier de la façon la plus honorable, il arrive ainsi à détacher d'elle tous ses partisans et il l'emmène dans un château du voisinage où il la tient renfermée, après avoir prévenu un comte du pays de venir l'épouser tout de suite. Yonnet fait alors assembler les hommes de la ville au nombre de trois mille, pour s'opposer à cette union qui leur porterait préjudice et ruinerait le pays. Cette résolution est à peine prise qu'arrive une jeune fille envoyée par Andriuete annonçant que le comte doit arriver

le lendemain pour l'épouser, mais elle préfère la mort et prie ses hommes de venir la délivrer. Le sénéchal lui fait alors proposer de sortir, comme pour aller s'ébattre dans la campagne; elle profite en effet du départ d'Ayglin pour la chasse, et se trouve au rendez-vous où son escorte se sauve dans les bois à la vue d'une troupe qui vient la délivrer, tandis qu'elle s'enfuit, en compagnie seulement de deux jeunes filles, vers la ville dont la population la reçoit avec la plus vive joie, et lui promet de la défendre. Son oncle jure de se venger, en apprenant qu'elle est refugiée à Baubourc avec le sénéchal qui a réuni tous les habitants de la contrée pour la protèger et assurer ses droits par un mariage avec un puissant chevalier; il envoie à sa nièce un messager ave injonction de retourner auprès de lui et menace le sénéchal de sa vengeance, s'il songe à résister; mais il essuie un refus humiliant. Irrité, Ayglin assemble une armée et vient assiéger Baubourc dont les habitants résistent vigoureusement soutenus par les gens de la campagne. Kez instruit de ces événements en informe le roi qui promet d'aller secourir les assiégés. Ayglin voyant qu'il va échouer dans son entreprise use alors de stratagème. Il fait fabriquer un sceau aux armes du sénéchal et envoie à Kez une lettre mensongère, afin de le prévenir qu'Andriuete l'a oublié et qu'elle s'est évadée pour épouser à leur insu un homme de basse extraction. Kez se désole à cette nouvelle et maudit l'inconstance des femmes; il se propose d'envoyer un messager à Baubourc pour avoir des nouvelles plus récentes, et pendant ce temps la demoiselle se met en route secrètement pour se rendre à la cour d'Artus. En route elle rencontre un chevalier courtois, Espinogre, qui se rend à Karlion pour prendre part aux fêtes qui vont avoir lieu; elle lui annonce que ce n'est pas là qu'elle se dirige, et à peine se sont ils séparés qu'elle rencontre un autre chevalier, Dynadan, qui professe la plus grande indifférence et un profond mépris pour le beau sexe; elle lui adresse de vifs reproches; Dynadan pour se défendre réplique qu'elle a le caractère aussi désagréable que Kez, qu'ils se conviendraient parfaitement tous deux et devraient s'unir puisque Kez vient d'être délaissé par son amie de Northumberlande. Elle lui répond

qu'elle n'a jamais rien entendu de semblable, quoiqu'elle soit de ce pays, et lui demande des détails. Alors Dynadan lui conte les bruits qui la concernent, en ajoutant qu'il en est d'autant plus sûr qu'il a quitté depuis deux jours seulement la cour d'Artus où Kez en a reçu la nouvelle d'un sage et loyal chevalier, sénéchal de la demoiselle dont la conduite est fort blâmable, car que le roi se disposait à venir la secourir et à lui rendre sa terre, au cas où elle aurait épousé Kez. Elle lui apprend qu'il est mal instruit, et tandis qu'ils discutent, survient Epinogre et après lui Hector des Mares qui défie les deux chevaliers et les renverse tous deux blessés. Dynadan maudit son triste sort et surtout cette absurde coutume de livrer bataille à tout venant. Andriuete à son tour le raille de sa malechance et le menace de s'attacher à ses pas; mais il s'enfuit vers un hermitage pour se faire soigner et elle va se reposer chez un forestier qui lui fait bon accueil. De son côté le messager envoyé par Kez apprend que tous les bruits qu'on a fait courir sur Andriuete sont faux; il trouve tout le pays soulevé en sa faveur; il cherche, mais en vain, à la voir, et informé qu'elle est partie secrètement, il retourne vers son maître que déconcertent de si fâcheux contretemps. Le roi Artus néanmoins lui ordonne de tout préparer pour la fête de la Pentecôte qui a lieu le lendemain, et se célèbre avec la plus grande magnificence.

Le même jour Gauvain propose à Girfflet de se rendre à la fontaine de Merlin, où ils ne peuvent manquer d'avoir quelque aventure. En effet, à peine y sont-ils arrivés qu'ils sont assaillis par une troupe de chevaliers. Une lutte sanglante s'engage, à la suite de laquelle on emmène prisonnier Girfflet, que Gavain ne peut secourir parcequ'il a perdu le frein de son cheval; il court en hâte à Carlion pour s'en procurer un autre, mais à son retour il ne trouve personne sur le champ de bataille, et se désole de la perte de Girfflet, malgré les efforts de ses amis qui cherchent en vain à le consoler. Ils arrivent ensuite à une rivière si large et si profonde que nul n'ose en tenter le passage; d'ailleurs il ne se trouve sur la rive aucune trace de cavaliers qui l'aient traversée, et Gauvain s'en retourne tout chagrin, tandis que les chevaliers qui se

sont emparés de Girfflet l'entrainent au fond des bois, fort déconcertés de n'avoir pu saisir Gauvain pour l'amener à leur seigneur, Escanor roi de la Grande Montagne, qui lui avait voué une haine mortelle. C'était le fils d'un géant qui avait épousé une enchanteresse et à sa naissance arrivée en même temps que celle de Gauvain, un horoscope avait fait connaître que ce dernier surpasserait en prouesse tous les autres chevaliers. Il avait une sœur nommée Alienor, qui épousa Brun le Prophète, roi d'un pays situé sur les marches des Irois, dont elle eut un fils, Escanor surnommé le Beau, le même qui fut blessé dans le guet-apens imaginé par Girfflet. Escanor le Grand se fiant à sa force extraordinaire, avait juré de chercher partout Gauvain pour le combattre et le vaincre; mais dans la lutte qu'il engagea, Gauvain fut vainqueur et par générosité épargna son adversaire qu'il aurait pu tuer; dès lors Escanor lui voua une haine mortelle qui s'accrut encore à la suite de l'attentat dirigé contre son neveu, qu'il attribuait à Gauvain; aussi cherchait-il toutes les occasions d'en tirer vengeance, tandis que de son côte le Bel Escanor, roi de la Blanche Montagne, faisait défier Gauvain, de la manière la plus outrageuse, bien qu'il eût promis à son oncle qui craignait une défaite, de ne jamais s'attaquer à Gauvain; mais après sa guérison, son oncle sachant que de grande fêtes se préparaient à la cour d'Artus, envoya au perron de Merlin une troupe de chevaliers, dans l'espoir de surprendre Gauvain qui ne manquerait pas d'y venir chercher quelque aventure. Il en fut tout autrement; Girfflet seul est fait prisonnier, tandis que Gauvain s'échappe, quoique grièvement blessé. Le roi veut le retenir pour le faire soigner, mais Gauvain désespéré de la perte de Girfflet dont il ignore le sort, veut se mettre en quête pour le retrouver et tous les chevaliers de la cour se disposent à l'accompagner. Après la fête qui fut des plus brillantes, Artus se met en route avec une nombreuse escorte, cherchant partout des nouvelles de Girfflet, lorsqu'il rencontre une pucelle envoyée, par la dame de Northumberlande pour lui apprendre que Girfflet, prisonnier chez la reine des Traverses, sa cousine, ne court aucun danger. Pour elle, elle se tenait à l'écart, ignorant quelles étaient les intentions de Kez, après les calomnies dont on l'avait noircie à ses yeux. Le roi pour-

suivant alors sa marche arrive en Norgales; il lui faut traverser, une forêt pleine de bêtes féroces, et une lande déserte où il reste trois jours sans vivres ni fourrages; il arrive enfin à un grand château qui appartient à Brian-des-Aigues, nommé aussi Brian-des-Illes. Celui-ci vient au devant de Kez, auquel il fait le meilleur accueil, ainsi qu'au roi et à toute sa suite, mais il affecte de ne pas saluer Gauvain qu'il accuse également du meurtre du Bel Escanor, son cousin; sur ce propos il s'engage un combat entr'eux à la suite duquel Brian vaincu rentre en cachette au château et se fait panser par ses médecins sur un lit merveilleusement sculpté, fabriqué par une enchanteresse, Esclarmonde, sa femme, qui y avait attaché toute sorte d'enchantements et de prodiges décrits minutieusement. Après son pansement Brian dispose tout pour la réception du roi auquel il fait le meilleur accueil, lui montre toutes les curiosités de sa maison et il le retient ainsi deux jours. Pendant ce temps la dame de Northumberlande envoie un message à Gauvain pour prendre rendez-vous avec lui, et lui donner des nouvelles de Girfflet, toujours captif chez la reine des Traverses, qui sur sa recommandation le traite de son mieux. Le roi se dispose à s'y rendre avec son armée; mais Escanor le Beau a rassemblé ses amis et ses partisans pour résister au roi de Bretagne. Yvain lui est envoyé en ambassade; il lui reproche sa conduite envers Girfflet qu'il a fait traitreusement attaquer avec Gauvain et qu'il retient prisonnier contre tout droit; il le somme de le relâcher et de se rendre auprès du roi pour y faire amende honorable. Escanor, en reconnaissant la loyauté du roi, se plaint qu'il conserve à sa cour des traitres dont lui a été victime; ses parents et ses amis ont voulu le venger en cherchant à s'emparer de Girfflet et de Gauvain, et il fait proposer à ce dernier un combat singulier, afin que la victoire fasse connaître lequel des deux est le félon. Yvain accepte le défi et fixe le rendez-vouz au plus prochain mardi. Escanor l'eût accepté immédiatement, mais son oncle s'y oppose, et Yvain retourne au camp où l'on est inquiet de sa longue absence. Gauvain s'empresse d'accepter le défi contre le gré du roi qui voulait arranger l'affaire et qui se décide à marcher

contre la ville des Traverses, une des plus fortes et des plus opulentes cités du monde, renfermant une bourgeoisie vaillante et bien armée et les femmes les plus aimables de la terre, à l'exemple de leur reine, qui après avoir longtemps refusé de se marier, s'éprend de Girfflet; mais elle n'ose, par crainte de son frère, exprimer des sentiments partagés par Girfflet qu'elle espère pouvoir épouser sitôt la paix faite.

Cependant Kez inquiet de ne pas recevoir de nouvelles de la dame de ses pensées, envoie un message en Northumberlande au sénéchal qui lui répond qu'elle n'est pas à Baubourc, mais qu'on la croit à la cour du roi. Celui-ci qui n'est pas distrait par des rêves d'amour, sur le conseil d'Yvain, fait marcher son armée contre la ville dont Escanor venait de sortir avec deux mille hommes, ne doutant pas qu'il va battre les Bretons. Brian-des-Illes cherche à le dissuader et l'engage, mais en vain, à faire la paix; Escanor refuse. Artus dispose alors son armée, dont les divers corps sont commandés par des rois et des chevaliers, qui forment une longue nomenclature. De son côté, Escanor sort de la ville, précédé de son oncle qui veut se trouver en avant, accompagné de Brian, puis à la suite, les troupes des rois qui sont venus secourir Escanor. La bataille s'engage: Gauvain marche en tête des Bretons; Escanor arrive le premier, mais à la suite de nombreux combats singuliers, les gens du Nord sont forcés de rentrer dans leur ville. Escanor ressent un vif dépit de ce que son oncle dans sa joûte avec Gauvain a perdu un cheval merveilleusement beau et de la plus grande valeur; mais Gauvain qui l'a conquis, se désole en voyant que depuis quatre jours le cheval ne veut pas manger et qu'il va périr d'inanition. Tandis qu'il exprime son chagrin à ses amis, il voit arriver une pucelle accompagnée d'un nain, qui lui apprend que ce coursier, le plus agile du monde, a été donné à Escanor par Clarmondine, ce qui rend d'autant plus vifs les regrets de ce dernier, et comme elle connait toutes les propriétés du cheval, elle lui promet s'il veut s'engager à la servir au moment même où elle l'en requerra, de lui indiquer le moyen de faire boire et manger ce cheval apellé le Gringalet. Gauvain en prend l'engagement; elle tire alors de l'oreille de l'animal un sachet

contenant une poudre qui l'empêchait de manger; elle lui demande le plus profond secret et retourne chez elle. C'était la fille de Felinor, sœur de la reine des Traverses, cousine du Bel Escanor et se nommait Felinete. Elle avait entendu tant vanter la valeur et la loyauté de Gauvain qu'elle avait voulu s'acquérir son concours, s'il était nécessaire, pour terminer la guerre; mais Gauvain est tellement enchanté de voir le Gringalet guéri qu'il demande une nouvelle bataille. Le roi qui préférerait voir son neveu réconcilié avec Escanor, n'y consent qu'à regret et l'armée s'avance vers la ville des Traverses. Escanor envoie alors un message au roi pour lui proposer de terminer la guerre par un combat singulier avec Gauvain, afin d'épargner la vie de tant de monde. Le roi se retire pour délibérer; Gauvain insiste pour que la rencontre ait lieu et Yvain est envoyé vers la ville comme messager. Il est alors convenu que si Escanor est vainqueur, le roi et son armée se retireront sans indemnité ni dédommagement; dans le cas contraire, Girfflet sera remis en liberté; cette convention est confirmée par serment. Le combat se livre le lendemain: Escanor qui montre le plus vif acharnement semble d'abord avoir le dessus, à la grande joie de ses gens qui remercient Dieu et la Vierge d'une victoire qu'ils regardent comme certaine, tandis que le roi Artus et ses chevaliers abattus et déconcertés semblent prêts à croire à la déloyauté de Gauvain; la lutte reprend alors avec plus d'âpreté, et l'heure de midi étant passée Gauvain recouvre sa vigueur et se trouve plus frais et plus fort qu'auparavant; il presse Escanor, tranche une partie de son armure et il allait lui porter le dernier coup, lorsqu'arrive en toute hâte une pucelle qui somme Gauvain de tenir la parole donnée et de la suivre à l'instant même. Il hésite, car il voudrait en finir et remporter une victoire définitive; mais elle répond que c'est précisément pour arrêter cette lutte qu'elle est venue et elle insiste tellement que le roi touché, sépare les combattants et les réconcilie. La paix faite et jurée, Girfflet est mis en liberté; Escanor le Beau retire les propos injurieux qu'il a tenus sur Gauvain et fait hommage au roi qui retourne dans son pays. Girfflet négocie son mariage avec la reine des Traverses chez qui il a été captif; mais la princesse de Northomberlande persiste à

se cacher et ne veut pas se montrer à la cour; néanmoins elle consent à se confier à Gauvain qui lui promet son appui pour recouvrer son royaume; mais il l'engage à aller d'abord faire hommage au roi Artus, qui est tout disposé à faire la guerre en sa faveur, comme il l'a promis à Kez. Celui-ci se désespère de n'avoir pas reçu de nouvelles du sénéchal, qui depuis la disparition de la fille du roi suppose comme tout le peuple qu'elle est morte. Tandis qu'ils se concertent, le roi plaisante Kez qui en sa qualité de sénéchal a la garde des dames, de ce qu'il a perdu celle qu'il aime et celui-ci selon son habitude s'apprête à répondre dans un langage peu mesuré, lorsque Gauvain l'arrête en lui promettant qu'il la reverra sous peu, et le roi ajoute qu'il est tout disposé à lui remettre le royaume délaissé par Cador. A la suite de ces pourparlers il est convenu que Girfflet épousera la reine des Traverses et Kez la princesse de Northomberlande, sa cousine, à la condition qu'Escanor y donnera son consentement. Les noces se célèbrent en grande pompe et sont suivies de fêtes et de réjouissances où Felinete brille par sa beauté. Alors on se prépare à aller secourir Yonnet assiégé par Ayglin à Baubourc, dont les habitants se laissent aller au découragement, dans l'ignorance où ils sont du sort de leur reine. Le roi enjoint à Ayglin de faire amende honorable et de remettre sa nièce en possession de ses états; et sous peine de confiscation et de châtiments sévères, il somme tous ceux qui ont soutenu l'usurpateur de faire leur soumission et d'abandonner son parti. Ayglin se résigne enfin; il se rend près du roi qui veut d'abord l'emprisonner, mais sur les instances d'Yonnet, on se borne à lui faire restituer la terre qu'il a usurpée. La paix conclue chacun se dispose au retour lorsqu'on vient annoncer à Escanor que sa femme est morte et qu'elle est inhumée dans une abbaye éloignée. Il veut alors se retirer dans un hermitage pour y faire pénitence en l'honneur de celle qu'il a perdue, et après avoir remis ses états à un de ses parents, il cherche un lieu écarté pour y vivre dans la solitude. Arrivé à une cabane isolée, il voit des anges recevoir l'âme d'un hermite que viennent d'inhumer deux frères habitant la même forêt, avertis par Dieu. Il s'attache à l'un d'eux et le suit dans

sa retraite où il ne tarde pas à mourir. Lorsqu'il s'agit de l'enterrer, l'hermite trouve un beau cercueil tout neuf où il dépose les restes de son compagnon. Cependant Escanor le vieux, étonné de la disparition de son neveu, le fait chercher partout, et comme on ne le retrouve pas, on supose que de chagrin il s'est jeté à la mer. Mais en poursuivant les recherches, on arrive à un monastèrè dont l'abbé avait connu Escanor le Beau dans sa jeunesse, et pendant la nuit l'abbé eut du ciel une révélation sur le lieu où se trouvait le corps de celui-ci, avec l'indication exacte du chemin à suivre pour y arriver. Après avoir traversé une vaste forêt hantée par toute sorte de bêtes féroces, Escanor arrive à une tombe où un écrit lui apprend que son neveu gît là et près de lui les deux hermites, dont l'un avait été son compagnon. Girfflet et la reine des Traverses, la plus proche parente d'Escanor, viennent prendre ses restes auxquels ils joignent ceux de la reine sa femme. Ils leur font élever un monument près duquel Girfflet vient résider avec son épouse, mais à la mort de celle-ci il retourne à la cour d'Artus; et comme Gérard n'a plus eu de ses nouvelles, il arrête son récit et le termine par des vœux de prosperité pour la reine d'Angleterre qui lui a fait écrire ce roman et pour tous ceux qui le liront.

Au premier aspect, il est aisé de voir que le défaut capital de cette œuvre, qui malgré sa longueur n'est cependant pas ennuyeuse, est l'absence d'un but final vers lequel se dirige toute l'action et qui concentre l'interêt sur un seul point, au lieu de le disperser sur des épisodes qui ne se relient pas suffisamment entre eux. En effet quelle a donc été l'intention de l'auteur; est-ce simplement de nous conter les amours de Kez avec la princesse de Northomberlande? mais ce rôle d'amoureux timide et langoureux ne se concilie pas avec la brusquerie de Kez et son impertinence, qui ne s'adoucit pas, même sous l'influence de sa passion. Veut-il plutôt nous intéresser au Bel Escanor? mais ce nouveau personnage, venu tout exprès de régions inconnues pour se mesurer avec Gauvain, sans motif sérieux, n'est pas très sympathique; car s'il succombe dans un guet-apens, sottement imaginé par Girfflet, une fois guéri il revient tenter une joute malencontreuse où il est vaincu; puis sur

l'annonce de la mort de son épouse, il s'en va dans un désert faire une courte pénitence qui lui gagne le ciel. Nous ne parlerons pas de Girfflet, un des personnages les plus saillants aussi, qui s'est rendu odieux par un lâche attentat et dont les amours avec la reine des Traverses ne se rattachent que très imparfaitement à l'action principale, si elle existait réellement. Quant aux autres acteurs ils ne jouent que des rôles accessoires, qui jetés ça et là dans le récit, semblent vouloir y introduire une variété qu'il vaudrait mieux limiter.

Un autre défaut non moins grave, c'est que l'auteur, ayant choisi pour héros des types connus, si nettement caractérisés, qu'ils se sont incarnés en eux et ont été adoptés dans toutes les compositions analogues, il ne leur a pas conservé leur pureté originaire, mais les a transformés pour les mettre en contradiction avec leur passé. C'était le trait de génie de Chrétien de Troyes d'avoir ainsi créé tous ces personnages des romans de la Table ronde, qui n'ont pas dévié de leur caractère primitif; le roi Artus, la reine Genièvre, Lancelot du Lac, Perceval, Iwain, Erec et tant d'autres n'ont jamais varié dans les autres poëmes, non plus que Gauvain, le modèle le plus accompli de la bravoure et de l'intrépidité, et Kez, le type du bavard présomptueux, insolent et grondeur. Ici au contraire, Gauvain après avoir donné des preuves réitérées d'un courage qui va jusqu'à la témérité, dans les diverses rencontres, où on l'attaque, sans se soucier du nombre de ses ennemis, Gauvain, devenu tout à coup ridiculement pusillanime sur l'annonce d'un combat singulier avec un inconnu, se livre à des pratiques de dévotion puériles et tombe dans une mélancolie si profonde, qu'elle surprend toute la cour et surtout son frère qui, partageant les mêmes craintes, cherche à le délivrer d'un péril imaginaire par un attentat d'autant moins nécessaire que, plus tard, Gauvain recouvrant sa prouesse et sa vigneur demeure vainqueur dans la lutte qu'il avait tant redoutée. Kez toujours querelleur, insolent avec les femmes, avec ses compagnons d'armes et même avec le roi,. s'éprend à l'avance d'une princesse, dont il gagne l'amour et la main dans un tournoi, sans oser lui parler de sa passion et sans presser la conclusion d'une union entravée par des obstacles faciles à surmonter.

Malgré les défauts que nous venons de signaler, on ne saurait dire que l'œuvre soit sans valeur; elle se lit avec plaisir jusqu'au bout, et si elle pèche par l'ensemble, elle se relève par les détails qui nous offrent à chaque instant le tableau de la vie et des relations sociales de cette époque; elles se reflètent dans de nombreux épisodes et surtout dans les conversations des chevaliers, si vives et si naturelles qu'elles nous transportent au milieu des interlocuteurs. Il faut citer la poursuite de l'oiseau enchanté, la scène du rendez-vous chez le sénéchal de Baubourc pour ménager un entretien entre Kez et celle qu'il aime, les discours des chevaliers à la cour d'Artus, les altercations des dames pendant le tournoi, et les jugements des prudhommes sur le mérite des combattants; mais le plus curieux de tous sans contredit, c'est la description du lit enchanté où une princesse byzantine a déployé toutes les ressources de son art magique. Par ses exagérations mêmes cette description nous fait comprendre l'impression profonde produite sur les Latins par les merveilles de l'industrie et de la mécanique chez les Byzantins; d'autres romans les ont déjà célèbrées, mais ce qui prouve que ce ne sont pas des fictions et qu'elles reposent sur un fonds de vérité, ce sont les relations plus sérieuses de Marco Polo et de Jean de Mandeville, qui signalent à la cour du Grand Khan des prodiges de mécanique et des scènes de prestidigitation où de nos jours encore les Orientaux dépassent de beaucoup les artifices de l'Occident, le tout conté dans un style coulant et facile, auquel se prête la mesure du vers, écrit dans une langue assez correcte. Aussi malgré ses défauts, cette œuvre, se lit avec plaisir, parcequ'elle nous transporte au milieu d'une société reproduite fidèlement avec ses mœurs et ses usages. Ce n'est pas là le moindre mérite d'un auteur, sur lequel nous ne possédons que de vagues renseignements.

Il ne nous est connu que par le petit nombre d'indications qu'il nous a données dans ses œuvres. Dans Escanor il se nomme successivement Gérard ou Gérardin d'Amiens; dans un autre ouvrage il a réuni diverses chansons de geste qui forment une histoire de Charlemagne, connue aussi sous le nom de Karlemainet. M. Gautier la juge comme une

œuvre très médiocre dans l'analyse qu'il en donne (Epopées françaises, Tome 2 de la 1e édition, Tome 3 de la 2e) d'après le manuscrit fr. 627 (olim 7188) le seul qu'il ait connu; il en existe cependant un second dans une Bibliothèque de Leyde, mais qui ne contient que la 3e partie du poëme. L'histoire littéraire de la France publiée par l'Académie des Inscriptions avait signalé l'ouvrage en ces termes: «Dans un autre recueil», dit M. Paulin Paris, Tome XXIII, p. 79 f., «nous trouvons un jeu parti proposé par le roi de Navarre à Gérart d'Amiens. Ce Gérart n'est probablement pas celui, dont nous parlerons dans les annales du XIVe siècle et qui rima péniblement l'histoire de Charlemagne à la demande de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel; le courtois antagoniste du roi de Navarre n'existait plus sans doute, quand l'autre commençait à faire parler de lui.» Dans son discours sur l'état des lettres au XIVe siècle M. Victor Le Clerc, s'exprime ainsi: «L'oncle des trois précédents rois, un prince dont les descendants allaient régner, Charles de Valois, avait protégé les poètes. Gérart d'Amiens, auteur du roman de Kanor, rima pour lui l'histoire de Charlemagne (Hist. litt. Tome XXIV, p. 167 et plus loin): «d'autres narrations tenaient encore des anciennes gestes . . . un nouveau Charlemagne par Gérart d'Amiens» . . . (p. 444). Mais ici s'est glissée une erreur assez grave; M. Le Clerc a confondu le roman d'Escanor en vers avec un autre en prose, intitulé Histoire de Kanor et de ses frères, dont l'auteur est un certain Baudouin Butor de Douai, qui vivait à la cour des comtes de Flandres (Msc. fr. 1446, olim 7534), dont parle M. Fauriel (tome XXI p. 565, Hist. littér.). Dans Charlemagne l'auteur se nomme Gyrards et Gyrardins, qui en est le diminutif; mais ce qui est plus curieux, c'est qu'il les répète dans une troisième œuvre qu'il intitule Méliacin et Célinde, qui n'est autre que le roman de Cléomadès d'Adenet le Roi et qu'il s'attribue sans la moindre vergogne dans les vers suivants qui terminent le poëme:

Gerardins d'Amiens qui plus n'a
oi de cest conte retraire,
n'i veult pas menconges atraire
ne chose dont il fust repris:

ainsi qu'il a le conte apris,
l'a rimé au mieux qu'il savoit
et s'amender riens i avoit,
il n'i faut que le conmander,
que peu est chose ou amender.
ne puist on . . . Mss. fr. 1589.

Il faut convenir que Gérard ou Gérardin était doué d'une dose d'effronterie peu commune; il ne se gênait pas pour «menconges atraire» et il y a «où amender» pour rétablir la vérité.

A en juger par les personnages qui patronnèrent Gerard, il faut conclure qu'il a vécu dans les deux derniers tiers du XIII[e] siècle ou à peu près. Le frère du roi de France, Charles de Valois, une princesse Espagnole montée sur le trône d'Angleterre, voilà de hauts et puissants protecteurs; comment Gérard a-t-il su capter une faveur qui nous semble bien au dessus de son mérite, c'est ce qu'il ne dit pas et aucun renseignement n'a pu nous le faire découvrir.

Le roman d'Escanor est conservé dans le Msc. français 24 374 (olim 86 Navarre). Il provient de la Bibliothèque de ce célèbre collège et portait le numéro 335 du Catalogue, fol. 15[b], sous le titre de Vieux romans des chevaliers de la Table ronde, en vers, et comme il ne s'y rencontre aucun autre ouvrage avec lequel on puisse le confondre, il faut admettre que c'est bien ce poëme qui est ainsi désigné. Il se compose de 218 feuillets de velin, à 2 colonnes de 30 vers chaque, d'une belle écriture du XIV[e] siècle qui se rapproche beaucoup du XIII[e]; les laisses sont indiquées par une majuscule en or avec filets de couleur, qui par erreur tombe quelque fois à faux. Le premier feuillet, remplacé presque en entier par une feuille de vélin neuve, était orné d'une grande miniature occupant presque toute la page, au bas de laquelle on lit R[o] les vers suivants, seul débris du texte:

Car il vivroit en bone errance
mais ore voi en tel balance
le mont que nus n'a mais envie
de vivre en nule honeste vie
car couvoitise a tel pooir
que touz li monz en fait son hoir . . . .

et au V° correspondant 2° colonne se lit le commencement du texte:

Et qui bel conmence et define . . . . .

Au bas se trouve écrit d'une main moderne: Navarre 86. Une demie reliure récente en maroquin rouge, portant sur le dos ESCANOR, en lettres d'or, a pu faire disparaître d'anciennes annotations qui auraient donné des renseignements plus amples et plus exacts sur l'origine et le titre du manuscrit.

Nous ne croyons pas que le Roman d'Escanor, composé par un poète de cour, pour complaire à une reine, ait joui d'une grande notoriété ni qu'il ait été cité par d'autres écrivains. Nous n'osons rien préciser à cet égard, convaincus qu'il faut se garder d'être trop affirmatif en parlant d'une littérature si riche et insuffisamment connue aujourd'hui encore. A l'appui de cette observation nous citerons un fait qui la justifie, c'est que M. Stengel, éditeur du roman de Durmar, publié par le «Litterarischer verein» le signale comme une œuvre á peu près ignorée.

On sait avec quelle ardeur et quelle intelligence M. Stengel a visité les principales Bibliothèques d'Europe pour y rechercher les monuments de la littérature du moyen âge qu'il a fait connaître au public: néanmoins il n'a pas su, que ce poëme avait été mentionné par un écrivain contemporain, Christine de Pisan, qui en parle de manière à faire supposer que le sujet était bien connu des lettrés d'alors. Voici la citation.

Aultres histoires
si racomptent assez de choses voirez
des vrays amans dont les hautes memoirez
a touzjours mais seront par tout notoirez:
Et Florimont
d'Albanie . . . .
Et les Galoys
Durmas vaillant qui fu filz au bon Roys
Danemarchiois, cellui ot si grant voix
de proueces que plus n'en orent trois.
Je vous demande
que il perdi, quant Royne d'Irlande
prist a amer et tout en sa commande
il se soumit, dont passa mainte lande

pour lui conquerre
son royaume et demena si grant guerre
qu'il le conquist et lui rendi sa terre,
dont il doit bien par droit honneur acquerre.
Cleomades . . . . . .

Msc. fr. Nr. 1740—835. f. 61. f. 24^{b}.

Cette critique de l'œuvre de Gérard devrait sans doute être suivie d'une étude, au moins sommaire de la langue employée par l'auteur, mais la longeur du poëme ne permet pas de longs développements, il faut donc se borner à de brèves observations sur le texte. Il est écrit dans le dialecte picard du Nord de la France, caractérisé par ses flexions nasales dans les mots qui renferment deux m, dont le premier est remplacé par un n, comme dans honme, fenme, conme, (en abrégé con) plaisanment, et en intercalant cette lettre à la première personne du pluriel des futurs, tels que seronmes, verronmes, orronmes, dont le copiste a reproduit exactement la prononciation encore aujourd'hui en usage; dans ce même temps la lettre r redouble même après une consonne, comme venrrai, ou déplace la voyelle qui précède: duerrai pour durerai, juerroie, pour jureroie: les lettres s et z, alternent fréquemment à la fin des mots; y a tantot la valeur de l'i, tantôt celle de deux, comme dans joy, pour joï, Trojens, pour Troiiens: la mesure du vers ou la rime déterminant alors la prononciation; enfin, oz et ouz, corroz, derrouz, cie et chie, hascie, entechié, comme rime, telles sont les particularités à signaler. Ces diverses nuances modifient très peu le caractère général de la langue qui est simple, correcte et se comprend facilement sans glossaire, mérite dont il faut savoir gré aux copistes. C'est à eux en effet qu'il faut attribuer, la plupart du temps, l'incorrection des textes qu'ils défigurent, par ignorance, par inattention ou par négligence, soit qu'ils reproduisent imparfaitement une leçon déjà altérée par des mots ou des formes appartenant à un autre dialecte, soit que l'oreille ait mal saisi une dictée. Enfin une autre source d'erreurs consiste chez eux dans l'adoption de certaines abbréviations, dont nous ne connaissons pas la valeur phonétique et qui reproduites sans intelligence, introduisent de nombreux barbarismes, dont le

roman d'Escanor nous donne des spécimens qui se rencontrent dans beaucoup d'autres. Ainsi le mot mout avec la signification de multum, beaucoup, tel qu'il est usité encore en Lorraine et dans le pays Messin, s'écrit le plus souvent mlt; mais la prononciation n'en est pas douteuse puis qu'elle se trouve déterminée par la rime dans un certain nombre de vers; il faut donc considérer la forme mlt comme un sigle et lui rendre à l'avenir sa prononciation véritable. L'autre cas est plus important; il s'agit de la lettre x qui adoptée comme sigle de la terminaison en us des mots latins, donne deux prononciations différentes à un mot qui sans doute n'en avait qu'une, c'est ainsi que nous lisons, biax, chastiax, Diex, ou Dix, miex ou mix, tex, fox, pour biaus chastiaus, Dieus, mieus, teus, fous et nombre d'analogues, qui se rencontrent presqne immédiatement à côté. Pourquoi donc respecter les habitudes d'un copiste qui sans mauvaise intention dénature la langue pour abréger sa tâche? Aussi nous ne nous y sommes soumis que pour attirer l'attention sur ce fait et amener une réforme qui à l'avenir donnera un aspect plus correct aux textes du Moyen-âge de plus en plus étudiés et multipliés par l'Allemagne savante. L'ardeur pour ces recherches y est telle qu'elle a donné naissance à plusieurs écoles; l'une plus spécialement adonnée aux études philologiques s'occupe de la formation de la langue et des règles qui régissent ses divers dialectes; l'autre plus esthétique suit les progrès de la littérature depuis ses plus anciens monuments jusqu'aux productions les plus modernes pour y saisir la marche de l'esprit humain. Toutes deux ont produit de nombreux et remarquables travaux et excité de vives sympathies; mais la seconde, nous l'avouons a fixé notre préférence; en effet quand il s'agit de juger et d'apprécier un monument, c'est la pensée créatrice qui attire notre attention, plutôt que les matériaux, quelle que soit leur valeur, qui ont servi à le construire et à ce point de vue le Roman d'Escanor nous parait offrir moins d'intérêt comme étude philologique que comme objet d'une appréciation purement littéraire.

. . . .
Et qui bel conmence et define, Fol. 1ᵇ.
l'uevre en est plus bele et plus fine
et de plus grant noblece asez:
pour coi Gerardinz apenssez
s'est d'un bel conte en rime metre
au miex qu'il onques entremetre
s'en saura ne pluz plaisanment, Fol. 2.
car il en a conmandement
de dame noble, bele et sage;
pour coi il n'a cuer ne corage
que menconges i voeille atraire
ne nule parole retraire
qui ne soit et vraie et estable
et a retenir pourfitable,
car li contes est bonz et biauz
et plainz d'armes et de cembiauz,
d'amours, de joie et [de] deduit:
car cele n'a pas le cuer duit
de qui li contes est venus,
qu'ele feist rienz faire ou nuz
peust entendre deshonor.
si pri Dieu qu'il li doinst honor
et toute noblece enterine
conme la plus vaillant roine
qui onques fust d'Espaigne nee,
ne qui onques fust assenee
ne donee par mariage
au plus preudonme n'a plus sage,
car fenme est au roi d'Engleterre

qui doutez est en mainte terre
par son senz et par sa noblece
et par sa tres haute prouece
qui conneue est en mainz liex.
mais ore n'est ne tanz ne liex
de raconter pluz de son estre,
car il est teuz que rois doit estre;
ne le sai loer autrement:
et la roine est enssement
tant bone et bele, ce me samble,
que bien s'entravienent ensamble.

Et pour ce pri Dieu que durer
puissent ensamble et demorer
en bien et en bon estement
et qu'il puissent benignement
conquerre la glore des chiex:
et tout enssi le voeille Diex
et gart ceuz et celes de honte
c'uimais entenderont le conte
que la gentiex dame m'a dit.
et je Gerars, sanz contredit,
m'otroie a son conmandement,
joiouz et liez mult durement
de ce que teus dame s'adaingne,
que par sa volente empraingne
chose que pour li puisse faire,
car ele est bien de tel affaire
que bien m'en doi esleecier;
pour coi des or voeil conmencier
a dire le conte tout outre,
enssi com la matere moustre.

En escrit truis ci en ceste oevre,
si con li contes le descuevre,
qu'en Norhomberlande ot .I. roi
qui sages fu et sanz desroy
vº. et debonaires et gentis Fol. 2b.
et en ses fais preuz et soutis;
et menoit vie mult tres bele,

mais n'avoit hoir c'une pucele
qui de biauté n'avoit pareille;
ancois fu a si grant merveille
tres bele et fresche et coloree
et de biaute si esmeree
c'on ne savoit si bele fame:
c'estoit l'esmeraude et la jame
de toutes celes du pais.
chascunz estoit toz esbais
d'esgarder sa bele faiture,
car de pluz bele creature
ne devoit nuz envie avoir;
mais s'ele ert bele, au dire voir,
ele refu bien enseingnie
et de mout gente conpaingnie
a trestouz ceuz qui li plaisoient;
mais aucun qui li desplaisoient
la retrouvoient anieuse
et de parler un peu crueuse.
Nuz hom pis en li ne veoit,
car a rienz c'a bien ne baoit
et a mener joie et soulas,
si c'a paines fut jamais las
nuz hom d'estre avoec li nul tanz,
car plus est douce . iiij . tanz
et bele que je ne vouz di.
li rois ses peres entendi
conment bien metre la peust,
et mise en mult grant liu l'eust
et mariee hautement,
mais ele ne volst nulement.
N'en veoit nul qui li sesist
ne qui ele prendre vausist;
et non porquant s'i entendoient
maint gentil home et demandoient
bel baceler, preu et adroit;
mais ele dist c'a orendroit
ne se voloit marier mie:

n'avoit encore d'onme envie,
ainz li plaisoit mult a atendre.
mais ele ert si jone et si tendre
et si bele et si decevable,
de toute rienz si agreable
que cil fust tres finz eureuz
qui ses tres biauz iex amoreus
peust a loisir regarder.
mais li rois la faisoit garder
pource qu'ele ert jone d'eage
si bien a ceuz de son lingnage
qu'il n'i parloit pas qui voloit;
et s'aucunz hom veoir l'aloit,
li rois voloit que l'on seust
quelz paroles il y eust
et que devant touz li desist
chascunz quanques dire vausist,
car nuit et jor s'aloit dotant
de sa fille qu'il amoit tant
qu'il n'amoit autant chose nee; Fol. 3.
et sa mere restoit finee,
dont mult durement li pesoit
et dont miex garder la faisoit.
N'amast pas que fust diffamee,
car bien pensoit qu'ele ert amee
d'aucunz qui mult poi acontaissent,
se de son ostel le getaissent,
pour qu'ele s'i asentesist.
mais li rois ancois i mesist
et la terre et la vie en gages
qu'il souffrist que si lais hontages
li avenist pour qu'il peust;
pour ce volentiers perceust
ou que ce fust .I. honme sage
cui il donast par mariage
sa fille et sa terre aprez lui:
mais il ne conoissoit nului
environ lui ou assenee

fust bien, n'a qui l'eust donee;
car ne fesist de nului oir,
s'il n'eust et force et pooir,
senz et valour et hardement
de bien tenir son tenement;
car li pais ert mult sauvages,
les genz vilaines et marages
et qui mout tost eussent fait
a poi d'achoisen .i. lait fait,
se le roi a feble sentissent.
mais il ert plus qu'il ne vausissent
fiers et hardis et despitouz
et donta si les plus estouz
qu'il n'osoient drecier les testes.
li rois qui mult estoit honestes
a aucun dehors s'acordast
qui la bele n'en descordast;
mais ele dist bien en oiance
qu'ami n'iert a sa seance.
  Dont ot li rois .i. pensement:
qu'il feroit .i. tornoiement
crier devant Bauborc, el plain,
car la porra on bien de plain
conoistre qui mix le fera
ne qui d'armes plus preus sera
ne qui en devra avoir pris;
et dist, puisqu'ensi l'a empris,
qu'il veut faire partot savoir
que se chevaliers veut avoir
sa bele fille ne sa terre,
c'au tornoi li covient conquerre
devant Bauborc, en la champaingne,
ou de gent aura grant compaingne:
  Car li mieudre i seront du monde.
tuit cil de la Table Reonde
i venront, c'acertaine il bien;
car il a en auz tant de bien,
de hardement et de prouece,

de courtoisie et de noblece,
selonc ce que l'on les renonme,
qu'il i viendront conme preudonme
et conme gent de grant value:
et si aura de lour issue
maint baron de grande vaillance Fol. 3b.
et maint baceler d'onerance
qui en bien faire ont lor estuide.
de cele part, si conme il quide,
yert li rois de l'Estroite Marce
et Bloequinz de Danemarche
qui renonmez est en mainz liex;
et si vendra li granz orguiex
du roi d'Escoche qui ne doute
a encontre nule grant route,
tant par a grant force de genz;
et si vendra Claudinz li genz,
d'Escossuatre fiex le roy
qui mout raura noble conroi.
Brianz des Illes enssement
i revenrra mult noblement
et li rois de Gales aussi
que l'en tient a preudonme si
que touz ses pais est refais
de sa prouece et de ses fais.
Escanors, cil de la Montaingne,
i revenra faire s'ensaingne
counoistre, que c'est sa maniere;
car prouece est en lui maniere,
si ne s'en sauroit point retraire.
bien voit granz genz s'i devra traire
et croit que la chose sera
mieudre que l'on ne pensera;
et il fera entre tant dis
sa besoingne aprester todis,
barbacanes, loges et lices
et eschafauz et biax et riches
sour coi les dames monteront

qui le tornoiement verront:
tout querra quanqu'il ert mestier
et qu'il affiert a tel mestier.
Ce qu'il penssa a oevre mist:
ses mesages par tot tramist
par touz liex ou baceler fussent
qui bien ne honerance eussent
qu'il conut qui armes hantaissent
ne qui honour ne bien amaissent;
manda et dames et danzeles
des pluz cointes et des plus beles
qui fussent es illes d'entor:
et sachiez qu'en maint noble ator
i vindrent selonc ce qu'il furent
aucun c'au tornoi venir durent.
Renonmee qui par tot cort
s'en revint en la noble cort
du roi Artu, a Karlion,
et fu a une Assencion
c'a court ces noveles oirent
dont li compaignon s'esjoirent
et mout em parlerent ensamble:
et Keuz dist ensi, con lui samble,
que l'emprise est et bele et noble,
se l'eust de Constantinoble
faite crier li empereres Fol. 4.
qui de tote noblece est peres.
Trop sera riche l'assamblee:
il ne veut mie qu'a emblee
soit marie[e] huimais sa fille.
«certes de rienz ne s'en aville»,
ce dist li rois qui la estoit,
«car s'en preudonme le metoit,
mout seroit or mix mariee
qu'en une grant biffe doree;
car nuz preudom ne doit baer,
qui sa fille a a marier,
a mauvais homme por richece,

car unz povres hom qui s'adrece
en bien en vaut .IX. et .IX.;
avoir sanz cors ne pris .I. oef,
tant em puist [on] avoir grant sonme:
nuz n'est povres qui de preudonme
siut les fais ne ja ne sera;
jamar nuz hom i pensera.
pourcoi n'est pas merveille grande
se li rois de Norhomberlande
veut hautement sa fille metre,
et je croi, si bien entremetre
s'en saura, que repris n'en iert,
car bien set c'a honor affiert.»
Et sachiez, cil rois avoit non
Cador, unz hom de grant renon,
car de pris et d'onour conquerre
ert renonmez en mainte terre.
sa fille avoit non Andrivete
qui pluz estoit douce et sadete
que ne sauroie deviser.
li rois Artuz a aviser
se prist mult de ce mariage
et en tint mult Cador a sage,
et dist que bel fait a empris
et qu'il li sera trop bien pris
s'ensi le fait qu'il bee a faire.
«Sire», dist Keuz, «de grant afaire
est li rois, ce set on pieca.
si croi que vos niez qui est ca
aura sa fille a force d'armes,
s'il tient l'escu par les enarmes
a son col, et ja colp n'i fiere,
maugre qui qu'en poroit derriere,
aura le pris et la pucele;
s'en fera s'amie nouvele,
puis le laira au conmunal.»
«Mestre Keu, vous dites [que] mal»,
ce dist li rois, «mais cest usage

avez use tout vostre eage,
si ne vouz em porriez tenir.
tel langue devroit on banir
et jeter en une longaingne.»
et Kex de mautalent se saingne
et dist: «Sire, vouz dites bien.
je sai, vouz me ferez grant bien,
car j'en voi ja bien l'apareil:
j'ai pissie contre le soleil
pour ce, se je di verite.» Fol. 4[b].
dist Lancelos: «Mais cruaute
dites mult grant et lait mesdit.»
«Sire», dist Kex, «se j'ai mal dit,
une autre fois le ferai miex:
mais perdre puist toz les .II. iex
qui vouz ne autrui loera
devant qu'il le deservira.
   Mais vouz et mesire Gauvainz,
Percevauz et mesire Yvainz
vainquiez tot, je ne sai conment.»
«Mesire Ke, tou belement:»
dist mesire Gauvainz li franz,
«soiez .I. petit plus soffranz
et .I. petit miex apenssez.
ne dites pas quanque pensez,
mais dites chose qui plus siece.»
Kex l'esgarda, mais d'une piece
ne dist mot, tant ot au cuer ire.
Percevauz li reprist à dire:
«Sire Ke, vous nouz avez mors.
trop vouz estes pieca amors
a dire vilounie a touz.
soiez .I. petit mainz estouz,
biaus sire, si en vaudrez mi[e]x.»
«Certes», ce dist Kex, «li perieus
est granz que ne soiez evesques
par vo grant senz ou archevesques,
car vouz savez toutes les lois;

mais por nient seriiez Galois,
se de tout ne vouz melliiez.
vo cuer, biax sire, humeliiez
et refraingniez vo mal corage;
vo raisonz est .I. peu sauvage;
si la covient .I. autre espondre,
ainz c'on i puisse bien respondre,
car trop parlez obscurement.»
mesire Gauvainz erraument
li dist: «Ke, vostre cortoisie
est .I. petit mesaaisie
et vouz fera encore anui;
mais s'onques nul jor vouz conui,
vouz ne quidiez pas tel malice
puist avoir en .I. si fait vice.»
Ce dist li rois Artus riant:
«Biauz sire, il nouz va a neant
por mal dire, si n'est pas sages.»
«Sire», dist Kex, «c'est mes usages.
cui ne siet, si le mete jus.»
«Certes», dit li rois, «mauvais uz
avez eu dusques a ci
et me poise que vous ensi
alez encore usant vo vie,
car nuz bonz n'en auroit envie.»
«Sire», dist Kex, «ne sai que dire:
a vo dit ne sai que mesdire,
quant je pluz di senz et raison.
biauz sire, ou est la desraison
que je faz en dire droiture. Fol. 5.
je sai bien tout sanz aventure
que vos niez est de grant prouece
et qu'il a bien force et justece
de bien achiever une emprise;
mais sa langue est si bien aprise
pour une gent bien decevoir,
que ja n'i face son devoir,
s'aura il le gre de chascun:

bien l'ai oy dire a aucun
qui n'en osoit que murmeler.
mesire Gavainz puet aler
ou qu'il velt avant ou arriere,
car pluz fera pour sa proiere
c'unz autres por son hardement;
et ce voit on tout clerement.
et pour ce que voir en ai dit,
ai, biauz sire, ore tant mesdit
que m'en doiez enssi reprendre?
certes ne quit de rienz mesprendre,
se je ne voeil estre flaterres;
et j'ameroie estre miex lerres
que ja flaterres devenisse:
ainz proi a Dieu que du sen isse
au jor que nului flaterai.
ja voir putie ne lairai
el cuer que par defors ne moustre.
aler m'en voeil por le voir outre,»
ce dist Kex. «Coi qu'il en aviengne,
biauz sire, de Diu vouz souviengne,»
dist Lancelos; «mais quant vint l'eure
que si granz senz vouz corut seure?
onques mais garde ne m'en pris.»
dist mesire Gauvainz: «Apris
a ore Kex nouvelement
a l'escole d'enseingnement:
si nouz en dira une branche,
car je croi bien, en ramembrance
a le livre d'umelite:
si ne dira que verite:
mais bien ait, biau sire, qui ment.»
«Mesire Gavain, belement,»
ce dist Kex, «ne soiez si rades.
foi que je doi Mehaut de Cades
qui auques est conmune à touz,
vous estes .I. poi trop estouz;
et quoique vos mires vous die,

j'ai grant paor que maladie
ne vouz face enssi tribouler.
pour Diu ne laissiez si aler
vo langue c'on n'en die mal;
et se vouz avez le grant mal,
je vouz pri que vouz vouz seingniez,
si en serez mix ensseigniez,
car bien avez mestier de senz.»
dont n'i ot ame de tout senz
qui trop durement ne resist,
car a chose que Kex desist
n'acontoient pas .I. denier;
car si le savoient manier
de dire a toz anui et honte Fol. 5b.
qu'il n'espargnast ne roi ne conte
de dire du pis qu'il savoit:
nuz envers lui deport n'avoit.
S'en estoient laienz si duit
qu'il tornoient tot a deduit
coi qu'il desist, fust maus, fust bienz:
a leur dit n'i contoient rienz,
au mainz en faisoient samblant;
ne pourquant li pluisor tramblant
aloient souvent devant lui,
tant redoutoient son anui.
Et ce fu unz trop granz damages,
car il estoit et biauz et sages
et d'autres choses amiables,
franz et courtois et honorables
et abandonez a largesce;
et fu preuz de haute proueee,
et fust en grant bien renonmez,
s'il enssi ne fust diffames
par s'orde langue envenimee
qui de nului n'estoit amee.
et ce ne fu mie merveille,
car onques mais langue pareille
ne fu a cele de mesdire,

fors tant con reporroit bien dire
c'onques ne mesdist en derriere
d'onme nul en nule maniere;
ainz lour faisoit tant d'avantage
c'a trestouz disoit el visage
tout ce que dire li vausist;
ja autrement ne le fesist.
Et si vouz di bien qu'a cele eure
que Gavains li ot coru seure
et si compaingnon, de parler
relaissa adont langue aler
et lour dist une letanie
estraite de grant felonie;
mais a peu qu'il ne marvoioit
de ce que rire les veoit:
si dist por mal de lui le font,
dont a poi que de duel ne font;
mais il dist qu'il s'en vengera,
ou dedenz la paine morra.
Lors s'en vint iriez durement
a son ostel tot erranment
et s'arma sanz faire demeure:
sour .I. cheval noir comme meure
monta tost et delivrement;
.I. escuier tout seulement
mena et se mist a la voie
et dist qu'il ne quiert mais qu'il voie
le roi Artu d'une grant piece;
qui qu'il anuit ne qui qu'il siece,
s'en ira, ce dist, orendroit
en Norhomberlande tot droit,
car veoir vaudra la pucele
c'on tient mult a bone et a bele
pour cui cil tornois ert empris,
et en aura s'il puet le pris;
au mainz son pooir en fera,
si que nuz ne l'em blasmera. Fol. 6.
Bien jure la mort et la vie

que s'il ne remaint par envie,
au tornoi ert de tel affaire
que, s'on li veut droiture faire,
le grant tornoiement vaincra
ou la vie ancois i metra.
Tant fera mesire Gavains,
Lancelos ne mesire Yvains,
Perchevauz ne son parente,
ne l'auront mais en tel viute
conme il ont eu longuement,
car il ert au tornoiement
de si tres aspre vasselage
qu'il en fera crever de rage
touz les mesdisanz de la cort
qui ore l'ont tenu si cort;
mais il s'en vengera, s'il puet:
de rienz pluz li cuers ne li duet
que de ce qu'il ne voit le point
qu'il s'em puist bien vencher a point.
En tel maniere chemina
Kex ce soir qui ainz [ne] fina
d'ainsi pensser a lui meismes;
et li rois Artuz qui dont primes
vaust souper, l'aigue demanda
et a querre Keu conmanda;
mais il estoit ja bien avant.
li mesages revint devant
le roi et li dist conment fu.
si sambla li rois fust d'un fu
yssus, quant le vallet oy,
tant durement s'en esbahi.
A Lancelot dist: «Dont n'avez
oy con Kex est fox dervez
et desfaez en touz ses fais?
et quels mauz li a este fais?
certes nuz, mais sa felonie
par qu'il a tant dit vilonie
a nouz toz que, se costumiers

n'en fuist, je fuisse li premiers
courechiez et bien le moustraisse,
se pour vergoingne nel laissaisse,
car nuz ne dist ainc honte pluz;
mais encore est pis du sorpluz,
quant par despit s'en est partis:
de ce me sui bien avertis.»
«Certes trop a fait, que vilainz,
sire,» dist mesire Gavainz.
«sachiez que tant le tormentames
que de son esme le jetames,
tant qu'il ne savoit qu'il faisoit
ne qu'il parloit ne qu'il disoit,
ne s'il ert mors ne s'il ert vis;
n'encor ne quit, a mon avis,
qu'il sache pas bien qu'il se fait:
si l'en doit en miex le mesfait
pardoner, s'il a rienz mespris;
mais Kex ne s'estoit regart pris
c'a ceste chose pensissiez Fol. 6b.
ne que tel mal l'en vausissiez.
Ne desire pas tant vostre ire;
et si vouz repuis je bien dire
qu'il n'a entre Bretaingne et Ronme
.I. seneschal plus vaillant honme
ne qui miex osast embrachier
.I. grant fais por lui avanchier;
et s'est en l'ostel si metables
et en touz fais si covenables
que nuz ne set envers lui roy
d'onerer la cort d'un grant roy.
Je ne sai en Keu nule faille,
ou soit de guerre ou de bataille:
fiers est et preuz, et à l'ostel
ne vi onques seneschal tel,
ne pluz sage ne pluz soutil
ne qui cuer eust pluz jentil,
ne fust sa langue qui l'afole;

mais c'est ausi conme frivole
.I. venz qui tost va et tost vient:
c'est tout ce qui li mesavient.
Qui le conoist, n'est que soulas;
je ne sai, mais point n'en sui las,
ainz sui touz liez quant il s'esmuet
et si me dist du pis qu'il puet,
et pluz me troeve en ses escris.
mais si m'ait hui Jhesu Cris,
qu'il a tant de grant bien en lui
qu'il n'a hui el monde celui
qui ja s'en deust courouchier,
car a celui qu'il a pluz chier,
a celui premerainz conmence
et pluz li gete grief sentence
assez c'un estrange ne fait.
si l'estuet souffrir de ce fait,
quant destine li est ensi;
et de ce qu'il s'en va de ci
ne devez pas avoir rancure,
car Kex n'a fait nule laidure
de ce qu'il s'est alez esbatre
ne jouer soi .iii. jors ou .iiij.
Quel congie i afiert a prendre?
se de ce me volez reprendre,
trop souvent m'en porrez rester.»
ce dist li rois: «Laissonz ester:
il est assez, plus n'en parlonz;
mais s'il vouz plaist, souper alonz.»
Adont prist li rois Lancelot
et Gavain, le fil le roy Loth,
et Brandelis et Engleval,
Gaheriet et Perceval,
mesire Yvain et Brun l'aver:
si les fist avoec lui laver,
puis s'assistrent a la costume
de la court qui n'ert pas en frume,
car ainc li rois n'ama laste.

viande orent a grant plente
et tant qu'il en vaudrent avoir;
et si vouz fas bien a savoir
que de Keu y ot assez ris. Fol. 7.
et Kex chevauche toz marris
en une forest bele et grande
el chemin de Norhomberlande;
mais tant estoit en grant pensee
qu'il ot ainz la forest passee
qu'il conneust ne qu'il seust
ne que de rienz s'aperceust
ou il ert ne quel part aloit,
car sa pensee li toloit.
S'avint ensi qu'il chevaucha
que sa voie li adrecha
vers une fontaine mult bele
dont clere et nete ert la gravele
et l'aigue plus froide que marbres.
les la fontaine estoit .I. arbres
qui mult tres bien y avenoit,
car l'ombre du soleil tenoit
trestout entor a la roonde.
une pucele bele et blonde
i estoit devant descendue
qui palefroi ot et sambue
si riche conme a souhaidier.
de sa biaute n'estuet plaidier,
car plaizanz fu et jovencele;
mais n'ot avoec la damoisele
de gent que seulement .I. nain.
la pucele tint en sa main
.I. mireoir ou se miroit
et .I. chapel qu'ele flairoit
de roses qu'ele ot fait adonques.
mesire Kex ne li dist onques
nul mot, car point ne l'ot veue,
dont la pucele a deceue
se tint mult et a maubaillie,

et dist trop l'avoit avillie,
quant dire ne li deingna mot.
cele pucele .I. ami ot
dont mult se faisoit orgueilleuse
et fiere et male et despiteuse,
car ne cuidoit nul tel el monde:
il ert de la Table Roonde,
sanz faille et hom de grant vertu,
car niez ert au bon roi Artu
et freres monseingnor Gavain,
Gaheriet et Agravain
et Guerrehet qui mult fu preuz.
Mordres ot non, mais ne fu preuz,
car en lui n'ot que faussete,
felonie et desloiaute.

Cele pucele estoit s'amie
que cil Mordres ne haoit mie,
ainz l'amoit pluz que chose nee;
cele part l'avoit amenee
et s'ert avoeques lui venuz
.I. chevaliers qui mout tenuz
estoit d'avoir meillor renon:
et cil avoit Dynadanz non,
uns chevaliers bien renonmez
et de ses compaingnonz amez
et de touz ceuz ou il hantoit, Fol. 7b.
car cortois et sages estoit
et plainz de toutes bones mors,
fors tant qu'a son gre par amors
n'ameroit, ce dist, en sa vie:
n'avoit de fenme amer envie,
n'avoit cure de lor deduit,
car on l'en ot pieca si duit
et chastiie si laidement
qu'il avoit fait .I. sairement;
et quelque dame ne pucele,
tant fust savereuse ne bele,
n'auroit en conduit a nul jor

ne negarderoit a sejour.
N'amoit a garder n'a conduire
rienz, ce dist, qui li peust nuire;
n'avoit de compaingnie cure,
s'ele n'estoit bone et seure
dont encombrez ne peust estre;
et il resavoit de tel estre
Mordret c'adonques, s'il peust,
a son gre trove ne l'eust,
quar bien savoit qu'il ert estouz
et fox et melliex deseur touz,
con cil qui bien l'ot esprouve.
mais au matin l'avoit trouve,
dont se tenoit a engigniez
de ce qu'il s'ert acompaingniez
avoec lui d'aler a la court;
mais Mordres l'en avoit si court
tenu qu'il ne savoit que dire.
si ne li osa escondire
c'on n'en parlast en vilonie;
mais n'amast mie tel maisnie
que Mordrez menoit avoec lui.
le nain bocere por nului
ne peust amer ne sa dame,
car bien pensoit, sanz grant diffame
nes lairoit ou sanz mescheance:
si amast mix meillor cheance
c'une si faite compaingnie,
tant la savoit mal enseingnie.
mais il dist qu'ensi soufferroit
tant c'a la cort venuz seroit;
pour coi adont enssamble alerent
tant qu'en .i. bel liu devalerent
ou il avoit une fontaine
dont l'aigue estoit et clere et saine.
si se prisent a aviser
qu'il s'i faisoit bel reposer
pour ce que la fontaine ert bele;

si mirent sour l'erbe nouvele
adont une blanche touaille;
si mengierent char et vitaille
dont Mordres estoit bien garnis,
car il ne fust ja desgarnis
tant que tel compaignie eust.
mais ainz que nuz se remeust
de la ou il furent assis,
oirent bien .v. fois ou .vi.
.i. cri mult lait en la forest; Fol. 8.
pour coi monterent sanz arest
et vinrent la esperonant.
si encontrerent maintenant
une pucele qui fuioit,
qui trop oriblement crioit
conme pucele espoentee;
mais par Mordret fu arrestee
et li demanda qu'ele avoit.
la pucele qui ne savoit
de paour qu'ele devenist
fuist, se l'on ne la tenist,
tant par se doutoit durement.
adont virent mult radement
venir .i. chevalier aprez
qui estoit auques d'iluec pres.
   Mais il venoit de tel ravine
qu'il sambloit trop bien par haine
venist apres li acourant.
Mordres qui le conut errant
vint contre lui et dist: «Vassaus,
estes vouz donques si tres maus
que mal voelliez tel creature?
se vouz estes de tel nature,
honie soit vo compaingnie.
se vouz l'aviez or meheingnie,
sire chevaliers, et fait lait
et ele bien deservi l'ait,
voeilliez me dire quele honor

i auriez vouz, voir deshonor
et honte et viute et vergoingne.»
la pucele sanz pluz d'aloingne
li dist: «Franz chevaliers, merci.
tout sanz raison me chace ensi,
car onques rienz ne li meffis.
et si a mon ami ocis
a grant tort et mauvaisement,
car mort l'a sanz deffiement
la ou il ne s'en donoit garde.
et se vouz ne m'avez en garde,
de moi tout autretel fera.»
dist Dynadanz: «Teus ne sera,
bele, car n'en a pas puissance.»
a ce mot envers Brun s'avance
et li dist: «Brun, Brun sanz pitie,
aurez vouz ja jor c'afaitie
le cuer a tout malice faire.
ainc ne fu mais de vostre affaire
nus desloiauz ne nus traitres,
maiz gentix cuers avez fais tristres
par vostre grande cruaute
et par vostre desloiaute.»
Adont plus prez de lui se lance,
mais Brunz qui n'ot de s'acointance
que faire, d'autre part s'en va
et dist c'ainc ne les esprouva.
si ne set de quel force il sont,
et puis que reconeu l'ont,
il set bien, s'il ert a meschief,
qu'il li trencheroient le chief,
autre merci n'i trouveroit: Fol. 8b.
si penssa qu'il se sauveroit.
Dont s'entorna grant aleure,
car de lour deduit n'avoit cure;
et Mordres qui mult le haoit,
mout tres radement le sivoit,
car trop li amast faire anui.

et Dynadanz rert' avoec lui
qui encore pis li voloit.
tot ensi faitement l'aloit
chascunz compainz chacant mult fort
mais Brunz r'avoit tant de confort
que pour courre ne monz ne vauz
ne fu onques nuz teuz chevauz
que li sienz ne pluz penibles
ne miex erranz ne plus paisibles
ne sour qui on se lassast mainz;
dont damages fu qu'il l'ot ainz,
car pour la grande seurte
qu'il i ot, fist il en griete
maint gentil cuer estre maint jor;
et la bele qui de sejour
n'avoit soing, quant vit ellongier
ceuz qui la cuidoient vengier,
s'esconssa en une bruiere,
puis se mist en une charriere
et tant a l'aler entendi
qu'en .I. bel rechet descendi
prez de la ou c'avoit este.
iluec fu ele a sauvete,
car li reches estoit sa mere
qu'ele i trouva et .I. sien frere
qui la reçurent liement;
mais dolent furent durement
de son ami et le plourerent;
et puis tantost querre l'alerent
et fu mout honerablement
mis en terre et mult richement.

Et li compaingnon qui pensoient
ataindre Brun qu'il manecoient,
le chacierent mult longuement;
mais ses chevauz si vistement
l'emporta qu'enssi lour avint
qu'il ne sorent que Brunz devint,
tant avoit cheval bien alant.

si retournerent trop dolant
a la fontaine droitement,
en icel lieu meismement
ou la pucele orent laissie
qui mout fu ancois courecie
qu'il venissent, car il avint
que Kex a la fontaine vint
quant Mordres fu au cri alez.
mais encore ert si adolez
du corroz qu'el cuer li manoit
qu'il ne savoit ou cheminoit,
ne s'il ert jors ne s'il ert nuis;
et par ce vint touz cis anuis
qui la bele mist a mesaise,
dont Mordres ne fu paz a aise
si tost conme il fu repairiez, Fol. 9.
ainz en fu dolens et iriez.
Vouz avez bien la chose oye
conment la pucele esbaie
fu de Keu, quant si pres passa
de li, pour ce qu'il la laissa
a saluer; si dist c'orgueil
avoit fait et qu'il a son voeil
auroit et honte et mescheance;
car s'il fust d'aucune vaillance,
au mainz a parler le deust:
ja si poi parle n'i eust
qu'ele s'en tenist apaie
et dist: «Biax sire, Dix aie,
qui vit onques mais baceler
c'a pucele n'osast parler?
riches puet il estre d'avoir,
mais en lui n'a senz ne savoir
ne il n'est ne franz ne gentix.»
«Certes», dist li nainz, «il est tiex
c'on ne le doit pas mesconoistre:
c'est Kex qui bien se fait conoistre
en quele partie qu'il viengne.»

«Voire, que honte li aviengne,»
dist la pucele, «et male joie.
ne quidiez pas mes cuers s'esjoie
de ce sanz pluz que l'ai veu,
car je sai bien et ai seu
c'ainc si mescheanz ne fu nez.
as deables soit il donez
a cui il est vrais redevables.
je m'esmerveil que li deables
ne l'a pieca honi et mort,
car a rienz nee ne s'amort
c'a dire anui et vilonie.
voir, je quidaisse estre honie
d'a lui parler, tant seulement
de lui veoir; ne voi conment
me puist hui mais bienz avenir:
males voies puist il tenir.»
Dist li nainz: «Tot ensi soit il.
iert il enssi? dites oil.
dononz lui sa beneicon;
la male plate passion
le puist ferir ainz qu'il reviengne.
dites, dame Diu en souviengne.»
Trestout ensi, con je vouz conte,
la damoisele anui et honte
ovroit à Keu, ele et li nainz
qui mout fu et fel et vilainz;
et Kex qui dont premierement
ert issuz de son penssement
regarda dont il ert venuz
ne quel chemin il a tenuz.
si s'esbahi trop durement,
mais quant oi le parlement
c'on tint de lui si vil et ort,
entre arbrissiauz, delez .i. ort,
s'esconssa trestout belement
si qu'il oi tout clerement
quan qu'il avoient de lui dit; Fol. 9b

le maudicon et le mesdit
oy bien a touz .II. despendre;
adont ne se vaust plus repondre,
ainz vint vers eulz esperonant
et prist le nain tot maintenant:
si le bati vilainement
et puis le jeta erranment
par les .II. piez en la fontaine
ou il perdi a peu l'alaine,
car l'aigue estoit parfonde et froide.
et Kex li tint la lance roide
desuz le col si longuement
qu'a grant merveille fu conment
il em pot puis eschaper vis;
mais volentiers ou a envis
li couvint endurer a force.
la damoisele mult s'esforce
d'aider au nain tant com pooit,
mais Kex qui tant rienz ne haoit
li dist: «Fuiez de ci, ribaude,
garce despite, fole et baude.
que vouz avoie je meffait
pour moi metre sus si lait fait
que je n'oseroie retraire?
certes miex vouz vaudroie traire,
mauvaise, les iex de la teste
que je fuisse de tele geste
con vouz dites n'ensi cheanz.
Diex me gart que si mescheanz
ne soie nul jour que je vive!
mais vouz, orde garce chetive,
estes de si faite maniere
et du cors fole et garconiere
et vouz et vostre orde faiture,
vostre despite creature,
vostre nain qu'avoec vouz menez,
dont vo luxure maintenez.
Chetive, en tote mauvaise oevre

vostre maniere se descuevre
et la mauvaistiez de vo cuer.
je ne quidaise a nis .I. fuer
que si granz mauvaistiez corust
en fenme ou tez biautez parust
que de dire .I. si lait mesdit.
mais d'une chose avez voir dit
que de moi veoir empiriee
estiez et trop mal atyriee
et que vouz n'aviez hui mais aise.
certes, fole garce mauvaise,
je quit que vouz desistes voir,
car je vouz ai fait a savoir
l'estre de vo mauvais afaire
de coi vouz n'eussiez que faire
c'autres de vouz le seust point.
mais je vouz en metrai a point,
car de tant vouz avancerai
que partout savoir le ferai;
et se je m'osaisse entremetre
de vouz despiter et maumetre,
et honte n'i fust seulement, Fol. 10.
je vouz eusse si vilment
apareillie et atournee
c'onques mais garce retornee
ne fu si bien ne si a droit;
mais plus n'en ferai orendroit
pource c'a moi pas n'apartient
et pour honte qui m'en detient.»
Adont s'en torna Kex errant,
et la bele remeist plourant
qui durement dolente estoit.
et Kex qui rienz n'i acontoit
s'en ala mout grant aleure;
et li nainz lieve adont la hure,
quant il le senti elloingnier.
si se prist de Dieu a seingnier,
quant il l'en vit aler enssi.

adont de la fontaine issi
ou mult avoit eu paour
et dist c'onques honme pior
ne vit ne de tel cruaute.
mort l'a par sa desloiaute
et tel atourne, ce dist bien,
que jamais nul jor n'aura bien,
car onques mais hom doleroz
ne fu si quassez ne si rouz
ne menez a si grant viltance;
et dist bien que bone cheance
ert encore qu'a mort n'ert mis,
car Kex est unz drois anemis,
d'enfer toz li maistres deables,
li sires et li connestables.
La pucele dont je parole
et li nainz qui bien sot d'escole
parler tres felenessement
furent esbai durement
de Keu qui ne les flata point.
mais adont avint c'a ce point
que Kex s'en estoit departis
fu Mordrez cele part vertis
et Dynadanz qui revenoient;
mais encore grant plait tenoient
de la pucele que perdue
ont ensi. «Trop fu esperdue»,
dist Dynadanz, «si s'est fichie
dedenz la forest et muchie,
car touz jors quide Brun aprez;
et se nouz ne fussonz si prez,
ele eust de son cors damage.»
ce dist Mordrez: «De ju sauvage
li eust, je croi, jue Brunz,
car n'en estort ne blanz ne brunz,
pucele ne dame tant vaille,
soit en murdre ou en repostaille,
il n'i gardera ja raison

que nes ocie en trayson.
mout tost eust ore arrestee
la bele qui espoentee
estoit mult, quant fu secorue.»
dist Dynadanz: «Jamais corue
ne fust avant, se pluz demeure Fol. 10b.
eussonz faite aprez ceste eure.»
Tout si li compaingnon parloient
de Brun dont racontans aloient
les mauvaistiez et les meffais
qu'il avoit en mult de lix fais;
si dirent que grant bien feroit
qui de lui le mont vengeroit,
puisque bien ne fist ainc nul jor.
enssi, sanz nul autre sejor,
vindrent vers la fontaine errant;
mais quant Mordrez trova plorant
cele qu'il amoit pluz que Dieu,
si dist que de trop vilain gieu
li a joue cil qui c'a fait.
et li nainz li dist le mesfait
conment Kex les ot conreez:
s'en fu Mordrez si desreez
que tantost aprez s'eslaissa,
c'ainc pour Dynadan nel laissa
qui li dist mout courtoisement:
«Biauz sire chiers, se Dix m'ament,
je counois tant Keu et son estre
que je sai bien qu'il ne puet estre
qu'il ait de tel mestier servi,
s'on ne l'a trop bien deservi.
Mais on puet bien tant dire et faire
qu'il n'est nuz de si bon afaire
c'on ne sace bien esmouvoir.
laissiez me a Keu avant savoir
de ceste chose l'errement:
adont porrez plus sainement
ouvrer selonc que vouz orrez.

mon gre autrement nel ferez,
car il n'apartient pas a vouz;
et Kex est assez prez de nouz,
si serai tantost revenuz.
ne voeil vouz en soiez tenuz
a autre que vouz ne devez,
car bien certainement savez
que l'en tendroit a mesprison,
se vouz Keu faisiez desraison.
Atendez tant c'aiez apris
s'il a rienz envers vouz mespris
ne s'il se seroit parjurez.»
mais Mordrez fu desmesurez;
a ce qu'il dist rienz n'aconta:
d'aler aprez Keu se hasta
qui s'en aloit trop courechiez,
et dist bien c'onques tez meschiez
n'avint a honme tel qu'il est,
car tot le monde trueve prest
de lui et honir et desfaire
et si ne veut nului mesfaire.
ensi ne set ou traire puist,
car touz li monz le grieve et nuist
et si ne fait nului damage.
«Deable», fait il, «n'est ce rage
que ceste fenme desdeingneuse
qui tant est fole et anieuse
me veut tel mal sanz achoison? Fol. 11.
certes trop fist grant trayson
de mesdire de moi ensi,
car je n'i puis veoir nul si
pourcoi faire ensi le deust.
mais s'unz hom tant dit en eust,
j'en fusse vengiez autrement
ou il m'eust mort vraiement.»
En tel maniere chevaucha
Kex son chemin, puis la, puis ca,
si conme ses chevauz aloit

et quel part il ne li chaloit,
tant estoit iriez durement.
Mordrez aprez mult hautement
li venoit escriant derriere:
«Sire vassal, tornez arriere,
venez conter vostre raison.
se vouz avez fait desraison,
n'aiez pas de l'amender honte.
vostre fuir rienz ne vouz monte
ne reveingniez honteusement.»
mesire Kex tot erranment
retorne qu'il s'ot manecier;
vit Mordre qui point ne l'ot chier,
l'escu au col par les enarmes:
ne le connissoit pas as armes
por les sieues qu'il ot changies,
mais por mal de ses granz gorgies
li a il dit: «Sire vassauz,
ne vouz covient ja si granz sauz
venir, car bien vouz atendrai.
et sachiez qu'a preu vouz tendrai,
quant vouz par force m'enmenrez;
mais jà si hardis ne serez
que vouz me regardez par mal.»
Mordrez li dist: «Vassal, vassal,
bien vouz conois, or vouz gardez.»
«Mauvaisement dont regardez,»
ce dist Kex, «a la conoissance.»
lors prist son escu et sa lance.
et s'apareilla de jouster;
et Mordrez qui pluz arester
ne revolt point encontre lui.
il furent irie ambedui
et bien joustant et bien venant
pour qu'il i parut maintenant,
car les bonz escuz estroerent
et les fortes mailles fauserent
des haubers qui mult furent riche.

l'espiex Mordret .I. peu esliche
sour Keu, au wit desoz l'aissele;
.I. peu i froia l'alemele
en passant, mais n'i fist damage;
et Kex qui fu iriez a rage
l'asena si tres cruelment
que par l'espaulle droitement
senestre le fer li passa:
empaint le bien, tant l'apressa
qu'il li fist la torneboiele
faire du destrier de Castele
navre el cors mult laidement. Fol. 11b.
mesire Kex mult vistement
li dist: «Vassal, ne m'avez mie
mene encore a vostre amie
ne mis a s'orde volente.
pour li vouz ai ceste bonte
faite, car trop maus estiiez.
une autre fois vouz chastiiez,
si serez en avant plus sages,
car cuers felonz et fox corages
font souvent faire granz anuis.
ja pluz mal faire ne vouz ruis,
mais en cel bel liu vouz gissiez
et ci endroit vouz deduisiez
pour l'amor de vo fole garce
qui puist estre de mal fu arsse,
car par li est sors toz cis mauz.»
lors s'empart et iriez et mauz
des paroles c'on li ot dites
qu'il avoit en son cuer escrites,
dont a peu que d'ire ne part;
mais joianz iert de l'autre part
de Mordret dont il fu delivres
et dist: «Bien mescheanz et yvres
est pluz cil vassaus que nuz nez,
qui a tel garce s'est donez,
car tant par est mal enseignie

que nuz hom en sa compaingnie
ne conquerroit que mescheance.»
lors bailla son vallet sa·lance
et s'en quida aler atant,
mais Dynadanz vint tot batant
qui de Mordret ert trop iriez
de ce qu'ensi fu atyriez.
si ne set, ce dist, qu'il puist faire,
car il ne puet a Keu mesfaire
qu'il ne face grant felonie;
car Kex et il d'une maisnie
sont compaingnon par sairement,
ne parjurer si laidement
ne se vaudroit pas volentiers,
car c'est .I. trop vilainz mestiers.
Or que fera il? il ne set,
fors tant qu'il dist que Dix le het,
quant si granz meschiez li avint
qu'en tele compaingnie vint,
dont bienz ne li pooit venir;
puis dist: «Certes, mesavenir
m'en doit bien et tot orendroit,
car j'ai voue qu'a tort n'a droit
nule fenme ne conduiroie
ne avoec chevalier n'iroie
qui si fait encombrier eust,
s'il ne fust tez que bien peust
deffendre moi et lui d'anoi;
de quoi a peu Diu ne renoi
de ce qu'ensi m'est avenu.
bien me trovoie de senz nu,
quant Mordret avoec moi menoie
et compaingnie li tenoie
pour conduire lui et s'amie: Fol. 12.
ne sai amie ou anemie,
deable le puissent savoir,
car par li, ce sai ge de voir,
est Mordres, je croi, a la mort.

por coi trop est fox qui s'amort
a faire chose ne emprendre
dont il ne li puet nuz bienz prendre.
Par mon senz cis eurs me vient
de coi a jouster me covient
ce que je mie ne vausisse;
car eur par mon gre presisse
meillour que de moi ci combatre.
se je m'en peusse debatre
a m'onor, il fust autrement;
mais je voi bien certainement
que conment que je refusaissse
ceste bataille ne laissaisse,
conme couars honis seroie.
mais mult de meschiez sofferoie,
ancois que ne prengne venjance
de Mordret, se j'en ai puissance.
et si sai je me mefferai,
car grant desloiaute ferai
de mon compaingnon corre seure.»
lors vint erranment sanz demeure
apres Keu, criant hautement:
«Sire vassal, hastievement
retornez, car faire l'estuet.»
mesire Kex a l'ainz qu'il puet
retorna vers Dynadan lors
et dist qu'encore n'est pas hors
de la dolereuse jornee
qui por lui fu mal ajornee
a ce que tant li mesavient.
«Dix!» fait il, «la nuit que ne vient
pour ce jour deuee passer,
car nuz ne se pot hui lasser,
de moi faire anui et vergoingne!
certes, je n'eusse besoingne
de moi combatre maintenant;
mais je croi que nul avenant
ne trouveroie en ce vassal.

mais quant nouz sonmes paringal,
honis soit qui samblant fera
mauvais et qui n'essaiera
ce vassal et sa force toute,
car trop a la parole estoute.»
N'i ot nul autre parlement,
ainz poingnent andui fierement
et se ferirent par tele ire
que li pluz haliegres de mire
ot mestier toute la semaine.
mais chascunz mist et force et paine
de son compaingnon metre juz;
et pour ce fu si fais li juz
que navre furent ambedui,
et avoec ce n'i ot celui
qui ne chaist envers a terre;
et sambloit trop bien que la guerre
fust adonques d'auz .II. finee, Fol 12b.
car chief ne pie ne chose nee
d'une grande piece ne murent,
tel atorne ambedui furent.
Sachiez que Kex navrez estoit
si que li sanz en degoutoit,
mais n'ert pas perilleusement;
et Dynadanz mult laidement
ert navrez en l'espaulle destre
et Kex aussi en la senestre;
mais n'ert pas tant de la moitie.
si n'avoit il pas si haitie
le cors c'a terre ne jeust
grant piece ainz qu'il se remeust;
mais maintenant qu'il s'apensa,
au pluz tost qu'il pot se dreca
conme cil qui mult ert hardis;
mais encore ert si estourdis
qu'il ne pot Dynadan grever,
c'adont se prist a relever;
et cil estoit estourdis tant

c'a paines, quant vint en estant,
se pooit sour pies soustenir:
mais chiere de bel contenir
faisoit au miex que il pooit.
et Kex qui forment le haoit
li dist: «Vassal, si m'ait Dix,
or sachiez que j'amaisse mix
qu'en vouz n'eust tel vilonie,
tel orgueil ne tel felonie
ne si tres estoute cervele:
l'erbe que je voi ci novele
ne fust mie de no sanc tainte.
mais hui avonz fait nostre empainte
as fers tranchanz de nos espi[e]x;
por coi hui mais resera liex
de parfurnir as branz d'achier.
mais encor ne m'aiez vouz chier,
vaudroie je vo nom savoir
et que vouz me deissiez voir
por quel raison vouz m'assausistes,
car je ne sai, se nel me dites,
c'ainz vouz eusse rienz meffait.»
dist Dynadanz: «Kex, n'aviez fait
vers moi rienz que ne deussiez,
conment c'autrui meffeissiez:
et sachiez conment qu'estre doie:
de cestui an ne vouz quidoie
grever ne faire nul anui,
mais deable me firent hui
encontrer Mordret au matin,
pour cui je sui en cest hustin.
  Mais je ne m'en donoie garde,
quant l'encontrai lez une angarde;
et estoit en sa compaingnie
une garce mal ensaingnie.
si me tint lues Mordrez si cort
d'aler avoec li a la cort
c'onques ne li soi escondire,

pour coi m'est venue ceste ire.
mais j'avoie petit apris, Fol. 13.
s'est bien drois qu'ensi m'en soit pris;
une autre fois aprenderai
tant que plus sages reserai.»
«Dynadan», dist Kex, «bien conois
que vo cortoisie .II. nois
ne vaut, a ce que vouz moustrez;
ainz est vos sairemens outrez,
dont povrement vouz avanchiez,
car en touz lix me deussiez
garder par droit conme vo cors:
car tez est jurez li acors
de toz noz compaingnonz ensamble,
pour coi vouz failliez, ce me samble:
si en faites trop a reprendre.
sachiez que je enssi mesprendre
vers vouz volentiers ne vausisse.»
dist Dynadanz: «Ja ne quesisse
ne vers vouz ne vers autre faire
rienz ou tant quidaisse meffaire;
mais je n'ai rien fait qu'a mon droit,
car vouz avez mort orendroit
mon compaingnon par vo vertu
qui niez ert au bon roi Artu
et qui ert vos compainz aussi.
d'autre part, quant il est enssi
c'avoec lui estoie venuz,
de tant i sui ge pluz tenuz
contre ceuz qui mal li feroient.
car sachiez, cil me mefferoient
qui mefferoient, c'est la sonme,
en ma compaingnie a nul home;
et pour ce me sui a vouz pris
por Mordret que j'aim mult et pris,
qui niez ert mon seingnor le roi.
pour coi j'en vausisse bien roi
avoir pris de prendre ent venjance;

mais n'est pas tot a ma seance,
dont mult me poise durement:
ne m'en sai celer autrement.»
«Dynadan», dist Kex, «par folage
m'avez navre et fait hontage,
dont durement mespris avez.
mais dites moi, se vouz savez,
pour coi Mordres [c]ui g'iere amis
m'est a ce point d'ore anemis,
car de lui point ne me gardaisse.
et sachiez bien, se je quidaisse
que ce fust il, [il] n'eust jouste
hui a moi par ma volente.
mais je ne le conui de rienz,
et ce ne me samble pas bienz
de faire teuz chevaleries
ne si grandes bobenceries
que l'en ensi se desconoisse
pour ses compaingnonz faire angoisse;
ainz me samble mauvaisties grans.
ne deussiez si estre engranz,
vouz ne il, d'ensi deporter. Fol. 13b.
ses armes laisser a porter
pour vers ses compaingnonz mesprendre
ne doit nuz vaillanz hom emprendre;
et se Mordres eust les siues,
ausi que j'avoie les miues,
biaus sire, je le couneusse,
adont ja jouste n'i eusse.
mais onques ne fist se mal non,
et de c'a il bien le renon
par touz lieuz ou il a hanste;
et s'un petit l'en ai doute,
je l'aim trop mix que s'il m'eust
fait chose qui mal m'esteust,
puis qu'il l'a enssi deservi.
et nonpourquant l'ai ge servi
maint jour qu'il en avoit mestier:

pour coi de si vilain mestier
ne me deust mie servir;
et em porra bien deservir
tel chose dont dolenz sera,
quant li rois Artuz le sara.»
Lors li dist tote la maniere
conment cele trova maniere,
et son nain qu'ele a de maisnie,
de dire si grant vilonie
de lui et si tres grande rage
que s'il ne doutast qu'a hontage
li tornast on, si atirie
l'eust dont ele fust irie.
Tout si li compaingnon parloient,
mais mult durement se doloient
des plaies qu'il avoient granz:
pour coi chascunz estoit engranz
conment departir se peust
sanz ce que blasme n'i eust.
et sachiez, Dynadanz grant ire
avoit de ce qu'il n'osoit dire
a Keu conment il se sentoit,
car assez pluz navrez estoit
que Kex n'ert; mais por le meffait
qu'il li avoit sanz raison fait
n'en osoit il la bouche ouvrir
n'a Keu son estre descovrir,
tant doutoit sa deshonerance.
et Kex qui a la contenance
le conut, li dist sanz celee:
«Dynadan, la chose est alee,
ce m'est avis, mauvaisement:
por coi hu[i] mais plus sainement
le couvient faire c'on porra.
s'il vouz plaisoit, Mordres sera
portez por garir aucun lieu.
il a apris souvent tel gieu,
si garira tot maintenant;

n'il ne seroit mie avenant
que nouz pluz nouz comba[t]isonmes,
puis que nouz nouz reconissonmes;
ainz nouz covenra sejorner
et nos plaies faire saner,
quar mestier en avonz mult grant.» Fol. 14.
dist Dynadanz: «Kex, plus engrant
en ai le cuer assez que vouz,
n'il ne rafiert pas entre nouz,
soionmes hu[i] mais malement;
mais qui a meffait, si ament,
car endroit moi, n'en ai pas honte.»
dist Kex: «Je n'i sai autre conte;
mais quant si est, je m'en irai
en aucun lieu ou je serai
tant que ma plaie aurai sanee.
puis ne lairoie por rienz nee
que ne voise en Norhomberlande
ou feste aura et bele et grande
de la noble fille le roi.
ses peres en fait .i. aroi
si grant c'on dist que c'iert merveille.»
dist Dynadanz: «Ne s'en conseille
pas a moi, car s'il le fesist,
ja tele paine n'i mesist.»
Lors pristrent congie, si monterent,
en la place pluz n'aresterent;
ancois ala chascunz sa voie.
et Kex tout maintenant s'avoie
a un rechet que il savoit
ou une damoisele avoit
qui bien le gari de sa plaie.
et Dynadanz ne se delaie;
vers Mordret vint et si fist tant
a ce que mult l'ala hastant
qu'il fu montez a quelque paine.
mais bien sachiez qu'a peu l'alaine
ne li failli, car trop perdi

de son sanc, dont mult s'esperdi.
S'amie i fu venue adonques;
mais tel dolor ne mena onques
fenme por nul honme vivant.
.I. forestiers ot la devant
.I. rechet mult bel et mult fort.
cil fist Mordret mult grant confort,
car recus i fu liement;
et de sa plaie sainement
le fist garir au mix qu'il pot.
Dynadanz qui mestier en rot
refu garis assez briement:
ne demoura pas puis granment
c'a Mordret r'ala congie prendre.
ainc puis jor ne le volt atendre,
dont Mordres fu trop courechiez
et dist: «Dynadan, or sachiez
que se je bien avoir peusse
vo compaingnie, je l'eusse
par mon gre toute ceste anee.»
mais Dynadanz a chose nee
n'entendoit que Mordres desist,
car pour rienz pluz n'atendesist
qu'il ne s'en alast erranment,
ne quidoit ja veoir conment
fust partis de tel compaingnie.
la voie li fu ensseingnie
vers Karlyon et il s'i mist; Fol. 14[b].
et tant de l'aler s'entremist
qu'il s'en vint droit a Karlyon
un mois devant l'Asencion,
et vint a eure de mangier.
si vouz di bien que nul dangier
ne trova laienz nulement
de lui recevoir liement;
ainc n'i ot ne grant ne menor,
qui ne li portast grant honor.
Li rois qui mult le sot honeste

li fist adont si grande feste
c'on dist bien qu'il l'amoit de cuer;
ne li rois Artuz a nul fuer
ne fust jamais jor de lui las,
de ses fais ne de ses soulas
ne de rienz el mont qu'il desist;
ainz li pleust mult qu'il vausist
estre plus souvent a la cort
et l'en avoit tenu mult cort
maintes fois; mais il ne voloit,
car por lui avanchier aloit
par divers liex ou cil aloient
qui lor cors avanchier voloient:
pour coi a cort peu demoroit.
mais si tost qu'il i repairoit,
estoit laienz tres bien venuz
et d'unz et d'autres chier tenuz.
Li rois Artuz prist a enquerre
dont ert venuz ne de quel terre;
et Dynadanz li fist savoir
de son estre trestot le voir,
conme li compaingnon faisoient
qui lor aventures disoient,
tout lour fust ou honors ou hontes.
et selonc c'on ooit lour contes,
lor donoit on et los et pris.
mais quant li rois Artuz apris
ot de Ke la certainite,
conment il avoit escoute
du lait nain et de la pucele
le raisne et toute la querele,
adont i ot ris durement;
et dirent tuit conmunaument
que bien s'erent entretrove.
mais quant il sorent qu'esprove
avoient Keu si faitement,
si redirent apertement
que damages ert et pechiez,

quant Kex n'estoit mix entechiez
de parler pluz cortoisement,
car il avoit grant hardement
et ert assez d'autre bienz plainz.
si vouz di bien que petit plainz
fu Dynadanz de cest affaire;
mais por lui pluz tormenter faire,
chascunz tantost entor lui vint
et dirent trop li mesavint,
quant par tel chevalier chay.
dist Dynadanz: «Il meschey
avant meillor que ne fui onques.» Fol. 15.
ce dist li rois: «Ne parlez onques
d'autrui honte que de la vostre.»
dist Dynadanz: «Sire, la nostre
soufferronz au mix que porronz;
et espoir, tele eure verronz
tel roi mult caienz murmeler
et moquier et entour aler
qui porroit bien venir sordois.»
ce dist li rois qui fu au dois:
«Je ne sai a qui mescherra
ne qui mix ou pis le fera,
mais sachiez que trop meffeistes
quant la pucele gerpesistes
pour qui amor a Keu jostastes.
mal fu quant vouz ne l'amenastes,
car caienz fust tres bien venue.»
«Sire», dist Dynadanz, «tenue
li ai compaingnie une piece.
or vouz pri mult, mais qu'il vouz siece,
pour ce qu'ele est et bele et gente,
que s'ele point vouz atalente
que vouz autretant l'en faciez.»
dist li rois: «Dont vouz avanciez,
si le m'amenez en ma garde.»
«Li mauz fuz d'infer ancois l'arde,»
dist Dynadanz, «que jamais jor

soie, n'en voie n'en sejor,
garde d'un si plaisant joiel.
a Mordret ne seroit pas bel,
vo neveu, qui la tient en bail,
car pour lui ai ge ce travail
et tote ceste mescheance.
encor m'est il bele cheance
que je ne sui mors en la voie;
mais qui avoec maufez s'avoie,
il ne l'em porroit bienz venir.
je pri a Diu, mesavenir
puist a toz ceuz qui conduiront
fenme par pais ne menrront,
car nule n'en fait bon conduire,
fors por genz grever et destruire,
puis ne s'en font se moquier non.
maint honme preu, de grant renon,
sont peri par lor compaingnie.
nule n'en seroit qu'engingnie,
bien le sachent, de moi amer,
car je les aim de cuer amer,
et si revoeil bien qu'eles sachent:
mais que bien ne mal ne me facent,
je lour claim quite lor dangier
ne les quier autrement blangier.»
«Certes», dist li rois, «Dynadan,
ce ne vouz est que honte et dan
d'ensi parler, car n'oseroit
nuz emprendre, qui n'ameroit,
chose qui tornast a honor.»
dist Dynadanz: «Ma deshonor
en voeil soffrir, qui estre em pais
m'en laissera des ore mais;
et sera aumosnes mult granz, Fol. 15b.
car d'amer ne sui pas engranz
ne de compaingnie de fenme,
s'ele estoit plus clere que jenme
et assez pluz blanche qu'Eylaine,

car onques jor n'en oi que paine
et honte et mal, sanz bien avoir.
mais j'ai eu poi de savoir
dusqu'au jour d'ui; si penserai
conment, mais si fox ne serai.»
Li rois prist trop forment a rire
de ce qu'il ot Dynadan dire,
ausi firent li autre tuit.
mais entruez qu'il en ce deduit
estoient, choisirent venant
.I. chevalier tot maintenant
qui vers le roy s'en vint en haste;
et fu vestus d'une escarlate
de coi cote et mantel avoit.
con cil qui mult de bien savoit,
vint devant le roi humlement
et le salua doucement
et lui et toute sa compaingne.
«Cil de la petite Bretaingne,»
dist il, «sire, m'envoient cha,
car puis .I. peu de tanz en cha
est li pais si affolez
que se regardant n'i alez,
vos pais iert en mauvais point:
autrement ne fusse je point
maintenant venuz, ce sachiez;
mais trop i est granz li meschiez,
et besoinz fait vielle troter;
pour coi me couvenoit haster
de venir dire nostre essoingne.
et sachiez bien qu'il nouz besoingne,
sire, que vouz la trametez
tel honme qui bien soit dotez
par son senz et par sa vaillance.
car cil qui pluz ont de puissance,
chastiauz, viles et fremetez,
ce sont cil qui pluz de grietez
font, sire, a vostre gent menue.

si vouz prient que sostēnue
soit la terre qui se pert toute;
quar ele iert perdue et deroute,
se vous tost conseil n'i metez.
pour Diu, sire, si vouz hastez,
car de male gent est trop plaine.
mais s'il y a bon chievetaine
que vouz, biaus sire, i envoiez,
li pais iert tost ravoiez,
hors de contenz et hors de guerre.
nous avonz bien genz en la terre
pour .I. tel pais gouverner,
s'il est qui les sache mener.
Mais a ce point d'ore n'i viengne
honme nul tel qui n'i couviengne:
mon seingnor Gavains, s'il vouz plaist,
a nostre gent point ne deplaist.
biauz sire, s'avoir le poonmes, Fol. 16.
nul autre ne vouz requeronmes.»
Quant li rois ot bien entendu
ce que cil li ot despondu
qui a lui parloit, si penssa;
et puis quant il se rapenssa,
si dist qu'il s'en conseilleroit
et selonc ce qu'il trouveroit
en seroit tot erranment fait.
mesire Gavains qui le fait
de ceste besoingne entendi
pour le chevalier respondi
et dist: «Sire, ceste besoingne
n'a mie grant mestier d'aloingne,
ainz m'est vis, se Dix ait merci
de moi, nul conseil n'afiert ci,
puis qu'il ont en moi tel fiance,
tel confort et tele esperance
qu'il autre ne voelent avoir.
je vouz puis bien dire por voir
que s'autres i estoit tramis,

j'en seroie a deshonor mis.
Si vouz pri, sire, que g'i voise
et que mes compaingnonz n'en poise,
se le don vouz ai demande;
car puis qu'il m'ont ensi mande
par lour gre, ahontez seroie,
biaus sires, se je demouroie.
pour ce irai, mais qu'il vouz plaise,
et pri mult qu'il ne vouz desplaise.»
li rois li dist: «Niez, qui seront
dont cil qui avoec vouz iront?
car ne voeil pas seuz i ailliez.»
«Biaus sire, mais que le voeilliez,
Gifflet, pluz ne vouz en requier;
de vo gent pluz mener n'i quier,
car assez a pueple de la.»
li chevaliers respondu a:
«Biaus sire, tant ent troverez
en no pais con vouz vaurrez.»
Dist Gavains: «Et je plus n'en voeil.
le matin movronz a mon voeil,
o nouz Gifflet tant seulement.
et se Dieu plaist, procainement
iert li pais en autre point.
si n'i a du demourer point,
mais movonz droit a l'ajornee,
si feronz trop miudre jornee.»
Li rois ne mist nul contredit
en quanques ses niez avoit dit,
ainz li laissa tot son bon faire.
Giffles qui fu de bon affaire
mult grande joie demena,
quant li niez le roy l'enmena
et s'ala tantost atorner.
mesire Gavains sejorner
ne vaust fors dus qu'a lendemain
qu'il s'apareilla au bien main,
car ne veut que nuz le convoie.

adont se mirent en lor voie
et chevauchierent toute jour Fol. 16b.
et l'end emain sanz nul sejor
A la mer vindrent, enz entrerent;
maintenant se desaancrerent
et passerent a grant joie outre.
li chevaliers maintenant moustre
mon seingneur Gavain qu'il feroient
ne quel partie se trairoient;
et li niez le roi qui le tint
a sage et a preu se contint
par son conseil mult longuement;
et ot venu assez briement
grant gent de la terre avoec lui,
si qu'il n'i ot onques celui
des baronz de tot le teroir
qui ainz s'osast faire aparoir
a lui en champ ne en bataille,
fors ausi conme en repostaille,
en fuiant et en tel barate.
et mesire Gavainz qui haste
ot mout de lor orgueil mater
les prist si a desbareter,
a ardoir viles et maisonz,
reches, chastiauz et garnisonz
qu'il ne savoient ou fuir.
et tuit cil qu'il aconsuir
pooit, estoient ale luez
et lour terres et lor aluez
done a ceuz qui les prenoient
et qui la guerre maintenoient.
Tant ala qu'il avint ensi
que chascunz vint a la merci
mon seingnor Gavain en brief tanz;
et cil qui fu bien .IIII. tanz
debonaires que nuz princiers,
ceus qu'il ne trova bobenciers
lor meffais toz lor pardona

et touz les orgueilleus mena
assez mal et vilainement.
mais ne demoura pas granment
que il aucunz en delivra
et les autres a mort livra
dont il ot assez anemis.
mais toz les pluz poissanz si mis
avoit au desouz et vencus
qu'il n'i ot mie .II. escus
qui s'osaissent puis reveler
ne encontre le roi aler,
se ce n'estoit priveement.
si prirent .I. conseil conment
mon seingnor Gavain honiroient
n'en quele guise le feroient,
qu'il ne s'en peust percevoir;
car bien pensoient, se savoir
le pooit, que destruit seroient;
et pour ce volentiers querroient
art et engien qu'il le preissent
mort ou vif, s'en liu en venissent.
   Si vouz dirai qu'il aviserent
et quele trayson pensserent.
une pucele ot el pais Fol. 17.
dont mesire Gavains hais
estoit de cuer mult durement;
mais ele sot d'enchantement,
karrayes et teuz deablises
et tant de mauvaises aprises
que touz li pays s'en doloit.
cele pucele ne voloit
mal fors c'a mon seingnor Gavain
et le quidoit bien prendre a l'ain
et faire morir sanz raison:
si vouz en dirai l'achoison.
   Li grant honme de cele terre
qui avoient eue guerre
as genz le bon roi de Bretaingne

orent au cuer mult grant engaingne
de ce qu'enssi les descomfist
mesire Gavains, qui lor fist
jurer que jamais jor n'iroient
contre le roi ne ne feroient
chose qui au roi despleust.
si vouz di bien, s'aucunz peust,
cis sairemenz fust tost quassez
et cis couvenanz trespassez,
car trop volentiers, s'il osaissent,
du neveu le roi se venjaissent;
et ne lor en chausist conment,
mais que fait fust procainement.
Cil furent parent la pucele
qui mult estoit courtoise et bele
et de grandes richoises plaine.
Nantes en son lige demaine
tenoit et mult grant terre entor.
cil qui estoient en tristour
de la pais qu'il orent juree
vinrrent a li sanz demoree,
et si li firent entendant
que mesire Gavains tendant
n'aloit c'a son desertement,
et que s'il vivoit longuement,
ele s'en venrroit mal baillie
et toute sa terre escillie.
Dirent c'ainc pires ne nasqui
ne pluz traitres ne a qui
on deust voloir pluz grant mal,
car el mont n'a si desloial.
pluz i a, il est soudomites
et plainz d'autres oevres despites,
tant que chascunz le doit hair.
et ce fist trestoute esbahir
la pucele qui longuement
en avoit oy autrement
parler que cil ne li contoient.

mais tant nuit et jor la temptoient
qu'il li firent tel chose emprendre
dont bien quiderent entreprendre
mon seingnor Gavain et ocire,
car sor lui ert tote lor ire.
   Cele pucele des s'enfance
par le grant art de nigremance
avoit tant fait et esploitie Fol. 17b.
c'un ostoir avoit affaitie
dont mult de maus faisant aloit;
car quant a aucun mal voloit,
ele faisoit tout droit aler
vers lui cel ostoir et voler.
   Et puis faisoit ses agais faire;
[et] l'ostoirs ert de tel afaire
qu'il venoit volant jusqu'as genz;
et il estoit et biauz et genz,
si le voloit chascunz avoir,
et li ostours, por decevoir
les genz, s'en venoit voletant
devant eulz et puis arrestant
cha et la, avant et arriere,
et les faisoit en tel maniere
muser et tant les pormenoit
c'avoec eulz sor l'agait venoit
que cele pucele avoit fait,
quant voloit faire aucun mesfait.
   La pucele l'avoit si chier
que nel donast roi ne princhier
ne honme nul qui fust en vie;
et pour ce qu'ele avoit envie
d'ocirre le neveu le roy,
mist ele et engien et arroi
de querre genz et porchacier;
puis fist .I. agait embussier
de genz ou tres bien se fioit,
car du neveu le roi baoit
bien tout le mont a delivrer

et par ceuz a la mort livrer.
Aprez envoia son ostor
et li fist prendre son droit tor
a Karahues ou fu Gavainz;
et s'i fu Giffles, ses compainz,
cui li sejours adont grevoit.
mesire Gavainz qui avoit
pluz sejorne qu'il ne vausist,
mult volontiers paine mesist
d'aucune aventure trouver
ou son cors peust esprouver.
Si pensa qu'en Brocheliande,
en la forest a bien tel lande
qui sanz aventure n'ert ja;
et quide bien que s'il i va
c'aucune merveille i verroit.
pour ce dist c'au matin vorroit
cele partie chevauchier
et les aventures cerchier.
Car se ne li grieve fortune,
il dist bien c'aventure aucune
i trouvera, s'il n'est chetis.
pour ce l'endemain fu hastis
de lever bien tres matinet.
et il vit l'air et pur et net
et ces oiseillonz esbaudir
et ces buissones raverdir
qui mult tres grant bien li faisoient,
car trestot deduit li plaisoient
et s'en donoit grant alejance: Fol. 18.
por ce de lui armer s'avance,
sanz Gifflet de rienz apeler.
et quant Giffles l'en vit aler,
si li dist: «Sire, ou irez vouz
qui vouz volez embler de nouz?»
«Certes», dist mesire Gavainz
qui n'estoit estoz ne vilainz,
«je m'en vois la fors deporter,

car j'ai souvent oi porter
nouvele que mainte aventure,
l'une legiere, l'autre dure,
trueve l'en en ceste forest;
et pour ce voeil je sanz arrest
cele partie cheminer.»
«Sire», ce dist Giffles, «mener
avoec vous bien me deussiez,
s'en moi defaut ne veissiez.»
dist Gavainz: «Foi que doi m'amie,
biauz sire, defaut n'i voi mie;
mais il estuet, s'il ne vouz poise,
que touz seuz en la forest voise
car tost arriere reverrai.»
«Biauz sire, et je m'en soufferrai,
puis qu'il vouz plaist.» Lors s'en parti
mesire Gavainz et verti
vers son cheval: monter voloit;
mais enssi conme il i aloit,
si entendi vers .I. praiel
une sonete d'un oisel,
par coi .I. petit s'arresta,
sus as fenestres s'acouta,
por miex entendre la sonete;
lors vit dalez une haiete,
enssi conme il estoit pensis,
.I. ostour el praiel asis:
mais pluz bel ne vit en sa vie.
mesire Gavainz grant envie
ot errant de l'ostor avoir,
puis dist: «Voirement dist on voir
que cis pais est eureuz
et de touz bienz aventureuz.»
Lors a .I. poi de reclaim pris,
con cil qui assez ot apris
des oisiauz; cele part s'en vint
reclamer, si conme il covint,
le sot bien et le quida prendre;

mais quant vint pres, l'ostors atendre
ne le vaust pluz, ainz s'envola;
et mesire Gavainz ala
monter tantost, qui bien affie
qu'il saura que ce senefie.
  Lors prist son escu et sa lance;
d'aler apres l'oisel s'avance,
mais ne pot gaires loinz aler
quant il revit l'ostor voler
que pluz desiroit a avoir
qu'il ne fesist .I. grant avoir.
pour ce pensa qu'il le siurroit
tant qu'encore l'aconsiurroit.
lors se r'ala forment hastant, Fol. 18b.
et li ostoirs tout voletant
s'en vint en la forest ramee
qui Brocheliande est clamee,
et mesire Gavainz aprez,
qui mult se tenoit de lui pres.
  Mesire Gavainz sanz arrest
entra armez en la forest,
aprez l'ostoir qu'il ot veu,
car onques mais n'ot perceu
oisel ne pluz bel ne pluz riche,
ne se tenroit humais por niche,
se il l'avoit par devers lui,
car mix ne chai a nului
d'oisel, s'il avoir le pooit,
a ce que si bel le veoit:
si dist son pooir en fera;
s'avoir le puet, il le donra
a la roine de Bretaingne:
au mainz emporteroit ensaigne
de la contree en son pais,
et sera chascunz esbais
d'un si tres bel ostor veoir:
pour ce se vauroit porveoir
conment il avoir le peust,

car trop grande joie en eust.
Mesire Gavainz chevaucha
aprez l'ostoir et la et cha,
si con l'ostoirs le pormenoit,
qui une eure cois se tenoit,
ausi que s'il soffrir vausist
que il maintenant le presist,
dont mult souvent faisoit descendre
monseingneur Gavain et entendre
a lui, et tout le pluz du jour,
c'ainc .i. repos ne .i. sejour
n'eut devant ce qu'il ot passee
cele forest et traverssee
et qu'il vint en une grant plaine.
iluec trouva une fontaine
dont l'aigue estoit et clere et bele:
au pie de cele fontenele
ot .ii. pinz qui trop bien i sirent,
car ombre a la fontaine firent,
Pour coi pluz bel estre i faisoit.
mesire Gavainz qui musoit
apres l'ostour vint cele part,
car de boivre li estoit tart,
pour le chaut qu'il avoit eu.
si descendi et a beu
de l'aigue trestot a son quois;
mais ensi qu'il ert la touz quois
pour lui reposer .i. petit,
vers le bois regarda et vit
.v. chevaliers mout bien montez
et de toutes riens aprestez
qu'il coviengne avoir en bataille.
mesire Gavainz, tout sanz faille,
conut tantost lor covenant
et pour ce monta maintenant
et restraint entor lui ses armes, Fol. 19.
et prist l'escu par les enarmes
et s'apareilla vistement.

et cil li vindrent erranment,
qui li crierent: «N'en ires,
desloiaus, ja plus ne ferez
en cest pais vos enviaus;
mauvais traitres, quivers fauz,
a vostre jour estes venuz;
or ne vouz puet maiz garir nuz,
car li rois Artuz est trop loinz.»
mesire Gavainz se fu joins
sour le cheval, par moult grant ire;
d'orgueil et de fierte sozpire,
quant il s'ot si fort manecier.
lors prist le cheval a brochier
des esperons, et il li vait
plus tost c'arbaleste ne trait.
Et mesire Gavainz qui fu
pluz chauz que s'il issist d'un fu
du grant orgueil c'on li ot dit,
a sa mort dist que contredit
metroit; por ce vint envers eulz
iriez, mautalentis et feuz.
le cheval enmi eulz brocha:
le premier si prez aprocha
que l'auberc li ront et desmaille;
le fer tres parmi la coraille
li mist outre par tel effors
qu'il sailli bien demi pie fors.
Quant mesire Gavainz choisi
le vassal qui la mors saisi,
ne le daigna puis atouchier.
vers les autres qu'il ot poi chier
brocha, qu'encore furent .IIII.
cil quidoient l'orgueil abatre
de lui; si vindrent roidement.
la ot .I. dur chaploiement
d'espees aprez les espiez;
li .IIII. vassal entre piez
cuidoient tot maintenant metre

monseingneur Gavain et trametre
en liu dont jamais jor n'issist;
mais li chevauz sus coi il sist
fu penibles et granz et fors,
de coi ce fu mult granz confors
monseingnor Gavain a cele eure,
car trop pluz hardiement seure
en courut a ses anemis.
s'il s'estoient trop avant mis,
il les fist arriere retraire
et .II. des meillors a mort traire
qui la fussent et des pluz preuz.
li autre virent que lor preuz
n'estoit pas de torner vers lui;
si n'i ot adonques celui
des .II. ne guerpesist la place;
et mesire Gavainz les chace,
mais l'un de ceuz li eschapa,
et l'autre si du brant frapa
qu'il li fist lues la mort sentir Fol. 19b.
et juz a la terre flatir.
  Lors se mist en une voiete,
tant c'une povre chapelete
choisi lez lui el grant boscage.
iluec avoit fait son manage
unz sainz hermites, unz bonz honz:
n'avoit autres relegionz
adonques en cele forest.
mesire Gavainz sanz arrest
vint a cel hermitage droit:
li preudom li dist, orendroit
qu'il le choisi, conme enseingniez:
«Biauz tres douz sire, bien veingniez.
humais est bien tanz de descendre;
et se ci deingniez ostel prendre,
a no pooir vouz servironz
et volentiers vouz partironz
les bienz que Dix nouz a donez,

se vouz avoec nouz remanez.»
Mesire Gavainz sanz plus dire
li dist: «Sire, Dix le vouz mire,
et je le ferai volentiers;
car bien voi qu'il en est mestiers.»
adont maintenant descendi,
et li preudonz pluz n'atendi
le cheval tantost ne presist
et que son pooir ne fesist
de lui aaisier bonement.
monseingnor Gavain docement
raaisa mult de ce qu'il pot,
de tel viande conme il ot
qu'il pooit trouver n'a avoir;
mais tant vouz faz bien a savoir
qu'il n'i ot pas mult grant viande,
mais mesaise et poverte grande
et lit de mentastre et de fain;
car li preudom et froit et fain
avoit souvent por Diu servir,
car ensi voloit deservir
la gloire du resne celestre.
mesire Gavainz mult son estre
prisa et l'en tint mult plus chier.
quant il fu eure de couchier,
mesire Gavainz se coucha;
si tost con li jors aprocha,
fu trestot a point esveilliez
et armez et apareilliez.
Li ermites leves estoit
qui adonques se revestoit
por dire le service Dieu.
mesire Gavainz en cel lieu
oy la messe volentiers;
apres, quant fu dis li mestiers,
il prist congie, si s'apresta
et desuz son cheval monta.
Mesire Gavainz s'esjoy

du service Dieu qu'il oy,
car le cuer en ot pluz seur,
et dist bien c'uimaiz meseur
n'auroit qui li fesist damage. Fol. 20.
lors vit sor .I. pomier sauvage
l'ostoir qu'avant avoit siui
qui maint preudome avoit tray.
Adont fu liez, vers lui ala;
mais li ostors s'en revola
tout si conme le jor devant;
et mesire Gavainz avant
le siuoit, car il l'atendoit
si prez que prendre le quidoit.
Et quant si prez estoit venuz
c'as mains i fust bien avenuz,
li oisiaus adont s'envoloit
et mesire Gavainz aloit
aprez, mais ne savoit quel part;
et li oisiauz de male part
le mena tant qu'il s'apercut
que li oisiauz l'avoit decut;
car il coisi en .I. destor,
asses pres d'une gaste tor,
.VIII. chevaliers mout bien montez,
de toutes armes aprestez,
et les vit fors envers lui traire.
mesire Gavainz ainc retraire
ne se deingna d'enmi lor voie;
mais envers auz tot droit s'avoie
ausi que rienz n'i acontast,
car por a morir ne s'ostast
de lor chemin, puis qu'il i fust,
conment c'avenir l'en deust.
et nonpourquant juz descendi
de son cheval et entendi
c'a ses armes rienz ne fausist.
sa lance et son escu saisist,
puis remonta sus son cheval

et s'adreca parmi un val
ou li .VIII. chevalier estoient
qui mult durement se hastoient
qu'il fussent dusqu'a lui venu.
mesire Gavainz, qui tenu
ot ses iex sor auz longuement,
vit bien a lour contenement
qu'il estoient si anemi.
mais .I. chevalier vit enmi
les autres, qui de contenance
sambloit bien hom de grant vaillance,
et fiers et preuz a fin devis,
et pour ce dist, a son avis,
que c'ert unz hom bien covenables
por estre en tretoz lix metables
ou bonz vassauz estre porroit.
des autres pas ne li chauroit
granment, ce dist, que de celui;
car s'avoec lui n'eust nului,
si le deust il bien douter.
mais quoi qu'il li doie couster,
du cors ja ne se mesfera
ne samblant en lui ne fera
ou mauvaistiez se puist aerdre
pour le cors et la vie perdre.
Et cil li vindrent maintenant, Fol. 20b.
quanqu'il porent esperonant,
criant: «Hui est venuz vos jors.
trop a este granz voz sejors
pour nous grever en cest pais.»
mesire Gavainz esbahis
ne fu onques de lor paroles,
ainz les tint a nices et foles
et fu pluz d'auz grever engranz.
et li fu avantages granz
que li chevaliers qu'il doutoit
et qui preuz et hardis estoit
ne volst o les autres aler,

car il dist que a baceler
ert lait de tel folie emprendre,
lui witieme, .I. chevalier prendre
ou ocirre a si grant meschief.
onques nul jor venir a chief
ne seut, ce dist, de tel afaire,
n'encore ne se veut mesfaire,
ainz atendra tant que il voie
se ses genz porront a la voie
par monseignor Gavain mis estre;
et selonc qu'il verra lor estre
et lour pooir se contendra,
mais jusques a tant atendra
qu'il en saura la verite;
et de ce orent il este
avise de lui proprement,
mais n'i contoient pas granment,
ainz li dirent que trop estoient
et que de rienz ne se dotoient
que mesire Gavainz peust
durer, por force qu'il eust,
a tez .III. chevaliers avoient:
pris ert ou mors, bien le savoient,
ne l'en couvenoit entremetre
en paine ne en sousi metre.
  Li chevaliers lors les laissa
et chascun de ceus s'eslaissa
c'avoec lui furent por grever
monseingneur Gavain, qui trouver
porent pluz prest qu'il ne vausissent,
ancois que de lui se partissent.
car enmi eulz tantost se lance;
a premerain a mis sa lance
parmi le cors a bone estrine,
puiș trait le branc, dont sa haine
lor mostra mult tres cruelment;
et cil mult ententievement
a son cors grever entendirent

et son escu sor lui fendirent
et blecierent em pluisors liex;
mais ce n'estoit ne gas ne giex
de monseingnor Gavain adonques,
car chevaliers de son tanz onques
ne fist ce que Gavainz faisoit,
car por eulz touz ne rausoit.
  Ainz lor corut si ardanment Fol. 21.
sour les cors et si fierement
qu'en vie n'en laissa que .IIII.;
cil ne s'oserent pluz combatre
vers lui por chose qui fust nee.
lor seingnor a grant alenee
huchoient qu'il venist avant
et pour Diu se mesist devant,
ou mort seroient et honi.
par lui erent aviloni;
se il les eust secoruz,
li meschiez fut aillors coruz.
  Quant li chevaliers les oy,
mout durement s'en esbahi.
a Gavain dist: «Vassal, estez;
sour ces genz ci main ne metez.»
et mesire Gavainz les lait,
qui plus ne lor vaust faire lait
pour la proiere au chevalier
qu'il ne tint mie a nouvelier,
mais a honme de grant vaillance.
a terre choisi une lance,
de terre tantost le leva;
envers le chevalier s'en va
qui des autres s'ert elloigniez,
et cil conme bien enseingniez
dist a sa gent: «Seignor, gardez
que vouz hui mais ne regardez
ce vassal por faire damage,
car touz les jors de mon eage
en seroie vostre anemis;

et mix vauroie estre a mort mis
qu'il me fust ja jor reprochie
que nuz hom que moi atouchie
l'eust, quant combatre m'i voeil.
d'autrui n'aura garde mon voeil.

Adonques s'en vint sanz demeure
vers monseignor Gavain en l'eure
qui autresi le venoit querre.
tout dui s'alerent si requerre
c'as fers les bonz escuz percierent;
les mailles des haubers trenchierent,
sour les costez li fer coulerent,
mais tout en esclicant alerent
qui adont les tensa de mort.
mais onques li cheval si fort
ne furent ne de tel pooir
c'a jenoullonz toz .II. cheoir
ne les couvenist malement.
mais tant parvinrrent radement
a ce qu'esperon les coitoient,
que li vassal qui suz estoient,
tant fussent plain de grant bonte,
n'orent force ne poeste
que suz se peussent tenir;
ainz les covint anz .II. venir
a terre, dont mult se dolurent.
li chevalier qui entor furent
les quiderent mors ambes .II.,
dont il n'ot qu'esmarir en eulz.

Adont sont cele part venu, Fol. 21b.
mais lors choisirent revenu
monseingneur Gavain et drecie;
adont furent plus courecie
que devant et, s'il bien osaissent,
ja lor honor n'i esgardaissent
tantost ne li corussent seure.
mais il revirent em poi d'eure
le chevalier em piez saillir,

l'espee traite, et assaillir
monseingneur Gavain bel et fort,
et ce lor fist grant reconfort
et lor passa lor enrresdie;
mais n'i ot nul qui bien ne die
c'ainc ne vit joste si crueuse,
tant aspre ne tant perilleuse,
et qu'il lor ert a touz avis
que remanoir n'en devroit vis
nuz d'auz .II., se n'estoit merveille:
tout si l'uns a l'autre conseille.
  Et li baron qui a pie furent
se requierent si conme il durent,
mais que ce fu hardiement.
et sachiez c'au conmencement
qu'il furent a terre cheu,
eust li chevaliers eu
le pis, se mesire Gavainz
fust si conme unz autres vilainz,
car li chevaliers pluz assez
fu du cheoir vainz et quassez
que Gavainz, et pluz longuement
jut a terre; mais nulement
mesire Gavainz ne daingnast,
ne ses cuers ne li enseignast
le chevalier par mal touchier,
devant qu'il le vit redrechier
et qu'il fu bien revenuz touz;
car vilainz seroit et estoz,
ce dist, d'un si preudome ocirre;
toz li monz l'en tenroit a pire,
ja reprouve ne li sera:
ou a s'onor le conquerra
ou il i morra, c'autrement
ne le fera certainement.
  Cil qui regardoient l'estor,
qui assez pres erent d'entor,
en avoient mult murmele;

car conment qu'il en fust ale
virent il bien que tost fust faite
ceste besoingne et a chief traite,
se mesire Gavainz vausist:
pour coi chascunz d'eus ne quesist
qu'il en avant se combatissent,
s'il lor pleust et il vausissent.
  Et cil qui furent d'autre part
fier et hardi conme lupart,
d'autres choses se contendoient;
car adont a plait n'entendoient
n'a asises n'a parlement;
ainz getoient menuement
des branz por l'un l'autre confondre. Fol. 22.
il sambloit terre deust fondre
desouz lor piez des cops pesanz;
mais chascunz ert chauz et quisanz
de son compaingnon a mort mettre.
si se prirent a entremetre
d'un ju qui tant estoit orribles
qu'il n'i ot nul, tant fust penibles,
ne tant fust ne fors ne hardis,
qui ja ne fust toz estordis
des cols qu'il donoit et prenoit.
et li chevaliers qui tenoit
l'espee el poing se trait avant,
mais bien se vait apercevant
qu'en la fin durer n'i porroit.
si dist il bien qu'il en feroit
son pooir jusques a la mort,
car prouece qui le remort
ne li lairoit faire autrement.
adonques apenseement
sour mon seingnor Gavain jeta
et cil qui forment le douta
contre le colp l'escu tendi;
mais li chevaliers li fendi,
qui tant le feri malement

que du bon hauberc enssement
plus de .xxx. mailles trencha.
l'espee .i. peu en char glacha
si que li sanz chai a terre:
se tornee ne fust la guerre,
fust adonques de l'un finee.
Gavainz ne fu ainc de rienz nee
si dolanz conme adonques fu;
il sambloit qu'il issist d'un fu,
tant estoit et chauz et vermaus,
et dist que cops pieca si mauz
ne li fu bailliez ne prestez:
mout par doit estre redotez
li hom qui si tres biaus colps done
et dist s'a lui ne s'abandone,
trop se tendra a mal bailli
et a couart et a failli.
  Adonques vint vers lui le pas,
car desreer ne se volt pas,
et le feri desuz le hiaume
qu'il ot le meillor d'un roiaume
si qu'adont si le maumena
que le chevalier estouna
trop durement a cele empainte.
mesire Gavainz a restrainte
s'espee et li recourut suz
et le feri si au desuz
du hiaume, conme en esclichant,
que contreval ala trenchant
quanqu'il atainst mult malement.
le haubers n'ot ainc tenssement
du colp, tant fu pesans et fors
et ruez par si granz effors
que contre l'acier desmenti,
si que l'espee s'embati
el flanc plaine paume dedenz. Fol. 22b.
li chevaliers estraint les denz
et sambloit l'ame s'em partist.

mesire Gavainz s'avertist,
quant vit qu'il l'ot mis en tel point,
en ce que doner repos point
ne li vaust, ainz l'ala hastant;
et cil qui mult l'ala doutant
guenchist as cops mult sagement,
dont vinrrent avant erranment
si compaingnon por lui secorre.
quant il les vit vers lui acorre,
arrier se traist et lor dist tant
que mar s'ira entremetant
nuz de pluz faire qu'il ont fait,
car a ce colp ont tant mesfait
que jamais ne les amera;
et celui qui pluz en fera
honira il certainement,
porcequ'il puist vivre longuement.
Puis dist a monseingnor Gavain
qui l'espee tint en sa main
por deffendre, s'il fust mestiers:
«Biauz sire, sachiez volentiers
envers vouz ne me mefferoie,
car peu d'onor i conquerroie.
mais, sire, se le conseilliez,
et il vouz plaist et vouz voeilliez,
laissonz ceste bataille ester.
petit poez pluz conquester:
bien voi, soffrir ne porroie.
a l'outrer sui je, qu'en diroie?
et me tieng a bon eure
quant j'ai si grant piece dure
vers vo tres grant proece fine
a cui tote autre est orphenine.»
Mesire Gavainz respondi
as paroles qu'il entendi
et li dist: «Puisqu'ensi vouz plaist,
endroit de moi ne me desplaist:
par si tant vouz traveillerez,

c'au bon roi Artu en irez
et vouz metrez en sa prison.
je ne quit pas grant mesprison
i truisiez de vouz faire lait
ne que mult grant volente ait
de raiembre .I. si vaillant honme,
car pieca ne vi, c'est la sonme,
chevalier que je tant doutaisse
n'a qui plus a envis donaisse
mon gage de si a outrance,
et bien sai, se ne fust cheance,
de vouz deffendu ne me fusse
por nule force que j'euse.»
«Sire», dist il, «or est enssi,
mais se trop meillor n'eust ci
de moi, mal vouz fust covenant,
car rienz ne het tant maintenant
Brianz des Illes que vo cors.
ne sai conment vint cis descors,
mais trop vouz par het mortelment Fol. 23.
et m'avoit fait conmandement
que se je en point en venisse
c'une tel venjance em presisse
qu'il eust son corrouz fine;
et pour ch'ai .II. jors chemine
pour veoir se je vouz trouvaisse,
car sa volente achevaisse
volentiers, car mult dout s'iror
con cil qui fiex sui sa serour.»
Dist mesire Gavainz: «Ne sai
c'onques me mesisse à l'essai,
que vers Briant nul tanz feisse
chose dont je li meffeisse;
et s'il me het sanz achoison,
souffrir m'estuet sa mesproison.
espoir, il se rapenssera
que si crueuz ne me sera;
mais je vouz pri que vouz voeilliez

c'ausi tost vers mon oncle ailliez
que vouz porrez sante avoir.»
«Sire», dist il, «sachiez de voir
que de par vous a lui irai,
si tost con chevauchier porrai;
quar puisqu'il m'en est ensi pris,
vers vouz auroie trop mespris
de trespasser ma couvenance.
por coi je vouz di sanz doutance
que desormais de cuer feroie
toute rienz que je penseroie
qu'il vouz fust honors et porfis:
de ce voeil que vouz soiez fis.»
Dist Gavainz: «Ne vouz en mescroi,
ainz sai certainement et croi
qu'en cors ou resne tel prouece
ne puet avoir que gentillece
et courtoisie et loiaute,
et pour ce voeil la verite,
s'il vouz plaist, de vo non savoir.»
«Sire», dist il, «sachiez de voir,
mes nonz est de petit renon:
li Biauz Desconeuz ai non;
Biaus sire, tot ensi me clainment
mi connoissant et cil qui m'ainment.»
Dist mesire Gavainz: «Biau sire,
je ne porroie en avant dire
que je ne vouz connoisse bien,
tant ai trouve en vouz de bien
c'autre chose n'i sai connoistre.
vo non pueent bien mesconoistre
cil qu'ensi ne vouz ont sentu
n'essaiee vostre vertu;
mais trop grant merveille me samble
se vous venistes ci ensamble
por moi?» «Sire, oil vraiement.»
adont li dist tot erranment
la chose enssi qu'il l'ot aprise:

conment la pucele s'emprise
avoit faite por lui sozprendre
et conmende mort ou vis prendre,
car a ses amis l'ot pramis: Fol. 23b.
pour ce li fu l'ostors tramis.
«Et de tant, biax sire, me vant
que se vouz pluz alez avant
et vouz pluz poursiuez l'ostor,
vouz en morrez au chief du tor,
car .xx. chevalier vouz atendent
qui a nule chose n'entendent
c'a ce qu'il vouz puissent tenir.
s'au desuz em pueent venir,
vouz estes mors sanz recovrer;
et il se feroit mal livrer
biauz sire a mort a tel viltance;
ne ce n'est mie grant vaillance
de combatre en liu ou on pense
c'on ne porra avoir deffensse.»
Ce dist li Biax Desconeus:
«Sire, por Diu, tant esmeus
ne soiez de l'ostor sieuir,
car se l'en vouz puet consiuir,
vouz estes mort, car mult i beent
aucun qui sanz raison vouz heent.
et il sont tres bien apreste
et bien arme et bien monte
et sont .xx. et vouz estes seuz;
pour coi ne voi mie vers eulz
puissiez durer, bien le sachiez.
et ce seroit trop granz meschiez,
s'ainsi vouz en mesavenoit
ne se il nouvele en venoit
a vos amis qui ne fust bele.
sire, par la Vierge pucele,
ne le di que por vostre honor,
car en avant vo deshonor
en lieu ou je la coneusse

ne soufferroie ou je peusse.»
Quant mesire Gavainz entent
que la pucele a sa mort tent
de Nantes et le fait gaitier
a ceuz qui le quident traitier
a mort et si legierement,
lors pensse en lui tot coiement
que touz jours li sera retrait,
se de ceste oevre se retrait:
dist qu'il saura que ce sera
et qu'aprez l'ostor droit ira,
s'il en quidoit morir .x. fois;
mais il quide bien tel defois
metre en sa mort que li plus cointes,
ainz que granment en soit acointes,
ameroit son gre aillors estre,
se Dix li sauve sa main destre.
Lors pense et en ce penssement
prist en son cuer tel hardement
que ses anemis en desdaingne;
et a tel duel et tele engaingne
de ce que l'en en tel maniere
le gaite et avant et arriere
c'a paines pot .i. seul mot dire.
lors dist adonques par grant ire
que tele gent de non vaillance Fol. 24.
ou il n'a bien ne conoissance
et qui doit mal estre aree
ne porroient avoir duree
vers lui, s'il estoient .ii. tanz;
et que chevaliers de son tanz
ne doit douter nule aventure,
tant soit felenesse ne dure.
si dist ne laira qu'il n'i aille:
soufrir li covient lor bataille.
Li Biauz Desconeuz respont:
«Biauz sire, porce que tant sont
j'irai o vouz en cest voiage.»

«Biax doz sire, cest avantage,»
dist Gavainz, «tieng ge a trop grant.
d'onme mener n'ai cuer engrant,
car se Jhesus me veut aidier,
de ce n'estuet mie plaidier
que je bien d'auz ne me deffende;
ainz ai paor c'on ne m'atende,
tant pris petit lor covenant.
mais je vouz pri que maintenant
que vo plaie sera sanee
que vouz ne laissiez pour rienz nee
que tantost ne preigniez conroi
d'aler a mon oncle le roy.»
«Sire», dist il, «et je irai:
sachies, vo volente ferai.»
Lors prist congie et si monta
et de chevauchier s'apresta
tant qu'a .I. sien repaire vint;
mais por ce c'aler l'en couvint
au roi Artu, quant fu em point
ne vaust il la demorer point;
ancois ala delivrement
au roi Artu qui doucement
le recut sitost qu'il aprist
conment vers son neveu li prist.
Mesire Gavainz sanz arest
se retraist devers la forest;
mais il n'ot gaires chevauchie,
quant l'ostoir vit adevancie
devant lui qui s'estoit assis.
lors vint cele part mult pensis
pour l'ostoir qu'ainsi le pourmaine,
et dist que cele ert trop vilaine
qui ouvroit de si fait mestier
et enssi le faisoit gaitier;
mais il dist que ja por doutance
ne por toute sa decevance
ne laira que l'ostor ne siue

et, s'il puet, qu'il ne l'aconsiue.
Tout si mesire Gavainz pensse
que por paor ne por deffense
ne por griete ne por meschief
ne lairoit il que de rechief
ne siuist l'ostor por aprendre
s'il le porroit bailler ne prendre.
pour ce fu liez quant le choisi;
a peu qu'as gez ne le saisi,
tant l'atendi l'ostoirs de prez; Fol. 24b.
lors s'envola; Gavainz apres
le siut, mais ce fu folement,
car envers Nantes droitement
vait aprez l'oisel quanqu'il puet.
mais ne fait mie quanqu'il voet,
car ne puet l'ostoir aconsiurre.
mais il dist c'ainc le vaurra siurre
.I. mois, se faire le couvient,
qu'il n'aprengne mix dont ce vient
qu'il ne set ou il i morra.
mais gaires loing apres n'erra
c'a la mort oy crier fort,
dont pas n'eust eu confort
li mieudres chevaliers du monde.
mais cil en qui prouece abonde,
quant il a bien l'estre veu
et dedenz son cuer porveu
de ceuz qui ensi li crioient
et qui tuit de mort le haoient,
de rienz ne s'en espoenta;
ancois maintenant s'apresta
de ce qui miex li couvenoit.
une bone lance tenoit
qu'il avoit d'un chevalier prise;
vers les autres que petit prise
s'adreca tout droit a .I. pas.
desconrreer ne se vaust pas,
ainz vint vers eulz mult sagement.

cil vindrent vers lui erranment,
criant: a la mort, a la mort;
et eussent son cheval mort
au premier, se il bien vausissent;
mais mult a envis le fesissent,
car vif le quidoient avoir.
quant il fu eure de mouvoir
et mesire Gavainz se lance
enmi auz toz, el poing la lance,
bien joinz sor le cheval de pris,
d'orgueil et de fierte espris;
quant s'oy enssi manecier,
le premerain n'ot mie chier
qu'il atainst, quar sanz longue atente
fist de lui la terre sanglente,
si que mort a terre le mist.
de celui pluz ne s'entremist,
ainz s'est de cel meismes poindre
a son compaignon alez joindre
qui sa lance brisa sour lui.
mesire Gavainz a celui
mist sa lance parmi le cors;
ainc n'en fu fais autres acors.
Li autre li corurent suz,
qui tantost venir audesuz
cuidierent de lui en une eure,
et pour ce li corurent seure
mout durement por lui abatre:
contre lui em brochierent .IIII.
dont les .II. a l'espee ocist,
de coi mult esmaier les fist
cis cops et trop plus l'en douterent: Fol. 25.
et nonporquant mult se hasterent
de lui grever et damagier;
mais mesire Gavainz vengier
s'en sot si bel conme il covint,
car a l'un qui prez de lui vint
fist sentir du brant l'alemele

el pluz parfont de la cervele.
Fiertez tel hardement li done
qu'enmi auz trestoz s'abandone,
si con li lyons afamez
qui por le mal tanz est remez
en sa taisniere sanz mengier,
tout si conme il quide erragier,
quant il ne puet trover vitaille,
tout ensi ne chaut quel part aille
Gavainz adont ne qu'il deviengne,
mais qu'as autres damage tiengne
qui pour son mal li vont entor.
mais il les mist en tel tristor
qu'il lor sambloit verz drois deables,
tant estoit fiers et redotables
et vistes et de granz effors;
et si n'ert il mie si fors
ne li fust parisanz li giex,
car il fu navrez en mainz lix;
mais mult s'en venja cruelment
et si vouz dirai bien conment.
Tres le jour que Gavainz fu nez
li fu unz eurs destinez
de fees qui a sa naissance
furent dames de nigremance.
si li destina la premiere
qu'il seroit preuz de grant maniere;
encore pluz li destina,
car un tel eur li dona
que puis aprez prime en avant
auroit pluz force que devant
la mitie et pluz hardement
dusqu'a miedi seulement.
L'autre li destina biaute
et courtoisie et honeste
et pluz dist qu'ele li feroit,
car .I. tel eur li donrroit
qui encor vaurroit mix assez;

car s'il estoit nul tanz lassez
em bataille ne en estor,
li miedis presist sen tour
que tout maintenant sanz demeure,
sitost qu'il venrroit en cele eure,
conisteroit apertement
que pluz fors c'au commencement
seroit assez et pluz aidables
et pluz hardis et pluz metables
et que cele grant force aroit
tant k'eure de none seroit.
en avant ne duroit sa bosne
ke dusques a eure de none;
puis fust conme au matin estoit,
car pluz ne s'en entremetoit.
Et sachiez ceste destinee Fol. 25b.
et cis eurs plus que rienz nee
li valut en mainte bataille
et la li valut il sanz faille,
car por les maus qu'il lor ot fais
li coururent sus a .I. fais
et menerent si malement
qu'il fust fait de lui erranment,
quant a cele eure que je di
que l'en apele miedi,
vit sa force doubler en deuz
et fu si fors et si crueuz
que ceuz qui pluz le malmenoient
et qui conme pris le tenoient
fist il conoistre maintenant
de son destin le couvenant;
dont as autres trop mesavint,
car le premier morir covint
et a l'autre le bras trencha.
aprez des esperonz brocha
le bon cheval qui bien aloit.
a ceuz qui nul bien ne voloit
fist tant, si tost conme il i vint,

que chascunz esbahis devint
de lui et de sa grant prouece,
de sa force et de sa vistece,
car trop les menoit malement.
si dirent lors que folement
orent esploitie de lor fait,
car nule rienz n'avoient fait
que lour cors grever et maumetre;
mais chascunz dist plus entremetre
ne se quiert de lui faire ocirre.
si se prirent a desconfire
et prirent des chanz l'avantage;
mais el champ laisserent lait gage,
.IIII. chevaliers qui la mors
avoit pris, car chascunz fu mors,
dont damages fu et meschiez.
.II. en i rot deschevauchiez
qui gisoient lez une espine,
sanglent dusques a la poitrine
du sanc qui de lor cors issoit,
si qu'a morir chascunz penssoit,
tant erent navre durement.
mais atant vint mult simplement
une pucele qui menoit
.II. escuiers et s'en venoit
le chemin mult grant aleure,
chevauchant tote l'ambleure
la ou monseingnor Gavain voit.
l'ostoir desuz son poing avoit
qui pene avoit mainte gent:
par les longes le tint mult gent
et mout noblement l'aplanoie
et li dist: «S'il ne vouz anoie,
sire, mon oisel vouz donrrai,
car, je sai, bien l'emploierai
et vouz si deservi l'aves
que refuser ne le devez.
mais par vostre haute vaillance, Fol. 26.

vo hardement et vos puissance
vouz en est tele honors venue
qui a grant merveille iert tenue
de trestouz ceuz qui l'orront dire,
s'il n'en voelent a tort mesdire.»
lors li dist: «Sire, je sui ci
venue pour crier merci
a vous de mon tres grant meffait;
et sachiez quanques j'en ai fait
est par fauz conseil desloial
et pour ce m'en est pris si mal.
Et nonporquant jurer porroie
sour Sainz, ne m'en parjuerroie,
s'il le me couvenoit a faire,
que j'aim miex que de cest afaire
soit sour moi tornee la perte
que felonie si aperte
fust de vouz ensi metre a mort.
mais pour ce pas ne me remort
li cuers par moi soit demore,
dont j'ai puis maintes fois plore
de ce que je tel conseil pris:
mais mainz vaillanz cuers est sorpris
maintes fois par les decevanz,
ne chascuns ne puet percevanz
pas estre toutes fois qu'il veut,
de coi li cuers forment me deut;
mais on me fist tel chose croire
que touz li monz devroit mescroire.»
Lors li conta la trayson,
le barat et la mesproison
c'on li fist entendre de lui.
«Certes», dist il, «bele, celui
qui le vouz dist ne m'amoit mie,
ne vouz n'estiiez pas m'amie
d'ouvrer vers moi si cruelment;
mais puisqu'ensi est, doucement
le vouz pardoing, car a pucele,

a dame ne a damoisele
n'aurai ja guerre ou que je puisse
n'en quelque liu que nule en truisse.
por tant qu'ele ait de moi mestier,
ne lairai que de cuer entier
ne me truist a tot son service.
Diex me gart de si vilain vice
que je lour faille a nis .I. tanz;
mais pucele redoit doutanz
estre touz jors qu'ele ne face
chose dont sa valor efface.
Car pucele doit courtoise estre,
sage et plaisanz et de simple estre
et de tout bon affaitement;
et pour ce me merveil conment
de tel nature se desvoie.»
«Biauz douz sire, se Dix me voie,»
dist ele, «c'est bien veritez,
et sai bien que tes cruautez
ne fu mais en nule chetive:
et je vouz jur, tant con je vive,
jamais nul jor de nigremance Fol. 26b.
n'ouverrai ne de decevance
pour chose qu'il m'en soit bien pris.
d[e]able m'en ont tant apris
pour coi tant me soie meffaite;
et sachiez, je n'ai chose faite
dont je soie tant corecie
ne dont j'aie si grant haschie
comme de vouz dont mult me poise;
car vo franchise est si cortoise
et a este jusques a ci
que dolente sui que j'ainsi
vouz mis de mort en aventure.
trestoute la verite pure
vouz ai conte de mon meffait
et de ceuz par qui je l'ai fait.»
Mesire Gavainz respondi:

«Pucele, ainc mes cuers n'entendi
par vouz feissiez el que bien;
et se meffait avez de rien,
vo merci tant en avez dit
que je preng bien vostre escondit
et le vouz pardoing de bon cuer.
mais je vous pri qu'a nis .i. fuer
tez mestiers mais ne vouz sozprengne.»
«Biauz sire, ja Dix ne me prengne,
quant jamais ensi m'en prendra
ne que mauffez me sozprendra
a faire chose ne emprendre
dont on me puist par mal reprendre,
puisque vouz le me pardonez.
mais je vouz pri que vouz prenez
cest oisel qui mult par est biaus,
par cui j'ai fait mainz lais cembiaus.
  Mais fais est par enchantement,
par coi ne vouz puet longuement
durer a vouz ne a autre ame
et si vouz di et jur suz m'ame
que jamais nul mal ne fera,
quar nuz le pooir n'en sara
que moi, car si est establi.
si ne metez mie en obli
que tost ne vouz en delivrez;
vouz ou autres .ii. moiz l'aurez
et trop bel et trop delitable,
puis l'emporteront li deable,
si que cil qui le gardera
ne saura ja qu'il devenrra.»
  Dist Gavainz: «Ne m'en chaut granment,
car ausi le donrrai briement
a aucun qui gre m'en saura.
je ne sai conbien il l'aura;
mais puisqu'ensi est qu'il vouz plaist,
l'oisiauz mie ne me desplaist.»
adonques le prist erranment

et l'en mercia bonement
et li prist doucement a dire
que tout mautalent et tote ire
li pardonoit li et les sienz;
et se mestier avoit de rienz,
il ert a son conmandement: Fol. 27.
ce sache ele certainement.
La pucele l'en mercia
et dist a lui: «Sire, ci a
riche present et gracieuz.»
puis li dist ne fust si crueuz
c'avoec li n'alast herbegier,
car la trouvera sanz dangier
tout ce que mestiers li sera.
il dist adont que point n'ira.
«Et pour coi?» pour ce qu'il ne puet:
«Car aillors, bele, aler m'estuet»
dist il, «ou estre dui des ier.»
dont li bailla un escuier
la pucele por lui mener,
car a Carahuez assener
peust sanz ce mauvaisement;
et il ert a l'avesprement,
par coi mult tost fust desvoiez;
mais s'il fu si bien avoiez
qu'il i fu entre nuit et jor.
Giffles qui la ert a sejor
fu trop liez quant le vit venir,
car ne savoit que devenir
de sa demeure; ainz forsenoit
de ce que nuz ne l'assenoit
quele part il estoit alez.
tant en ert mas et adolez
qu'il vausist morir a son voel,
mais il laissa adont son duel
qu'il le vit et vers lui ala.
mesire Gavainz l'acola,
puis li dist conment l'ostoirs vint

et conment aprez li avint
des .III. agais qui l'asaillirent,
l'anui et le mal qu'il li firent
et conment il s'en delivra.
aprez ce l'ostoir li livra
que Gifles tint forment a bel
et li dist bien c'onques oisel
ne vit si bel en son vivant,
si noble ne si decevant
ne de plus bel contenement.
mesire Gavainz erranment
fist lors ses plaies atorner;
mais il l'en covint sejorner
a Karahez bien .XV. jors
dont mult li greva li sejors
tant qu'il demora en cel estre,
pour ce que il baoit a estre
en Norhomberlande briement,
car il savoit tot vraiement
que l'assamblee i seroit grande.
et li roiz de Norhomberlande
d'autre part se r'ala hastant
et apareilla entretant
tout ce que mestiers li estoit,
car volentiers paine metoit
en toutes choses qu'il seust
que nuz preudom faire deust.
Li rois atourna son affaire Fol. 27b.
con cil qui bien le savoit faire:
manda dames et damoiseles
de savereuses et de beles
des pluz nobles qu'il pot avoir;
et si vouz faz bien a savoir
que mainz bonz chevaliers i vint
qui pour la pucele devint
et pluz fiers et pluz emprenanz;
car amors a ses aprenanz
fait souvent tel chose entreprendre

que por rienz n'osaissent emprendre,
si amours faire ne lor fesist.
et li rois qui point ne vausist.
que s'emprise ne fust bien faite
ses genz a son pooir affaire
conment a l'ostel serviroient
n'en quele maniere ouvreroient.
Et Kez qui mult veoir voloit
conment ceste besoingne aloit
s'en fu droit a Bauborc venuz.
si vouz di bien pour voir que nuz
ne se seust miex entremetre
d'un tel affaire n'a point metre,
pour coi li rois vers lui ala
qui mout doucement l'acola
et li proia mout bonement
qu'il vausist regarder conment
ceste besoingne vaudroit miex.
et Kez ala par touz les liex
de laiens et s'en avisa
et les besoingnes devisa
selonc qu'il vit qu'il fu mestiers:
les serjanz de touz les mestiers
de laienz si bien arrea
c'ainc puis nuz ne s'en desrea.
Les loges et les eschafauz
et autres estres biauz et hauz
fist efforcier et amender;
mais n'i failloit que conmender,
car chascunz faisoit son voloir;
n'il ne mist pas en non chaloir
qu'il n'alast veoir la pucele,
la fille au roi, qui mult fu bele.
si vouz di bien, point ne desplut
la bele à Keu, ancoiz li plut;
et tant li plut la damoisele
que d'une si douce estincele
fu poinz au cuer en regardant

c'onques si ne s'ala gardant
qu'il ne fust en esgardant pris
et si tres doucement sozpris
c'a poi ne perdoit contenance.
nepourquant pluz grant astenance
qu'il pooit pour honte faisoit;
mais sour la pucele musoit,
quant il osoit couvertement;
et il plaisoit tant doucement,
canqu'en li avoit de biaute
qu'il disoit de certainite
c'onques ne vit pluz bele nee Fol. 28.
ne qui deust estre assence
plus richement a son avis;
car ele est a tres fin devis
et bele et sage et gracieuse
et si sade et si amoureuse
qu'il n'avoit el mont sa pareille,
tant ert bone et bele a merveille.
  Mais s'or fust tele sa cheance
qu'il eust senz et pourveance
que la pucele avoir peust,
si eureuz el mont n'eust
n'a qui avenu fust si bien!
car Dix, ce dist, et tuit li sien
ameroient sa compaignie;
car pucele si ensseingnie,
si douce ne si amiable,
si bele ne si agreable
ne plaine de si bones mors
n'ama onques nuz par amors,
et pour ce le voloit amer
et servir de cuer sanz amer.
  Tout ensi conme je vouz di,
en juing, le premier samedi
ama Kez la fille le roy,
mais n'en fist chere ne desroy
qu'ele vergoingne n'en eust,

ne voloit c'on le coneust
pour ce c'on n'en parlast en mal;
miex en voloit soffrir son mal
et endurer celeement.
mais s'il pooit hastivement
feroit autrement sa besoingne,
car il dist bien qu'il li besoingne
que la douce bele seust
tout son estre et aperceust;
et s'il fust de li dire lieuz,
il le vausist mult conme ciex
qui ert ses finz loiauz ami
et qui en sa baillie ot mis
et cuer et cors sanz desevrer.
si amast bien c'ausi ovrer
vausist la pucele vers lui
ne le vausist tant de nului.
Et pour ce fist armes noveles,
vermeilles et riches et beles
et dist que laienz demorroit
et contre ceus de fors seroit
et contre ses compaignonz toz.
qui qu'en soit ne fel ne estouz,
il fera conoistre, s'il puet,
que finz cuers qui d'amor se duet
n'est pas legiers a desconfire.
pourtant que Dix le gardast d'ire,
il quide bien tel chose faire
c'unz autres de greignor affaire
s'en tendroit forment a charchiez,
se li tornoiz ert comenchiez
Li tornoiemens aprocha
ou mainz nobles hon s'adreca
cele part pour des premiers estre, Fol. 28b.
car on en savoit ja bien l'estre
par tout le pais environ,
par coi i vindrent maint baron.
Sachiez que tote la hautece,

li orguelz et la grant noblece
de la Table Reonde i vint
et tout ensi conme il covint,
car il i vinrent noblement
pour l'ouneur du tornoiement.
Premiers vint li rois Caradoz
qui mult estoit et preuz et os;
si vint li rois de Cornouaille
qui mult avoit fiere bataille
et mout estoit douz et gentiex
et a tout bien faire ententiex:
tout li pluz grant de la Bretaingne
i vindrent a mult grant compaingne
et tant d'autre gent a merveille
c'ainc mais nuz ne vit la pareille.
Et sachiez qu'il revint dedenz
chevaliers assez et granz genz
qui estoient de grant puissance,
de hardement et de vaillance
et plain de totes bones mors,
car il amoient par amors,
Premerainz vint li rois d'Yrlande
qui route ot mult bele et mult grande;
li rois de Gales i refu
qui avoec lui ot maint escu
de prouece et de hardement.
li bonz rois d'Escoce enssement
i vint a grande compaignie
et bien duite et bien enseingnie
et d'armes et de tel mestier,
car souvent li avoit mestier
pour genz qu'il avoit trop diverses.
d'autre part li rois des Traverses
n'i volt pas venir a emblee;
ainz ot si grant gent assamblee
que c'ert une merveille granz,
et se vausist bien metre engranz
de faire chose qui parust

dont la renonmee corust
si c'on em parlast loing et pres.
Brianz des Illes vint apres,
a grant plente de chevaliers
dont chascunz ert hardis et fiers
et bien armez et bien montez
et de toutes rienz aprestez,
con a tel mestier couvenoit
en lui, quant besoinz en venoit.
C'ert cil qui vint pluz noblement.
tant d'autre gent espessement
i revint, la vile en fu plaine
si que fors une quarantaine
de biauz paveillonz veissiez
que trover toz plainz peussiez
de chevaliers et de chevaus.
les dames sor les eschafauz Fol. 29.
estoient bel et cointement;
et si vouz di certainement
que qui vausist et il fust liex
dementre s'entente et ses iex
a veoir biaute et noblece,
il en fust si bien en l'adrece
c'aillours aler n'en covenist,
car nuz cele past ne venist,
mais c'onor ne mesaamast,
que tantost par amors n'amast
tant i ot dames honerables
et beles et bien agreables.
La fu la roine d'Irlande
qui biaute ot en li si grande
que l'en ne trouvast sa pareille:
si i fu bele a grant merveille
d'Escoce la douce roine;
cele ert tres esmeree et fine
et de biaute et de plaisance,
de courtoisie et de vaillance.
Une autre roine i avoit

jonete, mais l'on ne savoit
nule dame de son aage
miex enseingnie ne plus sage
ne plaine de meillor avis;
mais ele estoit a fin devis
si tres bele esmereement
que nuz cuers ne seust conment
peust souhaider en ce monde
dame pluz bele ne pluz monde
de touz vices ne miex aprise;
et l'avoit unz chevaliers prise
a fenme tout nouvelement
qui mult estoit preus durement:
et s'estoit et joines et biauz
et amoit armes et cembiauz
et estoit de mult grant renon.
li Biauz Escanors avoit non:
li prophez ensi l'apeloient
cil c'a droit nonmer le voloient.
sires ert de par sa compaingne
et rois de la Blanche Montaingne
et niez a Escanor le Grant
qui mout souvent se mist engrant
de monseingnor Gravain grever,
se son lieu en peust trover.
    Li Biauz Escanors ses niez fu
qui souvent ert espris du fu
d'amors qui les senz fait valoir
et il en ot si son voloir
o'amors li mist en sa saisine
toute la pluz douce roine
qui onques fust de mere nee
et ele rest si assenee
a son gre qu'il n'estoit nuz honz,
tant eust grandes mantionz
ne tant fust preuz ne honourables
ne biauz ne genz ne agreables
ne tant fust plainz de bones mors, Fol. 29[b].

ou ele vausist ses amors
pour le Bel Escanor cangier.
et ele repooit gagier
que petit peust mix choisir,
car ses amis cuer et desir
avoit de sa volente faire
conme finz amanz, sanz meffaire.
et s'ert si biauz et si adrois,
con j'ai dit, por qu'il ert bien drois
a la prouece qu'ert en lui
qu'ele l'amast, s'amors nului
veut tenir loial couvenant;
et pour ce estoit bien avenant
qu'il s'entramaissent igaument.
si firent il si loiaument
conme amant se pueent amer
de fin cuer loial, sanz amer.
Mais sour toutes les damoiseles,
les meschines et les puceles
dont il avoit laienz plente
ot Andrieuete la biaute,
ce disoit chascunz et chascune.
laienz n'ot pucele nisune,
si avenant ne si gaiete
ne si bele ne si doucete;
car si con li contes devise,
ele avoit a fine devise
et biaute et plaisance en li.
et Kez a qui tant abeli
c'aillours ne pensoit nulement,
dist bien que le tornoiement
conmencier premiers li estuet,
et fera tel chose, s'il puet,
devant cele qu'il ne het mie
que se nus puet conquerre amie
par armes, il le conquerra
ou il ocire se fera.
N'il ne porroit estre autrement;

mais s'il muert si tres doucement
pour si bele et si honerable
la mors li iert si agreable
qu'ele ne li doit faire mal;
car el mort n'a home si mal,
ne tenist a bone aventure
se pour si douce creature
se metoit a mort ne' a paine;
car ce est bien chose certaine
c'onques feme ne fu si douce.
«Et puis c'amors», dist Kez, «me touche
si doucement et va poingnant,
honis soit qui s'ira faingnant
et qui ne metra tout por tout.
car ce me raseure mout
c'unz febles hom vaint bien plus fort;
et si r'ai d'amors le confort
qui ses loiauz amis avance,
si vaudrai, se n'est mescheance,
trop mix c'ainc ne fis en ma vie.
mais la bele blonde eschevie
cui j'aim de cuer sanz faussete Fol. 30.
m'en prestera la volente,
par coi ne porroie meffaire,
si n'i a mais que du bien faire.»
Adont s'arma mout vistement:
Brianz des Illes erranment
li demanda quel part iroit
ne se il devers eulz seroit
et qu'il li en die son cuer.
«Certes», dist Kez, «a nisun fuer,
Briant, je ne vouz celeroie
chose que je faire vaurroie,
tant vouz sai et loial et sage!
sachiez que je n'ai pas corage
que je soie avoec ceuz de fors,
car assez est granz lor effors
sanz moi, car gaires n'i feroie.

et d'autre part me mefferoie,
se je le roy laissoie ensi
qui tant m'a, la soie merci,
fait et courtoisie et honor,
je feroie ma deshonour.
Voir laissier ne le puis par droit,
car je puis bien tot orendroit
miex demourer ci par raison
assez qu'en une autre saison,
car nuz de nos compaingnonz pris
n'a ce tournoi ci ne empris,
par coi de nienz n'i sui tenuz:
et je sui touz seuz ci venuz.
si m'a li rois mout honere,
tant con j'ai caienz demore;
si l'en doi guerredon mult grant,
par coi le cuer auroie engrant
de lui servir, biauz sire, encore,
car pluz noble home ne sai ore,
fors le roi Artu de Bretaingne.
mais cil porte sour toz l'ensaingne
de tout quanqu'a preudome affiert;
et pour ce c'a ce tornoi n'iert
et on m'a caienz tel bien fait,
ne voi ge mie grant meffait
en demourer ci avoec vouz.»
«Certes», dist Brianz, «entre nouz,
Keu, nouz plaist mult et nouz doit plaire
n'au roi Artu ne doit desplaire,
biauz sire Keu, s'onor nouz faites,
puisque point ne vouz i meffaites.
et sachiez nouz vouz servironz
a nostre pooir et feronz
autant d'onor conme on doit faire
a chevalier de noble affaire.
si vouz di bien, ne le deisse,
se je de cuer ne le vausisse.»
«Briant», dist Kez, «mout bien le sai:

de ce nule doutance n'ai,
et je resui apareilliez
de toutes choses que voeilliez
faire partout a mon pooir;
et si le porrez bien veoir
toutes les fois que vouz vaurrez. Fol. 30b.
mais par mon los vouz en irez
prendre vos armes et ironz
la fors et si regarderonz
huimais qui le mix le fera
ne qui asprement jostera
ne qui en devra avoir pris.
et pour ce a armer me pris,
que cele part voloie aler,
car je croi que maint baceler
i voudront faire lour devoir.»
«Ke», dist Brianz, «vouz dites voir.
autresi aler i devoie;
mais ore me plaist mix la voie
que devant, de voir le sachiez,
et quant cele part chevauchiez,
avoeques vouz aler vaurrai.
mais, s'il vouz plaist, je m'armerai,
puis en ironz ensamble andui.
et sachiez la vespree d'ui
sera, ce quit, bien felenesse,
car gent i a de grant noblece
et bacelers bien viguereuz.»
«Certes», ce dist Kez, «eureuz
sera li hom qui conquerra
Andrieuete ne qui sera
sires de si douce pucele,
car en tot le mont n'a si bele.»
Lors s'arma Brianz vistement:
avoeques Keu mult noblement
vint devant Bauborc en la plaine;
mais la praerie ert ja plaine
de bacelers qui s'arreoient

de jouster, tant le desiroient.
par coi firent mainz de demeure
de l'un a l'autre corre seure
conme de lance et d'esbanoi.
mais a la veille du tornoi
ert coustume de brisier lances
et de faire les acointances
des nouviauz et d'armes porter
pour l'un a l'autre deporter.
et sachiez que de beles routes
avoit souvent et de fors joustes
a cele veille et maint cembel;
et Kez a cui il fu mout bel
des joustes qu'il vit conmencier,
n'ot mie son cheval si chier
qu'es renz tantost ne se meist
et que son escu ne preist
et sa lance tot maintenant.
Lucanz qui vit le covenant
se racesma d'aler vers lui;
et sachiez qu'il n'i ot celui
des compaingnonz qui coneust
le senechal ne qui seust
que Kez eust le hardement
d'estre encontre eulz si faitement.

Et pour ce fu adont la joste
et pluz crueuse et pluz estoute,
parceque petit se doutoient Fol. 31.
et que preu et hardi estoient
et de bien faire entalente.
il furent tout doi bien monte:
si vinrent tost a grant merveilles.
Kez ot unes armes vermeilles
simples, con chevaliers nouviauz:
Lucanz les ot a. v. bouchiauz
d'argent par desuz le vermeil.
s'il furent fier ne m'en merveil,
car d'amours estoient espris

et tout doi preu et de grant pris
et par les armes honere,
et savoient que remire
seroient des estres lassuz,
par coi s'entrecorurent sus
trop aigrement, sanz nul mot dire,
et se ferirent par tele ire
sour les escuz, si durement
que les ais covint erranment
contre les fers perchier et fendre,
ne li hauberc si bien deffendre
ne se porent qu'il ne fausaissent
et que les pointes ne passaissent
tout outre, mais poi aparut;
et nonpourquant li sanz corut
de Lucan a la terre juz.
de la jouste ne fu paz juz,
ainz fu de si tres grant asprece
que li cheval par grant destrece
pour les granz colps s'ajenoullierent
et li arcon derrier froissierent,
tant ne furent fort ne quirie;
ainz furent si mal atirie
que mult granment puis ne valurent.
li chevalier preudonme furent
qui vinrrent si tres asprement.
li espiel tout premierement
furent et frait et troncone
et li vassal si estoune
que trop petitet s'avertirent,
tant c'a la terre se sentirent
estourdi trop vilainement.
hiraut prirent conmunement
a crier: «Seingnor, que vouz samble?
vit ainc mais nuz venir enssamble
.II. chevaliers pluz noblement
ne pluz bel ne plus radement,
ne plus gent lor lances tenir

ne miex a la terre venir.
Or i parra qui preuz sera
ne qui anuit bien le fera,
car cist en ont done example;
et la pree est et large et ample,
si s'i fait mult tres bel esbatre
et bel tournoier et combatre,
n'il ne demorra pas en nouz
que preu ne soiez entre vouz
et en toutes cors honere;
et si serez bien remire
de ces dames qui bien saront
dire le bien, quant l'i verront
Or gardez dont bien que ferez, Fol. 31b.
car a toz jors honi serez,
se le faites couardement.
mais nuz qui bien aint loiaument
aujordui ne se meffera,
qui la amont regardera
lassuz en cel savereuz estre,
en cel droit paradis terrestre
ou tant a de biauz angelos.
mout fu buer nez cil qui le los
de bien faire ci conquerra
ne qui anuit fourjoustera.»
Tout si li hiraut devisoient
qui les chevaliers avisoient
a faire ce que il atient
a chevalier c'armes maintient;
et Brianz des Illes qui ot
Keu regarde et qui bien sot
que Kez ot trez bel conmencie,
fu liez quant ne le vit blecie:
si dist qu'il l'avoit trop bien fait
et qu'il ne cuidast c'un tel fait
peust Kez si bel parfurnir.
lors regarda et vit venir
maint baceler mult fierement;

si dist bien c'ainc l'avesprement
i verra on de fieres joustes,
car mult i voit de nobles routes.
Lors s'apareilla de jouster:
li Lais Hardis, sanz lui doter,
vint contre lui par grant ravine,
et portoit .I. escu d'ermine
qu'il ot fait faire tot novel.
Brianz des Illes revint bel:
sour .I. cheval noir conme meure
seoit et portoit a cele eure
l'escu de geules au chief vair,
et sambloit qu'il volast en l'air,
tant venoit tost et radement.
il se ferirent fierement
sour les escuz et par tele ire
que les ais couvint desconfire
et les bonz haubers desmentir
et les fers des espiex sentir
chascun .I. poi en esclichant,
n'il n'i ot si bien chevauchant
qui ne volast jus a la terre.
Hector des Mares va requerre
le fil au roi d'Ecossuatre
con cil qui le vausist abatre
pour les moes qu'il i avoit;
et cil qui bien venir le voit
ne l'a pas granment refuse.
ambedui furent avise
et furent arme bel et gent:
li fix le roy l'escu d'argent
portoit a .I. demi lyon
vermeil, borde d'or environ,
a .II. bendes vers toutes seules: Fol. 32.
burele d'argent et de geules
r'aloit Hector l'escu portant
au noir demi lion rampant,
unes armes qui bien li sirent.

li chevalier des renz issirent,
qui de bien faire orent talent.
li cheval n'alerent pas lent,
car li esperon les coitoient,
et li vassal qui suz estoient
metoient et cuer et entente
a faire tant que li unz sente
de quel pooir li autres fu;
car chascunz ert espris du fu
d'amors qui les sienz fait valoir.
et pour acomplir le voloir
des cuers amoreus de nobleee
mist chascunz et force et justece
de son compaingnon metre juz.
mais les dames qui furenz suz
mout doucement les esgardoient,
pour coi li vassal n'i gardoient
peril ne meschief qui i fust.
si parut as escus de fust
qu'il furent percie maintenant.
hauberc n'i r'ot si bien tenant,
tensser les peust de blecier;
ainz passerent li fer d'acier
a l'un parmi l'espaulle destre,
a l'autre parmi la senestre,
dont mult orent ire et anoi,
car ambedui a ce tornoi
ne porent puis armes porter.
mais il couvint au parhurter
c'au fil le roi tant mescheist
que devaut les dames cheist
pasmez a terre longuement.
quant revenuz fu, erranment
l'en fist on a l'ostel porter.
es renz se mist por deporter
li rois de Serre, jones honz,
qui hardis ers come lyonz
et avoit armes mult diverses:

les droites armes des Traverses,
vermeilles a .II. vaches d'or,
au chief d'asur, a .I. blanc cor.
Suz .I. cheval sist fort et aspre
qui couvers fu d'un blanc dyaspre,
mais nul meillor n'esteust querre.
Melian de Lis va requerre
qui de la jouste s'aprestoit
et qui bien acesmez estoit
et d'armes et de conoissances.
ses armes furent totes blanches,
a un vermeil demi lyon.
si vouz di veoir peust on
armez .II. chevaliers tres bien,
car il n'i failloit nule rien
c'a preudonme doie faillir
pour deffendre et pour asaillir.
si parut as cops qu'il donerent,
car si fierement s'assenerent,
par tel force et par tel querine
qu'il n'i ot cheval qui l'eschine
ne ploiast du colp soustenir
et qu'il ne couvenist venir
a jenouz sour la terre dure:
et fu tele lour aventure
c'adont tout enssi lour chai
que l'unz ne l'autres ne chai.
sanz faille .I. petit chancelerent;
hiraut qu'esgardaut les alerent
crioient: «Or avant, seingnor;
quant no chievetaine greignor
le font si bien, li bacheler
doivent huimais laisser aler
et encontrer hardiement.»
adont i ot grant huement
et grant criee et grant hustin.
conment c'avenit au matin,
as vespres du tornoiement

ot jouste bel et cointement
[et] de tres beles joustes faites
et grant plente de lances fraites,
et pour pris et honor conquerre
maint chevalier mis a la terre
tout estone devant les dames.
li cris ert granz et li diffames
sour ceus qui laschement jostoient
et hardiement ne metoient
les cors si conme il couvenoit.
li fiex le roi d'Annuec tenoit
l'escu au col, la lance el poing,
car de jouster avoit grant soing
pour ce qu'il ert d'amors espris.
le roi d'Escoce qui bien pris
s'ert garde de son couvenant
point envers lui tot maintenant,
bien armez sor le cheval sor,
.I. lyon de geules sour l'or
a .I. double trecon vermeil.
li fiex le roi qui son pareil
queroit, encontre lui se lance,
car bien vit a sa contenance
qu'il revoloit venir vers lui.
et sachiez qu'il n'i ot celui
qui ne fust et joines et fors
et chevaliers de granz effors,
et furent andui amoreuz;
s'en erent pluz chevalereuz
et pluz a envis aquellissent
chose dont blasme requellissent.
   Pour ce vindrent plus cointement
et si tost et si fierement
sanz douter ne cors ne chevauz.
l'escu d'or a .V. papegauz
portoit adont li fix le roy.
chascunz mist et force et aroi
a faire ce qu'il apartient

a besoingne qui si pres tient
pour qu'il i parut bien adonques, Fol. 33.
car il ne furent si fort onques
ne si preu ne si chevauchant
qu'il n'alaissent juz trebuchant
a terre felenessement.
Gorvainz Cadrus mout asprement
vint vers Keu, quant le vit monter;
et Kez se prist mout a haster
quant vit Gorvain vers lui venir,
car la lance li vit tenir
parcoi il se lanca avant:
Gorvainz li revint au devant,
armez d'armes totes noveles,
d'un escu d'or a .III. jumeles
d'azur, qui bien i avenoient.
li vassal fierement venoient,
car li unz l'autre poi doutoit,
dont la jouste pluz bele estoit,
et pluz corurent ardanment;
mais de tant chei malement
Gorvains c'a la terre vola:
de coi mainz chevaliers ala
parlant de Keu en grant honor
et disioient grant et menor,
li chevaliers nouviauz venoit
trop bel, et bien li avenoit
et avoit bel conmencement,
conment qu'il fust du finement.
  Tout ensi de Keu devisoient
cil qui ses joustes avisoient,
car trop venoit hardiement.
si fu loez mout durement
de ce que Gorvain abati,
car si roidement le flati
a terre que ce fu merveilles.
tuit crient: «Les armes vermeilles
aujord'ui honor conquerront,

car les joustes forjousteront.»
Et il estoit costume adonques
que nus nouviaus chevaliers onques
le premier an qu'armes eust
tant fust hauz hon ne tant seust,
n'osast porter c'une samblance
d'armes sanz autre connissance,
plaines si conme de vermeil,
de noir ou de tel apareil
qu'en plaines armes doit avoir,
pour coi chascunz disoit: «Pour voir
nos nouviauz chevaliers ara
le pris, je croi, qui droit fera
des joustes de ceste vespree.»
lors veissiez parmi la pree
en pluz de .xxxvii. renz courre
si que si granz i fu la porre
c'a paines s'entreconissoient;
et non pourquant cil qui pensoient
a conquerre honor et amie
n'aloient pour la poudre mie
reculant, mais avant toz jors,
et lor anuioit que li jours
n'estoit pluz lonz qu'il n'ert .ii. tanz. Fol. 33[b].
cil ne quidaissent que nul tanz
orages ne venz ne pourriere
les grevast en nule maniere.
Cil veissent bien s'il fust nuis,
car finz cuers de bien faire duis
voit touz jours de lui clerement
la ou li autre nulement
ne voient goute a nul bien faire.
pour Keu vouz ai dit cest affaire,
qui en maint liu avoit hanste
et en mout de besoinz este
ou il vit assez povrement,
mais au cuer n'en estoit granment
qui doit estre droite lumiere.

ceste clartez est fine entiere
de veoir en granz obscurtez;
de li naist toute seurtez
et trestout li bien qui fait sont:
de coi en Keu parut adont,
car par le cuer qui clers li fu,
en coi amors ot mis le fu
qui de clarte le fist esprendre,
prist il tel chose a entreprendre
ou unz autres ne veist goute,
car il mist paine et force toute
et penssee et desir entier
a faire tant et esploitier
qu'il eust des jostes le pris;
et il avoit ja bien apris
que chascunz le pris l'en donoit,
pour coi a buer ne se tenoit
et s'aloit plus abandonant.
vers Bisclaret vint maintenant
qui tout le jor l'avoit bien fait;
mais il estoit a fin sohait
unz des biauz josteors du monde
et s'ert de la Table Roonde
compainz assez nouvelement.
l'escu portoit mout noblement
d'or au demi liepart de geules.
les lices ne furent pas seules
de chevaliers ne d'autres genz,
ainz i vint mainz chevaliers genz
qui la jouste esgarder voloit.
et Kez qui fine amors aloit
conduisant, se mist es renz lues;
et Bisclares qui ses alues
a deffendre bien li baoit
vint envers lui quanqu'i pooit
et trop bel et trop vistement.
mais il failli, ne sai conment,
dont il devint trop coureciez.

et Kez c'a lui s'est adreciez
sour l'escu tel colp li dona
et tant roidement l'assena
a ce qu'il vint grant aleure,
que Bisclares n'ot armeure
qui adont le garantesist
que le bon fer ne s'entesist
deke el coste bien parfont. Fol. 34.
ses chevauz fondi en .I. mont,
pour coi a cheoir le covint,
dont trop pluz coureciez devint
que de la plaie qu'il ot grande.
la bele de Norhomberlande
Andriuete la douce nee
dist conme pucele senee
que c'ert damages et pechiez
quant Bisclares iert bleciez,
car mout l'avoit fait vassaument;
et mout r'avoit grant hardement
cil noviauz qui ces armes porte
vermeilles, car bel s'en deporte
selonc ce que l'en puet veoir.
«Bele, car bien en a pooir»,
ce dist la roine d'Irlande,
«mais je croi c'amors li conmande,
qui les sienz avance en toz lieuz
et je voi qu'il jete ses iex
cha suz si tres menuement
qu'il m'est avis tot vraiement
qu'il doit avoir chassuz amie.»
«En non Diu, dame, il n'i het mie»,
ce dist l'amie au Bel Mauvais,
«mais je ne quidaisse jamais,
peust estre si preuz par m'ame
ne pour pucele ne pour dame».
Adonques conmenca a rire
et prist a Andriuete a dire
dont ele s'estoit prise garde:

«Bele ne soiez par coarde
de nouz dire, por Diu, son non,
car preuz est et de grant renon
et biauz, adroit et bonz josterres.
et sachiez qu'il n'est flaterres,
ainz dist pluz c'on ne veut oyr.
ne vouz devez mie esbair
se pour la vostre amor se paine;
et s'il puet a ce qu'il se maine,
vouz serez siue et il ert vostres;
puis si porrez vos patrenostres
dire ensamble et vo letanie.»
«Por Diu, dame, vo felonie»,
dist la pucele, «amesurez
ou, espoir, tel chose direz
qui pas mout bele ne sera
et dont aucunz vous blasmera
ou en devant ou en derriere.
mais je ne sui pas la premiere
a cui vouz avez dit anui;
pour coi si dolente n'en sui.»
 L'amie au Biau Mauvais a dit:
«Bele, que vouz ai ge mesdit,
se je di Kez vouz veut avoir?
or sachiez, je vouz dirai voir,
se Kez puet hui sa main siuir,
poi trouvera c'aconsiuir
le puist d'onor ne de proece.
de cortoisie et de larguece
n'est nuz de lui mix entechiez, Fol. 34b.
mais de sa langue est li meschiez
trop granz qu'ele est pire que nule;
mais a nice ne a entulle.
ne le tiengne nuz qui soit vis,
car sages et amanevis
est de faire quanqu'il emprent,
s'il a mesdire ne se prent.
mais puisqu'il se prent au mesdire,

nuz homnez ne vouz porroit dire
ce que il dist et laisse aler;
car il ne set chose celer
nule qui de vers cuers li viengne;
ainz en dist pluz qu'il ne coviengne.
Fors tant que ja ne mesdira,
en nul lieu ou cil ne sera
de qui il esmuet la parole;
mais adont du tout s'en affole
et se ne fust par ce meschief
dont nuz ne puet venir a chief,
a paines le vausist nuz honz,
car pluz est hardiz c'unz lionz
et preuz et fiers et si est biauz
et ainme et armes et cembiauz
et larguece sor tote rienz;
et tant a en lui d'autres bienz
que, foi que je vouz doi, pucele,
il n'a dame ne damoisele
caienz, tant ait grande biaute
ne tant soit de grant parente
ne tant ait en li bones mors,
que se Kez l'amoit par amors,
pour tant c'aillors son cuer n'eust,
c'apaie ne s'en deust
tenir et bien et richement.
or esgardez donques conment
je vouz ai ore deschirie,
pour coi doiez tant estre irie.
mais il avient souventes fois
qu'en maintes fenmes li boffois
est si fiers et l'orgueuz si granz
que ce dont ele est pluz engranz
fait samblant qu'ele ne veut point.
ma damoisele, encore a point
vouz verronz et puis si dironmes
ce que bien faire quideronmes.»
La pucele li a dit: «Dame,

tez gete sor autrui le blasme
ou il a mout pluz a redire.
dame, car refraigniez vostre ire;
prenez d'autre chose a parler.
voiez ces chevaliers meller
dont j'ai sovent mout grant pitie,
bele, que c'est por l'amistie
d'aucune et pour vo mariage.
Diex nouz en gart hui de hontage!
   Lasse! je voi que mes amis
s'est u renc par dedela mis
et s'apareille de jouster.
lasse! je l'en voi mout haster
dont tout li cuers u cors me tramble, Fol. 35.
car je voi venir, ce me samble,
ou roi ou prince encontre lui.
voir huimais n'oi ge de nului
paour que de lui seulement.»
et li Biauz Mauvais, enssement
qu'ele dist, arreant s'aloit
de jouster, car trop le voloit;
mais mout joustoit et bel et gent
et portoit un escu d'argent
a un lion rampant vermeil.
fiers fu et de grant apareil
et li sirent les armes bel.
sour .I. cheval fort et isnel
se mist el renc, el poing la lance;
contre lui vint a grant bobance
li rois de Gales qui avoit
le meillor cheval c'on savoit
   Mais les armes ot granz et lees
d'or et d'argent esquartelees,
a liepardiaus de l'un en l'autre.
lance baissie sour le fautre
vint vers le Bel Mauvais errant.
cil ne r'ala pas demourant,
ainz sambloit venir par haine.

ne sai s'il i ot atayne,
mais il le sambloit vraiement,
car il vinrent si radement
et de tel vertu se ferirent
que les fortes mailles rompirent
des haubers qui mout erent fort;
car li escu si grant effort
n'orent pas que souffrir peussent
les espiez que perciez ne fussent:
par coi a bonz haubers parut
et as cors dont li sanz corut
de chascun a la terre dure;
et fu tele lour aventure
c'ambedui a terre chairent;
mais granment de mal ne se firent,
fors c'un petit furent navre.
lour cheval lor furent livre,
si remonterent maintenant.
Brunz sanz pitie esperonant
vint d'autre part entre .II. renz
pour jouste querre a ceuz dedens,
Et Kez qui bien l'ot perceu,
ausi tost conme il l'ot veu,
vint vers lui de grant ire espris;
et Brunz qui s'en fu garde pris
ne revint pas envers lui lent,
car cheval ot a son talent
et armes fines esmerees;
et les portoit toutes dorees
a .III. jumeletes de noir.
et il estoit au dire voir
chevaliers preus, s'il fust loiauz;
mais il estoit si desloiauz
que ja dame ne damoisele,
tant fust savereuse ne bele
ne li eschapast qu'il peust Fol. 35b.
et puisque pooir i eust,
maintenant li toloit la vie.

c'ert toute la plus grant envie
qu'il avoit que de si fait gieu;
et se il revenist en liu
d'un chevalier hounir aussi,
sachiez, ja n'en eust merci
ne nule pitie en cest monde.
s'ert il de la Table Reonde
compainz, car au conmencement
estoit il d'autre affaitement
et preuz et cortois et raisnables.
je ne sai conment li deables
li ot done tel volente,
et tant i r'eut nul mix monte,
ne trovast on jamais nul jor,
car trop petit fust a sejour
pourtant qu'il trovast mal a faire;
par coi il ert pour cest affaire
si hais de touz cruelment
qu'il n'avoit chevalier granment
el pais qui bien li vausist
et volentiers ne l'ocesist,
s'il le peust faire a s'onor.
et Kez qui une deshonor
li feist mout tres volentiers
dist bien a lui qu'il ert mestiers
pour fine amor qui sien le clainme,
que la douce bele qu'il ainme
pust oyr de lui tez noveles
qu'il ait vengies les puceles,
celes que sanz nule achoison
ocist Brunz par sa trayson.

Pour ce mist Kez entierement
et cuer et cors et penssement
qu'il le peust deschevauchier;
et Brunz prist vers lui a brochier,
qui mie ne le connoissoit
et qui autretel repensoit,
car assez ert pluz granz de lui,

si qu'il n'i ot onques celui
qui ne fust durement feruz.
mais de tant li meschiez coruz
fu sour Brun qu'il i fu bleciez
et de son cheval trebuchiez,
navrez et durement destrois.
cel cop virent tes .xx. et .III.
qui Diu et sa mere en loerent
et c'a petit ne li passerent
sour le cors par grande haine.
lassuz n'ot dame ne meschine
Diu et sa mere n'en loast
et durement ne le huast,
tel mal li voloient trestoutes.
Gontiers de l'Espine des routes
s'espart, car de joster ot fain.
.I. vallet vit de lui procain,
si li a dit, s'il ne li poise,
c'a Briant des Illes s'en voise
et li die, se jouster voet, Fol. 36.
c'a l'esprueve venir en puet,
car il en est apareilliez.
Brianz en refu conseilliez
autresi tost qu'il l'entendi;
vers lui vint, pluz n'i atendi
sanz faire nule autre demeure.
Gontiers li r'ala tantost seure,
armez mult bien a grant merveille,
sour le blanc la mance vermeille,
car tez armes portoit partout.
li vassal furent si estout
et si fel a ceste venue
qu'il couvint que l'erbe menue
fust de lour sanc ensanglentee.
Brianz vint par mout grant testee
vers Gontier felenessement
et cil vers lui bien fierement
qui mout le vausist metre a terre.

si felenessement requerre
s'alerent c'ambedui chiuquierent,
por coi li cheval trebuchierent,
espaulle et mort ambedui.
Gontiers en r'ot si grant anui
c'armes puis d'un an ne porta,
dont mie ne se deporta;
mais soffrir li covint ensi.
mais li unz et li autres si
furent greve en lor venue
que pardesuz l'erbe menue
les couvint ambes .II. cheoir:
mais Gontiers prist a mescheoir
adonques si vilainement
que brisie mout laidement
ot le jambe et le bras senestre
dont a sejor le covint estre
.I. mult lonc tanz en son pais.
Brianz ne fu mie esbais,
ainz se releva vistement,
mais estordis si durement
fu c'a paines se pot porter.
Espinogres pour deporter
se mist es renz armez mult bien,
n'a son cheval ne failloit rien,
ainz l'ot fort et bon a merveilles
et ot unes armes vermeilles
a une mance toute blanche.
Kez vit bien a sa contenance
qu'il ne queroit rienz que la jouste:
de ses compaignonz se desroute
et vint vers lui quanques il pot;
et Espinogres qui fain ot
de jouster contre lui repoint.
li unz n'espargna l'autre point,
car nuz d'auz n'en avoit corage;
mais onques de tel vasselage
ne furent ne si viguereuz,

si fort ne si chevalereuz
n'alaissent jus tot estone;
mais ainc du cheoir maumene
ne furent conme d'avoir mal. Fol. 36b.
chascunz revint a son cheval
et monterent pluz tost qu'il porent,
et hiraut qui veuz les orent
connencierent a crier tuit:
»Biau seingnor, ja venrra la nuit.
qui velt joster, pluz n'i atende,
mais a joster huimais entende,
car on ne verra par tanz goute.
li noviaus chevaliers sanz doute
as armes vermeilles l'a fait
hui si bien que nuz a son fait
ne se prent qui garde i a pris.
Brianz des Illes point repris
n'en ert, car viguereusement
a hui fait et trop noblement
et tuit cil qui ont hui joste,
qui en veut dire verite,
qu'onques mais a tornoiement
n'ot jouste pluz apertement.
a qui que li pris en doie estre,
ces dames qui la sont en l'estre
en renderont le jugement,
de coi cil qui couardement
le fera, sera mal baillis
et tenus pour couars faillis.»
Et li chevalier qui voloient
mult les joustes et qui aloient
regardant mult sovent les dames
pour les granz dotes des diffames
et des mesdis c'on doit douter,
reconmencierent a jouster
et a r'abandoner lour cors;
mais la nuis vint dont li acors
fu pris, par coi se departirent,

car pluz conduire ne se virent.
Mesire Yvainz ne Guerrehez,
Hector, li fix le roi Arez,
Gaheriez ne Brandelis
ne Kez des Traus ne Brunz del Lis
ne Agrevainz ne Carados,
Engleval, Taulas, ne Cados
ne maint compaignon qui la furent,
onques pour jouster ne se murent,
ainz i furent tuit desarme.
et cil qui refurent arme
jousterent, conme avez oy.
si en furent tuit esbahi
li compaingnon et en parlerent
celui soir, et mainz en loerent
ceus dedenz de ceste besoingne,
quar ce lor sambloit granz vergoingne
que li chievetaine jostaissent
celui soir ne abandonaissent
lor cors tot ensi folement;
car perdre .I. tel tornoiement
em porroient trestout ainsi,
conme Hector dont tristre erent si
qu'el mont ne savoient que dire.
de lui avoient pluz grant ire
que des autres, s'avoient droit, Fol. 37.
car il n'avoient orendroit
meillour escu ne pluz seur;
mais nuz ne puet fuir l'eur
que Jhesuz li a destine.
cil dedenz r'ont grant duel mene
du fil le roi d'Escossuatre,
car si poi le virent debatre
qu'il cuidierent qu'il fust mors frois;
et pour ce granz fu li effrois
tant qu'il le virent revenu:
mais adont le coucherent nu
et i firent mires venir

qui lour dirent que couvenir
lor en laissast on, si feroient
ce que miex faire cuideroient,
et d'autres dont i ot granment
bleciez et navrez enssement.
Et cil dehors se repourvirent:
a lour plaies regarder firent
les mires qui venu estoient
avoec eaus qui s'entremetoient
de plaies et de bleceures,
car de si faites aventures
souvent em Bretaigne avenoient.
mais de la vespree tenoient
li compaingnon grant parlement
et disoient que nicement
s'erent mene tez i avoit
et fait ce que l'en ne devoit,
car la nuit as jostes aler
ne devoient que baceler
qui i vont por l'envoiseure
et li nouvel pour l'apresure
des armes baillier et aprendre:
mais nuz preudom ne s'i doit prendre
dont on connoisse le bien fait,
se por deduire ne le fait
d'une jouste seule ou de .II.,
car c'est grant plente a son oez.
Ainssi dist li rois Urienz
des chievetaines de laienz
qui pieca sage estre devoient;
pour ce li pesa qu'il avoient
conmencie nouvelete,
car tout li roi orent joste,
fors que cil de Norhomberlande.
mais cil i mist paine mout grande
conment il les fesist retraire;
mais n'en pot onques a chief traire.
Et quant cil dedenz as osteuz

furent venu, assez de teuz
y ot navrez si malement
que de bien .II. mois plainement
n'orent ne force ne puissance
de brisier une seule lance,
tant erent navre et blecie,
dont maint en furent corecie.
Mais qui qu'eust le jor perdu,
le cuer dolent ne esperdu,
Kez fu liez et joianz assez — Fol. 37[b].
et dist qu'il n'estoit point lassez;
ainz ert pluz sainz a sa samblance
qu'il ne fu onques puis s'enfance
et en trop pluz tres grant pooir,
car amors qu'en faisoit son oir
l'entichoit de prendre tel chose
ou nuz qui n'ainme penser n'ose
Et pour ce Kez celeement
disoit a lui tant seulement
que nuz qui de fin cuer amast,
conment c'on l'en mesaamast,
ne porroit nule chose emprendre
ou nuz vaillanz hon s'osast prendre
qu'il ne peust bien achiever
et dist: «Par moi puis bien prover
que c'est voirs et bien le conois,
car ainc mais ne valui .II. nois;
mais ore m'a amors preste
essience et force et bonte
tant qu'il ne puet estre a nul fuer,
se par faute de mauvais cuer
ne remaint qu'encore ne vaille.
et j'en ai tele conmencaille
dont je me lo mult durement;
et se demain tant seulement
me voloit Dix prester espace
que je la jornee passasse
a tele honor con j'ai fait hui,

jamais nul jor n'auroie anui.
Mais las! ne sai que porra estre,
quant tant vassal de pluz grant estre
et meillor de moi i seront
qui si vassaument le feront
que je ne m'i porroie aerdre;
et s'aim je mix la vie a perdre,
s'a ce vient honerablement,
que je ne soie doublement
pluz preuz c'onques ne fui nul tanz;
car amors m'a bien .IIII. tanz
amende c'onques jor ne fui.
et puis qu'ensi amendez sui
et que j'ai d'amors tel valor,
trop le tenroie a grant dolor,
puisque je sui de tel maisnie,
n'en moi se metoit vilonie
ne couardise ne perece.
mais ja certes tele m'i blece,
ne m'avenrra, s'amors le veut,
car mes cuers chose me desveut
que le voeille, tant me soit fors.
et pour ce, croi, j'aurai effors
pluz c'onques mais n'oi a nul jor.
si n'ai mais mestier de sejor,
puis qu'ainsi ai la chose emprise,
tant que la besoingne ait fin prise.»
En tele maniere estrivoit
Kez en son cuer qui bien savoit
que grant affaire avoit empris,
se du tornoiement le pris
veut avoir, a ce que il set Fol. 38.
qu'il en i a tez .x. et .VII.
chevaliers qu'il n'i a celui
qui ne soit trop plus fors de lui
et qui ne vaille mix assez.
et de c'ert il touz trespensez
et destourbez en son corage;

mais atant li vinrent mesage
dire que li rois le mandoit,
et Brianz aussi l'atendoit
qui encore ert a son ostel.
ce dist Kez: «Je n'atendoie el,
biau seingnor, si m'atornerai
et avoec vouz retornerai.»
   Lors n'ala gaires demorant
ne venist vers Brian errant
qui de bien et d'onor ert duis.
en son ostel ert li deduis
adonques granz et li reviauz,
car chevaliers i ot nouviauz,
.II. contes de grant seignorie
et mout d'autre chevalerie
qui menoient feste et revel.
Brianz qui mout ot son avel,
quant il vit Keu, vers lui ala
et mout doucement l'acola,
car pluz le prisa c'onques mais;
et dist coiement que jamais
ne quidast qu'il fust tez josterres:
s'il est ausi bonz combaterres,
le tournoiement vaintera
que nuz ne le contretenrra.
   Ainssi Brianz pense et tenoit
Keu par la main et se penoit
ne lui faire joie et honor,
n'il ne r'avoit grant ne menor
laienz qui n'en fesist autant;
et li rois les ala hastant,
pour coi a cort tantost alerent.
Brianz et cil qui o lui erent
servirent cele nuit en cors,
car enssi ert pris li acors
que Kez et Brianz serviroient
et par laienz conmanderoient
tout ce que faire covendroit.

et si vouz di que la endroit
au mengier n'entor n'environ
n'avoit chevalier ne baron
qui celui as armes vermeilles
ne prisaissent a granz merveilles.
tuit disoient connunalment
que pluz abandoneement
ne virent chevalier venir
ne pluz bel sa lance tenir
ne mainz redouter le meschief.
mult enquirent de chief en chief
qui cil chevaliers pooit estre;
mais nuz qui laienz fust, son estre
ne savoit que Brianz adonques;
car si bien s'en fu gardez c'onques
ne sot nuz hom qui il estoit, Fol. 38b.
fors Brianz qui s'entremetoit
de lui honerer durement
et qui ot enterinement
le cuer et sage et bien celant.
et si li ot Kez en alant
proie que son estre celast,
c'a ome parlant n'en alast.
s'en fu la chose miex celee,
fors tant que la novele alee
fu par touz les lix de l'ostel
que jousteour n'i avoit tel
si hardi ne si bien venant
ne de si noble couvenant
con li vermaus, trop ert adrois.
de Briant des Illes ert drois
c'on em paraut, quar vassaument
avoit jouste et noblement
et d'autre part n'est mie fable
que li compaingnon de la Table
n'en aient bien fait lor devoir.
s'il est qui en die le voir,
li vermauz a tout fourjoste,

conment qu'il ait autre bonte.
Tout ensi disoient ensamble
des joustes ce qu'il lor en samble
et recordoient ces nouveles
as dames et as damoiseles;
et eles aussi le disoient
ke, selonc qu'eles avisoient,
li vermauz avoit cele nuit
fourjouste a qui qu'il anuit.
La bele de Norhomberlande
dalez la roine d'Irlande
estoit a ce souper assise.
si vouz di bien, de ce c'on prise
le seneschal, n'ert pas dolante,
car l'amors qui maint cuer sorplante
ou ele veut clamer hausage
fist de la bele le courage
a prendre et a quoi? a amer.
et qui? celui qu'ele blasmer
soloit pluz c'autre par paroles.
or dist que par les langues foles
l'a blasme a ce qu'ele voit,
car en lui tant veu avoit
prouece et senz et bones mors
qu'il n'est pucele par amors
amer par droit ne le deust,
pour tant ausi qu'a Keu pleust.
Bien quida cele avoir mesdit
qui de Keu tel mal li ot dit
et c'a fenme la devoit prendre;
ne quida pas la bele aprendre
besoingne qu'ele tant vausist
ne ou tant s'entente mesist.
Ainssi la pucele pensoit:
mais quant apres se rapensoit,
si faisoit autre contenance,
car paor avoit et doutance
c'aucune ne s'en perceust; Fol. 39.

car s'Onerete le seust
qui au Biau Mauvais ert amie,
bien set si ne le celast mie
que parlemenz n'en fust tenuz.
mais a son gre, ele ne nuz,
tant li soit parenz ne amis,
n'en saront rien, car tost est mis
unz blasmes sor une pucele
pour coi dame ne damoisele
n'onme nul moquant n'en ira;
car de trestouz se gaitera.
si ne le saura nuz du monde,
et cil de la Table Reonde
qui prez furent loing d'une liue
de Bauborc, fors de la bamliue,
logie tout enssamble en .I. plain,
cil en reparlerent tout plain
et dirent bien le soir enssamble
que par droite raison lour samble
que li nouviauz chevaliers a
vaincu et de ca et de la
les joustes de cele vespree
et qu'il n'ot en toute la pree
chevalier qui venist pluz bel
ne miex adroit ne pluz isnel
et qu'il en doit avoir le pris;
mais dolent sont quant il apris
n'ont son non ne dont il estoit
qui si bel de lance joustoit.
D'Ector sont forment courecie
de ce qu'il le sorent blecie
et c'armes ne pooit porter;
mais chascunz l'aloit conforter
pour ce c'a poi n'issoit du senz:
car mescheu en trestoz senz
li ert, ce dist, trop malement,
quant il n'iert au tornoiement
pour coi cele partie vint,

et de ce qu'il li mesavint
sitost a la premiere lance;
et dist que si granz mescheance
n'avint mais a nul home tel,
quant garder li covient l'ostel
aussi conme une chamberiere.
encore a la jouste premiere
li avint trestoz cis meschies,
de coi il ert pluz courechiez
Et li rois Caradoz qui fu
preuz et loiauz et ot veu
l'effort que cil dedenz avoient,
a ses compaingnonz qui savoient
de tel mestier le fist savoir,
et que pour faire lour devoir
regardaissent conment iroient
n'en quel maniere assambleroient,
car s'il ne le font sagement,
il lour em prendra folement.
Car cil dedenz pluz grant effors
ont assez que n'ont cil de fors,
pour coi il fu enssi empris Fol. 39b.
que mesire Yvainz qui maint pris
eut de tornoi et de bataille,
avoec Cador de Cornouaille
iroit assambler li premiers;
car volentiers ert costumiers,
quiconques fust li deerrainz,
d'assambler toz jors premerainz.
Li rois Baudemagus avoit
touz les conmunz que l'en savoit
d'estranges illes environ,
dont il i ot maint grant baron.
de Gales et de Normendie
avoit genz et fiere et hardie
et des compaignonz de la Table
c'a tel fait erent bien metable,
car il savoient du mestier

et ce lour ot le jour mestier;
et s'ot avoec lui Agravain
et de son lingnage tot plain,
car il avoit ceuz d'Orquanie,
gent qui .I. trait de vilonie
pas mult volentiers ne fesissent;
car en quelque liu qu'il venissent,
estoient por vaillant tenu.
a cel tornoi erent venu
pour ce que les armes hantoient
et que preu et hardi estoient.
Li rois Caradoz a s'ensaingne
ot tot le conmun de Bretaingne
ou il ot durement granz genz
et chevaliers nobles et genz
elluz de tres hautes proueces,
de courtoisies, de largesces,
con cil qui en erent apris;
car toute proece et tot pris
em Bretaingne adonques s'avoient,
car autre mestier ne savoient;
ainz en ert l'escole partout.
si n'i avoit nul si estout
ne si fel qui mix n'en vausist,
conment que bien ou mal fesist.
[Et] li compaignon qui la furent
trestout par eulz, si conme il durent,
firent lour route le bien main;
et si sachiez qu'a lendemain
oyrent la messe au matin:
apres pour venir au hustin
cil nouvel chevalier issirent
qui les premieres jostes firent.
A pres issirent a granz routes
de Bauborc les banieres totes,
car le soir avoient seu
et devise et pourveu
de quel partie se trairoient

n'a quelle gent contenz aroient.
Et li rois de Norhomberlande
entre lui et le roy d'Yrlande
asamblerent a Carados.
li rois Aguises qui grant los
avoit d'armes et loing et pres, Fol. 40.
o ses Escos r'ala apres
vers Baudemagu droitement;
mais avoec lui ot enssement
le roi de Gales qui mout bel
ala conmencier le cembel.
Les genz le roi d'Ecossuatre
a banieres bien .xxxiiii.,
sanz lor seingneur, au plain issirent
et non por oec biau samblant firent
et s'en vindrent a la champaingne.
et cil de la Blanche Montaingne
qui r'avoient route greignor
r'issirent fors, sanz lor seignor
qui adonques n'i estoit mie.
mais la estoit sa douce amie,
la pluz bele qui ainc fust nee,
qui se tenoit a malmenee
de son ami qui la devoit
venir; et puis si ne savoit
quele essoingne l'avoit tenu,
car tot si compaignon venu
estoient efforciement
et l'i quidoient vraiement
trouver: et quant il n'i venoit,
chascunz ne sot a coi tenoit,
fors aucun a qui l'ot mande
et seure s'amor conmande
que tuit en ordre se mesissent
et que la volente fesissent
Escaduor, .i. sien cousin,
chevalier preu, loial et fin,
et qui servi l'avoit maint jor.

si vouz dirai por quel sejor
li Biauz Escanors demorez
ert enssi, dont mult fu irez;
mais enssi faire li covint,
car a .I. passage ou il vint
ses chevauz desouz lui chei
et au roi enssi meschei
que la jambe ot tote elloissie
et desouz le jenoul froissie,
pour coi le covint remanoir
dont le cuer ot et tristre et noir,
car dolenz estoit durement
de perdre .I. tel tornoiement:
car si noblement i venoit
conme a tel prince covenoit,
car avant s'en garni grant piece.
mais il n'est nuz qui ne meschiece,
pour coi adont ensi li prist,
ne s'amie rienz n'en aprist
devant que la cors departi,
fors devant c'aucuns l'averti
que li Biauz Escanors por voir
quidoit a ce tornois avoir
Gavain qu'il voloit pis qu'a honme.
si ne voloit pas, c'est la sonme,
le tournoiement depecier,
car il avoit merveilles chier Fol. 40b.
celui qui le tornoi faisoit
et dist que s'il le deffaisoit,
que ce seroit granz vilonie;
mais il voloit que sa maisnie
et la roine et ses puceles,
ses dames et ses damoiseles
le roi qui nule honor n'aville
de Norhomberlande et sa fille
de tout lor pooir servesissent,
et que pluz de cuer le fesissent,
sanz faire moes ne descors,

que se la fust ses propres cors.
Et c'ala on s'amie dire
qui de lui et paor et ire
avoit, quant la ne le veoit;
si qu'a poi ne s'en marvioit.
mais cil un peu d'ire l'osterent
qui ces paroles li conterent;
mais ne s'en pooit conforter
pour rienz c'on seust enorter
qu'ele son cuer tant en ostast
que tout adez ne s'en doutast
et n'en fust en souzpecon grant.
si metoit ele mout engrant
son cuer selonc sa grant grevance
de faire bele contenance
et s'em penoit mout durement.
et si compaingnon enssement
n'en moustrerent onques samblance,
conment qu'il fust de la dotance
que du Bel Escanor avoient.
en conrroi, si conme il savoient,
se furent de Bauborc parti:
bien avise et averti
vindrent vers le tornoiement,
serre et rengie noblement,
et cil d'Escosuatre avoec.
et Gladovainz de Havernuec
qui mult ert preuz et qui menoit
si bone gent qu'il couvenoit
ne en tournoi ne en mellee.
et la plaingne fu granz et lee
pour tornoier et por jouster,
pour coi s'alerent ajouster
les batailles con a lor droit.
si vouz di bien que la endroit
peust on veoir environ
maint riche prince et maint baron
et mainte enseingne venteler

et noblement conrois aler
et genz trop bel apareillies
et couvertures entaillies
de lour armes trop cointement.
li nouvel tot premierement
par devant les autres brocherent
et a lour endroit conmencierent
les joustes de chascune part,
quar d'assambler lor estoit tart.
Brianz des Illes s'en issi
et li rois de Serre autresi Fol. 41.
avoec la gent de son pais.
Kez qui ne fu pas esbais
en tant conme dura li jors
se tint avec Brian toz jors;
mais sachiez, Brianz le voloit
qui forment honerant l'aloit
pour la vespree de devant,
car ne creust honme vivant
du grant bien qu'il i ot veu
et regarde et conneu.
Et por ce dist ne le lairoit
devant ce qu'encore saroit
son maintien et son hardement,
car il creoit seurement,
s'il avoit ausi grant puissance
a l'espee conme a la lance,
sour touz le pris emporteroit
que nuz ne le contrediroit
qui d'armes seust nule chose.
et si dist il que pensser n'ose
coi qu'as joustes li avenist,
c'au tornoi si bien li venist
la ou tant de preudonme sont
et qui en tant de granz liex ont
este et preu et viguereuz
et qui trop pluz ont eureuz
este toz jors et miudre asses.

«Je ne sai», dist il, «trespenssez
sui de ce que je li vi faire,
car trop est de plus grant afaire
la moitie que je quidoie
ne que d'onme nul n'entendoie.»
Et Kez qui amors maintenoit
et qui touz a li se tenoit
a faire tout quanqu'il seust
qui a loial amor pleust,
sanz douter ne mort ne essoingne,
dist bien c'a faire li besoingne
canqu'amors li espont el cuer;
car nuz qui si aint a nul fuer
ne se doit esmaier de rienz;
ainz doit prendre, soit mauz soit bienz,
toutes chosos qu'en puet venir,
conment qu'il l'en doie avenir.
Teulz paroles Kez devisoit,
conme amors faire li faisoit
a qui il avoit fait homage,
mais que c'ert de loial corage;
et dist bien, se Diex li conssent,
au grant pooir qu'en son cuer sent,
que trop noblement le fera
ou il mors ou bleciez sera,
car il ne set pas les cheances.
et sachiez, armes totes blanches
porta a ce tornoiement
et ot blanc cheval enssement
fort et isnel et bien taillie
que Brianz li avoit baillie
Escu r'ot blanc et coverture:
d'autre entreseingue n'avoit cure Fol. 41^{b}.
nient pluz c'unz chevaliers noviauz.
et vouz di que Kez fu trop biauz
et en armes trop bien paranz.
petit de chevaliers erranz
trovast on pluz biauz de sa taille!

mais n'estoit pas mout granz sanz faille,
si estoit il mout bien a lui.
et sachiez qu'il n'i ot celui
de ses compaingnonz qui seust
que ce fust Kez, ne qui peust
croire qu'encontre eulz se tenist
ne qu'il ensi se maintenist.
Et Brianz qui ot devisees
lour batailles et avisees
quel part eles chevaucheroient
ne a queles genz se trairoient
dist a Keu: «Sire, or chevauchonz
et mesire Yvain aprochonz,
car premerainz vaura movoir.
et je vouz fàs bien a savoir
que par faute de ma gent tote
ne vouz covient hui doter rote
a encontrer n'a aprocier;
car dela n'a roi ne princhier
par force vouz puist hui fouler
quel part que vous voelliez aler;
car teuz .c. vouz siurront anqui
qui bien vouz porront d'un anui
vengier, qui vouz vaudra meffaire.
mais je vouz pri, de tel affaire
i soiez et de tel vertu
qu'en la court au bon roi Artu
en soiez proisiez a toz tanz;
et ne soiez mie doutanz
c'a ceste jornee vouz faille
et c'a mon pooir ne vouz vaille,
s'en vouz en voi le sauvement.
mais alonz bien hardiement
connmencier les premieres joustes,
car avis m'est, devant ces routes
s'est mis Cador de Cornouaille:
si ne lairai que vers lui n'aille.
D'a lui jouster ai mout grant fain.

jouste lui voi mesire Yvain
qui en est touz apareilliez.
si ne me chaut auquel ailliez,
et g'irai a l'autre autresi.»
ce dist Kez: «Puisqu'il est enssi,
a monseingneur Yevain irai,
nul autre n'i envoierai:
ancoiz aura, coi qu'il me couste,
de moi la premeraine jouste.»
[a]dont des esperonz brocha
et mesire Yvainz l'aprocha,
quant il le vit envers lui poindre,
car talent ot de premiers joindre,
et l'avoit ja bien desire;
mais il estoient remire
des dames qui erent montees
es eschafauz et acoutees
pour veoir qui le feroit miex. Fol. 42.
et Kez qui volentiers ses iex
couvertement lassuz getoit
conut bien que cele i estoit
qui li avoit done noblece,
hardement et cuer et proece,
tant qu'il n'avoit donme ne dote.
pour ce mist cuer et force tote
en bel venir a cele fois;
et mesire Yevainz qui defois
savoit bien metre en lui deffendre
li vint quanques chevauz pot rendre.
li unz l'autre n'espargna onques,
si qu'il n'i ot escu adonques
ne couvenist contre l'achier
maumetre, rompre et depecier,
si que li blanc hauberc fausserent
por les fers qui outre passerent.
Mesire Yvainz .i. peu senti
l'espie Keu; mais ne s'embati
pas si parfont, mal en eust,

car se li fers droit coreust,
il fust navrez vilainement.
mais Kez n'i recut mal granment,
car la pointe de l'alemele
torna a wit desoz l'aissele
qui du colp li fist tenssement.
li cheval vinrrent radement,
car li esperon les coitoient;
et li vassal qui suz estoient
estoient plain de grant prouece.
si mist chascunz cuer et asprece
de son compaingnon metre a terre,
pourcoi s'alerent si requerre
que les fors lances pechoierent
et juz des chevauz trebucherent
devant trestoz ceuz qui la furent.
vers eulz tot maintenant corurent
cil qui les voloient rescorre;
Brianz avoit ja laissie corre
a Cador et Cadors a lui,
ne de ces .II. n'i ot celui
qui ne venist trop baudement
et trop bel et trop cointement
et ne brisast trop bel sa lance.
et fu tele adont lor cheance
c'a la terre andui s'abatirent;
mais lor genz entr'eus se flatirent,
chascunz pour son seingnor aidier.
la veissiez a souhaidier
et bel meller et bel venir
et bel le chaple maintenir
et bel jouster et bel aerdre
et bel gaaingnier et bel perdre
et bel encontrer et abatre
et bel relever touz ces .IIII.
qui au conmencement josterent.
monseingneur Yvain remonterent
si honme mult apertement;

mais cheuz fu si durement
qu'il s'en dolut le pluz del jour. Fol. 42b.
Kez ne fist mie lonc sejour
de monter, tantost remonta;
Brianz ausi se rehasta
de remonter a l'ainz qu'il pot,
a l'aide que des sienz ot.
Et Cador ja remontes fu
qui mult grant paor ot eu
quant il se vit si entrepris:
car nuz c'a cel tornoi fust pris
ne pooit puis armes porter
n'avoec les autres deporter,
selonc c'adont estoit l'usance.
et s'aucunz fesist tel faillance
qu'il alast contre cest arroi,
en cort de prince ne de roi
ne fust jamais nul jor creuz;
ainz estoit de toz mescreuz
de quanqu'il disoit et faisoit,
car chascunz honz le despisoit.
Mais qui duis est de tel mestier
souvent auroit de mix mestier
qu'il n'a quant fortune le blece;
et quant fortune le radrece,
s'ira grant part de son voloir.
mais ele fait les unz doloir
et met en dolor et en ire
et les autres chanter et rire,
car a toz n'est mie commune
et pource le claime on fortune
que les unz met a grant honor
et les autres a deshonor.
Mais tot ensi sa roe torne:
l'un met sus et l'autre bestorne,
tout si conme eurs va et vient.
mais de tel chose ne covient
en ma matere pluz parler,

car d'aillors m'ai mult a meller
d'autres choses que je dirai,
car du tornoi vouz conterai
qui devant Bauborc conmenca.
et sachiez, puis la et puis ca
toutes les routes chevauchierent
et sitost qu'eles s'aprochierent
on n'i oist pas Diu tonant,
car il i ot tot maintenant
tez .v^{c}. chevaliers a terre
que s'il fussent en une guerre
n'eussent il pis receu
ne plus felon encontre eu:
car au venir s'entrocioient
et navroient et trebuchoient,
et fu si crueuz lor venue
que trop petit de gent menue
i cheist qu'eschaper peust,
se trop granz amis n'i eust.
Mais tant par estoit granz la presse
c'ainc plus fiere ne plus engresse
ne fu mais veue a nul jor;
et Kez qui adont de sejour
n'ot soing fu venuz cele part Fol. 43.
avoec Briant qui mult ert tart
de moustrer son grant hardement,
et si fu li rois enssement
des Traversses, unz nobles honz.
cil .III. aussi con li lyons
fait fremir devant lui les bestes
pluz c'orages n'autres tempestes,
tout si par ces .III. fremissoient
les routes par ou il passoient.
Mais il r'avoient compaingnie
de gent noble et bien enseingnie,
maint chevalier vaillant et sage,
preu et estrait de grant lignage
qui bien i portoient lour faiz.

et Kez qui touz estoit refaiz,
quant il regardoit vers sa dame,
dist bien que perdre cors et ame
ainme miex conment qu'il empraingne
que devant sa dame mespreingne
que tant voit bele et avenant.
ainz ira por li maintenant
vers un conrroi qu'il voit venir.
conment qu'il l'en doie avenir
vaudra tel chose conmencier
que la vie i vaudra laissier,
s'il estre ne puet autrement,
ainz que de cel tornoiement
vaincre ne face son devoir,
quel meschief qu'il en doie avoir.
   Adont regarda une route
de gent par samblant mult estoute
qui lor venoient corre seure;
et mesire Kez sanz demeure
prist le bon cheval a brochier:
mout tost les prist a aprochier,
l'escu au col, el poing la lance;
mais Guerrehez vers lui se lance
qui mult ert armez bel et gent,
et portoit un escu d'argent
a .III. aigles totes vermeilles.
il vindrent tost a grant merveilles,
d'orgueil et de fierte espris;
mais por conquerre los et pris
les cors sovent abandonoient;
et li chevalier qui venoient
quanques cheval porent venir
ne se sorent si bien tenir
ne cheissent devant les dames.
mais a nul n'en fu donez blasmes,
car il vindrent si vistement
et si abandouneement
c'a nuz puet traire de chevauz,

qu'enmi un plain, entre .II. vauz,
des chevauz a terre volerent.
cil qui regardant les alerent
les cuidierent mors ambes .II.;
mais li granz cuers qui ert en eulz
les fist relever maintenant.
Brianz qui vit le covenant
point cele part avoec le roi Fol. 43b.
des Traverses qui son conroi
ot assamble avoeques lui;
et sachiez qu'il n'i ot celui
qui ne fust de tres haut afaire
et qui n'eust cuer de bien faire.
 Dui chevalier d'autre part furent
qui auques lor voloir connurent,
car le mestier orent use;
si en furent miex avise,
pour coi envers eulz se lancerent:
as fers des glaives qui trencherent
les encontrerent noblement,
car preu estoient durement
et hardi et de granz posnees.
d'or et de seble gironnees
portoit li unz les armes plaines,
qui en maintes terres lontaines
erent adonques coneues;
car cil qui les ot maintenues
se penoit mult de porchacier
honor pour son cors avancier:
et cil avoit Saigremors non
qui mult estoit de grant renon.
 Ses compainz r'avoit armes beles,
toutes blanches auques noveles;
mais sor le blanc par conoissance
ot .III. lionz d'une samblance
de geules rampanz contremont:
unes armes qui bien el mont
erent adont ramenteues,

car mainz preudonz les ot veues
en mult de liex ou unz coars
ne s'osast metre por .c. mars;
et cil qui les portoit ert honz
preuz et hardis conme lyons,
fors c'orgueilleus fu de corage.
mais pour dote de son lignage
et a ce qu'il savoit bien estre
doutoient mult de gent son estre:
freres ert monseingneur Gavain
et l'apeloit on Agravain;
chevaliers ert trop merveilleus,
s'il ne par fust tant orgueilleus.
Et pour ce que si preu estoient
cil dui, les autres poi dotoient
qu'il virent vers eulz raviner.
si prirent a esperoner
contre auz, de grant fierte espris:
tout .iiii. estoient de grant pris;
si covint c'as escuz parust,
car n'i ot fer qui ne corust
parmi les escuz maintenant
et lour fust trop pis covenant,
se li hauberc si fort ne fussent;
car jamais garison n'eussent,
tant par vinrrent estoutement.
Saigremors tot premierement
avoit laissie a Brian corre:
Brianz qui bien s'en sot rescorre
l'atorna tel en sa venue Fol. 44.
que l'erbe joinete menue
fu du sanc de Saigremor tainte.
Brianz parfist outre s'empainte
et Saigremors a terre ala
qui tant durement s'adola
que de lui ne savoit conrroi.
Agrevainz repoint vers le roy
des Traverses qui vint huant,

et s'alerent si essaiant
qu'il chairent des chevauz juz,
et lour fu si parauz li jus,
qu'il furent navre durement;
mais li rois i fu mortelment
navrez dont ce fu granz damages,
car joines estoit ses eages
et cil ert de tres bon affaire
et atornez a tout bien faire.
Et si r'estoit nouvelement
mariez, bien et hautement
et en grant liu et a pucele
qui mult estoit et bone et bele
et qui mult l'amoit loiaument;
et s'en avoit de tenement
tout le royame des Traversses,
un pais ou les genz diverses
sont mult, mais terre est delitable
et de vivre bien couvenable.
De ces joustes que je devis
ne demoura pas .I. mois vis
cil rois qui biax estoit et preuz,
dont a ses genz ne fu pas preuz,
car trop estoit et douz et genz
et amez de trestoutes genz
et doutez de ses anemis.
Diex i avoit tant de bien mis
que de lui fu damages granz;
et Brianz qui mult ert engranz
de s'onor croistre et essauchier,
el poing le riche brant d'achier
en la presse s'abandona.
maint colp recut, maint en dona,
car asaillis fu fierement;
et si honme mult vistement
apres lui el tornoi corurent
et si tres bel les secorurent
que li pluisor s'en esbahirent.

cil brant sor ces hiaumes tentirent
qui tel noise aloient menant
c'on n'i oist pas Diu tonant;
car cil qui preu et fort estoient
par lor hardement n'acontoient
a meschief qui peust venir,
ne quidoient ja a venir
a l'onor ou lor cuers baoit.
et Guerrehes qui se veoit
a la terre enssi abatu
ne se prisoit mais .i. festu,
ainz disoit qu'il estoit honis
et deseur toz avilonis,
quant devant tant de beles dames Fol. 44b.
li ert venuz si granz diffames
conme de cheoir si vilment,
et par celui tant seulement
c'au tornoi ne porta mais armes.
lors prit l'escu par les enarmes,
vint vers Keu qui quidoit monter,
et Guerrehez qui ahonter
l'amast mult, a lui le sacha.
et Kez envers lui se lanca,
quant vit qu'eschaper n'en pooit;
et Guerrehez qui le haoit
li courut suz con forssenez.
em poi d'eure li a donez
.ii. cops et mauz et perilleuz
et Kez ne fu pas someilleuz
de lui deffendre vassaument,
ainz le mena mout malement
et Guerrehez lui autresi.
lor genz qui les virent ensi
conbatre, entre .ii. se ferirent
et d'une part et d'autre firent
tant c'andui furent remonte.
Brianz qui mout fist de bonte
a Keu le monta cele fois;

et Kez qui bien metre defois
resavoit en son cors deffendre
reconmenca escuz a fendre
et a faire merveilles granz
conme cil qui n'estoit engranz
de rienz que de lui avancier.
el pluz grant taz s'aloit lançier
sanz douter nules mesestances.
chascunz disoit: «Les armes blanches
bel et noblement se maintienent;
s'en tel poing longuement se tienent,
aujord'ui conquerront honor.»
tout si li grant et li menor
disoient de Keu qui dolenz
n'en ert pas, ainz l'en crut talenz
de bien faire pluz c'onques mais,
et dist qu'il ne quidast jamais
c'amors si grant pooir eust,
car s'il avant s'en perceust,
fait li eust plus tost honmage;
car prouece ne vasselage
ne puet nuz sanz amor avoir.
«Ce puis je bien,» dist il, «savoir.
Et puisc'amours m'a tant apris
que je counois c'onor et pris
puis en son service conquerre,
por soie amor tornoi ne guerre
ne quier douter en mon eage;
ainz serai teuz que ja hontage
n'aura de moi, quar tant ferai
que j'en son service morrai
ou je conquerrai hui cel los
que ja mesire Lancelos
ne mesire Gavainz aussi Fol. 45.
ne li rois qui me maine enssi
ne m'en moqueront par raison;
car puisque je voi la saison
de faire ce c'amor affiert,

honis soit qui coars en iert.»
Aprez ce fiert des esperonz;
et Brianz et d'autres baronz
qui grant fain d'onor querre avoient
et cil qui d'autre part les voient
venir encontre rebrocherent,
et sitost qu'il s'entr'aprocherent
veissiez tost esperoner
et hiaumes tentir et soner
et l'un hurter et l'autre abatre
et l'autre a la terre debatre
et l'un navrer et l'autre ocire
et l'un assez tost desconfire
et l'autre de plus grant puissance:
tel i avoit qui de doutance
vausist estre arriere en sa terre.
je ne sai, mais se ce fust guerre,
s'estoit li tournois anieuz,
mauz et penibles et crueuz,
car mainz honz i perdi la vie.
Gaheriez qui grant envie
avoit mult que remonte fussent
si compaingnon, se il peussent,
s'em pena mult, mais ne pooient
por maintes genz qui les haoient
et volentiers les retenissent.
et d'autre part mult les vausissent
cil des Traverses damagier,
car bien quidoient erragier
por lor seingneur qui ert navres.
de la presse estoit delivrez
et montez a mult tres grant paine;
Aiglanz, fiex de sa suer germaine,
le mena droit vers son ostel.
cil rois avoit .i. mire tel
c'on ne savoit meillor el mont.
ses plaies aval et amont
cercha, vit qu'il ert mal ale:

s'en ot mult le cuer adole,
car bien vit conment il ala;
mais a son seigneur le cela.
Et si honme qui demore
estoient dolent et ire
coururent as compaignonz suz:
s'il en venissent au desuz,
a touz .II. feissent damage;
mais Gaheriez qui ot sage
le cuer et duit de tel mestier
lour ala au brant acontier
qu'il estoient de son lignage
et qu'il faisoient grant folage
d'avoir haine a ses amis;
et puis qu'il s'en fu entremis,
remonte furent erranment
et il ert montez noblement
desuz .I. bon cheval morel, Fol. 45^b.
et fu armez et bien et bel
et portoit les armes de plain
son frere monseingnor Gavain,
fors qu'el quartier avoit aigletes
par desconoissance blanchetes;
et il ert biauz et poursiuanz.
a cheval r'ert si bien seanz
qu'il sambloit que plantez i fust,
et tint une lance d'un fust
roide et fort qu'il avoit tolue
conme hom de tres grande value.
s'en vint vers Keu esperonant:
pour le pris que chascunz donant
li aloit le vaust essaier;
et Kez reprist d'un escuier
une lance et traist cele part.
et cil qui ot cuer de liepart
revint vers lui, quant veu l'ot.
chascunz vint quanques traire pot
de son cheval et se ferirent

si roidement qu'il s'abatirent
navre es cors et bien blecie.
pluz tost ne furent redrecie
qu'il mirent les mainz as espees
et se donerent teuz colees
que de l'endurer ert merveille.
em petit d'eure fust vermeille
la terre qu'enssi le souffrist,
car li unz tel present offrist
a l'autre qui fust anieuz;
mais lor ami vindrent vers eulz
qui les monterent sanz demeure.
la veist on em petit d'eure
l'un cliner et l'autre cheoir
et l'autre du cors mescheoir,
a l'un pluz et a l'autre mainz.
Gaheries et Brandelis,
Gador et Melians de Lis
et Caradoz et Guerrehes,
Hector li fix au roi Ares,
cil firent merveilles ce jor.
cil ne queroient nul sejor,
cil n'avoient de repos cure,
cil ne quidoient qu'aventure
lor grevast tant lor fust contraire,
cil ne se deingnoient retraire
de la grant presse ou il estoient,
car mort ne meschief ne dotoient
par lour outrageuz hardement;
mais n'i furent si seulement
que lour compaignon n'i refussent
qui .I. vilain trait ne seussent
faire por rienz qu'il fust el monde,
car cil de la Table Reonde
a ce point tot venu i furent
qui bien i firent ce qu'il durent.
Mais de valour ne de proece,
de franchise ne de largesse

n'avoient per a celui tanz Fol. 46.
et pour ce lour conmunz .II. tanz
le faisoit mix qu'il ne fesissent,
se tel mireoir n'i veissent.

Mais il r'ot en lor compaingnie
gent d'armes duite et enseingnie
qui bien firent ce qu'il devoient,
car apris de pieca l'avoient,
encor ne fuissent de la court;
mais l'unz l'autre tenoit mult court
des compaingnonz le roi sieuir
et de prouece aconssieuir
qui mireours est a noble honme;
mais d'autre part avoit grant sonme
de chevaliers et d'autres genz
et de baronz qui negligenz
n'estoient pas en lor affaire:
par ce li compaignon meffaire
ne lour pooient pas granment
que tost n'en fust et cruelment
prise l'amende et la venjance,
pour coi l'orgueus et la bobance
qu'il firent d'ambes pars parut,
car mainz gentiex honz i morut
dont lor genz orent dolor grant;
mais d'ambes .II. par si engrant
erent de faire lour devoir
qu'il en covint par estovoir
morir de ceuz qui mult fesissent
de granz bienz se lonc tanz vesquissent.
mais tele estoit lour destinee,
car il n'est hui nule amenee
c'a son jor morir ne coviengne,
quel voie ne quel chemin tiengne.

Mout fu li tornois bonz et biauz
conme d'armes et de cembiauz,
de rescousses, de hardemenz
et de mout de biauz erremenz

qui au fait d'armes apartienent.
mais quant mescheances avienent,
de ce ne se puet nuz garder;
ne la ne doit point regarder
hom qui de bien faire ait corage.
Brianz qui mult ot vasselage
et li rois de Norhomberlande
et cil d'Escoce et cil d'Irlande
n'i regardoient pas granment;
ainz le firent si noblement
qu'il en fu parle loing et pres.
mais granz genz lor venoit apres,
cil de Gales a grant compaigne
et cil de la Blanche Montaigne;
mais sanz lor seignor i estoient,
pour coi les periex pluz dotoient.
D'autre part Escanors li Granz
n'ert pas d'armes porter engranz
pour son neveu qui n'ert venus,
si qu'en la bataille n'ert nus
des genz son neveu qui seussent
ou bien raliier se peussent,
dont pluz febles fu lor conrois Fol. 46b.
et mainz de bien faire pris rois.
Mais li autre baron qui furent
devers auz et qui bien connurent
qu'il n'orent pas afaire a genz
pereceuz, fox ne negligenz,
mais as meillors qu'il conneussent,
virent, s'abandone se fussent
folement, il i perdesissent.
et pour ce que rienz ne vausissent
faire qui lor fust a mechief,
firent il tot de chief en chief
lor batailles par senz venir
et toutes en conroy tenir
et toutes apensseement
assambler bien et radement.

s'en fu trop mieudre la besoingne,
car nus n'i queroit autre essoingne
que de conquerre honor et pris.
et Kez qui touz estoit espris
d'amors qui il ert ligement,
n'i regardoit onques conment
li avenist, mais qu'il fesist
tel chose ou honor conquesist.
Et si r'avoit grant avantage,
quar Brianz por le vaselage
qu'il i vit l'ama si de cuer
que Kez ne peust a nul fuer
souhaidier que mix li fust pris;
car Kez i fust ou mors ou pris,
se Brianz ne li fust si prez.
mais il estoit toz jors aprez
il et li sien por lui secorre.
si laissierent les chevaus corre
pour Keu qui s'ert novelement
mellez et bien et vassaument
a ses compaingnonz de l'ostel.
et sachiez, la ot tornoi tel
si anieuz et si penible,
si fier, si pesme et si orible,
c'a retraire la verite
n'avoit huimais si maus este.
Mais Kez n'ert pas seuz a cele eure,
ainz ot, quant on li corut seure,
o lui Brian et teuz .III. rois
de coi touz li mendres conrois
se quidast tenir longuement.
et les dames qui cointement
estoient par desuz as estres
regardoient sovent lor estres,
qui le faisoit pis et qui miex,
et em parloient, quant ert liex,
selonc ce qu'il lor ert avis.
mais la douce bele au cler vis

Andriuete qui mult ert sage
fu mult dolante en son corage
du tornoi qui si maus li samble.
trestoz li cuers ou cors li tramble
de la paor de ses amis. Fol. 47.
son voel ja ses pere entremis
ne se fust de tel chose faire
por maint baron de haute afaire
qu'ele i veoit mout entrepris;
et d'autre part r'avoit apris
que pour li estoit ceste emprise
et pour ce en ert ele si prise
c'a peu savoit qu'ele disoit.
Hounerete li refaisoit
devant les dames mult de honte,
car ne tenoit nul autre conte
que du seneschal et de li,
qui la bele point n'abeli,
ainz en avoit au cuer pesance;
ne la dame fors par esmance
n'en savoit rienz et par pensser,
si conme on set contre pensser.
La bele Andriuete sanz faille
conut bien des la comencaille
si con ses cuers li devinoit
que Kez pour s'amor se penoit
et que mout volentiers fesist
toute chose qui li sesist;
mais n'en fist samblant nulement
pour cele dame seulement
qui au Bel Mauvais ert amie;
mais cele trouvoit anemie
a son avis, car honte avoit
quant tant Keu li ramentevoit.
Nule n'en parloit s'ele non,
quar n'avoit dame de renon
laienz qui s'en aperceust
ne qui de rienz reconeust

Keu en ces armes qu'il portoit,
fors tant que le pris emportoit,
ce disoient, de sa partie:
s'enssi dusqu'a la departie
se tient, tout le pris conquerra
que ja nuz hom ne li torra.
Et sachiez point ne desplaisoit
a Andriuete, ainz li plaisoit
li bienz qu'ele en ooit retraire;
mais cele dame le contraire
l'en disoit, si conme j'ai dit
et li dist: «Bele, de mesdit
vouz couvendra humais aprendre,
puisque Kez vouz couvendra prendre;
mais trop bien ajoste ensamble
estes enssi, conme il me samble,
car biauz est et vouz estes bele;
et sarez bien une nouvele
recorder, quant sera mestiers,
et vouz le ferez volentiers.
Et sachiez Kez est viguereuz;
mais onques mais si eureuz
ne fu conme je le voi ci,
pucele, et quant il est enssi
qu'il est por vostre amor si preuz,
je croi que ce seroit ses preuz
que vouz, bele, qui estes sage Fol. 47[b].
respitissiez ce mariage
tant que Kez fust pluz preuz assez;
car Kez sera mult tost lassez
de bien faire, s'ains le connui.
si lo que li faciez anui
tel qu'il n'ait de vouz son vouloir,
car trop mains en porra valoir,
s'a son cors vouz abandonnez.
car a paines est il hons nez
qui aint ne pucele ne dame,
qui trop ne vaille miex par m'ame,

quant il vit en bonne esperance,
que quant il a a sa seance
ce qu'il veut de s'amie avoir.
si ne me deves pas savoir
malgre, se de ce vouz chasti,
car pucele a tost assenti
le cuer a faire une folour.
et vouz estes de grant valour
et estraite de grant lignage,
si ne devez pas vo courage
metre en ainsi les gens amer
por vouz faire mesaesmer.»
L'amie au Biau Mauvais ainsi
metoit Andriuete en soussi
par ses paroles anieuses,
et dist que ce n'erent qu'oiseuses
que Kez onques mais riens vausist
ne bien fesist ne bien desist:
«Fors ore, bele, et qui le fait?
vos gens cors dont il se refait,
car je voi bien qu'il vouz a chiere.
ne vouz ne moustrez mie chiere
qu'il ne vouz aint et Diex le vueille!
ne cuidiez pas que je m'en dueille,
s'il vouz a, quant vouz le voulez
et bien sai, plus chacant n'alez.»
Mult ot la pucele grant ire
de ce qu'ele ot la dame dire
et li dist: «Dame, tort avez.
si vouz aist Diex, que savez
que j'aim ne he ne que je vueil?
vouz dites que d'amer me dueil:
dites moi, foi que me devez,
a quoi vouz vouz en parcevez,
quant dist ne vouz ai pas mon cuer;
ne je ne vouroie a nul fuer
que riens seussiez de mon estre?
et je croi qu'il ait en cest aitre

de dames beles et honestes
et de plus sages que vouz n'estes
k'ainques n'en oirent parole,
por quoi je vouz tieng trop a fole
quant dites ce k'ains ne seutes
ne veistes ne conneutes.
mais de bien dire n'avez cure,
por quoi couvient en aventure
un poi vo langue flajoler.
por Dieu, dame, laissiez aler
vo langue qui si bel parole; Fol. 48.
mais cil chevaliers vouz affole,
cil qui porte ces armes blanches,
car a voz dis n'a vos bobances
n'aconte pas .I. seul festu;
ainz a vostre ami abatu
par mal de vouz lez cele haie,
et a grant mestier c'on l'en traie,
car il est ja mult defoulez.
por Dieu, dame, aidier li alez,
puisqu'il l'en est si granz mestiers:
car g'i alaisse volentiers,
s'enssi fust et j'eusse ami,
et il eust mestier de mi.
Et si voeil bien que vouz sachiez
que se ne fust vostre pechiez,
ne li fust enssi mescheu;
mais vostre pechiez l'a neu
et vo langue qui si flajole.
ou fustes vouz, dame, a l'escole
pour aprendre si a mesdire?
vo compaingnie en est trop pire,
bele douce dame, a mon gre;
mais tant estes en haut degre
montee par vo sorquidance
que nuz ne puet vo grant bobance
soffrir ne vos vilainz mesdis.
onques mais tant ne vous en dis,

mais ce fait vo grant vilonie
qui m'esmuet a tel felonie
et me fait pluz vilainement
parler que ne doi nulement.»
L'amie au Biau Mauvais oy
Andriuete, mult s'esbahi
des paroles qu'ele disoit;
et d'autre part il li pesoit
de son ami qu'ele avoit chier
c'a la terre vit trebuchier
par Keu dont ele ert erragie.
si desist ja mult grant gorgie
a cele de Norhomberlande,
ne fust la roine d'Yrlande
qui dist: «Dame, por Diu merci
alez aillors tencer que ci;
si nouz laissiez repos avoir,
car ne faites pas vo devoir
d'assaillir une tel pucele.
ele est grant feme et jovencele;
si diroit tost par aventure
tel chose dont vouz n'ariez cure.
Ele ne vouz demande rienz:
pour coi il me sambleroit bienz
c'atant, dame, le laississiez.
mais dites moi se connoissiez
cel escu d'or a .III. lyonz
de geules, car cil est bien honz
qui le porte et l'a hui bien fait.
il me samble bien que si fait
sont d'onme vaillant vraiement,
et s'a souffert grant chaplement Fol. 48b.
cil vermauz au lonc de ce jor.
cil ne quiert repos ne sejor
qu'adez ne soit en la barate;
je ne sai mais mult cher achate
le tornoi, quel bien qu'il en ait;
et si ne le refait pas lait

icil qui porte tot de plain
les armes monseingnor Gavain,
fors qu'el quartier a aigles blanches.
cil ne tornoie pas de lances,
mais du brant fait si grans merveilles
c'onques mais ne vi les pareilles;
et si le fait bien Agravainz
et noblement mesire Yvainz:
c'est cil qui les passera touz.
et si est aigres et estouz
et bien faisanz Brianz des Illes,
dame, car c'est unz honz nobiles.»
l'amie au Biau Mauvais a dit
c'autrement en conte il mesdit.
«Et avez vouz nient, dame, apris
a qui vouz donissiez le pris,
s'en vouz ert du tornoiement?
dame, sachiez que vassaument
le font d'ambes pars, ce me samble.
pechiez est quant tant sont ensamble,
car li periex i est trop granz
a ce que chascunz est engranz
de son compaignon faire anui;
et s'onques tel chose conui,
cis jus n'iert ja sanz grant grevance.
j'ai grant paor de mesestance
dont Dix nouz gart par sa pitie,
car unz chaples d'anemistie
samble et effondres qui chiet juz.
je ne sai, mais si crueuz juz
ne fu en cest siecle trouvez.
assez s'est chascunz esprouvez
hui, mais tant fust qu'il repairaissent
as hosteuz et se desarmaissent.»
Ainssi ces .II. dames disoient
et les autres qui remusoient
vers le tornoi mult paoreuses.
de teles i r'ot qui joieuses

estoient mult por lor amis
en qui Dix ot tant de bien mis
que bien le faisoient partout;
mais tant cruel et tant estout
estoient tuit conmunaument
qu'eles ne savoient conment
li conmunz fust ja avertis
que li tornois fust departis,
dont eles n'erent pas a aise;
ainz estoient a tel mesaise
qu'il sambloit c'on les acoroit,
quant on sor lor amis feroit:
et quant il cheoient a terre,
plus grant paor n'esteust querre
ne plus grant mal qu'eles avoient. Fol. 49.
asseur estre ne savoient,
ainz lour anuioit li tornois.
n'i acontaissent .II. tornois,
s'on ne tourniast le jor pluz;
ainz lour anuioit li sorpluz
qu'il en faisoient desormais,
car ne quidoient que jamais
departist en nule maniere,
tant ert la mellee pleniere.

Mais se bien i regardissiez,
le tornoi pluz fel veissiez
et pluz mal a ce deerrain
qu'il n'ot este au premerain.
mais chascunz ert toz forsenez
de ce qu'enssi ert maumenez
et n'en pooit avoir venjance.
li autres r'avoit grant grevance,
quant il trebuchoit contreval
a la terre de son cheval
devant les dames de dedenz:
li autres gisoit mors adenz
qui perdoit sa terre et son cors.
enssi estoit granz li descors

d'ambes .II. pars et trop vilainz.
rois ne princes ne chastelainz
n'iert espargniez de rien nee,
dont mainte dame a maumenee
se tenoit et plouroit des iex,
et qui vausist et amast miex
k'Andrieuete, la bele sage,
ne fust jamais en son eage
mariee ne espousee;
car mainte dame si usee
n'estoit pas de si faite ouvraingne
conme celes de la Bretaigne;
s'en estoient plus corecies
et plus en avoient haschies.
Mout fu li tornois mauz et durs
et oribles et poi seurs,
car n'estoient pas conme ami
mais conme mortel anemi
qui s'ocioient sanz raison.
et sachiez, maint riche prison
i furent pris qu'el champ gisoient
si dolent que mot ne disoient,
tant erent mat et entrepris
de ce qu'enssi lour estoit pris;
et tant en avoient grant ire
qu'el mont ne savoient que dire,
car trop lor prenoit malement
de perdre .I. tel tornoiement;
et par si grande mescheance
n'eussent ja nule grevance
se il seul remonter osaissent
et c'un petitet s'en venjaissent;
mais n'osoient dont il avoient
tel duel c'a peu ne se desvoient.
Et Kez qui fine amors menoit Fol. 49b.
et qui noblement l'assenoit
a tout quanqu'il voloit emprendre,
li fist cele jornee aprendre

que bien puet son ami aidier,
quar [il] n'osast pas souhaidier
a emprendre ce qu'il faisoit.
chascunz par deseur lui musoit
pour regarder la grant hautece
qui vint le jor de sa prouece.
Mout fu li tornois durs et fors
et d'ambes pars granz li effors
et de genz qui mult bien le firent:
tuit cil qui onques tornoi virent
ne virent genz plus faire d'armes.
mesire Yvainz par les enarmes,
l'escu au col, le brant tot nu,
a si le chaple maintenu
qu'estre n'en devoit pas repris.
son grant pooir ot bien apris
a ceuz qui furent contre lui;
et sachiez qu'il n'avoit celui
en la place, tant fust vaillanz
deffenderres ne assaillanz,
ne se merveillast durement
conment pooit si longuement
durer sanz avoir nul repos.
et merveille ert que ners et oz
li duroient du grant ahan,
car jesir en deust .I. an
au lit s'il ne morust avant;
mais maint jour ot apris devant
le travail, si n'en faisoit force;
ainz mist cuer et pooir et force
conment il fesist son devoir.
Gaheries au dire voir
le refist ausi bien ou miex.
a celui parut si li juz
qu'en .cc. liex firent lor merc
seur lui les mailles du hauberc:
n'i ot cele sanc n'en traisist.
mais qui onques se retraisist

de la presse, il i demourast,
se la mort iluec l'acorast.
'De bien faire estoit si espris
et de conquerre los et pris
qu'il ne doutoit mort ne mehaing,
pour coi il emporta tel saing
qu'il i parut grant piece apres.
mesire Yvains ert de lui pres
et Saigremors et maint baron
et maint baceler d'environ
qui sour les autres marteloient;
et li autre bien se r'aloient
deffendant et hardiement.
la ot .I. dur chaploiement
qui mult fu et crueuz et lonz
et si greveuz et si felonz
qu'il i ot .v. chevaliers mors.
trop laidement se rent amors
d'eulz escillier et damagier. Fol. 50.
Gaheries a desrengier
prist vers Keu qu'il ne conut mie;
et Kez pour l'amor de s'amie
revint vers lui l'espee traite
et li quida d'une retraite
colper une lance qu'il eut.
et Gaheries qui bien seut
le colp d'une lance emploier
le feri si que tout ploier
le fist sour l'arcon de la sele
et que la vers herbe novele
fu adonques de son sanc tainte.
Kez conut bien a cele empainte
qu'il estoit navrez malement,
car le fer sentoit nuement
el coste dalez la fourcele.
lors regarda vers la pucele,
la bele de Norhomberlande:
em plourant a Diu le conmande

et dist bien que s'il muert por li,
ainc mors a honme n'abeli
autant conme ele li plaira,
fors tant que trop li desplaira
s'il ne voit, ainz qu'il rende l'ame,
et Briant et sa chiere dame.
Et Brianz qui tot erranment
apercut au contenement
de Keu qu'il ert forment bleciez,
fu tost fors du tornoi lanciez
et vint cele part maintenant;
et quant il sot le covenant
de Keu trop dolenz en devint.
.I. sien mire k'avoec lui vint
li bailla qui s'em prist regart,
et Kez a qui il ert mout tart
c'a son ostel fust repairiez
i vint courecouz et iriez.
Li mires sa plaie tenta,
mais avant le fer en osta
de coi Kez ot angoisse assez;
mais sages fu et apensez,
si souffri quanques cil volt faire,
car mires ert de bon affaire
et se penoit de lui servir;
car l'amor Keu mult deservir,
vausist, s'il la peust avoir.
si mist cuer et senz et savoir
mout bonement en lui garir,
mais ce le faisoit esmarir
et quoiqu'il veoit par parance
en Keu si povre contenance
qu'il sambloit l'ame en saillist fors,
qui point ne li estoit confors.
Et Brianz qui tornez estoit
au tornoi, engranz se metoit
que Kez fust vengiez s'il peust;
et s'il le pooir en eust,

il l'en venjast mult volentiers;
mais il avint, endementiers
que Kez et Brianz furent fors, Fol. 50b.
que mesire Yvainz percut lors
qu'il n'estoient mie en l'estor.
si fist a lour genz .I. tel tor
dont mult forment les damaga
et tant desconfit fussent ja,
quant Brianz vint qui les detint,
que d'un espiel qu'en sa main tint
moustra as autres s'acointance,
car Mordret ou mult ot vaillance
fist faire la tourneboiele.
la veist on mainte alemele
laide et hideuse a regarder
et tez s'en quidoit bien garder
qui mult tost en estoit malmis,
car la trouvoit on d'anemis
pluz c'on ne quidast la moitie.
cil qui s'en vit sain et haitie
eschaper dut grant joie avoir,
mais qu'il eust fait son devoir.
mais peu en i ot qui fesissent
lor devoir ne s'en sentesissent
et droite enseingne n'emportaissent
conment c'apres s'en deportaissent.
   Mais li compaingnon de la Table
qui preu furent et honerable
et qui pooient bien la paine
firent tant que force et alaine
a lour aversaires toloient,
car li autre lasant s'aloient:
et de cuer et de volente
il erent si espoente
de ceuz de la Table Reonde
qu'il disoient bien qu'en ce monde
ne les pooit nuz contrester;
et ce les fist desbareter

et fuir, car se bien vausissent,
trop plus la bataille tenissent.
S'en fu li juz trop pis partis:
et Brianz qui bien avertis
fu tantost conment il ala,
trop durement s'en adola;
mais a son pooir le champ tint
et la mellee adez maintint:
il et li sien s'abandonoient
et si bel le chaple tenoient
c'ainc genz ne le firent ensi;
mais mult erent en grant sossi
de ce qu'il n'avoient secors,
car sor auz ert touz li acors
des compaingnonz qui descendirent
desour auz et cher lor vendirent
le mal qu'il lor avoient fait;
ne les genz Briant a ce fait
n'orent secors, se petit non,
fors d'aucun prince de renon
et de bacelers qui douterent
honte et vergoingne; mais cil erent
avoec Briant a la bataille;
mais encontre auz r'avoit sanz faille
fiere gent et de grant vertu Fol. 51.
et les genz au bon roi Artu.
pluisour qui virent le covine
il vinrent poignant de ravine
et coururent a Briant seure
et li orent em petit d'eure
ses honmes abatuz et pris,
lui meismes si entrepris
qu'il fianca adont prison.
mais ne fist nule mesprison,
car il fu avant si atainz
et de cops si noirs et si tainz
qu'il avoit et pris et donez
que li chiez li fu estonez

si qu'a grant paine veoit goute.
sa gent li r'ert faillie toute
et ses hiaumes du chief volez
si c'a ce qu'il estoit foulez
et qu'il ot desarme le chief
fust il mors a trop grant meschief,
quant mesire Yvainz avancier
le fist pour prison fiancier.
Et si compaingnon qui ce virent
de deffendre samblant ne firent,
car n'orent pooir d'arester
pour lor conmun qu'a desrouter
se prenoit trop vilainement;
mais mesire Yvainz nulement
ne lor volt faire vilonie,
ainz dist, ce seroit felonie
qui les chaceroit pluz avant.
il meismes vint tot devant
lor gent et fist tant par proiere
que touz ses compaignons arriere
fist retorner auz et lor gent
si que li autre bel et gent
s'en alerent dedenz la vile.
mais onques prince pluz nobile
ne vit nuz de faire une honor
ne qui mainz amast deshonor,
et de ce le renon avoit,
et lors fist il ce qu'il devoit;
mais noblece regnoit en lui,
s'ele fu onques en nului.
Quant li tornois fu departis
et chascunz chevaliers vertis
fu cele part ou il devoit,
Brianz qui grant paor avoit
de Keu qu'il ne fust empiriez,
vint a son ostel toz iriez
et se desarma sanz demeure:
puis fist mander tantost en l'eure

le mire qui garde s'ert pris
de Keu et qui bien ot apris
de sa plaie le covenant;
et cil dist Brian maintenant
que s'il ne s'esmaiast si fort,
bien li osast doner confort
c'ases briement peust garir;
mais ce le faisoit esmarir
qn'il s'esmaioit pluz que nuz honz: Fol. 51b.
pour coi n'ert pas s'ententionz
qu'il en garesist, s'aventure
ne le faisoit contre nature.
Sanz faille Kez se dementoit
si durement et tormentoit
qu'il ne li chaloit de la mort;
ainz vausist ja c'on l'eust mort,
tant ert tormentez por s'amie,
car il ne pensoit qu'avoir mie
le peust, s'il bien garissoit:
et c'ert ce a coi il penssoit
et cil penssers li faisoit pis
que la plaie qu'il ot el pis
qui perilleuse ert et parfonde,
et tant qu'il n'avoit home el monde
qui de tele paour avoir
ne deust s'il eust savoir.
Car perilleuse ert durement:
je ne di pas que malement
ne fesist mal a Keu sanz faille;
mais il avoit une bataille
contre amors qui pis li faisoit,
car si fort le mesaaisoit
qu'ele l'ostoit de bone estance
et metoit en desesperance
tant qu'il ne dotoit mort ne vie;
ainz disoit: «Las! or iert ravie
ma douce amie et mariee.
la douce plaisanz honeree

iert .I. autre et g'i ai failli,
dont tant me tieng a mal bailli
que j'en morrai procainement.
mais miex aim morir loiaument
que garesisse et autres l'ait,
que tant me seroit grief et lait
que j'en seroie desvoiez
et de mon senz toz marvoiez.

Las! ce me met fors de mon senz
que Dix m'avoit si de toz senz
en ce jord'ui partout aidie
que je n'eusse souhaidie
jamais le bien qui me venoit.
las! en toz mes fais m'avenoit
miex c'a honme qui ainz fust nez,
ne traveilliez, vainz ne penez
n'estoie de rienz que fesisse.
ainz sai bien, se je me tenisse
desi a la nuit en tel point,
de contredit n'i eust point
que le pris du tournoiement,
qui bien esgardast igaument,
n'eusse, ce conois je bien,
tant m'avoit Dix done de bien!

Las! j'eusse ma volente
de la bele qui de biaute
passe toutes les femes nees!
elas! aucunz ses granz posnees
en fera qui petit sara
con grant don li rois li donrra.»
atant se tut, ne pot mot dire Fol. 52.
tant fu atainz de duel et d'ire.

Et Brianz trestot erranment
est venuz a Keu coiement
et s'assist delez lui a terre
et prist doucement a enquerre
a Keu conment il li aloit:
et il dist que mult se doloit

conment qu'il en aviengne apres.
«Biauz sire, vouz garrez de pres,»
dist Brianz, «car bien l'ai seu.
paour grant en avoie eu,
mais mes mires me reconforte
qui tes noveles m'en apporte
dont vouz par tanz serez sanez,
se par son los vouz contenez.
C'est que vouz n'aiez tel sossi,
quar de melancoliier si
ne vouz puet venir que damages.
et li mires qui mult est sages
m'a mout proie que je vouz die
c'une bien grande maladie
vouz em porroit mult bien venir
et par vo fait mesavenir
a vouz et a touz vos amis.
ne faites liez vos anemis
par la defaute de vo cuer.
sachiez, ne vaudroie a nul fuer
c'on seust laienz vo covine.
que diroit donques ma cousine
la bele de Norhomberlande?
cele en auroit vergoigne grande.
Car de son cuer sai bien partie;
je sai bien, tant la departie
de vouz .II. mult li greveroit,
ne celui mie n'ameroit
qui vouz pourchaceroit anui;
car s'onques jor feme conui,
je me connois bien en li tant
que ses cuers ne vait voletant
fors por vouz, bien le quit savoir.
et se vouz la volez avoir,
vouz l'avez par droit desraisnie.
si ferai bien sanz vilonie,
sanz faire tort a ame nee,
qu'ele n'iert a honme donee

fors a vouz, quant garis serez.
adonques vouz apenserez
que vouz vaudrez de tel besoingne;
mais ne sai, haut honme vergoingne
deust avoir de tel pucele
qui sor totes fenmes est bele.
Mais maintenez vouz humais gent,
si que li rois ne l'autre gent
ne puissent savoir vo defaute;
car la ou proece est si haute
que de noblece fait son oir,
ne doit defaute avoir pooir
ne rienz c'on puist en mal retraire.
humais me covient la sus traire:
s'orrai que l'en dira de vouz, Fol. 52b.
car nouz savonz bien entre nouz,
conment qu'il a nuit vouz soit pris,
que du tornoiement le pris
avez, se on vouz juge a droit.
et sachiez bien qu'en nul endroit
ne soustendroie que raison;
et se l'en veut querre achoison
qui ne soit bone ne n'agreable,
ja li compaignon de la Table
ne s'en moqueront que j'en face
chose nule ou je me mefface.
au mainz n'ert mariee mie
cele qui point vostre anemie
n'est, ce sai ge certainement,
se sa maniere ne me ment.»
Tez paroles Brianz disoit.
et savez pour coi le faisoit?
pour ce qu'il li ert bien avis
que Kez vausist mult a envis
c'unz autres eust la meschine,
car percut avoit son covine
et partie de son corage,
et pensoit que tot son malage

ne savoit pas ses mires bien,
pour coi il i metoit du sien
teuz paroles con je vous conte.
mais Kez pour doutance de honte
n'osoit pas Brian mostrer chiere
qu'il eust la bele si chiere
qu'il avoit, non pas la moitie,
fors qu'il dist que nus l'amistie
ne doit refuser de tel dame
et qu'il ne vaudroit pas sor s'ame
que vers lui eust chose faite
de coi ele se fust meffaite.
ne l'en osoit pluz descovrir
ne seulement la bouche ovrir
qu'il la haist ne qu'il l'amast
pour ce c'on n'en mesaamast
la bele, s'on aperceust
que Kez tel penssee i eust.
Adonques vint li rois d'Irlande
et li rois de Norhomberlande
et mult d'autres genz qui Keu virent
et qui bien a savoir li firent
qu'il feroient sa volente.
puis resont el palais monte,
quant a Keu orent pris congie;
et sitost qu'il orent mengie,
les dames et les damoiseles,
les meschines et les puceles
conmencierent a caroler.
laienz r'ot maint bon baceler
qu'encore n'erent pas si las
qu'il n'amaissent bien le soulas
de teuz dames avoir laienz,
car amors qui en ses lienz
les tenoit les honeroit si
qu'ele les jetoit de soussi.
Oublier lor faisoit lor mauz Fol. 53.
et lour paines et lor travauz,

si c'aucun de lour bleceures,
des plaies et des quasseures
qu'il orent ne lor sovenoit.
chascunz adont plait ne tenoit
que d'estre liez et envoisiez
si que nus hom mesaaisiez
fust a paines en tel deduit,
se le cuer n'eust d'onor wit.
Mais se vouz la dedenz fussiez,
toute noblece i veissiez
qui puet venir de bele dame,
car adont n'avoient pas blasme
d'estre ne cointes ne jolies
ne de nobles ators polies,
ainz en erent pluz chier tenues
et de granz genz et de menues.
N'a une tel feste criee
ne fust ja dame si osee
qu'ele estre i osast couroucie
ne monstrer samblant de haschie,
d'anui qui el cuer li geust
que grant reproche n'en eust
et qu'ele n'en fust diffamee
et mainz de trestoz ceuz amee
qui firent l'establissement;
car le jor du tornoiement
ert coustume que cele feste
estoit si haute et si honeste
que s'aucunz eust duel au cuer
n'osast il mostrer a nul fuer
que nuz s'en alast percevant.
ceste costume ot mise avant
li rois Artuz et si baron
et maint des illes environ
qui en armes lor tanz usoient.
et savez pour coi le faisoient?
pour ce qu'il i avoit raison:
si vouz en dirai l'achoison.

Li preudome c'adont estoient
et qui lor ententes metoient
es largesses et es honors
n'amaissent pas que deshonors
s'embatist en liu ou il fussent;
et pour les perix qui peussent
venir en aucunz de lor fais
fu mainz etablissemens fais
selonc ce qu'il a faire avoient.
li unz estoit quant il devoient
tenir feste ne assamblee
qu'ele n'ert pas faite a emblee,
ainz ert de si grant costement
c'unz princes de grant chasement
fust auques embleez du faire;
car trestuit cil de bon affaire
i estoient mande par non
et les dames qui le renon
avoient d'estre bien chantanz.
et sachiez bien c'a celui tanz
n'i venist dame ne pucele, Fol. 53b.
tant fust savereuse ne bele,
que l'em prisast, se le cuer duit
n'eust de joie et de deduit;
pour coi eles erent pluz lies
a celui tanz et pluz jolies
et pluz assez s'abandonoient
as festes ou eles venoient
de deduit faire quant ert liex:
s'en valoient les festes miex.
Et pour ce que la feste estoit
de si grant cost, chascunz metoit
paine qu'en la feste n'eust
destorbance por qu'il peust;
car li tornoi estoient mal
et fier et hardi li vassal
et avoient si grant envie
d'onor conquerre que la vie

perdoit tez por honor conquerre
qui puis ert plainz en mainte terre,
et tel destorbier deffesissent
les festes et en duel meissent,
se ce ne fust par cest usage.
je ne di pas que du damage
c'une dame eust de son pere,
de son seingnor ou de son frere,
que par congie n'en peust lors
aler et faire son duel fors,
car cest usage iert bien mis;
mais por nul plus de ses amis
n'en peust estre departie,
s'estre deust de duel partie.
Et por ce estoient les festes
et pluz beles et pluz honestes;
et il i parut bien adont,
car je croi que nus honz el mont
ne vit feste pluz envoisie;
mais li noblois de cortoisie
et de biaute i fu du monde.
li preu de la Table Roonde
cele nuit laienz venu furent
qui bien i firent ce qu'il durent,
car cil qui amors maintenoient
selonc l'ordre se maintenoient
que cuers amoreuz se maintient,
car finz amanz volentiers tient
ses iex la ou ses cuers s'adone,
car .I. douz regars li fuisone
toz ses bienz, ce li est avis.
et pour ce n'ert pas a envis
qu'il se mirent a la carole,
car cortoisie en qui escole
erent sovent les i fist metre
et de toz deduis entremetre
qu'il apartient as finz amanz
sor qui amors a ses conmanz.

D'autre part li preudome estoient
qui lor avis sovent getoient
sour ceuz qui mix l'avoient fait:
et sachiez bien que de ce fait
donerent Briant grant honor, Fol. 54.
car n'i avoit grant ne menor
ne desist qu'il l'avoit fait bien
a ce tornoi il et li sien.

Gaheries tant noblement
l'avoit fait et si vassaument
que grant pris i ot conqueste.
mesire Yvainz i r'ot este
si preuz, si fors et si vaillanz,
si aspres et si asaillanz
que nuz ne l'ot de lui fait miex.
d'autre part ce n'ert mie giex
du chevalier au blanc escu:
sanz contredit eust vencu
le tornoi, ne fust mescheance
qui maint preudome desavance.

Agravainz trop bien fait l'avoit
et Guerrehez en redevoit
selonc lor dis avoir grant los;
et sachiez li rois Carados,
il et Cador de Cornouaille
le r'avoient bien fait sanz faille.

Tout li compaignon fait l'avoient
si bien que grant pris en devoient
avoir, conment qu'il en desissent;
mais autrement ne le fesissent
nul lieu ou il fussent venu.
si vouz di que grant plait tenu
ont de Keu qu'ensi s'ert celez
et au tornoi contre euz alez,
car il l'avoient ja apris
par tel qui s'en ert garde pris,
dont aucun li tindrent a mal
et dirent bien du seneschal

ne se gardaissent il a piece;
mais conment qu'il li plaise ou siece,
si bien l'a fait au gre de touz
que musars seroit et estouz
qui l'en vaudroit porter haine
por ce c'a la verite fine,
coi qu'il fust fel ne mesdisanz,
ert il ore unz des mix faisanz
qui ait este a l'assamblee.
sa prouece n'a pas emblee,
ainz a moustre apertement
que le pris du tornoiement
et des joustes voloit avoir.
li rois d'Escoce son devoir
en r'ot bien fait et vassaument
et maint des autres enssement
devers ceuz de Norhomberlande.
bien le r'ot fait li rois d'Irlande,
mais le blanc escu maintenoient
sor touz et le pris l'en donoient
maint baron de grande vaillance.
Caradoz sor toz en oiance
de ceste chose a Keu se tint
et par droit jugement maintint
devant toute la baronie
que la pucele desraisnie
avoit Kez qui vaudroit droit faire. Fol. 54b.
Cador se tint de cest affaire
a lui et dist se la pucele
estoit et plus riche et plus bele,
l'avoit Kez conquise par droit.
ses peres en nis .I. endroit
ne li puet tolir par droiture:
conment qu'il soit de l'aventure,
a autrui c'a Keu ne sera
ou li rois trop se meffera.
Tant dist Cador de Keu adonques
et li rois Caradoz qui onques

ne sot mesdire de nului;
et sachiez bien que devers lui
ne remest n'en tot son conrroi
que Kez n'eust la fille au roi.
Autre vers Brian se tenoient
qui mout grant pris l'en redonoient
et autre a monseingnor Yvain
et pluisour au frere Gavain,
Gaheriet qui bien le fist,
dont la besoigne se deffist
du pris doner par ce descort.
par coi par le conmun acort
respita on le mariage
de la pucele bele et sage
por qui la chose estoit emprise;
mais ele ert sage et bien aprise,
pour coi samblant n'en osoit faire,
car trop se dotoit de meffaire.
Mais sachiez, point esleecie
n'en ert, mais tristre et courecie,
car Keu amoit de tot son cuer;
n'ele ne vausist a nul fuer
nul autre, s'avoir le peust,
pour tant c'a son pere pleust.
Mais les dames qui demenoient
joie et solas mult se penoient
que fussent cointes et jolies.
par ces blanchetes mains polies
les tenoient cil baceler.
de dansser ne de caroler
ne d'aler bien joliement,
de chanter bel et hautement
ne les couvenoit pas requerre,
car onques mais en nule terre
ne vit on dames ne puceles
ne meschines ne damoiseles
pluz jolies conmunaument:
tant se penoient doucement

de joie faire et de soulas
que nuz honz n'en fust jamais las.
Tuit et totes joie faisoient
et durement s'esbaudisoient,
fors que seule une pucelete.
la quele? La bele Andriuete,
la douce de Norhomberlande.
cele n'estoit pas mult engrande
de si fait soulas s'ele osast,
se ne quidast qu'il em pesast
a son pere n'a son son lignage. Fol. 55.
qui qui la tenist fole ou sage,
nuz ne la feist caroler
n'un seul pas a la danse aler.
Pour ce, vous di, de cuer n'ert point
qu'ele dansoit conme a ce point,
coi qu'ele en fesist contenance;
car pour Keu ert en grant dotance
et de sa plaie en grant mesaise;
ne Kez ne r'ert pas mout a aise,
ainz ert por li a grant meschief.
mais Brianz qui venir a chief
savoit bien d'une tel besoigne
li dist tant et voir et mencongne
que mout li fist d'alegement.
et li rois qui mult noblement
de Norhomberlande maintint
la feste en tant con il la tint,
fist tant que trestot s'en loerent.
au quart jor tout cil qui la erent
apres mengier s'en departirent,
mais li pluisor qui s'avertirent
de Keu l'alerent ainz veoir.
si compaingnon tot lor pooir
firent c'avoec lui remainsissent,
car compaignie li fesissent,
s'il li pleust, mult bonement;
mais Kez ne le vaut nulement,

por coi chascunz s'en repaira.
et li mires qui demoura
avoec Keu que Brianz i mist
de lui garir mult s'entremist;
et tant i mist travail et paine
qu'il le fist dedenz la quinsaine
chevauchier qu'il l'ot pris en garde.
et Brianz qui s'en dona garde
i fu aussi conme toz jors
et demoura aprez .x. jors
que li autre en furent parti.
mais Kez l'avoit bien averti
que s'il ne voloit demorer,
de duel le feroit acorer
ainssi qu'il em prendroit la mort.
et cil nel vausist avoir mort.
pour rienz: por coi il demora
et a son pooir l'ounera
pour ce qu'il se fioit en lui
et ne vaut laisser por nului
qu'il ne li fesist compaingnie.
la pucele bien enseingnie,
la fille au roi o ses puceles
et o dames cointes et beles
le revint veoir a l'ostel,
mais maintes fois le trova tel
qu'ele en ot paor et pesance;
mais humlement, sanz decevance
le conforta mult doucement
et li dist debonairement:
«Biauz sire, d'un petit de mal
ne vouz devez mener si mal,
quant on set que vous n'avez garde; Fol. 55b.
car se ce n'est par vostre garde,
je sai que vouz valez garis,
dont li rois mes peres maris
n'est mie, ce sachiez de voir.
ancois vouz fait par moi savoir

que s'il a rienz en ceste terre
que l'en puist porchacier ne querre
que vous, biax sire, avoir voilliez,
que vouz celant ne le m'ailliez,
car fait sera tout vraiement.»
Kez dist adont mult basement:
«Pucele, cil qui en crois mis
fu por rescorre ses amis
gart vostre cors de mescheance
et doinst vo pere en bone estance
vivre et resner paisiblement.»
tant dist Kez qui nul hardement
n'avoit de plus dire en avant;
et la bele qui fu devant
li redist mult cortoisement:
«Biauz sire, n'aiez pensement
de rienz qui vouz tort a grevance.
aiez aucune souvenance
d'aucune chose qui vouz plaise,
car rienz n'est qui tant nouz desplaise,
biauz sire chiers, con vostre mauz.
mais il ne r'est mie si mauz
c'unz tes chevaliers que vouz estes,
qui tant estes preuz et honestes,
ne puist soffrir legierement.
se vostre mires ne vouz ment
qui dit nouz a que bleceure
n'avez sor vouz ne quasseure
dont vouz doiez dotance avoir:
si feriez, sire, vo devoir
s'un peu vouz doniez d'alejance.»
enssi la bele d'onerance
Keu son ami amonestoit,
et le pluz des jors i estoit
dont Kez n'estoit pas coreciez;
ainz en fu si liez, ce sachiez,
que ses mauz en oblia touz.
mais vergondeuz ert et hontouz

et cremoit mult a courecier
la bele qui mult l'avoit chier,
por coi son pense n'osoit dire
dont puis ot au cuer duel et ire.
Et Brianz qui compaingnie ot
tenue a Keu et qui bien sot
a ce que mult avoit affaire
c'aler s'en pooit sanz meffaire,
si prist congie et s'en torna.
en son pais s'en retorna
dont Kez fu dolanz durement;
mais ne le pot plus longuement
retenir pour coi s'en laissa
et de sa garison penssa
et d'amer adez la pucele
qui tant estoit et bone et bele
que c'ert une merveille grande. Fol. 56.
et la pucele qui engrande
estoit mout de Keu honerer,
tant qu'il prist la a demorer
li fist honor et reverance;
et ses peres por la vaillance
qu'il sot en Keu le voloit bien,
car il n'i entendoit que bien.
Trestout ensi Kez demora
a Bauborc et s'enamora
si de cuer de la fille au roi
qu'en lui ne savoit metre roy,
tant ert de son senz dessenez.
encore ert pis de ce menez
c'a s'amie n'osoit gehir
sa volente, si esbair
le faisoit paor mortelment,
n'il ne pooit pensser conment
li osast dire son meschief.
pour coi? car ja venir a chief
n'en quidoit en jor de sa vie,
et si n'avoit de rienz envie

que de li dire tout son estre.
mais en nul lieu ne savoit estre,
tant i parlast priveement,
que dire osast tant seulement
qu'il la haist ne qu'il l'amast.
paors qu'ele ne l'en blamast
le targoit de lui descovrir;
n'en osoit seul la bouche ovrir,
ancois s'aloit enssi souffrant,
fors tant qu'il li aloit offrant
son service mult humlement
et qu'ele seust vraiement
que s'ele avoit de lui mestier,
le cuer et le cors tout entier
auroit a son conmandement:
tant l'en dist mult doteusement.
Et la pucele qui esprise
ert de s'amor et tant sozprise
qu'ele ne pooit en avant,
s'ala auques apercevant
pour coi tez paroles disoit.
bien pensa, pluz ne li osoit
descovrir lors de son corage;
mais ele estoit jonete et sage,
si ne li osoit pluz enquerre.
mais bien li pleust que requerre
l'alast a son pere et fesist
que li rois doner li vausist
a fenme par droit mariage:
s'auroit acompli son corage.
Et Kez qui ne vausist rienz nee
c'avoir si haute destinee
que li avoir tant seulement,
n'avoit ne cuer ne hardement
de pluz dire que je vouz di.
et li mires s'i entendi
tant a lui et hastivement
que de ses plaies sainement

gari, mais ce fu bien et bel Fol. 56b.
et fu en joie et en revel
pour ce que li plut li sejors.
por coi? car petit ert de jors
qu'il ne veist sa douce amie;
mais esperant ne l'aloit mie,
que mult li grevoit durement.
s'avoit il grant alegement
quant il l'osoit seul regarder,
mais paor l'en faisoit garder
tele eure et regarder vers terre
qu'il avoit assez pluz grant guerre
que teuz vaint une grant bataille.
mais la bele douce sanz faille
l'osta trop de melancolie,
car de sa garison ert lie.
Et sachiez, tant qu'il jut malades
ses doucetes paroles sades
li donoient tant d'alejance
que partie de sa grevance
en oublioit et s'ert tele eure
qu'amors li coroit du tot seure
si tres sadement c'avertir
ne se pooit de la partir,
quant par tot pooit chevauchier.
ainz avoit le sejor si chier
pour la douce bele senee
c'anuiez ne fust por rienz nee
de .IIII. anz estre en tel prison,
n'il ne tenist a mesprison
se l'en le tenist laienz pris,
tant ert de fine amor sozpris.
Et li rois Artuz qui savoit
conment li seneschauz l'avoit
fait au tornoi par oyr dire,
n'ot pas de ces noveles ire,
ainz en fu liez trop durement,
et l'envoia tout erranment

querre c'on sot que garis fu.
et Kez qui encore ert du fu
d'amors espris et alumez,
a Bauborc ou il fu remez
ert a joie et a grant soulas,
qui qu'en fust coureciez ne las.
Mais quant li mesages i vint
et il sot c'aler l'en couvint,
trop durement s'en tormenta.
li mesages lors li conta
qu'en Bretaingne ne environ
n'avoit ne prince ne baron
que li rois ja mande n'eust,
et que certainement seust
c'a Cardueil vendroient granz genz,
car li liex est plaisanz et genz,
pour coi li rois i tendroit feste:
«Et pour ce que pluz soit honeste
la cors et menee a son droit,
veut il,» dist cil, «tot orendroit
que vouz traiez cele partie,
car la chose avez avertie
pluz que nuz qui soit de l'ostel: Fol. 57.
ne vouz mande, sachiez, por el.»
Ainsi dist a Keu li mesages
et dist conme cil qui ert sages:
«Biauz sire, je lo que demain
mouvonz, mais que ce soit bien main,
car ensi le vouz estuet faire,
se vouz ne vouz volez meffaire
vers le roi qui a vouz s'atent
de sa feste, car il n'entent
que si bien le provoie nuz.
et quant vouz i serez venuz,
ne vouz estuet que ceus mander
de vos mestiers et conmander
conment se puissent porveoir,
si c'on ne puist en vouz veoir

chose nisune ou defaute ait.»
et Kex qui conut bien qu'a lait
li seroit tenu s'il n'aloit
cele part ou li rois voloit
n'osa adont pluz demorer,
mais de duel quida acorer
de ce que departir devoit
de cele qui son cuer avoit
et ne li osoit descouvrir.
et neporquant si bien covrir
ne s'em pot que ne conneust
la pucele et aperceust
qu'il n'avoit pas mal cuer vers li;
mais mie ne li abeli
qu'il n'en descovroit tot son cuer,
car bien disoit c'a nis .i. fuer
n'ameroit autre s'il voloit.
mais tant vers li celant s'aloit
qu'ele n'en savoit que pensser
fors aussi que contrepensser
qu'il seroit de ceste besoingne,
ne se du dire avoit vergoingne,
car bien conoissoit a sa chiere
que sa compaingnie avoit chiere
et qu'il l'oneroit et prisoit.
mais de ce trop le mesprisoit
que vers li n'en tenoit parole
n'ele ne r'ert mie si fole
qu'ele em parlast premierement,
car trop avenroit laidement
a pucele faire tele oevre.
mais s'il envers li se descoevre,
tant quide faire et porchacier,
a ce qu'ele l'a sor touz chier,
qu'il iert siens et ele ert s'amie.
mais autrement ne conoist mie
que pluz en puist faire a s'onor
n'en rienz ou fust sa deshonor

ne s'assentiroit volentiers:
«Et pour ce est il humais mestiers,»
dist ele, «qu'en avant ne face
chose dont mes peres me hace
ne dont je perde mon bon non,
car j'ai dusqu'a ci le renon
eu et d'estre et bone et bele. Fol. 57b.
et s'autre vilaine novele
en couroit, bien seroie morte,
car tout a tanz vient qui aporte
mauvaises noveles et dist
dont l'en vilainement mesdist.»
  Ainssi disoit la bele nee
qui se tenoit a mesmenee
de Keu qu'ele trouvoit si lent
de li descouvrir son talent;
et si veoit ele a s'esmance
qu'il l'amoit au mainz par samblance,
selonc ce que l'on voit es genz.
et Kez ert chevaliers mout genz
et preuz et de mout grant emprise,
por coi ele amast bien que prise
l'eust a moullier sanz demeure.
li rois meismes en cele eure,
ses peres, mult bien le vausist
se l'on ne li deffendesist;
mais unz sienz freres qu'il avoit
qui mout de malice savoit
li desloa mout durement,
car il veoit tout clerement
que Kez ert de granz genz amez
et preuz et fiers et renonmez
por qu'il n'auroit pooir a lui;
et el pais n'avoit celui,
se ses freres moroit, desdire
l'osast de rienz qu'il vausist dire;
mais il n'auroit mie vertu
contre les genz le roi Artu,

se sa niece iert mariee,
que c'ert une cours honeree
et sont tuit conme cors et ame;
et se sa niece estoit sa dame,
de la terre auroit povre part.
pour ce metoit senz et esgart
c'on ne fesist ce mariage,
car mult de gent faisoient sage
le roi, ensi conme on soutille,
ke Kez ne haoit pas sa fille
quel samblant que fait en eust;
ainz quidoient, s'il li pleust,
que volentiers la requesist,
s'il quidast que l'en le vausist.
Si gardast qu'il en vaudroit faire,
car Kez ert de mult grant affaire
et descendus de grant lignage.
si n'i veoient nul hontage
au roi, se sa fille douner
li voloit, quant bien assener
le pooit en noble home et sage.
et savez qui ce mariage
pour chacoit? la gent du pais
dont Brianz n'ert mie hais:
et cil proiez les en avoit,
car auques tout l'estre savoit
et de Keu et de la pucele,
car il s'en mist tant en novele
a touz .II., ainz qu'il s'en alast, Fol. 58.
que conment que l'on li celast,
percut il auques lor covine
et conut bien que la meschine
ne haoit pas Keu mortelment,
ainz le presist mout liement,
mais qu'il pleust a ses amis:
pour coi il s'estoit entremis
du mariage pourchacier
par aucun qui l'avoient chier

du pais a qui dit ot l'estre;
et dist seur pooient estre,
se li mariages ert fais,
que li pais seroit refais
et em pais et en bone estance.
et cil furent de s'amistance
cui il le dist; si porchacierent
mult ceste besoingne et chacierent
aprez ce qu'il s'en fu alez,
dont chascunz fu mult adolez,
quant virent qu'estre ne pooit,
car li freres le roi haoit
touz ceuz qui parlant en aloient:
pour coi li pluisor li voloient
grant mal, quel samblant qu'il feissent,
car le mariage vausissent
pour la pucele qu'il amoient
et pource que mult se cremoient
du frere le roi qui ert mauz
et traitres et desloiaus,
et savoient bien et pensoient
et Aiglinatel conissoient,
conment qu'il fust freres le roi,
que volentiers metroit conroy
c'apres le roi tenist sa terre
et seroit li pais en guerre.

Car la pucele sostendroient
cil du pais et maintendroient
la guerre; et li quel? li preudome;
car ne lairoient, c'est la sonme,
lour oir deshireter por rienz:
por coi il lor samblast granz bienz
que la pucele fust donee
a tel preudonme et assenee,
aincois que du roi defausist,
que la terre en pais remansist,
car ele estoit en grant balance;
et pour ce que de grant vaillance

savoient Keu, s'i assentoient
icil qui plus preudome estoient.
mais ne pot avenir adonques:
pour coi si dolenz ne fu onques
nuz que Kez qui s'i atendoit.
mais pour le roi qui le mandoit
a .I. matin qu'il ot mengie
vint a Cador prendre congie
et a sa fille boinement;
mais esbais si durement
fu du congie prendre a la bele
c'onques ne pot a la pucele
au departir .I. seul mot dire. Fol. 58^b.
la pucele r'ot si grant ire
du duel de cele departie
c'onques ne pot estre avertie,
c'un seul mot dire li peust
ne qu'ele onques pooir eust
qu'ele se levast en estant.
et mesire Kez entretant
s'em parti et s'achemina:
d'aler vers la cort se pena
et s'avanca tant qu'il i vint.
et sachiez, sor toz en devint
li rois Artuz liez par samblant
et dist que bien s'ala emblant
de lui quant de court departi.
si veut savoir ou il verti
ne qu'il a puis ne dit ne fait
et qu'il li ament le meffait
qu'il fist Mordret et a s'amie
et a Dinadan qui n'est mie
chevaliers c'on doie meffaire.
de la pucele debonaire
et de son nain veut bien aprendre
conment il osa tant mesprendre
de li faire anui et laidure.
car chevaliers qui met sa cure

a faire fenme vilounie
fait trayson et felonie:
si veut savoir qu'il en dira
ne conment s'en escondira.
Et Kez c'adont fu courouciez
li dist: «Sire rois, or sachiez
coi c'on vouz ait dit ne conte,
je vouz dirai la verite
et de Mordret et de sa dame,
s'amie qui de male flame
puist estre arse et ele et ses nainz,
car unz franz cuer seroit vilainz
d'estre en si orde compaingnie.
car tant conme bien enseignie
doit estre fenme par nature,
cele ribaude et sa faiture,
ses nainz, sont de si pute orine
et de si tres male racine
que pluz grant aumosne feroit
qui ambes .II. les noieroit
que d'un Sarrazin metre a mort.
de passion soient il mort!
car tant sont de vil norreture
que nis une bone aventure
ne vendroit en lieu ou il fussent.
et sachiez bien que s'il peussent,
mort m'eussent et mis a honte.»
adonques Kez devant touz conte
conment parti de cort iriez
et si malement atiriez
c'a poi qu'il n'issi de son senz
si qu'il ne savoit nul assenz
de quele partie tenoit,
fors si con cheminz le menoit.
S'avint enssi conme il pensa Fol. 59.
c'a cele fontaine passa
tot droit, si n'i regarda mie,
et pource qu'il ne vit l'amie

Mordret qui de mal fu soit arsse,
la volst ocirre por sa garce
dont il a durement mespris.
«Car, sire,» dist il, «se j'apris
eusse que ce fust vo niece,
j'eusse souffert mult grant piece
et ses mesdis et ses paroles
qui sont anieuses et foles;
et se Mordret reconneusse,
ja mon gre joste n'i eusse,
ainz amendaisse doucement
se j'eusse fait nulement
chose qui li deust desplaire.
mais, biax sire, ensi li volt plaire
qu'il jousta a moi maugre mien
la ou il me conissoit bien.
Dynadanz revint apres lui
et sachiez qu'il n'i ot celui
que je trouvaisse c'anemis,
conment que je lor fusse amis.
anemis sachiez les trouvai:
a cele eure bien esprouvai
quel bien ambedui me voloient
car tout doit conissant m'aloient
au cheval et a mes conrrois;
mais chascunz est pluz fiers c'unz rois,
si ne se daingnent deporter
huimais en lor armes porter:
pour coi adont ne les conui
et pource eu je cest anui.»
Li rois volentiers escouta
le seneschal et dist: «Mult a
en ce fait pluz que vouz ne dites.
je croi miex que vous requesistes
l'amie Mordret, mon neveu,
de coi mes niez a fait .I. veu,
conment que li plais soit alez,
que se s'amie li toles,

il vouz taudra du cors la vie.»
«Certes», ce dist Kez, «grant envie
n'ai mie de tel debonaire.
ele est si douce et de tel aire
qu'ele ne m'auroit pas mestier.
j'aim tant Mordret de cuer entier
que je li quit a touz jors mais.
je vouz pri, n'en parlez jamais
qu'ele puist estre la honie.
tant en ai eu vilonie
que por rienz je ne l'ameroie.
je ne sai que vouz en diroie,
mais mors sui quant il m'en sovient;
et s'a Mordret en mesavient,
ce ne sera mie merveille,
car onques ne vi la pareille
garce, ne si tres mal parliere
langue ne vi ainsi maniere
de dire anui et mesestance: Fol. 59[b].
encore en ai bien sovenance.»
Quant li rois ot bien entendu
ce que Kez li ot despondu
de ses oevres et de ses fais,
il fu si de rire refais
c'a grant paines se sostenoit.
nuz qui la fust ne s'en tenoit,
au mainz cil qui le conte oirent,
fors que d'aucun qui le hairent
et le savoient anieus.
si doutoient que parmi eulz
ne descendist, por coi se turent.
et cil qui metre tables durent
en orent ja fait lour devoir;
et convint par fin estovoir
servir Keu cele nuit en cors.
aprez mengier fu li acors
pris de touz que bien main movroit
Kez vers Cardueil et la auroit

amenistre touz ses mestiers:
et Kez y ala volentiers
et i fist quanques faire dut.
li rois assez tost apres mut,
quant poinz fu d'aler a sa feste,
et porta corone en sa teste
et tint cort riche et plentieveuse,
bele, noble, large et joieuse.
Mais largesce ert lors en saison
et tenist on a desraison
qui son devoir n'en vausist faire.
mais li rois fu de tel affaire
et si plainz de bien et d'onor
que nuz qui amast deshonor
ne s'osast aprocier de lui,
si qu'en l'ostel n'avoit celui
que meillor avis n'en eust.
pour coi nuz d'aus ou il peust
ne fesist une vilonie;
ainz ert li rois et sa maisnie
la voie de toute noblece,
de courtoisie et de largesce
et de franchise et d'oneste
et de prouece et de bonte,
quar preu et sage et large estoient:
por coi mult de genz les dotoient
qui marchissoient environ,
car li sires fait le baron
quant tez est que preudon doit estre;
car nuz hon qui soit de bon estre
ne le hanste qui mix n'en vaille.
et li rois Artuz ert sanz faille
bien teuz c'on le devoit hanter,
car .I. cuer bien vilain donter
feist et aprendre a valoir;
car nuz ne le hantast, voloir
n'eust de bien faire et envie,
pour coi amee estoit sa vie.

Mout fu la cors pleniere et granz,
car chascunz et chascune engranz
ert de faire joie et deduit, Fol. 60.
mais souvent en estoient duit,
pour coi pluz granz fu li reviaus.
de chevaliers i ot nouviauz
tant que la vile en estoit plaine;
et ot li rois en une plaine
une quintaine fait drecier
pour savoir qui miex adrecier
se sauroit de faire une jouste.
et fu le jour de Pentecouste,
quant on ot mengie el palais,
qu'il virent venir a ellais
un chevalier parmi la porte
et .I. sien vallet qui li porte
hiaume et escu et roide lance.
li chevaliers a pie se lance
et s'en vinz sanz faire derroi
mult noblement devant le roy
et le salua hautement
et touz les autres enssement,
fors c'un seul; mais a orendroit
n'avoit en lui saluer droit,
ce dist, car n'ert pas ses amis,
ains ert ses morteuz anemis.
«On l'apele», dist il, «Gavain,
celui qui mon cosin germain
m'a mort fausement, sanz raison.
et s'il de ceste trayson
se veut deffendre, apareilliez
sui, sire rois, et consseilliez
de moustrer que vilainement
a murtri et desloiaument
mon cousin et sanz ochoison:
pour coi il est humais saison
que mon ami doie vengier
pour ma dolour assouagier.

Pour ce vouz ai moustre la chose,
que s'il deffendre ne s'en ose,
biauz sire, que drois m'en soit fais.
mais tant estes d'onor parfais
et si preudonz et si honestes
que, je croi, por moi deshonestes
ne serez, tant en ai oy:
pour ce mie ne m'esbahi
se j'ai a vo neveu affaire.
bien vouz garderez de meffaire,
se renonmee ne nous ment.
si vouz pri, sire, doucement
c'arriere ne faciez retraire
vostre neveu, mais avant traire:
si porrez adonques savoir
se je vouz di menconge ou voir,
car conment qu'il avant en aille
je sui tous pres de la bataille
vers lui, s'il s'en voloit deffendre.»
li rois quida bien de duel fendre,
quant il oi le chevalier.
chascunz l'en tint a novelier
et en fu assez diffames,
car mesire Gavainz amez
estoit laienz pluz que nuz honz: Fol. 60b.
pour coi la leur ententionz
n'estoit qu'il pensast vilonie
ne traison ne felonie.

Lancelos qui pluz endurer
ne pot, a dit sanz demorer:
«Sire vassal, sire vassal,
ne menez si grant batestal.
se mesire Gavainz fust ci,
si m'ait Diex, ne croi qu'enssi
eussiez parle fierement.
et il m'ainme si loiaument
que point ne seroit avenant
que li falisse maintenant,

si voeil moustrer vers vostre cors,
conment que soiez granz et fors,
que mesire Gavainz est tiex
si nes, si cortois, si gentiex
que de ce que suz li metes,
sai vraiement que vouz mentez;
car onques nul jor de sa vie
n'ot de mauvaistie faire envie:
ainz est finz et nes et loiauz,
et vouz faites que desloiauz
conme de tel fait controuver.»
ce dist Gaheries: «Trover
puet bien caienz qui deffendra
mon frere et qui mort l'en rendra
ou vaincu, s'il ose entreprendre
ceste bataille ne emprendre
jamais a dire tel folour.»
mesire Yvainz qui trop dolor
avoit quant il oy tel conte,
a dit: «Sire, n'avez vouz honte
de mentir si vilainement:
vouz mesprenez trop malement.
Et sachiez, mesire Gavainz
m'est si pres que cosinz germainz,
par coi vostres dis me desplaist.
mais je vouz pri que, s'il vouz plaist,
a moi vouz en veingniez combatre,
car je cuit bien de vouz abatre
l'orgueil grant et la sorquidance.»
li Lais Hardis avant se lance
et dist que nuz honz nez, sans faille,
n'a si grant droit en la bataille
qu'il a, si conme l'en savoit,
car mesire Gavainz l'avoit
gete d'un blasme vil et lait:
s'est bien drois que la bataille ait.
Agravainz se drece en estant
et dist: «Ja ne se voist vantant

li chevaliers de ceste chose;
quar s'il vers lui maintenir ose
en avant tel desloiaute,
il li fera sa faussete
reconoistre parmi sa bouche
devant toz, ainz que solauz couche.»
Autretel redist Brandelis
et Kez et Melians du Lis
et mout d'autres qui laienz furent Fol. 61.
qui lour gages offrir corurent
por monseingneur Gavain deffendre,
car chascunz quidoit de duel fendre
de ce que cil vassauz ot dit
et dirent trop avoit mesdit.
Et li chevaliers qui fu sages
lor dist: «Biauz seignor, mes corages
n'est pas que g'entraisse ceenz
por moi combatre a tant de genz,
ancois i ving mon droit requerre.
se Gavain pooie conquerre,
et Diex le m'eust destine,
il n'a caienz nul si bien ne,
s'aprez me voloit essaier,
qui tant m'en veist esmaier
que bien mon devoir n'en fesisse
et que plainement n'en mesisse
le cors du tout en aventnre.
mais pour requerre ma droiture
sui ci venuz de mon pais,
ne je ne sui mie esbais
que li rois ne me face droit,
car je sai bien qu'en nul endroit
ne se mefferoit volentiers:
pour coi li pri qu'endementiers
que je sui ceenz, tant me face
que Gavain voie face a face;
dont orrez que li vaurrai dire,
s'il me veut de chose escondire

que j'aie dite. Il n'est si preuz,
ou me soit damages ou preuz,
que je de mon cors ne li mostre
que ceste traison tout outre
a faite et pis que je ne di.
ainc de nul autre n'entendi
de caienz qui m'eust mesfait.
je ne demant de cestui fait
fors que Gavain tant seulement;
mais viengne avant hardiement,
si verra on le pluz loial
et ausi le pluz desloial.»
Li rois qui mult fu coreciez
dist au chevalier: «Or sachiez,
mes niez n'est pas en ceste terre,
ainz l'envoiai en une guerre
dont je sui dolenz et iriez,
quant aujord'ui n'est repairiez
por lui espurgier de cel vice.
ne le sai pas a si novice
que bien ne s'en osast deffendre;
et se vouz le volez atendre
tant qu'il puist estre revenuz,
vouz serez caienz chier tenuz,
car honme n'i a que ne face,
conment c'on vouz i aint ou hace,
en vouz servir tout son devoir.
car je vouz faz bien a savoir
que touz jors droiture tendrai
a mon pooir et soustendrai.
Et s'il vouz plaist, unz jors soit pris Fol. 61[b].
tant que mes niez aura apris
le fait que vouz li metez seure:
adonques vendra sanz demeure,
s'il n'est ou mors ou affolez.
si lo bien, se vouz le volez,
qu'il en soit .I. certainz jors mis.
si amenrrez de vos amis

et Gavainz des siens enssement:
adont verra on clerement
qui aura ne droit ne raison.
se mes niez de la trayson
ne se deffent si qu'il devra,
honis soit qui corroz aura
s'il a de tel mestier servi,
s'il prent ce qu'il a deservi,
car traitres n'a droit em vivre.
mais se Gavainz sain et delivre
a le cors, si conme il affiert,
sachiez, au jor qui mis vouz iert
le trouverez tou[t] prest sanz faille
apareille de la bataille,
car on doit bien douter tel blasme,
biax sire chiers, se Dix ait m'ame.»
dist li autres: «Je le voel bien,
et en vaudroie ja du mien
avoir done que ce fust ore.
et quant m'estuet atendre encore,
j'atendrai ceste quarantaine.
et adont se vouz metes paine
jusqu'a .xl. jors au mainz,
sera si vostre niez Gavainz
apareilliez de raison faire,
et vouz autresi de meffaire
me garderez, biau sire genz,
de vos honmes et de vos genz
si que je sauvement venir
puisse ci mon droit maintenir.»
Dist li rois: «N'en aiez regart,
car se Jhesus le cors me gart,
il n'a honme en tot mon lignage
ne en trestout le seingnorage
que je tiengne, quelz que il soit,
que se il seulement pensoit
vers vouz nule descouvenue,
que jamais parole tenue

en fust tant que honi l'eusse,
por tant que savoir le peusse.»
Li chevaliers li respondi:
«Certes, biax sire, ainc n'entendi
que meffaire me deussiez
ne que talent en eussiez;
mais se je vo conduit n'avoie,
je douteroie mult la voie
a venir en ceste partie,
car n'ai pas la gent avertie
tant conme en autre liu d'assez.»
ce dist li rois: «Ja ne penssez,
biauz sire, que vouz traisonmes:
si faites genz mie ne sonmes.»
Adont fu la bataille emprise Fol. 62.
et la droite journee prise
qu'il devoient venir ensamble:
et mist on, ainsi qu'il me samble,
la bataille a .xl. jours.
li chevaliers qui li sejors
anuioit mult tres durement
s'em parti si celeement
c'on ne sot qu'il fu devenuz
ne quele partie tenuz;
mais tant erent en grant tristrece,
en grant corroz, en grant destrece
de cuer ardant pour lor ami
qu'il n'avoient le senz demi
qu'il deussent avoir adonques;
et par ce ne lor sovint onques
de demander qui cil estoit
qui si vilain blasme metoit
seur Gavain ne dont il ert nez:
de coi chascunz si fourssenez
devint qu'il ne sorent que dire.
li rois en avoit si grant ire
qu'il ne savoit qu'il se faisoit,
fors que son cors en maudisoit

et l'eure qu'il onques nasqui,
car onques rois ne fu a qui
il mescheist si malement.
chascunz dist que honteusement
erent tray et entrepris,
quant du chevalier n'ont apris
qui monseingnor Gavain apele
aucune certaine novele.
mesire Gavainz n'en saura
gre a nului n'il ne devra.
Tout ensi prenoient a dire,
et li rois qui tant avoit ire
c'a petit qu'il ne s'esragoit,
lui et les sienz trop laidengoit
de ce qu'este n'orent plus sage.
siuir le fist el grant boscage
a maintes genz qui poi i firent,
car ainc noveles n'en aprirent
dont li rois fu forment maris.
et mesire Gavainz garis
fu bien et bel et sainement:
la mer passa delivrement
et s'en vint a Karadigan
l'endemain de le saint Jehan.
et sachiez bien que sa venue
fu a grant richece tenue
pour la courtoisie de lui,
et n'ot laienz onques celui
chevalier, dame ne pucele
ne meschine ne damoisele
qui encontre lui ne venist
et ne samblast que Diu tenist,
quant le pooient aprocier,
tant l'avoient durement chier.
Li rois doucement l'acola
et puis demandant li ala
s'il avoit puis este bien sainz. Fol. 62b.
«Sire, merci Diu et ses sainz,

je n'oi puis mal dont je me sente.»
adont vint la roine gente,
Guenievre, la douce, la sage
qui ainc folie ne outrage
n'ama a nul jor de sa vie.
pourcoi? pource c'ainc n'ot envie
de deservir c'on le haist
ne que nuz parole en oyst
qui ne fust douce et debonaire.
tant fu et franche et debonaire
que nuz hair ne le deust
pour que nul bien en lui eust.
Cele s'en vint trestot de plain
encontre monseingnor Gavain
et le baisa mult doucement
et puis li demanda conment
il l'avoit puis fait: «Dame, bien,
la Dieu merci; ainc puis n'oi rien
qui face de rienz a conter.
mais pour vostre cors deporter
vouz donrrai .i. ostoir mult bel.
je ne quit pas que vouz oisel
veissiez mais pieca si gent
a tesmoing de tote la gent
qui le verront.» Lors li bailla:
la roine s'esmerveilla,
quant ele i vit si grant biaute.
li rois volt savoir verite
dont il vint ne dont il l'eut.
mesire Gavainz dist, s'il veut,
.i. petitet s'en soufferoit
et aprez mengier li diroit,
car il est et drois et raisonz.
li rois dist: «N'est pas desraisonz,
niez, ainz me plaist quant le volez.»
dont en est vers Gifflet alez
et li fist mult et joie et feste;
mais a chevalier pluz honeste,

pluz cortois ne de miudre afaire
ne le peust a paines faire.
Mult furent a cort bien venu
li compaingnon et chier tenu
pour les granz bienz c'on i savoit;
et li rois qui mengier devoit
lour conmanda qu'il s'arreassent
de mengier et qn'il se hastassent,
car il en ert humais bien eure:
adont nuz d'auz n'i fist demeure
de faire le plaisir le roy.
apareillie a peu d'arroy
furent, quar mout granment n'i mirent:
avoec les compaignonz s'asirent
si conme acostume l'avoient;
et cil qui servir les devoient
les servirent si conme il durent.
apres mengier, quant leve furent,
prist li rois Artuz a enquerre
et de Bretaingne et de la terre
et de l'ostoir: qui li dona? Fol. 63.
ne con faite vie il mena
dedenz la petite Bretaigne,
ne s'il y a nul qui mespraigne
contre lui ne contre ses homes?
«Sire», dist il, «nouz en avonmes
trouve de desloiauz assez;
mais touz li pooirs est passez
a vos anemis desormais,
car nul pooir n'auront jamais.
mais sachiez, quant nouz i alames,
que mauz et felonz les trovames;
mais puis empres lour rapresimes
.I. ju dont cortois les fesimes.»
Lors li conta la mesprison
et trestoute la trayson
qu'il firent faire par l'ostour
et le quidierent a cest tor

avoir pris ou mort ou mate;
mais, Dieu merci, il a este
tout autrement qu'il ne vausissent,
car meillor marchie em presissent
par dedenz Ronme la cite;
car par lour grant desloiaute
ne pueent il mais en avant:
de ce se vont bien percevant.
Tout li baron qui la estoient
monseingnor Gavain escoutoient
trop volentiers por l'aventure
de l'ostoir qui trop li fu dure
et le tinrrent a grant merveille;
mais la roine qui pareille
n'avoit d'onor a celui tanz
en fu pluz lie .IIII. tanz
que nuz hom nez ne peust estre,
car ele amoit lui et son estre
pluz que tout le mont, fors le roi.
pour ce li dist sanz nul desroi:
«Biauz niez, vouz estes traveilliez
et touz de travail escilliez;
si vouz pri que vouz en venez
dedenz ma chambre et amenez
Gifflet que vouz avez tant chier:
si vouz porrez la soulachier
et reposer tot par loisir;
car de faire vostre plaisir
sui ge touz tanz apareillie
et me tenrroie a maubaillie
se vouz le faisiez autrement.»
mesire Gavainz bonement
l'en mercia et li dist: «Dame,
je vouz jur sor Diu et sor m'ame
que de rienz ne vouz en mescroi;
ainz sai certainement et croi
que rienz ne vouz porroit desplaire
c'a bone dame doive plaire.

Et Diex vouz rende hautement
le bien, l'onor, l'avancement
qu'en vouz ai trouve dusqu'a ci.»
«Biauz tres doz niez, por Diu merci,»
respont la roine, «si sage Fol. 63^{b}.
ne sui pas, dont j'ai grant damage
que mon devoir faire seusse
si a droit conme je deusse
a gent de si grant honeste.
nepourquant ai ge volente
d'eulz honerer, se je savoie
conment que je soie en la voie.»
Tout enssi la douce royne
qui tant ert sage et enterine
de quan qu'a dame couvenoit
a mon seingnor Gavain tenoit
son conseil, mais que c'ert de cuer,
car anuier a nis .i. fuer
ne se peust de son neveu;
ainz dist qu'ele avoit fait .i. veu
que deduire avoec lui s'iroit
dedenz sa chambre et li feroit
compaingnie, mais qu'il li siece
ou ele ne feroit a piece,
ce dist, chose qui li pleust.»
«Dame, rienz qui vouz despleust
ne ferai,» dist il, «ou je puisse:
mix vaudroie c'ainc nez ne fuisse.»
La roine prist par la main
adonques monseingnor Gavain
et puis Gifflet en apela
qui avoec eulz aussi ala
pour tenir Gavain compaingnie.
la roine bien ensseingnie
pria au roi qu'il i venist
et qu'il compaingnie tenist
a son neveu, s'il li plaisoit:
il dist, point ne li desplaisoit.

Tout enssement qu'il s'en aloient
vers la chambre ou entrer voloient,
li rois garde, si a veu
venir le Biau Desconeu
qui envers eulz vint erranment.
li rois li dist: «Niez, loiaument
vouz puis moustrer .I. baceler
tel c'on porroit bien loinz aler
ainz c'on trovast pluz franc de lui;
et sachiez que s'onques conui
chevalier nul a la samblance,
il a si douce contenance
a tout quanques preudon doit faire,
que je croi que de haut affaire
sera et de grant vasselage:
et si est de si bon lingnage
que je l'en aim mult mix et pris.
puis que vouz l'envoiastes pris,
m'a il compaignie tenue
et vouz di bien que sa venue
me conforta tres durement.»
«Sire, or sachiez tot vraiement,»
ce dist Gavainz, «de lui tant say
et tant m'en sui mis a essay
que pour faire une grant bataille
connois je petit qui mix vaille
selonc les jors de son eage. Fol. 64.
il est preuz et de grant corage
et hardis et fiers et seurs;
et se ne fust trop granz eurs,
jamais au desuz n'en venisse,
n'en bataille c'onques feisse
n'oi si grant paour con de lui.
il est teuz qu'el mont n'a celui
qui bien prisier ne le deust,
se sa prouece conneust.
il est preuz, de voir le sachiez,
et biauz et si bien entechiez

conme nuz joines honz puet estre.
de sa maniere et de son estre
ai si bien esprouve le voir
que je le quit de fi savoir.»
Lors vint li Biauz Desconneuz
qui de grant joie fu meuz
quant monseingnor Gavain choisi.
par la main tantost le saisi
et dist: «Bien soiez vouz venuz.
or ne m'est il avis que nuz
me puist desormais courecier;
et si vouz di, sire, si chier
m'ont tuit caienz por vouz tenu
qu'il n'i a ne grant ne menu
qui n'ait mis, ce puis bien jurer,
paine pluz a moi honerer
que se je fusse duz ou rois.
et sai, biau sire, cis arrois
ne ceste honors n'est por moi mie,
car onques bonte ne demie
ne lour fis, mais vo grant bontez,
vo prouece, vo nobletez
lour en ont done le talent,
pour coi n'en ai nul trove lent
de rienz faire que je quesisse:
ainz m'ont pluz fait que ne volsisse
honour et si tres bonement
que je ne puis veoir conment
jamais deservir le peusse,
nepourquant volente eusse
du deservir, s'il fust mestiers;
et le feroie volentiers
s'il en fust liuz du deservir,
car mult les vaudroie servir.»
«Certes,» dist mesire Gavainz,»
biauz sire, con vouz porrez ainz
sai bien que le desservirez.
tant vouz conois, ja n'i faurez

quant lieu en verrez et saison;
et vouz di bien que par raison
vouz doit on honerer pieca.»
adont doucement l'embrassa
et le conjoi grandement
et fist tant que delivrement
de la noble Table Roonde
ou li meillor furent du monde
fu compainz celui jor meismes.
et celui jor sot Gavainz •primes
conment il estoit apelez Fol. 64b.
par le chevalier qui alez
s'en estoit sanz dire son non,
dont il ert ne de quel renon.
 Dolenz en fu outreement
et dist bien que vilainement
en ont ouvre tuit si ami,
quant le non de son anemi
ne li sevent nomer ne dire.
si l'en prist au cuer si grant ire
qu'il dist au roi tot plainement
que des parenz estoit granment,
mais il estoit petit d'amis;
puis dist au roi: «Sire, tramis
m'aviiez pour vostre besoingne
en une terre ou vouz vergoingne
n'avez mie par moi conquise.
si ai mal emploie et mise
la paine que j'en ai eue,
quant vouz cornez la recreue
vers vo neveu qui deussiez
amer, s'a droit regardissiez;
non pas pour ce que je rien vaille,
mais pour ce que rois ne doit faille
faire vers ceuz de son lingnage
s'il ne li font honte ou damage
ou chose c'a honor n'atient;
et s'en son service le tient,

tant doit estre a lui mix tenuz:
par coi je di, sire, que nuz
n'est mais amis quant me failliez;
car maint jor me sui traveilliez,
sire, pour vostre honor aquerre,
et chevauchie en mainte terre
em peril de perdre la vie,
dont a peu que je ne marvie,
quant il si peu vouz en sovient.
mais chascun jor, biax sire, avient,
qui mix fait que le pis emporte.
ja li chevaliers vostre porte
n'eust passe que ne seusse
son non por tant qu'amis eusse,
biauz sire, en ceste chevauchie
de coi la chose reprochie
vouz doit, ce m'est avis, bien estre,
pour ce que n'enquesistes l'estre
du chevalier et l'achoison
dont venir puet la traison
qu'il me met suz et le forfait,
car je ne quidoie avoir fait
trayson vers honme qui fust.
pour coi, sire, s'il vouz pleust,
vouz eussiez le non apris
du chevalier et de quel pris
il est qui suz me met tel vice.
et sachiez, je tieng por novice
tel que mie ne nonmerai,
mais jamais jor tant n'amerai
teuz en y a parmi le mont,
pour ce c'au besoing failli m'ont
et fait ce que ne lour feisse, Fol. 65.
ancois a la mort me meisse.»
  Li rois fu dolenz et plainz d'ire
de ce qu'il ot son neveu dire,
mais chevir n'em pot autrement;
et nonpourquant mult belement

li dist: «Biauz niez, ester laissiez
ceste chose et ne coureciez
pluz vos amis qu'il ont este,
car este en ont tormente
trop durement puisque c'avint;
et s'en a il caienz tez .xx.
que pour vouz deffendre baillerent
lour gages et s'en traveillerent
conment a lui se combatissent.
mais il couvint qu'il s'en soffrissent,
car n'en volt entendre raison.
et a ceste grant desraison
qu'il vouz metoit suz, si pensames
tant que tuit nouz entr'oubliames.
et il si tres soudeinement
s'en ala et si coiement
c'onques ne nouz em perceumes,
dont dolant et courecie fumes
et encore chascun jor sonmes.
mais quant pluz faire n'em poomes,
il nouz en couvient a passer
et d'autre chose humais pensser.»
Adont de ce pluz ne parlerent
li rois ne cil qui o lui erent,
ainz prist li rois a enorter
son neveu que il conforter
se vausist et qu'il porquesist
a son cors ce qu'il li fausist;
car il creoit sanz nule faille
que cil venrroit a sa bataille
qui les a mis en tel soussi.
«Biaux sire; puisqu'il est enssi,»
dist Gavainz, «et je l'atendrai
et envers lui me deffendrai
du vilain cas qu'il me met suz,
se Diex ne me het de lassuz.»
Atant se tut et devala
jus des degrez et s'en ala

a son ostel mult courechiez;
et dist bien que c'est granz meschiez
quant de celui ne set le non
qui suz li met si lait renon
et si grande desloiaute,
et que s'il eust tant bonte
en ses compaingnonz qu'il deust
l'estre du chevalier seust,
dont il ert ne de quel pais.
lors ne fust pas si esbais
conme il est ne en tel mesaise,
ancois dist qu'il fust trop a aise
se bien seust certainement
de ceste chose l'errement.
Car contre se seroit garnis;
nel dist pas pour ce desgarnis
baast a estre, ainz pourquerra Fol. 65^b.
trestout ce dont il penssera
qui li doive mestier avoir,
car il pensse et quide por voir
conment qu'il soit de la querele
que li chevaliers qui l'apele
soit preuz et fors trop durement,
autrement n'eust hardement
d'enssi venir combatre a lui,
car pensser ne puet c'a nului
feist traison en sa vie.
si dist bien que c'est par envie
que cil chevaliers li met seure
si lait fait, mais en aucune eure,
se il puet, en sera vengiez:
s'en sera ses deuz alegiez.
En tel pensse, en tel sejor
fu mesire Gavainz maint jor
devant qu'il se deust combatre.
le jouer, le rire et l'esbatre
eut tout perdu, toz jors pensa.
et sachiez qu'il se confessa

mult bien et mult devotement
et prioit a Diu bonement
que il de honte le gardast
et qu'envers lui ne regardast
les granz pechiez qu'il avoit fais,
dont mult se tenoit por meffais.
Mesire Gavainz entendi
en tel maniere, con je di,
a sa besoingne metre a point,
car il pensoit bien c'a ce point
d'ores en estoit bien mestiers.
trestouz deschauz par les mestiers
aloit et souvent et menu:
n'i avoit joine ne chenu
laienz, ne desist en oiance
c'onques si povre contenance
ne li virent faire a nul tanz.
mais Giffles en ert .IIII. tanz
pluz dolenz que nus hons n'estoit:
si durement s'en tormentoit
qu'il ne savoit que devenir.
.I. matin qu'il le vit venir
du moustier, adont l'apela
et mout doucement li ala
a une part querant .I. don
en service et en guerredon
de quan c'onques jour li fesist:
c'ert que, por Diu, soffrir volsist
que por lui fesist la bataille.
«Et je vouz jur,» dist il, «sanz faille
c'a vostre honor si le ferai
que los et pris i conquerrai.
pour ce vouz pri, biax tres doz sire,
por Diu, ne voeilliez escondire
vo bon ami qui vouz em proie:
car je ne desir autre proie,
autre bien ne autre richece.
si ferez trop grant gentilece,

biaus sire, se le m'otriies. Fol. 66.
ja li chevaliers si triies
ne sera, si granz ne si fors
que jehir ne li face fors
par la bouche qu'il a menti
et k'ainz vos cuers ne consenti
a vostre pooir faussete,
traison ne desloiaute.
de ce sui certainz loiaument,
par coi je sai certainement
que la grande desloiautez,
li baras et la faussetez
du chevalier le honira.
et puisque droiz m'i aidera,
je ne dout rienz sa felonie.
si vouz pri que tel vilonie
ne faites que vouz m'en failliez:
por Dieu vouz pri que le voeilliez.»
Mesire Gavainz escouta
tout ce que Giffles li conta,
si respondi mult doucement:
«Gifflet, compainz, certainement
sai que volentiers le feriez
et que vouz en esploiteriez
a mon preu et a vostre honor;
mais g'i auroie deshonor,
se j'autre de moi i metoie
et a celui ne combatoie
qui suz m'a mis si vilain fait.
mal aie je donques tant fait
ne tant vescu quant li faurrai
de bataille, ancois l'en donrrai
plainz les bras, ce sachiez de voir.
conment qu'il voist, tot mon devoir
en ferai, seurs en soiez,
se je ne sui trop desvoiez.»
Adont pensa mult longuement
et refist .I. contenement

qui Gifflet nul bien ne faisoit,
si c'a lui meismes disoit
que s'il se combatoit a lez
seroit ou mors ou affolez,
ce li sambloit trop vraiement.
s'en ert si angoisseusement
dolenz qu'il n'en sot que quider;
si penssa mout conment aider
li peust de ceste besoigne,
ainz qu'il preist si grant vergoigne.

Un frere avoit, Galentivet,
.I. escuier cortois et net
que mesire Gavainz avoit
nourri, et faire le devoit
chevalier a ceste venue;
et sa parole bien tenue
li eust, se ne fust cest oevre.
Giffles la chose li descoevre
et li dist: «Frere, que feronz
ne en quel maniere ouvrerronz
de mon seingnor qui tant nouz ainme
que seingnors desor lui nouz clainme,
tant nouz ainme de bone amor? Fol. 66b.
si te di que j'ai tel cremor,
s'il se combat, qu'il ne soit mors
que je vaudroie que la mors
me tenist, tant sui coureciez.»
«Biauz douz freres,» dist cil, «sachiez,
je n'en sai el monde que dire;
ainz en ai tant et duel et ire
qu'el monde n'en sai que pensser.»
«Certes», dist Giffles, «apensser
ne me sai que nouz puissonz faire,
car je ne voi, sanz moi meffaire
li puisse aidier en nul endroit;
et si vouz di, tout orendroit
li priai mult que je fesisse
ceste bataille et l'empresisse

mout volentiers, s'il li pleust,
et otroie il le m'eust.
J'en quidaisse bien esploitier
a l'aide Diu dont mestier
a chascunz, conment qu'il soit preuz;
et sai bien que ce fust ses preuz,
non pas pour ce ne soit pluz fors,
pluz preuz et de pluz granz effors
que je ne sui les .IIII. tanz;
mais a ce qu'il est si dotanz
et si mas et si entrepris,
ne li porroit estre bien pris
de rienz qu'il fesist maintenant,
tant voi ge de son covenant.»
«Sire», dist il, «vouz dites voir,
mais je vouz faz bien a savoir
que j'en quit penser si tres bien
que li rois Artuz ne li sien
ne seront ja deshonere.
miex ameroie c'acore
m'eust on d'un coutel d'achier
que mon seingnor que j'ai tant chier
faillisse ou aidier li peusse,
quel blasme c'apres en eusse.
Ne penssez pluz a ceste chose
car bien vouz di que que m'en chose,
je querrai son delivrement.»
ce dist Giffles: «Frere, conment
porroit ceste chose avenir?»
cil dist: «Laissiez m'ent covenir,
car mult tres bien i pensserai,
mais a honme ne le dirai.
et vouz pri que vouz en taisiez;
car s'a nul honme le disiez,
vouz m'auriiez mort et honi,
vouz meismes aviloni:
car se j'avoie deshonor,
vouz n'i conquerriez point d'onor.»

«Frere» dist il, «si m'en tairai
ne pluz avant n'en parlerai,
fors tant que Diu pri qu'il t'en oie,
car mult nouz auroies en joie
remis et nouz et nos amis.»
«Sire», dist il, «vos anemis
voeil estre, se je vouz en fail Fol. 67.
conment que j'en aie travail.»
Atant le laisserent ester
et prirent a amonester
monseingnor Gavain qu'il laissast
tel contenance et qu'il pensast
de lui .i. poi miex conforter;
mais nel sorent tant enorter
qu'il s'en confortast de rienz nee,
ainz maudisoit sa destinee
et l'eure qu'il onques nasqui.
car s'il peust savoir a qui,
ce dist, combatre se deust,
tel torment ne tel mal n'eust;
ainz disoit bien de la bataille,
ne li estoit a rienz sanz faille,
ainz li tardoit pluz c'autre chose.
et dist bien, se cil venir ose
qui li a fait tel mesprison,
c'onques jor nule trayson
ne fu si chierement vendue
ne si aygrement deffendue
conme ele iert, se Dix li conssent.
mais le grant despit c'au cuer sent,
c'est pour ceuz qu'il a essauciez
et a son pooir avanchiez
et mis en honor et em pris:
or n'ont tant deingnie qu'il apris
aient le non ne le lignage
de celui qui si lait hontage
li metoit suz si faussement;
et aloit en ce penssement

melancoliant nuit et jor
tant conme il fu en cel sejor,
    Mais em poi d'eure apres avint
que de cele bataille vint
li jours qui ert aterminez.
mesire Gavainz qui penez
se fu d'avoir armes faitices,
les ot et si fors et si riches
conme il li fu onques mestiers;
et s'ala par touz les mostiers
de la vile en pelerinage,
priant celui qui a s'image
le fist, de cuer mult humlement
que celui jor d'encombrement
le gardast et de lait hontage,
si que par lui a son lignage
n'avenist ne anui ne honte.
et sachies bien que roi ne conte
n'avoit laienz ne baceler
qui onques mais nul jor aler
si tres saintement le veissent
et qui coiement ne deissent
c'onques mais ne l'orent veu
a .I. seul jor ne coneu
qu'il samblast si espoentez:
pour coi quidoient veritez
fust de la grande mesprison
et de la layde trayson
que li chevaliers li met seure; Fol. 67^{b}.
et puet bien estre c'au deseure
vendra de monseignor Gavain.
tuit disoient: «N'est pas en vain
qu'il fait si faite contenance,
car ainc mais si povre samblance
ne li veismes nul jour faire.»
ne savoient de cest affaire
ne c'adaviner ne que dire.
li rois en r'avoit si grant ire

qu'il ne savoit que devenir.
mais quant li jors prist a venir
que la bataille devoit estre,
li freres Gifflet qui bien l'estre
de son seingnor ot perceu
avoit ja mult bien porveu
a faire tout ce qu'il pensoit.
.I. cheval c'on ne conissoit,
grant et fort, ot envoie querre
tout coiement en autre terre
pour ce c'on ne le coneust;
mais je croi que meillor n'eust
en la compaignie le roy.
li escuiers sans grant aroy
s'arma tost et delivrement
et si vouz dirai bien conment.
Un hauberjon ort et soullie,
noir et lait et enrueillie
endossa sanz faire demeure:
.I. auqueton vesti deseure.
je ne sai pas se c'ert par guile,
mais onques paisanz de vile
ne vesti si rouz ne si lait.
et si ne croi pas qu'el mont ait
ribaut ne si vil ne si fol
qui l'escu qu'il ot a son col
deingnast porter, s'en lui eust
tant de senz que nul bien seust,
car se vouz l'escu veissiez,
.I. denier pas n'en donoissiez,
ne de l'escu ne des enarmes.
onques mais si hideuses armes
ne vit nuz ne si despiteuses,
pluz noires, pluz mal gracieuses
Mais je ne sai qu'il se pensa,
quant les chauces de fer chauca
qu'il ot es jambes enrungies;
car si vilainement forgies

furent avoec l'enruilleure
qu'il n'est nuz hom qui eust cure
de bien qui les deignast chaucier
ne de ses jambes aprocier.
Esperonz avoit et quisseuz
tez qu'il ne fust nuz que il seuz
qui jamais envie en eust.
chascunz qui ne le conneust
desist bien qu'il venist d'enfer.
el chief ot .i. hiaume de fer
qui el fust d'une cheminee
avoit jut mainte matinee,
pour ce que nuz n'en avoit cure; Fol. 68.
une lance ot forte et seure
a .i. cler fer de bon achier.
el chemin s'ala embuschier
ou il penssa que cil vendroit
qui monseingnor Gavain tendroit
le damage qu'il porroit faire;
mais il baoit bien cest affaire
tourner tout en autre coste,
conment qu'il fesist volente.
Ainssi dist il a lui meismes;
si fu la tant qu'il percut primes
une route de damoisiauz,
de meschinz, de jones tousiauz
vestuz d'uns dras d'une color;
mais je vouz di bien que dolor
n'aloient mie demenant.
par les mainz dui et dui tenant
aloient chevauchant ensamble
et chantoient si com moi samble
ceste chancon mult liement:
«Mal amendement preingnent
cil qui font samblant d'amer,
si n'en ont talent.»
Quant li escuiers les choisi,
maintenant sa lance saisi

et vint vers auz tot erranment;
et cil rirent trop durement,
quant il le virent aprochier
et dirent, bel enharneschier
se savoit, Diex le beneie,
et que c'estoit grant deablie
d'onme nul si estre atornez,
s'il n'estoit du senz bestornez,
mais hors du senz est vraiement.
li escuiers isnelement
lor demanda dont il venoient
ne quele partie il tenoient
ne qui les avoit en conduit.
cil li dirent conme bien duit:
«De la Blanche Montaigne sonmes,
biax amis, et de la venonmes.
a Carlion alonz sanz faille
pour regarder une bataille
qui doit estre de .II. hauz honmes,
des pluz preus si con nouz quidonmes
qui em Bretaingne repairaissent
onques ne sor cheval montaissent;
et se savoir volez le non
de no seingnor ne son renon,
de lui vouz poonz bien tant dire,
se nouz ne volonmes mesdire,
qu'il n'a hui pareil de noblece
ne d'onor ne de gentillece,
de prouece ne d'oneste: Fol. 68b.
or en savez la verite.»
Quant li escuiers entendi
l'affaire c'on li despondi,
outre en ala grant aleure,
et dist bien, de ceste aventure
ne set que dire ne que faire.
trop part ert cil de grant afaire
c'a Gavain se devoit combatre.
s'il em peust l'orgueil abatre,

bien li pleust por son seingnor,
car doutance onques jor greignor
n'ot de son seingnor en sa vie;
et pour ce n'avoit nule envie
que de cel chevalier grever,
se son liu em peust trouver.
Adonques chevaucha avant
et dist ne fineroit devant
qu'il truist celui dont cil parloient
qui de lui loer l'affoloient,
tant en avoit au cuer anui.
adonques vint pardevant lui
une route de damoiseles,
de puceletes jouvenceles,
vestues de finz dras de soie;
mais tant i a, se je pensoie
a lour granz biautez deviser,
g'i porroie .II. anz muser
ainz qu'en deisse la moitie.
main a main, par grant amistie
chantoient clerement ensi:
«Diex, je muir d'amouretes,
jolie mort a ci . »
En tele maniere venoient
les puceles qui se menoient
mout bel et mout joliement
et chantoient si hautement
que touz en tentissoit li gauz.
a paines fust nuz hon si mauz
qui a tel encontre venist
qui finz cortois ne devenist,
se ce ne fust grant mescheance.
vers celes droitement s'avance
li valles et les salua,
et on cortoisement li a
son salu rendu maintenant.
mais sachiez, si desavenant
le virent pour le lait ator

devant et encoste et entor,
si lait et si espoentable
qu'eles cuidoient c'un deable
resamblast quant premiers le virent:
pour coi aucunes le maudirent
de paour au conmencement.
li escuiers tot erranment
demanda ou aler devoient Fol. 69.
ne se pluz compaignie avoient
ne qui les avoit a conduire,
car a ce qu'il les voit deduire
ne sunt pas sanz grant compaingnie.
une pucelete enseingnie
de biau parler et sagement
li dist mout amiablement:
«Or sachiez bien, biax amis chiers,
que touz li pluz gentix princiers,
li pluz franz, li pluz amiables,
li pluz doz, li plus couvenables
qui soit, nouz a a gouverner
et nouz puet en touz liex mener
conme les soies puceletes;
car en lui sont nos amoretes
pour le grant bien qu'en lui savonmes;
car grant pieca apris l'avonmes.
et vient avoeques lui s'amie
de qui on ne vouz porroit mie
dire le quart de sa bonte,
sauf ce que de toute biaute
passe toutes celes du mont
ne qui furent ne qui or sont.
Mais s'ele est bele, ses amis
n'en doit pas estre arriere mis,
c'a lui nuz de biaute se preingne
ne que nuz du mont li apreingne
a faire une honor en toz tanz;
car sages est et bien estanz
et plainz de tres beles faitures:

par coi onques .II. creatures
ne furent assamble si bien;
car ele est la plus douce rien
qui onques nasquist en ce monde,
n'en tant conme li ciex abonde
ne nasqui chevaliers plus douz.
ne sont il bien dont ambedouz
a lor droit assamble ensamble?
oil voir, si conme il me samble,
miex c'on ne porroit souhaidier.»
li escuiers de lour plaidier
n'avoit soing, si s'en departi.
mais a poi que ne li parti
li cuers de ce que tant looient
lor seingnor que pas ne haoient,
et il ne le pooit amer:
s'amast trop miex, mesaamer
l'oist que doner si grant pris.
son chemin a d'autre part pris
et vers la forest s'adrecha;
mais granment loins ne chevaucha
qu'il choisi si grant melodie
qu'il n'est nuz hons qui la vouz die,
car une route vit venir;
mais se nuz s'eust a venir
a tres fine biaute descrire,
en la route peust eslire
tez .c. dames de jone eage,
de la mainz bele sanz outrage
pooit dire seurement Fol. 69b.
qu'ele ert bele esmereement,
se pour biaute le pooit estre.
maint baceler de vaillant estre
avoit en cele compaingnie
dont la route pas mehaingnie
n'estoit, ancois en valoit miex,
car bacelers, quant il est liex,
est nobles paremens a dame,

quant ne quiert barat ne diffame.
Et cil qui estoient joli
et baceler net et poli
venoient trop mingnotement
et se penoient doucement
de plaire a teles y avoit;
et cil qui mix chanter savoit
n'en faisoit mie grant dangier.
tout main a main, sanz desrengier,
venoient mout joliement:
et sachiez, li acesmement
estoient si bel et si fin
que baceler en nule fin
ne fussent achesme pluz bel.
chascunz, el chief le vert chapel,
chantoit et faisoit contenance
c'amors qui les finz cuers avance
avoit lor cuers en sa baillie.
chascune dame appareillie
ert de teuz paremenz aussi;
et si estoient beles si
que c'ert merveille a regarder.
nus hom ne se peust garder,
qui les veist, tant par fust sages,
que tantost ne fust ses corages
de fine amor loial espris
et qui honor et los et pris
n'en deust en toz tanz avoir,
s'en lui eust senz ne savoir.
Trop furent de grant noblete:
d'un fin drap d'or menu goute
estoient ensamble vestues.
des palefrois ne des sambues
n'estuet parler, trop furent riche:
les lorainz d'une oevre massice
erent trop cointes durement
et champeneles enssement
qui a lour sambues tenoient;

mais si tres plaisanment sonoient
que c'estoit merveille a oyr.
l'escuier firent esbair
de la joie qu'il demenoient,
car de rienz pluz ne se penoient
que de demener joie et feste.
le chapel chascunz en sa teste
disoit en chantant de cuer gai:
«Cha que ferai?
je muir d'amouretes, Fol. 70.
conment en garray?»
Si faite vie demenoit
cele route qui ne tenoit
parole de plais ne d'assises;
ainz orent lor pensees mises
en joie faire et en deduit,
car cil qui les ot en conduit
lour avoit conmande a faire.
li escuiers qui vit l'affaire
le tint a grant enchantement
et dist a lui tout vraiement
qu'entrez ert en la faerie,
quar ainc mais a tel seingnorie
ne vint nus chevaliers combatre.
mout forment se prist a debatre
en son cuer conment cheviroit
n'en quele maniere ouvrerroit.
Quant pluz pensa, mainz s'apaia
et nepourquant mult s'esmaia
de ce qu'il a faire baoit,
car seur toutes choses haoit
celui qui a si grant bobance
et par orgueil d'outrequidance
voloit son bon seingnor honir.
si dist, coi qu'en doie avenir,
s'il puet, il em prendra conrroy.
lors chevaucha a grant desroy
enmi auz, mais quant il le virent,

trop durement s'en esbairent
et en orent merveille grande.
une dame qui mult engrande
ert de savoir dont il venoit
ne pour coi il se maintenoit
tot enssi mescheandement
li demanda hardiement
dont il ert ne de quele terre
et qu'il venoit cele part querre
si cointes et si acesmes.
«Dame», dist il, «pour ce c'amez
ne fui onques a mon plaisir,
n'ai ge d'armes beles desir
et si ne r'ai pas tant d'avoir
que meillors les peusse avoir.
Et bien sachiez, se je pooie
et je trop ne vouz anuioie,
savoir vaudroie cortement
qui vouz maine si noblement
ne qui puet estre vostres sires.
je voi, tant est granz ses empires
qu'il me samble mult nobles honz.»
«Amis, de toutes regionz,
ce vouz poonz bien affermer,
ne savonz nouz deca la mer
n'en tant qu'ele clot environ
qu'il i ait prince ne baron,
roi ne conte, quel part qu'il aille, Fol. 70b.
qui de bien ne de valor vaille
le douz seingnor qui nouz maintient,
qui en grande joie nouz tient,
en grant joie et en grant revel.
et si n'a el monde pluz bel,
et au voir dire on ne porroit,
qui trestout le mont chercheroit,
trouver meillor ne pluz gentil
ne pluz sage ne pluz soutil
ne plain de pluz haute vaillance,

de prouece ne d'onerance
ne de quan qu'afiert a preudonme.
or en avez oi la sonme:
li Biauz Escanors a a non,
qui de touz bienz a le renon.
Cha derrier vient il et madame;
mais il sont .I. cors et une ame,
tant se parainment d'amor fine:
mais toute dame est orfeline
vers la roine de biaute.
en lieu ou vouz aiiez este
ne veistes onques si bele
dame, meschine ne pucele.
cha derrier ambedui s'en vienent
ou il main a main s'entretienent
et chantent ambedui ensamble
si tres doucement, ce nouz samble,
que nuz n'i sau[r]oit c'amender.»
li escuiers pluz demander
ne li volst, mais mult se cremoit
de son seingnor que mult amoit.
Atant cele route passa
et chevaucha et s'apenssa
mout du Bel Escanor sozprendre,
tant que la mort li fesist prendre;
car conment que ses cors deviengne,
est il raisonz que covent tiengne
a Gifflet, quant il l'a empris;
car s'il avoit vers lui mespris,
il l'en devroit hair par droit.
pour ce, dist il, tout orendroit
en metra il son cuer a aise,
qui c'aprez en soit a mesaise.
Mesire Gavainz lors estoit
a Carlion ou il metoit
trestouz ses amis en soussi,
car nuz ne le vit onques si
esbahi ne tristre ne morne.

li rois meismes li atorne
a mal et li dist d'une part
c'a poi que li cuers ne li part
du samblant que faire li voit;
et cil ou mult de bien avoit
li dist mult tres cortoisement:
«Biauz sire chiers, se Dix m'ament,
on n'est pas toz jors en .I. point;
mais tant sachiez, n'en dotez point,
conment que je n'i voie goute,
j'en ai une si grande doute
aujord'ui por home qui viengne, Fol. 71.
que pires chevaliers deviengne
que j'aie este dusques a ci
ne que je me demainne enssi
por la bataille que j'atent.
car je n'oi onques jor content
ou tant vausisse estre fichiez:
ce voel je bien que vouz sachiez!
Mais du chevalier qui m'apele
de si vil et orde querele
sui esbahis trop durement
quelz hom il est; car vraiement
je croi qu'il soit de grant vaillance.
car s'il ne fust de grant puissance
et hardis et de trop grant cuer,
il ne m'osast a nis .I. fuer
sus metre si grant felonie.
et croi que ceste vilonie
qu'il me met suz si laidement
n'est fors par le grant hardement
qu'il a el cuer, et qu'il li samble
que, s'ambedui venonz ensamble,
que je n'aie pooir a lui:
n'en croiroie autrement nului.
Qr vouz ai dit tot mon corage,
n'onques mais en tot mon aage
je ne doutai chevalier tant;

et si ne me vois point doutant
que je bien n'en viengne au desus;
et saurai por coi me met suz
tel vilonie et tele rage
dont je point ne le tieng a sage.»
Tout si mesire Gavainz dist
a son oncle et qu'il n'entendist
qu'il pensast a rienz fors c'a bien;
ainz le verra d'autre maintien,
s'il plaist a Diu et en brief tanz,
car il est sainz et bien estanz
et a armes a son voloir.
et dist bien c'onques tant valoir
ne quida en nule besoingne
por lui geter de la vergoingne
c'on li avoit suz a tort mise.
si ne vaudroit en nule guise
que li vassauz ne repairast
et que son cuer n'en esclairast.
Tant dist, le roi reconforta
qui durement li enorta
c'autre contenance fesist,
par coi ses amis ne mesist
en dolour pluz qu'il ont este.
«Sire», fait il, «vo volente
ferai puisque vouz le voles.»
lors est a son ostel alez
pour veoir se rienz i faloit.
et li escuiers qui aloit
par la forest la droite voie
vers le Bel Escanor s'avoie,
celui dont si grant bien ot dire,
non pas por bien, mais por ocirre,
s'il em peust venir en lieu: Fol. 71b.
bien s'en acordera a Dieu,
ce dist, laist l'ent l'on covenir.
lors regarda, si vit venir
une route de nobles genz

la ou ert Escanors li genz.
avoeques lui ert la roine
qui de grant biaute enlumine
toute sa route et esclarcist.
lez son ami que mult li sist
chevauchoit mult joliement.
mainte dame mult noblement
venoit en cele compaingnie
et mainte pucele enseingnie
de deduit faire et desirreuse,
car loiauz pensee amoreuse
lour en avoit preste corage.
mainz bacelers de grant lignage
i estoit gais et amoreuz
et volentiex et desireuz
de plaire a teles y avoit,
car cele en qui son cuers avoit
vausist bien plaire, s'il seust.
nuz pluz bel venir ne peust
que li Biauz Escanors faisoit;
mais joie et deduis li plaisoit
pluz c'a nul chevalier vivant,
pour coi il chantoit tot devant
et la roine avoeques lui,
et chantoient adont andui
d'une vois douce, clere et saine.
«Ainsi doit entrer en vile
qui amours maine.»
Li Biauz Escanors deduisant
s'aloit ainsi qui dolousant
ne s'aloit de nule aventure.
la pluz tres douce creature
du monde par la main tenoit;
et cele pour lui demenoit
par son plaisir joie et revel.
lour genz revenoient mult bel:
main a main trestuit se tenoient
dui et dui si conme il venoient,

et aloient rengiement
et si tres acesmeement
que mult les faisoit biau veir
et tres durement bon oyr,
tant en y ot de bien chantanz.
li escuiers en fu .II. tanz
pluz esbais qu'il ne quidast
et dist que, se Diex li aidast,
il ne vit mais si' noblement
ne si bel ne si richement
nul chevalier venir a cort.
.I. damoisel qui devant cort
as autres routes apela
et dist: «Sire, qui est ce la, Fol. 72.
qui est cil que l'on loe tant?»
cil li dist: «Frere, ja mentant
ne vouz en irai, ce sachiez:
a mon gre li mix entechiez,
li plus nobles de tous les riches
et li pluz nes de toz les vices,
li peres de toute largesse:
c'est li sires qui nouz adrece
ceste part dont vouz demandez.
et se vouz .I. peu l'atendez,
seulement tant que le voiez,
se vouz n'estes trop desvoiez,
vouz direz bien que je di voir,
tant vouz faz je bien a savoir.»
Adont s'em passa sanz pluz dire;
l'escuiers le prist a maudire
pour ce que deseur touz looit
celui que si forment haoit,
dont se mist reconduement
el bois en cel lieu droitement
ou li biauz Escanors devoit
passer qui ne s'em percevoit.
Li Biauz Escanors chevaucha:
envers Carlion s'adrecha,

avoec lui sa douce compaigne,
la pluz bele qui em Bretaigne
nasquit onques a nis .i. tanz.
et s'ele ert bele, .iiii. tanz
estoit et franche et amiable,
douce et plaisanz et honerable.
mais tant ot de beles faitures
que trestoutes les escriptures
du monde ne les descriroient,
quant trestuit li maistre en feroient
lor pooir de bel deviser,
tant s'i seussent aviser.
   Por ce passer me voeil briement,
puisque je n'ai l'entendement
de sa grande biaute descrire,
fors tant que je vouz puis bien dire,
des iex, de la bouche et du vis
ert la pluz douce a mon avis
qui ainc fust en cest siecle nee,
car la face ot enluminee
d'une color blanche et vermeille
si bele que c'ert grant merveille,
quant nature i ot tel pooir;
mais ele en vaut faire son oir
por mostrer son pooir au monde.
et pour ce fu et clere et blonde
d'uns cheveus crespes ondoianz,
si clers et si reflamboianz,
d'une biaute si esmeree
qu'il n'est dame qui honeree
ne fust d'avoir .i. si bel chief
et fust aillors laide a meschief.
   Ele estoit esmereement
de tout bien faite entierement;
et porsiuant quan qu'ert en li,
.i. front avoit blanc et poli,
large entr'ueil et sorcix brunez, Fol. 72[b].
yex vairs et si clers et si nes

qu'il ne fust cuers que ne percaissent
et d'onor ne l'enluminaissent,
tant erent douz et amoreuz.
Dix! Tant par fust bonz eureuz
qui peust sa bele bouchete
baisier qui tant estoit docete
c'onques si bele ne vit nuz.
li quirs fu et blanz et menuz,
et les levretes vermeilletes,
sades et .I. petit saffretes
pour le cuer du ventre percier.
e Diex! Qui l'osast aprochier
ne deust mais estre malades.
ses cols fu si blanz et si sades
c'a souhaidier i perdist on.
nule dame plus bel menton
ne peust en cest siecle avoir.
et si vouz fas bien a savoir
que les bras ot lonz et bien fais,
doiz menues de char refais
d'unes mainz longuetes et droites,
si bien faites et si adroites
conme a la biaute covenoit
dont nature l'enluminoit.
  Denz ot blanz menus et petis,
nez bien fait longuet et traitis
qui mout bel a visage avient.
de la gorgete ne couvient
parler s'ele ert polie et bele,
car ainc dame ne damoisele
n'ot tant bele de la moitie.
ele ot le cuer sain et haitie
et fu bele et joine d'eage:
pour coi ele avoit le corage
et le cuer assez pluz joli
qui son ami mult abeli.
  Et il ert en tretouz endrois
si biax, si nes et si adrois,

si bien faiz et si alingniez,
si courtois et si enseingniez
et tant ot de granz bienz en lui
qu'il n'avoit el monde celui,
s'il le veist, qui ne l'amast
et de cuer ne mesaamast
qui en vausist dire autre chose;
car a .i. mot, a la parclose,
parez ert de toute noblece
et de biaute et de prouece.
En bel drap d'or emperial,
que l'ardeur ne lor fesist mal,
avoit sor lor chiez estendu,
a .iiii. lances bien tendu
que .iiii. puceles tenoient
que mult tres bien i avenoient,
car chascune ert et bele et gente.
li Biauz Escanors qui s'entente
metoit a faire bele chiere
entre lui et s'amie chiere

. . . .

. . . .

«ironz huimais que cil est mors Fol. 73.
ou d'onor ert tous li remors.»
Ainssi tuit et toutes plouroient
lor seingnor tant qu'il s'acoroient
de faire duel toutes et touz.
nuz ne fust si fel ne estouz
qui veist la grande destrece
de lour duel et lor grant tristrece
qui ne fust dolenz et destrois;
car la en ot tez .xx. et .iii.
dont il n'issoit funz ne alaine;
et nepourquant metoient paine
d'eulz conforter pour la roine
a cui dolours estoit voisine.
Trop dolent tuit por li estoient,
car durement s'espoentoient

quil ne s'ochesist de dolour
ne dame de si grant valour
ne que il tant de cuer amaissent
jamais nul jor ne recovraissent:
pour coi de li furent engrant
conforter et paine mout grant
i mirent, se valoir peust,
car trop grant mestier en eust.
Li conseuz et touz li barnages
prirent .II. puceles mult sages:
au roi Artu les ont tramises.
celes se sont au chemin mises,
a Carlion en sont venues.
en une des plus maistres rues
ont encontre le noble roy,
celui qui onques ne mist roy
c'a faire et honor et service,
car onques en son gent cors vice
ne trouva nus en son eage,
tant estoit de gentil corage:
pour coi des bonz estoit amez
et d'onerance renonmez
seur touz les rois qui onques fussent
ne qu'en Bretaingne este eussent.
Avoeques son neveu venoit
et compaingnie li tenoit,
et venoient d'oir la messe
qu'il oirent a grant simplece
et a grande devotion.
et sachiez que la peust on
veoir maint chevalier de pris,
courtois et sage et bien apris,
qui avoeques le roi venoient
et monseignor Gavain tenoient
compaingnie mult doucement.
mesire Gavains humlement
se tenoit pluz qu'il ne fist onques
en langes et nus piez adonques

venoit o le roi du mostier
ou il oy le Dieu mestier.
A son ostel adont aloit
com cil qui armer se voloit
por savoir s'il li failloit rienz,
et li sambloit que ce fust bienz
et chascunz enssi li looit; Fol. 73b.
et li rois qui pas ne haoit
son neveu li loa ainssi.
mais il avint adont enssi
que les .II. damoiseles vinrent
qui vers le roi lor chemin tinrent,
car mult tres bien conneu l'orent;
mais ainz saluer ne le porent
de duel, ainz vinrent sanz desroi
ambes .II. pardevant le roy.
Cele qui mix fu emparlee
s'en est devant Gavain alee
qui .I. petit venoit arriere;
cele li dist a mate chiere:
«Ahi! Gavain, Gavain, Gavain,
si puisses tu veoir demain:
et enssi te face pardon
cil sires qui de son cors don
fist ses amis, que por bien faire
ez ore de si digne affaire
dont tant te contienz saintement.
traitres, par decevement
le fais por faire fausses oevres:
par cele traison te coevres
pour ainsi soduire le monde.
traitres, drois est c'on desponde
ton barat et ta tricherie.
lasse! par ta fourssenerie
et par ta traison mauvaise
qui trop est et viex et pusnaise
nouz as hui tolu sanz raison,
faussement et en trayson

le seingnor de tote honerance,
de courtoisie et de vaillance,
le meillor de tous les meillors,
le seingnor de toz les seingnors;
mais par ta grande mauvaistie
lasse! l'as tu a mort traitie
et fait murdrir vilainement.
lasse! Conme euz penssement
de ce qu'il ne te couvenoit,
car mesires qui ci venoit
se fioit en toi durement
et disoit que segurement,
ausi con s'il fust en sa terre,
pooit venir son droit requerre
vers toy, si conme estoit raisonz.
et s'il quidast que traisonz
fust en ton cuer ensi maniere,
venuz fust en autre maniere.
  Mais nuz n'i pensoit orendroit;
ainz venoit mesire son droit
requerre a bele compaignie.
mainte dame bien enseignie
i avoit bele et bien chantant
et bien puceles autretant
et chevaliers a grant plente,
nobles et de grant parente;
et eut mesires amenee
trestoute la plus bele nee
c'on puist veoir quel part c'on aille, Fol. 74.
et la menoit a sa bataille
por venir i plus noblement,
car venir quidoit sauvement,
si conme acostume estoit.
traitres, pas ne se doutoit
que faire murdrir le deusses,
car tel damage ne peusses
d'un chevalier faire por rienz.
or garde dont se c'est granz bienz

de faire faire .I. si lait fait.
certes Dix auroit trop meffait,
se de toi ne prendoit venjance,
car onques mais tel decevance
ne fist jor nuz traitres leres.
si est bien drois que le comperes
ou Diex fera tort en apert
et de ce qu'il t'a tant souffert
a il mespris trop laidement.»
lors dist au roi mult hautement:
«Rois Artuz, sez tu c'on te mande?
a nului rienz on ne demande
de mon seingnor que l'on a mort,
fors toi par cui li vint la mort,
car en ton conduit le presis
et sauvete li pramesis:
or l'a on mort en ton conduit.
lasse! Ci a povre deduit
a nouz qui de sa terre sonmes,
car jamais tel seignor n'avromes.»
Lors li prist li cuers a serer
et conmenca a souzpirer
et a plourer trop tendrement,
et fust a la terre erranment
cheoite quant on la soustint;
mais unz chevaliers la retint
en ses bras qui en ot pitie
et dist que de grant amistie
amoit son seingnor, ce li samble,
car n'a membre qui ne li tramble
pluz que s'eust fievre tercaine.
l'autre reparole a grant paine
et dist au roi: «Sire, envoies
sonmes a vos mult esbaies
du mesage que nouz portonz
dont mie ne nouz deportonz,
car tant en avonz ire et duel
que tout orendroit a no voel

morriemes, tant nouz est venue
mescheance et descouvenue.
Sire», ce dist la damoisele,
«je vouz aport une novele
qui trop m'est contraire a porter,
car point ne me puis deporter
du duel qui el cuer m'est fichiez.
mais bien sachiez que cis meschiez
n'est que par vouz tant seulement,
car bien savez tot vraiement
conment cis affaires ala
et c'unz chevaliers apela
vo neveu, monseingnor Gavain, Fol. 74b.
du mult lait murdre et mult vilain.
mais vostres niez estoit aillors,
pour coi de vouz fu pris cis jors
qui nouz a mis en grant tristrece.
li chevaliers en qui prouece
ert paree de haute honor
vouz ot sanz nule deshonor
demande qu'il peust venir
a la cort son droit maintenir:
et vouz, sire rois, li donastes
seur conduit et li jurastes,
si conme faire le deviez
et conme acostume l'aviez.
il s'en revint en son pais
et prist de ses meillors amis:
belement a cort s'en venoit.
et sachiez bien qu'il n'amenoit
avoec lui vilainz ne ribauz;
ainz s'en venoit et liez et bauz,
avoec lui dames et danzeles
de savereuses et de beles
et chevaliers et gentiex honmes;
ausi seur con nouz fuissonmes
en no pais quidames estre
en vo conduit. Desuz cel tertre

de cel bois nouz a on gaitie
et mon seignor a mort traitie.
lasse! onques ne le deservi.
ainc mais rois nul jor ne servi
de service si desloial,
de si vilain ne de si mal
ne plain de si mauvais avis;
car encor fust mesire vis,
s'en vo conduit ne se fiast.
lasse! S'avant le deffiast
cil qui c'a porchacie et quis,
on s'en fust autrement porquis:
ne fuissons pas si entrepiez.
lasse! Con mar fu li espiez
qui nous a fait si grant damage
et d'onme de tel vasselage.»
Lors se tut, ne pot pluz mot dire;
mais li rois avoit si grant ire
de ce que cele li disoit
qu'il ne savoit qu'il se faisoit.
si respondi hastivement:
«Bele, or sachiez certainement,
par le Seingnor que nouz creonmes,
de qui merci tuit atendonmes,
bien le sachent cil qui sont ci
qu'il n'est nuz, s'ovre a enssi,
por tant qu'en mon pooir le tiengne,
ja tant pres de char m'apartiengne,
tant me soit compainz ne amis
ou bienvoeillanz ou anemis,
tant soit plainz de grande bobance,
mais c'avoir em puisse puissance
et je truise qu'il ait ce fait,
que je ne prende du meffait
venjance de si cruel guise Fol. 75.
que de si au jour du juise
em parleront cil qui vivront
qui la verite en sauront.

Par celui Dieu qui me fist ne,
se j'en truis nul achoisone,
il n'ert ja si emparentez,
pour tant que ce soit veritez
que vouz dites, que je n'en face
tel venjance, qui que m'en hace,
que ja ne s'en escharniront
cil c'aprez parler en orront.
avant em perdroie ma terre
et seroie touz tanz en guerre
que tel chose en respit mesisse
et que mon pooir ne fesisse
de prendre ent, se je puis, venjance,
tant en ai au cuer grant grevance.»
Lors se tut, plus ne pot parler
et fist droit cele part aler
pour savoir que ce pooit estre.
et quant cil apercurent l'estre
qui la alerent et il virent
le grant duel, trop s'en esbairent;
mais quant le chevalier percurent
tel atorne, trop dolent furent.
Dui mire sa plaie tentoient
qui la endroit venu estoient
et l'estanchoient durement.
quant ce fu fait, tot erranment
sor une litiere qu'il firent
lor seingnor mult docement mirent:
criant, braiant s'en retornerent
en la terre dont il tornerent.
Et li chevalier qui seu
orent cest affaire et veu
que li rois i avoit tramis,
se furent forment entremis
de regarder le contenance
et le maintien et l'arreance
du chevalier et de s'amie.
si dirent qu'el mont n'avoit mie

prince de plus grant noblete
et que trop grant desloiaute
ot fait cil qu'ensi l'avoit mort,
et maudirent forment la mort
qui prent honme de tel valor.
li rois ot au cuer tel dolor
que de duel et d'ire trambloit,
car trop granz meschiez li sambloit.
Li compaingnon qui ce oirent
trop grant duel autresi en firent
et a trop grant meschief en furent;
et de ce qu'il ne reconurent
celui qui faite ot tel besoingne
orent duel et ire et vergoingne.
assez le quisent et cherchierent
et mult durement entrechierent
et des armes et du cheval,
et puis amont et puis aval
par touz liex ou il entendoient Fol. 75b.
que nouvele oyr en quidoient.
mais nuz n'en sot ainc verite,
fors seul Gifflet qui ot este
de ceste chose en grant soussi,
si grant c'onques mais ne fu si,
car bien sot tantost dont ce vint:
pour coi toz esbais devint
de paour que cil fais seuz
ne fust, car s'il ert perceuz,
ses freres honis en seroit.
si penssa conment il porroit
parler a lui, puis si l'ala
querant par le bois ca et la
ou il pensa qu'il devoit traire,
et le fist cele nuit retraire
a Karlyon c'onques veuz
ne fu d'ame ne conneuz:
mais ainz ot ses armes laisies
en la forest et bien mucies.

Quant a l'ostel fu repairiez,
si s'est maintenant atiriez
conme pour aler a la cort;
ne nuz ne le tint onques cort
de demander se rienz savoit
du chevalier que l'en avoit
ocis, car nuz hom ne creust
qu'en tel maniere ocist l'eust.
Jamais de lui ne le quidaissent
.I. chevalier, ainz en retaissent
s'il en seussent qui mescroire;
mais il n'en savoient que croire
ne conment la chose ert alee:
si fu la chose si celee
que nuz n'en sot ne ce ne quoi.
Giffles et ses freres tuit coi
s'en turent, si firent que sage,
mais mesire Gavains a rage
menoit duel: cil ert fors du senz
si fors qu'il n'ert hom de toz senz
qui l'aparlast en icele eure,
tantost ne vausist corre seure,
tant savoit peu qu'il se faisoit,
fors tant que l'eure maudisoit
qu'il nasqui onques de sa mere
ne qu'il fu engendrez de pere,
quant tant li est mesavenu;
car jusqu'a ci l'a on tenu
a loial et a viguereuz
et en touz ses fais eureuz.
«Las!» dist il, «Humais est la sonme
c'on me tendra a mauvais honme
conment qu'il n'i ait achoison,
pour ce que cil de trayson
m'avoit apele de pieca;
et encore de la en ca
en ont tel parle coiement
qui quideront certainement

qu'il fust voir ensi qu'il est dit,
et ne meteront ja desdit
que sa mort n'aie pourchacie Fol. 76.
he, las! Il n'est nule haschie,
mors ne meschiez, de ce me vant,
que mes cors ne soffrist avant
que j'a tel chose m'acordaisse
ne si faussement esploitaisse
ne ne ferai ja en ma vie;
car onques nul jor n'oie envie
de faire chose ne emprendre
de coi on me peust reprendre
en vilaine oevre a mon avis.
mais, las! Conment que j'en devis,
on em parlera autrement:
ce voi ge bien tout clerement.
  Mais n'en puis mais, las, dolereuz!
fors tant que pluz maleureuz
de moi onques jor ne conui.»
lors se dona si grant anui
c'on quidoit qu'il morust en l'eure;
et li rois refist sanz demeure
arriere requerre et cerchier
toutes pars ou mix enterchier
quidoit qui ce fait eust fait.
mais ainc la verite du fait
ne pot savoir, tant fu celez,
dont li rois fu si adolez
que de toute cele saison
n'ot chevalier en sa maison
qui devant lui se deportast
et roube noire ne portast
en signe de la ramembrance
du duel et de la mescheance
c'au chevalier venue estoit.
li rois meismes s'en vestoit
et la roine et ses puceles,
ses dames et ses damoiseles

et trestout cil qui la estoient,
au mainz qui a la cort hantoient,
pour le roi qu'ensi le voloit
qui trop durement se doloit
de ce qu'il ne pooit enquerre
par honme ne en nule terre
de ce murdre aucune partie:
s'en fu la cors en duel vertie.
Mais qui qu'eust repos ne aise
Kez estoit en si grant mesaise
qu'il ne savoit que devenir,
car amors d'un doz sovenir
li faisoit mireor au cuer,
si qu'il ne savoit a nul fuer
que faire d'aler vers sa dame,
car s'il i va, il aura blasme
du roi, s'il le laist en tel point.
mais amors si griement le point
que son plaisir li covient faire,
car amors est de tel afaire
que contre li ne porroit nuz.
et quant il est a ce venuz
du demourer n'ia mais rienz,
conment qu'il li soit mauz ou bienz.
Lors vint au roi; sanz pluz celer Fol. 76b.
dist qu'il l'en covenoit aler
en une trop grande besoigne
ou por rienz ne puet querre essoingne
c'aler ne li coviengne droit.
li rois li dist a orendroit:
«Keu, ferez mal se me laissiez.
miex amaisse vouz pensissiez
a demorer et n'i fust honte,
car caienz n'a ne roi ne conte
ne gaires nul qui m'apertiengne
qui en ce point d'ore me tiengne
soulas ne nule compaignie;
ainz est ma cors si mehaignie

et plaine de si grant tristrece
que j'en ai au cuer tel destrece
c'a poi que li cuers ne me fent.
pourcoi vos sires vouz deffent
par cele amor c'a lui avez
et par le foi que vouz devez
vos compaignonz et vos amis
que je ne soie en obli mis,
car vo compaingnie me plaist:
et sachiez bien qu'il me desplaist
que vouz ore me guerpissiez.
mais ne kier que vouz fesissiez
aussi por moi vostre damage,
car cil qui vaudroit mon hontage
ne m'ameroit pas, ce me samble.
mais nouz volonmes tot ensamble,
je premiers et li autre aprez,
biaux sire, que venez de prez.»
Kez respondi courtoisement:
«Biax sire chiers, se Dix m'ament,
je ne be pas tel chose emprendre
de coi par mal me puist reprendre
nuz qui soit de vostre maisnie,
s'il ne veut faire vilonie.»
lors prist congie tot maintenant
et ot au roi en couvenant
qu'il vendroit dedenz la quinsaine,
se force de prison ou paine
ne li sourdoit qu'il ne savoit:
li rois dist c'assez y avoit.
Lors s'em parti et s'atorna:
vers Norhomberlande torna,
car mult i desiroit a estre.
pourcoi? Porce que savoir l'estre
voloit de la fille le roy;
car volentiers mesist conroy
et pourchacast, se il peust,
conment par ses ses amis l'eust.

Mais tout ensi conme il aloit
pensant a cele qu'il voloit
pluz de bien c'a feme du mont,
il vit au devaler d'un mont
une tor desuz .I. rivage
ou il ot .I. mult bel manage;
mais .I. petit fu hors de voie.
et Kez de cele part s'avoie
et fist tant c'a cele tor vint: Fol. 77.
mais a muser hors li covint,
car n'i trova gue ne passage,
fors l'aigue parfonde et sauvage,
si noire et si espoentable
que cil eust bien le deable
el cors qui dedenz se mesist,
se tantost noier ne vausist:
de coi Kez erragoit touz vis,
car il se partist a envis
de la qu'il ne seust de l'estre
de laienz pour qu'il peust estre;
mais lors oy .I. cor soner
et .I. vallet deschaaner
.I. pont si soutil durement
que veoir dehors nulement
nuz hom vivanz ne le peust
pour soutievete qu'il eust.
Kez regarda et vit adonques
le pluz desguise nain qu'il onques
eust veu jor de sa vie;
car autant com nature envie
eut onques de faire biaute
eut ele sa soutievete
mise el nain de faire deffait,
si bocu et si contrefait
de bouche, de front et de chief
et si hideuz, de chief en chief,
de cors, de vis et de stature
c'onques si laide creature,

je croi, el monde ne nasqui.
avoec ce, tant con il vesqui,
fu il et fel et mesdisanz,
si envieuz, si despisanz,
si mauvais de quan qu'il pooit
que touz li pais le haoit,
au mainz cil que nul bien savoient
qui acointe este en avoient.
  Nuz ne l'amast fors que se sires,
.I. chevaliers qu'encore pires
estoit que ses nainz la moitie,
car onques en son cuer pitie
n'entra tant qu'il peust mal faire.
il ert de si pusnais affaire
qu'il ne cremoit honme ne Dieu:
sanz faille il avoit mult fort lieu
et ert assez de grant lignage
et fors et de grant vaselage,
mais il par ert trop desloiauz.
.I. frere avoit qui pluz loiauz
n'estoit gaires ne mix amez:
Brunz sanz Pitie estoit nomez,
li pluz traitres hom del monde.
de ceuz de la Table Roonde
estoit hais pluz que nuz homs,
pour ce que leur ententionz
estoit d'amer droit et raison;
et cil n'amoit que traison,
por coi i estoit la haine.
sanz faille, a la verite fine,
Brunz ert preus, s'il fust de tel estre Fol. 77b.
conme chevaliers devroit estre;
mais poi i ot de loiaute,
si con j'ai autres fois conte
et si con raconte nos livres.
ses freres ot a non Colivres
li Orgueilleus de Malrepaire,
et ses nainz qui fu de put aire

fu nonmez Hideuz Noire Pance
qui mult savoit de mescheance.
Et cil nainz de hideuz plumage
qui le cuer ot fel et peu sage,
en vint vers Keu mout fierement
et li cria mout hautement:
«Sire chevaliers, mauveingniez.
vouz n'estes pas bien enseingniez
qu'encontre moi ne descendez.
or tost che cheval me rendez,
car la coustume est ci aval
que je doi avoir le cheval
de tout chevalier qui ca vient.
or tost descendre vouz covient
que vous soiez li mal venuz.
aussi ne vint chevaliers nuz
pieca vers nouz que tant haisse
ne a qui pluz de mal vosisse.»
Quant Kez le nain bocu oy,
mout l'esgarda et s'esbay
de son cors et de sa faiture,
car il vit bien c'onques nature
ne fist mais chose si despite;
mais pour ce qu'il li avoit dite
vilonie si faitement,
li dist il mout ireement:
«Chose tres vil, mal enseignie
et toy et ta puanz lingnie
si ez done as vis deables.
nainz viex et ors, mal agreables,
pluz contrefais que rienz qui vive,
conment est ta langue chetive
si hardie de dire chose
ou nuz vaillanz cuers penser n'ose?
mais de ce ai ge trop mal dit,
car vilonie et tout mesdit
et toute desloiaute pure
doit manoir en si vil ordure:

et pour ce t'ai ge tel trouve
que, s'il ne me fust reprouve,
enmi ceste aigue te getaisse:
ja por honme ne le laissaisse.»
Li nainz quida bien erragier,
quant enssi s'oi laidengier
et dire tele vilonie;
et par la grande felonie
qui dedenz le cuer li manoit,
d'un baston qu'en sa main tenoit
au cheval Keu tel cop dona
el musel ou il l'assena
que li chevauz toz tresailli
et que si au travers sailli
k'a petit qu'il ne trebucha. Fol. 78.
li nainz le baston rehaucha
pour .I. autre colp redoner,
mais Kez qui quida forssener
prist le nain par le chevacaille
et l'eust ja gete sanz faille
en la riviere el·pluz parfont,
quant il vit venir par le pont
.I. chevalier criant en haut:
«Vassal, vassal, se Dix me saut,
mar avez fait tel desmesure.
mais se je puis, ceste laidure
vengerai, qui que il anuit,
ancois que voie mais la nuit.»
Adonques vers Keu s'eslaissa,
et Kez adont le nain laissa,
mais ainz l'ot si tres durement
flati a terre cruelment
c'a poi le cuer ne li creva,
dont mult au chevalier greva
qui vers Keu vint esperonant:
et Kez vers lui tot maintenant,
qui du nain trop dolenz estoit
quant en l'aigue ne le metoit

pour ses pechiez espeneir,
car nuz hom ne peust hair
autant tel gent com il haoit,
et pour ce vint quan qu'il pooit
envers Colivre l'Orgueilleuz
qui sages ert et artilleuz
de la jouste et de la bataille,
et fist a ceste commencaille
l'escu Keu perchier et maumetre;
mais li fers ne se pot ains metre
el hauberc, ainz cola a wit.
et Kez qui bien ot le cuer duit
et hardi de son cors deffendre
li prist aussi l'escu a fendre
et fist du fer l'auberc fausser
et l'espiel si avant passer
que si cruelment le senti
Colivres que mot ne tenti,
ainz chei mors toz estendus.
et Kez qui lors fu descenduz
ot mis la main au brant d'achier,
vint vers celui qu'il ot poi chier;
mais quant vit qu'il l'ot trait a fin,
si dolenz en fu de grant fin
qu'il n'en savoit el mont que dire,
car n'amast pas .I. honme ocire
pour rienz, s'il n'i eust raison.
le nain quist dont mut l'achoison
par coi ert venuz cis meschiez;
mais a l'ostel s'estoit fichiez
et des mains de Keu destornez.
adonques s'est Kez retornez:
vit venir une jouvencele
qui mout ert et sadete et bele
et qui mult bel le salua,
et Kez mout belement li a
rendu son salu erranment. Fol. 78b.
la bele mult cortoisement

li prist a demander .I. don
en maniere que guerredon
l'en rendroit mult volentiers,
pour tant qu'il li en fust mestiers
et ele pooir en eust;
mais pour Diu que il li pleust
qu'il li vausist doner le chief
du chevalier qui a meschief
a mis et li et son lignage.
«Car sachiez, sire, tel damage
m'a fait que d'ocirre mon pere,
dont du duel est morte ma mere;
et me r'a par sa traison
emblee et fait tel desraison
qu'il m'a honie maugre mien.
et si voeil que vouz sachiez bien
que dusqu'aujord'ui n'avez fait
.I. si tres honerable fait
conme de metre a mort tel honme;
car onques ne dormi bon sonme,
tant qu'il peust autrui mal faire;
ainz ert de si tres put affaire,
plainz d'envie et de faussete
qu'il n'ert nule desloiaute
ou il n'eust mis s'estudie.
et ne quidiez que je vouz die,»
dist la bele, «sire, que voir.
vouz meismes tres bien savoir
le poez par son mal renon.
Colivres l'Orgueilleus ot non
qui freres fu Brun sanz Pitie;
et de sa grande mauvaistie
avez, je croi, biau sire genz,
oy parler a mout de genz,
car pires fu que je ne di.»
li seneschaus qui entendi
parler enssi la damoisele
fu mult liez de ceste novele

pour celui qu'a la mort ot mis
qui ert ses morteuz anemis.
Et sachiez bien qu'en cel repaire
n'avoit que le nain de putaire
Colivres en sa compaingnie
et une vielle rechingnie
et .VII. valles qui chastre furent.
avoec lui laienz ne manurent
pluz de genz fors cele danzele
qu'il avoit, por ce qu'ele ert bele,
roubee tout nouvelement
et son pere vilainement
ocis par mout grant traison;
car n'i avoit autre achoison
que tant que ne li vaut doner
sa fille, car miex assener
le cuidoit conme en meillor cors;
ne ja jor ne fust ses acors
qu'il l'eust; mais cil le sorprist,
lui ocist et sa fille prist
. . . .
. . . .
«si le devroit ele bien prendre, Fol. 79.
car je sai bien», dist il, «reprendre
ne l'en devroit nus par lignage
pour terre ne por yretage,
car assez sui de grant liu nez
et fuisse bien rois corones,
se fenme vausisse avoir prise.
mais honis soit franz hon qui prise
fenme por avoir ne por terre;
mais se bone et bele conquerre
le puet, cele doit il prisier,
car nuz ne porroit esprisier
les granz bienz qu'il i puet avoir.
honie soit terre et avoir
c'on regarde vers bele et sage:
pour ce ai amors fait homage

que par lui me sui entremis
d'estre finz et loiauz amis
a bone et bele pour valoir.
las! S'il en fust a mon voloir,
ma dame n'auroit de richece
que la biaute et la noblece
de coi Diex l'a enluminee.
ja par mon gre la bele nee
n'auroit ne terre ne maison,
car lors me devroit par raison
miex amer que ne devroit ore;
et nonpourquant mestier encore
porroit avoir de moi .I. jor
he, las! S'un poi pluz de sejor
peusse avoit en cest pais,
je ne fusse mie esbais
c'avant que de la terre ississe
mon devoir tres bien n'en feisse
conme pour cele a cui il tient,
por cui fine amor me detient
en sa prison et jor et nuit,
cui qu'il soit bel ne quel qu'anuit.»
   En tel maniere devisoit
Kez de ce dont il s'avisoit,
si conme amors les sienz pensser
fait souvent et contrepensser
en tant de noveles pensees
que .c. ames le jour lassees
en seroient qui n'ameroient:
mais teuz genz ja n'en quideroient
avoir assez tanz et loisir;
pour coi Kez qui tot son desir
avoit mis en amer, adonques
de pensser ne s'anuioit onques,
ainz li estoit une eure avis
qu'il auroit tot a son devis
sa douce amie puis qu'ele a
a faire tant et ca et la.

S'est bien drois qu'il s'en entremete;
ne veut que por autre tramete
a la cort son seingnor le roi,
car il em prendroit bien conrroi
puisqu'ele a tel mestier de lui.
ne lairoit, ce dist, por nului
sa dame ainsi desireter. Fol. 79b.
vers Ayglin vaudra contrester
la terre et l'onor a sa dame;
en li servir metra suz s'ame
si son service entierement
qu'il ne li faudra nulement;
ainz en fera si son pooir
qu'il n'aura ja el roiame oir
que li et ceuz qu'ele i metra,
ja puisqu'il s'en entremetra
as genz qu'il bee a pourchachier
et par ses amis qui l'ont chier:
n'ert teuz Ayglinz que ja l'atende,
pour tant qu'a sa niece contende.

Ainsi faite maniere vint
Kez a Bauborc et li avint
qu'il trouva son hoste a l'ostel
qu'il avoit a fin sohait tel
conme il meismes le voloit,
car nuz hon nez ne le valoit
de faire honor et reverance
.I. gentil honme de vaillance.
d'autre part il s'entremetoit
de laienz et maistres estoit
de la fille au roi a ce tanz
et s'en entremetoit .II. tanz,
lors que ses oncles ne volsist:
car nului qui bien li fesist
n'amast fors que par decevance:
et pour ce qu'il avoit doutance
de ceuz du pais s'en soffroit
et devant la gent li offroit

quan ques l'en seust deviser
pour li faire et ses genz muser:
mais ja n'en tenist covenance
ne sairement ne amistance.
Et cil chevaliers conoissoit
clerement quan qu'Ayglinz pensoit;
si en ot sa dame avisee
et la besoingne devisee
conment l'en porroit avenir:
par coi la pucele venir
fist de ses amis a foison
por faire mostrer sa raison
a son oncle qu'ele dotoit;
car de s'onor la deboutoit
et la voloit par mariage
meller a .I. povre lignage,
a .I. honme de non vaillance
qui n'eust force ne puissance
vers lui de nule chose nee.
mais la pucele estoit senee:
si dist qu'ele ne prendroit point
mari tant que fust en tel point,
et qu'il disoit trop malement,
car mors estoit novelement
ses peres qui l'avoit norrie:
si tendroit on a derverie,
se si tost voloit mari prendre.
ancois vaudroit, ce dist, aprendre
conment se devroit contenir Fol. 80.
ne s'ele auroit senz de tenir
la terre de son hiretage,
et iroit au roi faire honmage
em Bretaingne, si com devoit.
et ses oncles qui mult savoit
de barat et de felonnie
le faisoit si a sa maisnie
garder entour et environ
qu'il n'avoit si riche baron

el pais qui venir peust
parler a li, qu'il n'i eust
genz c'ades fussent par de coste.
nuz n'i parlast plus tost de l'oste
au seneschal, mais cil avoir
li faisoit joiauz et avoir
et quan ques li estoit mestiers
a li et a touz ses mestiers
et quan qu'il afiert a tel dame.
d'autre part trovast l'en poi ame
qu'avoec genz seust pluz bel estre.
et si vouz di que tot son estre
avoit conme de Keu seu,
car il avoit aperceu
de touz .II. auques le covine,
et conut bien que grant haine
n'avoit pas entr'euz a cele eure
et l'ot fait savoir sanz demeure
au roi entruez qu'il fu en vie:
et fist tant, se ne fust l'envie
k'Ayglinz avoit desuz sa niece,
li mariages fust grant piece
fais ancois que li rois morust,
se couvoitise n'i corust.
    Fait fust, mais covoitise i fu
qui trop est pluz ardanz d'un fu:
pour coi par envie tant fist
que ce mariage desfist
dont li pais fu mesmenez
apres, quant li rois fu finez.
il n'ot ainc baron u pais,
tant fust fors ne poesteis,
qui contre Ayglin osast aler
ne a son conmant reveler,
se ce n'estoit en repostaille.
li hostes Keu estoit sanz faille
chevaliers de mult grant lignage
et chastelainz par iretage

de Bauborc et du pais tot.
mais tant savoit fel et estot
Ayglin, ne s'osoit entremetre
de sa dame ne paine metre
en sa besoingne apertement,
se ce n'estoit celeement
c'aucune chose li disoit
qu'ele par son conseil faisoit,
mais ne li donast pas vilain.
clamez fu Yonet Alain,
loiauz vers sa dame et senez
et sanz faille c'ert li hom nez
pour cui ele pluz tost fesist Fol. 80ᵇ.
quan qu'il li loast et desist.
  Par lui tramist la bele querre
son lignage qui de lor terre
vinrrent a son conmandement;
mais Kez i vint sanz mandement
premiers, ainsi conme j'ai dit;
mais n'i trova pas contredit
de lui liement recevoir,
car nuz ne peust joie avoir
pluz grant que ses hostes en ot.
pour ce l'onera quan qu'il pot,
quant il vint et fist bele chiere
et li dist que sa dame chiere
le desiroit mout a veoir.
«Si j'amaisse bien porveoir,»
dist li ostes, »que parlissiez
vouz .II. ensamble et seussiez
conment ele s'est puis chevie,
car bien sai qu'ele a grant envie
de parler a vouz grant pieca.
mais .VIII. jors a ou poi en ca
que l'on s'en est prist trop pres garde.
je ne sai, mais forment me tarde
que bien seussiez verite
d'Ayglin et de sa faussete

et vouz et li rois de Bretaigne;
mais n'en osonz mostrer ensaigne
que n'en soions desirete
ou tuit mort ou tuit sobite,
tant nouz gardon de pres les mainz.
mais se savoir peust au mainz
madame que vouz ci fussiez,
s'on peust, vouz la veissiez
et parlissiez a li demain
en sa chapele le bien main,
car ne le verriez autrement
se ce n'estoit priveement.
Mais je ne sai conment le sache,
car bien sai que l'en me porcache
vers son oncle mal et anui;
et s'onques traitor conui
il vouz feroit volentiers honte,
car il ne doute roi ne conte
que vouz, ce dist il en requoi.
et savez dont vient ne de quoi
ceste haine, ne dont muet
ne pour coi si grant mal vouz voet?»
«Certes», ce dist Kex, «rienz n'en sai,
car ainc ne me mis a l'essai
de chose dont li mesfesisse;
et s'en mon pooir le tenisse,
joie li feisse et honor.
mais puisqu'il veut ma deshonor,
en avant pluz ne l'amerai
ne en lui ne me fierai,
puisqu'il me het tant sanz mesfait,
et me merveil por coi le fait.»
«Sire», dist il, «le covenant
vouz en conterai maintenant.
Quant vouz fustes de ci tornez Fol. 81.
et en vo pais retournez
touz li conmunz de cest pais
remest tristres et esbahis

de ce que ma dame assenee
n'estoit et en tel liu donee
de coi li pais volsist miex;
car li rois ert frailles et viex
et malades trop volentiers.
et ses freres endementiers
qu'il vit que li rois s'en aloit,
de sa niece ne li chaloit;
ainz traist devers lui erranment
les chastiax trop soutivement
et garni bien de ses amis,
si qu'il n'ont de ses anemis
regart de cest an ou nouz somes:
de coi nouz qui nostre oir amonmes
sonmes esbai durement.
encore plus desloiaument
ouvra, car quant li rois gisoit
el lit de la mort et disoit
que ses freres venist avant,
il s'en ert tres le jor devant
alez por tout sachier a lui;
n'il n'avoit el pais celui
qui rienz li osast contredire.
pour coi toz li comunz fist dire
au roi, ancois qu'il trespassast,
por Diu de sa fille pensast
ainz que sa terre fust perdue,
car la povre gent esperdue
ert mult quant n'estoit mariee;
et qu'ele fust bone euree,
biauz sire, se vouz l'eussiez,
car sa terre li gardissiez
et sauvissiez son hiretage;
et que bien estiez de lignage
pour avoir tel feme ou greignor
et vouz amaissent a seingnor,
s'il li pleust, mult a avoir.
s'au roi ne plaisoit, que savoir

fesist aillors et home querre
qui aprez lui tenist sa terre,
dont li pais fust garandis.
se fait n'estoit entretantdis
qu'il vivoit, grant seroit la perte,
car la terre en seroit deserte
et la povre gent maubaillie
et sa bele fille avillie,
car ses oncles le honiroit
pour ce que porchacant iroit,
s'il pooit, la terre a son oez.
et li rois si vouz quida lues
envoier querre; mais desfait
fu trestot quan qu'aviemes fait,

Car ses freres sot la novele
qui ne li fu bone ne bele,
si vint la mult hastievement
et dist, oiant toz hautement,
que vouz grant mal li voliiez Fol. 81b.
et c'a rienz baant n'aliiez
tant qu'a son desiretement:
pour coi ne voloit nulement
que sa niece vouz fust donee,
mais s'ele ert aillors assenee,
il li plairoit mult durement.
s'ala tant, je ne sai conment,
que la chose est en mauvais point,
ne par mon los n'irez vouz point
a nuit vers ma dame, ainz irai
et vo venue li dirai.
si sauronz que ce porra estre,
et selonc ce c'orronz son estre,
nouz couvendra ouvrer apres.
et s'il vouz plaist, g'irai de pres,
car je demorrai longuement.
mais maintenez vouz coiement
que rienz nee ne vouz percoive,
car paor ai ne vouz decoive

nos nouviaus sires qui nouz het.
et s'il ore caienz vouz set,
il est si plainz de decevance
c'avoir n'i porroie fiance
qu'en trayson ne vouz fesist
chose qui pas ne vouz sesist,
car il ne dote tant nul honme:
pour coi volentiers, c'est la sonme,
de son pooir pourchaceroit
tel chose qui vouz greveroit.»
«Hostes», dist Kez, «grant desraison
fait quant ensi et sanz raison
me het et veut mal porcachier.
se j'en avant l'avoie chier,
je feroie desavenant.
dites moi la bele avenant
que, s'ele rienz me veut mander,
seurement puet conmander
que trestout son plaisir ferai;
et se Diu plaist, je pensserai
qu'ele ne soit desiretee
ne de sa terre fors jetee.
Et s'il li plaist, g'i parleroie
mult volentiers et la verroie
et sauroie de son couvine.»
Yones adont s'achemine
con cil qui mult s'ala coitant.
el chastel vint et si fist tant
qu'il parla a sa damoisele
con cil qui bien une novele
et .I. mesage sot conter.
ne vaut parole mesconter
que Kez li conmandast a dire
dont la pucele n'ot pas ire;
ainz s'en dona grant alejance,
puis dist au chastelain: «Dotance
ai qu'il ne soit ceenz seuz;
car s'il i ert aperceuz,

k'Ayglinz li desloiaus li sache,
j'ai paor que ne li mesfache,
quar volentiers li mesferoit. Fol. 82.
si ne voit pas conment porroit
parler a moi n'en quel maniere
que ceste orde gent pautoniere
c'avoec moi sont ci ne li sachent;
car je sai bien que mal porcachent
a trestoz ceuz qui bien me voelent,
car de mal faire ne se duelent.
s'estuet que vouz garde i prenez
et que por Diu nouz aprenez
conment le faconz sagement,
car ne vaudroie nulement
que Kez i eust vilonie:
miex ameroie estre honie.»
«Dame», dist il, «je n'i voi tel.
mais vouz, venez a mon ostel
aussi conme por vouz deduire.
cil qui la vouz voldront conduire
i trouveront la table mise.
vouz serez la premiere assise
aussi conme par contenance,
et adont, s'il vouz plaist, Costance,
ma fenme sanz pluz prenderez.
au premier mes vouz leverez
ausi con se fussiez pesanz;
el vergier qui est deduisanz
par couverture anz .II. irez
et a vostre ami parlerez;
et j'en quit bien prendre tel garde
que nule ne s'en donra garde.
ja n'i iert ois ne veus,
bien en quit estre porveus;
mais gardez que soiez si sage
que tantost sachiez son corage
et il le vostre tout ausi,
car faire le covient ainsi,

s'a seingnor le volez avoir.
et je quit tant de lui savoir,
s'il est ensi que le voeilliez,
qu'il en sera tost conseilliez.
Vouz ne li ferez que requerre
que par se franchise vo terre
vouz voeille aidier a recouvrer
et que par son conseil ouvrer
en vaudres des ore en avant;
et il, dame, de ce me vant,
le fera si soingneusement
que pooir n'aura longuement
vos oncles que vers vouz se tiegne
ne pooirs qui avoec lui viegne:
mais je ne voi le tanz ne l'eure
qu'il vouz coviegne grant demeure
faire de lui dire vostre estre,
car n'i poez longuement estre.
mais maintenant vouz en tornez
et quant je serai retornez
de vouz, envers lui m'en irai:
de son cuer le sorpluz sarai,
si vouz en dirai le responz
et puis selonc que m'iert desponz
vos cuers, aprez si vouz dirai Fol. 82b.
ce que bien faire quiderai.»
Atant s'em part, a Keu revint
qui mult durement liez devint,
quant il sot c'au matin devoit
veoir cele en qui il avoit
mis cuer et cors sanz ja retraire.
la nuis li fist mult de contraire,
car trop dura a son avis
et dist, s'il fust a son devis,
ne durast mie la moitie.
Yones qui bien affaitie
ot le cuer de tote honeste
n'a mie granment arreste

au matin c'a cort ne venist
et c'a sa dame ne tenist
son parlement, mais petit fu.
et la pucele qui du fu
d'amors ert docement esprise,
quant vit son point, sa voie a prise
vers Keu qu'ele amoit pluz que Dieu.
Yones en un prive lieu
r'eut fait le seneschal aler,
en une tor dont devaler
pooit en une chambre encoste.
Yones c'ama mult son oste
li dist: «De ci ne vouz movrez
devant ce que veue aurez
ma dame qui vers vouz vendra.»
Kez dist, volentiers l'atendra,
car mult la desire a veoir;
et Yones qui pourveoir
se sot de ce qu'il ert mestier
fist les tables endementiers
metre en une chambre par terre,
et puis ala sa dame querre
et l'encontra enmi sa voie,
puis dist: «Dame, qui vouz convoie?
Quel part alez?» — «En vo maison.»
«Que ferez la?» — «J'ai bien raison,»
ce dist la bele, «que g'i voise;
mais je ne sai s'il vouz em poise
et s'ai ge veu mainte fois
qu'il ne vouz ert mie en defois,
danz chastelainz, quant g'i venoie.
mais j'avoie pluz de monoie
que je n'ai ore et pluz d'amis
et nonporquant rienz n'avez mis
en moi que je bien ne vouz rende,
ancois que je vers vouz contende.»
«Dame, dame,» Yones dist,
«onques nuz ne vouz contredist

mon ostel; mais vo granz hautece,
vos orgueus et vo grant richece
ne vouz laissent mais prisier ame.
si vi ge bien, ma chiere dame,
que volentiers i venissiez
et que danger n'en menissiez
aussi conme vous faites ore;
mais tele eure vendra encore,
espoir, no lieu pluz amerez.» Fol. 83.
«Biaus sire, ne soiez irez,»
dist ele, «mais alez avant,
car ne retornerai devant
que j'aie vostre ostel veu.»
li chastelainz dist: «Deceu
m'avez de tant. «Adont s'en torne;
courant a son hostel retorne
aussi conme s'il ne seust
sa dame venir i deust.
Et cil c'avoec la bele furent
et qui cest engien ne conurent
li dirent: «Dame, ou ires vouz?»
«Nous ironz», dist ele, «entre nouz
a l'ostel Yonet jouer.
il m'en a tant dit qu'alouer
li ferai ja plain pot de vin,
voire .IIII., bien le devin.»
«Dame», dient les damoiseles,
«ja Yones de ces nouveles,
sachiez, ne se courroucera.»
«Je ne sai conment il sera,»
dist ele, «mais laienz ironz
et .I. peu nouz i deduironz,
car il a bien .III. jors ou .IIII.
que ne nouz alames esbatre;
ainz sonmes ausi que rencluses
que ne faisonz mais que les muses
et boivre et mengier et gezir;
pour coi j'eusse humais dezir

c'un bien petitet m'esbatisse:
car por nul duel que je fesisse
ne por tormenter ne por braire
ne por toz mes cheveuz detraire
ne puis je recovrer mon pere,
pour coi il estuet qu'il me pere.
Et il me pert et me parra;
mais il aut conme aler porra,
quant chevir n'en puis autrement.
mais .i. petit d'esbatement
vaudroie et me seroit mestier,
pour coi g'iraï trop volentiers
chiez le chastelain et verronmes
en quel point nouz le trouvereronmes.
mais nuz n'est pluz cortois de lui
ne je ne reconois nului
qui esbatement ait si bel,
vergier et vingnes et praiel,
ostel pluz net ne pluz poli
ne pluz cointe ne pluz joli.»
chascune dist: «Alonz i, dame,
car il i fait trop bel, par m'ame.»
Adont cele part s'en alerent
et chiez Yonet devalerent:
et cil qui bien fu enseingniez
li dist: «Madame, bien veingniez
et vouz et vostre compaingnie.»
cele qui bien fu enseingnie
li rendi mult bel son salu
et Constance qui mult valu
revint vers li mult humlement Fol. 83b.
et li dist mult cortoisement:
»Madame, vouz devez vo voie.»
cele dist: «Se je la devoie,
avis m'est que je l'ai paie,
s'en devez bien estre apaie.»
Tout si se covroit la pucele
pour paor k'aucune novele

n'apresist on de son covine.
n'avoit cune seule meschine
en qui ele fier s'osast,
fors Yonet cui mult pesast
se nuz hom vivanz le seust,
pour ce que damage i eust;
mais sages ert et apensez
et savoit de trufes assez,
de tez soulas, de tez paroles
et de tez gengleries foles
ou ces femes faisoit entendre;
et les mena sanz pluz atendre
veoir ses beles pescheries,
ses vergiers et ses praeries
et mult d'autres lix delitables;
puis les mena veoir les tables
c'on ot mises en lieu mult gent.
mais avoec la bele n'ot gent
que seulement .II. damoiseles
et .II. dames et .III. puceles:
au conter estoit li witime,
le chastelaine ert la nuevime.
Deuz enfanz escuiers avoit
en lour route, dont peu savoit
li pluz sage des .II.; adonques
cil ne se firent priier onques
de laienz boivre ne mengier:
mais .I. petitet de dangier
i firent tes dames y ot;
mais nule au deerrain ne pot
tant luiter que ne s'asesissent
et la volente ne fesissent
Yonet, vausissent ou non.
Yones qui ot le renon
et de courtoisie et de senz
queroit en trestoz les assenz
qu'il pooit truffes et soulas
por miex les femes prendre au las

que ne pensaissent de lor dame,
chose dont ele eust diffame
car adez s'en aloit doutant.
et la bele Andrieuete entant
qu'eles menjoient, se leva
et une bourde controva
que mal avoit, ce dist, au cuer.
si ne porroit a nis .I. fuer
la demorer pluz longuement,
mais menjaissent seurement;
ne quiert plus que sa damoisele.
Yones jura la cervele
que ja nule ne s'en movroit
devant ce que mengie auroit
tout belement et par loisir: Fol. 84.
se de compaingnie a desir,
prenge sa fenme, car ensamble
s'entravienent bien, ce li samble:
car l'une est bele et savoreuse,
l'autre noire, laide et hideuse.
«Mais ce est,» dist il, «ma compaingne
dont jalousie me mehaingne
pour la grant biaute qu'ele porte,
si c'a paines vient a ma porte
nuz hom dont jalouz ne deviegne;
mais nonporquant coi qu'il aviegne
je l'aim et bien et loiaument.»
adont i ot ris durement
et parle avant et arriere;
mais la bele en nule maniere
ne volt pluz asseoir a table.
el vergier bel et agreable
s'en vint par samblant de haitie,
mais ele ert assez pluz haitie
que tele se faisoit bien saine.
el vergier ausi qu'a grant paine
entra et s'ostesse avoec li
qui sa compaingnie abeli.

parmi le vergier esbatant
alerent, puis ca et la tant
qu'eles vindrent a une tor
la ou Kez avoit fait maint tor
a la fenestre por savoir
se cele porroit percevoir
pour cui amor ert en sossi,
et cele ot ja esploitie si
c'a l'uis de la tor fu venue.
si vouz di bien que mult tenue
fu sa venue a grant richece;
et la bele ou mult ot noblece
et honor selonc son eage
li dist conme pucele sage:
«Sire, li bien soiez venuz.
mout sui corecie quant nuz
me destorbe de mon devoir,
car je vouz fas bien a savoir
que volentiers vouz serviroie
et vo compaingnie ameroie
et vo soulas sanz vilonie;
mais ne puis por la felonie
de mon oncle qui mal vouz voet,
de coi li cuers el cors me deut,
quant je compaignie n'os faire
a honme de si noble afaire,
si conme pucele deust
qui bien ne senz en li eust.
Mais sachiez, je n'en ai pooir.
encore me tiengne on a oir
et a dame de cest empire,
ai ge tel pooir que despire
me voi moi et les mienz sovent;
car je vouz ai bien en covent
que se je la moitie eusse
du pooir que j'avoir deusse
de tel terre et de tel hautece, Fol. 84b.
vouz fussiez a pluz grant leece

receuz, sire, en cest pais,
dont mes cuers est mult esbais
quant pluz ne vouz puis honerer.
mais je n'ai lieu ou demorer
puisse ore pour vouz faire feste,
car j'ai .I. oncle deshoneste
c'a honte et a dolor me chace,
car rienz que mon mal ne porchace
et a sour vouz si grant envie
que du cors vouz taudroit la vie,
s'il em pooit venir en lieu.
mais il ne doute pas tant Dieu
conme il fait vouz, ne sai por coi,
fors tant c'on li dist en recoi
que pieca avez en moi mis
vo cuer conme loiauz amis,
si conme on va adevinant.
si quida trestot maintenant
que j'a vouz me fusse donee
et il ne vaudroit por rienz nee
que nus hom de valor m'eust
qui contrester a lui peust.
  Et il vouz connoist bien de tant
que mult petit l'iriez dotant
de conquerre envers lui vo droit;
et pour ce ne veut orendroit
mal a honme tant qu'il fait vouz.
s'il vouz savoit ci entre nouz,
il vous ocirroit sanz raison,
mais ce seroit en traison.
mais miex vaudroie estre honie
que vouz eussiez vilonie
dont je destorber vouz peusse.
et sachiez bien que se j'eusse
de vouz servir tanz et espace,
vouz ne m'en trovissiez ja lasse.
mais j'ai perdu le roi mon pere
et ma chiere dame de mere:

si n'ai mais nul pooir en mi,
car trop truis cruel anemi
celui qui valoir me devoit
et qui en covent le m'avoit.»
Lors prist a plourer durement,
mais Kez la prist mult [doucement]
a conforter et dist: «Amie,
pour Dieu, ne vouz esmaiez mie.
ja jour de vo terre getee
ne serez ne desiretee
en mon vivant. N'aiez dotance
que vos oncles ait ja puissance
contre vouz, tant avez amis.»
«Cil Diex qui en la crois fu mis
le vouz rende,» dist ele, «sire.
je ne vous sai rienz plus que dire,
mais de quanques j'ai vouz fas don.»
«Bele, nul pluz bel guerredon,»
ce dist Kez, «ne porroie avoir
et pour ce ferai ge savoir
a vostre oncle procainement Fol. 85.
que cuers qui ainme loiaument
ne doit falir a tel pucele.
n'aiez paor, ma douce bele,
car j'en prenderai bien conroi
et s'en ouverrai par le roy
de Bretaingne qui mult m'a chier.
tez vouz quide bien courechier
qui en sera tristres et muz
ausi tost con je m'iere esmus.»
«Sire», dist ele, «il est ainssi.
je ne puis plus demorer ci
qu'ambedui percut ne soionmes.
si vouz dirai que nouz feronmes,
auques conois et sai vostre estre.
si ne m'estuet pas vers vouz estre
ne sauvage ne orgueilleuse;
ainz me tieng mult a eureuse

de ce, sire, que m'avez chiere,
pour coi n'en voeil samblant ne chiere
faire fors tele que je doi.
et de ce que dire vouz oy
vouz merci ge mult bonement.
et pourceque pluz longuement
ci enssamble estre ne poonmes,
nouz covient il que nouz aionmes
senz d'aviser que porronz faire.
Yones est de bon affaire
et sachiez que il et li sien
vouz ainment, ce conois je bien,
car pieca l'ai bien esprove.
et d'autre part je l'ai trove
si fait que ne li celeroie
chose que ja faire ameroie:
pour coi bien li poez vo cuer
descouvrir, car a nis .I. fuer
ne vaudroit vostre deshonor,
tant vouz ainme et moi et m'onor.
Et par lui ai envoie querre
mes amis por conseil requerre,
et de ce vouz apenssera.
aprez ce c'a gre vouz sera
vaudrai faire, ce vouz affi,
car en Diu et en vouz me fi
et pluz orendroit qu'en nul honme;
et s'en vouz ne faut, cest la sonme,
vostre serai tout mon eage
sanz vilonie et sanz hontage
si con pucele doit amer
qui se veut faire en bien nonmer.»
Mesire Kez mout l'en mercie,
mais mult a au cuer grant haschie
de ce qu'ele s'en veut aler;
mais la chastelaine apeler
le vint qui Keu en averti,
pour coi la bele s'en parti

et se mist errant el vergier
et cueilli du fruit por mengier
par contenance plain giron
et s'en vint tout a l'environ
a l'ostel Yonet arriere. Fol. 85b.
Yones li dist, se proiere
li valoit, il sauroit quel fait
ele avoit en son vergier fait.
«Biauz sire, des poires quellies.
je n'ai mie mult escillies
vos entes ne maumis vo lieu.»
«Madame, ce soit de par Dieu,»
dist Yones, «ne je ne voeil,
ja nul mal nul jor a mon voeil
ne me ferez, ne Diu ne place,
ancois li pri qu'il li desplace.»
Trestout ensi se soulacoient
chiez Yonet, car n'i pensoient
a nul mal ci qui laienz furent;
et quant tanz fu c'aler s'en durent,
sus el chastel arriere en vinrent.
d'Yonet grant parlement tinrent,
dirent qu'il ert liez et haitiez,
courtois, franz et bien affaitiez
et de tres bones vertuz plainz
et qu'il devroit bien estre plains
se rienz que bien li avenoit.
et Yones qui se penoit
de Keu servir et honerer
ne prist gaires a demourer,
quant il sa dame convoia;
mais tantost vers Keu s'avoia
et parlerent assez ensamble.
Yones li dist: «Que vouz samble
de ma chiere dame, biax sire.»
ce dist Kez: «Tant em puis je dire,
fox seroit qui en mesdiroit;
car qui le monde cherqueroit

ne troveroit une pucele
si plaine d'onor ne pluz bele
ne fenme ou mainz ait qu'amender.
mais or vouz voeil je demander
s'ele vouz dist que je seusse
de vouz ancois que je meusse,
que l'en fera de sa besoingne;
car bien sachiez qu'il li besoingne
c'on i regart hastievement.»
li chastelainz tot erranment
li dist si conme il en ala
que rienz nee ne l'en cela.
  Et li dist: «Sire, a ses amis
a ma dame .I. certain jor mis
c'a li soient en ceste vile;
mais ses oncles set tant de guile
que touz les amoliera.
et savez conment il ira:
il les paistera de paroles;
et ce sont genz nices et foles,
si le croiront legierement
et ne sera c'un passement,
tant qu'il ait ma dame honie.
car ne li chaut quel felonie
face, mais qu'il le puist sozprendre
c'a son gre voeille mari prendre
tel dont il face son voloir. Fol. 86.
car honme qui voeille valoir
n'aura ou il puist a nul tanz,
pour ce qu'il est adez dotanz
de perdre ceste terre ci.
mais je ne voi ainssi n'ainsi,
se Diex veust estre droituriers,
qu'il sueffre c'unz hon torturiers
de hacier si grant faussete
puist longuement tel hyrete
tenir, tant ait force ne senz.
pour coi je ne voi en nul senz

qu'il vouz peust mix estre pris;
car vouz estes bien de tel pris,
riches d'amis et de pooir
que je ne puis mie veoir
qu'il puist durer encontre vouz:
a ce, biauz sire, qu'entre nouz
touz li conmunz de ceste terre
vouz aideronz de ceste guerre
et i metronz cors et avoir.
et se vouz selonc vo devoir
en ouvrez aussi vistement,
ses oncles ne puet longuement
durer qu'il ne soit mors ou pris,
tant en ai ge ja bien apris.
Si vouz dirai que vouz ferez:
vostre volente me direz
et g'irai parler a ma dame.
il vouz est si bien pres par m'ame
de tout quan ques querant aliez
que je sui por vouz auques liez
de ce que ma dame a a faire.
car humais se puet sanz meffaire
doner a vouz entierement,
a ce qu'ele set vraiement
pieca que ne la haez mie;
et je croi c'a pluz douce amie,
pluz loial ne pluz honerable,
pluz cortoise ne pluz estable
n'a pluz noblement enseignie
n'aura mais nuz hon compaignie.
Le ne sai, mais se Diex aidier
me puist, je quit c'a sohaidier
ne vouz peust pas mix venir.
si me dites que devenir
vaudrez, que faire ne que dire.
ma dame et tot son grant empire
conquerrez, s'en vouz ne remaint:
s'en dites ce qu'el cuer vouz maint.

Se vouz i veez tel meschief
que venir ne puissiez a chief
de ceste terre ci deffendre,
aillors ferai ma dame entendre
a tel qui bien le deffendra
et qui de cuer i entendra,
et qui preuz est de son eage
et estrais de mult grant lignage
et riches et rois coronez.
et sachiez, c'est .I. des hon nez
que je orendroites connoisse Fol. 86[b].
qui mainz doute anui et angoisse
pour conquerre pris et honor,
si con dient grant et menor
pieca qu'il est de grant renon.
bien conissiez lui et son non:
c'est li rois des .c. chevaliers,
cil qui ainc ne fu nouveliers
de porter vilaine parole,
car n'en fu onques a l'escole,
ainz est preudom et conqueranz.
et vouz di bien que desiranz
est mult d'avoir no damoisele.
avant ier en vint la novele
a ma dame celeement,
mais ele set que loiaument
l'amez selonc le sien avis:
pour coi il n'est hui nuz hon vis
qu'ele a seingnor tant avoir voeille.
mais ou ele voeille ou desvoeille,
se vouz orendroit li failliez
que rienz guencissant en ailliez,
il li couvient aillors entendre,
car huimais ne puet pluz atendre.
si n'i a du demourer point,
ancois li estuet metre a point
sa terre et garantir ses genz:
pour coi lix est, biax sire genz,

que vo cuer nouz faciez savoir
se no dame volez avoir.
dire vouz puis bien, c'est la sonme,
que pluz vouz reveut que nul honme;
et quant vouz dui le volez si,
il n'i couvient metre nul si,
fors c'aler sagement avant
que nuz ne s'en voist percevant.»
«Hostes,» dist Kez, «tant m'avez fait
en dit, em parole et en fait
que deservir ne le porroie;
et pour ce ne vouz celeroie
chose que je faire vausisse;
ne conment que je vouz fesisse
bruit ne responz ne parlement,
je vouz di bien que nulement
ne faudroie dusqu'a la mort
ma douce dame; ainz m'avez mort,
quant enssi m'alez essaiant.
n'alez or ci pluz delaiant,
mais alez; si vouz deportez
vers ma dame et si m'aportez
ce qu'il li plaira que je face.
je pri a Dieu qu'il me defface,
biauz sire chiers, d'ame et de cors
a ce jor que james acors
iert que je faille a desservir,
c'a rienz ne penz c'a desservir
la grant honor, la grant hautece,
la grant joie, la grant richece
c'otroie m'a; et Dix li rende
et il, biauz sire, me deffende
de rienz faire qui li desplaise. Fol. 87.
mais toute chose qui li plaise
me doinst Diex faire et assieuir
et le felon aconssieuir,
son oncle, seul a seul, sanz gent,
dont sauroit la bele au cors gent

conment l'oseroie vengier.
car je ne croi que Dix jugier
volsist a ce que j'ai tel droit
qu'il peust a nis .I. endroit
durer a moi a la bataille.
dites li bien conment qu'il aille,
desormais me puet conmander
sa volente toute et mander,
car je le ferai si de cuer,
conme cil qui a nis .I. fuer
a mon pooir ne li faudroie.
mais pour ce que je ne vaudroie
que ses oncles ci me seust
n'en lieu ou il pooir eust,
de lui garder me covendra,
tant que liex et saisonz vendra
que je li rendrai, se je puis:
a ce est trestouz mes apuis.
Et s'onques nul quivert connui,
volentiers me feroit anui
pour destorber ma douce amie;
et pour ce ne me voeil je mie
en tele subjection metre,
ainz me voeil des or entremetre
de querre genz et pourchacier
pour lui grever et corrocier.
Au bon roi Artu m'en irai
et la besoingne li dirai
tout si con Ayglinz veut ovrer,
et je sai bien c'a recouvrer
nouz aidera cest hiretage.
mais il estuet que son homage
pluz tost que puet faire li viengne;
et puis apres si m'en couviengne
et si lo, puisqu'il est ainssi,
que quant si parent vendront ci,
qu'ele sache a coi chascunz bee,
et que ja ne soit destorbee

de nule chose qu'ele voie,
s'il le voelent en nule voie
metre qui ne li apartiengne.
tot maintenant son chemin tiengne
vers le roi ou me trouvera,
ou selonc ce que d'eulz orra
me mant et je lors i venrai
et de la gent y amenrrai
selonc ce qu'il sera mestier.
mais mult vaudroie volentiers
c'une fois avant le veisse
et selonc que de li oysse,
en ouvraisse pluz liement.»
Yones dist: «Ne sai conment
de ce vouz peusse adrecier;
et nonporquant, tant vouz ai chier
vouz et ma dame et vostre affaire Fol. 87b.
que mon pooir m'en verrez faire.»
Atant vers sa dame en ala
et si fist tant, puis ca, puis la,
qu'en .I. vergier priveement
reparlerent plus longuement
et tant qu'il en orent loisir,
car andui avoient desir
d'estre ensamble sanz vilonie.
mais pour doute de la maisnie
de laienz qui poi les celaissent,
se rienz percevant s'en alaissent,
s'en departirent maintenant.
mais ancois firent covenant:
et quel? que la fille le roy
jura a Keu que s'il conrroy
metoit en sa terre deffendre,
qu'ele aillors ne vaudroit entendre,
ancois en feroit son seignor.
et Kez qui joie onques greignor
n'ot que de ce qu'ele li dist,
de rienz nee ne contredist

sa volente; mais enssement
jura que bien et loiaument
li tendroit ceste couvenance.
Yones em prist la fiance
et de sa damoisele ausi
et qu'ele ne metroit nul si,
se sa terre pooit conquerre,
ou fust par pais ou fust par guerre,
qu'ele ne preist son ami.
la pucele dist: «Ja en mi
ne remaindra; fole seroie,
quant ma fiance passeroie;
ancois le voeil pluz qu'il ne veut.»
et Kez respont pluz tost qu'il peut:
«Chiere dame, Dix le vouz rende
qui vostre cors de mal deffende.»
Quant ainssi se furent jure
Kez dist: «N'i a pluz demore,
sire Yonnet, que feronz nouz?
il en est humais deseur vouz,
car tant esprove vouz avonmes
que vostre volente feronmes.»
«Sire,» dist il «dont n'i a tel;
mais nouz aillonz a vostre hostel
et ilueques regarderonmes
ce que bien faire quideronmes,
car trop sonmes ci longuement.»
adont prist Kez mult doucement
congie s'amie, l'acola
et mult humlement li ala
priant qu'il ne l'obliast mie.
Kez li dist: «Bele douce amie,
por Dieu, n'en aiez ja dotance,
car en vouz ai mis m'esperance,
mon cuer et mon cors et ma vie:
pour coi je n'ai de rienz envie,
fors de faire vo volente
de cuer loial, sanz faussete.»

Lors prist congie sanz rienz pluz dire, Fol. 88.
mais onques nuz hon n'ot tele ire
conme Kez ot quant ne baisa
sa dame; mais ne li osa
requerre rienz plus a cele eure.
il et ses hostes sanz demeure
vindrent a l'ostel droitement
et parlerent celeement
de lour affaire, et fu empris
que quant la bele auroit apris
que si ami au jor feroient
qui pris ert, qu'il li manderoient
la besoingne tot erranment.
«Encore estuet faire autrement,»
dist Kez, «quant aler m'en covient,
que se par aventure avient
que ma damoisele contende
a son oncle, que plus n'atende
qu'ele ne m'envoit son mesage.
et encor fera pluz que sage
s'ele i vient pour ceste achoison,
car il iert bien qui sa raison
gardera des ore en avant:
et de tant,» ce dist Kez, «me vant,
se Dix en vie .I. an me tient
et ses oncles ne se maintient
envers li pluz cortoisement,
que ja de tot le tenement
qu'il tient ne li lairai .II. doie,
coi c'apres avenir en doie.»
Ainsi tindrent lor parlement
cele nuit reconduement,
tant que la viande fu preste.
mesire Kez adont s'apreste
pour souper avoeques son hoste
et mengierent lors coste a coste:
et fui apres ce lour delis
d'aler reposer en lor lis,

mais Kez dormi mauvaisement:
pourcoi? car en avisement
li venoit bien qu'il porroit faire
ceste besoigne sanz mesfaire;
car tant avoit de bonz amis
que sitost qu'il se seroit mis
en ceste guerre por s'amie,
Ayglinz ne porroit durer mie
contre euz, ce croit il vraiement.
enssi pensa mult longuement
tant qu'il fu auques pres de jor.
adont ne vaust pluz de sejor
prendre laienz, ainz se leva;
mais ainsi que ses mainz lava,
vint li chastelainz: si monterent
conme cil qui mult se hasterent
pour paor d'Ayglin qu'il dotoient.
andui mult bien monte estoient:
s'orent tost la vile esloingnie
et ne covint pas qu'enseingnie
lor fust la voie ne mostree,
car pieca l'issue et l'entree
savoient bien, et lour avint Fol. 88b.
c'ainc a l'encontre ne lor vint
le jour ne chevalier ne dame,
n'onques percut de nisune ame
ne furent qui les coneust.
Yones volentiers eust
convoie Keu plus longuement
qu'il ne fit, mais trop durement
doutoit Ayglin, lui et les sienz;
mais ce qu'il quidoit qu'il fust bienz
li dist ainz qu'il s'em partesist,
et li proia mout qu'il mesist
hastif conseil en ceste chose
que pour sa dame li propose.
Lors prist congie et s'en ala
et ne torna ne ca ne la

tant qu'a la cort fu repairiez.
li rois Artuz qui pas iriez
ne fu adont de sa venue,
li dist, bien li avoit tenue
a ceste fois sa couvenance.
«Sire,» ce dist Kex, «souvenance
n'ai pas c'onques jor obliaisse
vo conmandement ne passaisse.»
En tel maniere repaira
Kez a la court et demora
avoec le roi qui mult l'ot chier;
mais nel pooit elleechier
pour le chevalier nuz hom nez.
lequel? cel qu'enssi maumenez
fu en son conduit laidement.
tant en ert dolenz durement
qu'il ne savoit que devenir,
et Kez qui ne se pot tenir
de parler dist: «Sire, ce qu'iert,
sachiez, a tel honme n'afiert
si faite vie a demener.
s'au chevalier sante douner
peussiez, ce fust autre chose;
mais de tel duel chascunz vouz chose,
ne li plus vaillant de vo gent
n'en parolent ne bel ne gent;
ainz en dient grant vilonie,
car la pluz noble baronie
qui onques fust en est desfaite.
ainc tel folie ne fu faite
con vous faites, bien le vouz di.»
li rois qui Keu bien entendi
connut bien qu'il disoit raison
et regarda que la saison
de Pentecouste revenoit,
une feste qu'il maintenoit
volentiers en grande noblece.
lors dist conment qu'il ait destrece

du chevalier qui fu navrez,
il s'en ert tant a mal livrez,
a rage et a melancolie
c'on li puet torner a folie:
pour coi il veut envoier querre
des pluz hauz baronz de sa terre:
c'un mois avant l'Assention Fol. 89.
soient o lui a Karlyon
pour prendre conseil qu'il fera,
ne s'il desormais laissera
cest anui ne ceste viote,
car toute sa cort en radote.
Adonques tramist ses mesages
as granz baronz et as plus sages
qu'a lui vindrent sanz contredire.
de son corroz avoient ire,
pour coi mainz preudom i ala.
li rois Artuz les apela
aprez mengier en .I. requoi;
lors parla, cil se turent quoi,
et dist: «Seingnor, or m'entendez:
je vouz dirai por coi mandez
vouz ai ne que dire vouz voeil.
vouz savez bien que mult me dueil
du meschief qui l'autrier avint
au chevalier qui caienz vint
monseingnour Gavain apeler.
assez ai fait querre et aler
par touz liex ou je coneusse
que du fait noveles seusse.
Assez ai fait querre et cherchier
et mult de pais reverchier
pour savoir ent la verite;
mais en lieu ou on ait este
n'en poi ainc chose el mont aprendre
dont je m'en seusse a qui prendre.
N'en sai de qui prendre venjance.
si vouz di bien, si grant pesance

ai de ce qu'il ainsi m'est pris
c'onques en ma vie n'apris
dolour qui a ceste tornast
ne qui ainsi me destornast
a mener joie ne revel.
mais ne seroit ne bon ne bel
d'estre toz jors en tel nublece,
en tel duel ne en tel tristrece;
trop i avonmes nouz este:
pour coi j'aroie volente
de remener une autre vie,
car nuz ne doit avoir envie
d'estre touz jors en tel corroz.
endroit moi en sui toz derrouz;
mais il est bien pieca seu
que maint honme sont deceu
par envie et par faussete,
pour coi ceste desloiaute
que l'en m'a fait soffrir m'estuet:
mais ainsi fait qui mix ne puet.
   Je ne di pas, se g'entendoie
pour dolor faire, ne quidoie
le chevalier faire revivre
que vouz me veissiez delivre
de dolor faire tout cest an;
mais tant pluz en auroie ahan
et je mainz i conquesteroie,
car ma cort tote en honiroie
qui troublee en est durement. Fol. 89b.
pour coi ne quier plus longuement
si faite dolour demener;
ains me voeil desormais pener
de mon barnage rehaitier,
car tel riote pluz mestier
ne lour a ne a moi ausi,
car je voi bien, dusques a ci
en est ma cors tote honie,
car ame n'a de ma maisnie

ceenz ne dame ne pucele
ne meschine ne damoisele
ne chevalier ne damoisel
qui maint ne joie ne revel;
ainz en sont tuit abastardi.
pour coi je ne voeil si hardi
ait, ceenz nul tel maintien face,
et s'il le fait que ne le hace
et qu'il n'en soit de moi repris,
car je n'ai pas tel duel apris:
pource atant m'en sofferrai
et me gent elleeceray.»
Chascunz li dist: «Sire, sachiez,
du chevalier fu li meschiez
trop granz; mais quant rienz n'en seustes,
fait en avez ce que deustes
et pluz que vouz ne deussiez;
car se vouz sez freres fussiez,
n'en deussiez mie tant faire;
car nunz rois de si noble affaire,
por qu'il ait ne senz ne valor,
ne doit son cuer metre en dolor
ne remaindre en si faite note;
ainz est sages toz hom qui s'oste
de si faite melancolie.
biauz sire, faites chiere lie
et oubliez ceste mesaise:
si nouz r'aurez mis en grant aise,
car il n'a honme en cest pais
qui trestous ne soit esbais
et qui bien ne die en derriere
c'onques mais nuz rois sa maniere
ne chanja ainsi malement.
et pour ce covient cortement
c'a vostre gent refaciez joie;
c'est que vos samblanz nouz esjoie
qui touz nouz a desconfortez:
si sera chascunz confortez

et r'ert vostre cors en bon point,
ou il n'a de leece point;
ainz est vo gens si esperdue
que vostre cours en est perdue.
Mais se l'en voit en vo visage
que vouz aiez cuer ne corage
de vostre cort en point remetre,
chascun en verriez entremetre
de vos baronz et metre i paine;
et cele qui n'est pas vilaine,
la roine en iert trop joians,
car pres que n'est passez li anz
que ceste dolour conmenca. Fol. 90.
et sachiez bien, puis la en ca
nouz a si vos samblanz confuz
que chascunz est chauz conme fuz
de fin anui et toz malades;
por coi a touz iert forment sades
vos biax samblans, se il le voient.
assez briement vouz en devoient
parler li meillor de vos homes
et nouz autresi que ci sonmes.»
Li rois respondi: «Biau seingnor,
je sai bien c'onques foi greingnor
nuz rois en ses genz ne trouva
ne si bien ne les esprouva,
conme je vouz ai fait toz tanz;
pour coi je ne sui pas dotanz
que vouz de rienz me conseilliez
ou vouz m'onor gardant n'ailliez
et ce sai ge certainement:
si voeil faire a vo loement
et voeil a ceste Pentecouste,
cui qu'il soit bel ne quoiqu'il couste,
tenir et cort et feste et bele:
et voeil desormais la novele
en voist par ma terre environ
et qu'il n'i remaingne baron

ne roi ne conte ne royne
ne damoisele ne meschine
qui biaute ait ne contenance
ne qui soit d'aucune vaillance
qui ne viengne a moi a ce jor.
et si ne quier pluz de sejor
que tot maintenant n'i tramete
et que si grant paine n'i mete,
conme il affiert a tel besoigne.
et maintenant, sanz querre essoigne,
l'irai a la roine dire
qui mult doucement et sanz ire
a ceste feste m'aidera;
car par ma terre mandera
les dames qui font a mander
et li vois tantost conmander.»
Adont a la roine vient
et li dist que il li couvient
qu'ele envoit par toute sa terre
dames et damoiseles querre
et qu'ele i envoit orendroit,
car a la Pentecoste droit,
s'il puet, bele cort tenir veut.
la roine tel joie en eut
que de joie toute tresaut
et dist: «Sire, se Dix me saut,
vouz i ferez mult vostre honor,
ne il n'a ne grant ne menor,
en tant conme vo terre dure,
qui mult ne mete paine et cure
de son devoir faire a la feste:
et sachiez il n'a dame honeste
en vostre terre qui n'i viengne.
des chevaliers bien vouz couviengne,
que des dames me chevirai Fol. 90b.
et tantost i envoieray.»
La roine qui mult fu sage,
sitost qu'ele oy le corage

du roi, si fist letres escrire
et au pluz bel les fist descrire
qu'ele sot et fist ces noveles
savoir dames et damoiseles
toutes les nobles de la terre.
li rois Artuz renvoia querre
touz ceuz que il pooit avoir
et Kez refist bien son devoir
de ses pourveances atraire;
mais il ne se pooit retraire
de pensser a la bele nee
qui si doucement s'ert donee
a lui, s'il la peust secorre;
et pour ce pensoit a rescorre
sa terre pour si noble don,
car ainc si plaisant guerredon
ne rendi pucele en sa vie;
et pour ce estoit tote servie
d'ainsi sa besoigne atorner
qu'el pais s'amie tourner
peust tost et hastivement,
et si tres efforciement
qu'il peust rescorre sa terre,
et emprist le roi a requerre
qu'il aidast a la bele sage,
car de lui tient son heritage:
si le doit faire par raison,
puis c'on le veut par trayson
deshyreter si laidement.
monseingnor Gavain doucement
em proia qui sanz contredit
li a debonairement dit
que sa volente en fera
et qu'en Norhomberlande ira
volentiers, puisqu'il est ainsi.
mesire Kez tout autresi
en requist ses compaignonz toz;
mais conment que Kez fust estoz

ne de paroles anuieuz,
ne trouva il samblant en eulz
que de faire sa volente.
ainz li ont tuit acreante
qu'il iront en Norhomberlande,
puisque la besoigne est si grande,
et de ce Kez les mercia
et dist bien a touz que ci a
noble present et haute emprise,
car a pucele mix aprise,
pluz douce ne pluz amiable,
pluz bele ne pluz honerable
ne porroit on el mont aidier.
d'autre part a fin sohaidier
nus chevaliers pluz desloiauz
ne pluz traitres ne pluz mauz
de son oncle ne porroit estre:
«Tant sai ge,» dist il, «de son estre.»
Lors lour conta la verite Fol. 91.
de la grande desloiaute
que vers sa niece faire quide,
con cil qu'aillors ne met s'estuide
que de sa niece en fin honir
et de son cors avilonir.
tout lor en conta l'errement,
fors tant qu'il ne dist pas conment
la besoingne estoit avenue,
conment ele ert a lui tenue
et il a li par mariage:
n'en descovri pas son corage,
fors c'a li servir ert tenuz,
ce dist, pluz que chevaliers nuz;
car quant il jut si longuement
a Bauborc du tornoiement,
conme bone et bien enseignie
li porta une compaignie
si tres amiable et si bele
c'onques mais si doce pucele

ne fist a chevalier tel bien.
li rois meismes et li sien
grant compaingnie li portoient,
car tot le plus des jors estoient
devant lui tant qu'il jut malades;
mais les douces paroles sades
de la bele tel bien li firent
qu'il dist que trestot le garirent.
D'eauz touz se loe durement,
car il set bien certainement
que tuit cil de laienz feissent
toutes choses qu'il apreissent
qui li fust honors et porfis,
fors c'Ayglinz dont il est bien fis
qui sour tote rienz le haoit;
et pour itant, se il pooit,
li em renderoit la desserte.
et quant voit si la chose aperte
c'Ayglinz veut de tel ju joer
sa niece, on le devroit huer,
s'il failloit con a maintenant
a la bele douce avenant
qui si bien l'avoit desservi.
n'a pas si le cuer asservi
qu'a cest besoing por rienz li faille,
ainz en ira conment qu'il aille
en Norhomberlande tot droit,
et si mouvra tout orendroit
qu'il en verra l'eure et le tanz.
si compaingnon dient, dotanz
ne soit qu'il demeurent derriere
et qu'en la bataille premiere
ne voeillent estre devant mis,
car ne li seroit pas amis
qui a ce besoing li faudroit;
ainz iert chascunz a son endroit
apareilliez, quant liex sera
et qu'il meismes pensera

qu'il sera termes de movoir:
ne l'en estuet dotance avoir.
Tout si li compaingnon disoient Fol. 91b.
qui de lour parole faisoient
le seneschal de confort tant
c'a poi que li cuers voletant
de la joie ne li aloit;
et dist en son cuer, ne valoit
rienz a Ayglin sa decevance,
car il n'a force ne puissance
qu'il se puist longuement tenir.
vers son cors vaudra maintenir
qu'il a ouvre desloiaument;
mais il avint tot autrement
qu'il ne quidoit em petit d'eure,
car fortune li corut seure
qui le triboula une piece,
car Ayglinz fist envers sa niece
tel chose qui n'aferoit mie:
de quoi Kez et sa douce amie
furent .I. lonc tanz en sossi.
mais Kez em parfu troblez si
qu'il n'avoit senz n'apenssement.
mais or vouz voeil dire conment
il avint a la bele nee,
ne conment fu si mal menee
par traison laide et vilaine
dont ele fu maint jor en paine
Ainsi con je vouz ai conte,
quant Kez ot a Bauborc este
et dit ce qu'il quidoit bien faire,
li chastelainz qui son afaire
de Bauborc prisoit durement,
vint a sa dame droitement,
sitost que de Keu fu partis,
conme cil qui bien avertis
estoit de faire une besoigne.
dist a sa dame, sanz aloigne,

tout ce que Kez dit li avoit
et li dist, foy qu'a Keu devoit,
qu'ele mie ne se mesface,
mais le conseil son ami face;
et s'Ayglinz au jor c'on a mis
ne respont bien a ses amis,
qu'ele voist a la cort tot droit
et li dist: «Dame, en nul endroit
ne voi miex peussiez ouvrer
pour vostre terre recouvrer.
Et s'en vostre senz ne remaint,
ja vos oncles ou toz mauz maint
au deerrain ne s'en jorra,
car encontre Keu ne porra
durer a mon entendement.
car je sai tout certainement
que li compaingnon de la Table
qui sont et preu et honorable
li aideront de lor pooir.
et a ce qu'il n'i a droit oir
que vouz, et chascunz le set bien,
li rois Artuz ancois du sien
i meteroit .I. grant avoir
que vo terre toute r'avoir
ne vouz face en .I. poi de tanz: Fol. 92.
ja de ce ne soiez doutant.»
Tout si li chastelainz disoit
a la pucele et l'avisoit
du jour qu'il avoient empris.
et si parent qui bien apris
avoient la grant vilonie,
la trayson, la felounie
c'Ayglinz voloit sa niece faire,
dirent entr'euz que cest affaire
pas volentiers ne sofferoient,
mais a Ayglin em parleroient
avant por aprendre mix l'estre.
et a ce jor qu'il durent estre

a Bauborc, furent tuit ensamble
et dirent ce que bon lor samble
a Ayglin de par la pucele.
mais Ayglinz sot tant de favele
qu'il lor deffaisoit tot lor conte,
car de mentir n'avoit pas honte;
ainz disoit menconges trop granz
et que de rienz n'estoit engranz
que de se niece en haut liu metre;
que mout s'en vausist entremetre,
s'ele cuer n'eust si volage.
«Mais ele voet par son folage
avoir Keu,» dist Ayglinz, «tot outre,
selonc que le samblant en mostre.
Mais ne l'aura la ou je puisse;
mais s'il li plaist, .I. autre en truisse,
car Kez n'est mie mes amis:
ainz est mes morteus anemis
et sai bien dont cil mesfais vient.
mais de mult de femes avient
qu'eles font a celui la moe
qui lour bien et lor preu lor loe.
pour ma bele niece le di:
car onques mes cuers n'entendi
c'a garder et li et s'onor;
mais ele veut ma deshonor,
quant ele veut prendre celui
qui point ne m'ainme ne je lui.
mais je croy que Kez l'a soduite,
tant c'aprise li a la luite
c'on doit a fole garce aprendre
et pour ce ne veut ele prendre
nul que lui, tant soit nobles honz,
tant ait terres ne manssionz.»
Mais comment k'Ayglinz mesdesist
de Keu ne que de lui desist
mult de choses qu'il ne savoit,
de Keu qui a Bauborc avoit

este n'oi onques nouvele ;
mais por diffamer la pucele
sa niece, disoit tel raison
et dist que sa niece achoison
ne queroit que par son folage
honir et lui et son lignage.
«Et nonpourquant fille est mon frere,»
dist Ayglinz, «et fui hom son pere
et ses hons redoi estre ausi. Fol. 92b.
por tant s'ele voloit ainsi
ouvrer qu'il li seroit mestier,
je m'en metroie volentiers
engrant qu'ele fust assenee,
et conment ele fust donee
a home dont honor eust
et qui sa terre li seust
garder et les siens honerer;
car ses peres me fist jurer
que ja nul jor ne la donroie
a home ou je ne cuideroie
qu'ele fust assenee bien
por garder sa terre et le sien.
Plus vaut li rois que je juraisse
que se sa fille en ce trovaisse
qu'ele ne creust ses amis
et moi qui pardesus fui mis,
de l'onor de son mariage,
que de terre ne d'iretage,
ne tenist .I. pie seulement;
ainz le me dona cuitement
affaire conme de la moie.
mais por mon frere que j'amoie
encore tant por li ferai,
s'ele veut, que je pensserai
qu'ele soit bien et hautement
et li rendrai son tenement
et tout quan qu'ele doit tenir.
mais s'ele a mon sens contenir

ne se veut, ja n'en tenra roie:
ancois en la paine en morroie,
Car toutes ses ouevres sont foles.»
tant lor moustra de ses paroles
Ayglinz et tant les sermona
c'a sa volente les mena
et lor fist croire grant folie
dont la bele ne fu pas lie,
car laiens n'estoit nuz venuz,
tant fust a li de char tenuz,
qui de ce ne fust contre li,
qui mie ne li abeli.
car auques tuit cil qui la furent
de paroles sus li coururent
et menerent mult malement;
dirent qu'ele ouvroit folement
qui son oncle ne voloit croire;
n'ert pas hom c'on deust mescroire
de faire une ouevre si vilaine.
li chastelains mist assez paine
conment rescorre la peust;
mais pooir n'ot c'on li leust
la chose prononchier ne dire:
ainz li mirent par mult grant ire
de sa dame la coupe seure;
mais il lor dist tantost en l'eure
c'onques ne fu mesconseillie
par lui, ainz l'avoit conseillie
au miex qu'il pooit loiaument:
et s'on le veut dire autrement,
il est tous pres qu'il s'en deffende Fol. 93.
et que mort ou recreant rende
celui qui l'en apelera,
ja si vaillans hom ne sera.
Ceste parole fu tenue
a mult grande descovenue,
a orgueil et a sorcuidance,
car maint chevalier de vaillance

i avoit et de grant affaire
et qui de la bataille faire
devant Ayglin se presentoient.
mais preudome qui la estoient
firent la chose remanoir;
et Ayglins a .i. sien manoir
prez de la sa niece mena
et mult durement se pena
qu'il la traisist a sa cordele.
li parent a la damoisele
i furent autresi venu
et orent coiement tenu
lor conseil sanz le chastelain,
car bien vausissent prendre a l'ain
la damoisele, et il si firent,
dont vilainement se mesfirent.
Mais errant fu si bestornee
et ce devant derrier tornee
qu'il avint, je ne sai conment,
qu'envoiez fu querre erranment
.i. quens qui la devoit avoir:
.i. mauvais hom, riches d'avoir
ou Ayglins la voloit donner.
mais li chastelains auner
ot fait les homes de la vile
qui estoient prez de .iii. mile,
qui tuit a .i. acort estoient.
et porceque mult se doutoient
d'Ayglin et de ce mariage
cil de Bauborc, et fol et sage,
se furent trait et mis a un
et par le conseil du comun
et du chastelain, ce me samble,
jure et aliie ensamble
contre Ayglin, s'il les sorqueroit:
et dist chascuns qu'il ne porroit
soffrir si grande traison
que lor dame a tel desraison

fust honie et deshiretee
qu'ainsi de s'onor deboutee.
Car s'ele ert mariee ainsi,
il voient bien que sanz nul si
iert honie et la terre toute
perdue, dont il ont grant doute.
si dirent qu'il feroient mal
se por doute d'un desloial
n'ert par eaus lor dame avisee.
si fu la chose devisee
que li chastelains maintenant
iroit savoir le covenant
conment la pucele se maine,
et que s'il pooit metre paine
que des mainz son oncle l'ostast Fol. 93b
ne ja d'Ayglin ne se dotast,
s'il puet faire ceste besoigne;
car sour tote rienz lor besoigne
qu'il peussent avoir lor dame:
puis n'auront doute de nule ame,
car Baubors n'est pas desgarnie,
ains est fors liex et bien garnie
pour tenir contre pluz grant home.
et li rois Artuz, c'est la sonme,
quant il saura lor loiaute
et d'Ayglin la grant faussete
lour aidera certainement,
car li seneschauz erranment
qui ceste besoigne saura
n'iert jamais liez tant qu'il aura
Ayglin et honi et desfait,
puisque tel besoigne li fait.
Mais entruez qu'il ensi parloient
et c'a Bauborc aler voloient
pour parler a lor damoisele,
si choisirent une pucele
qui vers auz venoit droitement.
li chastelainz premierement

se hasta d'aler contre li:
et sachiez, mout li abeli
si tost conme il l'ot conneue,
et la pucele en sa venue
le salua mout doucement
et requist amiablement
au chastelain que il por Dieu
vausist penser qu'en aucun lieu
mesist sa dame a sauvete;
car tant avoit desloiaute
trouvee en trestoz ses amis,
non pas amis, mais anemis,
c'a petit n'avoit par eulz faite
tel chose ou mult se fust mesfaite.
si li prioit, pour Dieu merci,
et a ceus de Bauborc ausi
que venissent cele partie,
car ja vaudroit estre partie
de ses parenz que rienz ne valent;
car ades nuit et jor l'assalent
de li honir, que bien le set,
pour coi lor compaingnie het.
  Et si li a on fait aprendre
que cil quenz qui la devoit prendre
devoit la venir l'endemain,
car Ayglinz l'ot des le bien main
par ses messages tramis querre,
et ne voloit nuz de sa terre
i venist, qui peust desfaire
ceste durte qu'il voloit faire.
mais conment qu'il la tiegnent prise
ne conment qu'ele fust sozprise
d'ainsi otroier ceste chose,
ele dist bien a la parclose
c'assez plus tost se noieroit
ou d'un coutel se tueroit
qu'ele fust siue a nis .I. jor: Fol. 94.
pour Diu, si ne facent sejor

de traire l'ent, c'ar s'ele ert fors,
petit priseroit puis effors
ne pooir que ses oncles ait;
et mult lor devroit estre lait
se par lour defaute ert honie
ne de son cors avilonie.
Li chastelainz mult s'esjoie
quant la certainete oy
que sa dame s'ert si tenue,
car paour ot que retenue
ne fust par plente de paroles;
car assez de femes sont foles
de croire trop legierement.
se dist la pucele erranment
qui li aporta la nouvele
qu'ele deist sa dame bele
que defors se venist esbatre
o .III. damoiseles ou .IIII.
et ceuz qu'ele i vaudroit mener,
car puis ne se sauroit pener
Ayglinz tant que d'un mois la tiengne,
por tant par son senz se maintiengne.
La pucele mult s'esbaudi
quant le chastelain entendi.
apres a sa dame torna
qui pour aler fors s'atorna
sitost que la novele aprist;
et d'une chose bien li prist
c'Ayglinz estoit alez chacier
qui mout le fist elleecier.
Adont s'en vint mult simplement
en .I. lieu tot priveement
ou li chastelainz devoit estre
qui embuschiez s'iert soz .I. tertre;
mais ne fu pas mesconneue
de lui, quant il l'ot perceue,
ainz est tantost a li venuz
et la monta sitost que nuz

de laienz ne s'en dona garde.
celes qui l'avoient en garde
prirent lor cheveus a detraire,
mais ne s'osoient avant traire
ne vallet aucun qui la furent,
mais el bois a garant corurent,
ne la pucele ne vausist
que l'en autre mal lor fesist.
  Lors s'en torna grant aleure,
car de sejorner n'avoit cure;
mais onques dame ne pucele
n'enmena c'une damoisele
qui auques savoit son covine
et une jonete meschine
qui norrie fu avoec li;
mais tot enssi li abeli
que fenme adont plus n'enmena
de celes qui la demorerent
qui trestot le jor em plorerent
  Sus el manoir li bruis en vint, Fol. 94b.
de coi chascunz dolenz devint;
mais il estoient desarme
et li autre erent bien arme
qui la pucele conduisoient,
pour coi siurre ne les osoient;
et si les en virent aler,
mais n'en firent que murmeler:
n'amoient pas tant lor damage
qu'il les siuissent par folage;
pour ce ainz ne s'en entremirent,
mais lor seignor savoir le firent,
et l'en manderent tot le voir.
si vouz di que nuz hom avoir
ne peust adont plus grant rage,
et dist adonques au lignage
a sa niece de par sa mere.
«Seignor, il n'est maus qui ne pere:
j'ai fait une garde mauvaise,

mais vo parente ert trop a aise.
si veut aler son cors esbatre
ne je ne m'en ruis plus debatre,
ancois le lairai covenir,
et li bienz qui l'en puet venir
soit sienz, que partir n'i voeil mie.
puis qu'estre me veut anemie,
je ne lairai ne je nel pris,
mais conme fole le mespris,
quant ne se fie en moi de rienz
qui sui ses oncles et toz sienz
et qui fesisse mon devoir
vers lui, s'ele eust le savoir.»
«Sire,» font li autre, «sachiez,
de li est ce trop granz meschiez;
mais mauvais conseuz li fait faire.
li chastelainz r'est d'autre affaire
que cil ne quide qui le voit;
et pour ce qu'il pensse et savoit
que nouz ne l'aviemes pas chier,
nous vaudroit il desavanchier
et grever, s'il onques pooit;
et a ce qu'il nouz dist, haoit
et vostre maniere et votre estre.»
«Je ne sai donques que puet estre,»
dist Ayglinz, «trop m'en esbai,
car onques mais dire n'oy
qu'il ne me fust fiers et loiaus:
et sachiez, s'il est desloiaus
tout ce li a ma niece fait.
et nonporquant tant m'a mesfait
de ma niece qu'il a ravie,
c'ancois i metroie la vie
que je n'en aie vengement,
et si sera procainement.»
Tout ainsi Ayglinz devisoit
sour ceste chose et s'avisoit
conment il em porroit chevir,

car il pensoit bien c'asovir
ne porroit pas legierement
tel chose sanz grant costement,
car le chastelain engingneuz Fol. 95.
savoit et fel et desdaingneuz
et connissoit bien si son senz
qu'il ne fesist en nul dessenz
vers lui tele descouvenue,
s'il n'eust autre soustenue.
il ne crient que le roi Artu;
mais cil a tant force et vertu
que contre lui n'auroit deffensse.
pour ce dist en son cuer et pensse
que de Keu vient tote ceste oevre.
coi que li chastelainz se coevre,
il n'osast sanz Keu esmouvoir
tel chose, ce pensse il por voir.
  Ainsi pensa mout longuement,
mais ne dist pas son penssement
a chascun ne tot son corage,
fors qu'il trametroit .i. mesage
a Bauborc parler a sa niece;
mais ele i fu avant grant piece
que li mesages se meust
ne que noveles en eust.
  Mais sitost qu'ele i fu venue
toute la genz granz et menue
li firent feste merveilleuse
et ele fu essienteuse,
si s'i sot si bel contenir
et les genz a s'amor tenir
qu'il firent quan qu'ele voloit.
nuz qui la fust ne desvoloit
rienz nule qu'ele conmandast;
ainz covint que chascunz mandast
les amis qu'il pooit avoir.
de gent, de viande et d'avoir
garnirent la vile si bien

que li chastelainz ne li sien
n'aucun qui furent de renon
n'aconterent, se petit non,
a Ayglin ne a sa haine.
autrement iert qu'il ne devine,
ce dient bien, maugre qu'il ait;
ancois li feront honte et lait,
s'il pueent, bien en soit seurs;
quar bone vile ont et fors murs,
si ne le vont de rienz dotant:
et lor damoisele entretant
em Bretaingne alee en sera
au bon roy qui les secorra.
  Et li chastelainz qui fu sages
fist sa dame toz ses homages
prendre celui soir qu'ele vint.
mais en cele eure si avint,
ainsi con l'en seoit as tables,
c'unz chevaliers bien covenables
de cors, de vis et de faiture
s'en vint vers li tot a droiture
et le salua hautement
et li dist mult cortoisement
qu'il iert a son oncle mesages
et qu'il et trestoz ses lignages
ont le roi et li loiaument Fol. 95[b].
servi de cuer entierement.
  «Et pour ce, dame, qu'avancier
vouz ameroie et pourchacier
vostre hounor, se je le savoie,
m'a l'en fait faire ceste voie
et demander premierement
a vouz, dame, meismement
par quel conseil vouz avez fait
a vostre oncle si vilain fait
que de venir si faitement?
car bien savez, pluz belement,
s'il vouz pleust, en venissiez;

car se congie demandissiez
a Ayglin por aler esbatre,
pour demorer .III. jors ou .IIII.
l'eussiez assez volentiers
et pluz encor, s'il fust mestiers.
dedenz ce terme, dame, prendre
peussiez conseil et emprendre
du venir ou du demorer,
sanz vostre oncle deshonerer.
car cil qui parler en orront
trop pluz de mal i quideront
qu'il n'i a voire .IIII. tanz;
car chascunz ne met que son tanz
a croire le mal, s'il l'ot dire,
et puis des genz a tort mesdire.
Et por c'Ayglinz vouz fait savoir
qu'il est tos pres de son devoir
faire vers vouz par vos amis,
car ainc ne fu vos anemis,
ce dist, ne ja jor ne sera;
ancois, s'il vouz plaist, pensera
comment vouz serez assenee
et a .I. preudonme donee
qui vostre terre puist deffendre.
et s'aillors volez mix entendre
qu'a celui qu'il vouz veut doner,
se l'on vouz puet mix assener
ne penssez ja qu'il li desplaise;
pour qu'a vos autres amis plaise,
il le veut mix que vouz assez,
car il ne doit estre lassez
de vostre honor en nul endroit.
pour ce vouz lo ge c'orendroit
voeilliez atemprer vo corage;
et prenez bon conseil et sage
d'amender, se mesfait avez,
car bien certainement savez
que vilainement en venistes

quant a vos amis n'en tenistes
qui sont la aucune parole:
si vouz en tienent mult a fole;
mais ce ne fu mie par vouz,
ce savonz nouz bien entre nouz.
Le chastelain en achoisone
Ayglinz et le blasme l'en done,
dont mult le tient a desloial
et l'en veut sor toz homes mal:
«Dont mult me poise durement, Fol. 96.
car se ma mere ne me ment,
de .II. suers germaines issimes
et de .II. freres descendimes:
por coi faillir ne li porroie
en touz les lix ou je saroie
qu'il en deust mestier avoir,
pour cors metre terre et avoir,
se ce n'ert contre mes seingnors:
mais aliance est trop greingnors
de seingnor que n'est de lignage,
et pour ce sont fait li homage.»
Puis dist: «Chastelainz, on vouz mande,
Ayglinz premiers et vouz conmande
c'a son manoir a lui ailliez
trestout enssi apareilliez
que vouz fustes, quant li ostastes
sa niece que vouz li robastes:
c'est a dire, biax sire genz,
que vouz celes meismes genz
c'avoec vouz furent li menez;
ou en la terre que tenes
n'en vo cors n'aiez ja fiance,
s'il en puet avoir la poissance.
si gardez que vouz en ferez,
car ja par mon gre ne serez
mal de vostre seignor nul tanz.
car de ce ne sui pas dotanz,
mal ne vouz en venist au loing.

si vouz pri que vouz n'aiez soing
d'estre mal de vouz, biax doz sire,
car bien abaisseronz ceste ire.»
Dist li chastelainz: «A envis,
biax sire, selonc mon avis
envers mon seingnor mesferoie,
car point de m'onor n'i feroie;
ainz feroie grant desraison.
mais dites moi, quele raison
a ore Ayglinz en ceste terre?
la quide il ainssi conquerre?
ce ne porroit estre soffert.
dites li bien tout en apert
que de lui ne tieng chose nee;
ainz a ma dame maumenee
dont durement sui coreciez,
car en covent ot, ce sachiez,
a son pere el lit de la mort
que, tantost qu'il le verroit mort,
la metroit en ses hiretages
et li feroit toz ses homages
prendre et recoivre de ses homes.
biax sire chiers, nouz qui ci sonmes
en savonz bien une partie;
car ainz que l'ame en fust partie
nouz fist il faire .I. sairement,
lui et moi assembleement.
Ce fu c'a no pooir querriemes
par toz les lix que nouz sariemes
.I. honme qui ma dame eust
tel qui deffendre nouz peust
et garder de nos anemis. Fol. 96[b].
je m'en sui en grant paine mis
qu'il le fesist, mais il ne voet,
ainz le destorne quanqu'il puet
et tient sa terre faussement;
car ne li a tant seulement
rendu rienz c'a li apartiengne,

chastel ne vile qu'ele tiengne,
ainz a a son oez tout saisi.
il a si bien partout choisi
qu'il veut tout a son oes avoir:
or gardes s'il fait son devoir.
Encore est pis quant entremetre
se veut de ma dame en genz metre
ou ele avoir ne puist pooir;
et pour ce que pluz n'avonz oir
ne seingnor que li, en feronmes
tout enssi con nouz quideronmes
qu'il nouz soit honors et pourfis.
de ce puet estre Ayglinz toz fis;
et vouz di et voeil qu'il le sache:
que son orgueil et sa manace
soufferai, mais pluz n'en ferai,
ne ses hom ne sui ne serai
de ceste terre ou il n'a rienz.
la terre est ma dame et les sienz,
a ses oirs qui de lui vendront
qui encore .i. jor la tendront,
se Diu plaist en grande vertu.
et se Dix sauve au roi Artu
sa force, il nouz fera bon droit.
dites li bien, a nul endroit
pour manace qu'il me puist faire,
ne quier vers ma dame mesfaire:
a mon pooir la servirai
et s'onor li pourchacerai
ou g'i metrai du cors la vie.
dites lui bien que nule envie
n'ai de vivre honteusement.
hom sui ma dame ligement;
si la doi a droit conseillier
et pour ce ne quier c'avillier
la voie pluz en tel maniere
ne qu'ele soit pluz prisoniere.»
Dist li mesages: «Bien connois

que vouz ne donrriez .II. nois
en chose que je dit vouz aie.
si vouz di que vos fais m'esmaie
c'a souffrir n'en aiez assez.
et vouz,» dist il, «dame penssez
que je porrai mon seignor dire
n'a vos amis qui ont grant ire
de ce que vouz les mescreez.»
«Amis,» dist ele, «or me creez
que je vouz en dirai mon cuer.
je vouz di bien c'a nis .I. fuer
vers mon oncle ne torneroie.
sachiez, ainz me destorneroie,
se vers moi venoit tant qu'a ore;
mais tel vent porra corre encore
que pas ne me destornerai, Fol. 97.
mais tot droit vers li tornerai
pour avoir ma terre et le mien
qu'il me taut: si ne fait pas bien.»
Quant li mesages entendi
sa dame, mult bel respondi:
«Dame, de ce ne puis je mais.
il en est tans d'aler huimais,
puis c'autre chose n'i puis prendre.
a Ayglin me covient aprendre
vo volente et vos respons
selonc que vos dis m'est desponz.
et Dix doinst que conseil aiez
tel que blasmee ne soiez
et que porfis et bienz vouz viengne,
conment qu'as autres en aviengne.»
Puis prist congie, si s'en ala;
vint a Ayglin, ne li cela
ce que la pucele li dist
et dist: «C'onques ne se desdist
li chastelainz ne mesist paine
de sa lige dame demaine
delivrer fors de vo prison.»

et dist: «Sire, la mesproison
connut que por vouz li mis sus,
et dist bien que si au desuz
n'estes mie que vouz quidiez;
ainz s'est si de Bauborc aidiez
que contre vouz s'est revelee.
encore est pis la chose alee
qu'estre ceuz de la bone vile
en auront defors tes .II. mile
qui bien se quideront deffendre.»
Ayglinz quida bien de duel fendre
quant il entendi la parole.
si dist: «De gent musarde et fole
ne se puet on pas bien garder;
mais j'en ferai de teuz larder
ou pendre ou escorcier toz vis
qui le quidaissent a envis.
  Mal font qui me quident mesfaire;
ne li chastelainz qui desfaire
me quide ja ne s'en jorra.
par tanz autrement en orra
parler qu'il n'a fait jusqu'a ci.
il ne puet pas joer ainsi
legierement tant con je vive;
mais puisque sanz raison avive
tel besoingne et tel mesestance,
j'en prenderai tele venjance
que tuit cil qui li apartienent
n'aliance ne foi li tienent:
en auront et paor et honte.
bien conois que la chose monte.
il n'i a que de moi vengier
et du chastelain damagier
et de ceuz de Bauborc honir
qui me quident avilonir.»
  Li parent a la damoisele
qui oyrent ceste novele
quel samblant qu'il onques feissent, Fol. 97r

por mult grant chose ne vausissent
c'a Ayglin ne fust ainsi pris;
car lors avoient il apris
conment li affaires aloit:
por coi granment ne lor chaloit
de ce que la pucele ot fait;
ainz se tenoient a mesfait,
quant il conseillie l'avoient
autrement que il ne devoient.
si disoient que deceu
en furent et que bien cheu
lor ert selonc qu'il vaudrent faire;
mais il ne sorent pas l'affaire
si qu'il faisoient orendroit.
adont vindrent a Ayglin droit,
prirent congie et s'en r'alerent
en la contree dont il erent.
Et Ayglinz grant gent amassa:
vers Bauborc tot droit s'adreca,
la vile assist, ses trez fist tendre;
mais cil de la vile a entendre
de touz costez tant li donerent
que mult du conmun maumenerent
de ceuz du siege em poi de tanz;
car li chastelainz .IIII. tanz
savoit plus c'Ayglinz de la guerre.
d'autre part granz genz de la terre,
quoiqu'il feissent por cremor,
avoient vers lui grant amor
et s'onour et son preu vausissent
quelque samblant qu'il en fesissent;
mais il le savoient loial
et Ayglin fel et desloial
et n'ouvroit en nules raisonz:
pour coi, se ne fust l'ochoisonz
de perdre lor biax hiretages,
lor muebles et lor biax estages
de coi li auquant se doutoient.

tout li pluz, si conme il estoient,
fussent avoec lor damoisele,
et li firent mainte nouvele
savoir de l'ost et du covine:
pour coi a la verite fine
Ayglinz i recut grant damage.
et cil de la vile avantage
par ceste raison i avoient
pour le covine qu'il savoient
de l'ost dont cil defors perdirent,
tant que forment s'en esperdirent.
car fust ou par nuit ou par jor
li chastelainz trop poi sejor
lor donoit qu'il ne lor fust seure,
et lor fist en assez peu d'eure
souffrir trop de greveus meschiez
dont Ayglinz fu mult coureciez.
  Ayglinz avoit fait son atrait
aynssi con je vouz ai retrait,
pour Bauborc prendre et assegier;
car bien pluz tost en son dangier
les quida avoir mis qu'il n'eut. Fol. 98.
li chastelainz qui vit et seut
que il le haoit mortelment
le fist savoir tot coiement
a Keu qui mult liez en devint,
qui erranment au roi s'en vint
et li fist savoir son covine.
et li rois dist que la meschine
secorra, mais que c'iert de cuer:
n'en ait doutance a nis .I. fuer.
ne puet huimais perdre sa terre,
tant qu'il puisse maintenir guerre.
  Li compaingnon, si conme il durent,
de ces noveles trop lie furent
et dirent a Keu qu'il iroient
cele partie et mouveroient
apres la feste maintenant.

Ayglinz qui sot ce covenant
par une espie que il ot
se tint por musart et por sot
quant chevi n'avoit autrement;
car il savoit tot vraiement
qu'il ne porroit contre le roi:
pour coi volentiers mesist roi
a destourner ceste venue,
puisque la chose ert avenue
si a rebors encontre lui.
mult pensa, mais n'i ot celui
qui seust a coi il baoit,
fors il seul qui tant Keu haoit
qu'il n'en savoit que devenir:
pour coi adont a souvenir
li prist d'un malicieus vice,
et porpensa .I. tel malice
dont jamais ne s'aperceust
nus hom qui loiaute eust.
Sanz faille il avoit bien apris
ke Kez ert de sa niece espris
et ele de lui enssement.
du chastelain certainement
repensa qu'il savoit lor estre
et qu'il ert conme lor main destre
a pourchacier ceste besoingne.
si se crient que Kez ne l'en doingne
grant travail; puisqu'il est ensi,
si vausist bien esploitier si
qu'en ceste amor mesist haine
et qu'il .I. petit de termine,
s'il peust, ceste ost destornast,
et endementiers atornast
quel chose c'est qu'il porquesist
a ceuz de Bauborc, et fesist
offre tel et si avenant
c'avoir peust pais maintenant;
car s'il tient devers lui sa niece,

conment c'au roi ne a Keu siece
il ne la verront de l'anee.
ancois iert par lui assenee
et mariee hautement
en tel liu ou mult noblement
se devra tenir pour paie. Fol. 98[b].
de Keu sera tot apaie,
s'ele a mari bel et adroit;
et il en set .I. orendroit
qu'ele amera bien vraiement.
du chastelain tant seulement
se doute qui ensi se tient;
bien set ceste guerre maintient
pour Keu ou il a grant fiance;
et de ce a il grant doutance
qu'il n'en puist faire son voloir,
et c'est ce qui le fait doloir.
neporquant vers lui tant fera,
ce dist, qu'il l'amoliera,
car a lui et a son lignage
por lui plus garder de damage
donrra de la terre partie,
tant que la guerre iert departie:
veoir ne puet mix puist chevir
a ce qu'il penssoit asouvir
Lors fist contrefaire .I. vilain
le droit seel au chastelain
et fist unes letres escrire
au mix qu'il les savoit descrire
et de cel seel seeler,
et une damoisele aler
em Bretaingne qui les porta
a Keu qui poi s'en deporta,
quant il aprist ceste novele.
mais Ayglinz ot de la pucele:
sa niece mande en la letre
merveilles qu'il i ot fait metre.
el avoit el conmencement

que li chastelainz doucement
saluoit Keu le seneschal
et prioit ne li vausist mal
de riens que sa dame eust fait,
car par son gre n'eust mesfait
ne vers lui ne vers honme ne;
ainz se tenoit a maumene
de ce qu'ele s'ert tant mesfaite;
mais si malement s'ert desfaite
et getee a mal et a honte
c'on n'en pooit dire bon conte.
«Et nouz, sire, qui vostre sonmes
et qui certainement savonmes
c'amee l'aviez loiaument,
nouz seroit lait se longuement
en estiiez plus mehaigniez,
car trop en estes engingniez,
quant vouz quidiez avoir amie
tele qui ne vouz ainme mie:
c'est ma dame qui n'est pas sage,
car ses senz l'a mise a hontage
ainssi conme ses pais set,
car .I. mescheant que Dix het
a pris maugre toz ses amis,
dont en grant dolor nouz a mis.
car cil n'est ne preuz ne honestes
ne hauz hon ainsi con vouz estes,
aincois est de chetives genz. Fol. 99.
sanz faille il est .I. petit genz:
de ce puet il asez soffire.
ne sai que ma dame veut dire
ne laisser le grain por le paille:
tel dame ne fist mais tel faille.
Et sachiez, sire, que pour vouz
mes lingnages et entre nouz
baron qui sonmes de la terre
avienmes conmencie la guerre
envers Ayglin le desloial

et li faisiemes pluz de mal
qu'il ne faisoit nouz la moitie.
mais la tres grande mauvaistie
no dame nouz desbareta,
car d'entre nouz touz se jeta
par nuit por avoir son deduit.
deable l'orent en conduit
par cui vers son chetif ala
et fist tant deca et dela
qu'ele l'a pris par mariage
dont ele a honi son lignage
et sa terre mise en dolor;
car n'i a honme de valor
ne clerc ne lai qui rienz s'entende
qui jamais nul bien en atende.
Et pour ce vouz en mant je l'estre,
que de vouz ne quier pas malestre:
trop ai ge d'autres anemis.»
tez mos avoit il el brief mis
et d'autres sanz raison assez
et tant que Kez en fu lassez,
ainz qu'il eust les mos leuz.
de duel en fu si esmeuz
que de lui ne savoit conrroi.
ceste nouvele dist au roy
et as compaignonz enssement
qui mout en furent durement
dolent, mais il le conforterent
et doucement li enorterent
qu'il en vausist traire son cuer.
mais Kez ne pooit a nul fuer,
coi c'on desist, son cuer oster,
tant li seust on enorter;
ainz maudisoit son cors sovent
et ciel et terre et mer et vent
et toutes les fenmes du monde,
tant con il dure a la roonde,
et touz ceuz qui s'i fieront

ne qui jamais les ameront,
car n'i a nule loiaute,
fors barat et desloiaute.
Adonques prist .I. sien mesage
qu'il tenoit a viste et a sage
et le fist aler cele part,
car durement li estoit tart
d'aprendre encore des noveles.
et sachiez bien, bones et beles
ne les esperast nulement;
mais savoir le contenement
voloit et l'estre du pais; Fol. 99b.
et cil ne fu mie esbais
a qui Kez dist cele besoigne.
tout maintenant, sanz querre aloingne,
se mist el chemin qu'il savoit;
mais la pucele ja avoit
por son oncle qui ne l'adaingne
conseil pris d'aler em Bretaingne
avoec .I. sien cosin Alain.
cil estoit niez au chastelain
et ses cousinz de par sa mere
et filleuz au bon roi son pere
qui norri l'avoit longuement.
une pucele seulement
qui avoec lui fu enmena:
vers Bretaingne s'achemina
et mut si conme au premier sonme,
c'ainc ne le dist feme ne honme,
fors c'a ceus qui la convoierent
hors du peril et l'avoierent
a droit chemin celeement,
puis retornerent erranment.
Et la bele qui mout fu sage
se mist errant en son voiage
et fist tant qu'en Bretaingne vint
et tant c'une eure li avint
qu'en .I. ombre, el pendant d'un val,

vit arme desuz .I. cheval
.I. chevalier mout richement.
cele part s'en vint erranment
et le salua maintenant;
et cil qui la vit avenant
li rendi son salu ainssi.
«Dont venez vouz, biax sire, ainsi?»
dist la bele. «Ne vouz anuit,
«bele, d'un recet ou a nuit
ay geu et a nuit gerrai.
et le matinet mouverai
pour aler a la cort d'un roy
qui onques nul jor ne mist roi
qu'en cortoisie et en honor,
si con dient grant et menor:
c'est li rois Artuz de Bretaingne
qui avoec sa douce compaingne
tendra cort a la Pentecouste
a Carlion, coi qu'ele couste.
mais ele iert si plentivereuse
et si large et si gracieuse
c'onques tele ne fu veue
selonc qu'en mostre la veue;
car il n'a dame ne pucele
en son roiame, s'ele est bele,
qui a ceste feste ne viegne,
ne baceler qui n'i coviegne
venir, s'il a en lui vaillance,
s'avoir veut du roi l'amistance.
Ne es illes tout environ
n'a roy ne prince ne baron
qui terre ne fief du roi tiegne
ne seulement li apartiegne
par lingnage ou par aliance, Fol. 100.
qui du roi n'ait la malvoeillance,
s'il ne veut venir a sa cort:
pour coi toz li monz i acort.
et se vouz la volez venir,

conment qu'il m'en doie avenir,
sauvement vouz i conduirai
a mon pooir et sauverai.
et je le doi faire par droit,
car chevaliers en nul endroit
ne doit faillir a damoisele,
a meschine ne a pucele;
ainz les doit par tot honerer,
quel mal qu'il en doie endurer.»
Tout si li chevaliers disoit
qui en touz les tanz s'avisoit
d'onerer dames et puceles.
armes ot fresches et noveles,
d'une color toutes vermeilles.
il fu biax a grandes merveilles
et joines et de grant renon:
Espinogres avoit a non,
compainz de la Reonde Table.
la pucele qui honerable
le vit li dist cortoisement:
«Biax sire chiers, se Dix m'ament,
je vouz conois a si bien duit
que volentiers en vo conduit
a ce que vouz truis me mesisse,
s'a cele court aler vausisse;
mais n'irai pas cele partie.»
atant s'est de lui departie
et chevaucha mult vistement;
mais ne fu pas loing mult granment,
quant ele regarda arriere
et vit venir par la bruiere
.I. chevalier mout bien taillie
et d'armes bien apareillie
et monte bien et hautement.
et Espinogres erranment
vint contre lui esperonant
et li cria tout maintenant:
«Biauz sire, gardez vouz de moy.»

dist li autres: «Merveilles oy,
biaus sire, que me volez vouz?
quele guerre a il entre nouz?
je ne vous demant s'amor non:
estre poez de grant renon,
mais vouz n'estes mie mult sages.»
dist Espinogres: «Li usages
est tez de moi et l'acointance.»
«Biauz sire, la desacointance,»
dist li autres, «voeil mix assez.
de vouz veoir sui ja lassez.
Vostre acointance me desplaist:
compaingnie point ne me plaist
dont tel bien me doie avenir.»
dist Espinogres: «Avenir
ne vi ainc ce, vouz me gabez.
nus hom nez qui soit adoubez
de l'ordre de chevalerie Fol. 100[b].
ne doit dire tel moquerie;
et nonpourquant se ne volez
jouster, outre vouz en alez,
mais couardise sera granz.»
«Biauz douz sire, ne sui engranz»
dist li autres, «d'estre si preuz.
ainc d'armes ne me vint tez preuz
c'a .I. bien petit de proiere
me tornaisse de pais arriere,
qui m'en proiast, bien le sachiez;
car en guerre est teuz li meschiez
que nuz talenz ne m'en puet prendre:
tant vouz en voeil je bien aprendre.
Mais entre vouz, vassal de pris,
de ces beles dames espris,
devez maintenir si fais geuz;
mais je qui ne sui corageuz
ne tez qu'il me seroit mestiers,
ne me combat pas volentiers.
et ce n'est mie de merveille.

car se la terre estoit vermeille
de mon sanc, il me desplairoit.»
«Certes, sire, et il me plairoit.»
dist Espinogres, «quar vouz estes
couars et viex et deshonestes
et voi bien que vouz n'amez mie:
se vouz eussiez amie,
vouz ne fussiez pas si coars.»
«Miex ameroie a poi estre ars»
dist li autres, «c'amie eusse;
car onques jor que je seusse,
de damoisele ne de dame
ne me pot bienz venir par m'ame:
pour coi Diu pri qu'il me deffende
que me cuers cele part n'entende,
c'est qu'en lor dangier ne me mete:
je ne quier c'amors s'entremete
de moi ne de rienz c'a moi tiegne.
amors pri que le vouz maintiengne,
si amerez en lieu de moy,
car par le foi que je vouz doi,
pour dame ne pour damoisele,
tant soit savereuse ne bele,
ne me quier metre en aventure.
je vouz en quit ceste droiture,
car ja jor n'i quier metre paine;
pour coi la dame trop vilaine
sera qui point m'en mescroira
ne qui ausi me requerra
que je li face compaingnie,
car ele en seroit engingnie
pour ce c'a son besoing faudroit
a moi, quant mestier en auroit.
je sui de les amer si las
que quite lor claim lor solas,
lor deduit et lor cortoisie;
car enuie, mesaaisie
et en dolor vit qui les croit

et cil qui de ce me mescroit
puist estre pris en lor dangier: Fol. 101.
mix ne m'en sauroie vengier.»
Quant Espinogres entendi
ce que cil enssi respondi,
au cuer en ot merveille grande.
la bele de Norhomberlande
refu venue cele part,
car de savoir li estoit tart
dont cil chevaliers venoit droit,
ne s'assenee en nul endroit
seroit par lui de rienz qui vaille.
cil chevaliers estoit sanz faille
bien connoissanz et preuz et sages
et mult estoit ses vaselages
pluz granz que souvent ne contoit.
mais a nul honme n'acontoit
qui se vantast de son bienfait,
ainz le tenoit a grant meffait,
a genglerie et a viutance
et lor en disoit en oiance
tel chose dont les faisoit taire:
nepourquant il ert de tel aire
que nul mal ne li en voloient.
Dynadan par non l'apeloient,
qui tant ert de granz esbanois
que chascunz n'acontoit .II. nois
a rienz nee qu'il lor desist;
ainc n'i ot nul ne le vausist
de la cort avoec lui avoir,
car preuz ert et de grant savoir,
sages et en fais et en dis,
sanz vilonie et sanz mesdis,
fors tant, conme je dit en ay,
qu'il ne laisast ne clerc ne lay
qui peust mentir devant lui.
mais, si con j'ai dit, de nului
n'ert hais, ancois se rioient

de quan ques dire li ooient.
La pucele qui mult vausist
savoir s'il fust qui li desist
nouveles de Keu et du roi,
mult belement, sanz nul derroi
fu vers les chevaliers venue;
et quant la grant descovenue
que Dynadanz disoit oy,
a merveilles s'en esbahy
et en fu vergondeuse tote,
et dist bien que sanz nule dote
chevalier n'oi mais ce dire
ne des dames ainsi mesdire
ne des puceles a nul tanz,
et que li chevaliers .x. tanz
est pluz vilainz que ne quidast.
si dist, ja Dix ne li aidast,
quant il fait si grant felonie
que de dire tel vilonnie
de dames ne de damoiseles;
et por l'amor de ses noveles
li vient mal si tres durement
qu'ele ne peust nulement
autant nul chevalier hair. Fol. 101^{b}.
ses escuiers a esbahir
s'en reprist, que bien entendoit
ce que Dynadanz despondoit;
et li sambloient ses paroles
a son avis laides et foles
et durement contralieuses
et doutables et venimeuses;
et pour ce ne salua point
Dynadan la bele a ce point.
Et Espinogres li a dit:
«Pucele, se Dix vouz ait,
que vouz samble de tel parole?»
«Li chevaliers a en l'escole,
biauz sire, este de mal pensser,

de vilainement dispensser
sa vieute et sa ribaudie.»
puis dist: «Ne lairai ne vouz die,
danz chevaliers, ce que je penz:
se vouz fussiez d'un autre apenz
de celer vo mauvais corage,
on vouz en tendroit pluz a sage.
Et sachiez bien que chevaliers
ne doit estre si nouveliers
de parler enssi faitement,
car trop mesprent vilainement
qui ainsi des dames mesdist;
ne nuz qui a bien entendist
n'em parleroit en tel maniere.
mais qui a la langue maniere
d'ainsi vilainement ouvrer,
il se puet mult tost delivrer
de dire une chose vilaine.
biauz doz sire, mesissiez paine
a dire chose qui pluz vaille.
d'ainsi mesdire ne vouz chaille
des dames, car c'est granz pechiez;
mais nuz de mesdire entechiez
pas volentiers ne se retrait.
mais qui a tel mestier se trait,
l'en li doit au dit des barons
cauper anz .II. les esperons
seur .I. fumier: ce veut on dire,
chevaliers ne doit pas mesdire
des dames n'estre ent despitoz,
ainz doit chevaliers devant touz
estre nes, courtois et jolis,
parez d'onor, franz et polis,
les bones oevres si emprendre
que nuz hom ne l'en puist reprendre,
car si faite est la seingnorie
de l'ordre de chevalerie.
Et cil qui autrement le fait,

si vilainement se desfait
que chascunz en doit dire fi.
pour coi, sire, je vouz affi
que s'aquerre volez honor
et vouz jeter de deshonor,
autrement vouz apenserez
que si mesdisanz ne serez.
vouz ne devez en nul endroit Fol. 102.
des dames a tort ne a droit
mesdire, c'a vouz n'afiert mie.
vo pensse, por Diu, demie
de mesdire ne getez fors,
car ce seroit chetis effors.»
Quant Dynadanz ot la pucele,
ne li set gre de tel nouvele;
ainz la regarda fierement
et li dist felenessement:
«Dame, que vouz ai ge mesfait?
s'onques vouz fis nul vilain fait,
mult cruelment vouz en vengiez.
certes a tort me laidengiez,
car onques jor ne vouz mesfis;
mais je croi, et si en sui fis,
que ce vouz fait faire folie
et rage de melancolie
qui bien est de vouz au desus.
dame, pour coi me corez sus?
pour coi m'estes vouz anemie?
pour ce, se je ne voeil amie,
sui honis ainsi faitement.
humais sai bien certainement
a ce que je voi vo couvine
c'assez tost seriez ma voisine,
s'un peu vouz voloie requerre.
je croi que ce venez vouz querre
selonc que j'ai vostre estre apris;
mais tant ne vouz aim ne ne pris
que je vos amis devenisse

ne compaingnie vouz tenisse.
mais et vouz et Kez, ce me samble,
seriez trop bien conjoint ensamble,
car il est .I. poi mesdisanz
et vouz r'estes trop despisanz
et de parler mal enseingnie:
si sera bone compaingnie.
aussi n'a il d'amie point,
ainz en est si bien mis a point
qu'il a chacie et petit pris.
en Norhomberlande a apris
que fenme set faire ne dire:
cil qui ainme prent que desire.
tout ensi a cele joue;
de ce gieu a Kez mesjoue:
perdu a, .I. autres s'en loe.
s'amie li a fait la moe;
joue li a d'une retraite,
car devers .I. autre s'est traite
qui trop mix li abelissoit.
conment c'a Keu venu en soit,
coneu l'a de tel affaire
qu'ele n'a mais de lui que faire.»
  «Sire,» dist ele, «vouz direz
vostre plaisir et mesdirez
des dames et des damoiseles;
mais de dire teles noveles
ne conquerrez vouz pas grant pris:
pour coi vo maniere despris.
biauz dous sire, que vouz demande Fol. 102b.
cele ore de Norhomberlande?
de quoi a ele Keu servi?
s'ele a el que bien deservi,
chose pourchacie ne faite
de coi ele se soit mesfaite,
honis soit qui en blasmera
celui qui l'en diffamera.
  Mais j'ai este oan maint jor

en Norhomberlande a sejor
et i connois mult de puceles,
de beles et de jouvenceles;
mais je n'oi onques conter
en liu ou peusse hanster
que fenme de cele contree
fust ainc de son senz si outree
qu'ele vers Keu se mesfesist,
ne ne pensast ne porquesist
dont son corroz deust avoir,
et pour ce voeil je trop savoir,
biauz doz sire, que ce puet estre.»
«Et je vouz en dirai tot l'estre,»
dist Dynadanz, «se m'entendez
et se g'i fail, si amendez.

Kez amoit une damoisele,
je ne sai vielle ou jouvencele,
et ele lui arriere main,
conme de demain en demain,
tot ainsi legieretement;
et si croi ge que loiaument
amoit Kez cele que je di
desi adont qu'il entendi
tel chose que point ne li plut.
ainz sai bien que tant li desplut
c'a poi n'en issi de son senz.
s'avoit il proie de toz senz
par Bretaingne toz ses amis
et lour avoit certain jor mis
qu'il fussent en Norhomberlande
pour Ayglin qui ot en conmande
la fille au roi c'oan fu mors,
de coi honie soit la mors,
car de lui fu damages granz.
et Kez qui forment ert engranz
d'avoir la fille a son pooir,
pour ce qu'il n'i avoit plus oir,
l'eust mout tres volentiers prise,

se sage fust ne bien aprise;
mais ele a ovre a son droit,
ainsi qu'il i pert orendroit.
mais a fenme granment ne chaut
s'ele choisist ou bas ou haut,
mais que face sa volente:
ja n'i gardera parente
ne biaute ne senz ne justece,
fors la ou ses talenz s'adrece.
se mal l'en prent, bien passera,
quar quant son volois fait ara,
s'on le blasme, il ne li en chaut.
pour tez garces li mondes faut,
car li siecles en est honis; Fol. 103.
Kez en est si avilonis
qu'il en muert de duel et de honte;
et pour ce dist il en son conte
que cil est fox qui fenme croit:
pour une totes les mescroit.»
Dist Espinogres: «Il fait mal,
car il sunt main cuer desloial,
biauz sire, et plain de deshonor
ou li autre sont plain d'onor,
de courtoisie et d'oneste.
mais conment en a il este?
l'a dont unz autres fiancie?»
«Oil, dont Kez a tant haschie
que trop durement s'en despise.
et sachiez qu'en Keu fust bien mise,
s'ele conoistre le seust,
car jamais jor ne le peust
grever ses oncles de rienz nee.
or l'a Ayglinz li fel donee
a .I. chetif de bas lignage
por li tolir son hiretage;
et ele avoit Keu couveñant
qu'ele vendroit tot maintenant
du roi Artu prendre sa terre;

et avoit pris en chief la guerre
li rois a ceste Saint Jehan.
et fust entrez en mult put an
Ayglinz, se nouz i venissiemes,
car ja sitost n'i entrissiemes
que li roiames ne fust pris.
car nouz avionz bien apris
que la terre ne l'ainme mie
et que la gent plus de demie
fussent torne encontre lui;
car il i a petit celui
qui bien ne voie apertement
qu'il a ouvre desloiaument
et qui sa dame n'amast miex;
et que s'il fust et tanz et liex
qu'il se seussent ou aerdre
qu'en aventure de tot perdre
terre et cors ne se fussent mis
contre parenz et contre amis
a recouvrer sa seingnorie.
mais ore est l'amor amenrrie:
avoir la vaudroient pendue,
car il n'ont mais nule atendue
qu'ele lour face jamais bien,
ne s'i asseurent de rien.»
La pucele fu esbahie
quant ceste novele ot oye,
si dist a Dynadan en l'eure:
«Chevalier, se Diex vouz sequeure,
conment savez vouz ceste chose?
sachiez, cil est vilainz qui ose
dire mal de tele pucele
s'il n'en set si vraie novele
c'on le die conmunaument.»
dist Dynadanz: «Certainement,
ausi voir con nouz sonmes ci,
est la chose avenue ainsi Fol. 103^{b}.
ne n'est mie chose celee,

ainz en est la novele alee
au seneschal que bien le sai,
car le roi a Cardueil laissai
et Keu o lui n'a pas grant tanz;
et sachiez qu'il sont .IIII. tanz
courroucie de ceste besoigne
c'au roi ne a nouz ne besoigne.
Kez en ot avant ier mesage
par .I. chevalier preu et sage
que Kez ne tient mie a vilain,
ainz dist bien de ce chastelain
c'on ne trouveroit pluz preudonme
de son affaire jusqu'a Ronme.
cil avoit destorne grant piece
a Ayglin de honir sa niece
et ne doutoit Ayglinz que lui;
mais il n'a el monde celui
que l'en puist garder de mal faire,
s'il n'a corage de bien faire.
Au corage et au cuer en tient:
enseur que tot fenme retient
peu de raison, se l'en li moustre;
ne li chaut mais qu'ele face outre
son voloir coi qu'aviegne apres.
li chastelainz le tenoit pres
et la chastioit doucement;
mais por tot son chastiement
fu tele, croire ne le volt:
ce qu'il voloit ele desvolt
et honi li et son lingnage,
car ele a par son fol corage,
tout ainsi conme j'ai apris,
le pluz tres maleureus pris
qui soit mie jusques a la.
li chastelainz s'en adola
pour la terre qu'en ert deserte,
car receu a si grant perte
que la terre en est confondue

dont la gent est tote esperdue,
car ades avoient fiance
c'aucunz hauz hon de grant vaillance
venist qui la terre tenist
et qui justice maintenist.
Et sachiez, se Kez l'eust prise,
li rois avoit faite s'emprise
d'aler la pucele secourre
et cuidoit la terre rescourre
en cest premier an, ce sachiez;
et se fust par tanz adreciez
cele part, se ne fust la garce
qui puist estre de mal fu arsse,
quant ele a par son vilain fait
trestot .I. roiame deffait
et de si vilain geu servi.
n'a ele dont bien desservi
c'on le deust metre en .I. fu?
oyl voir, s'onques drois fais fu.»
Quant la pucele oi despondre Fol. 104.
ceste besoigne, onques respondre
ne pot, tant en fu entreprise;
tant en fu et pensive et prise
que toute em perdi contenance.
nepourquant sénz et astenance
la firent en son propos estre
et dist: «Biauz doz sire, de l'estre
de cele dont parle avez,
ce m'est avis, petit savez.
et cil qui ce vous fist savoir
ne vouz en dist .I. grain de voir
selonc ce que vouz m'avez dit;
mais on a tost dit .I. mesdit
de tele ou l'en nul mal ne set.
mais j'en conois tez .XXXVII.,
gentiez honmes de grant honor,
qui d'une tele deshonor
la damoisele deffendroient

et qui por loial la tendroient
en dit, em parole et en fait,
conme cele qui n'a mesfait
ne vers lui ne vers honme ne;
ainz a son affaire mene
tot autrement que vouz ne dites.
si faites mal que en mesdites
tant qu'en sachiez mix le covine.
ele est ma germaine cosine,
si en sai miex la verite:
autrement vouz ert endite,
biauz sire chiers, se il vouz plaist.»
dist Dynadanz: »Ne me desplaist,
il ne me chaut, mais que pais aie:
je n'en quier avoir autre paie.»
  Adonques s'en quida aler,
quant du tertre vit devaler
.I. chevalier de grant puissance,
bel et preu et de grant vaillance,
fort et fier et poesteis
et qui avoit en maint pais
eu de bel jouster renon:
Hector des Mares avoit non,
freres monseignor Lancelot,
compainz Gavain, fil le roi Loth.
  Dynadanz point ne le connut:
pour ses armes le mesconnut.
car il n'avoit mie ses armes.
l'escu au col par les enarmes,
envers les compaignons s'en vint.
de jouster si conme il couvint
vint apareilliez noblement
et lor cria mout hautement:
«Chevalier, venez a la jouste.»
dist Dynadanz: «Mult petit couste
au chevalier tel chose a dire.»
Espinogres qui prist a rire
li dist: «Biax sire, a lui alez.

la joste s'avoir le volez,
voeil c'aiez au conmencement.»
dist Dynadanz: «Mult largement
me donez ce que je ne quier. Fol. 104b.
or vouz pri, biax sire, et requier
que vouz prenez cest avantage,
car vouz avez grant vaselage
selonc ce qu'ore me menastes;
car hui tote jor ne finastes
que je joustaisse maugre mien.
alez jouster, si feres bien:
  Veez, cil vassauz vouz atent.»
Espinogres vit qu'el content
Dynadanz avoit tot perdu.
lors ne sambla pas qu'esperdu
eust le cuer de nule doute,
ainz mist et cuer et force toute
de faire a cel colp son devoir.
Hector qui bel le vit movoir
repoint vers lui mult fierement:
andui vindrent mult radement
espris et de fierte et d'ire,
sanz nule chose contredire
c'armes adonques desiraissent,
car il covint li fer passaissent
parmi les escuz maintenant
c'onques li hauberc si tenant
ne furent, ne fussent maumis.
Espinogres son pooir mis
a mout qu'Hector en alast jus;
mais sachiez, ce n'est mie jus
d'un tel chevalier desconfire.
sanz faille l'auberc li empire
et l'eust navre durement
du fer qui vint bien roidement,
s'il fust bien a son droit alez;
mais a senestre fu coulez
li fers conme a wit sor l'aissele.

Hectors ne muet ne ne chancele,
car navres n'ert c'un petitet;
mais li cop ala plus hautet
qu'il voloit sor l'autre emploier,
et li fers qui ne pot ploier
ala et radement et droit
et le feri en tel endroit
conme parmi l'espaulle destre.
Espinogres pooit preuz estre
et fors et de grant hardement,
mais dont li prist si faitement
que du bon destrier de Chastele
chei desuz l'erbe novele
et fu mult durement bleciez,
dont Dynadanz fu coureciez
conment c'a lui eust gengle
et dist que bien sont avugle
li chevalier de la Bretaingne,
car l'unz l'autre ocist et mehaingne
sanz achoison et sanz meffait.
«Mout a,» dist il, «cil vassal fait
vers cel autre bele acointance:
el cors li a mise sa lance,
mout a or ci bele achoison
d'ocirre .I. honme sanz raison.
Bien voi que ne somes pas sage Fol. 105.
de maintenir si fait usage,
car je n'i connois que folie
et rage et grant melancolie,
quant li unz aqueut ensi l'autre.
or revendra lance sor fautre
cil vassauz vers moi maintenant
et se n'en fas mon couvenant,
jamais nul jor n'aurai honor;
car n'i a ne grant ne menor
qu'il ne conviengne qu'a cort conte
ce qu'il fait, s'onor ou sa honte,
pour coi je josterai, s'il voet.

grant chose a en faire l'estuet,
pour coi m'estuet ainsi chevir
et la volente assouvir
des fox qui de ce s'entremetent,
qui pour noient a mort se metent,
pour noient fors que par enfance.
honie soit l'acostumance,
car il n'en vient se meschiez non.
maint preudome de grant renon
en ont eu honte et anui;
et s'auques chevalier conui,
cil chevaliers qui ici vient
a qui joster il me covient
est chevaliers de granz effors,
viguereuz et hardis et fors
et set assez de ce mestier.
pour coi je n'ai mie mestier
que je voise trop folement,
mais tout droit apenseement.»
La pucele qui tant haoit
Dynadan que pluz ne pooit
entendi bien quanqu'il ot dit:
coiement de Diu le maudit
et prie mout que mescheance
li aviengne et si grant grevance
que son cuer en ait esclairie,
car faussement a desclairie
tel fait qui onques jor n'avint.
adonques devant lui s'en vint
et li prist hautement a dire:
«Sire vassauz qui de mesdire
servez et de blasmer les dames,
mult vouz doit estre granz diffames
que ne vengiez vo compaignon.
mais vouz resamblez le gaingnon
qui abaie a l'uis par dedenz
et mengue les genz as denz,
et puis par defors issir n'ose.

cil chevaliers la vouz oppose
vo defaute et vo mauvaistie;
mais le cuer avez dehaitie
a chose qui vaille entreprendre
sanz faille pour .I. estris prendre
as dames et as damoiseles
et pour porter males noveles
ne vouz truis je malade mie;
mais cil chevaliers por s'amie
vouz en donra la penitance. Fol. 105b.
poingniez vers lui, il tient sa lance,
mais je voi bien que vouz n'osez.»
Dynadans qui fu avisez
ne li ala nul mot sonant,
ainz s'adreca tot maintenant
vers Hector qui venoit vers lui;
et sachiez qu'il n'i ot celui
qui ne mesist cuer et entente
que ses compainz la terre sente.

Hector qui maint cop ot done
a si Dynadan assene
que la teste juz contreval
le mist a terre du cheval
auques estordi et navre.
quant Hector se vit delivre
des compaignonz, si s'en passe outre
si fierement, samblant ne moustre
qu'il li en fust mie a granment;
ainz s'en ala delivrement
vers le grant bois la droite sente,
dont la pucele fu dolente
et s'en tint mout a engingnie,
car bien amast sa compaingnie
tant que seust son covenant.
mais cil aloit esperonant
vers le bois trop grant aleure,
dont du trouver n'ert pas seure:
si torna veoir que faisoient

li vassal c'a terre gisoient.
Espinogres trestoz premiers
se leva, car ainc costumiers
ne fu du truant contrefaire;
ainz ert preuz et de bon affaire
et emprenanz et bien hardis.
mais encore ert si estordis
c'a grant paine se sostenoit.
.I. sienz valles qui li tenoit
son bon destrier le remonta;
de prendre congie n'aconta
a la pucele chose nee,
ainz maudisoit sa destinee
et s'orde puant aventure
qui tant li estoit pesme et dure.
D'autre part forment l'esmaia
li sanz qui de son cors raia
dont la trace paroit aprez;
mais il avoit .I. manoir pres
qu'il savoit la ou il torna
et laienz sa place atorna,
car forment s'en aloit dotant.
et Dynadanz fu entretant
relevez mout tres coureciez
et dist bien qu'il n'est nuz meschiez
c'a chetif chevalier n'aviengne,
de quel partie que ce viengne.
«Diex,» dist il, «c'avoie je fait
ce chevalier ne quel mesfait
pour coi corre me deust seure?
ne sai, mais se Dix me sequeure,
nous sonmes tuit musart ensamble Fol. 106.
et tuit si fol que bien me samble
qui en .I. sac nouz lieroit
et en la mer nouz noieroit,
n'en prendroit il pas bien venjance?
trop sonmes plain de mescheance
tout ensamble conmunaument.

Dix, conme il me va belement
et conme je sui bien cheanz!
je croi c'onques pluz mescheanz
ne fu en cest siecle trouvez.
Diex, que bien me sui esprouvez
et con j'ai grant honor conquise!
quant du roi ert la chose enquise,
pour ma prouece m'amera,
mais li deables en sera.»
Tout ainsi Dynadanz disoit
qui lui et son senz maudisoit
et l'eure qu'il nasqui de mere
et qu'il fu engendrez de pere,
et se plaignoit si hautement
que la pucele clerement
l'entendoit ele et sa maisnie.
mais pour la grande vilonie
que des fenmes aloit disant,
l'aloit en son cuer despisant
tant que por honme ne l'amast;
mais de cuer le mesaamast
trop volentiers, s'ele seust
que duel et courroz en eust.
Lors se mist vers cele partie.
et dist conme fenme avertie:
«Biaus sire, humaiz n'avez vouz garde
que je me mete en vostre garde,
car tant vostre bonte connois
que je ne pris humais .II. nois
quan ques de moi poez mesdire.
mais nuz chevaliers, biaz doz sire,
ne doit estre de tel maniere,
car la langue avez trop maniere
de dire mal dont mult mesfaites.
tot premerain vouz en desfaites,
quant d'autrui dites felonie.
mais cil vassaus vo gloutonie
vouz a rendu a qui jostastes.

je ne sai se vouz l'espargnastes
quant vous venistes a la joste,
mais il i mist sa force toute
que tot certainement le sai.
mais vouz jostastes a essai,
conme par gabois jostissiez:
et croi bien, se vouz vausissiez
qu'il fust a terre maugre sien
car nouz le coneumes bien.
Je voi bien que selonc vos fais
serez par tanz d'onor refais,
car desi en Constantinoble
n'auroit .I. chevalier pluz noble,
se ne fussiez si noveliers
et si mesdisanz chevaliers.
mais tez porteires de noveles Fol. 106b.
qui tant het dames et puceles
ne puet ce que l'en doit amer;
car nuz cuers si tres plainz d'amer
n'ameroit rienz ou honors fust,
car il est plus roides d'un fust
a tote honor dont qu'ele viengne.
si est drois qu'en son point se tiengne,
car ce seroit contre nature,
s'il amoit raison ne droiture.»
Dynadanz quida fourssener
de ce c'ainsi se vit mener
et s'unz chevaliers li desist,
sachiez, tot son pooir fesist,
se il peust, qu'il s'en venjast;
car apris c'on le laidenjast
n'avoit mie, grant tanz avoit,
et pour ce qu'il ne se savoit
vengier fors de parler a li,
li dist si con lui abeli:
«Damoisele contralieuse,
de parler fole et anieuse,
dame, que me demandez vouz?

c'a il a partir entre nouz?
le diable qui vouz emport:
damoisele de tel deport
puist estre honie et maudite!
dame, quel parole ai ge dite
de coi je soie souzpenduz?
dame, je puisse estre penduz,
se je desire tele amie.
bien sai que vouz ne m'amez mie
et sachiez, je ne vouz aim point,
pour coi nouz sonmes bien a point.
s'il vouz plaisoit de departir,
ne me faites le cuer partir,
mais alez ent, por Diu, vo voie,
car ce que je vouz voi m'anoie.»
Dist la pucele: «Ce sachiez
que s'a force ne m'en chaciez,
compaingnie tant vouz ferai
et tant avoeques vouz serai,
conment qu'il me tort a viutance,
que male honte et mescheance
vouz venrra avant que m'en aille.
et si me poise mout sanz faille
quant il m'estuet parler ainsi,
car onques mais jusques a ci
ne dis a chevalier anui.
mais pour ce c'onques ne connui
si vilain ne si mesdisant,
vouz vois je sor toz despisant
et vouz he et si doit Dix faire.
car chevaliers qui veut deffaire
les dames ne les damoiseles,
les meschines ne les puceles
doit bien Dix et li monz hair.
et si me puist Diex beneir,
conment que soiez de put estre,
j'amaisse trop mix aillors estre
ou je pluz de bien apresisse, Fol. 107.

au mainz ou je tant ne presisse
a dire vilaines paroles,
car je les di nices et foles,
pour coi durement me mespris,
car onques jor tant ne mespris
ne vers chevaliers ne vers honme.
j'amaisse mix encore .I. sonme,
biauz sire, dormir en mon lit
que pour avoir si grant delit
vouz eusse nul jor trouve,
que tant vouz ai bien esprouve
qu'il n'a si cortois cuer el monde,
tant conme il dure a la roonde,
pour tant c'avoeques li fussiez
que vouz tost ne le fessissiez
par vo vilonie mesprendre.
je ne poi onques mais aprendre
chevalier si mal enseingnie
ne de langue si mehaingnie
pour metre .I. autre fors du senz.
j'en conois assez de toz senz,
mais vo pareil ne trouveroit
qui tot le monde cercheroit.»

Quant Dynadans ot et entent
la vilonie et le content
que la pucele li met suz,
de ce que venir au desuz
ne puet, a tel doel qu'il s'enrage;
mais il ne puet en son corage
penser, rienz i puist conquester:
si li vient mix laissier ester
qu'ele li die pluz de honte.
lors vient a son cheval et monte
et s'enfuit parmi une lande.
la bele as maufez le conmande
et se mist arriere en sa voie,
et Dynadanz tot droit s'avoie
par le bois a .I. hermitage

ou il ot .I. preudome sage
qui sa plaie li atorna.
quant garis fu, si retorna
a cort et fist tant qu'il i vint
dont li rois mout joianz devint.
et la pucele a grant haschie
chevaucha tristre et corecie
de ce c'on avoit de li dit
et si vilainement mesdit
que ses amis l'en ot maudite;
et li anuioit mult quant dite
estoit de li tel chose a cort.
car puisque renonmee en cort,
ne charra pas legierement,
ce dist pour coi ne voit conment
puist sa besoingne traire a chief.
si en est a si grant meschief
qu'el monde ne set qu'ele die.
si em prist si grant maladie
qu'ele en jut bien au lit quinsaine
ancois qu'estre peust si saine
qu'ele peust a court aler, Fol. 107^{b}.
dont mout se prist a adoler.
mais a l'ostel d'un forestier
trouva quan que li ot mestier,
car li forestiers estoit riches
et si n'estoit avers ne chiches
conme a bones genz honerer.
la bele i prist a demorer
tant qu'ele fu garie et saine,
si bien que apres la quinsaine
pooit par toz liex chevauchier.
et li vallez Keu avanchier
se revausist mult durement:
vint a Bauborc tant seulement
.VIII. jors puis qu'ele en fu partie.
quant li valles vit la partie
des genz qui a li se tenoient

et qui la guerre maintenoient
pour lui, si s'en esbai touz.
li valles fu essientouz,
si percut tantost le covine
et vit que ce n'ert que haine
que l'on manda Keu tel novele
ou par mal de la damoisele
ou por lui faire courechier,
car chascunz ne l'avoit pas chier.
et en ce que chascunz li conte
la pucele n'ot onques honte
en rienz qu'ele encore fesist
conment que l'on en mesdesist;
ainz estoit sage et bien aprise
sanz estre de rienz entreprise
qu'a deshonour apartenist.
si n'ert pas drois c'on la tenist
a autre que l'on ne doit faire
pucele de si bon affaire.
Au chastelain conter oy
si grant bien qu'il s'en esbai
et tant qu'il ne savoit que dire,
fors qu'il prist celui a maudire
qui onques jor osa en letre
si grande desloiaute metre,
car trop fist grande traison,
quant sanz fait et sanz achoison
fu tel faussetez controuvee
du chastelain; onques trouvee
ne fu, selonc ce c'on tesmoingne,
car une si laide besoingne
ne feroit il pas volentiers,
car onques ne fu ses mestiers.
Ne puet savoit dont est venue
si vilaine descouvenue
n'il n'en set qui ochoisoner,
fors si conme on puet deviner,
pensse que ses oncles l'ait fait;

car bien oseroit .I. tel fait
brasser por diffamer sa niece,
car ne l'ama, mult a grant piece
selonc qu'en cort la renonmee;
ainz l'a sanz raison diffamee,
conme cil du pais disoient Fol. 108.
qui mult souvent l'en maudisoient.
Li escuiers qui estoit sages
conut bien des genz les corages
et vit lor dame avoient chiere,
mais n'en osoient mostrer chiere
por son oncle, tez i avoit;
mais de tant bien se percevoit
que se Kez avoit pris s'amie,
que la terre pluz de demie
se tourneroit avoeques lui,
car il n'entent que de nului
soit Ayglinz que par son avoir
amez de rienz, porqu'il savoir
vausist bien ou la bele fust,
car tantost siuie l'eust.
Mais ce le destruit et affole
qu'il n'en puet aprendre parole
quele part ele en soit alee,
fors c'aucunz dist a recelee
qu'il cuident qu'ele et sa compaingne
vers le roi Artu de Bretaingne
fuissent ale a lor avis:
car aujord'ui n'est nuz hom vis
en qui ele ait si grant fiance,
tel confort ne tele esperance.
Li valles crut bien ceste chose;
alors pluz enquerre n'en ose
pour ce c'on ne s'em perceust.
ne voloit que nuz hom seust
quel chose querant il aloit,
car Kez mie ne le voloit:
et cil se gaita si de touz,

a ce qu'il ert essientouz,
c'on ne sot de quel part il vint,
ou il ala ne qu'il devint.
el pais pluz ne demora,
em Bretaingne s'en repaira
a son seingnor tot maintenant.
de son estre le couvenant
raconta trestot mot a mot
selonc ce qu'entendu en ot
conme d'aucune gent menue,
et dist, la pucele venue
devoit estre cele partie,
car de Bauborc s'ert departie
quant il i vint novelement;
et la quida certainement
trouver si conme il ot apris.
«Mais je croi, sire, que mauz pris
li est c'aucun liu la detient;
car sachiez qu'ele se maintient
vers vouz conme amie loial.
n'en creez ja nul desloial
pour letre que nuz vouz envoit;
et sachiez que s'on me devoit
demain metre a .I. sairement,
je juerroie loiaument
que la damoisele mesfait
n'a vers vouz en dit ne en fait,
et que cil ne vouz ainme mie Fol. 108b.
qui controuva de vostre amie
une si grant descovenue.
pour coi je desir sa venue
pluz que de fenme que je sace,
car deservi que l'en le hace
n'a mie, certes bien le sai.
mais je m'en sui tant a l'essai
mis d'enquerre conment se maine,
que roine ne chastelaine
ne dame que j'onques veisse

ne conois dont je tant oisse
honerance ne bien retraire,
et conois bien que le contraire
vaurroit ses oncles volentiers.
mais li chastelainz si entiers
est, selonc ce que l'en en dist,
que pour rienz nee n'entendist
a vouz mander tel faussete;
mais de ceste desloiaute,
vouz di bien, son oncle mescroi.»
«Certes,» dist Kez, «et je t'en croy,
car il est trop faus et trop wis;
mais je li rendrai se je puis,
pour tant que je la bele voie
la qui demeure me desvoie
pour savoir la certainite.»
«Sire,» dist il, «la verite
vouz en di si con l'ai apris:
je n'en voeil estre ja repris
de vouz s'ele failloit de rienz,
car ses cuers si n'est mie mienz,
si ne sai qu'en puet avenir;
mais je croi que par tanz venir
la verrez pour que soit haitie;
et si croi qu'ele dehaitie
soit bien, quant pieca n'est venue.
je ne sai pas qui l'a tenue,
mais sachiez bien, je vouz en di
trestout ce que j'en entendi.»
Kez fu en trop grant pensement
quant il sot que si faitement
ert deceuz, conme il li dist:
ne set que faire, si maudist
celui qu'enssi le desvoia
qui les letres li envoia
pour coi s'amie a diffamee.
de ce qu'il l'a mesaamee
est si dolanz qu'a peu n'errage,

car il dist bien en son corage
que s'ele set qu'il l'ait maudite
et tele vilonie dite,
jamais jor ne l'amera tant,
et c'est ce dont se va doutant
que de lui n'ait tel chose aprise
qu'ele ait en felonie prise,
dont par corroz fust retornee:
car fenme est de peu bestornee,
quant dite li est tel parole
et c'est ce qui Keu si afole
qu'il a pis qu'il n'avoit devant. Fol. 109.
li rois Artuz qui percevant
s'en ala, li dist: «Keu, c'avez?
par le foy que vouz me devez,
ne faites ore chiere mourne,
mais demain, ancois qu'il ajorne,
faites vostres genz esveillier
et vos mestiers apareillier
que l'en ne truist en vouz defaute,
car la veille qu'est digne et haute
de Pentecouste le requiert.»
«Sire, de ce c'a moi affiert,»
ce dist Kez, «se vouz chier m'avez,
huimais pluz ne m'amentevez,
car je le ferai volentiers.»
adonques fist toz ses mestiers
metre a lor droit et atorner
et son mesage retourner
le chemin de Norhomberlande;
et prie au chastelain et mande
que toute la certainete
li mandast en sa loiaute:
conment sa dame s'ert chevie,
car il n'avoit de rienz envie
que de savoir son errement.
et li valles tot erranment
vers Norhomberlande s'avoie;

mais ainz qu'il eust fait sa voie
couvint Keu autre chemin prendre
si conme vouz porrez aprendre.
Et sachiez que Kez fist adonques
si bien son devoir que nuz onques
n'arrea si bien une feste;
mais de maisnie deshoneste
se savoit mix garder que nus.
et sachiez c'a la cort venus
estoit mainz bacelers de pris,
roi et conte qui bien apris
avoient que largesse set;
car la en [i] ot tez .xxvii.
qui onques jor n'en furent las.
mais d'autre part iert granz solas
des dames c'a la cort venoient,
car si noblement se menoient
que trop les faisoit bel veoir.
et Kez qui si bien pourveoir
s'en sot que nuz hom seust faire,
se chevi si de cest affaire
de toz noblement recevoir
qu'il en fist si bien son devoir
qu'il n'i ot nul, tant fust vilainz,
rois ne princes ne chastelainz
qui ne s'en loast durement,
et ne redesist enssement
qu'il n'ert rois qui Artu vausist
ne qui si grant paine mesist
es gentiex honmes honerer
et qu'il doivent Diu aourer
de ce qu'il en vie le tient,
car tote noblece maintient.
Et les dames et les puceles Fol. 109b.
dont il ot laienz mout de beles,
redisoient de la royne
c'onques pluz douce ne pluz fine
dame ne nasqui en ce monde,

car sa grande valors soronde
tout bien c'autre dame feroit;
car nuz emprendre n'oseroit
les bienz qu'ele oseroit emprendre,
sanz ce c'on le peust reprendre
en mal de rienz qu'ele empresist,
car toute rienz qu'ele fesist
faisoit si affaitiement
et si bel et si sagement
que nuz ne l'en peust blasmer.
et pour ce s'en faisoit amer
la douce roine de touz,
car laienz n'ert nuz si estouz
ne dame si vilaine nulle,
tant fust ne fole ne entulle,
qui ne l'amast et ne vausist
faire tout quan ques li sesist;
car sa granz debonairetez,
sa granz franchise, sa bontez
toloit les cuers a totes genz.
et li rois qui point negligenz
n'ert d'onor faire a son pooir,
pour courtoisie qui fait oir
l'avoit de tout son tenement,
les recut touz si liement
que chascunz sauteloit de joie.
mais je ne croi pas que nus voie
nule feste pluz gracieuse
ne pluz bele ne pluz joieuse
ne pluz en honor regardee
ne nule mix a point gardee:
au mainz ne vi ainz la pareille.
et si vouz di bien que la veille
de Pentecoste i fu venuz
tant de pueples granz et menuz
que c'ert merveilles a veoir;
mais Kez si tres bel porveoir
les sot, selonc ce qu'il venoient,

c'a grant merveilles tot tenoient
conment tant i pooit entendre.
aprez mengier, sanz pluz atendre,
conmencierent a karoler
et a dansser et a baler
et a faire joie et deduit,
conme cil qui en erent duit
et l'avoient apris d'enfance,
car joie et honors et vaillance
estoit adonques maintenue
et a grant richece tenue.
s'en fu la feste pluz jolie
et pluz plaisanz et pluz polie
et de pluz bel contenement,
car bien sachiez certainement
que dolors i fu oubliee
pour joie qui renouvelee
i fu et de touz et de toutes. Fol. 110.
main a main ces tres beles routes
i veissiez de dames beles,
de puceles, de jouvenceles,
qui si joliement chantoient
que trestuit cil s'en rehaitoient
qui veoient lor granz solas.
li rois Artuz qui onques las
ne fu d'onor faire enterine,
et il et la douce roine
de joie faire se penoient
et si tres bel se contenoient
que trestui li autre environ,
fussent roi ou prince ou baron,
nis les dames qui la estoient,
.III. tanz pluz engrant se metoient
de joie faire et de plaisance
que devant pour la contenance
qu'el roi et en lor dame virent:
si que tot li pluz noble dirent,
selonc que l'on i percevoit,

que chascunz volente avoit
c'on fust lie et en bone estance
et que nuz ne feist samblance
de duel ne de si fait mestier,
car li rois n'en avoit mestier;
et pour ce samblant qu'il percurent
pluz lie et pluz envoisie furent
et trop en fu miudre la feste,
pluz deduisanz et pluz honeste,
car nuz laienz ne s'en faignoit.
qui mix savoit l'autre enseignoit
et amenistroit de mix faire.
la feste fu de grant affaire:
la ot chante, la ot bale
la ot noblement carole,
la ot fait juz viez et noviauz,
la fu si tres granz li reviauz
que li jors fu avant venuz
que laienz ainc nule ne nus
s'en fust donez garde de rienz.
mais por ce qu'il lor sambloit bienz,
.I. petitet cliner alerent,
mais mult petit i demorerent
pour la hautece du service.
mesire Gavainz qui a nice
se tint d'avoir tant sejorne,
ausi tost qu'il fu ajorne
.I. petitet cliner ala.
apres Gifflet en apela
et li a dit: «Compainz, alonmes
au moustier droit, la messe orronmes,
et puis s'ironz la fors esbatre;
car bien sachiez, .III. jors ou .IIII.
a que j'ai eu volente
c'a la fontaine eusse este
que l'en dist le perron Merlin;
car maint chevalier de haut lin
i a on trove mainte fois

plain d'orgueil et de granz boffois
et aventures merveilleuses Fol. 110[b].
bones et bien cevalereuses.
  Si lo, cele part nouz traionmes,
car espoir nouz i trouveronmes
ausi conme l'en seut trouver
tel chose ou nos cors esprover
porronmes et conquerre pris.»
«Sire, quant vouz l'avez empris,»
ce dist Giffles, «la messe oonmes
et puis cele part nouz traionmes,
car ce qui vouz siet il me plaist.
et autresi ne me desplaist
d'aler cele part maintenant,
car trop seroit bon couvenant
s'aucune chose trouvissiemes
ou nostre devoir fesissiemes,
car en grant bien seroit retrait.»
atant se sont au mostier trait
ou ambedui mult humlement
oirent ententivement
la messe en grant devotion:
et si vouz di, la peust on
veoir maint chevalier de pris,
courtois et sage et bien apris.
  Aprez le service erranment
mesire Gavainz, seulement
il et Giffles, s'en departirent.
de lour affaire s'avertirent,
car arme es chevauz monterent,
conme cil qui mout se hasterent.
vers le peron Merlin s'avoient,
et sitost que le perron voient,
lez la fontaine, souz le pin,
virent rez a rez du chemin
issir du bois mult fierement
.vi. chevaliers mult hautement
criant: «Vez les ci, vez les ci.

bien nouz est avenu qu'ainsi
est en noz mainz li mauz traitres.
humais li est trop loinz ses tristres
et ses oncles qui le soustient.»
mesire Gavainz qui ne tient
parlement de chose qu'il voie,
il et Giffles enmi lor voie
se lancent contre eulz erranment
et vindrent si tres radement
as .II. chevaliers ou josterent
que parmi les cors lor bouterent
fers et fuz au conmencement.
cil cheirent si cruelment
que pie ne main ne remuerent.
li compaignon qui dolent erent
quant il virent tel mescheance,
entalente de la venjance
prendre tornerent cele part.
mais mesire Gavainz lour part
uns cop si mauz et si pesanz
et si durs et si mal faisanz
que chascunz en fu esmaiez
sitost qu'il les ot essaiez.
Et Giffles si bien le refait Fol. 111.
que se cil li orent rienz fait,
il s'en venja mult asprement,
dont il furent si durement
esbahi qu'il s'en desconfirent
et em poi d'eure lor guerpirent
la place et tornerent les dos
et s'enfuirent vers .I. bos
ou quidoient lor sauvete.
mais mors laisserent a griete
de lour compaingnonz jusqu'a .III.
dont chascunz fu forment destrois:
mais cil sueffre qui ne puet miex.
nepourquant chascunz volentiex
ert de son compaignon vengier.

adonques virent desrengier
granz genz du bois et vers eulz corre
pour eulz garantir et secorre,
et cil fuient tant qu'il sont pres.
et mesire Gavains apres
les siut, il et Giffles touz jors,
et fu conme prime de jors
quant .vii. chevalier lor saillirent
qui fierement les assaillerent
et lor corrurent tantost suz,
conme cil qui bien au desus
en quidoient maintenant estre;
mais mal connissoient lor estre,
lor forces ne lor vasselages.
mesire Gavainz qui plus sages
estoit de ce mestier que nuz
est si tres radement venuz
entr'euz et si tres fierement
qu'il rua mort premierement
celui qui les governa touz,
qui mult estoit fel et estouz.
   Cil jors li fu mauz et pesanz,
si oribles et si quisanz
qu'il i perdi adont la vie;
et Giffles qui mult grant envie
ot d'onor et de pris conquerre,
si hardiement va requerre
en la presse ses anemis
que .ii. en a par terre mis,
l'un froit mort et l'autre navre.
lez monseingnor Gavain livre
lour a estal hardiement
et lor cort suz si fierement
que li autre s'en esbaissent
et que li plus vaillant vausissent
qu'il n'i fussent onques venu.
mais mesire Gavainz tot nu
tenoit le brant en son poing destre,

entor qui il faisoit mal estre,
au mainz ceuz ou il ot haine,
car la bone alemele fine
faisoit sovent de lor sanc taindre.
nul n'en pooit a colp ataindre
qu'il ne navrast ou jetast juz;
mais cil qui avoient ses juz
apris se traioient arriere Fol. 111b.
et li widoient la charriere
et l'assailloient faintement,
car esbahi trop durement
estoient de ce qu'il veoient.
et d'autre part ce qu'il avoient
veu lor chievetaine ocirre,
les mist pluz tost a desconfire
et mainz en orent de puissance,
de hardement et de vaillance.

Nonporquant au conmencement
assaillirent il fierement
les .II. compaignonz et carchierent
et .I. petitet les blecierent
et les quidierent tantost prendre.
mais mesire Gavainz aprendre
lor fist qu'il n'estoit pas ainsi;
ainz les prist a damagier si
que .V. chevalier i perdirent,
dont mult durement s'esperdirent,

Des autres navrez i ot .II.
dont entr'euz fu mult granz li deus;
et pour itant se desconfirent
et vers le boscage fuirent
pour lor cors metre a sauvete,
car n'avoient pas volente
de recevoir pluz de laidure,
quant fortune lor ert si dure.

Et mesire Gavainz qui point
ne les amoit, apres eulz point
quan ques li chevaus pot aler;

mais a .I. tertre devaler
l'a Giffles par les resnes pris
et li dist conme bien apris:
«Biauz sire, .I. petitet estez
et ci endroit vouz arrestez
tant que sachienz que nouz feronz,
ou je croi que nouz perderonz,
car sachiez, biax doz sire genz,
que je voi en cel bois granz genz,
En cel bois, lez cel tailleis,
et poez ja el plaisseis
qui est deca entre .II. vauz
veoir et honmes et chevauz:
s'estuet que vouz i prenez garde.»
et mesire Gavainz regarde
et voit qu'il disoit verite.
lors a .I. petit arreste
et penssa et puis descendi
et a son cheval entendi,
car il ne veut que rienz li faille.
dist a Gifflet: «Conment qu'il aille,
je quit et croi que trai sonmes,
car onques mais jor pour .II. honmes
ne vi tant de genz embussiez.
mais je voel bien que vouz sachiez
que s'il ne sont pluz que j'en voi,
ne nouz feront mal ne anoy
c'au double ne lor soit meri:
n'en aiez le cuer esmari.
Et si sachiez, jor de ma vie Fol. 112.
n'oi tel talent ne tele envie
de bien faire que pluz n'en aie,
pour coi il covient que j'essaie
quel hardement je puis avoir.
et si vouz fas bien a savoir,
bon chevalier me verrez hui,
se mors ou pris tantost ne sui:
ce vouz ai ge bien covenant.»

adont monterent maintenant
d'orgueil et de fierte espris.
Giffles qui ainc ne fu repris
de couardise a nis .I. jor
li dist: «Ci n'a mestier sejor,
mais, s'il vouz plaist, vers eulz alonz:
se fierement les assalonz,
vouz les verrez toz esbair.»
lors brochierent par grant air
vers les autres que venir voient
qui affreme entr'euz avoient
qu'il les prendroient mors ou vis;
car ne lor estoit mie avis
qu'il peussent durer vers iauz;
car chascunz ert fres et noviaus
et d'armes bien apareilliez
et quidoient que traveilliez
fust trop fort mesire Gavainz
et il et Giffles ses compainz.
Et cil .XV. chevalier furent
qui vers les compaignonz corurent
sanz les fuianz qui l'asaillirent,
qui cuer et hardement quellirent
du secors qui mult biax estoit.
et sachiez chascunz se hastoit
qu'il eust la premiere jouste.
et mesire Gavainz qui doute
n'avoit d'euz, se mult petit non,
fist a l'un et fer et penon
passer outre parmi le cors.
conment qu'en fust fais li acors,
cil en morut toz li premiers.
Giffles qui bien ert costumiers
de ce mestier brisa sa lance,
et r'avint tele mescheance
a son anemi qu'il chei;
encore pluz li meschei
qu'il brisa du col la canole.

Giffles sanz nule autre parole
recorut suz ses anemis.
mesire Gavainz se fu mis
el tas, el poing le brant d'acier,
por son pris croistre et essaucier.
lor corut si asprement suz
que cil qui tantost au desuz
en quidoient au premier estre
distrent, quant il virent son estre,
que ce n'estoit pas morteuz honz
mais unz deables, .I. lionz,
unz leuz qui tot le mont deveure,
car si asprement lor cort seure
que ce samble une grande rage. Fol. 112b.
Giffles lor refait tel damage
qu'il n'en vient nul encontre lui,
ne maudie toz ceuz par cui
il sont entre en tel besoigne;
car chascunz ses granz cops resoigne
et les caus Gavain deseur touz,
car fel ert et si poi pitouz
qu'il n'a de nul honme merci.
mais adont lor avint ainssi
c'a .I. tor qu'il sont recouvre
ont monseingnor Gavain navre
et si chargie qu'en .I. grant val
l'abatirent de son cheval.
mais ne fu mie si lassez
ne du cheoir si dequassez
que tantost en piez ne saillist,
et que se unz hon l'assaillist
qu'il ne s'en seust bien deffendre.
qui li veist ces escuz fendre,
ces haubers rompre et depecier
et vers ses anemis lancier
ce brant vermeil en son poing destre,
il desist bien que miudres estre
ne peust nuz en tot ce monde,

tant conme il dure a la roonde.
  Car si deffendoit vistement
son cors et si hardiement
c'a paines s'i osoit nuz traire,
ainz faisoit arriere retraire
mult tost ceuz qui pres l'aprochoient
par si qu'entre eulz s'en reprochoient
lor coardises laidement,
quant pour .II. homes seulement
sont si et honi et vaincu.
lors rembrace chascunz l'escu
et lor corent suz radement;
mais Giffles trestot erranment
qu'il vit son compaingnonz a terre
ala ses anemis requerre,
ausi con s'il fust forssenes.
si malement les a menez
et tant durement les coita
que mesire Gavainz monta
maugre trestoz ses anemis:
lors se r'est en la presse mis,
entalentez de lui vengier
et des autres adamagier
qui fait li orent honte et lait.
et Giffles mie ne le lait,
ainz se tient toz jors pres de lui
et fist tant qu'il n'i ot celui
qu'il ne vausist qu'il fust noiez.
li auquant dirent, marvoiez
estoit Gavainz outreement,
car il ne li chaloit conment
il se mesist en aventure,
mais que honte anui et laidure
leur fesist, coi qu'en fust apres.
et Giffles estoit de lui pres
qui mout durement li aidoit, Fol. 113.
car a rienz nee n'entendoit
c'a lui et secourre et aidier,

si que nuz ne peust quidier
le grant secors qu'il li faisoit,
car toz les autres rausoit
tant les assailloit asprement.
mais pour ce que vilainement
ne fust parle de leur besoigne
revinrrent cil, sanz faire aloigne,
vers les compaingnonz de rechief.
la fu Giffles a grant meschief,
car mult durement le blecierent
et a terre le trebuchierent
et fu navrez mult durement;
mais em piez sailli vistement,
le brant nu trait, d'ardor espris,
conme chevaliers de grant pris:
sot bien metre en son cors chalenge.
et mesire Gavainz desrenge
de cele part tant conme il puet,
car bien voit que faire l'estuet,
s'il ne veut son compaignon perdre.
qui li veist le brant aerdre
et ses anemis corre seure,
il ne desist pas qu'a cele eure
ne fust dervez et desvoiez,
car parmi eulz s'ert avoiez
ausi con se rienz ne dotast.
je croi c'onques hom n'acontast
mainz a sa vie qu'il faisoit,
car tant durement li pesoit
de Gifflet qu'il vausist morir.
si se prist entr'euz a ferir
l'espee el poing trestote nue
et abati en sa venue
.II. chevaliers tout en .I. mont.
ainz puisque Dix forma le mont
et en la Sainte Crois fu mis,
ne fu entre ses anemis
nuz hom pluz fel ne pluz estoz;

mais tant estoit dotez de toz
que chascuns s'ostoit de sa voie.
et mesire Gavainz s'avoie
vers Gifflet qui mult ot a faire;
mais sachiez que de haut affaire
le troverent si anemi
et mesire Gavainz enmi
le tas se r'est feruz arriere;
mais cil li wident la charriere
qu'il n'ont cure de s'acointance.
mais lors li avint tel cheance
qui durement le destorna,
car li frainz du cheval torna
sour quoi il sist tant qu'il chei,
dont trop durement meschei
a Gifflet, car par ce fu pris,
car mesire Gavainz souzpris
fu si tres durement adonques
que le bon cheval ne pot onques
retenir pour rienz qu'il peust; Fol. 113b.
ainz vint, maugre qu'il en eust,
a Carlion, el borc pluz grant.
les genz qui mult furent engrant
de savoir dont il ert venuz
li demanderent s'il ert nuz
qui mesfait li eust de rien,
ne se il avoit el que bien
ne se il d'auz mestier avoit;
et cïex qui d'ireur ne savoit
ne que respondre ne que dire
dist: «Seingnor, que Dix le vouz mire.
.I. poi mon cheval me tenez
et un de vos frainz me donez.
   Pour Diu, se j'ai nul ami ci,
.I. frain me doinst, soie merci,
.I. frain por Diu, pluz ne demant.»
unz valles qui a son conmant
estoit .I. sien frain li aporte.

mesire Gavainz vers la porte
torne, quant ses frainz fu remis;
mais Giffles ert ja ses amis
si atainz et si maumenez
qu'il fu pris par force et menez
par la forest, puis la puis ca.
et li niez le roi s'adreca
vers le champ, mais n'en trova mie:
n'i trova ami ne amie
ne chevalier navre ne mort.
adorit vausist il que la mort
le presist trestot maintenant.
ca et la va son duel menant
conme cil qui erragoit vis
et dist: «Las, par mon mal avis
m'a on mon compaignon tolu
qui aidie m'avoit et valu
et de fin cuer loial servi!
chetis! povrement deservi
ai le service qu'il m'a fait,
car perdu l'ai par mon mesfait.»
Ainssi disoit tele parole
mesire Gavainz qui s'affole
de duel pour Gifflet son ami
et disoit souvent: «Las, ainmi!
que ferai ne quel part irai
ne queles nouveles dirai
au roi Artu de ma cheance?
he, Gifflet! rienz que mescheance
n'en puis dire dont dolenz sui,
si dolenz c'onques si ne fui.»
Tot si li niez le roi disoit
por Gifflet dont grant doel faisoit
de ce qu'enssi l'avoit perdu;
mais li compaignon esperdu
de la cort furent durement,
quant il sorent certainement
de monseingnor Gavain qui vint

ensi entre eulz; et puis avint
c'on ne seut qu'il fu devenuz,
car apris n'avoit laienz nuz
de son estre ne tant ne quant: Fol. 114.
pour coi s'armerent li auquant
qui monseingnor Gavain amoient
et qui de son cors se cremoient
et vindrent apres lui le cors
por lui faire aide et secors.
   Adont apres lui tant alerent
c'a .I. tertre qu'il devalerent
le choisirent ou il menoit
tel duel que trop se malmenoit
et couroit de ca et de la.
et li compaignon vindrent la
qui li dirent tot maintenant
qu'il percurent son covenant
que sanz eulz n'iroit maishui pas;
et il lor dist isnel le pas
conment li estoit avenu.
si n'i ot ne grant ne menu,
dolenz n'en fust en son corage,
mais li baron estoient sage,
pour coi pluz bel s'en deporterent
et monseingnor Gavain osterent
ce qu'il porent de son corrouz
et dirent que si dolerouz
ne fust et que il seust bien
que Giffles n'avoit el que bien
et qu'il l'auroient en brief tanz:
de ce ne fust mie doutanz.
   Ainsi aloient devisant
et mesire Gavainz taisant
s'aloit qui mout ert d'ire plainz
et chevauchoit et bois et plainz
une eure avant et autre arriere,
tant qu'il virent une riviere
qui fu granz et noire et parfonde

et si crueuz que nus del monde
ne s'i osast por rienz embatre,
car bien .III. archies ou .IIII.
avoit de le cele riviere,
si que nuz en nule maniere,
s'il fust sages, ne s'i mesist
se tantost noier ne vausist.
Mais nuz de ceuz n'en ot corage
dont Gavainz ot au cuer grant rage
sitost qu'il percut ceste chose,
pour ce qu'il vit a la parclose
que c'ert noienz d'outre passer:
d'autre part ne pooit pensser
quel partie li autre furent,
car des esclos nul n'apercurent
tant aient cerchie ca ne la
dont chascunz forment s'adola;
mais sor toz mesire Gavainz
en ert si dolenz et si vainz
qu'il ne s'em pooit conforter;
mais tant li prist a enorter
mesire Yvainz et tint si cort
c'arriere l'enmena a cort.
Et cil qui Gifflet enmenerent
par la forest s'acheminerent
la ou ele estoit pluz parfonde, Fol. 114b.
car ceuz de la Table Roonde
redoutoient mout durement;
car il savoient vraiement
que pour Gifflet aprez iroient,
pour coi de cele part couroient
ou estre quidoient seur
et maudisoient lour eur,
quant Gavainz n'ert ou mors ou pris,
car bien savoient que repris
de leur seingnor mult en seroient
sitost qu'en lor pais venrroient.
Et sachiez, lor sires estoit

uns hom que l'on forment doutoit,
qui n'estoit mie de Bretaingne,
ainz ert rois de la Grant Montaigne,
fors et fiers et de grant renon:
Escanors li Granz avoit non,
qui mout ert Gavain anemis;
et pour ce avoit il la tramis
ces chevaliers por lui sozprendre
et por lui ou mort ou vif prendre,
car de rienz n'avoit tele envie
conme de lui tolir la vie,
tant par le haoit mortelment:
si vouz vaudrai dire conment
vint la haine et la discorde,
si con li contes le recorde
qu'en no livre fait mention
de lui et de sa nation.
Cil Escanors fu fix d'un roy,
.I. jaiant qui ainc ne mist roi
qu'en cruaute et en mal faire;
mais il fu de mult grant affaire
et de force trop merveilleuse.
une fenme ot malicieuse
cil rois, selonc c'on percevoit;
et cele roine savoit
tot le pooir d'enchantement
et tant qu'il n'estoit nulement
adonques si male sorchiere
ne qui honor eust mains chiere.
Or avint que cele enfanta
Escanor le Grant qui monta
en grant orgueil de sorquidance,
car il fu de si grant puissance
que nuz hom n'estoit de sa force
et pour ce ne fist d'onme force
tant conme le cors ot haitie
n'a s'amor n'a s'anemistie.
S'avint que quant sa mere l'ot,

Gavainz qui fu fix au roi Loth
nasqui auques conme en cele eure.
la mere Escanor, sanz demeure,
quant sot que traveillier devoit,
une cousine qu'ele avoit
qui adez ot use d'enfance
d'astrenomie et nigremance
fist regarder en l'air adonques:
et sachiez, li airs ne fu onques
si biauz qu'il estoit par parance Fol. 115.
si que cele vit la naissance
de Gavain tout premierement
et li sambla tot vraiement
qu'il devoit fiers et puissanz estre,
et d'Escanor revit bien l'estre
qu'il seroit grans et fors sor touz,
mais il seroit fel et estouz
et de mal faire adez engranz.
et sachiez que la feste granz
fu mult quant Escanors nasqui.
Nabonz qui adonques vesqui
en fu liez si conme son pere;
encore en fu assez la mere
pluz lie qui s'en delivra.
a l'enfant norrice livra
qui le garda de son pooir,
car en la terre n'ot pluz oir
fors c'une douce jovencele,
une petite damoisele
que l'en clamoit Alienor,
qui fu mere au Bel Escanor
dont cidevant vouz ai conte.
celui qui par tel faussete
fu navrez si vilainement,
dont li escuiers faussement
ouvra, si conme avez oy,
dont li rois Artus s'esbai
et em perdi puis maint bon sonme

et en fist tant que tuit preudonme
l'en durent amer et prisier
et le traitour desprisier
qui cil fist. Mais nuz hom ne seut
qui cil fu qu'enssi ouvre eut,
fors Giffles qui bien le cela,
car par lui partie en ala.
Brunz li Prophes, .I. riches rois
d'une marce vers les Irois,
fu a ce Bel Escanor peres.
cil Biauz Escanors suers et freres
ot, ne sai quanz; mais soz aage
morurent, de coi grant damage
orent aucun de lor amis.
mais Dix ot tant en cestui mis
de bienz c'ainc si biax ne fu nez
ne pluz tost se fust adonez
a quan ques bonz enfes doit faire.
enfes fu de si douz afaire
que de chascun estoit amez.
en fonz fu Escanors nomez
li Prophez, tel sornon avoit;
mais pour ce que l'on le savoit
gent sor toz autres damoisiaus,
fu nonmez Escanors li Biauz.
La mere Alyenor ot non,
qui dame fu de grant renon
que cil rois ot par mariage.
cele dame fu bele et sage
et douce et franche et debonaire;
mais Escanors fu bien d'autre aire, Fol. 115b.
ses freres, car si mauz estoit
c'a Dieu n'a honme n'acontoit
par orgueil qui maint cuer mehaigne.
cil Escanors de la Montaingne
sitost conme en eage vint
qu'estre chevalier li couvint,
si conme a fil de roi avient,

sa mere ainssi conme il sovient
d'une truffe ou d'une folie,
ne fu pas granment de cuer lie
de Gavain dont ele ot apris
qu'il devoit estre de tel pris
qu'il seroit doutez loing et pres.
s'avint .I. peu de tanz aprez
c'a Escanor en dist le voir
et conment ele ot fait savoir
lor estre par astrenomie.
«Mais mesire Gavainz n'ert mie.
dist ele, «si granz ne si fors;
mais tant sera granz ses effors
que de prouece passera
toz les preuz que ja n'i faurra.»
Et quant cil Escanors aprist
ceste chose, en son cuer la prist
en desdaing et en grant orgueil
et dist: «Dame, de vouz me doeil
quī creez teuz fantosmeries.
or sachiez que vos sorcheries
esprouverai em peu de tanz,
car jamais ne serai estanz
en une vile c'une nuit,
conment que vouz ne autre anuit,
tant que j'aie Gavain trouve
et mon cors vers lui esprouve.»
Cil le dist, point ne s'en mesfist;
ainz traveilla tant et tant fist
que monseingnor Gavain trouva
et fist tant qu'a lui s'esprouva;
mais n'avint pas ce qu'il vausist,
car a la parfin l'ocesist
mesire Gavainz, se franchise
ne fust qui en son cuer s'ert mise,
dont a ocirre le laissa;
mais l'orgueil Escanor plaissa
dont il fu si mors et honis

qu'il s'en tint a avilonis
si durement en son corage
qu'il s'en dona si grande rage.
et tel anui et tel ahan
qu'il en jut au lit pluz d'un an.

Ore avint apres qu'il gari;
mais toz tanz ot le cuer mari
et dolent de ceste aventure.
mais s'il veist que par droiture
pourchacier venjance en peust,
de rienz si grant joie n'eust.
mais ne pooit sanz lui meffaire
envers monseingnor Gavain faire
chose qui fust desavenant,
tant y ot trouve d'avenant,
de courtoisie et de raison. Fol. 116.
mais quant il sot la traison
c'on ot faite au Bel Escanor,
le fil sa suer Alienor,
adonques fu si hors du senz
qu'il n'estoit nuz hom de toz senz,
s'il veist conment se menoit
et conment il se foursenoit
de duel et de corroz et d'ire,
qui ne peust plainement dire
que cis hom ert mors et alez,
tant ert durement adolez:
et disoit que tez mesproisonz
ne fu mais ne tez traisonz,
conduis si lais ne si vilainz
et qu'il s'ocirroit a ses mainz
ainz que venjance n'en presist
en quelque senz qu'il mespresist.
et ce fu trop grant mescheance
quant uns rois de si grant vaillance
fu maumis par tel felonie;
et il refist grant vilonie
vers monseingnor Gavain aussi

de ce qu'il l'apela ainssi
de si vil et orible fait;
car onques a nul jor mesfait
ne li eut en champ ne en voie.
si est bien raisonz que l'en oie
conment la besoingne en ala
ne par quel raison l'apela.
Cil Biauz Escanors fu granz honz,
riches de grandes mantionz,
biauz et nes et plainz de toz bienz;
et vouz di c'ainc pluz franche rienz
ne vit nuz ne mix affaitie,
pluz debonaire, pluz haitie
a ses amis en toz endrois;
si larges ert et si adrois
que ses pareuz ne fu ainc nez:
a toute honor s'ert si donez
et a trestoutes bones mors
que chascunz l'amoit par amors.
Mais avoec la grande largesse
qui fu en lui estoit proece
dame de lui et chievetaine
et si segure et si certaine
c'amender de rienz n'i covint.
quant vint a tenrre, si avint
c'on li dona par mariage
une pucele bone et sage,
fille a .I. roi qui mult avoit
d'onor en lui quant il vivoit,
mais il fu mors en jone eage.
au Bel Escanor l'iretage
eschei de par sa compaingne:
rois fu de la Blanche Montaingne
et sires d'un autre pais.
riches fu et poesteis
et biauz et bele fenme avoit
et pour ce que l'en ne savoit
pluz bele paire a celui tanz, Fol. 116[b].

s'efforca chascunz .IIII. tanz
de faire a noces son devoir.
des veus tant c'on en volt avoir
y ot vouez et affremez,
car chascunz recreanz clamez
fust adont qui en defausist.
mais quel veu que chascunz fesist,
li Biauz Escanors a cele eure
en fist .I. dont mult les gens seure
li corrurrent qu'il s'en laissast;
mais il dist, nuz ne s'en lassast,
car ja son veu n'enfrainderoit:
et fu tez li veuz, qu'il seroit
dedenz .I. an sanz querre aloingne,
se Dix le gardoit de vergoingne,
en la cort au roi de Bretaigne
et selonc qu'il orroit ensaigne
du meilleur de tot son empire,
fust ent au meillor ou au pire,
il feroit tant et chaceroit
c'au meilleur se combateroit
tant c'outrez en seroit li unz
et que le verroit li conmunz.
Et sachiez, por rienz pluz n'ala
a la court quant il apela
monseingnor Gavain de lait fait,
car mesires Gavainz jor fait
n'avoit une si vilaine oevre
enssi con li contes descoevre.
Ore avint qu'Escanors aprist
que ses niez cele voie emprist
dont il ne le tint pas a sage;
ainz li desplut mout ce voiage,
mais ne li vaut pas contredire,
et si en ot au cuer grant ire,
si dist adont a son neveu:
«Biauz niez, vouz volez vostre veu
aquiter et Jhesus le voeille.

ne quidiez pas que je desvoeille
ne vostre bien ne vostre honor,
car en chose ou vouz deshonor
receveriez, g'i partiroie:
pour coi je ne vouz loeroie
chose en coi ne fust vos porfis,
de ce poez bien estre fis.
Si vouz pri que vouz me donez
.I. don, et point ne le tenez
a mal, se je le vouz demant,
que ja contre vostre conmant
n'ouvrerrai, ce sachiez de voir.»
«Sire, or me faites dont savoir,»
dist li Biauz Escanors, «que c'iert;
car bien savez, s'a moi afiert,
escondis de moi n'en serez.
mais avant vouz apensserez
a quel don vouz avez baance
ou ne soit ma deshonerance.»
«Niez,» dist li oncles, «je sai bien
que tu ne lairoies por rien
que t'emprise ne soit bien faite; Fol. 117.
et saches bien que mult me haite
que je te voi de tel corage.
mais chascunz hon doit son domage
eschiver, quant li poinz en vient.
si te dirai qu'il te couvient:
il te couvient ouvrer par senz,
si que ne puisses en nul senz
cheoir en orgueilleuz voloir,
car bien t'en porroies doloir.
Si te dirai que tu feras:
quant tu em Bretaigne venrras,
tu trouveras chevalerie
en armes et duite et norrie
et qui vaurront joster souvent.
je voeil que m'aies en covent
c'a ton pooir te garderas

c'a chevalier ne josteras
tant que venrras a ta bataille;
et voeil que tu m'aies sanz faille
en couvent et me prometras
qu'encore ne te combatras
a monseingnor Gavain aussi,
encore soit il tout enssi
que pis li voeille qu'a nul honme;
ne du col ne li charra sonme,
se je vif, que vengiez n'en soie,
se venir en liu em pooie.
Mais je sai bien qu'il est si preuz
que ce ne seroit pas tes preuz
se te combatoies a lui,
car il n'a el monde celui
qui miex sache sa grant puissance
conme je sai ne sa vaillance.
et bien est drois que le connoisse,
car tant m'a fait ire et angoisse
qu'encore en ai duel et anui;
n'onques rienz el mont ne connui
que tant haisse mortelment.
je te di bien certainement,
tu ne t'en porroies deffendre.»
li Biax Escanors de duel fendre
cuida de ce c'adont oy.
son oncle forment en hai
et ala a cort sanz atendre
et fist tez noveles entendre
dont il fist grande desraison,
car il reta de traison
Gavain, si conme avez oy,
dont la cort tote s'esbahi
et en fu forment triboulee.
et sachiez bien, de ceste alee
fist li Biauz Escanors folie;
mais ce fist la melancolie
qu'il avoit prise en la parole

de son oncle qu'il tint a fole
et la la felonie prist.
mais Giffles sor aus toz mesprist,
car par lui vint la mescheance
dont ses freres fist sa puissance
du Bel Escanor a mort metre. Fol. 117^{b}.
merveilles fu quant entremetre
s'osa adonques de tele oevre,
car en tant conme li ciex cuevre
la terre, n'avoit chevalier
pluz cortois ne mainz novelier.
Trop ert devant de bones mors;
mais que volez? Conment c'amors
li fesist faire vilonie,
fist il si grande felonie
qu'il ne fu, puisqu'il n'en eust
tele ire au cuer que, s'il peust,
il en fust mors de grant dolor
et s'em prisa mainz sa valor.
Mais li Biaus Escanors gari,
car li escuiers le feri
en tel liu ou nuz hon n'a garde
d'un tel cop, s'il a bone garde.
mais il en jut mult longuement,
ancois qu'il peust sainement
de cele plaie estre sanez.
et sachiez que touz forsenez
fu li pais de sa tristrece
et en furent en tel destrece
qu'il s'enragoient mortelment
et disoient conmunement,
leur sires n'avoit nul ami,
quant ne cerchent son anemi,
le desloial, le traitor,
qui les a mis en tel tristor
par sa grande desloiaute;
car onques mais tel faussete
ne fist murdrierres de tel honme,

de coi tuit si ami bon sonme
ne deussent avoir nule eure,
tant qu'il fust vengiez sanz demeure.
Et si vouz di qu'il n'en blasmoient
nul honme ne mesaamoient
que monseingnor Gavain alors;
ainz prioient que male mors
le presist sovent et menu,
car par lui lor ert avenu
tez meschiez dont mult lor pesoit.
tout enssi li conmunz faisoit
grant dolor por lor seingnor gent
et sambloit, li pluz de se gent
en deussent de duel morir.
mais quant il le virent garir,
adont du duel se deporterent
et durement se conforterent.
Et sachies qu'Escanors li Granz
estoit mult durement engranz
qu'il peust son neveu vengier.
si ot par .I. sien mesager
apris dont espie faisoit
que li rois Artuz s'avisoit
de tenir feste a Pentecoste
et tenroit cort si grant sanz dote
conme il fist onques en sa vie,
conme cil qui n'avoit envie Fol. 118.
fors qu'ele fust de grant noblece
pour sa cort qui en grant nublece
avoit une grant piece este;
et pour ce avoit il volente
qu'il s'en seust si entremetre
qu'en son point le peust remetre.
D'autre part ert liez durement
de ce que tout nouvelement
avoit d'un sien mesage apris
conment au Bel Escanor pris
estoit et que certainement

il estoit garis sainement.
s'en fu li rois si tres joianz
que touz oublia ses ahanz,
quant le chevalier sot haitie
et dist que sa cors la moitie
en seroit pluz noble et pluz bele.
et Escanors qui la nouvele
sot de la feste et de l'emprise,
ot de sa gent .I. granment prise
des pluz vaillanz de la montaingne
et tramis en la Grant Bretaingne,
et lour proia que soir et main
vausissent tant querre Gavain
c'on li peust mort ou vif rendre.
et cil prirent mult a entendre
d'obeir a ceste proiere:
s'alerent avant et arriere,
tant tracant que Gavain trouverent
et sa grant vertu esprouverent;
mais peu li firent de damage.
et ce furent cil qu'el boscage
par defors Carlyon estoient,
qui monseingnor Gavain gaitoient
le jor de Pentecoste, droit
au perron Merlin, a l'endroit
du travers de la grant forest.
lors li corrurent sanz arest
seure, si conme avez oy;
mais si tres fort les esbai
la haute proece de lui
qu'il n'avoit en l'agait celui
qui Gavain eust esprouve
qui le vausist avoir trouve.
Trop petit d'onor i conquirent,
fors qu'il avint que Gifflet prirent
et a Traversses l'enmenerent
et ilueques l'emprisonerent.
mais neporquant por sa bonte

Escanors ne son parente
grant mal mie ne li voloient,
fors qu'entr'euz bien pensant aloient
c'une queste enconmenceroit
et que premiers s'i meteroit
mesire Gavain par raison;
car il y avoit bien raison
pour ce qu'il estoit por lui pris,
et il auroient tost apris
ou par pucele ou par mesage
et son chemin et son voiage,
pour coi au devant li seroient. Fol. 118b.
et adonques il li feroient
traire toz les membres du cors,
et a ce fu touz lour acors.
pour ce Gifflet adont celerent
et espiant souvent alerent
conment de la queste seroit
ne se l'on Gavain troveroit.
Et li compaingnon tot irie
furent a la court repairie
avoec Gavain de qui avoient
paour, car navre le savoient
et trop durement esperdu
de Gifflet qu'il avoit perdu.
As hosteuz tantost s'atornerent
et puis el palais retornerent
ou receu furent mout bel.
li rois Artuz qui de revel
n'ot soing, quant la novele sot
vers son neveu a l'ainz qu'il pot
s'en vint a son hostel tot droit.
.II. mires trouva la endroit
qu'il ot mandez priveement
pour veoir et savoir conment
porroit chevauchier lendemain,
car mouvoir vauroit le bien main
et Gifflet son compaignon querre

ou qu'il fust ne en quele terre,
car ne li estoit mie avis
qu'il fust mors; ainz dist qu'il ert vis:
et s'il est mors, tele venjance
en prendroit, qui qu'en ait pesance,
que cil qui parler en orroient
ne qui Gifflet apartenroient
ne l'en blasmeroient de rienz,
conment qu'il li fust mauz ou bienz.

Mais pour ce que mult se doloit
de ses plaies, savoir voloit
conment il em porroit chevir
pour sa volente assovir,
car de duel quidast acorer,
s'il l'en couvenist demorer.

Et quant ses oncles laienz vint,
mesire Gavainz en devint
touz esbais et se leva;
mais li rois seoir le rova
qui vit bien qu'il n'ert pas a aise:
dont il fu a si grant mesaise,
quant ensi vit la chose aler,
car le sanc son neveu filer
veoit jusques a l'esperon,
dont dolent furent li baron
quant a si grant meschief le virent.
entr'euz conseillierent et dirent
qu'il n'avoit pas huiseuz este,
car tot le bras ensanglente
ot jusqu'au coute et plain de sanc
et noir et camoissie le flanc.

Le brant ot noir, hideus et lait,
conment c'apres autre espee ait
li achiers fu frais et oschiez, Fol. 119.
ses hiaumes rouz et depeciez
et trop malement embarrez;
ses haubers ne r'ert si serrez
qu'il ne fust rouz et desmailliez

et si viument apareilliez
qu'il ne valoit rienz sanz refaire.
ses escuz ert de tel affaire,
conment c'on s'en fust deporte,
qu'il n'en ot mie raporte
la moitie, non le tierc d'assez.
ses chevaus fu vainz et lassez
qui tant avoit soffert le jor
que mestier eust de sejor.
De sejorner mestier avoit:
cil redist qui sa sele voit
qu'ele n'ot pas este huiseuse,
car de sanc ert noire et hideuse
et route et toute despechie.
li rois Artus ot grant haschie
quant son neveu vit en tel point,
mais esmaier ne le volt point,
ainz s'en prist mult bien a garder;
et fist ses plaies regarder
et atorner pardevant lui:
et n'i ot des mires celui
qui ne desist devant le roy
qu'il em prendroient tel conroi
qu'il seroit en brief tanz garis.
de ce ne fust mie esmaris,
car il n'a chose qui li nuisse
et dont bien chevauchier ne puisse
dedenz .viii. jors a tot le mainz.
li rois tendi vers Diu ses mains,
qui mult en estoit esmaiez
et dist: «Biauz niez, doute n'aiez,
car je ne voi chose sor vouz
dont bien ne puissiez entre nouz
venir deduire et soulachier.
si en ferez resleechier
la roine qui venir veut,
car de vouz se crient mult et deut,
pour ce que l'en l'en a conte:

si li ferez grande bonte.»
Dist mesire Gavains: «Biax sire,
alonz dont, que Dix le vouz mire,
suz amont parler a ma dame,
car trop auroie grant diffame,
se cha venoit, quant je n'ai mal.»
adont puierent a cheval
suz amont envers la roine,
a cele qui d'amor tres fine
son neveu loiaument amoit;
et pour ce qu'ele se cremoit
qu'il ne fust assez pluz blechiez,
estoit ses chars enharneschiez
pour aler vers cele partie
et avoec li grande partie
de dames c'ausi i aloient.
mais si qu'el char entrer voloient
s'ont encontre trop premerain Fol. 119b.
le roi et monseingnor Gavain
c'au perron furent descendu.
li niez le roi pluz atendu
n'a lors qu'il ne venist en l'eure
envers sa dame sanz demeure
et le prist bel a saluer.
la roine le vait ruer
ses bras au col mult doucement
et li dist mult tres humlement:
«Biax tres doz niez, vers vouz aloie,
car mult durement me doloie
de vouz a ce que g'en oy;
pour coi tout le cuer esjoy
m'a vo venue, car bien voi
que mal n'avez.» «Ma dame, avoi,»
dist mesire Gavainz, «seure
soiez que je n'ai bleceure
ne mal el mont dont je me dueille
ne dont laissier a querre voeille
Gifflet, se Diu plaist, au matin.»

ce dist li rois: «Niez, de hustin
n'avez mestier, mais nuz feronmes
ce que bien faire quideronmes.»
Adont s'en vindrent el palais
qui n'ert mie hideus ne lais;
ainz le tenoit on au plus noble
qui fust jusqu'en Constantinoble.
dames i avoit et puceles
si savereuses et si beles
conme il pooit el mont avoir.
mais pour ce c'on lor fist savoir
l'aventure qu'ert avenue,
s'est lors chascune em pais tenue
et laissierent tot lor deduit.
mesire Gavainz qui mout duit
avoit le cuer de cortoisie
ne volt mie mesaaisie
en fust nule pour sa grevance;
pour coi fist bele contenance,
mieudre que ses cuers n'aportoit.
avoec eles se deportoit,
mais c'estoit assez laschement,
car adez tot son penssement
ot vers Gifflet: coi qu'il desist
nuz retraire ne l'en fesist,
sa penssee n'i fust fichie.
mais li rois qui de sa haschie
veoit bien cler tot l'errement
li dist mult debonairement;
«Biax niez, soiez humais a aise;
ne metez vo cuer a mesaise,
car par le foi que doi m'amie,
biax niez, je ne vouz faudrai mie:
or en avez le sairement.»
la roine rist doucement
quant le sairement entendi,
aprez doucement respondi:
«Sire, ore est li granz sainz sonez:

se vouz couvenent me tenez,
vouz ne serez pas en defaute, Fol. 120.
car chose si digne et si haute
que de vostre amie jurer
ne devez mie parjurer,
car je croi bien en bone foy
que vouz n'amez dame que moy :
 Des puceles ne sai que dire.»
dont conmenca li rois a rire
et puis redist a son neveu:
«Biauz douz niez, je vouz faz .I. veu,
mais que seul .VIII. jors demorez:
savez quel, que ja ne sarez
Gifflet nul liu, s'il est en vie,
qui qu'en ait corroz ne envie,
ne face tant, niez, que je l'aie;
n'il n'est pas drois que m'en delaie
pourque j'aprengne qu'il soit vis.
et je m'en tenrroie a envis
por metre cors et yretage:
pour coi vouz feriez folage
se vouz mon voloir ne faisiez;
ne vouz n'estes mie aaisiez,
biauz niez, de lui sitost cerchier,
et il fait trop mal encarchier
le fais que l'on ne puet porter.
mais voelliez vouz reconforter
et demorer sanz pluz .VIII. jors,
et endementres cis sejors
parfera vos plaies saner:
ne nuz hom ne se doit pener
de lui metre a mort sanz raison,
car c'est folie et desraison.»
«Sire,» dist mesire Gavainz,»
se de duel et d'ire sui plainz,
ce n'est mie otrages trop granz,
ne se de querre sui engrans
mon compaignon, n'est pas merveille,

car l'erbe vi tainte et vermeille
de son sanc, dont je trop m'esmaie,
por coi drois est que je m'essaie
de lui trover ou vif ou mort;
pour ce que se prise a la mort,
je sai bien que por moi l'a prise,
car prendre li fis ceste emprise.
  Mais pour ce qu'en vouz ai fiance
et que metre en sa delivrance
poez conseil hastievement,
ferai ge vo conmandement,
car bien sai qu'il en est mestiers.
je demorrai .VIII. jors entiers,
puisqu'il vouz plaist; mais c'ert par si
que vouz ne meterez nul si
en rienz que m'aiez covenant,
car vouz feriez desavenant
de perdre par tel mescheance
chevalier de si grant vaillance
et qui tant est bien entechiez.
certes ce seroit granz pechiez
qui perderoit .I. si preudonme.»
lors lour conta toute la sonme Fol. 120^{b}.
de l'aventure et tot le fait
et conment Giffles l'avoit fait
si bien et si hardiement:
«Que dire vouz puis loiaument,
sire,» dist il, «c'onques vassauz
ne fist deffensses ne assauz
pluz bel ne pluz seurement;
mais il sambloit tot vraiement
qu'il ne fust lassez a nul tanz:
je ne sai, mais s'il fust .X. tanz
pluz preuz et fors qu'il n'est assez,
si deust il estre lassez
cent fois a ce que li vi faire.
ne quidaisse, de tel affaire
peust estre nuz hom morteuz

la ou je fui de mort douteuz
conme hom abatuz et navrez,
fui ge par son cors delivrez
et desuz mon cheval remis
maugre trestoz vos anemis.
Il m'eschapa de mort vilaine
por coi je doi bien metre paine
que le guerredon li en rende.
mais puisqu'il vouz plaist que j'atende
ces .VIII. jors, vo voloir ferai
et puis aprez me meterai
en la queste, ne sai quel part,
dont a poi li cuers ne me part.»
ce dist li rois: «Biax niez, bien est
et vouz me trouverez tot prest
de faire ce que vouz ai dit,
que ja n'i metrai contredit.»
Mesire Gavainz l'en mercie
et dist que toute sa haschie
ne prise rienz se Giffles vit
a ce que ses compaignonz vit
de son voloir entalentez.
Gaheries qui mout doutez
fu par sa grant chevalerie
dist par droit de bachelerie
k'en la queste se metera:
puisque ses freres le fera,
il est drois qu'il s'i mete ausi.
ce dist Kez: «Puisqu'il est ainsi,
ne demourroie nulement.»
Agravainz dist: «Ne sai conment
je demouraisse apres vouz .III.,
car de Gifflet sui si destrois
que je ne sai que je deviegne.
pour ce vouz di, coi qu'il aviegne,
a la cort jamais n'enterrai
devant ce que j'aporterai
de Gifflet noveles certaines.»

Hector dist: «De .II. suers germaines
entre moi et Gifflet issimes,
pour coi je deusse bien primes,
a ce qu'il m'a eu tant chier,
la queste de lui conmencier.»
Lancelos dist c'ausi ira,
car jamais jor n'obliera
une bonte qu'il fist por lui. Fol. 121.
li Lais Hardis dist: «Por celui
doi ge bien ceste queste emprendre,
car quant Caradoz me fist prendre
de la tour, il m'en delivra.»
Meraugis dist: «Il se livra
pour moi ausi em point de mort,
dont li corages me remort
que le guerredon l'en rendisse;
n'ainc puis ne fu, se j'entendisse
qu'il eust de mon cors besoigne,
que n'i venisse sanz aloingne;
et pour ce irai avoec vouz
et Dix nous laist si entre nouz
besoingner qu'il nouz tort a joie.»
et dist chascunz: «Dix vouz en oie.»
«Seingneur,» ce dist li rois, «je voi
que queste ne ferez sanz moy.
sachiez qu'en la queste enterrai,
ne endroit moi ne requerrai
de Gifflet vo compaignon querre.
mais je ne sai mie en quel terre
je le puisse trouver sitost;
et pour ce que de mener ost
n'est pas liex, n'en menrai je point,
mais .c. chevaliers bien a point
d'armes garnis et conrrees
enmenrai, se le me loez,
et enssamble chevaucheronmes
par toz liex ou nouz quideronmes
que nouveles en apreingnonz.

je voeil que bien et mal preingnonz
entre nouz enssamble une piece.»
«Sire, bien est drois qu'il vouz siece,»
dist Lancelos, «quant il vouz plaist:
en droit de moi ne me desplaist,
ainz me samble que ce soit bienz;
ne je ne vaudroie por rienz
que ceste chose ne fust faite,
car trop durement bien me haite
d'aler en si faite maniere,
car vo genz en sera plus fiere
et pluz hardie et pluz seure
et sera trop granz aventure
se nel trovonz hastivement;
car avis m'est visablement
qu'il est vis et le trouveronmes
et a grant joie l'amenronmes.»
Adont fist Kez les tables metre
a ses serganz qui entremetre
se devoient de tel office.
li rois ot oy le service,
pour coi on fist l'aigue doner
et puis s'assistrent au disner
selonc que la costume estoit.
et Kez qui mult s'entremetoit
de son service noblement,
servi le roy si gentement
conme on doit servir a tel feste,
et ot .I. chapel en sa teste
d'or fin a pierres precieuses. Fol. 121[b].
se ses paroles anieuses
ne fuissent, conme avez oy,
tuit li compaignon esbahi
fussent du bien qu'en lui avoit,
car nuz hom si bien ne savoit
a son seignor faire une honor,
ne si le grant ne le menor
servir, se ne fust sa parole;

mais tant fu et crueuz et fole
que touz li mondes l'en haoit,
car nul bien faire ne baoit
sa langue qui maint mal li fist,
car de grant honor le deffist.
Si vouz di bien c'a ce mengier
ne fist pas de servir dangier,
ainz servi si arreement
et si tres gracieusement
tot celui jor et si de cuer
que chascunz disoit c'a nul fuer
en cort de prince ne de roy
ne savoit nuz vers Keu son roi
ne de servir ne de bel estre:
se sa langue peust coie estre,
trop le deust on avoir chier.
et li rois qui esleecier
vausist son neveu, s'il peust,
li dist que ja paor n'eust
de Gifflet, car il n'avoit garde,
et que ja ne seroit en garde
si fort que bien ne l'en getast:
de ce n'estuet qu'il se doutast.
Mesire Gavainz doucement
l'en mercia mult bonement:
aprez ce li baron laverent
et es vergiers jouer alerent
cil qui acostume l'avoient;
et cil qui autre ju savoient
de dez ou d'eschez ou de tables
ou des autres jus delitables
se rejuoient par laienz;
et li rois ellut en ses genz
touz ceus de qui mestier avoit
et c'avoec lui mener devoit.
Li unz fu mesire Gavainz
et li autres mesire Yvainz,
et Lancelos toz li premiers

et Hector qui bien costumiers
ert d'errer en terre lontaine:
Gorvainz Cadrus qui mult pot paine
i refu pris et Guerrehez
et Saigremors li Desrees
et Kez et Melians del Lis
et Patrides et Brandelis
et Pinadrians d'Anguefore,
Baudemaguz, li rois de Gore,
qui mult estoit et preuz et sages.
s'i fu Dodiniax li sauvages,
Espinogres de Carahez,
Hector, li fix le roi Arez,
et Beduiers et Percevaus, Fol. 122.
Lambegues et Aglainz des Vaus
et Fabrians de Parentin,
Chycorades de Laventin
qui mult fu preudon em bataille;
si fu Cador de Cornouaille,
Brianz et li rois Carados;
s'i fu Mordres et Sinados,
li Lais Hardis et Brunz des Wez,
Agravainz et Brianz du Mez,
Yevains l'Avoutres et Conmains,
mesire Yvainz as blanches mainz
et Gaheries et Camlas
et li rois Ydiers qui ainc las
ne fu d'amer sanz decevance;
Bisclares ou mult ot vaillance
i refu et Brunz des Marois.
en cele queste avoit .vi. rois
et les compaignonz de l'ostel
qui furent tuit preudome et tel
c'on ne savoit en nule terre
ne pluz preuz ne pluz loiaus querre
ne maisnie mix enseingnie.
et sachiez qu'en la compaingnie
refu li cortois Pellesvaus

et fu avoeques Englevauz
que l'en tint a preudome et sage.
Dynadanz refu el voiage,
dont lie furent, n'i ot celui,
car nuz hom ne fust avoec lui
qui sa compaignie n'amast,
conment qu'il les mesaamast.
Li rois Artus puis celui jor
ne prist ne terme ne sejor
qu'il vit que tanz fu de movoir,
ainz fist ses compaignonz savoir
qu'il moveroit le bien matin;
et cil sanz faire grant hustin
monterent quant il fu mestiers;
et si vouz di que volentiers
i alerent tuit a .I. mot.
et mesire Gavainz qui ot
de son compaignon grant cremor
pria chascun que sour l'amor
qu'il devoit grant entr'euz avoir,
vausissent faire lour devoir
et s'apareillaissent tantost
tout autresi que s'en une ost
deussent aler maintenant.
et chascunz li ot couvenant
qu'il feroient sa volente
et qu'il seust de verite
qu'il en feront quan qu'il devront
et que lor compaignon auront.
s'il est vis, de ce soit seurs,
ja n'ert enclos en si fors murs.
S'il est vis, de ce n'ait dotance
que nus ait ne senz ne puissance
qui le puist longuement tenir
tant c'armes puissent maintenir:
n'ait ja paor que nus li faille Fol. 122b.
a ceste fois conment qu'il aille.
Adont monterent por aler:

trestot le chemin fresteler
peussiez veoir du charroi.
la roine voloit le roy
convoier s'il s'i assentist,
mais li rois ne le consentist
pas volentiers a cele fois,
car mult li estoit en defois
de Gifflet qu'ensi ert perduz
et des compaignonz qu'esperduz
veoit et embronz a cele eure:
pour coi il monta sanz demeure
et prist congie a la roine
qui dolente ert de ce covine,
mais ele n'en pooit el faire.
et li rois qui tot son affaire
ot atourne, s'achemina
cele part ou il devina
qu'il orroit de Gifflet novele.
mais il sot par une pucele
le soir dont au main dut movoir,
ainsi conme ele dist por voir,
que Giffles ert encore en vie
et que cil n'avoient envie
qui l'avoient en lor prison
que, pour toute la mesprison
qu'il avoit fait, fust par eulz mors,
car il disoient que la mors
seroit d'un tel honme sauvage.
et savez qui fist cel mesage,
la bele de Norhomberlande
qui encontra en une lande
Gifflet que l'on amenoit pris;
et la bele avoit bien apris
qu'il n'avoient de sa mort cure
et que il n'avoit bleceure
dont garis ne fust en brief tanz.
et pour ce qu'ele estoit doutanz
que li rois n'en fust a mesaise

vint envers lui por metre a aise,
car bien savoit, ceste novele
seroit a lui et as sienz bele;
et ele ert au primes venue
pour le mal qui l'avoit tenue
qui tant l'avoit fait demorer,
dont de duel quida acorer,
quant ele vit ceste besoingne;
car bien vit que par cest essoingne
ne li porroit en ore aidier.
d'autre part ne r'osoit quidier
que Kez qui ja fu ses amis
ne li fust fel et anemis
pour la parole c'on ot dite
de li dont Kez l'avoit maudite.
Si dist qu'ele s'en soufferoit,
que conoistre ne se feroit
a Keu tant qu'ele auroit apris
conment il seroit au roy pris
de la queste qu'il a emprise; Fol. 123.
et en tant Kez aura aprise
aucune nouvele de li,
et s'ele onques li abeli,
en sa terre fera savoir,
por mix estre certainz du voir,
conment ele s'est contenue.
et quant tele descouvenue
en saura c'on dist sanz raison,
ele aura lors miudre achoison
qu'ele a lui se face conoistre;
car ne set se il desconoistre
la vaudroit pour ce c'on ot dit.
pour coi dedenz son cuer maudit
celui qui ensi l'a honie
qui dite en a tel vilonie.
Et pour ce dist qu'ele atendra
tant que li rois Artuz vendra
et que Kez sache mix son estre;

d'autre part revausist mult estre
acointe du neveu le roy,
monseingneur Gavain qui son roi
set bien des puceles secorre,
et pensse sa tere a rescorre
li aideroit legierement,
s'a lui eust acointement.
Et pour ce de Gifflet enquist
ce qu'ele pot et puis le fist
savoir a monseingnor Gavain,
et dist, se jurer en sa main
li voloit qu'il li aideroit
sitost c'aaisiez en seroit
et qu'il l'en fesist bien certaine,
en Gifflet metroit si grant paine
cerchier qu'ele le trouveroit
et dedenz .xv. jors venrroit
ou li rois seroit vraiement.
mesire Gavainz boinement
li otroia sa volente
par si que la certainite
de Gifflet par li apresist.
et la bele qui ne vausist
qu'ele faillist a sa parole
li dist: «Je ne sui pas si fole,
biauz sire, que je vous mentisse
de chose que je vouz desisse.»
«Certes,» dist il, «bien vouz en croi;
vostre merci ne vouz mescroi
de chose que vouz dit m'aiez.»
«Sire, ne vouz en esmaiez,»
dist ele, «quar bien vouz tendrai
quan ques j'ai dit, ja n'i faudrai
et s'ere assez tost revenue;
mais ne voeil estre conneue
ceenz, par coi celeement
m'en estuet aler erranment.
Et si sachiez, vostre merci,

que por vous, sire, ving je ci
et pour vouz conoistre et pour faire
quan ques pucele sanz meffaire
doie faire por si preudonme, Fol. 123^{b}.
ne je ne dormirai bon sonme
tant que ma queste soit finee.»
lors prist la pucele senee
congie et puis s'en departi;
et sachiez qu'ele s'averti
mout bien de de quele part iroit;
mais anuis de conter seroit
conment ala ne conment vint,
fors tant qu'assez mix li avint
qu'ele ne quidoit eu sa voie,
car en la marce de Gauvoie
aprist quan ques voloit aprendre.
mais pour doutance de mesprendre
et por mix savoir le covine,
a Traverses, a la roine
s'en vint qui Gifflet pris tenoit.
mais tout quan qu'il li covenoit
avoit conme chevaliers pris,
car la hautece du bon pris
qu'il ot et du grant vasselage
et la parole qu'il ot sage
et courtoise a fine devise
et son estre et sa grant franchise
li firent faire tel honor
qu'il n'i avoit grant ne menor
qui grant honor ne li portast
et qui mout ne se deportast
en lui servir por qu'il vausist;
ne la roine ne vausist
que nuz hom nez li reprochast
chose dont il se courecast
ne dont il se deust doloir,
si qu'il ot auques son voloir,
fors qu'il ert em prison tenuz

et dolenz trop de ce que nus
de ses compaignonz ne savoit
ne s'il ert mors ne s'il vivoit.
Et ce dont pluz ert d'ire plainz,
c'ert ce que mesire Gavainz
ne fust a mesaise de lui,
car bien savoit que de nului
n'estoit si amez de fin cuer,
n'il ne repeust a nul fuer
amer tant ne prince ne roy;
mais ne pooit prendre conrroy
qu'envoier i peust mesage:
n'avoit mie tant̃ d'avantage
qu'il en peust son voloir faire,
car la roine de mesfaire
se doutoit envers ses amis.
sans faille, gens li orent mis
qu'ele amoit et qu'ele dotoit,
car li unz de ceuz si estoit
fiex a .I. sien cousin germain
et li bailla cil par la main
et li proia mult doucement
qu'ele le gardast loiaument
et fesist tant, s'ele peust,
que nuz hom nez ne l'i seust
devant que savoir li feroient; Fol. 124.
car espoir, tez genz l'i saroient
dont point ne lor seroit de bel;
mais qu'en buje ne en anel
fust mis, ne le voloient pas.
et la roine isnel le pas
fist auques de lor volente
et pluz que si grant largete
dona Gifflet de ce qu'il vaut,
c'ainc nule chose ne desvaut
qu'il vausist avoir a son oez:
ce qu'il li failloit avoit luez
conme de boivre et de mengier

et de tote rienz sanz dangier
conme au cors de lui couvenist,
conment c'apres en avenist.
la roine ainsi le voloit;
mais si tres sagement s'aloit
couvrant que ne le savoit ame,
fors sa maisnie et une dame
et la bele gente d'Irlande
qui cele de Norhomberlande
Audriuete le fist savoir
et li en conta tout le voir
en Galvoie ou ele ert venue;
mais si l'avoit corte tenue
Andrieuete que maintenant
l'en dist trestot le covenant
et toute la verite fine.
et sachiez, la douce roine
des Traverses fist joie grande
la bele de Norhomberlande.
   Trop fu laienz bel requellie
et d'unz et d'autres aquellie,
ausi bel conme il covenoit.
mais la roine demenoit
si grant joie con feme nule,
conme une dame qui entule
n'estoit mie ne de mal aire;
ains ert et franche et debonaire
et sage selonc jone eage;
et si ert si prez du lingnage
Andrieuete conme germaine,
pour coi ele mist pluz grant paine
en sa cousine festoier:
ne la bele c'un escuier
Andriuete n'ot avoec li
et une pucele, celi
qui avoec li fu puis s'enfance.
la roine ou mult ot vaillance,
conme en dame pooit avoir,

fist si envers li son devoir
c'Andriuete en avoit grant honte;
mais de Gifflet ne tint nul conte,
ainz fu d'autre part mis amont,
car ne vausist por rienz du mont
que sa cousine le seust,
pour ce que blasme n'en eust.

Et pour ce fu amont menez
et en tel liu emprisones
que la pucele n'en vit mie; Fol. 124b.
mais Andriuete ot une amie
c'avoec la roine manoit
qui mult durement se penoit
qu'ele peust faire son gre.
cele de degre en degre
li conta, si conme j'ai dit,
conment il fu sanz contredit;
mais pria li que s'en teust
et que par li ne le seust
la roine ne sa maisnie,
car adonques seroit honie,
se ele en estoit descouverte.
«Certes la chose est mal couverte,»
dist Andrieuete: «que l'en set,
qu'il en i a teus .xxx. set
en la cort au bon roi Artu
qui le quident par lor vertu
mout bien delivrer de vos mains.
j'en ai ja a tretout le mains,
n'a pas granment, tez .c. trovez,
chevaliers preuz et esprouvez,
qui lour voie ont ceste part prise,
car il ont la novele aprise
que l'on tient ceenz Gifflet pris.
et pour ce que il ont apris
c'on le tient caienz en prison,
vienent il la grant mesprison
vengier qu'il ot, n'a pas granment;

et si a tel que, s'il ne ment,
qui bien bee a prendre venjance
d'aucun qui li ot fait grevance.
Et sachiez bien certainement,
vouz en aurez procainement
nouveles, mais parler n'en quier;
ancois vouz pri, dame, et requier
que vouz n'en parlez a vo dame,
car je ne voeil ne ne quier qu'ame
sache par moi ceste nouvele;
car n'afiert pas a tel pucele
con je sui d'estre si legiere
qu'ele doie estre messagiere
de teles noveles porter.
pour ce vouz voeilliez deporter
que ne le sache ame vivant,
tant con l'en sache ca avant
se je di voir ou se je ment.
et se savoir puis vraiement
chose qui vouz puisse grever:
vouz me porrez par tans trouver
caienz, de ce soiez seure,
se Dix m'en done l'aventure,
que je puisse estre vive et saine,
mais je vouz pri que metez paine
en Gifflet faire conforter.
voeilliez ma cousine enorter,
conme dame bien enseignie
qu'ele li tiengne compaingnie
et gente et bele et honerable,
car il n'a gaires en la Table
pluz franc, pluz large ne pluz preu. Fol. 125.
et pour ce que je voeil le preu
madame et il est bien raisonz,
vouz ai ge dites ces raisonz,
car aler m'en covient demain,
mais c'ert le matinet bien main.
Et pour ce vouz ai descouverte

ceste chose ou puet avoir perte,
se Gifflez est mis a mesaise.
je vouz pri c'on le tiegne a aise
ou il en sordra granz meschiez.»
dist la pucele: «Bien sachiez,
damoisele, ne passeroie
nule chose ou je quideroie
dont vouz maugre me seussiez;
et si sai que ne m'eussiez
dit tel chose fors por m'onor;
et quant n'i voi ma deshonor,
je sai bien que fole seroie,
quant je chose trespasseroie
que me vausissiez conmander:
ou conmander, bele, ou mander
me poez ce qu'il vouz plaira,
car chose ne me desplaira
que vouz conmander me voeilliez;
mais que sitost vouz en ailliez,
a madame ne plaira mie.»
«E non Dieu! bele douce amie,»
dist la pucele, «il le couvient;
mais si con vouz di se devient,
assez tost serai repairie;
n'en soit ja ma cousine irie
car avoec li sejornerai
tant que tote l'anuierai.»
Tot ensi parloient entr'eles
les .II. puceles conme celes
qui mout durement s'entramoient;
mais pource qu'adez se cremoient
que la roine qui ert sage
n'i pensast par divers corage
et ne souzpeconast lor estre,
s'en vindrent devant li en l'estre
a unz querniauz ou ele estoit,
et la roine qui metoit
doucement et cuer et entente

en servir la pucele gente,
la bele de Norhomberlande,
li fist feste et joie si grande
conme on doit tel pucele faire.
mais quant el ot apris l'affaire
que sa cousine s'en devoit
aler, si conme dit l'avoit,
si li greva la departie
et dist conme dame avertie
que povrement amant l'aloit,
quant sitost partir s'en voloit,
et ne le vit tant a grant piece;
mais bien li place ou mal li siece,
ja sitost ne s'em partira:
et cele dist que si fera
par couvent, s'ele est vive et saine, Fol. 125b.
c'arriere dedenz la quinsaine
avoec li vendra deporter.
la roine qui pluz porter
n'en pot, le congie li dona
et cele se r'achemina
le chemin vers le Grant Bretaigne
la ou li rois et sa compaigne
chevauchoit por Gifflet cerchier.
mais n'en pot onques enterchier
nouveles ne bones ne males,
tant qu'en la marche de Norgales
s'en entra par .I. matinet:
vit le tanz bel et clair et net
dont mult forment s'esjoissoit,
fors qu'a Gifflet sovent pensoit
qui mout le tenoit en soussi;
et si ot ja esploitie si
que tout son demaine et sa terre
ot ja passe por Gifflet querre,
et fu en Norgales venuz,
.I. pais ou a paines nuz
hanstoit cele part, se poi non.

nonpourquant de mult grant renon
maint bon baceler i manoient,
qui de si fors chastiaus tenoient
qu'il ne doutoient honme ne.
et li rois qui ot chemine
si longuement, con je vouz di,
s'en entra par .I. samedi
en Norgales la droite voie.
envers une forest s'avoie
qui mout ert male et anieuse
et a passer mult perilleuse,
car males bestes i estoient,
ors et lion qui la hanstoient
et avoient la lor repaire,
et maintes bestes de malaire,
escorpionz, wivres volanz
et d'autres bestes dont dolanz
ert touz li pais environ,
car n'i avoit si grant baron
qui prez de ces bois marchesist
qui mult grant chose ne vausist
avoir done que genz venissent
qui ces bestes lor destruisissent.

Car confondu en erent tout
et en laissoient tot debout
lor terres et lor iretages,
lor repaires et lor manages
qui pres de cele forest furent;
car les bestes sovent corurent
cele part pour querre a mengier.
si en firent desherbergier
maintes bones genz em poi d'eure,
car les bestes couroient seure
trestouz ceus que premiers trovoient:
pour coi cil qui les i savoient
n'osoient torner cele part.
mais cil qui cuer ot de liepart,
li rois Artuz dist qu'il iroit Fol. 126.

cele part et essaieroit
se ces bestes erent si males
et que la marce de Norgales
ert de bone gent mal garnie,
quant perdue ont et desgarnie
lor terre por paor des bestes:
ja voir, s'il fussent genz honestes,
n'eussent pour ce perdu tant
ne tant de bestes habitant
n'eust ja en cele forest.
lors fist armer sanz nul arrest
touz ses baronz mult vistement,
puis chevauchierent erranment
par le bois tant qu'il furent outre;
mais serpent ne liepart ne mostre
en lour voie adont ne troverent;
nepourquant cerchant les alerent
par le bois en mains divers liex,
et se il en fust a lour kiex,
mout volentiers les essaaissent
ancois que la forest passaissent.
Trop volentiers veu eussent
les bestes et i coreussent
et meïssent la terre a point,
car il ne se doutoient point
que s'en lor chemin les trovaissent
c'assez tost ne s'en delivraissent:
si n'en fussent pas courecie.
et li rois ot tant chevauchie
c'une gaste terre aprocha
ou .III. jornees chevaucha
sanz trouver borde ne maison,
ne vin ne ble ne garnison
ne herbe qui valust, ne fain;
ainz s'esrajoient tot de fain
honme et cheval dont c'ert damages.
si avint qu'entre .II. boschages
en une ille s'en devalerent

ou aigues et mares trouverent
ou lour chevaus firent mengier,
et pour eulz .i. peu alegier
.i. petitet s'i reposerent.
aprez pour ce qu'il s'aviserent
qu'il lor covenoit apensser
ou il peussent traversser
pour querre viande a lor oez,
monterent il a cheval luez
et rentrerent en lor voiage.
.i. preudome de grant aage
trouverent, si le saluerent
et doucement li demanderent
quele partie tourneroient
ou gent ne vile trouveroient
por lor chevaus .i. poi repaistre,
car du chemin ne sont pas maistre:
si ne sevent quel part aler.
«Sire,» dist il, «a devaler
vouz couvendra d'autre partie.
bien voi, peu avez avertie
la voie par mi ces forez, Fol. 126b.
car tant trouverez granz mares
en che chemin que vouz tenez
que trop en serez malmenez;
et trouverez vivre si chier
que hui toute jor chevauchier
poez sanz trouver vile nule
ne gent, fors chetive et entule,
de viande touz desgarnis,
car onques cis pais garnis
ne fu de nul bien a nul tanz.
et pour ce sui ge trop doutanz,
seingnor, que mal n'alissiez la.
mais se vouz tornez par dela,
lez ce bois, en .i. tertelet,
la trouverez .i. sentelet
qui a .i. chemin vouz menra

dont li cheminz vouz conduira
en une terre plentiveuse
de gent sage, riche et soigneuse
d'estre garni en la saison.
et si verrez une maison
.I. poi fors chemin, a senestre
et de chastel le pluz bel estre
c'onques veist honme vivant.
et si a seingnor, ce me vant,
franc et courtois et honerable,
preu et hardi et bien metable
de deffendre son cors d'un honme.
se vouz i alez, c'est la sonme,
vouz i serez trop bien venuz,
car laienz ne puet venir nuz
qui ne soit trop bien hostelez;
mais ce droit sentelet ales.»
«Amis,» dist li rois, «bien paiez
serez, ne vouz en esmaiez,
se vouz dusques la nouz menez.
je vouz pri que vouz i venez,
car vouz nouz arez grant mestier,
car tost porriemes le sentier
perdre, car poi l'avonz apris.»
adonques ont le vilain pris
qui les mena paisiblement
tant qu'il virent visablement
du bel chastel la forterece;
mais il ert de si grant noblece
que c'ert une merveille granz.
et li vilain qui mout engranz
s'estoit de partir de lor mainz
s'em parti; mais a tot le mainz
fu il paiez si richement
c'apaiez s'en tint bonement.
Et li rois Artuz chevaucha
tant que le chastel aprocha
qui n'estoit mie messeanz,

ainz estoit si tres bien seanz
de bretesches et de toureles
et de tours et riches et beles,
parees de tres biauz crestiax.
c'onques ne fu pluz biauz chastiax.
et s'ert en .I. mares trop fort Fol. 127.
et si parfont que par effort
n'avoit li chastiax d'ome garde
pour tant que l'en s'en presist garde.
   Car se cil de laienz vaussissent,
une grant riviere fesissent
corre parmi, trop perilleuse
et si male et si anieuse
que nuz ne s'i osast embatre;
car courre en .III. lix ou en .IIII.
le fesissent sanz les crollieres
qu'il i eut parfondes et fieres
et trop males, fors qu'a .II. pas
aillors ne peust nuz .III. pas
entrer dedanz que las ne fust,
ainz que d'ilueques se meust.
   Trop fu li mares felenes,
mais li chastiax fu biaus et nes
et fors et richement fremez;
et li sires r'ert mult amez
de ses homes, et drois estoit,
car cuer et entente metoit
d'auz alever et essauchier.
mais ne l'avoient mie chier
si voisin qu'a lui marchissoient,
car granment de jors ne passoient
qu'il n'eussent a lui la guerre,
si qu'a chascun cor de sa terre
ot .I. autre chastel fait faire
pour corre sus et por mesfaire
ses anemis, quant il pooit.
quar puisqu'il .I. home haoit,
ne finast si l'eust desfait,

et li chai bien de maint fait.
mais il estoit trop viguereuz
et fors et fiers et eureuz
et ot chastiauz et biauz et fors
dont il li fu mult granz confors.
Enmi sa terre en avoit .I.
si bel au tesmoing de chascun
qui bien veist l'uevre massiche
que nus pluz bel ne nul pluz riche
ne couvenoit el monde querre,
et seoit droit enmi sa terre
en .I. pui, entre .II. rivieres.
les bois, les vignes, les paissieres
erent entour a la roonde:
n'avoit chastel en tot le monde
a qui li sires le chanjast
n'en qui si sovent se lojast
ne tant li pleust li sejors;
et pour ce fu le pluz de jors
que departir ne s'en vausist,
se pour guerroier nel fesist.
Mais quant a guerroier pensoit,
a ses chastiauz defors issoit
qui au cor de sa terre estoient:
et sachiez que mout le dotoient
si voisin par son vasselage;
mais il fu de si grant corage
et si fiers et de tel largesse Fol. 127^b.
qu'il conquist tote la noblece
et les seingnories des illes,
des chastiax, des bours et des viles
qui marchissoient entor lui,
si qn'el pais n'avoit celui
qui ne fust ses hom ligement.
on l'apela premierement
Briant des Aigues par son non,
mais pour ce qu'il avoit renon
des illes qu'il avoit conquises

et par sa grant prouece aquises,
fu d'autre sornon renonmez
et Brianz des Illes clamez
en trestouz les liex ou il vint.
mais partout si bien li avint
que ses nons fu bien conneus
et en mainz liex ramenteus
de teuz qui onques ne le virent;
mais pour les bienz qu'il en oirent
dire, ses nonz ensi haucha;
et li rois qui mout aprocha
le chastel, passa vistement
au pas sanz nul encombrement.
Vers le chastel droit s'avoia,
mais Keu premier i envoia
pour savoir qu'il porroit mengier
n'en quel liu laienz herbergier
ne s'on les vaudroit recevoir;
et Kez pour faire son devoir
errant les galos s'entorna.
en liu du mont ne sejorna,
tant qu'il fu venuz a l'ostel
ou il li avint eur tel
que li sires tout erranment
i ert venuz, qui longuement
s'en estoit adonques tenuz.
mais a cele eure i ert venuz
que Kez du cheval descendi:
et Kez qui granment n'atendi
qu'en la porte ne se mesist,
hucha haut c'on l'entendesist
pour dire aucun sa volente:
pour ce n'a granment arreste
devant ce qu'il vint en la sale.
li sires contre lui devale
qui des estres l'avoit veu
et mout tres bien reconeu:
si li cria: «Keu, bien veingniez.»

et Kez adont conme enseingniez
s'apareilla de bel respondre:
sa parole ne vaut repondre
adonques, ainz li dist: «Biax sire,
Dix vouz gart de torment et d'ire
et pluz qu'il n'a fait jusqu'a ci.
biauz sire, puisqu'il est enssi
que trouve vouz ai, nouz aronmes
hostel humais tel con vorronmes,
car pieca ne nouz herbejastes
n'en vo terre ne nouz trovastes,
pour coi vouz le devez bien faire.» Fol. 128.
Brianz qui fu de bon affaire
vint a Keu tantost, si l'acole
et li dist: «Keu, en vo parole
ne voi rienz ore a amender;
et sachiez bien que conmander
poez caienz vostre plaisir,
car j'ai volente et desir
que vostre volentez soit faite,
car il me siet et si me haite
et si aim vostre compaingnie.
mais dites moi qui enseingnie
vouz a la voie ci endroit.
nes autres i vient orendroit
dont je ne sache la venue,
car la voie est poi maintenue
par ci pour l'estrange pais;
pour coi je sui touz esbais
quant venuz estes ceste part.»
«Biaus sire, car il m'estoit tart,»
dist Kez, «que trouve vouz eusse;
et sachiez bien, se je seusse
que caienz fust vostres sejors,
g'i fusse passe a .II. jors,
se tenir i seusse voie.»
«Dites moi, Keu, se Dix vouz voie,»
dist Brianz, «quel gent vienent ca,

car je sai bien c'ore passa
granz genz suz ce pas par l'escluse.»
ce dist Kez: «Mesires i muse,
li rois Artuz qui la m'atent
pource qu'encore point n'entent
que ceste terre ci soit vostre.»
«Biauz sire Keu, la terre est nostre
et le roi et ses compaignonz,
fors c'un seul dont mult nouz plaignonz.
  Mais dites, li rois ou est il?
vient il caienz?» «Certes oil
il i vient, biax doz sires genz,
et avoec lui mult nobles genz,
car tez .c. chevaliers i vienent
qui honor et valor maintienent.
et sachiez bien que toz li pires
est preuz por tenir .II. empires
et trestout quanqu'il i apent,
car nus rois si bel ne despent
son tanz ne si en bones mors.»
«Or me dites, Keu, par amors,
quel chevalier sont avoec lui,
car je penz bien n'i a celui
qui ne soit de grant honerance
et qui n'ait prouece et vaillance?
mais savoir voeil quel gent ce sont
ne s'il a moi connoissance ont
ne se j'ai parenz en la route.»
Kez li dist et Brianz escoute
le non de chascun mot a mot;
mais quant monseingnor Gavain ot
nonmer, le chief baissa en terre.
ainc puis a Keu rienz nule enquerre
ne volt, ainz dist: «Keu, vouz irez Fol. 128b.
a mon seingnor et li direz
que je ferai faire l'arroy,
car on doit bien prendre conroi
a herbergier .I. si noble home,

car sor toz rois porte la sonme
de bien, de largesce et d'onor:
ce sevent bien grant et menor.

Or vouz em poez retourner
et j'en tant ferai atourner
trestout quanqu'il me couvendra
si que, quant mesires vendra,
que bel le puisse recevoir.
car je vouz faz bien a savoir,
si m'ait li sires du monde,
sanz ceuz de la Table Reonde
n'a honme el mont qui pluz liez fust
ne qui pluz grant desir eust
de faire ce qu'il li plairoit;
car jamais ne me desplairoit
d'un si vaillant home servir,
que nuz nel porroit deservir
rienz nule ou honor ne fust granz,
et pour ce vaudroie estre engranz
de faire chose qu'il vausist;
ne de rienz qu'il me requesist
sachiez ne li escondiroie,
car son voloir faire ameroie;
mais sa franchise le m'ensaigne
et beneois soit il qui daingne
herbergier en hostel que j'aie,
et quant ci vient, il me delaie
de faire atorner son hostel.
et sachiez bien, il l'aura tel,
si con je croi au mien avis,
qu'il s'en plaindroit mult a envis.»

Quant Kez l'oi, pluz ne sejorne:
vers le roi arriere retourne
et l'aventure li conta.
et Brianz des Illes monta
sitost que Kez en fu tornez;
mais noblement fu atornez
d'unes armes totes noveles,

toutes blanches, durement beles,
si conme chevaliers nouviauz.
sour .i. destrier qui mult fu biaus
vint apres Keu mult vistement;
mais ancois ot mult sagement
conmande au mix de ses genz
que li mengiers fust biauz et genz
et li hosteuz si arreez
que li rois n'en fust desreez
ne li baron quant il vendroient;
et que la ou il descendroient
eust de ses genz qui presissent
les chevauz et cil n'en presissent
rienz que lor chevaus a garder;
et quan c'on porroit regarder
d'onor dist c'on fesist chascun
et autresi bien au conmun
conme au roi, selonc son endroit, Fol. 129.
puis s'en vint vers le roi tot droit
qui .i. poi s'aloit arestant
pour ce c'on eust entretant
apareillie la viande.
et ot li rois une demande
fait a son neveu qu'il feroient
de Gifflet, ne s'il em porroient
savoir noveles ne aprendre,
car ne s'en savoit a coi prendre
ou a sa mort ou a sa vie.
«Et j'ai,» dist il, «biax nies, envie
c'aucune chose en apresisse.»
«Certes, sire, bien le vausisse,»
dist mesire Gavainz li franz,
«mais or soiez .i. peu soffranz,
car je sai de certainite
que la bele ou tant a bonte
qui vint a Carlion a nouz
en fera certain nouz et vouz.
Et si croi que par tanz sera,

bien croi que ne trespassera
chose qu'ele m'ait en covent;
et c'est ce que j'atent souvent
que par li en sache novele,
car je sai bien que la pucele
ne m'en dira que le fin voir:
ce vouz faz je bien a savoir.»
Trestot ensi qu'il devisoient
de Gifflet et qu'il avisoient
qu'il porroient faire ne dire,
virent venir, par mult grant ire
ce lour sambla, .I. baceler,
car ses chevaus estinceler
faisoit les pierres au venir,
et si prist il a retenir
son cheval, quant du roi fu pres,
puis l'ala saluer aprez
et touz les autres, fors Gavain,
mais .I. sien cosin de sa main
li a mort, ce dist faussement:
«Par coi je ne voi pas conment,»
ce dist cil, «par raison l'amaisse
ne que de cuer le saluaisse.»
Lors dist, mais ce fu fierement:
«Gavain, tu as mauvaisement
erre, ce ne pues tu desdire,
de mon cosin germain ocirre,
car tu l'as mort en traison;
et de ceste grant mesprison
estuet il que tu te deffendes
ou que tu par raison en pendes,
se li rois veut faire raison.
mais onques nul jor desraison
n'ot en lui, si con j'ai apris;
si ne croi mie que repris
soit ja por toi, tant t'apartiengne,
c'a droit contre toi ne me tiengne.
Gavain, Gavain, rienz ne t'i vaut:

a deffendre, se Dix me saut,
t'estuet, quant je te tieng em point, Fol. 129b.
car li rois Artuz de tort point
ne me fera, ce sai ge bien.
mais ne quier qu'il te faille rien
que il te coviegne a bataille,
car armez sui, conment qu'il aille,
mout bien por ton orgueil abatre.
si ne voeil pas que tu combatre
te viengnes a moi desgarnis,
ainz voeil que tu soies garnis
de tes armes bien et a droit
et que ce soit tot orendroit,
car la place est et granz et lee
por faire une tele mellee,
puisque la chose est tant corue.
et saches bien, la recreue
en couvient l'un de nouz .II. faire;
mais nouz somes de grant afaire
et quidomes par no desroi
chascun de cors valoir .I. roi.
s'estuet nostre orgueil achatonz
et que tantost nouz combatonz,
car la bataille me demeure
pource qu'il est et tanz et eure
d'uimais a son hostel aler
qui de jours i veut hosteler.»

Mesire Gavainz escouta
le chevalier et s'acouta
suz son arcon ireement,
et dist bien qu'il est vraiement
touz li pluz mescheanz qui vive,
car nuz en ce siecle n'estrive
que de lui grever et honir
et sanz mesfait avilonir.

«Certes,» dist il, «se fait eusse
chose nule ou je conneusse
que j'eusse fait vilonie

ne traison ne felonie,
ne fuisse si dolenz d'assez;
mais ce c'ainc ne fui apensez
que si vilaine oevre fesisse
ne pensaisse ne porquesisse,
m'ocist de ce c'on me met seure
chose qui tant me deshoneure.
Que me demande cis vassaus
qui vers moi est venuz tez sauz?
certes ne sai, fors que c'est rage;
mais en nul si lontain voiage
ne vois que l'en ne m'i connoisse
et c'anui et honte et angoisse
n'aie, se ne me puis deffendre,
de coi li cuers me devroit fendre
de ce que j'en sui si cheanz.
mais qui qu'en soit li mescheanz,
par tanz sara li rois Artuz
se recreue est la vertuz
qu'il a veue en moi maint jor,
car honis soit qui pluz sejor
veut de ceste bataille humais,
car honor n'auroie jamais,
se je moustroie feble chiere.» Fol. 130.
lors se traist vers la mareschiere
en .I. peu de plain qui la fu,
prist par la guige son escu,
a son col le mist maintenant:
armez fu a son avenant
si qu'il n'i failloit pluz ne mainz,
fors tant que son chief et ses mainz
arma miex qu'il n'erent avant.
puis s'en vint erranment devant
Briant et si li dist adonques:
«Certes, sire chevaliers, onques
ne fis traison en ma vie
ne onques jor n'en oi envie
ne ja jour ne l'essaierai,

pour coi conoistre vouz ferai,
se drois et veritez ne ment,
que vous mentez vilainement.»
Li chevaliers dist: «A l'essai
en sonmes, mais dire ne sai
a qui Dix en donrra l'onor.
mais sachent tuit qu'a deshonor
et en traison oceis
mon cousin, de coi tu feis
trop orible fait et trop lait;
et ne croi qu'en tot le mont ait
chevalier nul, tant preu l'i sache,
au droit que j'ai que face a face
ne li osaisse bien prouver.»
dist mesire Gavainz: «Trouver
poez qui vers vouz deffendra
ce blasme et qui vouz en rendra
mort et vaincu ancois la nuit.
et ne quidiez pas qu'il m'anuit
de la bataille connencier,
car je n'ai home el mont tant chier
c'avant ne le relenquesisse
que de bataille vouz fausisse,
quant suz me metez si laide oevre.
mais Dix vers qui nuz ne se coevre
de bien qu'il face ne de mal,
honisse le pluz desloial
et soit orendroit sanz demeure,
car du veoir est humais eure.»
Sanz pluz contendre s'esloingnerent:
les grosses lances empoingnerent
et s'en vinrrent par tel fierte
qu'il se sont si entrehurte
par ire et par si grant haine
qu'il n'i ot cheval qui l'eschine
eust tant fort ne vertueuse
qui ne fust toute dolereuse
du fais des lances soustenir

et qui ne couvenist venir
a jenouz sour la terre dure,
et fu tele lour aventure
que mult granment ne ce blecerent.
les lances ambedui froisserent
desi as poinz menuement,
et li bon escu enssement Fol. 130b.
furent et frait et estroe,
li hauberc rout et descloe,
mais en char nul mal ne se firent.
a la terre ambedui chairent
estourdi mult vilainement.
au chief de piece isnelement
ambedui en piez resaillirent
et si asprement s'assaillirent
que c'estoit merveille trop granz;
mais chascunz ert fel et engranz
de son compaingnon damagier.
mesirė Gavainz qui vengier
s'amast mout de la vilonie
et de la grande felonie
que cil li mist suz si aperte
dist bien que, s'il puet, la deserte
emendera au chevalier
conme a mauvais et novelier
qu'il ert de porter tez paroles
qui tant sont crueuses et foles.
   Lors li corut suz sanz atente
et mist cuers et cors et entente
a grever l'autre quan qu'il pot.
et Brianz qui grant desir ot
de grever monseignor Gavain
li revint l'espee en la main,
mais mesire Gavainz premiers
le feri, car bien costumiers
estoit de faire tel service.
mais deseur la broigne trelice
glaca li branz et decendi:

.I. petit de l'escu fendi
tout si con li branz devala,
mais en char touchant ne l'ala
a cele fois ne tant ne quant,
mais si l'estourdi neporquant
qu'a grandes paines se sostint.
Brianz de l'espee qu'il tint
em prist tantost le vengement
et corut suz si asprement
Gavain que tuit s'en esbairent:
n'amaissent pas, si conm il dirent,
.I. tel encontre avoir trove.
mesire Gavainz esprouve
n'ot pas Briant mult longuement
qu'il vit et sot certainement
que cil c'a lui se combatoit
fiers et poissanz et preuz estoit
et savoit assez du mestier.
si vit bien qu'il n'avoit mestier
de lui combatre folement;
si s'en vint apensseement
vers lui, el poing le brant d'achier.
suz son elme qu'il ot mult chier
li geta .I. cop mult felon,
si que le sanc jusqu'au talon
li fist raier de son coste;
mais l'elmes fu de tel bonte
c'onques li branz n'i arresta
por qu'en devalant le bouta
el hauberc en tele maniere Fol. 131.
qu'il n'i ot maille si entiere
qui contre l'achier ne fausast
ne armeure qui tensast
Briant qu'il ne fust mult navrez.
s'unz autez cops fust recovrez
suz Briant, mal fust covenant
devers lui, mais tot maintenant
en r'ala prendre le venjance.

vers monseingnor Gavain se lance,
el poing le riche brant forbi
con cil qui ot le cuer hardi,
le feri suz l'iaume luisant
.I. cop si dur et si pesant
que forment empirant l'ala.
li branz sor le hauberc cola
en tel liu que mult le maumist.
force et cuer et volente mist
Brianz de son cop emploier
si qu'il fist auques tout ploier
monseingnor Gavain devant touz
qui durement en fu hontouz.
Mais li niez le roi erranment
le rassailli mult fierement
et cil lui par mult grant haine:
chascunz tint l'alemele fine
dont durement se combatoient
et dont lor orgueil achatoient,
mais que c'ert felenessement.
li rois Artuz mult tendrement
pour son neveu du cuer sozpire;
paor l'emprist et si granz ire
qu'il en ot les lermes as iex.
«Ahi!» dist il, «biax sire Diex!
par vostre grant misericorde
metez en ces baronz concorde
si que chascunz i ait honor;
et me gardez de deshonor
si qu'a honme qui m'apartiegne
destorber ne honte ne viegne.»
Et li compaingnon qui amoient
monseingnor Gavain se cremoient
de lui plus c'onques mais ne firent,
car Briant fort et apert virent
et trop bien combatre par senz.
si n'en i ot nul de touz senz
qui mult durement ne vausist

que li rois la pais i mesist,
s'il le peust faire par droit.
et li rois qui en son endroit
l'amast mix que li autre assez
en fust adont tost apensez
s'il le peust a s'onor faire;
mais bien savoit sanz lui mesfaire
ne s'en peust il entremetre;
et mesire Gavainz qui metre
vausist bien Briant au desoz,
dolenz, plainz d'ire et angoissoz,
vers lui son cors abandona
et du brant tel cop li dona
que li clers sanz en vint a terre; Fol. 131b.
et Brianz le r'ala requerre
qui asprement li corut sus;
mais en la parfin au desus
en fu li niez le roi Artu
et le conquist par sa vertu.
Briant mist a sa volente,
mais par sa debonairete
li pardona tot son mesfait
par si que Brianz de son fait
reconut la verite fine
et qu'il n'avoit, fors par haine,
monseingneur Gavain apele,
car forment l'avoit adole
la chevalerie de lui,
car el monde n'avoit celui
qui ne li donast los et pris;
et pour ce avoit pieca empris
qu'el premier liu qu'il le verroit
qu'il a lui se combateroit,
mais que ce seroit cors a cors
ne ja n'en seroit fais acors,
si en seroit li unz honis.
«Et se g'en sui avilonis,
Dix,» dist il, «m'a fait demostrance

que bien doit mis estre a outrance
li hom qui va contre raison.
car sachiez, nule mesprison
onques en vouz jour ne conui,
mais mult me tornoit a anui
li granz bienz que dire en ooie
ne por rienz pluz ne vouz haoie,
n'encore autre achoison n'i sai
et me poise mout c'a l'essai
en sui en tel guise venuz,
mais chastiier ne m'en pot nuz,
pour coi je l'ai bien deservi
quant j'ai de tel mestier servi.»
Lors remonta, mais pour sa honte
s'em parti sanz pluz tenir conte,
et chevaucha grant aleure:
et li avint tele aventure
qu'il n'i fu onques coneus,
car il s'ert si desconeus
de parler et de tout son estre
qu'il ne sorent qui il pot estre;
ainz lor avoit fait entendant
que sires ert de Tarendant,
.I. bel chastel; mais il mentoit
ne li rois granment n'acontoit
d'enquerre pluz, car ne penssast
que por rienz sitost les laissast,
ancois pensoit que convoier
les deust et tant avoier
qu'il peussent estre ostele.
mais Brianz ot ja tant ale
quan qu'il pot reconduement,
qu'el vergier s'en vint droitement
de son chastel c'onques veuz
ne fu ne seul aperceuz,
fors que d'un vallet seulement Fol. 132.
qui de lui ot conmandement
qu'il l'atendist tant qu'il venist

et les clez d'une tour tenist
qui derrier .I. vergier ovroit:
et cil qui a son gre ouvroit
le fist si conme il conmanda.
Brianz .I. sien mire manda
qui de ses plaies se prist garde
et cil li dist qu'il n'avoit garde
ne que ja n'en lairoit l'aler.
Brianz ceste chose celer
fist si bien qu'il n'en fu parole.
la couche le roi blanche, mole
fist faire en une chambre bele,
bien jonchie d'erbe nouvele,
de mentastre et de violetes,
de soussies et de flouretes,
que mult getoient grant odor.
el pavement n'ot pas .I. dor
qui ne samblast touz de fin or;
mais les pierres .I. grant tresor
resambloient valoir qui mises
furent environ et assises
cele chambre que je devis;
et si ne croi que nuz hom vis
qui dedenz cele chambre fust,
peust dire c'onques eust
veues pluz beles paintures
ne plus tres riches portraitures
ne miex ymages coulorees
ne de pluz tres fin or dorees

Trop furent de fines colors:
portraite i fu la granz dolors
conment Paris ravi Elaine
et li meschiez et la grant paine
que cil de Troyes en soffrirent.
paint estoit conment Griu issirent
des nez pour Menelaut vengier,
con cil qui quidoit erragier
pour sa fenme qu'il ot perdue:

conment l'ost de Gresse esperdue
fu a la rive et mesmenee
et que se ne fust destinee
qui as Troyenz fu amere,
des Grix estoit bien chose clere
qu'il fussent mort ancois la nuit.
mais toute chose grieve et nuit
a celui qui fortune het,
ja si bien garder ne s'en set.
si vouz dirai conment c'avint
ne conment cis destorbiers vint.

Il estoit avant avenu
que li Grigois orent tenu
as Troyens trop grant damage,
car au roi firent tel hontage
de Troies qui adont vivoit,
que trestot le mix qu'il avoit
destruirent par lor cruaute.
et ce fu Troies la cite
qu'il destruirent vilainement Fol. 132b.
et enmenerent enssement
une siue fille pucele,
mais en tot le mont n'ot si bele:
ele fu en Gresse menee
et ne sai auquel assenee.

Cele ot puis .I. fil viguereuz
et riche et sage et eureuz
et fort et fier et de grant cuer.
cil fu niez Priant de sa suer,
de la bele qui fu ravie,
de coi Prianz perdi la vie,
car la guerre en reconmenca;
et tant ala de la en ca
que li Grigois a Troie vinrent.
au mix qu'il porent terre prinrent,
mais ne fu pas a lor seance;
ainz lor avint tel mescheance
c'ainsi conme a terre venoient

li Troyen les malmenoient
et ocioient a granz torbes,
car Griu orent tant de destorbes
que de la mer que de la guerre
qu'il ne pooient prendre terre
qu'il n'eussent le tout perdu.
si en furent si esperdu
que li pluz s'en esbaissoient,
car Troyen les apressoient
qui tez .IIII. M. en ocirent
qui puis a Troie mal ne firent,
au mainz par force de lor cors.
et se ne fust lors unz acors
de Thelamon qui esprouva
Hector c'a la rive trouva,
perdu eussent a merveilles.
mais Thelamon qui tiex merveilles
li vit faire s'en esbahi;
mais pour ce c'as genz dire oy
qu'il ert ses niez, vers lui ala:
son estre point ne li cela,
ainz fist tant qu'il s'entreconurent
et entr'ofrirent, si qu'il durent,
lour avoir et lour amistie.
et Thelamon qui ot pitie
des Grix qu'il vit en tel martire
prist doucement Hector a dire
qu'il vauroit mult qu'il retraisist
ses genz arriere et lor vausist
doner trives dusqu'au demain:
lors porront rassambler bien main,
s'aucunz acors n'iert trouvez.
et Hector conme fox prouvez
fist adonques tot son voloir,
de coi Troies fist puis doloir,
car tel folie ne fist honz;
car fonduz en fu Hylionz
et la noble vile deserte.

Troyen i firent tel perte
et Troye a qui fu lor apuis
que recouvree ne fu puis
et croi que jamais ne sera Fol. 133.
tant con cis siecles durera.
Et d'autre part r'ert paint ensi
conment premerainz s'en issi
Hector lendemain fierement,
et conment tout premierement
assambla devant ses conrois:
conment il ocist .IIII. rois
en cele bataille premiere,
et fu paint en quele maniere
il les eust ou mors ou pris,
s'Achilles ne l'eust sozpris
qui touz les Grigois en venja:
conment Achilles damagea
les Troyens de Troyluz:
conment morut Deiphebuz,
Paris li preuz et si bel frere,
le duel qu'Ecuba fist sa mere,
Polizena et dame Elayne.
en l'autre painture moiaine
refu la mort Achilles painte
qui bataille avoit faite mainte
dont a honor ert eschapez.
paint fu conment fu atrapez
pour l'amor de Polizenain
et conment Paris de sa main
l'ocist assez vilainement;
et conment li Diu vengement
prirent de la pucele apres,
car ele morut assez pres
du temple a duel et a haschie:
iluec fu toute detrenchie
dont ce fu pitez et damages,
car onques nul jor ses corages
ne s'assenti, mors fust enssi;

ancois en fu dolente si
quant aprist que por li morut
c'a peu que seure n'en corut
sa mere et ceuz qui c'orent fait;
et si li eut il tant mesfait
que hair ne pooit tant honme,
mais dolente estoit, c'est la sonme,
de ce qu'il estoit mors por li.
sa mors tant li desabeli,
con se ce fust Prianz, ses peres,
et dist bien que Paris, ses freres
avoit faite grant traison
et sa mere grant mesprison
et la moustroit selonc l'ymage.
d'autre part Dydo de Cartage
r'ert painte si tres noblement
qu'il vouz samblast visablement
qu'ele vouz regardast des iex.
Eneas ert encore miex
painz et fais selonc son endroit,
et sambloit que par la mer droit
alast aucun liu prendre port;
mais n'estoit pas par grant deport
selonc que mostroit la painture;
ainz aloit conme en aventure,
si conme unz hons desconseilliez Fol. 133[b].
c'adez quide estre perilliez.
Trop fu la chambre gracieuse
et la painture deliteuse,
noble et riche et costeuse affaire,
car Brianz fu de grant affaire;
si n'i garda nul costement.
d'autre part amez loiaument
ert de la bele Esclarmondine
qui d'Inglecele estoit roine
et dame de grant richete;
et si ert de si grant biaute
que de biaute n'avoit pareille,

et si n'estoit nule merveille
qu'ele ne seust deviser.
et pour les genz faire muser,
faisoit sovent tez moqueries
et autres granz deableries
que par enchantement faisoit,
dont les genz sovent amusoit.
Cele fee dont je devis
estoit trop bien faite de vis,
un poi brunete, trop plaisanz;
mais ele r'ert si deduisanz,
si savoureuse et si sadete
et si cointe et si joliete,
si biau parlanz et si cortoise
qu'environ li a une toyse
ne fust nuz qui n'en fust espris.
Brianz en estoit si sozpris
qu'il n'amoit rienz tant en ce monde
conme cele fee Esclarmonde.
Fenme pluz amer ne voloit
ne por autre chose n'aloit,
voeillent mal monseignor Gavain,
fors pour ce que la fee .i. main
li dist qu'ele avoit oi dire
c'on ne savoit el mont ellire
nul chevalier pluz couvenable
ne pluz cortois ne mix metable
que mesire Gavainz estoit,
selonc ce que l'on en contoit
et qu'en couroit la renomee
et qu'estre devroit bien blasmee
toute dame qu'i deingneroit
amer c'ausi ne l'ameroit,
car nuz n'avoit vers lui vaillance.
Brianz qui mult ot grant pesance
de ce qu'ele ot dit et envie,
dist bien c'ainz i perdroit la vie
qu'il n'en seust la verite:

pour ce eut il la volente
de monseingnor Gavain trouver
pour son cors a lui esprouver,
et avint, quant il le trouva,
que son cors a lui esprouva:
si li en vint honteusement.
mais Brianz ot avisement:
si fist, si con j'ai dit, celer
la chose si qu'au paraler
ne le sot fors unz sienz serjanz Fol. 134.
et ses mires, Richars Verjanz.
mais ces .II. ot norris d'enfance
et les ot amenez de France,
si ne laisassent descouvrir,
ainz prisent la chose a couvrir
si bien c'onques ne fu seue
ne por nul mal ramenteue.
   Et pour ce que Brianz savoit
qu'il n'ot pas fait ce qu'il devoit,
n'en vaut il avant tenir conte
et d'autre part eust grant honte,
se li rois seust son desroy.
trestuit li compaignon le roy
l'en seussent maugre toz tanz,
et pour ce fu il trop doutanz
c'aucunz ne s'en aperceust.
enseurquetot dit ne l'eust
a sa dame por rienz du monde,
car se le seust Esclarmonde,
mout tost s'en peust corecier,
et il s'amast mix errachier
les pluz biax cheveuz de son chief
qu'il le veist a nul meschief
ne pour ses fais ne pour sa faille;
et pour ce vaut ceste bataille
pour sa honte faire estanchier.
et cele qui mult l'avoit chier
li avoit fait por son delit

en cele chambre .I. si bel lit
par art et par enchantement
et de si riche estorement
c'on peust en ce monde querre:
nuz ne peust en nule terre
trouver ne pluz bel ne pluz riche,
ainsi con li contes affiche.

Li chaalis d'un sicamor
estoit, touz ouvrez a fin or
si bel et si soutivement
qu'il vouz fust avis vraiement,
se vouz l'uevre regardissiez,
que vouz croire ne peussiez
que fait l'eust fenme ne honz.
li pecoul sour .IIII. lionz
furent assis en chevauchant;
mais il sambloit qu'en manecant
tout cil .IIII. lion alaissent
les genz qui le lit aprochaissent.

Mais fait furent par si grant art
que nuz hom n'alast cele part
qui ne quidast que tot vif fussent
et que mal faire lor peussent
conme lyon et devourer:
pour coi nuz n'osast demorer
ne en la chambre ne en l'estre,
se des lyons ne seust l'estre.

Li lion d'or fin tresjete
furent par tel soutievete
que li lyon qui d'or estoient
fu et flambe a granz rais jetoient
par les bouches orriblement: Fol. 134b.
pour coi nus n'avoit hardement
d'aler prez, s'avant ne seust
l'engien dont garder se peust.

Mais la fee qui nigremance
avoit toz jors use d'enfance
ot a l'uis de la chambre bele

mise a senestre une viele
qui faite ert par enchantement;
et sounoit si tres doucement,
sitost que l'on i adesoit
que les lionz dormir faisoit;
ce vouz fust vis visablement.
adont pooit on sainement
qui voloit la couche aprochier,
venir et aler et couchier.

Et cil qu'el lit couchiez estoit
les lions de rienz ne dotoit
que nuz li vausist puis mal faire;
ainz estoient de tel affaire
que puis ne le mesconeussent,
mais en avant le conneussent
par samblant et bel l'aquellissent
et sisne d'amor li fesissent.

Mout par fu biauz li chaalis,
nobles et plainz de granz delis.
li bors devant ert d'ebenuz,
aussi riche c'onques vit nus,
a vingnetes d'or si bien faites
et si naturelment portraites
que ce n'ert c'une grant merveille:
une painturete vermeille
i ot des fais d'une diuesse,
de Juno qui enchanteresse
fu la meillor c'onques fust nee.
cele fee s'amour donee
ot Achilles par sa fiance.
si en ert painte la samblance
en ce premier bort que je di;
mais la fee qui n'entendi
a rienz tant qu'au bort de derriere
l'ot fait d'une estrange maniere,
car hauz fu de .III. toises granz.
mais s'onques nuz hom fu engranz
de veoir droite faerie

et de noble oevre seingnorie,
la en peust veoir merveille
si granz c'ainc ne fu la pareille.
Je ne di pas la grant puissance
de la grant art de nigremance
ne seust tout premierement
Virgiles et d'enchantement
pluz que nuz hom ne pot savoir;
mais aucun puis par son savoir
a de ses oevres retenues
qui sont a merveilles tenues.
Et ceste fee qui fu sage
ot use trestot son ęage
de nigremance puis s'enffance.
si ot pris mout grande sustance
par nigremance et par assenz Fol. 135.
ez fais Vergille et en son senz,
ausi conme maint autre firent
qui mainte grant merveille i prirent
en ses oevres et en ses faiz
dont mainz granz livres fu puis fais.
Et ceste fee longuement
regarda et pourvit conment
peust s'uevre estre bone et bele,
si que dame ne damoisele
par art n'i atainsist nul jour.
et pour ce fu tant a sejour
et tant i mist cuer et entente
que l'uevre fu tant bele et gente
que du conter seroit anuis.
mais il n'ert si obscure nuis,
tant feist noir obscurement,
c'on ne veist si plainement
laienz conme a plain miedi;
car en ce bort que je vouz di
ot pierres qui enluminoient
la chambre et qui clarte donoient
laienz, tant qu'il en ert mestiers;

mais ne fust nus qui volentiers
n'esgardast le tres net atour
du bort et des pierres entour.
Car eles orent tel vertu
qu'en la terre au bon roi Artu
peust on assez revercher
ainz c'on i peust entercher
teles c'on la trouver peust.
car se nuz conoistre seust
rubis ne fines esmeraudes,
dyamanz, saphirs ne carsaudes
ne pierres de haute noblece,
la en avoit si grant richece,
conme nuz peust souhaidier,
sanz l'or dont il n'estuet plaidier.
Car l'ors sor coi les pierres furent
fu tez que cil qui l'or conurent
ne virent pluz fin ne pluz bel.
au chief desuz .I. arbrissel
ot contre fait, mais ce fu si
c'onques nuz qui ne vit celi
ne vit si naturelment fait,
car Esclarmonde qui du fait
de nigremance estoit diuesse
l'avoit fait par si grant noblece
de nigremance qu'en touz tanz
sambloit, coi c'on en fust dotanz,
qu'il deust flors et fruit porter.
et pour son ami deporter
r'avoit fait sor chascune branche
oisiauz trestoz vis par samblance
qui si tres doucement chantoient
que trestuit cil qui la estoient
n'en fussent jamais nul jor las.
et qui ne vausist le soulas
des oiseillonz ne le deduit, Fol. 135b.
cil de laienz restoient duit
d'un engien faire qu'il savoient,

pour coi li oiseillon n'avoient
pooir tant que mot redesissent
ne que chant ne deduit feissent.
Mais la bele qui mult savoit
.i. tuelet d'or fait avoit
qui de l'arbre ranpoit amont.
.i. angle le pluz bel du mont
ot el tuel, el chief deseure,
et ot cil angles en mainte eure
une trompe d'or en sa bouche
de coi l'oie estoit si douce,
sitost con la trompe sonoit,
que tez mellodie en venoit
que nuz ne le peust pensser.
mais la fee qui compasser
savoit bien .i. si fait ovrage
ot fait par tel engien l'image
c'on le tornoit ou l'en voloit.
et quant cele trompete aloit
de l'ange el chief du grant tuel,
dont rechantoient li oisel
el menoient feste et tel joie
que je ne quit que nuz hom oie
oisiauz mener si grant baudour
et ne finaissent nuit ne jour,
se on ne les en destornast.
mais sitost que l'angles tornast
d'autre part, mot ne tentesisent
ne pluz que paintures fesissent.
Mais li angles trompoit adonques
si doucement qu'il ne fu onques
estrumens c'au sien se presist
ne tel melodie fesist
conme faisoit cele trompete,
tant avoit l'oie doucete;
et s'aucunz anuiez en fust,
ne couvenist fors c'on eust
l'angle .i. petit torne sor coste,

n'en issist puis ne sonz ne note
s'on nel retornast a son droit,
mais lors retrompast orendroit;
et s'on le tournast au tuel,
li oisel joie et grant revel
fesissent tant que l'en vausist.
mais qui la trompe en retraisist
et ostast fors du tuielet,
il n'i eust ja oiselet
qui se meust nes que painture;
mais l'angles r'et a sa droiture
qui remenoit sa melodie
trop plus grant que je ne vouz die.
Mult par ot en ce bort noble uevre;
car si con li contes descuevre,
de japhe furent les costieres,
si precieuses et si chieres
c'on i perdist a fin sohait.
mais je ne croi pas qu'el mont ait
honme qui seust deviser Fol. 136.
la centime part n'aviser
de la grande soutievete
ne de la tres grande biaute
des oevres qui en ce bort furent,
si que mult de gent pas ne crurent
que morteus hom les peust faire,
tant estoient de grant affaire.
Mais nuz ne vit si bele chose:
maint boutoncel samblant a rose
i veissiez, si tres bien fais
et si noblement contrefais
que roses sambloient noveles,
tant estoient les oevres beles.
Li fonz refu bien entailliez
d'or et d'argent si artilliez
par art et par enchantement
qu'il vouz samblast visablement
que nuz n'i coneust jointure,

tant fu l'uevre de grant nature.
li uevre dedenz fu si noble
que dusques en Constantinoble
ne trouvast on .I. lit si bel.
de fuerre blanc mol et novel
et pluz flairanz que flors de lis
fu emplis touz chis chaalis.
Li keutiex ne fu pas vilainz:
rois, princes, duz ne chastelainz
ne jut sor pluz riche a nul tanz.
la plume refu .IIII. tans
mieudre et pluz riche a son endroit.
d'oisiauz fu de coi orendroit
voit on petit par le pais.
les genz les clainment Alphais
et conversent en Ermenie,
car tele terre est replenie
d'unes espices deliteuses
et d'erbes si tres vertueuses
que cil oisel dont vient tel plume
n'ont en usance n'en costume
a mengier nule autre viande.
mais la n'a ne vergier ne lande
ou il n'en ait a grant foison;
et si a il mainte maison
ou l'en les atrait volentiers
et met on quan qu'il est mestiers
par defors les huis a lor uez,
et cil oisel i vienent luez,
selonc qu'il ont le liu hante
et selonc ce que privaute
i troevent de viande ausi.
et quant il muerent, tot ainsi
c'on garde unes reliques granz,
est chascunz du pais engranz
d'avoir la plume des oisiaus:
mais sachiez c'un petis monciaus
en vaut .I. grant nombre d'avoir.

mais or vouz voeil faire a savoir
por coi on l'ainme et tient si chiere
et dont sert ne de quel maniere.
Cele plume s'a tel mecine Fol. 136b.
et si precieuse et si fine
c'unz hom du flair porroit garir,
s'il n'ert malades au morir;
car li flairs est de tel nature
qu'il ne laist nule corrompure
en cors ou il se puist embatre,
que dedenz ou .III. jours ou .IIII.
ne face a plain saillir defors
et netoier si bien le cors
c'a paines est il mais malades.
a tout ce li flairs est si sades
qu'il fait le cuer sain et legier
et done talent de mengier
et de vivre et de bone estance
et de trestoute la sustance
qui mestier a fenme ne honme;
car dormir et prendre bon sonme
refait, tant conme il en est eure.
a tout ce veninz ne demeure,
mousche, puce ne soit ocise
ou que cele plume soit mise.
Li keutiex ert biauz et soutiex
et si riches et si gentiex
qu'il afiert a couche si bele,
car la toie ert tote nouvele
d'un drap d'or ouvre de Surie
qui fais fu par grant seingnorie
et de si tres grant coustement
que nuz ne peust nulement,
qui bien le vausist esprover,
.I. pluz riche drap d'or trover.
Un autre queutil d'un samit
i ot qui par desuz fu mis,
atachiez a boutonz d'encoste

conme couverture c'on oste
quant on veut et remet arriere.
nepourquant la toie fu chiere
et faite par mout grant maistrise
d'une soie vermeille alise.
Desuz ot une coute pointe;
mais ele ert si noble et si cointe
que ce fu merveille du faire.
li lincuel de si noble affaire
furent conme a fine devise
et furent de si bele assise
et si cousu deliement
et si delicieusement
que c'estoit merveille a sentir.
li couvertoirs d'un drap de Tir
refu, d'uevre trop merveilleuse,
car Noble d'amors l'orgueilleuse
qui grant tanz ne deingna amer
l'ot fait en une ille de mer.
Mais a ce qu'ele estoit soutive
et a ses oevres ententive
pluz que nule dame a son tanz,
estoit bien li oevre .II. tanz
pluz noble que d'une autre main.
la pene fu d'un osterain,
d'un oisel qui soloit jadis Fol. 137.
hanster el flun de paradis.
Ceste pene ert bone et legiere
et riche de grande maniere
et mieuz flairanz que nule rose;
et qui l'a sor li, nule chose
ne le porroit metre en tristrece,
ainz done joie et grant leece
et soulas et honeste vie.
et Esclarmonde qui envie
ot mout de tel joiel avoir
avoit tant fait par son savoir
qu'ele l'ot atrait devers li,

dont mult forment li abeli.
Desuz le cheves r'avoit mis
.II. oreillers d'un vert samis
a une bordeure d'or,
a .VIII. boutonz qui du tresor
vinrent de madame Benuz;
mais ainc si riche ne vit nuz
ne mix ouvrez de grant noblece
que volez, tant i ot richece,
pierres, rubis, oevres estraingnes
que bien deviser les ouvraingnes
ne sarroie en .II. anz entiers.
et pour ce qu'il ne m'est mestiers
de metre pluz m'entente ci,
vouz dirai ge le conte ainssi
conme Brianz fist atorner
l'ostel pour le roi sejorner,
pour ce c'honnerer le voloit,
quar il dist que bien le valoit.
Brianz, conment qu'il li pleust,
ne volt li rois soffraite eust
il ne ses genz en son hostel;
ainz le fist apareiller tel,
si bel et si hastievement
que bien pooit seurement
ce soir .I. grant honme aaisier,
sanz lui de rienz mesaaisier.
Et li rois qui defors estoit
savoit bien que l'on se hastoit
de laienz l'ostel arreer;
si ne vaut pas desarreer
ne ceuz de laienz ne son hoste.
a monseingnor Gavain qu'en coste
chevauchoit, dist: «Biax niez, je quit
que miudre ostel aronz a nuit
que n'eusmes mult a grant piece,
pour tant que a nostre hoste siece,
Car je voi que bien le puet faire;

mais Brianz est de grant affaire
et orgueilleus et de grant cuer,
si ne sai se il a nul fuer
penseroit vers moi desraison.»
«Sire, si grande traison,»
dist mesire Gavainz, «sachiez,
ne feroit; mix vaudroit sachiez
avoir les .II. iex de sa teste;
ainz nouz fera solas et feste
et recevra mout liement. Fol. 137[b].
et s'il le faisoit autrement,
il s'en porroit repentir bien,
mais il ne le feroit por rien,
car nul preu n'i porroit conquerre.
d'autre part de vouz tient grant terre
em Bretaingne et granz mantionz
et est .II. fois vos liges homz.
si ne croi pas que faire osast
rienz nule dont il vouz pesast.»
Trestout ensi parlant s'en vont
tant que Briant encontre ont
qui venoit au devant du roi
con cil qui avoit pris conroi
et mult bel et mult noblement
de lui herbergier richement
et les compaignonz de la Table;
mais tant estoient honerable,
ce dist, que faire le devoit.
Brianz ou mout de bien avoit,
quant le roi vit, si descendi;
vers lui vint que pluz n'atendi
et li dist con bien enseingniez:
«Biauz tres douz sire, bien veingniez
et vouz et vostre compaingnie.
celui qui vouz a enseingnie
ceste voie puist Dix aidier,
car je n'osaisse souhaidier
que tez bienz venir me deust.

et sachiez que nuz ne m'eust
aportees unes noveles,
tant me fussent bones ne beles
ne dont si grande joie eusse
ne dont tele honor receusse
ne chose qui tant me sesist
ne dont mes hosteuz tant vausist.»
Li rois qui mult courtois estoit
et qui volentiers l'escoutoit
s'encline aval et si l'acole
et dist: «Briant, de vo parole
vouz merci et bien le doi faire,
quant je vouz truis de tel affaire.»
Li compaingnon lors descendirent
vers Briant, pluz n'i atendirent,
vindrent et li firent grant joie,
ne nuz hom pluz bel ne conjoie
ses amis qu'il les conjoi,
de coi chascunz mult s'esjoi
et se tint de lui apaiez,
et en fu aucunz apaiez
vers qui Brianz avoit descort.
lors remonterent par acort
et vinrrent el chastel errant.
li serjant gaires demorant
n'alerent des chevauz logier,
ne pour atendre le mengier
ne lour estut il muser point;
ainz estoit tot si prest a point
qu'il n'i couvenoit pluz ne mainz.
l'eve vint por laver les mainz,
pour coi li rois lava en l'eure Fol. 138.
et s'assist sanz faire demeure
et si baron avoeques lui.
et sachiez qu'il n'i ot celui
ne fust servis a son talent,
car ne trouverent mie lent
Briant de faire son devoir;

ainz fist dont tant par son savoir
que li compaingnon s'en loerent.
aprez souper jouer alerent
es vergiers et lor cors deduire;
et Brianz qui partout conduire
les voloit de ca et de la,
partout avoeques eulz ala
et leur moustra ses praeries,
ses jardinz et ses faeries
ou il avoit mout de deduis;
puis les r'a el donjon conduis
qui a veoir n'ert mie lais.
ses tours, ses enginz, ses palais
tout ce lor a Brianz mostre;
mais sitost qu'il furent entre
en la chambre as .IIII. lionz,
laienz ne fu si hardis honz
hors ne vausist estre erranment,
quant il virent l'enchantement.
Pour coi? quar les lionz dotoient
qui fu et flambe lor getoient
si conme il lor estoit avis,
si que li pluisor a envis
i demoroient, mais que honte
et c'on n'en tenist vilain conte
les i tenoit en grant cremor.
et dist aucunz que mal amor,
conment qu'il fust au premerain,
lor mosterroit au deerrain
Brianz, car c'estoit sa costume.
car li fuz qu'en felon cuer fume
ne puet au loinz durer qu'il n'arde
ou l'en s'en donra mainz de garde.
Et neporquant chascunz savoit
qu'Esclarmondine fait avoit
cest engien et si s'en doutoient
tot li pluisor qui la estoient.
et li rois et mesire Yvainz,

Hector et mesire Gavainz
et Lancelos et maint baron
qui la estoient environ
des lionz trop grant plait tenoient
et des oiseillonz qui menoient
devant toz si plaisant deduit.
li compaignon dirent bien tuit
c'ainc mais ne virent tel merveille.
li rois dist c'onques la pareille
faerie ne vit sor s'ame
et c'on doit bien amer la dame
qui par son senz fist si bele uevre.
«Biaus sire, ses senz se descuevre,»
dist Lancelos, «que l'uevre est bele
et de nigremance nouvele
dont l'enchantemens est pluz biauz. Fol. 138b.
et si vouz di, de ces oisiauz
me plaist mult la soutivete
et cil lyon en verite
sont d'oevre trop bele et trop riche.
bien tenrroie celui por nice
qui en cel lit gesir iroit
qui l'engien avant n'en saroit.
Mais se courecier ne quidaisse
Briant, volentiers essaiaisse
et lour vertu et lor puissance,
car ce n'est fors que nigremance:
si le feroit bel essaier.»
«Certes autresi delaier,»
ce dist Gavainz, «ne m'en quesisse
que je les armes n'em presisse
s'a Briant venist a plaisir.»
ce dist li rois: «Nul desplaisir
ne voeil que l'on face a mon oste.»
li rois Ydier qui fu d'encoste
li dist: «Biauz sire, il n'est besoingne,
car qui li feroit tel vergoingne
que ses lionz maumeteroit,

sachiez, il s'en courouceroit
et il ne l'a pas desservi;
ainz nouz a noblement servi
et de cuer et de volente.
si n'est pas drois par sa bonte
que nuz chose li feissonmes
dont courecier le peussonmes.»
Ce dist li rois: «N'il ne me plaist;
ainz sachiez bien qu'il me desplaist
qui fait chose contre raison;
car ainc ne me plot desraison
ne ne dut ele faire a roi.
pour ce n'i a nul, se desroi
faisoit caienz ne vilonie,
pour tant qu'il soit de ma maisnie,
n'ert ja teuz, mal ne l'en vausisse,
quel samblant que je l'en fesisse.»
Adont vint Brianz maintenant
qui tout lour dist le couvenant
et de la chambre et des lyons.
dist li rois: «Briant, il n'est honz,
pour qu'il ait ne senz ne mesure,
qui se deust en aventure
metre de gezir en cel lit
pour couche ne pour chaalit,
pour richece ne pour biaute,
car trop sont de grant cruaute
li lion qui si nouz regardent,
car il samble que de fu ardent
tant sont lait et espoentable.»
«Sire,» ce dist Brianz, «dotable
sont, ce sai bien, a maintes genz;
mais li lis est et biauz et genz,
si s'en doit l'en bien prendre garde.
et je croi qu'il i ait tel garde
ou une ou .II. ou .III. ou quatre
que nuz hom estranges embastre
ne s'i oseroit volentiers, Fol. 139.

car pas ne li seroit mestiers,
s'il n'en avoit sages este.
mais trop peu de soutivete
i couvient, sire, vraiement:
il ne couvient que seulement
soner sanz pluz ceste viele
qui a cest postel pent mout bele,
et la doucor du son fera
dormir les lionz; lors porra
cui il plaira el lit gesir
et reposer tout par loisir,
ne jamais puis garde n'aura
des lionz nul jor qu'il vivra,
ancois le conistront toz tanz;
s'il demouroit .xxxvii. anz,
n'en seroit il mesconeus,
ainz en seroit si coneus
conme nuz en puet estre acointes.
nuz n'en ert ja puis desacointes,
qu'il ait jut el lit une fois:
par caienz puet puis ses boffois
mener et faire quanqu'il voet;
mais nuz au lit venir ne puet,
tant ait caienz este grant piece,
que de son cors ne li meschiece,
s'il n'est ainsi con je vouz di.»
li rois volentiers entendi
ceste merveille et dist aprez:
«Biauz sire, sachiez que pluz prez
ne quier mais des lionz aler
devant que j'orrai vieler,
dont verrai s'il s'adouceront
ne s'au lit aler me lairont;
car portant qu'il ne vouz anuit,
en autre ne gerrai a nuit.»
«Sire,» dist Brianz, «vraiement
puis i porrez seurement
aler dormir et reposer.

ne vouz quier de chose aviser,
biauz doz sire, ou fust vos damages:
onques tez ne fu mes corages.»
«Certes», dist li rois, «bien le sai
et je m'en voeil metre a l'essai,
puis c'ainsi ai la chose emprise.»
adont fu la viele prise
et sounee mult doucement
et li lion tout erranment
se couchierent tantost a terre,
puis ne firent a nului guerre
jusques a prime l'endemain.
et li rois qui tint par la main
monseignor Gavain li a dit:
«Biauz niez, ci ne puet contredit
nuz metre que merveille fine
n'ait fait la bele Esclarmondine
de si soutive chose faire.
ainz mais dame de tel affaire
ne fu ne de tel seingnorie,
car onques maiz tez faerie
ne fist ne pucele ne dame.» Fol. 139b.
chascunz des compaignonz par s'ame
dist au roi qu'il ne dist que voir:
ainz Virgiles qui du savoir
de nigremance compassa
tant de merveilles et penssa
que por maistres en fu tenuz
ne fist soutivete que nuz
deust prisier envers ceste uevre;
car tant conme li mondes cuevre,
ne fu mais lis si biauz parez
ne si noblement estorez.
et de quoi? de si granz merveilles
c'ainc mais ne vit nuz les pareilles.
Tout si li compaignon disoient
qui parmi la chambre musoient
et puis de la et puis deca;

et quant chascunz pluz i pensa
et pluz en ot merveille grant,
Brianz que chascun vit engrant
de percevoir ceste besoigne
lor mostra sanz pluz faire aloigne
les choses si qu'eles estoient,
si que cil qui pluz s'en doutoient
en aprirent luez la maniere
de l'image qui si maniere
ert de faire ce c'on voloit.
chascunz laienz parlant aloit
et disoient bien au roi tuit
c'ainc chambre de si grant deduit
ne fu en cest siecle trovee,
tant en ont bien l'uevre esprovee.
Tout si parloient de l'image
et de la chambre et de l'ouvrage
du lit et de la grant richece
et de la tres grande noblece
que dedenz cele chambre virent
et tant que tuit s'en esbairent.
Quant il fu tanz et li vinz vint,
espices et quan qu'il couvint
a recevoir tel gent d'ounor,
et si sachiez, grant ne menor
n'i ot des compaingnonz n'eust
tout quan ques demander seust,
si conme pour servir son cors.
quant de coucher fu li acors
pris, maintenant couchier s'alerent
et fist Brianz qu'il demorerent
avoec lui .II. jors toz entiers.
la damoisele endementiers,
la bele de Norhomberlande,
vint, monseignor Gavain demande
et i fist son vallet aler;
et cil qui savoit bien celer
sa dame et faire sa besoigne

vint el chastel, sanz nul aloingne,
et trouva monseingnor Gavain
qui tantost le prist par la main,
quant vit c'a lui parler voloit.
et cil qui pluz querant n'aloit
le traist maintenant d'une part
et li dist que mult estoit tart
a sa dame qu'ele le voie, Fol. 140.
cele qui s'estoit mise en voie
de Gifflet son compaignon querre;
puis en a cerchie mainte terre
et en mainz divers liu este,
ainz qu'en seust la verite.
Mesires Gavainz sanz demeure
part de ses compaignonz en l'eure
et va ou li valles le maine:
vint vers la bele qui em paine
estoit mout de faire son gre.
cele de degre en degre
li dist conment la chose ala.
mesire Gavainz l'acola
et l'en mercia durement
et li dist que seurement
li puet son voloir conmander,
car rienz ne dire ne mander
ne li puet mais que sienz ne soit,
car c'ert la chose ou pluz pensoit
et dont pluz se donoit sossi.
«Et quant alegie m'avez si,»
dist mesires Gavainz «amie,
huimais ne me doi plaindre mie
de vo gent cors qui m'a servi
tant que n'auroie desservi
jamais si plaisant guerredon.
mais de quan ques j'ai vouz faz don
de cuer, de cors et de service.»
la bele qui n'estoit pas nice
dist: «Biauz sire, vostre merci

et de ce que parlez ainsi
vouz souviengne, quant liex en iert,
car a nul chevalier n'afiert
a rienz prometre, s'il ne saut.»
«Pucele, se Dix me consaut,»
dist mesire Gavainz, li franz,
«grant meschief serai ainz soffranz
que je de couvenent vouz faille.»
«Sire, je le sai bien sanz faille,»
dist la bele «ne m'en esmai;
mais puisque la verite sai
que Giffles vos compainz est vis,
vouz me direz le vostre avis,
car je sui, sire, apareillie
de vouz servir et conseillie
de faire tout vostre voloir,
conment c'autres s'en puist doloir.»
mesires Gavainz bonement
l'en mercia mult doucement.
   Lors le fist mult bien hosteler
et tout priveement aler
a l'ostel une veve dame,
car la bele ne voloit qu'ame
seust de son covine rienz,
fors mesire Gavainz qui sienz
estoit, ce dist, d'ore en avant
pluz qu'a damoisele vivant,
et ele mout bien l'en creoit:
de chose ne le mescreoit
c'avoir li vausist en couvent, Fol. 140b.
ainz pensoit en son cuer souvent
qu'il ne se deingneroit mesfaire
de chose qu'il li deust faire.
   D'autre part ne veoit conment
il li venist miex nulement
que de conquerre tez amis,
car ne savoit pas s'anemis
li seroit Kez qui ja l'ot chiere,

selonc le samblant et la chiere
qu'il li moustra; mais ne savoit
se son cuer oste en avoit,
fors c'amours n'est pas de tel juisce
qu'en guerredon de son service,
conment qu'il demeurt, ne li rende;
mais il est raisonz qu'ele atende
a monseingnor Gavain servir
puisqu'il le puet bien desservir.
de servir le puet doublement
et l'a ja par son sairement
de li aidier faite seure,
et pour ceste bone aventure
se doit durement conforter
et son cuer ausi enorter
qu'il vive adez en esperance,
car amors est de tel puissance
qu'ele puet pluz guerredoner
et joie et bien as sienz doner
que nuz deservir ne porroit,
quant tout son pooir en feroit.
Et pour ce la pucele pensse
vers amors ou ne met deffense,
n'a son dit ne s'en deffendra;
mais sa volente atendra
et en soufferra son voloir,
conment que s'en doie doloir.
Et nonporquant ne quide mie
c'amors li soit pluz anemie,
puisque vers li ne le dessert;
ainz le crient et honeure et sert
de cuer, de cors et de corage:
por coi amors feroit grant rage,
s'ele ne li donoit confort;
mais ce l'asseuroit mult fort
que Kez ert a son avis tiex,
si nes, si courtois, si gentiex
que mesfaire ne se sauroit

vers li, quant il apris auroit
la faussete c'on li fist croire,
que touz li monz devroit mescroire.
Tout si la pucele souzprise
ert de fine amour et esprise,
mais pour la honte de la gent
s'en couvroit trop bel et trop gent.
et mesire Gavainz monta
suz el palais et puis conta
au roi ce qu'il avoit oy,
dont li rois forment s'esjoi,
quant il sot que Giffles vivoit
et dist qu'en la chose ne voit
en avant que sa gent mander Fol. 141.
et par son resne conmander
c'on se garnisse de vitaille,
car il r'aura Gifflet sanz faille,
ou il la vie i metera.
et quant son pooir en fera
il ne quide pas qu'il ne l'ait,
mais c'on ne face Gifflet lait.
il ne li chaut, bien ert euz,
pour tant qu'il puist estre seuz;
mais la pucele i couvendra
r'aler, ce dist, et entendra
que cil de la faire vaudroient
ne se Gifflet lor renderoient,
car espoir, tel conseil prendront
que Gifflet autre part tendront
par aventure en tele terre
ou il ne le sauroient querre:
si en seroient touz esbais.
«Sire, sachiez qu'il n'est pais»
dist Gavainz, «ou il l'enmenaissent,
n'onme ne fenme ou s'en fiaissent
tant conme en cele qui le garde:
et si vouz di qu'il n'aura garde
tant conme ele l'en puist garder,

car g'i ai bien fait regarder
et sai qu'ele ne le het mie;
car s'ele ne li fust amie,
il li alast mauvaisement
a ce que je voi clerement
que cil de la sont bobencier
et felon et poi vouz ont chier.
Et si sachiez c'a vo venue
li feroient descouvenue
mult volentiers et .I. anui;
mais s'onques lor dame connui,
de tout ce le destornera
et la bele retournera,
si conme ele m'a dit, demain
envers Traversses le bien main,
car couvent l'a a la roine
qui est sa germaine cousine.
et sachiez qu'ele nouz fera
savoir quan qu'aprendre em porra:
de ce l'ai ge bien esprouvee
et si fine et loial trouvee
que je li guerredoneroie
volentiers s'en lui en venoie.»
Dont laissierent lor parlement.
mesire Gavainz erranment
s'en revint tote une voiete
a l'ostel la bele Andriuete
qui adont ne s'en ert gardee.
mesire Gavainz regardee
l'a adont mout visablement;
son bel visage nuement
vit si conme ert vers lui drecie,
car sa guimple avoit destachie
por remetre une autre plus bele,
et sachiez bien que la pucele
s'estoit encore si couverte Fol. 141b.
c'onques sa face descouverte
n'ot mesire Gavainz veue,

adont au mainz de guimple nue,
fors c'un poi la bouche et le vis;
et de tant li estoit avis
qu'ele ert blanche, clere et vermeille;
mais esbais fu a merveille
quant a plain vit sa grant biaute.
et s'adonques n'eust este
pour Gifflet, ne s'em partesist
que de son estre n'enquesist
pluz avant; mais n'en ert pas liex:
mais il dist bien que de ses iex
ne pot ainc pluz bele veoir.
mesire Gavainz asseoir
s'ala lez li et li a dit:
«Bele douce, se Dix m'ait,
pluz prametre ne vouz saroie,
fors tant que ce que je porroie
pourchacier ne faire ne dire,
feroie, si me gart Diex d'ire,
pour vouz autant con pour le roy.
si vouz pri que vouz prenez roi
de Gifflet et le confortez
et durement li enortez
qu'esmaiant ne se voist de rienz,
car li rois Artuz est si sienz
qu'il sera delivrez par tanz
et de ce ne soit ja doutanz.
Dites lui, tant vient granz effors
qu'il n'est hui nuz chastiauz si fors
que contre nouz puist avoir force.
ne doit mie faire grant force
s'il a .I. petit de grevance,
car il en aura tel venjance
dont ceuz de la fera iriez.
por Diu, humais vouz atiriez
et rentrez, bele, en vostre voie,
car il m'est mult tart que vouz voie
pour ce qu'il se confortera

quant de nouz noveles orra.»
«Sire,» ce li dist la pucele
«ja sor moi de ceste novele
ne voeil que s'entremete nus,
car j'en ferai tant que tenuz
serez a moi du desservir.
de ceste chose bien servir
vouz quit, se Dix le me consent,
car je sai et conois et sent
que la roine, ma cousine,
m'ainme tant de bone amor fine
que rienz ne me vaudra celer.
si quit tant faire au paraler,
a ce c'un poi sai de lour estre
que Giffles ne vaudroit pas estre
caienz, se ce n'estoit por vouz.»
dist mesire Gavain: «Cuers douz,
deseur vouz meller ne m'en quier,
fors tant qu'encore vouz requier
d'aler cele part vistement.» Fol. 142.
lors l'acola mult doucement
et prist congie, si s'emparti.
et la bele qui s'averti
de quele part iroit pluz droit,
se mist au chemin orendroit
que monseingneur Gavainz laissa,
et quan qu'ele pot chevaucha
pour aler ou avoit empris.
et mesire Gavainz apris
ot ja au roi la verite
et la franchise et la bonte
qu'il avoit trouve en la bele.
li rois fu liez de la nouvele
et dist que selonc l'aventure
estoit la chose pluz seure
qu'il ne quida, quant il i vint.
li rois parole pluz n'en tint,
ainz prist congie et retorna

en son pais et atourna
au pluz tost qu'il pot son affaire,
et fist et letres et briez faire
dont honmes et amis manda.
des viandes reconmanda
apareillier endementiers
et tout ce qu'il li fu mestiers.
Bien fist ses choses ordener
et ses vivres par mer mener;
et quant il fu tanz de mouvoir,
a ceus qui le pais savoir
devoient fist ses oz conduire.
la veist on armes reluire
et destriers grater et henir
et ordeneement venir
les conrois, sitost qu'il entrerent
en la terre ou il se doterent.
Et li rois c'onques negligenz
ne fu nul tanz d'amer ses genz
mout durement ses os hasta,
et de quan qu'il pot s'apresta
de Gifflet secourre a Traversses.
et sachiez, les voies diversses
estoient forment de Norgales
et les genz quiverses et males
des Illes, se pooir eussent;
mais pour ce que pas ne peussent
adont vers le roi contrester,
laissierent l'ost em pais ester
et passer mainz pas mult divers
et si maus que s'il fust yvers,
pour force que li rois eust,
les mares passer ne peust
c'adont passa ne les rivieres;
mais tant i ot de granz crollieres
et de moles terres pluieuses,
si parfondes et si crueuses
qu'en yver n'ont el pais garde,

ja si peu n'i aura de garde.
En iver n'ont d'onme dotance,
tant soit preuz ne de grant vaillance,
tant ait pooir de faire guerre, Fol. 142b.
s'il n'est si procainz de lor terre
qu'il sache trestoz lor passages;
mais de ceuz lor vient granz damages,
quant dusqu'a auz pueent passer,
car cil de ces Illes lasser
ne se pueent de faire mal
en iver, amont et aval,
a lour voisinz qui au plain sont,
a qui de lais damages font.
Mais quant li tanz d'este revient,
les genz des Illes recouvient
a r'endurer les granz outrages
qu'il ont fait entor as vilages,
es bours, es chatiax et es viles
et es terres defors des Illes
et recoivent de granz damages,
s'il n'ont ou amis ou lignages
pour qui on le voeille laissier
ou pour aucun qui justicier
puist la terre par sa puissance
ou il aient fait aliance.
Et li rois Artuz chevaucha
et fist tant qu'il adevanca
ces males genz et ces passages
et ces mares et ces boscages
tout enssi conme il covenoit.
mais por le graut ost qu'il menoit
n'aloit pas toz jors droit chemin,
mais cha et la pour le trayn
du vivre qui apres venoit,
de coi li os se soustenoit;
et si queroient les fontaines
dont il trouvoient mout de saines
qui a l'ost le roi fist grant bien.

et sachiez, li rois ne li sien
la terre Brian n'aprocierent;
par autre voie s'adrechierent
qu'il n'estoient avant ale
et passerent auques le le
de Norgales au mix qu'il porent,
car cil du pais qui bien sorent
que pooir force ne vertu
n'avoient vers le roi Artu,
courecier de rienz ne l'osoient.
ainz vouz di bien qu'il li faisoient,
ou fust par force ou par cremour,
tel samblant de signe d'amour
conme ce fust lor propres sires,
dont il orent puis de granz ires
du roi de Norgales maint jor.
mais adonques ert a sejor
en Sorelois avoec granz genz,
la ou ert Escanors li genz
par cui Giffles ert em prison,
dont dite vouz ai la raison;
mais avant avoient apris
que pour Gifflet c'on tenoit pris
s'en venoit li rois cele part
de Bretaingne, cui mult ert tart
que il Gifflet peust r'avoir. Fol. 143.
et ce lour ot on fait savoir
pour coi et homes et amis
s'erent adont ensamble mis
por conseillier qu'il en feroient
n'en qu'ele maniere ouvrerroient.
Si dist chascunz ce qu'il li samble
et fu tez lor conseuz ensamble
qu'il a Traverses se trairoient:
iluec lor genz assambleroient
et deffendroient lour pais.
ja se Diu plaist, si esbahis
n'ert teuz lignages por .I. roy

c'on i truise samblant n'aroi
dont l'en se puist moquier apres;
et tez se porra traire pres
qui tart au repentir sera.
honis soit cil qui en fera
pais par amor ne par haine,
devant qu'il voie le covine
du roi Artu ne quil vaudra
et qui vers lui ne deffendra
son cors et sa terre et s'onor.
«Nule pluz grande deshonor,»
dist li Biauz Escanors,» n'ariemes
que se nouz Gifflet li rendiemes,
car j'ai bien aprise novele
qu'il n'i vient por autre querele.
et se nouz sitost li rendonmes,
jamais nul jor honor n'aronmes.
mais essaionz qu'il volront faire,
car nouz lor porronz pluz mesfaire
qu'il ne porront nouz la moitie.
je ne sai, mais qui m'amistie
vaudra avoir, je le verrai
et desormais me porverrai
de trestout quan que mestiers iert,
car avis m'est c'uimais afiert.»
   Adont fina li parlemenz:
mais sachiez li conmandemens
du bel Escanor fu bien fais,
car por rienz ne se fust mesfais
vers lui nuz de son parente.
et li rois Artuz qui este
eut souvent en autre pensee,
ot ja de Norgales passee
la terre et tout le chasement:
vers Traverses vint droitement,
en la terre de la roine.
mais ainz a la verite fine
ne vaut que l'on i mesfesist

devant ce que l'on apresist
que ele ne sa gent diroient,
car ja de li mal ne seroient,
ce dist, s'il amendent la honte
c'on a fait a lui et au conte
Gifflet c'on a pris faussement,
et qu'il juraissent loiaument
cil qui n'ont coupes en ce fait
qu'il li aideront le mesfait
a vengier sanz atargement. Fol. 143[b].
s'il ne le font, son sairement
a fait li rois qu'il destruira
lour terres et escillera
conment qu'il l'en doie avenir,
s'il em puet au desuz venir
  Mais ancois que li rois peust
avoir ses genz ne qu'il meust,
fu ja Andriuete venue
a Traversses, car bien tenue
eut la voie et le droit chemin.
.I. jour de feste Saint Fremin
i vint, .VI. semaines avant
que nuz homz s'alast percevant
que li rois Artuz venist la.
et la bele qui mout ala,
pensant conment parler porroit
a Gifflet, ne conment iroit
vers lui, s'en ala mult hastant
et fist a la roine tant
qu'ele en sot adont trestot l'estre
et qu'en chambre, en sale et en estre
aloit avoec lui quant voloit,
et dist quan ques chacant aloit,
dont Gifflet mult reconforta.
aprez sa cousine enorta
d'onerer Gifflet et servir
et li dist: «Dame, desservir
le porra par tanz por qu'il voeille

et je croi point ne le desvoeille,»
Ainsi la bele a la roine
parloit et li dist le covine
du roi Artu priveement;
mais avant li ot loiaument
la roine dit que celee
seroit la chose, tant qu'alee
seroit en pluz grant audiance,
car du roi n'a mie pesance,
s'il vient por Gifflet que mult ainme,
et tant c'a poi que ne le clainme
son ami, tant l'ainme de cuer,
et Giffles li, tant c'a nul fuer
ne pooit nuz pluz dame amer,
mais c'ert d'amor sanz nul amer
et sanz nul rain de vilonie.
ce n'estoit pas d'amor honie
de coi li fauz losengier servent
qui grant mal et honte en deservent.
Mais Andriuete qui fu sage
ne vaut descovrir son corage
que de lour amor rienz seust.
bien pensoit, se l'aperceust
la roine, qu'il li grevast;
et pourceque ne destravast
ne l'un ne l'autre, s'en tut ele
si que par li ne cil ne cele
n'i orent onques pensement;
ainz s'en contint si sagement
et tant fist Gifflet de confort,
a ce que s'en entremist fort,
qu'el l'osta de melancolie: Fol. 144.
de coi la roine fu lie,
car par devant si pris estoit
c'a chose nee n'acontoit
c'on li deist, tant estoit pris,
dont bien deust estre repris
selonc c'on li faisoit laienz,

car escuiers ne chamberlenz
n'ert laienz ne nuz quelqu'il fust
que de trestout quan qu'il peust
ne le servist trop volentiers,
s'il en fust besoinz et mestiers.
Et nonporquant nuz ne savoit
dont il ert ne quel non avoit,
au mainz cil qui laienz manoient.
de lui autre plait ne tenoient,
fors que c'estoit .I. prisoniers
et quidoit on que por denier
le tenist on et por avoir:
n'em porent onques pluz savoir
ne la roine ne vaut onques
que nuz en seust pluz adonques,
fors c'une siue damoisele
et cele en aprist la nouvele
Andriuete premierement.
la roine priveement
le dist, puis Andriuete ausi
et cele jeta de soussi
Gifflet et mist en bone estance,
si que de tote sa grevance
qui devant li ert avenue
ne li fu rienz puis sa venue.
Tot ensi furent longuement
.V. semaines celeement
ainssi con ce fust cors et ame
c'onques ne blasme ne diffame
n'en peust nuz dire de droit,
car la roine en nul endroit
de son gent cors ne mesfesist
ne Gifflet ne li requesist,
s'il en deust estre a mort mis;
ainz l'amoit conme finz amis
et ele lui con fine amie.
et sachiez, sa terre demie
vausist chascunz avoir donee

c'a ce fust la chose menee
c'au gre fussent de lor lignage
enssamble par droit mariage,
si conme sainte eglise assamble;
n'a nul des .II. mie ne samble
que ce ne fust droite raisonz
et que ce seroit desraisonz
qui encontre vauroit aler;
mais paors lor faisoit celer
tel chose qui mout lor quisoit,
car l'unz l'autre dire n'osoit
le travail que finz cuers endure
quant esperance troeve dure.
mais adonques ensi avint
c'on sot que li rois Artuz vint
par tout le pais environ; Fol. 144[b].
dont il n'i ot si grant baron
el pais qui ne s'en doutast
et qui forment ne se hastast
de pensser conment cheviroient.
li consauz fu qu'il en iroient
a Traversses a la roine
pour savoir s'as Bretonz haine
avoit ne dont mut ceste chose;
car la veritez ert si close
de Gifflet que rienz n'en savoient
cil qui le resne en garde avoient.
Adont a la roine vindrent
et lor demande tant maintindrent
qu'il en sorent la verite.
si dirent lors que folete
feroit d'aler contre le roy
et qu'ele em presist tel conrroy
que la terre ne fust deserte,
car tost i prendroient tel perte
qui restoree n'ert jamais.
si estuet que desoremais
regart et voie a sa besoigne

et qu'ele envoit sanz pluz d'aloigne
a son lingnage por aprendre
quel conseil il en vaudront prendre.
la roine le fist ainssi:
dedenz .i. mois esploita si
qu'il i assambla trop granz genz.
premiers vint Escanors li genz,
freres la roine de mere,
mais n'estoit pas de par le pere,
pour coi li resnes ert sa suer.
mais il ne vausist a nul fuer
chose que sa suer ne vausist,
se tout son resne em perdesist.
Dont revint li rois de Norgales
et Escalos, li rois de Gales,
et d'autre part granz genz d'entor
qui mult furent de noble ator,
car li Biauz Escanors amez
ert mult et partout renonmez
ou il hantoit de mult de bienz:
pour coi li pais fu touz sienz
conme des Illes environ.
pour coi i vindrent maint baron
qui ainc de lui mande ne furent,
mais sa grant franchise conurent
et le bien que Dix i ot mis;
pour coi il trova mult d'amis
et pluz que maint roi ne fesissent,
se tout lor pooir i mesissent.
Mais ce fist sa grande bontez,
sa largesce et sa loiautez,
pour coi toz li resnes l'amoit,
si que chascunz mesaamoit
celui qui bien soffisanment
n'i venoit et sanz mandement:
pour coi de genz i vint grant sonme,
maint baceler et maint preudonme
dont chascunz fu por preuz tenuz. Fol. 145.

touz premerainz i fu venuz
Torgas, li princes des Galois,
et puis li rois des Norgalois
qui mout ert plainz de felonie;
mais il avoit bele maisnie,
chevaliers preuz et viguereus
et de tel mestier eureuz
et qui mult amoient la guerre
pour honor et por pris conquerre.
D'autre part vint Brianz des Illes,
.I. chevaliers preuz et nobiles
et fiers et de grant vasselage;
et si ot trestout son eage
maisnie et genz et compaignie
d'armes si duite et enseingnie
que quant venoit a l'esprouver
on peust le piour trouver
de ses compaignons a vaillant,
pour preu et por bien assaillant.
Au Bel Escanor ert cousinz,
ses hom liges et ses voisinz
et amis et privez de lui;
mais il n'avoit en l'ost celui
qui tant amast la pais sanz faille,
car bien savoit sanz devinaille,
tant fust li Biax Escanors preuz,
c'au loinz ne seroit pas ses preuz
ne a lui ne a sa compaingne
d'avoir guerre au roi de Bretaingne,
car ne savoit honme si fort,
s'il aloit contre son effort,
qui n'en fust au loing coreciez,
et pour ce dist que granz meschiez
estoit de tel folie emprendre.
si emprist mult ceuz a reprendre
qui au Bel Escanor looient
la guerre et dist qu'il le haoient
quant tel fait li font conmencier;

et pour ce que mult l'avoit chier,
se vausist il mult entremetre
qu'entr'euz peust bone pais metre.
mais cis fais li apartenoit
pour ce c'ausi terre tenoit
du roi Artu et ert ses hons:
pour ce n'ert pas l'ententionz
a aucun por coi le disoit,
mais sachiez, quan qu'il en faisoit
et disoit c'ert pour loiaute,
car tant amoit son parente
conme nuz hom amer pooit;
et d'autre partie haoit
la guerre son seingnor le roi:
pour coi vausist bien metre roi
en la pais faire et la quesist,
s'il fust qui croire l'en vausist.
Mais li Biauz Escanors iriez
fu mult, quant si mal atiriez
fu el conduit le roi Artu.
si dist que s'il n'avoit vertu
qu'il s'em peust .I. poi vengier, Fol. 145b.
il quideroit bien erragier,
car si prez sont si anemi,
sanz faille il estoient enmi
le pluz fort terre qu'il tenoit,
car sa suer li abandonoit
chastiauz et viles et passages
et terres et fiez et honmages
dont il avoit force trop grant:
et pour ce dist que ja engrant
n'auroit le cuer d'estre amaisniez
au roi Artu tant que ses niez,
mesire Gavainz, fust honis,
car trop seroit avilonis
s'en lui vengier ne metoit paine:
mix ameroit la mort procaine
qu'il ne s'em peust esclairier:

de rienz n'avoit tel desirrier.
Adonques vint li rois d'Irlande
et li rois Claudaz de Zelande
qui la refu venuz par mer;
mais sa gent avoit fait armer
tres dont qu'il vint, quar bien savoit
que li rois Artuz genz avoit
en mer et mout de galios.
quant venuz fu, sachiez, li os
s'en conforta mult durement.
adont revint tres noblement
Escanors de la Grant Montaingne,
.I. chevaliers dont bien l'enssaingne
ert conneue en mout de liex;
mais cil ne r'amoit gaires miex
monseingnor Gavain que li autres.
dont i revint Claudins des Claustres
qui cousinz Escanor estoit.
apres de venir se hastoit
li fiex le roi d'Escossuatre:
ne vausist pour rienz que combatre
se peust on, si fust venuz;
et sachiez, lors n'i peust nuz
venir pluz acesmeement
ne pluz bel ne pluz noblement
mener ses compaignonz qu'il fist
qui Escanor trestout refist.
Mais en tant que lor gent venoient
et que lour parlement tenoient
de ce qu'il lour estoit mestiers,
.I. chevaliers endementiers
vint laienz mult cortois et sages
qui au roi Artu ert mesages
et avoit non mesire Yvains,
cil qui onques ne fu vilainz
vers ame ou l'en nel deust estre;
ainz fu chevaliers de tel estre
que poi en ert de si gentieuz

ne d'onor faire pluz sotiex.
Plainz ert de totes bones mors
et si amoit bien par amors,
dont il ne valoit mie mainz.
li Biax Escanors premerainz
le vit, encontre lui ala. Fol. 146.
mesire Yvains le salua
et dist que Dix li doinst honor,
et li rois Artuz deshonor
n'i ait ne il ne ses lignages,
car ce seroit trop granz damages.
«Sire,» fait il, «venuz sui ci,
car mesires le veut ainsi
et pour ce m'envoie il a vouz
qu'il se merveille et il et nouz
pour coi vouz tenez Gifflet pris
qui de rienz n'a vers vouz mespris.
vouz faites grande desraison,
car se bien i eust raison,
deussiez vouz premierement
priier au roi tout doucement
qu'il vouz en fesist adrecier.
mais vouz fesistes embuschier
.I. agait honteuz et vilain
por murtrir monseingnor Gavain:
ce ne poez vouz pas desdire.
or me rueve mesires dire
que vouz Gifflet li trametez
et du remanant vouz metez
en sa prison por le mesfait
que vouz et li vostre avez fait.
Car trop fu grande decevance
et folie et outrequidance
d'assaillir si vilainement
.II. chevaliers tant seulement
et sanz raison et sanz mesure;
et ceste grande desmesure
veut li rois que li amendez

ou vouz de lui vouz deffendez;
car s'a lui et a son neveu
ne l'amendez, fait a son veu
mesires que jamais nul jor
ne quiert, ce dist, avoir sejor
tant qu'il vouz ait mort et honi.
et pour c'a il son ost bani
qu'il en veut prendre la venjance,
ne mesires n'a pas dotance
qu'a son voloir a chief n'en viengne;
mais ainz que pis vouz en aviengne,
biauz douz sire, vouz loeroie
ce que je meisme feroie.

C'est que Gifflet li rendissiez
et puis au roi amendissiez
tout ce que mesfait li avez.
et se respondre n'en savez
par vouz, si vouz en conseilliez.
mais je vouz lo que vouz voeilliez
la pais, se le poez avoir,
car nuz de faire son devoir
ne doit vergoingne avoir ne honte
et vouz savez bien que ce monte,
par coi tel conseil em prendrez,
se Diu plaist, que vouz respondrez
douce parole et amiable.
car de ce vouz fas bien estable
que ne vouz mesconseillera Fol. 146[b].
de rienz cil qui vouz loera
le pais le roi a aprocier;
car ne vouz em puet reprochier
nuz sages que senz et honor,
car on n'a nule deshonor
quant on a mesfait, s'on requiert
le pais selonc ce qu'il affiert:
qui ainsi nel fait, vraiement
il a mauvais apenssement.
sire, si vouz apenserez

conment conseilliez en serez.»
Li Biauz Escanors qui fu sages
li dist: «Biax sire, mes corages
si n'est mie de tel pais querre.
se li rois Artuz en ma terre
est entrez, soffrir le m'estuet;
et se deshireter me vuet,
je m'en deffendrai se je puis.
ja honor ne me viengne puis,
quant il me veut deshireter,
se j'avant ne li fas couster
tout le mix de son chasement.
biauz sire, assez tot autrement
ira que vos sires ne quide.
se la terre a trouvee wide
de bone gent et desgarnie,
or la retrovera garnie
de bone gent et corageuse
et de combatre desirreuse.
He, Dix me sauve ma compaingne!
ja li rois Artuz de Bretaingne
ne s'en porra moquier au loinz;
mais pour ce qu'il n'est mie poinz
que l'on en tel tort me trovast
que rienz deisse qui grevast
a si preudonme con vouz estes,
me tairai, car mot deshonestes
sont mout tost de la bouche ne,
ainz c'on s'en soit regart done.
si n'en parlerai pluz avant,
fors tant c'onme ne sai vivant
por cui Gifflet au roi rendisse
ne pais ne acorde en feisse
devant ce que vengiez serai
de celui que je pensserai
qui m'ait fait grevance et anui.
dites au roi, s'onques connui
preudonme, je le tieng a tel.

mais il a bien en son hostel
d'autres ou pluz a felonie:
n'en dirai autre vilonie.
Mesire Yvain, mesire Yvain,
un autre tenisse a vilain
du tort que seure me metez,
car ce n'est pas desloiautez
d'a droit grever son anemi.
mais que me direz vouz de mi
de qui on prist si vilain roi
qu'el conduit d'un si noble roy
fui trais si vilainement? Fol. 147.
vouz savez bien, sire, conment
il m'en prist mal et sanz raison.
et se de ceste traison
mi ami vengier me voloient,
il m'est avis, faisant n'aloient
chose nule qu'il ne deussent,
puisque tel raison i eussent.
Il orent por moi duel et ire:
si avint qu'il oirent dire
que l'on souzpeconoit du fait
aucun par cui on l'avoit fait.
celui quisent et le troverent:
je ne sai conment l'esproverent,
fors tant que foiblement le firent.
Gifflet en lieu de celui prirent
pour ce qu'il estoit ses compainz
et qu'il lour fist voler des mainz.
Et sachiez que s'a mon gre fust,
ja Giffles tel force n'eust,
tel hardement ne tel vistece,
car sa force et sa grant proece
me grieve pluz que ne vausisse;
mais c'onques le roi mesfeisse,
ce ne puet por voir dire nuz.
mais puisqu'en no terre est venuz
apareilliez de nouz grever,

por anemi huimais trouver
me puet, ce voeil je qu'il apreigne.
mais que premiers vers lui mespraigne,
ce sachiez, ja ne m'avendra.
mais dehait ait ne deffendra
sa terre, s'il puet contre lui;
car il n'a el monde celui
qui ne face trop vilain saut,
s'il ne se deffent s'on l'assaut.

Sachiez que je me deffendrai,
se pooir ai et entendrai
conment je me puisse vengier.
et Diex qui tout a a jugier
m'en doinst le pooir et la force,
car aprez ne feroie force,
se Dix me prenoit a sa part.
et sachiez bien que tempre et tart
ne penserai c'a ceste chose;
et dites Gavain que s'il ose,
reviengne arriere a sa bataille,
car endroit moi n'i aura faille
qu'ele ne soit faite tout outre.
et pour ce, sire, le vouz mostre
que ce seroit mult granz porfis,
car vouz poez bien estre fis
que se no gent vienent ensamble,
qu'il i aura trop, ce me samble,
grant damage et lait et hideus.
si seroit mix qu'entre nouz .II.
eschivissonz ce grant damage;
et vouz estes de son lingnage,
pour coi vouz poez bien emprendre
ceste bataille sanz mesprendre;
car bien sai de ce qu'en ferez Fol. 147b.
ja de lui desdis n'en serez.
et Gavainz r'est de tel puissance
qu'il n'a d'onme qu'il soit puissance,
si s'i vaudra bien esprouver.

et je pri a Dieu que grever
puist, biax sire, au plus desloial,
si c'on conoisse le loial.»
Mesire Yvainz qui mult fu sages
dist: «Biauz sire, je sui mesages
au roi Artū qui ca m'envoie;
mais neporquant je vouz avoie
conseillie au mix que peusse.
et encore se je seusse
qu'il fust porfis, vouz repriaisse
que je ceste pais porchacaisse,
quar toz li monz en vaudroit miex.
mais en nul cuer ou resne orgiex
n'aura ja mesure pooir.
et quant en vouz ne puis veoir
chose que veoir i vausisse,
je ne sai que pluz vouz desisse,
fors tant que du roi vouz deffi.
et de l'autre part vouz affi
que se vouz ce mardi procain
volez de monseingnor Gavain
la bataille, que n'i faudrez.
ne sai se couvent me tendrez,
mais je vouz jur, ceste bataille
aurez au jor, conment qu'il aille,
que mis ai, s'en vouz ne defaut.
ne vouz en faites ja si baut,
car pluz le veut que ne volez,
pour coi pluz parlant n'en alez,
mais donez ca vostre fiance.»
et li Biauz Escanors s'avance
pour ceste chose fiancier;
mais ses oncles qui mult l'ot chier,
Escanors li Granz nel volt pas,
car maugre lui isnel le pas
en fist Yvain partir de la.
et mesire Yvainz s'en ala
a ses genz qui fors l'atendoient

et qui certainement quidoient
c'on l'eust laienz retenu,
car mult avoit adont tenu
a lour avis lonc parlement.
mesire Yvainz tot erranment
prist son chemin envers le roy;
mais li rois avoit ja pris roy
de logier entre .II. viletes
a .III. petites lieuetes
des Traversses devers la mer.
mais nuz hom ne peust esmer
l'estorement, tant estoit biauz,
de nez, de barges, de vaissiauz
qui le roi Artu porsiuoient.
et si sachiez, quan qu'il pooient
garnissoient l'ost de vitaille
et de quan qu'il i avoit faille.
mais ensi lor ert conmande Fol. 148.
et si lour ot li rois mande
qu'il ne roubaissent ne tolissent
es Illes, ne ne fourfesissent,
mais trestout ce qu'il achataissent
autresi largement paaissent
qu'il veissent qu'il fust afaire.
onques son ost ausi mesfaire
ne laissa en liu ou venissent,
si que cil du pais fesissent
quan ques li rois Artuz vausist,
conment que nuz mal en desist.
et d'autre part il le faisoient
pour ce qu'el faire n'en osoient
qu'il ne fussent mort ou perdu.
et d'autre partie esperdu
r'estoient mult que la roine
ne les en eust en haine
et de ce mult s'espoentoient.
d'autre part se reconfortoient
que por li n'ert la guerre mie,

por coi bien la terre demie
s'acorda qu'il ne se movroient
et que de tez bienz qu'il auroient
aideroient mout volentiers
au roi, s'il li estoit mestiers.
lui et ses honmes serviroient
et pour Diu li deprieroient
que lour pais garde n'eust,
et bien certainement seust
que ja jor ne li mesferoient;
mais de vitaille sostendroient
de son ost la plus grant partie,
tant qu'ele seroit departie.
   Et li rois Artuz r'ert si franz,
si nes, si courtois, si soufranz
de povres genz desireter
qu'en liu ou il volsist hanster
ne mesfesist en nul endroit,
s'il n'i eust mult tres grant droit:
pour qu'il entendi lor priiere
et manda qu'avant ne arriere
chevalier, serjant ne maisnie
anui ne mal ne vilonie
ne lor fesissent por rienz nee;
car ne doit estre malmenee
contree c'a lui s'abandone
ne tant a lui servir s'adone,
et ce les garda de damage.
mais sachiez que grant avantage
firent cil au roi et as sienz
de vitailles et de granz bienz
c'a l'ost chascun jor presentoient
selonc que garni en estoient.
   Du Bel Escanor firent sage
le roi et de tout son lignage
et de la grant gent qu'il avoit;
de l'autre part li rois savoit
de laienz auques le covine.

et par qui? par une meschine
c'Andriuete en l'ost envoia Fol. 148b.
qui le roy auques avoia
de tout ce qu'il voloit savoir.
et por mix l'estre percevoir
de laienz i fu envoiez
mesire Yvainz qui avoiez
fu en touz bienz faire et norris;
car nuz bienz ne fust amenris
ou il le peust essauchier,
et pour ce l'avoit chascunz chier.
mais por rienz nee il ne desist
jamais rien qui autrui nuisist,
s'il ne le couvenist par droit.
miex afferme en nul endroit
ne trouvast on ne pluz loial,
ne miex seust en cort roial
conseillier a droit .i. preudonme.
il ne fust nuz, ce est la sonme,
s'il le hantast, qu'il ne l'amast,
et celui ne mesaamast
qui en deist rienz fors que bien.
pour coi et li rois et li sien,
pource qu'il le sorent si sage,
le firent adonques mesage
de ceste voie devant tous.
et il ne fu fel ne estous,
ainz fist volentiers le voiage
des Traverses et son mesage
et si bel et si sagement
c'on dist laienz conmunement
le soir qu'il s'en fu departis
c'ainc chevaliers mix avertis,
pluz gentix ne pluz honerables
ne pluz cortois ne pluz raisnables
ne fu de sa besoine faire.
«S'on dist qu'il est de haut affaire,»
dist li Biauz Escanors, «bien estre

le puet, car il est de noble estre;
pour coi il n'est loez c'a droit.
et certes quant a orendroit
ne sai honme dont mix amaisse
l'acointance ne pluz prisaisse
pourtant que j'avoir le peusse
et que si eureuz en fusse.»
Chascunz dist autel a cele eure
et mesire Yvainz sans demeure
s'en revint droitement a l'ost.
et li Biauz Escanors tantost
que mesire Yvainz s'en ala,
le mix de sa gent apela
et vaut que chascunz fust garnis,
qu'il ne les trovast desgarnis
quele eure qu'il vausist movoir;
car il lor faisoit a savoir
qu'il quidoit chevauchier bien main,
car veoir quidoit lendemain
le roi Artu et son covine.
car ses cuers point ne li devine,
a ce qu'il a si granz effors,
que li rois Artuz soit si fors
que de lui bien ne se deffende. Fol. 149.
«S'il veut,» dist il, «que je li rende
Gifflet, mais ne li rendrai point.
miex vaudroie c'on m'eust point
d'un coutel tres parmi le cors
que par moi en fust fais acors,
tant que vengiez du traitor
me soie qui en tel tristour
m'a mis; mais je m'en vengerai
ou dedenz la paine morrai.»
Et mesire Yvainz s'en revint
en l'ost et ensi li avint
qu'il trouva ja logie le roy.
mais avant ot fait .I. conroy
de se gent avant chevauchier

pour son ami qu'il avoit chier,
mesire Yvain dont se doutoit,
pour coi contre lui trametoit.
pour ce adonques l'acola;
apres demandant li ala
conment il s'estoit contenuz
ne se consseuz estoit tenuz
que l'on li vausist Gifflẹt rendre.
mesire Yvainz, sanz pluz atendre,
l'en dist toute la verite
et dist qu'Escanors a rete
monseingnor Gavain son neveu
de traison et fait son veu
que Gifflet point ne rendera
ne pais ne acort n'en fera,
s'aura Gavain ou mort ou pris.
«Et s'ai ge bien de lui apris
que se mesire Gavainz vuet
autre querre, ne li estuet
a ceste querele deffendre,
car li biauz Escanors entendre
ne veut c'a son cors seulement.
moustrer li veut que fausement
a ouvre vers le cors de lui
et ne s'en veut pluz a nului
combatre por celui mesfait.»
«Certes, sire, de si lait fait,»
dist mesire Gavainz, «me doi
deffendre, s'il a bien en moy.
et sachiez, je m'en deffendrai
ou mort ou vaincu l'en rendrai
ou g'i metrai du cors la vie,
car je n'ai de rienz pluz envie
fors qu'el champ fussiez davantage,
car tant m'a sus mis lait hontage,
non pas ore premierement,
que je n'ai senz n'apenssement
toutes les fois qu'il m'en sovient:

pour coi l'un de nouz .II. covient
cheir et aval trebuchier;
et pri toz ceuz qui m'auront chier
ceste chose voisent hastant
ne de moi ne s'aillent dotant,
car a la droiture que j'ai
de nul chevalier ne m'esmay
puisque j'ai si loial querele, Fol. 147b.
et j'ai bon destrier de Chastele
et bones armes et bon cors:
par coi je voeil que cis descors
soit demain par nouz affinez.
de male eure fui por lui nez
ou il pour moi, je n'en sai pluz:
Diu en coviengne du sorpluz,
car coi qu'il me doie grever,
il me porra par tans trouver,
se je puis, son mal anemi.
mais ainc ne le trouvai ami,
pour coi je li ferai aprendre
que par orgueil fait mal emprendre
le fait que l'on ne puet porter
et qu'il se fait mal deporter
en vilonie d'autrui dire.
et si me puist Diex garder d'ire
et de honte et de mesestance,
je croi, nuz nez pluz de pesance
n'ot por honme qui fust bleciez,
con j'oi, bien voeil que le sachiez,
au jor qu'il vint a sa bataille.
mais que ce fust par moi, sanz faille
il n'est nuz que n'en desdesisse
ne a qui ne m'en combatisse:
pour coi ceste bataille voeil
et sera demain a mon voeil.
Et ne quidiez pas por vantance
le vouz die ne por bobance
ne que je croie tant valoir,

fors pour ce que j'ai le voloir
que pour l'uevre qu'il me met suz
peusse venir au desuz
de son cors et vengier ma honte;
car pour roi, por duc ne por conte
la bataille ne remaindra
devers moi, quant il i vendra.»
Tout ensi mesire Gavainz
de duel et d'ire et d'ardor plainz
parloit conme je le vouz di,
et dist l'endemain au lundi
voloit ceste bataille avoir
et c'on face Escanor savoir
que mesire Gavainz ja faille
ne li fera de la bataille,
se il ne troeve en lui defaute;
mais il a prouece si haute
que de sa parole premiere
ne quide pas qu'il voist arriere.
Li rois qui mult s'aloit dotant
de son neveu, vausist bien tant
pourchacier qu'il laissast ester
ceste bataille; mais oster
ne le pot nuz de ce corage.
li rois manda par .I. mesage
au Bel Escanor tel raison
que ses niez de la traison
qu'il li met suz se veut deffendre
et que se il a cuer d'atendre
ce qu'il dist a mesire Yvain, Fol. 150.
que ses niez seroit le bien main
prez de mostrer vers lui, s'il ose,
que traison ne si vil chose
qu'il apartient a tel mestier
ne li ot onques jor mestier.
N'onques a nul tanz ne l'aprist
ne envers son cors ne mesprist
ne ne li porquist vilonie;

et de ceste grant felonie
qu'il li met suz se deffendra
et mort ou vaincu l'en rendra
s'il s'ose combatre vers lui.
et si vouz di bien que celui
qui en cestui mesage ala
au Bel Escanor ne cela
rienz nule c'on li rouvast dire,
dont il ot au cuer si grant ire,
qu'il se quida avant lancier
pour la bataille fiancier.
mais ne le volrent, c'est la sonme,
souffrir si baron ne si honme
ne li grant prince qui la furent
qui la grant proece conurent
de monseingnor Gavain et sorent,
pour coi assentir ne s'i vorent,
ainz dirent bien trestot ensamble
que mie bien ne lor resamble
ne que pas ne le sofferoient;
ancois en lor pais iroient,
puisque lor conseil desprisoit
et que lor senz si peu prisoit
qu'il ne s'i deingnoit obeir;
et li dirent bien que trair
pas volentiers ne le volroient,
pour coi il ne li loeroient
rienz qui fust a sa deshonor,
car n'i auroient pas honor,
ainz partiroient a la honte,
ne nuz princes em pris ne monte
qui ne croit conseil de sa gent.
tant li loerent bel et gent
en dis et en raisonz diverses
que li mesages des Traverses
n'em porta pluz, fors qu'il tendront
la guerre au roi et deffendront,
tant conme il poront, lor pais:

dont trop durement esbais
fu adont mesire Gavainz,
quar si tres grant talent n'ot ainz
de combatre qu'adonques ot
pour ce que tot vraiement sot
que li compaignon qui l'amoient,
pieca avoit qu'il se cremoient
c'au Bel Escanor n'eust fait
ou fait faire ce vilain fait
c'on li fist; et por ce combatre
s'amast, quar bien quidoit abatre
l'orgueil l'autre au droit qu'il avoit.
et li rois qui mult bien savoit
.I. felon orgueilleus donter, Fol. 150b.
fist au matin sa gent monter
et tout en conrroi chevauchier
et Traversses tant aprochier
qu'il porent la vile veoir:
mais onques vile miex seoir
ne virent en noble montaigne
ne fremee de miudre ovraigne,
de .III. paires de murs si fors
que li rois a tout son effors
a grant paines i fourfesist,
s'on .I. peu le deffendesist.

Li chastiax ert tant deffensables
et si biauz et si delitables
c'a veoir ert trop noble chose;
et se la vile estoit bien close,
li chastiauz ert trop mix assez,
a .III. paire de bonz fossez,
si fors, si roistes, si parfonz
que l'en n'avenist mie au fonz
de .III. toises de parfondece.
la mers dont c'ert mult grant noblece
couroit d'une part environ.
laienz avoit maint grant baron
qui demouroient en la vile

et de bourjois tez .XII. mile
qui chevauz avoient et armes,
lances, gavelos et guisarmes,
garros, engienz et arbalestes,
ars et grant plente de sajetes
et trestout ce que il fausist
a conmun de genz qui vausist
sa vile garder et son cors.
car entr'euz fu tez li acors
que trestot cil qui rienz vausissent
et chevaus et armes tenissent
por tenir a droit lor aluez,
par les guerres estoient lues
el pais qui mult les grevoient
por les maufaitors qu'il trouvoient.
Car Galiot cele partie
avoient la voie avertie
qui mult lor faisoient damage;
nepourquant estoient si sage
cil de la vile et si gaitant
que li Galiot bien autant
i perdoient qu'il gaaignoient,
car cil dedenz les mehaignoient
et prenoient de teuz souvent
qui balioient puis au vent;
et li autre qui les haoient
s'en venjoient, quant il pooient,
et leur faisoient mult d'anuis,
ou fust de jors ou fust de nuis.
Mout fu noble cele cite
et de tres grant auctorite
et plaine de granz manandises
et de riches marcheandises,
car maint marcheant i hantoient
qui d'estranges terres estoient,
conme de Puille et d'Alemaigne Fol. 151.
et de Lombardie et d'Espaigne
et gent de Pise et de Venisse

et gent de Toscane et de Nisse,
de Flandres et de Normendie,
gent de France et de Picardie
et de mout autres divers liex.
si en valoit la vile miex,
car la ou teles genz s'aairent
ne marcheandises repairent
vaut miex li liex et le doit faire.
pour ce fu de tres grant affaire
Traversses et vile trop bele,
de vendre et d'achater novele
trestoz les jors de la semaine;
mais on creist a mult grant paine
qu'en la vile peust avoir
tel richece ne tel avoir.
  Car du veoir estoit merveilles:
riches escarlates vermeilles,
noires et blanches et sanguines
i trovissiez bien d'ausi fines
conme on trovast en nule terre.
et qui pers ou vert vausist querre
de Douai, de Gant ne de Lille,
on cercast bien en mainte ville
de Flandres, ainz c'on asenast
a meillors dras, tant s'em penast
nus hom, tant fust nez du pais.
des autres dras toz esbais
fussent maint, tant en i avoit;
mais l'en contree ne savoit
ou l'en fesist grant draperie
que la flor et la seingnorie
des dras ne venist a Traverses
par le raison des genz diverses
qui en cele ville venoient
et qui granz avoirs i menoient
pour vendre et por autre emporter.
mais bel se faisoit deporter
a regarder les beles tables,

les borgois biax et honerables
qui as changes furent asis
ca .II. ca .III. ca .V. ca .VI.,
selonc ce qu'il apartenoit
et selonc que chascunz tenoit
compaingnie, si conme font
li preudome qu'es granz liex sont.
Les vairs, les gris et les hermines
et les penes riches et fines
de l'autre part retrovissies
et em pluisors liex veissiez
biauz dras d'or et nobles et cointes,
samis et riches coutes pointes
et cendauz d'Acre et d'Aumarie
et biauz camelos de Surie.
D'autre part li orfevre furent
qui les riches pierres connurent
qu'il vendoient et achatoient;
et selonc ce qu'eles estoient
pluz beles et resplendissanz, Fol. 151^{b}.
pluz dignes et pluz soffisanz,
selonc ce se entremetoient
et en pluz fin or les metoient
et miex les vendoient ainsi.
nuz ne quidast ainsi n'ainsi
qu'en la vile eust tel richece
ne qu'ele fust de tel noblece:
et si n'iert mesdis ne blasmes
a ce que pluz tres beles dames,
gentiex fenmes ne granz borjoises
ne trovast on ne si cortoises,
je croi, qui tot le mont cerchast.
nules de celes n'entechast
laides paroles ne mesdis,
tant ert chascune de biauz dis
et de parler si gracieuse
et si douce et si amoreuse
que l'en n'en peust estre las.

courtoisie honor et soulas
furent laienz sanz vilonie,
car s'unz cuers plainz de felonie,
wis ne glacanz i fust venuz,
a paines fust nule ne nuz
ne le reniast maintenant,
car laidure et desavenant
haoient ou il le savoient
par les franz cuers que il avoient.
Mais si con finz ors enlumine
tot autre metail, la roine
lour ert si franche et de tel aire
c'une dame de povre affaire,
s'ele hantast sa compaignie,
fesist bien duite et enseignie
et plaine d'ounour et de bien;
car de hanster si douce rien
et tel compaignie tenir
devroit .I. durs cuers devenir
franz et cortois et amiables,
s'il n'estoit pires que deables.
Pour coi les dames regardoient
sa grant bonte et se gardoient
pluz volentiers d'un vilain fait,
car une tel dame refait
tout .I. pais de sa bonte;
et avoec tout ce de biaute
estoit ele si eureuse
que sor toutes ert gracieuse.
Ceste dame que je vouz di,
pour le bien c'on i entendi
fu mult amee et honeree;
et s'estre vausist mariee
es illes toutes environ,
n'avoit nul si riche baron,
tant fust preus ne de grant puissance,
qui ne tenist a grant vaillance
d'un si noble joiel conquerre.

nuz n'i quesist nul autre terre
n'autre avoir ne autre richete,
fors son cors plain de noblete Fol. 152.
qui riches ert de touz les bienz.
mais adonques por nule rienz
ne le pot nuz a ce mener
c'a home se vausist doner.
Nepourquant porce qu'ele ert bele
et d'eage assez jouvencele
si essaia mult ses lignages
et de granz honmes et de sages
mult souvent li amonestoient
et le pluz des jors en estoient
si conme a la melle a li.
mais chose ne li abeli
qu'ele oist ne qu'il li desissent,
ainz lor pria qu'il se taisissent,
car de mari ne voloit point;
mais amors vint qui mise em point
l'eut tantost a sa volente
et li ot ja el cuer ente
.I. desir que d'amors esprendre
le fist et si ses tors aprendre
c'a maistresse en fu lues tenue.
mais amors li estoit venue
seur le cuer si sodainement
et si larrecineusement
que qui la deust parmi fendre
ne s'em peust ele deffendre.
Ainz fu tantost prise en une eure;
et amors qui li corut seure
li fist trestout premierement
pensser que bien et loiaument
la serviroit tot son eage;
et fu encore amors si sage
qu'ele li fist el cuer escrire
sa science por mix descrire
ses bien; et por pluz estre estable

et pour estre pluz honerable
li aprist d'amer la maniere:
conment doit dame estre maniere
d'estre cortoise et de bel estre
et sanz orgueil et sanz vice estre,
car orgueil et vice sont lait
en bele dame qui senz ait.
Tout ensi amors aprenoit
la roine et la reprenoit
de ce qu'ele avant ne fu siue,
car ele ert et sage et sotive.
de tant de tanz qu'ele s'i mist
ne pieca ne s'en entremist,
nule dame de si cler senz
ne qui miex eust les assenz
d'amors em petit d'eure apris;
mais Giffles qu'ele tenoit pris,
ce dist amors, por sa vaillance
deust bien, se ne fust enfance
avoir par devers li saisi;
car onques dame ne choisi
ami plus bel ne pluz adroit
ne chevalier qui orendroit
mesist en valoir si grant paine
et qu'ele seroit trop vilaine Fol. 152b.
s'a son oez le pooit avoir,
s'ele n'en faisoit son devoir.
Et sache bien, s'ele le pert,
pluz bel, pluz franc ne pluz apert;
pluz preu, pluz gentil ne pluz sage
ne trouvera en son eage
en liu ou ele puist venir,
si face tant qu'ele avenir
i puist, car ses pers ne fu onques;
et la roine qui adonques
ne pensoit a nule autre chose
dist bien qu'amors ne li oppose
nule chose que loiaute

et qu'ele avoit bien apreste
le cuer que fine amor encroie
et que d'amer ne se recroie.
Et avant c'amors le repraingne
amera, conment qu'il l'enpreingne,
Gifflet, car faire li estuet:
a l'encontre venir n'em puet,
puis c'amours li cort ensi suz;
car ele est de li au desuz,
si li estuet son voloir faire,
et Giffles r'est de tel affaire
c'a sa bonte ne se prent nuz.
«Il puist estre li bien venuz»
dist la roine «en cest pais,
car de lui point ne m'esbais,
ainz voeil or mais estre s'amie.
et je croi qu'il ne me het mie,
car je ne l'ai pas deservi;
ainz l'ai et ame et servi
mout doucement en ma maison.
encore i a autre raison
que se je ne fusse, il en fust
mene tel liu ou il eust
de son cors et anui et honte.»
et sanz faille il avoit .i. conte
el pais que Gifflet haoit,
et pourchacoit quan qu'il pooit
c'on li vausist Gifflet livrer,
car il en vausist delivrer
le siecle por .i. sien cosin
que Giffles avoit trait a fin,
quant il fu priz en la bataille;
et livrez li fust il sanz faille
adont se ne fust la pucele
Andriuete qui la nouvele
en ala la roine dire;
et ele dist par mult grant ire
son frere, por home mortel

n'istroit Giffles de son ostel,
tant con la guerre dureroit,
car de ses homes en seroit
blasmee, ce set ele bien;
car bien sache il qu'ele et li sien
ont en Gifflet mult grant fiance,
car paor ont de mescheance
qui avient de guerre souvent.
tant li dist qu'il li ot couvent Fol. 153.
qu'il n'en feroit c'a son voloir,
qui c'aprez s'en deust douloir.
Tout si la roine disoit
de Gifflet dont point n'escusoit
son cuer que siue ne fust tote;
ne l'en couvenist estre en dote,
ce dist, de rienz qu'il en oist;
et de ce forment s'esjoist
qu'il ne se puet encore plaindre
et dist bien encore que faindre
ne se quiert de Gifflet amer,
qui que l'en puist mesaamer.
Et si set bien que par derriere
en dient mal gent losengiere;
mais coustumier sont de mesdire.
si soufferra qu'il vauront dire,
car a lor dis n'aconte .I. ail;
ainz veut metre paine et travail
que Giffles sache son courage.
s'avoir le veut par mariage,
ne le quiert por autre eschangier;
quant amors l'a en son dangier,
ne veut autre de lui s'il daigne,
puisque fine amors li enssaingne.
Ainsi la roine pensoit
mult souvent et se porpensoit
conment porroit miex esploitier,
car mult le covenoit gaitier
c'on n'en desist son frere mal,

car bien pensoit, li desloial
mesdisant dont ainc ne vint biens,
s'il s'en percevoient de rienz
en diroient tost vilonie;
mais amors l'a de sa maisnie
qui est sa maistresse et sa dame,
si le gardera bien de blame.
La roine en tele maniere
ert de pensser souvent maniere
et souvent s'en metoit a aise
et souvent aussi a mesaise,
si conme pensee bestorne
qui en mainte guise se torne
en teuz genz souvent et menu;
car quant la roine tenu
avoit .i. penser longuement,
en .i. autre mult vistement
se metoit qui la destornoit
et qui son senz li bestornoit
une eurre arriere et l'autre avant,
et ce de derriere devant
conme coches qui torne au vent;
mais amors l'avoit de covent,
si couvenoit qu'ele fesist
tout ce que fine amors volsist,
Mais de ce ert a grant meschief
que venir ne savoit a chief
conment Giffles de son corage
seust tant c'aucun avantage
li venist dont il l'eust chiere; Fol. 153b.
mais ne l'en osoit mostrer chiere
qu'il n'en prisast mainz son affaire,
car mout se doutoit de mesfaire,
et toute dame est nice et fole
qui fait samblant ne qui parole
a honme de si fait couvine.
et pour ce disoit la roine
que ne savoit conment chevir

de ceste besoingne assovir,
car Giffles ert de grant liu nez;
et s'il estoit desprisonez,
tantost em Bretaingne en iroit
et la la noblete verroit
des dames et des damoiseles
et en trouveroit de pluz beles
qu'ele n'est, ce dist ele, assez.
«Si se sera tantost passez
de tel dame d'estrange terre;
et ausi li rois le vient querre
de Bretaingne qui l'enmenrra
et je sai c'on li rendera.»
dist ele; «Tout ce voi ge bien;
car ja mes freres ne li sien
n'auront pooir contre le roy.
encore ont il fait grant desroy,
quant il ne l'ont avant rendu;
car quant il auront entendu
assez et esploitie petit,
n'i aura il grant ne petit
c'a la pais volentiers n'entende
et ne s'acort que on li rende.
Et je sai bien c'ainsi sera
et que mes peres pais fera,
coi qu'il tourt a sa deshonour.
si fust miex la pais a s'onour
d'estre faite au conmencement
que finer si honteusement.
et quant ceste pais sera faite,
de Gifflet serai bien refaite
qui puis veoir ne me volrra.
certes je croi que si fera
et que je n'ai mie bien dit;
ainz fais mal que j'en ai mesdit,
car ne mostre pas ses visages
qu'il soit si fox ne si volages
qu'il oublit le bien, s'on li fait,

car franchise qui le refait
d'onor ne le lairoit mesprendre
en rienz dont on le puist reprendre.
Mais or soit qu'il m'aint et je lui,
n'en os je conseil a nului
prendre que ne m'en soit damages;
car je sai bien que mes lignages
heent Gifflet si mortelment
qu'il l'ocirroient erranment
qu'il en orroient la parole,
et mes freres sor toz m'affole
qu'il ne s'en voit apercevant.
pourquoi? por ce c'ame vivant
ne croiroit que Giffles m'eust Fol. 154.
a fenme por tant qu'il peust,
tant le heit de grande haine.
et s'il percevoit le couvine,
bien sai que Gifflet ocirroit,
que nuz garir ne l'en porroit,
et seroit dont sor moi la perte.
pourcoi? car la chose est aperte
que Giffles seroit mors por mi.
encor le tiengne por ami
et l'aim pluz que rienz qui soit nee,
s'en seroie je mal menee
et deserte bien le conois;
et mes freres vaillant .II. nois
n'en donroit, s'ainques le conui,
se pour tel chose avoie anui.
Mais conment que ceste aventure
soit a moi n'a mon ami dure,
j'atenderai tant que poinz viegne
et prenderai, coi qu'il aviengne,
de Gifflet mon ami tel garde
que de mon frere n'aura garde
ne de ceuz de sa compaingnie,
car estre quit si enseingnie
que mon frere a amor tendrai

et tout coiement atendrai
tant que poinz viengne que je puisse
faire chose dont lie fuisse.
C'est que mes freres pais fesist
au roi Artu et qu'il vausist
que Gifflet mon ami eusse,
ne je ne sai ou je peusse
mon cors metre plus hautement:
et pour ce croi certainement
que, se pais ert de ceste guerre
et Giffles me vausist requerre,
c'avoir bien adont me porroit.
ja si tost parler n'en orroit
mes freres que ne li pleust
et que Gifflet bien chier n'eust
pres de lui et en ceste terre;
car qui puet tel ami conquerre
ne chevalier de tel vaillance,
si preu ne si plain d'onerance
conme Gifflet, il ne pert mie.
donee ma terre demie
vauroie avoir, la pais fust faite,
car trop durement me dehaite
mes freres qui quide estre fors
et avoir honmes et effors
au roi de si grande puissance.
certes c'est folie et enfance
qu'il fait, mais croire ne m'en velt,
de coi li cuers forment me deut.»
Tout ensi tenoit amors prise
la roine du fu esprise
dont les finz cuers loiauz alume,
ceuz qui li doivent sa costume,
qui a lui sont vrai redevable;
mais se la roine ert dotable
d'amors qui l'avoit en ses las, Fol. 154b.
Giffles s'en clamoit sovent las.
Cil ne savoit que devenir,

car amors li faisoit venir
au cuer, por son service aprendre,
.I. mireoir qui luez esprendre
le fist qu'il s'i osa mirer
des bienz sa dame remirer;
mais il i pensoit pluz c'a rien,
car amors le tenoit a sien:
pour coi essaier le voloit
et entour le cuer li aloit
pour soustenir et adouchier.
et por li miex faire alechier
li recordoit la grant biaute,
le senz et le grant honeste
qu'il a trouve en la roine
des Traversses qui d'onor fine
ert a son avez coronee.
ne li puet sambler d'ame nee
soit en tot le mont qui le vaille,
pour coi cil feroit trop grant faille
qui tele dame n'ameroit
et qui sienz liges ne seroit.
Pour ce la voloit il servir,
car mult ameroit deservir
vers sa dame, s'amors pleust
que si bel servir le seust
qu'ele s'en tenist apaie
et qu'amors refust apaie
a lui qui por li li cort seure,
si que toz sienz liges demeure.
D'autre part le remet en voie
amors et dist qu'en son cuer voie
et regart apensseement
l'estre et le bel contenement
de sa dame et le net ator:
regart son gent cors de bel tor
en qui nature a mis s'entente
qu'ele soit du mont la pluz gente.
Regart son vis, sa bele bouche,

regart conme ele est bele et douce
et quan qu'ele a deseure li;
regart son front blanc et poli,
son bel menton et son bel nez,
ses iex si douz qu'il n'est hom nez
le cuer el ventre ne percaissent
et d'onor ne l'enluminaissent.
Amors dist: «Ne vois tu conment
ses chiez est esmereement
de tres biauz cheveuz colorez
et luisanz conme ors esmerez
de la biaute dont il sont plain?
ne te pues tu mirer de plain
en sa gorge polie et blanche
pluz que la nois n'est sor la branche?
Ne vois tu ses douces levretes,
petites, sades, vermeilletes,
ses denz menuz blanz et petis?
se du mont n'ez li pluz chetis
tu puez dire c'onques nature Fol. 155.
ne fist si douce creature.
et pourcoi dont ne l'ameroies?
certes trop mescheanz seroies,
se tu t'en voloies retraire,
car toz li monz se devroit traire
avant por faire tel service.
or gardes dont que n'aies nice
le cuer ne vain ne recreant;
mais serf le et je te creant,
tu seras d'amor coronez;
car ne puet estre malmenez
ne grevez ne de cors ne d'ame
qui met son service en tel dame.»
Tout si amors le recordoit
ce dont point ne se descordoit,
ainz s'en donoit grant alejance;
car en si douce ramembrance
trop durement se delitoit,

fors tant que paor l'en metoit
en soussi menu et souvent;
et disoit c'amors de couvent
li faudroit, ne s'i fiast ja,
car la bele qui son cuer a,
ne s'i deigneroit assentir.
ancois s'ele pooit sentir
que vers lui pensast tel folor,
morir le feroit a doulor
et ele auroit raison et droit,
car vis ne fust pas orendroit,
ce seit il bien, cele ne fust
de coi cuer a plus dur que fust,
quant cele veut deshonerer
que chascunz devroit honerer
pour les granz bienz que en li sont.
ore est il li pluz fox du mont
qui li veut jouer de tel trait.
ce seroit de bienfait col frait,
ce seroit guerredonz sauvages,
ce seroit .I. divers corages
pour bien et honor rendre mal;
car bien set c'onques pluz loial
ne fu dame envers .I. tel honme;
car ne li cheist cops de sonme
s'ele eust creu son lignage.
or li a fait tel avantage
que garir l'a fait sainement
et honere si durement
con se ce fust ses propres peres,
unz nobles hom, unz empereres
dont li venist ses hiretages.
certes, dist paors, peu ez sages
c'ainsi penses a li honir;
certes mauz t'en devroit venir
de penser si orrible fait
vers cele qui tel bien t'a fait.
    Car bien sez trop se mesferoit

quant de toi son ami feroit,
car tu n'ez pas de la hautece,
du pooir ne de la justece
dont tele amor doies avoir. Fol. 155b.
dist desirs: peu as de savoir:
amors n'eslist pas igaument.
ce dist paors: sire conment
veut donques vostre amor eslire?
dist desirs: ce saige bien dire.
maint cuer a bone amor se donent
c'autresi pas ne s'abandonent
ygaument tout a li servir;
n'igaument aussi desservir
ne pueent les bienz qu'il en ont,
car trop pluz sage et sotil sont
li .I. que li autre souvent
et pluz tienent amors covent
et plus li font sa volente.
n'amors ausi par ygaute
ne depart pas ses bienz ne done,
quar celui qui pluz s'abandone
a son service pluz li saut.
dont n'ai ge, se Dix me consaut,
ce dist desirs, granment mespris,
se par force d'amor sui pris
d'amer et bele et bone et sage.
dist paor: ancois est grant rage
que tu fais et contre raison.
pour coi? car c'est grant traison
d'amenuisier n'en fais n'en dis
l'onor de cele que tu dis
qui t'a enssi sauve la vie.
je te lo, n'aies ja envie
de faire tel desavenant,
car n'est pas chose d'avenant.
Tout si Giffles se contenoit
qui loial amor maintenoit
que mult li donoit d'alejance,

et a le fois duel et pesance
por les contenz c'au cuer avoit
auquel tenir ne se savoit.
si en ert a trop grant meschief,
car paor adez de rechief
li disoit qu'il laissast ester
ceste penssee de hanster
amors qu'ensi le veut sozprendre,
car il puet par raison aprendre
qu'il ne li em puet bienz venir,
fors lui diffamer et honir.
Desirs qui ert de l'autre part
li dist: ja vers paor n'esgart;
ainz li loe qu'il ne laist mie
qu'il n'aint et ne conquiere amie
et serve la pluz bele nee
qui onques jor fust coronee
ne qui onques mais fust roine.
quant tant est bele et tant est digne
et riche d'onor et d'amis,
tant a il plus bel son cuer mis
et tant s'en doit avoir pluz chier
et son corage elleecier
et vers li faire son devoir,
se guerredon en veut avoir;
car son service pas ne pert Fol. 156.
ame qui a bon seignor sert,
pour tant que son service face
si de cuer que ne s'i mesface.
Nuz ne puet bon seignor servir
qui peust mie desservir
la moitie du bien qui en vient:
de l'autre part ne li couvient
douter qu'il face vilonie
ne traison ne felonie
d'amer dame qui si grant bien
li a fait qu'il et tout li sien
l'en doivent estre redevable,

dont l'amors est pluz honerable
quant de cuer l'ainme loiaument;
car nule dame nulement
ne puet deffendre les pensees
conment que soient dispensees.
Car amors est de tel nature
que touz fins cuers puet par droiture
avoir en lui loial desir
de la ou il le veut choisir:
et amours a pooir si grant
que celui qu'ele troeve engrant
de li servir sanz cuer volage,
done par tot tel avantage
qu'il puet amer la ou il veut;
ne raisonz mie ne desveut
c'amors n'ait ceste seingnorie,
car honors seroit amenrrie
s'amors perdoit rienz de son droit.
si ne percoi mie orendroit,
ce dist desirs, que de rienz failles
se por fine amor te travailles,
car amors te puet pluz doner
et ton travail guerredoner
a .c. doubles que tu ne quides.
si lo que les penssees wides
que paours te met par devant
voeilles laissier d'ore en avant
et estre plainz de bones mors
et servir ta dame et amors
ainsi que cuers loiauz s'avoie:
ce est li miex que je i voie.
En tele pensee manoit
Giffles qui fine amor tenoit
en sa baillie nuit et jour.
cil qui estoient au sejour
avoeques lui merveille avoient
de son samblant qu'il percevoient:
cuident la prisonz le fesist

et qu'il trop miex estre volsist
avoec ses compaignonz dehors,
autrement ne savoient lors
son corage ne son couvine.
et nonpourquant une meschine
qui li estoit souvent devant
s'en aloit auques percevant:
ce fu Andriuete la bele.
cele vit bien quele estincele
li embrasoit el cuer le fu; Fol. 156b.
mais sage et apensee fu,
si s'en contint mult sagement.
s'avoit ele celeement
seu de voir que sa cosine
n'avoit pas vers Gifflet haine,
mais ne s'en osoit descovrir
la roine; mais si couvrir
ne s'en sot c'auques son corage
n'aperceust la bele sage.
  Bien percut conment il aloit,
mais samblant faire n'en voloit
pour ce c'on ne s'em perceust.
mais tant i ot, nuz ne peust
en la vile rienz nee emprendre
pour tant qu'ele peust aprendre
c'au roi Artu deust grever,
s'ele peust assenz trouver
que Gavainz tantost nel seust,
et li manda bien qu'il n'eust
de Gifflet le cuer a mesaise,
car sainz estoit et en grant aise
et l'avoit bone et bele en garde
et qui si doucement le garde
que la prisonz rienz ne li grieve,
de quoi aucunz mesdisanz crieve.
«Mais ma dame rienz n'i aconte,
car de chose ou ele eust honte,
se gardera si boinement

que ja nuz a droit nulement
n'em porra dire vilonie,
car ele est de son cuer banie,
si n'i sauroit jamais la voie.
mais ses nobles cuers qui l'avoie
en trestoute bone aventure
li fait par pitie de nature,
conme dame bien enseignie,
Gifflet tenir tel compaignie
qu'il n'en estuet doutance avoir,
et sachiez bien que lor devoir
en font tout cil de sa maison.»
la pucele tele raison
mandoit Gavain et tez noveles
qu'il tenoit a bones et beles.
Et Kez d'autre part que faisoit?
cil forsenoit, cil maudisoit
l'eure qu'il onques jor fu nez,
car longuement s'estoit penez
d'aprendre quel part fust s'amie;
mais savoir ne le pooit mie,
dont dervez estoit pluz que nuz.
de Norhomberlande venuz
fu unz valles qu'il envoia
au chastelain qui marvoia
a peu, quant il sot l'achoison
de la vilaine traison
des letres que Kez ot eues.
les genz de Bauborc esmeues
furent mult quant la chose aprirent,
et adont conmunement dirent
que la traisonz ert vilaine Fol. 157.
et que l'en doit bien metre paine
en vengier mesfait si vilain.
li vallez pluz du chastelain
n'emporta, fors que bien savoit,
se sa dame essoine n'avoit,
a la court trouver le devra,

ja si tost venir n'i saura.
Mais a son seignor veut qu'il die
qu'il ne croie nul qui mesdie
de lui que tel desloiaute
ait fait ne si grant faussete
de si desloiauz letres faire.
n'a pas apris tant a meffaire
que tel besoigne de li viegne;
ainz li mande, coi qu'il aviegne,
que ja traitres ne sera:
ainc n'en fist le fait ne fera.
Et ceste nouvele esbahi
durement Keu quant il l'oy
tel responsse de sa demande,
car adont en Norhomberlande
en quidoit bien estre avoiez.
mais adonques fu renvoiez
li valles a Bauborc arriere
au chastelain qui bele chiere
li fist et recut liement.
et sachiez qu'en ce mandement
li seneschauz mout saluoit
le chastelain et se looit
de lui et en fais et en dis
et en voloit sienz a todis
estre desormais en avant;
et li mandoit se percevant
s'aloit qu'il ne puist deffendre
du fel Ayglin, que sanz atendre
l'en face l'estre percevoir;
et il fera Ayglin savoir
que li chastelainz a amis
et qu'il puet bien ses anemis
grever et faire vilonie,
car du roi et de sa maisnie
aura et aide et confort.
d'autre part Kez li prioit fort
qu'il se vausist por lui pener

tant qu'il le seust assener
quel part sa dame en ert alee,
car ele li ert ja celee
assez pluz que ne fust mestiers.
et cil qui mult tres volentiers
li enseingnast, se il seust,
pluz dolenz estre ne peust
conme d'oir ceste nouvele,
car il quidoit sa damoisele
avoec le roi Artu savoir;
car mande li avoit por voir
que cil qui querre le vauroient
a la cort trouver le porroient,
car li niez le roi li avoit
en covent c'aidier li devoit
sitost qu'il seroit revenuz. Fol. 157b.
et ne s'en esmaiast ja nuz
que bien ne fesist sa besoigne
asez tost et a peu d'aloigne;
et li manda par sa meschine
qui au chastelain ert cosine.
  Sa cousine ert presque germaine,
pour coi cele tint a vilaine
qui li manda et qui li dist.
coiement ans .II. les maudist
et celui qu'en fenme se fie.
a Diu le glorieuz affie
que puisque sa dame li ment,
ne quiert por li pluz longuement
jouer au ju ou il s'est miz.
trop a il pour li d'anemis
puisqu'ele sert de tel mestier:
ce ne li a mie mestier.
  Li chastelainz fu si iriez
de sa dame et si atiriez
qu'il ne sot a Keu que mander,
fors tant sor li puet conmander
con cil qui sienz ert de toz senz;

mais de sa dame nul assenz
ne set ne qu'ele est devenue,
fors tant qu'a la cort est tenue
se mauz ne l'a achoisonee:
n'en croiroit ame qui fust nee
qu'ele eust ouvre autrement.
et ce manda a Keu briement
par son meismes messagier,
dont Kez quida vis erragier
et s'em prist si a esbair
c'a paines veoir ne oir
pooit il ne fenme ne honme.
pris fu si c'onques .I. bon sonme
ne dormi d'un mois tot entier;
puis penssa qu'il r'avoit mestier
qu'encore au chastelain seust
de Bauborc, s'aprendre peust
de s'amie rienz que vausist.
car por tant qu'ele vesquesist,
ne puet estre c'a ceuz de la,
ne mant s'essoine, s'ele l'a,
ne conment ele s'ert chevie;
ne puet estre, s'ele est en vie,
qu'ele n'ait volente d'enquerre
conment on le fait en sa terre
ne conment Bauborc s'est tenue.
si croi que nouvele venue
en soit au chastelain a ore
«Si m'i estuet,» dist Kez, «encore
envoier, car je n'i voi miex;
et puisqu'il en est tanz et liex
g'i envoierai orendroit.»
lors envoia a Bauborc droit
.I. vallet qu'il avoit mult sage
c'autre fois ot fait ce mesage.

Et li rois Artus qui sanz faille
pensoit mult a autre bataille
qu'a amôrs ne a tel deduit Fol. 158.

avoit assez miex le cuer duit
a s'onor garder sainement:
pour coi fist ordeneement
arreer se gent .i. bien main.
par le conseil mesire Yvain
et son neveu qu'il ot mult chier
fist tout en ordre chevauchier
ses genz et aler vers la vile.
li Biauz Escanors a .ii. mile
de ses honmes des miex ellis
estoit de la vile salis.
Cil la bataille desiroient
et a lor dis ancois morroient
que de lour pais ne jetaissent
les Bretonz et ne se venjaissent
du despit et de l'orgueil grant
qu'il i troevent, car trop engrant
sont d'eauz honir et avillier;
mais il se vaudront traveiller
conment le guerredon en aient.
il dient bien, point ne s'esmaient
des Bretonz a la gent qu'il ont,
car bien sevent que .ii. tanz sont
largement que lor anemi,
et sont en leur marche et enmi
leur pais et lor force toute.
pour coi li Biax Escanors dote,
a la force de gent qu'il a,
ne doit avoir de ceuz de la
ne qu'il li facent grant damage.
mais Brianz li dist et fist sage
qu'il sache bien qu'il n'a vertu,
il ne ses genz, au roi Artu.
dedenz la vile ne defors
n'ait ja fiance en son effors
qu'il puist contre ceuz de Bretaigne;
et pour ce li loe et ensaigne
c'une bone pais en volsist

par si que Gifflet rendesist:
car s'il veut, il porchacera
c'une bone pais en sera,
mais que c'ert en gardant s'onor,
car rienz ou fust sa deshonor
a son gre ne s'assentiroit,
car a sa honte partiroit
conme ses cousinz et ses honz.
mais genz des autres legionz
qui en la vile venu furent
le Bel Escanor asseurent
qu'il voist avant et se combate
et que le grant orgueil abate
des Bretonz qui deshireter
le quident enssi et jeter
de sa terre et de son pais;
mais voist, ne soit mie esbais,
le roi Artu as loges querre
et lui et les sienz si requerre
qu'il en soit parle a touz tanz.
et ne soit ja de ce dotanz
qu'il se tiengne envers lui une eure, Fol. 158b.
mais voist erranment sanz demeure
la ou il puist Bretonz trouver
quar il les voelent esprouver:
si verront dont qu'il en sera.
ce dist Brianz: «Il en fera
sa volente et vouz aussi;
mais s'il m'en creust, ja ensi
ne fust, ce vouz fas je savoir.
je vouz en ai dit mon devoir,
or en faites vostre talent.
nel di pas pour ce que pluz lent
me truisiez ne qu'au jor d'ui face
nul fait en quoi je me mesface;
mais dit ai ce c'a moi atient,
li remananz a vous en tient:
s'en ferez vostre volente,

car vez me ci tout apreste
d'aler avoec vouz et de faire
quan qu'il vouz plaist, sanz moi mesfaire.»
Tout ensi Brianz avisoit
le Bel Escanor et disoit
ce qu'il quidoit que miex valust;
mais poi i ot cui il chalust
de son senz ne de ses paroles,
ancois les tenoient a foles,
pour coi les laissa covenir
et fist .II. hauz homes venir
qu'il ot amenez de sa terre:
si les envoia por sa guerre
au roi Artu por deservir
.I. fief dont le devoit servir,
car fait li en avoit homage.
mais venuz estoit du lignage
le Bel Escanor de droit chief
et ses hom liges de rechief,
por coi ert devers lui venuz,
et de ce ne le blasmoit nuz,
car il en fist ce qu'il devoit.
et li Biauz Escanors avoit
son acort pris c'as trez iroient
le roi Artu, s'essaieroient
leur genz as Bretonz, s'il les troevent.
veoir volent conment se pruevent
ne se de si grant force sont
que mainte gent croire lor font.
S'il le dirent, ensi le firent,
car parmi le haut bois se mirent
par .I. destor couvertement
et chevauchierent coiement
qu'il ne fussent aperceu.
mais li rois Artuz ja seu
avoit que fors venu estoient
et que mult grant paine metoient
conment le peussent sozprendre.

si fist celeement aprendre
quel part devoient chevauchier
et fist de se gent embuschier
en .I. pas ou passer devoient.
mais cil qui espies r'avoient
le sorent, si s'en retornerent Fol. 159.
et leur batailles ordenerent
et se mirent du bos au plain
si qu'il porent veoir de plain
le roi Artu et sa bataille.
adont firent de lor pietaille
.VII. eschieles mult sagement:
les archiers tout premierement
mirent et les arbalestiers.
li rois Artuz endementiers,
si tost conme il les ot veuz,
vaut encore estre porveuz
li quel ancois assambleroient
ne li quel au coste ferroient
por pluz faire as autres damage.
mult regarda son avantage
conme cil qui bien l'ot apris;
a son neveu a conseil pris
cui il avoit fait chievetaine
de la bataille premeraine.
Et cil qui pas ne sonmeilla
a son pooir le conseilla
tout au miex que faire lo sot.
apres avoec la gent qu'il ot
se trait el champ de l'autre part
conme cil cui mult estoit tart
de l'assambler, se liex en fust,
et prist une lance d'un fust
fort et sec qu'il ot fait ellire.
si prist tot coiement a dire
que, s'il puet, ele iert emploie.
lors fu s'ansaigne desploie
et de ses anemis veue

qui mult tost l'orent conneue
et qui mult li voloient mal;
mais avoec lui ot a cheval
tez .III. mile vassauz de pris
qui, pour estre ne mort ne pris,
monseignor Gavain ne fausissent,
ancois les vies i mesissent.
Mais il avoit en sa bataille
le roi Cador de Cornoaille
et le roi Carados aussi
qui preudom fu et l'amoit si
qu'il ne li fausist nulement.
mesire Yvain fu enssement
avoec lui et Baudemagus,
unz rois qui sages et agus
estoit d'un bon conseil doner,
et qui mult se prist a pener
de conquerre honor en mainz liex,
quant il en fu et tanz et liex.
Et si fu avoec Brandelis
et Kez et Melianz de Lis
Galegaudinz et Percevauz;
et si fu li Biax Pellesvauz;
cil .x. estoient de la Table
qui preu furent et honerable.
autres i ot qui mult valoient
qui en lor compaignie aloient
et qui duit erent du mestier. Fol. 159b.
de l'autre bataille luitier
ne covient pas, car gent le firent
li quel tel c'ainc ne se mesfirent
d'armes en liu ou il hantaissent;
car nules genz pluz ne dotaissent
honte et vergoigne qu'il faisoient,
car en honor lor tanz usoient:
s'en furent ame et doute.
par ceus furent desbarete
cel jor et maint fol et maint sage.

Lancelos i ot son lignage
et granz genz des marces entour
et les mena el dur estour
par le conmandement le roy
de Bretaingne qui em prist roy;
car por pluz efforcier sa route
li envoia sa gent trestoute
de Flandres et de Normandie,
de Pontiu et de Picardie,
une gent et fiere et seure,
de proece sage et meure.
Li rois qui mult i ot fiance
et qui l'amoit sanz decevance
li dist qu'il chevauchast avant
et c'au coste a ceuz devant
se traie .I. petit a senestre,
tant qu'il voist miex percevant l'estre
des anemis qu'il vodront faire.
et Lancelos qui de mesfaire
se gardoit toz tanz volentiers,
trestout ensi qu'il fu mestiers
se traist cele part qu'il devoit
avoec ceuz qu'avoec lui avoit
qui bien furent .III. mile ou pluz:
li rois Artuz tout le sorpluz
des autres batailles refist
si bien c'onques ne s'en mesfist.
Au riche roi Loth d'Orquanie
ot baillie mult riche maisnie,
ceuz de la petite Bretaingne
ou mout avoit riche compaingne
qui venu furent par navile.
en ce conrroi bien .IIII. mile
furent de bone gent esme.
chascunz le vert elme jesme
chevauchierent avoec les autres,
les lances mises sor les fautres.
En cele route avoit assez

de vassauz preuz et apenssez
et qui mout a envis fesissent
chose dont blasme requeillissent;
et si ot des freres Gavain,
Gaheriet et Agravain,
Guerrehet, Mordret le felon
ou pluz ot mal qu'en Guenelon,
et cil furent avoec lor pere
par le conmandement lor frere.
Li rois Artus au couvenant
des autres percut maintenant
que la bataille auroit sanz faille. Fol. 160.
pour ce au roi Urien baille
qui la quarte eschele menoit
tes genz conme il li couvenoit;
car avoec lui tel dui roi furent
qui bien i firent ce qu'il durent.
Li uns de ceuz Ydier ot non,
unz rois qui fu de grant renon,
et li autres Brunz de Morois
li biauz, qui fu des Mares rois.
cil orent bele compaingnie
et d'armes duite et enseingnie.
Li rois Artus mist force et paine
en la bataille deerraine
ordener conme por son cors;
et fu avoec lui li acors
de tout le conmun de Bretaigne.
et si fu li rois de Sardaigne
et Galehodinz de Valois
qui rois estoit de Sorelois,
unz des pluz cortois de ce monde.
de ceuz de la Table Roonde
ot .xx. chevaliers avoec lui
de coi il n'i avoit celui
qui se mesfesist por rienz nee,
car valors s'ert enracinee
en eauz et prouece si haute

que trouve en nule defaute
ne fussent por les vies perdre:
la ne les peust nuz aerdre.
Et li rois qui mult s'i fioit
pour le grant bien qu'il i veoit,
les amoit de grant amistie,
car le cuer ot adez haitie
et desireuz d'onor conquerre,
et prist adont Diu a requerre
de qui tout son secors espoire,
qu'il li vausist prester victoire;
«car sanz Diu, ce dist, nulement
ne vaut force n'apenssement;»
por coi en lui a s'esperance
et une si ferme creance,
c'avis li est, mesavenir
ne li puet ne chose venir
dont bien au deseure ne viegne,
por tant que de Diu li soveigne.
Et pour ce dist en audiance
a se gent qu'il n'aient dotance
des anemis por gent qu'il voient;
car se .IIII. tanz en avoient,
n'en seroit il pas courechiez.
pluz en vendroit, pluz de meschiez
lor vendroit et pluz granz enuiz.
«Car vouz verrez, ainz qu'il soit nuis,
li unz l'autre desconfira.
ja mar nuz hom se fiera
c'une tele gent conqueillie,
s'ele est asprement asaillie,
puist gaires el champ arester.
sachiez, tantost desbareter
les verrez et legierement; Fol. 160[b].
mais alez avant liement
huimais apres les autres routes.»
adonques chevauchierent toutes
les batailles a leur endroit

et peussiez bien la endroit
veoir l'argent et le vermeil
reluire contre le soleil
par ou les batailles passoient.
li chievetaine repensoient
qu'en lour conrois ne faillist rienz,
ainz prioit mult chascunz les sienz
de lui sieuir hardiement,
d'avoir senz et apenssement
de lui noblement maintenir.
la veissiez conrois venir
trop bel et noblement aler
et ces banieres venteler
et chevauz grater et henir
et ces armes bien avenir
et ces chevaliers amoureuz;
car nus n'est si meseureuz,
s'il ainme, que pluz cointement
ne s'en tiegne et pluz noblement.

D'autre part les connestablies
de pie orent si establies
conme il couvenoit la et ca;
et li rois Artuz s'adreca
au plain por estre largement,
et vint mout ordeneement
a .VII. .M. honmes si montez
et tant noblement aprestez
que trop bel veoir les faisoit,
si que mesire Yvainz disoit
a monseingnor Gavain adonques
que si bele gent venir onques
ne vit ne si bien arrees.
dist Gavainz: «Genz desarrees
ne feront ja bone besoigne
et il, biauz sire, nouz besoigne
que nouz soionmes bien garni;
car se cil de la desgarni
nous trouvoient, mal nous iroit,

car nuz hom nez ne penseroit
le fais des genz qui est laienz.
mais de lor force est .I. noienz.
selonc ce c'on m'en a conte;
car il sont povrement monte
le pluz d'eauz et conmunement
arme lait et mauvaisement
et unz conmunz descouvenables;
ne di pas vassauz couvenables
n'i ait assez et de bien preuz,
mais bien sachiez n'est pas lor preuz
d'avoir teuz genz, ont il assez,
car je sui ja touz apenssez
que par ceuz desconfit seront
trop pluz tost qu'il ne penseront.»
Lors chevauchierent sanz arest
en .I. plain dalez la forest
ou trop bele champaigne avoit. Fol. 161.
li Biauz Escanors qui savoit
c'a bone gent avoit affaire
avoit ordene son affaire
et ses genz trais a la champaigne.
a Escanor de la Montaigne
bailla la bataille devant,
pour ce qu'il s'ala percevant
que ses oncles gre ne seust,
qui escondite li eust
a ce qu'il l'en avoit requis;
n'Escanors n'ert pas si aquis
qu'il n'eust grant chevalerie
et el fait des armes norrie
et gent dont n'ert mie hais;
mais il erent de son pais
et de ses marches environ,
si homme lige et si baron,
por coi s'i fioit durement.
et s'eut des autres ensement,
car Brianz avoec lui estoit

des Illes qui mult se metoit
engrant que lor gent fust menee
a lor droit et bien ordenee.
et sachiez qu'en cele bataille
avoit de bone gent sanz faille
et qui Briant apartenoient
et qui tot a lui se tenoient
de quan qu'il vausist conmander.
et qui que les fesist mander,
ne furent tant aillors tenu
qu'il fussent que pour lui venu.
Mais Brianz estoit mult amez
de ses amis et renonmez
de grant senz et de grant proece,
et fu unz hom en qui perece
n'entrast ou s'em peust garder.
la peussiez genz regarder
armez et bel et d'armes chieres
et qui bien et samblanz et chieres
fasoient que valoir deussent,
car on ne set que genz peussent
venir pluz adroit ne pluz gent:
.v. mile furent sanz la gent
de pie qui d'auz se tindrent pres.
la seconde bataille apres
conduisoit li rois de Norgales
et avoec lui li rois de Gales
et d'autre gent si grant foison
que l'en disoit que par raison
deussent desconfire un ost.
.vii. mile furent qui tantost
apres les premiers s'arouterent;
li autre tantost s'apresterent
d'aler chascunz a sa partie
si con la chose est avertie.
Au coste trait li rois d'Irlande
qui route avoit et bele et grande
et une bataille crueuse

et de gent fiere et orgueilleuse
et qui tout a vaincre pensoient; Fol. 161b.
mais encore poi conissoient
ceuz de Bretaingne, ce sachiez.
li rois d'Irlande qui est chiez
de cele bataille s'en vint
en conrroi si conme il covint.
Avoec lui fu li Desdeingneuz,
li fel du Chastel Orgueilleuz
et li rois de l'Estroite Marche
et Bloequinz de Danemarche;
mout ot gent en cele bataille,
.vii. .m. furent sanz la pietaille
de coi trop grant plente menoient.
cil de la vilè revenoient
granz genz qui demore i furent,
quant il ceste chose apercurent.
Car li Biauz Escanors n'ot mie,
quant il issi, sa gent demie
pour ce que tel chose quida
faire qui petit li aida;
car il quida tot coiement
ferir en l'ost soudainement
et pour ce ne vaut au matin
faire ne noise ne hustin;
ancois mut droit a l'ajornee
et conmanda qu'en la jornee
n'issist fors de la vile nuz,
devant qu'il seroit revenuz;
car pluz genz ne li covenoit
que ceuz qu'avoec lui enmenoit
Mais ne fist pas quan qu'il pensa
et pour ce tantost s'apensa,
quant besoinz fu de gent mander;
et fist a trestouz conmander
et proier si chier qu'il l'avoient
qu'il venissent si qu'il devoient,
car il en ert et tanz et eure.

et cil i vindrent sanz demeure,
tout enssi conme je vouz di.
li rois d'Escoce r'entendi
au tiers conroi qu'il dut mener,
car por son cosin mult pener,
le Bel Escanor, se vausist
que ceste chose a fin mesist;
car mout se dotoit malement
et pour ce fist pluz sagement
ses genz en conroi chevauchier.
li Biauz Escanors qui tant chier
l'avoit conme home avoir pooit
de ceuz en qui pluz se fioit,
li bailla contes dusqu'a .IIII.;
et s'ot le roi d'Escossuatre
et .I. sen fix qui mult valoit;
car les aventures aloit
querant et menu et sovent
et estoit selonc son jouvent
tenuz por preuz et por vaillanz
deffenderres et assaillanz.
d'autres barons i ot assez
dont pas ne me sui apensez
de lor terres ne de lor nons, Fol. 162.
de lor fais ne de lor renonz,
fors tant qu'en cele rote estoient
.VII. mile si conme il contoient.
Li Biauz Escanors vit sanz faille
qu'il n'avoit mie a garconaille
afaire, mais a gent d'ellite,
et de tel cuer que desconfite
ne seroit pas legierement.
si dona mout d'avisement
a ses genz conment le feroient,
conment, n'a qui assambleroient,
conment se tenroient ensamble.
il meismes se gent assamble,
une bataille qu'il mena;

et ceus si tres bel ordena
conme li rois Artuz fesist
a qui nuz hom ne s'empresist.
Et les routes qui chevauchierent
si tres durement s'aprochierent
qu'il n'i ot que de l'assambler.
la veissiez coars trambler
qui conseillier ne se savoient
de la grant paor qu'il avoient;
mais qui que fust li deerrainz,
mesire Gavainz premerainz
laissa le bon cheval aler;
envers ses anemis celer
ses corages pluz ne se daingne;
mais Escanors de la Montaingne
qui mal li voloit durement
point envers lui isnelement
si tost conme venir le voit,
car grant fain autresi avoit
d'avoir la premeraine jouste.
si mist pooir et force toute
chascunz de son colp emploier
si c'au plus fort covint ploier
les rainz des granz cops sostenir,
et les chevauz aussi venir
des jenouz a la terre dure.
mais tele refu l'aventure
que li vassal qui suz estoient,
qui mort ne meschief ne dotoient,
par leur outrageuz hardement
ne furent greve malement
selonc les granz cops qu'il recurent
dont mult de genz esbai furent.
Nepourquant chascunz son pooir
fist, selonc que l'en pot veoir,
d'emploier le cop de sa lance.
Escanors qui mult ot poisance
fist a Gavain au fer d'acier

l'escu maumetre et depecier;
pour coi le bon hauberc malmist
et tel paine et tel force i mist,
que se li fers fust droit alez,
par mi le cors li fust coulez;
mais au wit torna soz l'aissele,
empaint le bien, mais de la sele
ne le pot granment remouvoir. Fol. 162b.
mesire Gavainz son devoir
en refist, car si l'assena
et .I. si dur cop li dona
que l'escu par mi li fendi;
mais ses haubers le garandi,
car li fers dont il fu feruz
ne fu gaires avant coruz
que li fuz brisa a moitie.
li niez le roi qui d'amistie
n'avoit a Escanor granment
li fu venuz si asprement
qu'Escanors a la terre ala,
car hors de la sele coula,
mais ce fu maleoit gre sien;
et de ce li avint il bien
qu'il n'i recut mal autrement.
Escanors a terre granment
ne fu, errant em piez sailli,
mais ensi fu qu'adont failli
a son cheval, car cil l'avoit
qui granment gre ne l'en savoit:
c'ert li niez le roi c'avise
l'ot el venir et goulouse,
por coi tot maintenant le prist,
et tant vers Escanor mesprist
qu'il l'envoia par force as trez,
dont Escanors de duel otrez
fu pluz c'ainc; mais ne fu de rienz,
car li chevauz n'estoit pas sienz,
ainz estoit au Bel Escanor

et li ot .i. nainz, Belinor,
presente de par Esclarmonde
la pluz bele fee du monde
qui mult l'amoit pour sa vaillance.
li chevauz fu de grant puissance
et biauz et penibles et fors
et esprovez en mainz effors
et tez c'ainc miudres ne fu jor.
Escanors l'avoit au sejor
de son neveu ce matin pris,
c'ainc rienz n'en sot tant qu'il apris
ot conment fu deschevauchiez,
mais trop par devint coreciez
quant il sot que Gavainz l'avoit.
et Escanors qui bien savoit
c'a soffrir en auroit assez
fu mult et mas et trespenssez
quant il vit ceste mescheance.
volentiers em presist venjance,
s'il em peust le lieu veoir;
mais lors n'en ot pas le pooir,
car vers lui vit maint vassal corre
por monseignor Gavain secorre.
  Les genz revindrent d'autre part
a qui il ert durement tart
conment l'eussent remonte;
si en furent maint desmonte
ancois c'a cheval fust remis.
mais maugre toz ses anemis
Brianz des Illes le monta, Fol. 163.
mais a poi qu'il ne l'achata,
car Gavainz qui toz forsenoit
du brant nu d'acier qu'il tenoit
li dona .i. cop mult pesant:
pierres et flors ala razant
de son elme a l'ire qu'il ot,
ne li hiaumes soffrir ne pot
la force du grant cop qui vint;

pour ce a fausser le couvint,
mais ne fu pas si malement
que l'alemele nuement
peust venir dusqu'a la char.
mesire Gavainz par eschar
li dist: «Briant, mar fussiez nez.
grant damage ci me tenez;
mais j'ai bien tant en Diu fiance
que par tanz en aurai venjance,
se de moi ne vouz ellongiez.»
Brianz qui toz fu erragiez
des paroles qu'il li ot dire,
le brant nu tint, plainz de grant ire
s'en vait vers lui hardiement.
li niez le roi mult fierement
revint vers lui l'espee traite;
mais lor genz fu entr'eus retraite,
si n'avint pas li unz a l'autre.
mesire Yvainz lance sor fautre
vint cele part esperonant.
Brianz des Illes maintenant
qui le vit reprist une lance:
devant ses compaignonz s'avance
pour courre a monseingnor Yvain,
car des ramprosnes de Gavain
s'amast bien sor lui a vengier
pour son corrouz assouagier.
Et por ce fu adont la jouste
et si crueuse et si estoute
qu'il volerent a terre juz;
mais tost refurent sailli suz
et corut li .I. l'autre seure,
et se fussent em petit d'eure
mal atorne, se il peussent.
mais lor genz c'a envis l'eussent
souffiert vindrent cele partie,
autrement fust la departie
des .II. chevaliers anieuse.

si fu la rescouse crueuse
et li chaples laiz et vilainz,
car rois, princes ne chastelainz
n'i fu espargniez de rienz nee.
la ne valut rienz grant posnee,
mais senz et force et hardemenz
et prouece qui paremenz
est a toute haute noblece.
la furent coart a destrece
pour le peril qu'il percevoient;
de la grant paor qu'il avoient
ne se savoient conseillier.
Gorvainz Cadruz a someillier
ne prist mie, ne Brandelis Fol. 163b.
ne Kez ne Melianz de Lis
ne li compaignon qui la furent,
ainz i firent bien ce qu'il durent,
　Mais pieca l'avoient apris.
mesire Gavainz d'ire espris,
l'espee el poing trestote nue,
fist Escanor en sa venue
grant damage de ses amis.
samblant li fist bien c'anemis
li ert adont et mal voeillanz,
car .II. baronz des mix vaillanz
de son lignage li ocist,
et ce li greva mult, car cist
avoient grant gent amenee
c'ocise fu et maumenee
par le neveu au roi Artu.
bien moustra que sa grant vertu
ne li estoit mie faillie,
ainz ot s'espee apareillie
et le cors por honor conquerre.
il moustroit bien que cele guerre
li touchoit auques pres du cuer.
nuz ne peust croire a nul fuer
qu'en lui eust tel vasselage

ne qu'il fesist si grande rage
qu'il fist adont de gent ocire.
sa grant proece fist mainte ire
a mainte dame bele et sage
qui mult i orent grant damage.
et les genz Briant firent tant
qu'il fu remontez entretant
que mesire Yvainz remonta.
et Brianz qui mult se hasta
de lui vengier, s'estre peust,
a monseingnor Yvain eust
encore volentiers jouste;
mais lor genz se furent boute
entr'auz .II., por coi avenir
n'i pot ne dusqu'a lui venir.
Et Lancelos qui a senestre
traversoit por descendre a destre
assambla as genz de Norgales,
une gent que mult trouva males
par samblant au conmencement.
mais assailli si fierement
furent que maintenant branlerent
et que li plusor reculerent
seur les batailles qui venoient
qui si grant noise demenoient
a l'assambler que c'ert merveille.
em petit d'eure fu vermeille
la terre du sanc de lor cors,
car li rois et touz ses acors
de Bretaingne si sagement
et si tres apenseement
coururent lor anemis suz
qu'il en furent si au dessuz
c'auques le commun desconfirent,
si que li pluisor s'enfuirent
tout coiement devers la vile, Fol. 164.
et a cheval bien tez .II. mile
qui le soir de devant estoient

si preu que, selonc qu'il notoient,
c'estoit une merveille granz.
et li rois Artuz qui engranz
estoit mult de son devoir faire
conut bien et vit ceste affaire:
si le fist savoir Lancelot
et a Gavain, le fil roi Loth,
et a maint grant baron de pris;
mais ja s'en erent garde pris
li plusor qui mult lie en furent.
sour le roi d'Escoce corurent
adont qu'a destre fu venuz:
la fu unz estors maintenuz
si oribles et si quisanz
et si durs et si mal faisanz
que mainz hom i perdi la vie.
li rois d'Escoce qui envie
ot mult sor le roi de Bretaigne
vint vers lui, escriant s'ensaigne,
quan qu'il pot el destrier corant.
li rois Artuz qui pluz querant
ne r'aloit que de lui la jouste,
ne fist mie samblant que doute
eust adont du roi d'Escoce,
car quarriaus a paines d'Escoce
plus tost que ses chevauz aloit.
mais granment pluz ne li voloit
de bien que cil voloit a lui;
et pour ce n'i ot il celui
des .II. rois qui point se fainsist
et qui volentiers ne mesist
son anemi a la mort sure:
si en fu la joste pluz dure.
Trop vindrent bel et radement;
mais il avint, ne sai conment,
que li rois d'Escoce failli,
car ses chevauz li tresailli
ainz si conme il vint pres du roi.

et li rois Artuz qui bien roy
vausist metre en l'autre grever
fist a son fer voie trouver
en l'escu de son anemi,
si que le fer prez de demi
li mist bien pres de la forchele:
touz pasmez chei de la sele
li roi d'Escoce mout bleciez.
la fu mainz bonz chevaus brochiez
por lui oster fors de la presse
et fu pluz la bataille engresse
qu'ele n'ot este toute jour.
li Biauz Escanors plus sejour
ne fist de venir cele part,
car durement li estoit tart
de ses genz aidier et secourre;
mais contre lui reprist a courre
mainz nobles hom de haute emprise,
apris et duis de tele aprise.
   Escanors qui r'eut esprovee Fol. 164b.
la gent de Bretaigne et trovee
trop malement cruese et fiere,
el conroi son neveu arriere
s'ert plus qu'il pot sainement trais;
mais avant fu ses hiaumes frais
et ses bonz hauberz desmailliez,
li branz de s'espee soulliez
de sanc hideuz a regarder;
ne Brianz ainc si bien garder
ne se pot c'a lui ne parust
et que li clers sanz n'en corust
filant sour le col du cheval.
ses hiaumes li pendoit aval
quassez et mal apareilliez;
ses cors fu las et traveilliez
de cops doner et recevoir.
leur genz assez fait lor devoir
i avoient, mais en la fin

ne porent pluz en nule fin
contr'ester vers ceuz de Bretaigne;
ancois retrairent a l'ensaigne
le Bel Escanor qu'il amoient.
et Breton qui poi les cremoient
et qui s'i erent essaie
se sont aprez auz avoie.
Apres eulz fu mesire Yvainz
et devant mesires Gavainz
et maint compaignon qui la furent:
apres Escanor recorurent
et revindrent a la bataille
qui si hideuse estoit sanz faille
que ce fu une grant merveille.
la terre estoit tainte et vermeille
du sanc des navrez et des mors:
trop laidement se rent amors
a leur cors laidir et grever.
les genz du pais qui trouver
ne quidoient pas si fors genz,
dirent que fox et negligenz
seroit qui se lairoit ocirre
et se prisent a descomfire.
du conmun une grant partie
la voie avoient avertie
vers la vile, si s'en fuirent.
li chievetaine qui ce virent
en furent trop fort esbahi.
li Biauz Escanors qui oy
conter ceste descouvenue,
iriez, el poing l'espee nue
si feri en ses anemis.
a l'aide de ses amis
leur refist adont une empainte
dont la terre fu de sanc tainte
pluz que devant n'avoit este.
la ot feru, la ot jouste,
la ot encontre de vassauz,

la fu fiers et durs li assauz
et li cris dolereuz et lais;
car la n'estoit ne clers ne lais
espargniez de rienz a cele eure, Fol. 165.
ancois s'entrecouroient seure
et n'i gardoient nul meschief,
ainz ert li chaples chief a chief
trop durement mauz et estouz.
li Biauz Escanors desor touz
metoit roi en son cors deffendre,
car d'ire et de duel quidoit fendre
quant nuz des sienz fuir veoit;
mais amender ne le pooit,
si li couvenoit a soffrir
et a ses anemis offrir
si fier samblant con il devoit,
et c'ert du cler branc qu'il avoit
qu'il fist en lor sanc vermeil taindre.
nul n'en pooit a cop ataindre
qui bien n'eust mestier de mire.
li deuz qu'il ot au cuer et l'ire
et li desirs de lui vengier
li fist maint home damagier.
Et pour ce fu adont veue
sa grant prouece et conneue
de teuz genz qui puis en avant
s'alerent bien apercevant
qu'il n'ert pas a desireter
ne enfes a espoenter,
mais vaillanz et preuz et seurs,
et que c'estoit granz meseurs
se li niez le roi avoit fait
envers lui nul vilain mesfait.
Ainssi li plusor devisoient
du Bel Escanor et disoient
qu'il faisoit trop grandes merveilles;
mais ainsi conme les oeilles
fremisent pour le leu au plain,

fremissoient cil qui a plain
osoient ses granz cops atendre.
conment que vouz fesisse entendre,
il ert si preuz, il ert si fors,
il ert as sienz si granz confors
qu'il n'i ot celui n'en deust
miex valoir, se le cuer eust
tel qu'il osast amer honor.
mesire Gavainz qui menor
desir n'avoit pas de moustrer
sa grant prouece por outrer
ses annemis que cil avoit,
dist a lui c'onme ne savoit,
quant il ot regarde ses fais,
qui fust si a son gre parfais
de tres haute chevalerie.
bien devoit avoir seignorie,
ce dist, hom de tel vasselage,
car ne vit ainc faire tel rage
a nul chevaliers qu'il faisoit.
car par son cors seul rausoit
la bataille au bon roi Artu
et se ne fust par sa vertu,
son maintien et son vaselage
ses genz eussent davantage
le champ laissie sanz recovrer; Fol. 165b.
mais miex s'amast a mort livrer
que faire .I. trait de vilonie.
Brianz et cil de sa maisnie
et les genz au roi de Norgales
ne li furent mie si males
c'adez au coste ne li fussent
et que de tout quan qu'il peussent
ne grevaissent ceus de Bretaigne.
et Escanors de la Montaigne
qui volentiers preist conroi
de grever le neveu le roi,
vint la une lance en sa main

et trouva premiers Agrevain
qu'il tenoit bien a anemi.
a celui mist le fer demi
el coste perilleusement
et l'abati mout laidement
de son cheval vain et blecie;
puis a des esperonz brochie,
en la presse s'abandona;
maint cop recut, maint en dona
tot enssi conme il li venoit;
mais a faire li couvenoit,
puisqu'il s'ert mis en tel besoigne,
et il en fist tant que vergoigne
n'i conquist pas, mais honor grant.
et Brianz se remist engrant
d'acroistre s'onor hautement,
car pluz bel ne pluz sagement
chevaliers ainc ne se maintint
ne pluz bel se gent ne detint.
  Et se li autre chievetaine
eussent remis si grant paine
en leur genz serrer et tenir,
trop miex peüssent maintenir
la bataille qu'il ne faisoient;
mais li plusor se rausoient
tant qu'il fussent trestot derriere,
et la bone gent r'ert premiere
qui doutoient et blasme et honte.
mais ne puis pas de chascun conte
tenir conment se maintenoit
ne conment chascunz se tenoit
devant ou arriere ou en coste,
car trop seroit longue riote;
por coi ne m'en quier pluz debatre,
fors que du roi d'Escossuatre
vouz puis dire hardiement
qu'il le fist bien et vassaument:
il et ses fiex bien s'i maintindrent

et de prez la bataille tindrent.
Si le fist bien li rois de Gales
et li riches rois de Norgales
et cil du Chastel Orgueilleuz
et Melianz li Fameilleuz
et maint grant baron qui la furent,
car si vassaument secorurent
le Bel Escanor et sa gent
a ce c'avoir porent de gent
qu'il n'en durent estre repris; Fol. 166.
ainz i conquisent los et pris
conment qu'il feissent apres,
car lor seingnor tindrent de pres
en grant peril de vies perdre;
et la ou mout de genz esperdre
peust on veoir de paour,
soullie de sanc et de suour
i r'ot maint grant baron de pris
et d'autres qui la mors ot pris.
Et li Biauz Escanors qui fu
embrasez et ardans du fu
qui de courrouz venoit et d'ire
fu mult dolenz quant desconfire
veoit ses genz a son avis,
et de ce foursenoit touz vis,
mais ne s'en savoit a coi prendre,
fors tant qu'as Bretonz mult aprendre
amast conment savoit joer,
si c'aucun de la mort douer
en fesist, car forment li tarde.
Dix presist, ce dist, de lui garde
qui par sa doucor vint en terre:
ne li osoit rienz pluz requerre
fors que lui proier qu'il li place
qu'il li voeille de cele place
geter sanz honte recevoir;
car grant paor avoit d'avoir
deshonor de desconfiture,

mais il dist tout en aventure
couvient chascun aler et vivre
tant que la mors les en delivre.
Pour ce ne se veut esmaier,
mais prendre tot quan qu'envoier
li vaudra Dix, soit maus soit bienz.
lors ne s'espoenta de rienz,
ainz se feri el dur estour
et fist Guerrehet .I. tel tour
prendre dont mult dolenz devint,
car a trebuchier le couvint,
jambes levees, contreval
a la terre de son cheval;
et fu si navrez el flanc destre
que d'un mois entier ne pot estre
em poingneis ne em bataille.
Cador le Preu de Cornouaille
navra et Melian de Lis
et si abati Brandelis
qui fu mult plainz de grant vaillance.
le seneschal par acointance
refist les .II. archonz widier.
la veissiez vassal aidier,
la fu moustree la hautece
du Bel Escanor ou prouece
avoit pris repaire et ostage;
la veist on bel vasselage
c'adez aloit en amendant.
mesire Gavainz entendant
n'aloit c'a muser desor lui
et mout d'autres, de coi celui
n'i avoit qui ne le prisast Fol. 166b.
et qui celui ne desprisast
qui en vausist el que bien dire.
mais li rois Artuz trambloit d'ire,
quant ses neveuz vit a meschief
et li greva, quant de rechief
vit la bataille maintenir

a ses anemis et tenir
encontre lui si fierement.
si dist lor mult ireement
a pluiseurs de ses compaignonz:
«Seigneur» dist il «nouz nouz faignonz,
ce m'est avis, trop laidement,
car trop nouz tienent longuement
.I. poi de gent qui auques sont
au dos tourner, car le pluz ont
de lour meillors honmes perduz,
dont li remananz esperduz
est si forment et entrepris
qu'il seront tantost mort ou pris,
s'il vouz plaist, et mis a la voie.
si n'i a mais que l'en s'avoie
vers eulz de cuer et de talent.
hui cest jor m'ont trove trop lent,
mais sachiez qu'il me troveront
par tanz tel dont dolent seront,
se Diex me sauve mes amis
qui pour moi se sont souvent mis
en pluz grant besoing que ne sonmes,
car trop peu ci a faire avonmes.»
Lors point et escrie s'ensaingne;
avoec ceuz de la grant Bretaingne
se fiert en la bataille a destre
et Lancelos droit a senestre:
d'autre part mesire Gavainz
et ses cousinz mesire Yvainz
et cil qui furent de lor route
percierent la bataille toute
tant que vindrent a Agrevain;
mais le cors n'avoit pas si sain
qu'il n'eust bien mestier de mire.
son frere retrouverent pire,
Guerrehet et pluz vain assez;
et s'ert cheuz touz dequassez
de son cheval Gorvainz Cadruz

et Meraugis qui fu ses druz,
Mordres et Taullas et Canor
et maint qui le Bel Escanor
orent essaie a lor perte,
car de lor sanc estoit coverte
la terre et se secors n'eussent,
sachiez que mises i eussent
les vies dont ce fust damages.
mais ne le vaut pas li lignages
du roi Artu soufrir adonques,
car chevaliers ne se mist onques
en tel peril por ses amis
conme sire Gavainz s'ert mis.
Car en tot le pluz grant pooir
qu'il quida des autres veoir
se feri en la greiugnor presse Fol. 167.
et refu la bataille engresse
de rechief et trop felenesse.
mesire Gavainz sanz pramesse
lour prist de granz cops a doner
et durement a maumener
et il refu bien requeillis
et si fierement assaillis
que se ne fust sa granz vertuz
et ses oncles li rois Artuz
qui mult li fist noble secors,
trop perilleuz li fust cil cors
et a ceuz c'avoec lui estoient.
mais son oncle le roi dotoient
li autre et ceus qu'avoec lui vindrent,
par coi pluz foiblement se tindrent
et s'osterent d'enmi sa voie.
et Lancelos aussi r'avoie
sa bataille de l'autre part
et ot tel gent qui grant essart
firent des autres qu'il hairent,
car lor anemi s'esbairent
tant qu'il ne sorent puis entendre

a lour cors nulement deffendre,
ainz s'enfuirent ca et la.
li Biauz Escanors qui ala
ceste besoingne regardant
ala de honte vergondant,
quant vit qu'ensi li mesavint;
mais Brianz qui envers lui vint
fist tant et Escanors ausi
qu'en dolor et en grant soussi
l'en firent partir maugre sien.
et li rois Artuz et li sien
et mout de gent qui le haoient
le suioient quan qu'il pooient
por lui faire et ses genz damage.
mais li Biauz Escanors qui sage
avoit le cuer et d'onor duit,
pluz bel qu'il pot se gent conduit
et les fist devant lui aler
et ses anemis reculer
souventes fois vilainement,
car mout chacoient folement.
de teuz en i avoit assez,
mais li rois Artuz amassez
ot des pluz preus de sa bataille
et leur fist adonques sanz faille
une empainte qui les greva;
mais hardiement s'i prova
Escanors, cil de la Montaigne.
Brianz avoec ceuz de s'ensaingne
le refist bien et vassaument
et maint autre conmunement
qui derrier furent demoure:
mais que vaut ce, quant pluz dure
n'eussent d'estre mort ou pris,
se pitiez n'eust lors sozpris
le roi Artu par sa franchise?
mais pitiez qu'en son cuer s'ert mise,
ensi con li contes recorde, Fol. 167b.

li fist avoir misericorde
de tez genz que s'au desuz fussent
de lui, point de pitie n'eussent;
mais il regarda en l'estor
le Bel Escanor en tel tor
qu'il ert conme au perdre la vie,
se li rois de Bretaingne envie
eust lors de lui pluz grever.
mais en son cuer, ce dist, trouver
ne peust tele vilonie
qu'il consentist tel felonie
conme de tel honme a mort metre.
pour ce se prist a entremetre
et il et mesire Gavainz
Lancelos et mesire Yvainz
de ceste chose destorner
et firent lor genz retorner
de cel enchauz a mout grant paine.
lor herberge r'ert mult lontaine,
par coi pluz par tanz s'en alerent
si que de biau jor ostelerent.
Aprez ce firent reverchier
les chanz et toz lor mors cerchier
et porter a une vilete
ou il ot une chapelete
ou au main furent mis en terre;
et refist on les mires querre
touz les meillors qu'il avoir porent
qui as bleciez grant mestier orent.
et Kez refist endementiers,
selonc ce qu'il estoit mestiers,
la viande faire aprester.
de ce que Dix lor vaut prester
furent la nuit assez a aise,
mais d'autre part ert a mesaise
li Biauz Escanors et en ire.
cil ne savoit el mont que dire,
tant estoit tristres et iriez.

en la vile fu repairiez
si courrouciez con je vouz di;
a lui desarmer entendi
si tost en l'ostel fu venuz,
mais tel samblant ne fist mais nus
con il faisoit, dont mout pesa
Brian et forment l'en chosa
et li dist que, s'il li pleust,
tel samblant faire ne deust
pour ses baronz desconforter;
ancois les deust comforter,
car de confort grant mestier ont
et vil samblant et mauvais font,
pour coi il deust metre paine
en sa gent privee et lontaine
geter de lour melancolie
et a son pooir faire lie
par biau samblant et par paroles.
les choses ne sont que frivoles
de cest siecle, tost vont et vienent
et selonc ce qu'eles avienent
les couvient endurer et prendre Fol. 168.
au plus bel c'on puet, sanz mesprendre.
«Sire,» dist il, «pour ce pensez
ke si ne soiez trespensez
dont vouz viengne blasmes ne hontes,
car ja ne sera dis bonz contes
de chetif qui se desespoire.
mais cil qui au desoz espoire
vaincre et mater ses anemis,
cil est en auctorite mis,
car de bon corage li vient.
et si savez c'ades avient
que de guerre est tele l'ovraigne:
que l'unz pert et l'autres gaaigne
tout si conme fortune torne,
car sa roe souvent bestorne
et met celui desouz deseure,

puis remet celui em poi d'eure
c'au desuz est pis que devant:
par coi fortune, ce me vant,
se vouz le droit chemin alez
et il vouz plaist et vouz volez,
vous resera encore amie.
s'ele est ore vostre anemie,
une autre foiz l'amendera,
car au besoing vous aidera,
quant pluz en aurez grant besoingne.
biauz sire, ne faites vergoingne
a vos amis qui ont perdu
tant que forment sont esperdu.»
Tant dist qu'il le conforta mult:
adont firent cerchier par tout
les mors et faire lor droitures,
et l'endemain lor sepultures
par les eglises dignement.
li Biauz Escanors docement
prist ses honmes a comforter
et belement a enorter
que pluz ne se mesaaisaissent,
mais des ore mais s'aaisaissent,
car bien quidoit prendre tel roi
de ceuz de Bretaingne et du roy
qu'il en seroient apaisie;
s'il ont este mesaaisie,
un autre fois seront plus aise.
il est bien .I. jor de mesaise,
autres de joie et de leece,
ensi conme li tanz s'adrece.
Tant lor dist qu'il se conforterent
et que pluz bel se deporterent
de l'anui qu'il avoient grant,
et se remirent mult engrant
de faire sa volente tote.
mais li periex et la grant dote
du roi Artu et de ses genz

les tenoit auques negligenz
conme de faire lor devoir;
mais li Biauz Escanors avoir
les savoit mout bien et l'amoient Fol. 168^b.
et a courecier le cremoient,
pour coi volentiers ne fesissent
rienz dont courecier le quesissent.
Tout cil qui estoient plus sage
celoient l'anui et la rage
qui dedenz les cuers lor gisoit,
si que nuz ne se dolousoit
ausi que pardevant faisoient;
mais mult sagement s'avisoient
conment il porroient chevir
et ceste besoingne asouvir
qu'il avoient enconmencie,
car mult avoient grant haschie
de ce que si honteusement
leur ert pris au conmencement.
Et por ce tout s'i aviserent
et mainte chose deviserent
de coi il lour estoit mestiers;
mais il avint endementiers
que li Biauz Escanors aprist
tout si com a son oncle prist
de son cheval qu'il avoit pris,
dont il par fu si d'ire espris
c'a peu que toz ne forsena.
son oncle trop mal en mena
de paroles bien venimeuses
et de laides et d'anieuses;
mais Brianz qui forment l'ama
durement l'en mesaama
et li dist bien que c'ert folie
de moustrer tel melancolie
pour .i. cheval que mauz fuz arde;
car de ce n'a il nule garde
qu'il n'en ait de bonz et de biauz

et pour guerres et pour cembiauz.
Tant dist Brianz qu'il fist remaindre
ceste besoigne et si estaindre
que li Biax Escanors s'en tut;
et non porquant mout li estut
li cuers serrez, coi qu'il fesist,
car pour rienz nee ne vausist
que mesire Gavainz eust
son cheval por tant qu'il peust.
Mais n'ert pas a sa volente,
ainz l'avoit cil par sa bonte
qui l'en tenoit a mult honeste:
c'ert li niez le roi qui grant feste
en faisoit pour sa grant biaute;
mais a cele novelete
ne voloit li chevauz mengier,
dont il quidoit vis erragier.
Mais li chevauz adont sanz faille
ne menga de grain ne de paille
de touz les premiers .IIII. jours;
et fu adonques cis sejours
as paveillonz pour conseil prendre
conment il couvendroit emprendre
la voie d'aler vers la vile,
car maint baron preu et nobile Fol. 169.
s'avoient laienz et qui tost
auroient damagie une ost
s'il en veoient liu ne tanz.
et li rois Artuz qui doutanz
estoit de ceste chose ci
fist ordener sa gent ensi
qu'il n'i peust avoir vergoingne;
et pour ce fist il sa besoingne
si sagement, conme il covint,
dont ses affaires miex li vint.
Un jor fu mesire Gavainz
alez il et mesire Yvainz
et des compaingnonz dusc'a .IIII.

en un trop bel vergier esbatre
ou l'unz s'estoit lez l'autre assis.
li niez le roi qui mult penssis
estoit, dist trop li faisoit mal
l'aventure de son cheval
de ce que mengier ne voloit
et que merveilles li aloit
samblant conment ce pooit estre,
car a son samblant n'a son estre
ne paroit pas qu'il fust malades,
ainz estoit et vistes et rades
et li pluz biax chevauz du monde,
n'onques en la Table Reonde
n'entra mieudres a son avis,
s'il ne mengast si a envis.
Mais il voit que li fainz l'argue
et si ne boit ne ne menjue:
ce n'avint onques mais de beste,
car d'autre part torne la teste
mais que la viande ait flairie.
«Ma genz en est» dist il «irie
et li vanent et orge et grain,
mais de rienz ne menjue grain;
si n'en sai el monde que dire,
fors tant que trop en ai grant ire.»
Chascunz dist que c'ert granz damages,
quar mult seroit granz avantages
a un preudonme qui l'auroit
et le trovast tel qu'il devroit.
«Mout par li en seroit bien pris»
dist mesire Gavainz; «apris
en ai tant que se je savoie
ame qui me mesist en voie
conment peust sante avoir,
ja n'i regarderoie avoir
qu'en peu de tanz ne fust garis;
mais c'est dont je sui esmaris
quant je garison n'i connois,

car ja ne me vaudra .II. nois
li chevauz, de coi c'est meschiez.
ainz d'un cheval si courechiez
ne fui mais ne si esmeus
et si en ai de bonz eus
de mors, de perduz, de conquis;
mais ainz mais pour nul si aquis
ne fui, dont trop mal gre me sai; Fol. 169b.
car toute jor sui a l'essay
d'avoir por tornoi ou por guerre
touz les meillors que l'en scet querre.»
Tout ensi s'aloit complaignant
mesire Gavainz et plaingnant
son cheval; mais c'estoit de cuer,
car ne vausist a nis .I. fuer
qu'il fust mors por que destorber
l'em peust n'en son point torner.
Mais si qu'il ert en tel effroi,
vit venir suz .I. palefroy
envers lui droit une pucele,
une sadete jouvencele
vestue de roube vermeille;
mais si bele ert a grant merveille
de cors, de vis et de faiture
que je ne sai c'onques nature
peust faire a tres fin devis
de chief ne de cors ne de vis
pluz sadete esmereement
que la bele ert qui durement
son palefroi d'aler hastoit.
mais trop grande merveille estoit
que si tres douce creature
se metoit en tele aventure
de chevauchier seule en tel lieu,
quar compaignie que de Dieu
n'avoit seulement et d'un nain;
et cil avoit a non Canain,
unz nainz fel et lais a devise.

la bele avoit par mingnotise
ou chief .I. chapel de paonz,
mais je ne croi c'onques nuz homz
veist d'uevre si desguise.
la bele qui bien avise
ot Gavain, tantost descendi,
vers lui vint que pluz n'atendi
et le prist amiablement
a saluer mult hautement.
Et cil qui bien fu enseingniez
li dist: «Pucele, bien veingniez
et vouz doinst cil bone aventure
qui fist si douce creature,
car trez bien l'avez deservi.
trop auroit le cuer asservi
qui autre chose en vauroit dire.»
«Biax sire, Diex gart vo cors d'ire»
dist la bele «et touz vos amis;
et aussi de teuz anemis
avez vouz que nouz mult amonmes,
pour ce que faire le devonmes.
Biauz sire, a vouz venue sui
pour ce c'onques mais jor ne fui
en liu ou je vouz coneusse
ne que je servir vouz peusse
se vouz en eussiez mestier,
car loiaument, de cuer entier,
en feisse tot mon pooir;
car a cuer de cortoisie oir
doivent obeir toutes genz. Fol. 170.
par coi je sui, biax sire genz,
aprestee que por vouz face
toute rienz ou ne me mesface,
ainssi con pucele doit faire
a chevalier de tel affaire.
Et vouz avez .I. tel cheval
que pour corre ne mont ne val
ne pour maintenir une guerre

n'estuet el monde meillor querre:
pour coi je sui venue ci,
pour ce que je sai qu'en soussi
en estes, quant ne veut mengier.
si couvendra qu'en mon dangier
en soiez, se je le gari;
car unz mienz cosinz l'a norri
qui m'a apris que ce puet estre.
mais je voeil que de vo main destre,
s'il vouz plaist, me fiancerez
que vers moi le desservirez
sitost que je vouz requerrai:
nule autre jor n'i meterai.
  Mais je vouz fas bien a savoir
que nuz hom ne porroit avoir
pluz fort cheval ne pluz isnel
ne pluz penible ne pluz bel,
dont li Biauz Escanors s'esrage
et en maudit son oncle a rage
de ce que sanz son gre le prist,
et pluz de ce c'on li aprist
en quel maniere li tolistes.
et sachiez vouz en abatistes
le grant orgueil de la Montaingne,
Escanor qui honme n'adaingne,
tant est granz, oribles et fors.
mais avis m'est, li vos effors
li en fist deguerpir la sele
et faire la torneboiele
devant ses genz honteusement,
de coi vouz avez loiaument
le meillor cheval de cest monde.
la fee, la bele Esclarmonde
au Bel Escanor le dona
a ce jour c'on le corona,
car ele l'a durement chier;
et c'est ce qui pluz corechier
l'en fait qu'il n'en ait sa haine,

car ele, a la verite fine,
l'a mult aidie a avancier,
et pour ce emprist il a tenchier
a son oncle et l'en dist grant lait,
car ne voit conment jamais l'ait.
Ne set conment l'ait nulement,
dont dolenz est trop durement
quant vouz en estes en saisine;
mais mors est se la medecine
ne savez de sa garison:
et je sai bien que par raison
ne le vouz puis por rienz aprendre
que je trop n'en face a reprendre.
Mais pour ce que vouz estes tiex, Fol. 170b.
si nes, si courtois, si gentiex
que vouz aidiez totes puceles,
a dames et a damoiseles
quant eles ont de vouz besoigne,
voeil je souffrir ceste vergoigne;
et si vouz aprendrai tel chose,
tout si conme ele m'est desclose,
par coi vos chevauz mengera
quant vouz plaira et bevera.»
Mesire Gavainz entendi
la bele, mult s'en esbaudi,
si li dist mult courtoisement:
«Bele douce, se Diex m'ament,
cil seroit trop mal enseingniez
et de lait vice meheingniez
qui ne feroit la volente
a pucele de tel biaute
et tout ce que conmanderiez.
avoec ce vouz ne me porriez
faire plus lie, au dire voir,
con de faire sante avoir
a mon cheval qui a grant fain
et ne menjue ble ne fain;
par coi, bele, se Diex me voie,

du gueredon de vostre voie
voeil estre tenuz a toz tanz;
mais du cheval sui mult dotanz
que petit ne li vaille aiue
puisqu'il ne boit ne ne menjue;
et ce grant merveille me samble
que tuit li marechal ensamble
que nouz avonz i ont este,
mais ne conoissent sa sante.
   Par coi si gaaingnie m'ariez
que de moi vo voloir feriez,
se vouz me tenez couvenant.»
«Sire», dist la bele avenant,»
je ne sui pas si mehaingnie
c'ainc fusse si mal enseingnie
conme de si fait ju jouer,
car chascunz me devroit huer.
   Ne kier pas tel mestier aprendre
dont envers vouz voeille mesprendre;
ainz vouz voeil vo cuer alegier,
car vo cheval verrez mengier,
si en saurez la verite.»
adont n'i ot pluz arreste,
ainz s'en vindrent vers une estable.
la douce plaisant honerable
fist le cheval traire defors;
prez de lui vint et li mist lors
la main en l'oreille senestre.
la bele qui bien savoit l'estre
en trait .i. petit drapelet
cousu si conme .i. sachelet
ou il avoit ne sai quel porre.
«Sire, de vo cheval secorre»
dist ele «tieng la medecine;
mais tant est de cruel orine
que, tant qu'en l'oreille l'eust, Fol. 171.
mengier ne boire ne peust.
   Car li Biauz Escanors envie

n'avoit que nuz hom en sa vie
em peust joir apres lui;
pour coi ne desist a nului
quel force cele porre avoit.
mais sachiez bien, quant il devoit
en quel liu que fust chevauchier,
ja le cheval n'eust tant chier
qu'en l'oreille n'eust la porre,
conment c'on l'en deust secorre,
s'il li deust metre a son doit.
mais unz valles i entendoit
qui i mist la porre maint jour;
mais quant il estoit a sejour,
dont li r'ostoit fors de l'oreille,
dont c'ert une grande merveille
qu'il ne s'en doloit tant ne quant.
et si vouz di que li auquant
l'apeloient le Gringalet:
enssi l'ont nome li vallet,
tout cil qui en garde l'avoient;
mais tot li pluisor ne savoient
qui le mengier li destornoit
ne conment puis il i tornoit.
 Nuz ne s'en aloit percevant:
si en ferez d'ore en avant
ce que vouz quiderez bien faire.
mais je vouz pri de vouz mesfaire;
biauz sire, vers moi vouz gardez
et la franchise regardez
que je vouz ai en ce point faite,
car envers tel m'en sui mesfaite
qui mie ne l'a desservi.
mais je vouz ai pour ce servi
que j'espoir que porfis m'en viegne
et quelque bienz qu'il m'en aviengne
je n'i croie avoir nul damage:
pour coi, ou soie ou fole ou sage,
d'ore en avant vouz serviroie

par touz liex ou je quideroie
vo preu ne vostre avancement.
et si vouz pri que nulement,
biauz sire chiers, de ma venue
ne soit ja parole tenue,
car j'en seroie diffamee
de ceuz de qui je sui amee.»
Lors prist congie et s'avoia
vers .I. grant bois ou sa voie a
prise parmi un sentelet.
ele et ses nainz .I. vaucelet
s'en alerent couvertement
et errerent si sagement
c'onques ne furent perceu
en cel voiage ne veu.
Et sachiez bien, ceste pucele
qui tant par estoit douce et bele,
qui parle avoit a Gavain,
estoit fille a .I. chastelain
du pais qui ert riches homz Fol. 171^b.
de terres et de mantionz.
Cil ot la seror la roine
des Traverses dont la meschine
issi dont je vouz ai conte;
maiz ne li fu pas du coste
cele dame de par son pere,
ainz fu sa suer de par sa mere
ainssi con li Biauz Escanors.
la dame ot a non Felinors
qui fu mere la meschinete
que l'en apeloit Felinete.
Et ceste pucele parler
avoit oy et murmeler
de monseingnor Gavain souvent
et qu'il n'eust rienz en couvent
a dame ne a damoisele
a meschine ne a pucele
qu'il ne fesist a son pooir,

coi qu'il l'en deust escheoir.
Et la bele avoit grant grevance
de ses parenz et grant dotance,
car li pluz grant de ses amis
s'estoient en la guerre mis
dont peu estoient au deseure.
si se pensa en icele eure,
quant li Gringales fu perdus,
que Gavainz pris et esperdus
seroit conme de son cheval
qui par samblant n'auroit nul mal
et ne porroit mengier ne boire;
car nuz de tel chose n'espoire
grant bien, s'autre signe n'i voit.
et la pucele qui savoit
que ceste guerre ert anieuse
et a ses amis perilleuse
s'en doutoit mult tres durement,
et pour ce vint celeement,
ele et ses nainz cele partie;
mais avant s'estoit avertie
conment le cheval gariroit,
car bien pensa que ce porroit
le neveu le roi acointier;
et s'esperance ert, se mestier
avoit de lui, qu'il li fesist
ce dont ele li requesist.
si seroit adont pluz seure,
s'il avenoit par aventure
qu'ele eust por ses genz affaire.
et sachiez que por autre afaire
n'ala vers le neveu le roi:
n'i entendi autre desroi.
Et mesire Gavainz qui tant
fu liez c'a poi n'aloit chantant,
quant son cheval vit en tel point,
a dit, mestiers ne li est point
de sejorner pluz longuement,

mais de prendre le venjement
du preu Gifflet qui em prison
est, ce dist, par sa mesprison, Fol. 172.
de coi mult durement li poise.
et se la dame si courtoise
ne fust qui son ami tient pris,
il li fust, ce dist, trop mal pris;
mais n'a prison qui li desplaise
conment qu'a ses anemis plaise,
se voirs est ce c'on li descuevre,
dont bien li est pris selonc l'uevre.
Et quant ce vint a l'endemain,
li rois Artuz ot le bien main
fait ses batailles arreer
et conmande sanz desreer
c'envers Traverses chevauch[i]assent
et de pres la vile assegiaissent.
si verront que dedens feront
ne quel deffense i meteront
s'il voient lour ville asegier,
car bien se devroient vengier
de ce que si honteusement
lour ert pris au conmencement.
Si ses cors en ert esbais
pour ce qu'il sont en lor pais
et que de gent si grant fais ont,
dist mesire Gavainz: «Il sont
laienz genz de divers corages
dont li conmunz est si sauvages
que por home rienz ne feroient
nului que lor cuer ne croiroient.
si en ont trop mains de pooir
et ce peustes vouz veoir
a l'assambler quant il i vindrent,
car ains en conroi ne se tindrent;
ainz coururent si folement
et si desordeneement
qu'il honirent les chievetaines

si qu'as batailles deerraines
les covint tantost resortir.
mais si legierement partir
ne les pot on mie de la,
car il a baronz par dela,
tez chievetaines et tez genz
dont aucunz n'est pas negligenz
de faire par tout son devoir,
car je vouz faz bien a savoir
que fors et seurs les trovames
et durement nouz traveillames
ainz qu'en fuissiemes au deseure.
li Biauz Escanors a cele eure
nouz ert es visages devant.
de lui me vois bien percevant
que c'est cil qui pluz nous greva
et qui pluz dur nous esprouva
et pluz le champ nous contretint;
et sachiez que bien s'i maintint
ses oncles, Escanors li granz.
Brianz des Illes mout engranz
estoit que le champ ne perdissent:
se li autre ne s'esperdissent
pluz qu'il faisoit, autrement fust.
cil ne doutoit ne fer ne fust
ne encontre qui li venist. Fol. 172b.
se chascunz enssi se tenist
du conmun, selonc son endroit,
li jus si partis orendroit
ne fust pas vostres, ce sachiez;
mais du conmun vint li meschiez.
Car sachiez que li chievetaine
souffrirent mult travail et paine
ainz qu'il fussent du champ gete;
mais a dire la verite,
li Biaus Escanors l'a si fait
que nuz ne se prent a son fait.
cil l'a fait si hardiement

et si bel et si sagement
que cil qui n'en vaudroit mesdire
n'em porroit autre chose dire.
Encore m'ait suz tel cas mis
dont estre li doi anemis
et serai tant con je vivrai,
ja pour ce blasme n'en aurai
que j'en die, se le voir non:
du Bel Escanor le renon
ai oy et de ses bienz fais,
mais ne quidaisse si parfais
fust de prouece entierement,
car je ne puis veoir conment
nuz hom peust pluz endurer
ne a pluz grant meschief durer
si longuement qu'il se maintint.
par sa prouece le champ tint
contre nous pluz qu'il ne pooit.
je ne sai a quoi il beoit,
mais c'ert droite forsenerie
de la haute chevalerie
que je li vi a ce point faire.
trop par i fu de noble affaire
de grant honor et de grant pris:
a peu qu'il n'i fu mors ou pris,
s'Escanors n'i fust acoruz
et Brianz par qui secouruz
fu et jetez fors de nos mainz.
mais il i perdirent au mainz
tez .c. vassauz de grant lignage
ou leur ami ont grant damage.»
En tel maniere devisoit
mesire Gavainz et disoit
du Bel Escanor mult grant bien
et li rois dist: «Biauz niez, du mien
vaudroie avoir done granment
par si que vouz paisiblement
fuissiez enssamble bon ami.»

dist mesire Gavainz: «En mi
ne demourast pas, ce sachiez,
se ce ne fust li granz meschiez
du corroz qu'il m'a mis u cuer;
mais il est si granz qu'a nul fuer
n'en seroit mes cuers alegiez
devant que m'en fusse vengiez.
Il couvient, je le mete mort
ou il me tramete a la mort,
autrement ne puet mais remaindre. Fol. 173.
autrement ne porroit estaindre
l'orgueuz granz et la sorquidance
qui nous met en tel malvoeillance.
Et je pri Diu que nous creonmes,
de cui merci tuit atendonmes,
c'orendroit muire marvoiez,
s'onques nul tanz fui avoiez
a traison faire en ma vie.
et pour ce ai, biax sire, envie
que je me puisse a lui combatre;
car se son orgueil puis abatre,
je li ferai conoistre voir.
adonques porra l'en savoir
pour coi tel blasme me met sus.
ne m'esmai pas, bien au desuz
n'en viengne, se Diex fait raison;
car nuz qui maintient desraison
ne puet durer en tel besoigne
ou Diex feroit honor vergoigne.
Et sachiez, voz genz nulement
ne croiroient por sairement
ne por rienz que faire seusse,
que consentanz este n'eusse
d'aucune chose porchacier
dont avoir ne me devroit chier
nuz hom, se tele oevre faisoie,
que se je seul m'en avisoie,
il seroit fox qui m'ameroit

ne en moi pluz se fieroit.
Si vouz dirai que ce puet estre,
quar je voiz bien percevant l'estre
dont ceste renomee cort.
quant li Biauz Escanors a cort
venoit au jor de sa bataille,
du vilain murdre et de la faille
c'on li fist traitreusement,
quidierent aucun vraiement
que consseil i eusse mis.
si ne me seroit pas amis
qui ceste chose destourner
me vaudroit n'en ce point tourner
que la purtez n'en soit seue.
s'estuet la chose porseue
soit par bataille outreement;
car ne puet estre nulement,
s'a la bataille ambedui sonmes,
que nouz tant ne nouz essaionmes
que li unz en ait la victoire.
et sachiez que mes cuers espoire
qu'il ne m'en puet mesavenir;
et s'au deseure puis venir
de celui dont teuz lais me vient,
il nouz dira tost, se devient,
de quel part puet estre venue
li bruis de tel descovenue
que l'en me met suz sanz raison.
et quant l'en saura la raison,
je serai trop mainz mescreuz
de cestui fait et miex creuz
de ce que je m'en escondi. Fol. 173[b].
et pour ce, sire, le vouz di
que se de rienz amez m'onor
que ne voeilliez ma deshonor.
C'est que la chose voist tot outre
et que la bataille vouz moustre
qui plus a raison ne droiture;

car miex voeil estre en aventure
de mort, s'il le m'estuet avoir,
que si lait blasme recevoir
sanz raison et sanz ma deserte:
autrement iert la chose aperte
et conneue ou g'i morrai.
a mon gre le pourchacerai;
mais sachiez vouz me sorquerez
quant tel chose me requerez.»
Li rois fu dolenz et plainz d'ire
de ce qu'il ot son neveu dire,
mais n'en pot autre chose faire.
si li dist: «Niez, de ceste affaire
vouz taisiez, quar tant en ferai
que vo voloir assouvirai
dont j'ai et doutance et paour.
si pri a celui qui j'aour
qu'il m'en envoit confort et joie.»
«Sire» dist il «Diex vouz en oie.»
Tout enssi parlant chevauchierent
tant que Traverses aprochierent
et vindrent pres a une lieue,
ausi conme endroit la banlieue,
firent tot lor harnaz descendre,
lor trez et lor paveillonz tendre
dont il avoient a foison.
cil dedenz a grant mesproison
le tindrent et a grant bobance,
a orgueil et a sorquidance
de si prez la vile assegier;
mais aillors les feront logier,
ce dient, ou il i morront.
lour force encore essaieront,
conment qu'il lor en soit mal pris.
li Biauz Escanors qui apris
ot bien quel gent avoec lui ot,
el conmun fier ne se pot;
ainz en vausist mainz la moitie

avoir por la grant mauvaistie
k'en leur vilonie a trouvee.
si dist, gent d'onor esprouvee
a li rois Artuz sor toz honmes
et qu'el monde tant de preudonmes
ne trouveroit on qu'avoec lui;
et dist bien, n'i avoit celui
que pluz des armes ne seust
que touz ceuz que traire peust
de sa marche tot environ.
avoec lui a maint bon baron,
mais de combatre gent a gent
n'aroit pas le giu parti gent.
Car encontre le roi Artu
n'auroient si home vertu
a ce qu'il s'i est essaiez. Fol. 174.
adont n'i est pluz delaiez,
ainz prist erranment .I. mesage
bien parlant et cortois et sage,
au bon roi Artu le tramist.
et cil tout maintenant se mist
el chemin d'aler vers le roy;
mais il trouva maint bel conroi
ainz qu'il fust dusqu'a lui venuz
et teuz genz dont a paines nuz
ne quidast fuir de legier.
onques mais jor pluz bel rengier
ne vit, ce dist, genz ne batailles
ne pluz bel mener lor pietailles
ne miex a lor droit maintenir
ne pluz bel en conrroi tenir
pour assambler hardiement,
sanz effreer legierement.
Li mesages s'em passa outre
qui mie tot son cuer ne moustre
de ceux qu'il trueve enmi sa voie,
mais vers le roy Artu s'avoie
qu'il apercut lui et Gavain,

Lancelot et mesire Yvain
et mout d'autres vaillanz baronz.
li mesages des esperonz
fiert le cheval, cele part vint;
sagement, si conme il couvint,
le bon roi Artu salua,
son mesage aprez dit li a.
Et dist: «Rois Artus, cha m'envoie
.I. chevaliers, se Diex me voie,
qui onques ne fu desloiauz,
ainz est et preudom et loiauz:
de ce a il bien le renon.
li Biauz Escanors a a non:
li Prophez tot ensi l'apelent
cil qui son non a droit espelent.
rois est et de mult grant lingnage,
preuz est et de grant vaselage,
ce dient cil qui le conoissent
qui en tout bien son non croissent.
de la Blanche Montaingne est rois,
unz hom par cui unz vilainz rois
ne conmenceroit a grant piece;
mais drois est conment qu'il li siece,
puisque vouz l'assailliez de guerre,
qu'il deffende vers vouz sa terre.
neporquant avoir grant haschie
doit ciex par cui est conmencie
tel chose dont tant de maus vient;
car par ceste guerre couvient
morir maint honme, s'ele dure,
qui onques ne firent laidure
n'a vouz n'a lui n'a home ne,
de coi li pechie pardonne
ne seront pas legierement;
et de c'est tristres durement
mesires, de voir le sachiez,
quar ce li samble granz meschiez
de morir tel gent sanz raison, Fol. 174[b].

puisqu'il n'i a autre achoison.
Si ne dist pas, bien ne deffende
sa terre et bien ne vouz atende,
ou soit as chanz ou a l'ostel;
et s'il veut, conseil a bien tel
qu'il vouz laira ca fors esbatre
et vo frain rungier et debatre,
morir de fain et de mesaise;
et il se tenrra a grant aise
en tel liu ou l'en peu vouz dote
ne vostre effort et vo gent tote.
Et s'il vouz deignast .i. tor faire
sanz lui ne grever ne mesfaire,
si conme on le veut aviser,
puis porriiez ca fors muser,
esbatre au vent et a l'orage
le pluz des jors de vostre eage,
ainz que vouz li mesfeissiez
rienz dont a double n'eussiez
anui et honte et deshonor,
et pluz que conquester d'onor
ne porriiez en voste vie.
mais mesire n'a pas envie
qu'il vouz face prendre tel sonme,
car il vouz tient a si preudonme,
conment que li aiez mesfait,
qu'il ne feroit vers vouz nul fait
qui a chevalier n'apartiengne
qui armes et honor maintiengne;
et pour ce mesires vouz mande
c'a vo neveu Gavain demande
sa bataille tant seulement,
pour ce que tot premierement
est cause de ceste querele;
et de ce set il bien novele,
s'il en voloit dire le voir.
si vouz fait mesire a savoir
que, se voz niez le puet conquerre,

n'estuet ja pluz en ceste terre
demorer por Gifflet r'avoir;
car mesires si son devoir
en fera que Gifflet rendra:
nuz de ca pluz ne le tendra.
Et se Dix redonoit tel grace
a mon seigneur et tant espace
qu'il en revenist au deseure,
il veut que vouz tantost en l'eure
em Bretaingne tantost alez.
et se vouz la guerre volez
que deshireter le voeilliez,
n'estuet ja que por guerre ailliez
en Normendie ne en France,
car li pais n'a pas doutance
de vouz, s'a tort le requerez.
pour ce si vouz conseillerez,
s'il vouz plaist, de ceste besoigne,
car ce vouz sera grant vergoingne,
se vouz tel conseil n'en avez,
biauz sire, conme vouz devez.»
Li rois maintenant respondi Fol. 175.
au mesagier qu'il entendi:
«Amis» dist il «mult bien vouz oi;
or vouz traiez arriere .i. poi,
tant c'un petit aionz veu
a nostre affaire et porveu
conment nouz vouz en respondronz.»
dist Gavainz: «Sire, n'en prendronz,
se Diu plaist, autre parlement,
mais voist dire tot erranment
son seingnour c'a ceste bataille
ne puet faillir, conment qu'il aille,
car de rienz ne sui si engranz.
et si sera aumosnes granz,
se nouz poonz par nos .ii. cors
tant faire que cis granz descors
qui tant par est crueus remaingne.

mes cuers nulement ne m'ensaingne
c'au combatre ne soit mes preuz;
se li Biauz Escanors est preuz,
hardis et vigueреuz et fors,
ce me doit estre granz confors
qu'il a tort, biau sire, et j'ai droit.
pour coi ne voeil en nul endroit
parlemenz en soit pluz tenuz;
ainz voeil, li drois soit maintenuz
tant c'on en sache verite,
et se Diex me preste sante,
on le saura em poi de tanz:
de ce ne sui mie doutanz.»
Li roiz Artuz voit bien et pense
pour parole ne por deffensse
c'a son neveu adonques die
ne l'osteroit de sen resdie
que s'emprise ne voeille faire.
si se crient mult de cest afaire
et amast qu'il fust autrement;
mais puisqu'enssi est, nulement,
ce dist, pluz ne l'en blasmera;
son voloir faire li laira
conment qu'il l'en doie avenir.
lors li dist: «Biax niez, covenir
vouz lairai puis qu'enssi vouz plaist,
mais bien sachiez qu'il me desplaist.»
Mesire Yvain lors apela
qui avoec le mesage ala
en la vile sanz demourer
pour pluz la chose aseurer,
et fu li jors pris au demain
que li rois devoit au bien main
son neveu el champ amener.
se li Biauz Escanors mener
le pooit jusques a outrance,
li rois Artuz sanz detriance
s'en devoit r'aler en sa terre,

sanz movoir ne tencon ne guerre
au Bel Escanor n'a ses genz;
par si Giffles li biax, li genz,
seroit livrez au roi Artu,
se mesire Gavainz vertu
r'avoit de l'autre reconquerre. Fol. 175b.
il ou ses oirs, sanz terme querre,
feroit au roi Artu homage
et en tendroit son hiretage.
ainsi fu la chose juree
d'ambes pars et asseuree,
et mesire Yvainz s'en revint
au neveu le roi qui devint
trop joianz de ceste besoigne,
car trop avoit grande vergoigne
c'on ne cuidast qu'il eust fait
au Bel Escanor le mesfait
que mis li ot suz sanz raison;
pour coi bien prendre vengison
en vausist et faire savoir
que li Biauz Escanors dit voir
n'avoit pas au roi a cele eure
qu'il li mist si vilain fait seure.

Et pour ce adont plait ne tenoit,
fors de ce qu'il li couvenoit
a garder son cors et s'onour
et dist bien par lui deshonour
n'avendroit ja a ses amis:
miex en veut estre a la mort mis,
s'estre li couvient, que il face
chose nule ou il se mesface.

Li Biauz Escanors d'autre part
remetoit mult engien et art
a avoir ce qui a mestier
a parfurnir un tel mestier
por s'ounor et son cors garder.
un cheval prist a regarder
en la vile qui mout li sist;

et seur celui l'endemain sist
pour ce que meilleur ne savoit,
fors le Gringalet qu'il avoit
perdu dont mult avoit grant ire;
et le prist de rechief a dire
a son oncle que trop fist mal
d'aler prendre ensi son cheval
pour perdre si honteusement;
et li dist si vilainement
que ses oncles s'en corrouca;
pour coi adonques s'en laissa:
si remest la parole a tant.
li rois Artuz qui mult dotant
s'aloit de mon seingnor Gavain,
conmanda mon seingnor Yvain
qu'il gardast se cil de la vile
pensoient n'a barat n'a guile
ne a ouvrer par desraison:
qu'il li gardast si sa raison
qu'il ne ses niez n'i eust honte,
car bien set que tel chose monte.
Et mesire Yvainz qui fu sages
en fist tant qu'il ne ses lignages
n'en fu ne blasmez ne retez;
car onques en lui faussetez
ne fu, car n'estoit pas s'amie,
ainz fu sa morteuz anemie.
L'endemain au bien matinet Fol. 176.
que l'en vit l'air et cler et net,
que li jours se prist a esbatre,
cil qui se devoient combatre
s'armerent au mix qu'il savoient
et vindrent, si conme il devoient,
en la place ou cil venu furent
qui le champ adont garder durent;
mais avant y ot a foison,
pour doutance de traison,
ostages de ca et de la;

car chascunz sa partie ala
doutant; par coi furent mene
li ostage et emprisoune
en si fort lieu dont pas n'ississent
legierement, s'il bien vausissent.
Et li chevalier qui enmi
le champ furent conme anemi,
s'ellongierent isnelement
c'ainc escondit ne sairement
ne demanda li unz a l'autre,
ainz s'en vindrent lance sor fautre
li unz vers l'autre, sanz retraire,
quan ques des chevaus porent traire,
sanz douter ne mort ne mehaing:
par coi chascunz en ot tel saing
qu'il i parut grant piece aprez;
mais tant fierement vindrent prez
de cors et de chevauz ensamble
c'a touz ceuz qui les voient samble
que terre doie soz auz fondre
et tout craventer et confondre
chevauz et seingnors en .i. mont.
fers orent les meillors du mont,
par coi a ambes .ii. parut,
car n'i ot fer qui ne corust
parmi l'escu tot maintenant;
hauberc n'i r'ot si bien tenant
qui ne faussast contre l'acier.
bien sambla, poi s'eussent chier
a ce qu'il s'alerent requerre,
car son sanc vermeil a la terre
em pooit chascunz esgarder,
n'il ne se sorent si garder,
n'alaissent sour l'erbe nouvele.
mais li bon destrier de Chastele
a ce point d'adont lor faillirent,
car par force ambedoi jallirent
a terre felenessement;

par coi trop pluz legierement
cheirent juz qu'il ne feissent,
se li cheval ne lor faillissent;
mais il lour faillirent adonques
et par ce ne se sorent onques
a coi tenir, ancois alerent
a terre dont mult se greverent.
Mais tant par furent mesmene
qu'il jurent grant piece estone
ancois que d'iluec se levaissent
ne que pie ne main remuaissent,
tant furent greve durement. Fol. 176[b].
cil qui ce virent clerement
n'en savoient el mont que dire,
fors qu'il prenoient a maudire
la jornee quant ele vint;
mais un petit apres avint
qu'il virent monseingnor Gavain
redrecier si mat et si vain
c'a grant paine se sostenoit;
neporquant son escu tenoit
devant son vis toz estordis.
li Biauz Escanors qui hardis
ert et preuz et de grant corage,
ne vaut pas soffrir qu'avantage
eust sor lui ses anemis;
ainz se fu ausi tost remis
em piez conme ses compainz fu,
chauz et embrasez pluz d'un fu
de ce que si mal li ert pris.
l'espee enz el poing, d'ire espris,
corut li unz a l'autre seure
et se furent em petit d'eure
tel mene et tel conrree
qu'il n'i ot nul si desree
n'eust bien mestier de sejor
et qui Diu ne priast du jor
peust a honor eschaper.

mais si estoient per a per
en la bataille et ingaument
c'un pie de terre seulement
ne pot l'unz sor l'autre conquerre;
ainz se prenoient a requerre
des branz si souvent et menu
qu'il n'orent mie maintenu
le premier assaut longuement
qu'il se furent si malement
empirie de cors et des armes
que li escu jusqu'as enarmes
furent frait en lonc et en le
et conme tout esquartele.

Li elme qui mult furent riche
et fait d'une oevre si massiche
conme on pooit faire a ce tanz,
furent empirie .iiii. tanz
pluz que nuz croire ne peust,
s'a ses iex veu ne l'eust.

Li hauberc furent desmaillie
et trop viument apareillie;
mais reposant point ne s'aloient
ne des plaies ne se doloient
selonc c'on veoit l'aparance;
ainz avoit chascunz esperance
de son compaingnon metre a mort,
car prouece qui ceuz remort
qui donter veut de vilonie,
lour fist torner en felonie
franchise et debonairete,
car il sambloit tel cruaute
n'ot ainc en nul home du monde.
li baron qui a la roonde
du champ estoient tot entor Fol. 177.
en erent en si grant tristor
c'a paine savoient que faire:
s'il ne se quidaissent mesfaire
vilainement, il se mesissent

entre les .II. et deffesissent
ceste bataille et ceste rage.
mais on ne l'avoit pas d'usage,
par coi nuz hom ne le fesist
qui adont trop ne mesfesist.
Li rois Artuz en forssenoit:
son chief envers terre tenoit,
touz esbais et trespenssez.
volentiers se fust apenssez
de ceste bataille deffaire;
car nul baron de tel affaire
ne doit nuz hon laissier morir;
mais ce le faisoit esmarir
qu'il ne veoit en nul endroit
qu'il le peust faire par droit,
sanz lui faire et son neveu honte,
et ce li deffaisoit son conte
de ces .II. baronz departir
dont de duel quidoit bien partir,
car il ne savoit que quidier:
se par raison peust aidier
son neveu, n'alast mie ensi.
li granz Escanors restoit si
pour son neveu espoentez
qu'il vausist bien deshiretez
estre .I. lonc tanz et a meschief
pour qu'il peust venir a chief
de deffaire ceste bataille,
car il n'ert nule rienz sanz faille
qu'il amast tant que son neveu.
por lui fist en maint liu son veu
a aler a Sainz et a Saintes,
oroisonz et proieres maintes
que Diex son neveu li gardast
et em pitie le regardast,
car trop a afaire a fort honme.
n'i avoit baron, c'est la sonme,
laienz c'autretant n'en fesist

et c'avoir done ne vausist
grant partie de son avoir;
et li baron fait lor devoir
de ceste grief bataille eussent
par si que sain et haitie fussent
et des ore en avant ami.
«Ne doivent pas estre anemi»
font il «tel baron qui tant valent.»
ainz est rage qu'avant ne s'alent
li baron por metre i acorde;
car onques mais de tel descorde
ne pot naistre si granz damages.
tot ensi es fox et es sages
ert li plains des .II. baronz granz
et se vausist mout metre engranz
chascunz de la pais, s'il seust
et il le pooir en eust.
Les genz d'entor ensi parloient, Fol. 177b.
mais li doi baron qu'i s'aloient
essaiant dusc'au sanc vermeil
reprenoient autre consseil;
mais c'ert de lour corrouz vengier
et de l'un l'autre adamagier
et de grever quan qu'il pooit,
car trestouz li pires baoit
son anemi a la mort metre.
ne se daingnaissent entremetre
de pais ne porchacier ne querre,
s'on les en vausist bien requerre,
tant estoient hors de lor senz.
li Biauz Escanors de touz senz
mist durement engien et paine
et travail et force et alaine
de monseingnor Gavain grever.
ne le quidast jamais trouver
si hardi ne si corageuz
et dist bien que ce n'ert pas geuz
de la grant prouece de lui:

il n'en creist jamais nului.
Ne quidast qu'il fust si vaillanz,
si hardis ne si asaillanz,
si vigureuz ne si metables
ne si fors ne si deffensables
ne si en touz bonz covenanz.
si dist que granz desavenanz
estoit, quant suz mis li avoit
autre chose qu'il ne devoit
et qu'il l'en devoit bien mal prendre;
mais coi qu'il i deust mesprendre,
il morroit ou il vainceroit.
ja voir la mort ne douteroit,
conment qu'ele li fust sauvage,
mais dolenz ert en son corage
de ce qu'il ne pooit mener
a fin, tant s'en seust pener,
cest affaire qu'il ot empris;
car il avoit ja bien apris
qu'il n'estoit pas a son voloir
et ce le faisoit mult doloir.
Li niez le roy r'ert d'autre part
c'a petit que d'ire ne part
de ce que venir au deseure
ne pooit de celui qui seure
li avoit mis si lait hontage,
sanz ce c'onques en son eage,
ce dist, jour ne le deservi.
et quant ensi l'avoit servi
et dit de lui tel mesestance,
s'a ce point n'en prenoit venjance,
n'auroit mais honor en sa vie.
pour ce avoit si grant envie
qu'il em peust venjance avoir
qu'il perdi avis et savoir,
tant s'abandona folement.
li Biauz Escanors erranment
qu'il le vit si abandoner

li ala adonques doner
merveilleus colp en guenchissant, Fol. 178.
et li cops vint d'onme poisant,
par coi il fu assez pluz fors
et fu getez par tel effors
que li bonz elmes s'en senti;
car contre l'acier desmenti
de l'espee vilainement
si que li branz tot nuement
si prez de ses cheveuz ala
que li clers sanz en devala
monseingneur Gavain sor le vis;
mais volentiers ou a envis
l'en couvint souffrir le meschief.
li Biauz Escanors qui a chief
quida bien venir de s'emprise
ot en son cuer vigor reprise
et corut son anemi suz
et feri en l'elme desuz
si qu'il le fist trestot ploier.
cil qui vaust son colp emploier
i mist et volente et force
si que li branz a une estorsse
glaca aval sor le hauberc
et i fist .I. si vilain merc
c'on i peust son poing lancier;
car il en fist au branc d'acier
.C. mailles du hauberc desjoindre
et de son sanc si la pree oindre
que l'erbe en fu tainte et vermeille.
adont ne fu mie merveille
se li niez le roi s'esbahi
du sanc qui de son cors chei.
Trop par en fu en grant mesaise:
li compaingnon pas mult a aise
n'en refurent qui cel colp virent;
onques mais tant ne s'esbairent
de son cors con adont faisoient,

et li pluisor redevisoient
que nuz ne puet encontre droit
et qu'il conoissent orendroit
que Gavainz avoit chose faite
c'a Diu n'a sa mere ne haite,
dont il voelent venjance prendre.
il pueent humais bien aprendre
que cil a tres droite querele
qui monseingnor Gavain apele:
autrement ja jor n'avenist
c'a un tel preudome venist
tez meschiez ne tele cheance
dont chascunz doit avoir pesance.
  Ainssi li compaingnon disoient
qui ceste bataille avisoient
dolant et mat et entrepris.
li rois Artuz estoit si pris
de foursenerie et de rage
c'onques paor en son eage
ne le tint mais si en ses las.
souventes fois se clamoit las
entre ses denz tot coiement;
l'aigue des iex espessement
li aloit sour le vis courant. Fol. 178b.
du cuer du ventre sozpirant
prioit Diu d'anui le gardast
et par sa doucor regardast
Gavain, quoiqu'il eust mespris,
que la ne fausist ses bonz pris:
d'un chevalier pluz grant damage
ne porroit estre a son lignage.
  Ainsi li rois Artuz disoit
qui durement se dolosoit
pour son neveu qu'il amoit mult.
et sachiez, qu'il quidoit du tout,
que de ceste grant traison
c'on li metoit suz sanz raison,
fust encombrez et eust fait

envers Dieu si vilain mesfait,
qu'il en fust a lui coureciez;
et disoit bien que cis pechiez
le honira, se Diex n'en pensse,
car onques si porre deffensse
ne vit mais en lui a nul tanz:
pour coi de son neveu dotanz
ert durement et sa genz toute
et quidoit bien chascunz sanz doute,
que Diex a lui corroz eust,
de coi mauz venir li deust.

Mais se cil de Bretaingne estoient
dolant ne se mult se dotoient
de Gavain, conme avez oy,
cil de l'autre part esjoy
en estoient conmunement,
car nule gent pluz fermement
ne peussent amer seingnor
n'avoir de lui doute greingnor.

Pour ce as noveles coroient
et des nouveles aouroient
et Dieu et la Vierge pucele
et disoient, miracle bele
lour ert a ce point avenue
et recrioit la gent menue:
«Ahi, Gavain, Gavain, traitres,
tante fois tu nouz as fait tristres
par l'orde traison vilaine!
certes se Diex ne metoit paine
en toi et honir et maumetre,
nuz ne se devroit entremetre
de lui ne croire ne amer,
se ce n'estoit de cuer amer.»

Tout ensi li pluisor disoient
qui Gavain sovent maudisoient
mult griement et sanz ochoison,
fors tant qu'il quidoient raison
eussent bien en lui maudire,

car ne leur peust contredire
nuz hom que Gavain vraiement
n'eust tout apensseement
la desloiaute porchacie
dont il furent a tel haschie,
ainssi conme il est devise;
mais mal en furent avise,
quar en tout ce coupes n'avoit Fol. 179.
et pour ce que l'en ne savoit
conment la chose estoit alee
li mirent desuz a volee
ausi bien que ce fust ses faiz.
mais tez porte d'autrui le fais
c'ainc ne mist paine au porchacier
et qui puis le compere chier.
Pour monseingnor Gavain le di
qui onques nul jor n'entendi
c'a faire honour et loiaute.
or li mist on tel faussete
desus c'onques jor ne penssa;
mais mesdires ne conmenca
pas adonques premierement,
n'encore n'a definement,
dont c'est damages que tant dure;
car tel en ont honte et laidure
qui n'ont cure de s'acointance.
mesire Gavainz tel cheance
en ot que l'en desuz li mist
tel fait dont ainz ne s'entremist
pour qu'il i parut sanz demeure;
car droit a cele meisme eure
qu'il fu enssi griement navres,
onques senglers qui s'est livrez
a estal a l'abai des chienz,
qui a la mort n'aconte rienz,
n'abandona tant tout por tout,
conme li niez le roi debout
s'abandona et corut seure

son anemi qui au deseure
cuidoit estre de lui adonques.
mais em poi d'eure ne fu onques
si esbais c'adont devint,
car mesire Gavainz li vint
pluz fres, pluz fiers, pluz assaillanz,
pluz viguereuz et pluz vaillanz,
qu'il n'avoit este toute jour.
au Bel Escanor nul sejour
ne laissa, ainz l'ala hastant;
puis ca puis la le mena tant
que cil ne faisoit que soffrir.
un present li ala offrir
li niez le roi mult merveilleuz,
car .i. cop dur et perilleuz
li geta par desuz le hiaume
qu'il ot le meillor d'un roiaume;
pour coi li cops aval glaca
si c'a senestre li trancha
l'auberc blanc et l'autre armeure.
l'espee fu trenchant et dure,
pour coi si parfont s'embati
que ses compainz si le senti
que d'angoisse ala chancelant.
li sanz en ala jus coulant
dont la pree et l'erbe fu tainte.
mesire Gavainz a restrainte
s'espee et se rejoint vers lui
et fist tant qu'il n'i ot celui
qui veist adont la bataille Fol. 179b.
qui ne deist bien que sanz faille
li Biauz Escanors ert alez,
dont durement fu adolez
ses oncles quant on li conta.
et d'autre part n'i aconta
li rois Artuz, se petit non;
mais pour ce que de grant renon
ert li Biauz Escanors toz tanz,

amast il la pais .IIII. tanz
que son damage ne fesist.
et Gavainz qui mult s'en vausist
vengier, envers lui s'abandone
et .I. si pesant colp li doune
que li Biauz Escanors chancele,
si que desuz l'erbe nouvele
de l'un genoul s'agenoilla;
mais tant fist et tant traveilla
que tantost em piez resailli.
li niez le roi le rassailli
qui poi sambloit estre lassez,
mais miedis estoit passez,
pour coi doublee fu sa force,
et pour ce adont du tot s'efforce
et tant aigrement se combat
c'au Bel Escanor l'elme abat
pour les las qu'il li ot trenchiez;
et fu a ce point mult blechiez
el chief, quant l'elmes fu perduz.
mais onques samblant qu'esperduz
en fust n'en fist de chose nee,
ainz ot la char abandonee
a conquerre pris et honour:
pour coi li grant et li menour
en avoient trop grant pitie.
et cil qui point n'ot d'amistie
a lui, li vint l'espee traite
et li quida d'une retraite
ferir, mais cil saut d'entravers
pour son chief qui fu descovers,
pour coi doutoit l'espee nue.
mais adont est entr'euz venue
tout a cheval une pucele,
une sadete jouvencele,
la bele qui Gavain fist sage
du Gringalet por l'avantage
que de lui atendoit aprez;

et pour ce, quant de lui fu pres,
li escria tout maintenant:
«Gavain, Gavain, mon couvenant
voeil avoir de vous errannment
et desuz vostre sairement
vous conmant c'avoec moi venez
et mon couvenant me tenez.
Je ne voeil, conment qu'il en aille,
qu'il ait plus en ceste bataille
huimais feru colp ne colee:
la chose est pluz avant alee
que mestiers ne fust a vouz .II.»
mesire Gavainz vergondeus
se retrait, quant parler l'oy, Fol. 180.
car trop durement s'esbahi
de li, quant il l'ot perceue,
et pour ce qu'il l'ot coneue
s'ert il retrais tot sagement.
li Biauz Escanors ensement
se retraist, mais tant fu folez,
si mas, si vainz et si alez
que merveille ert conment duroit,
car du sanc de son cors coroit
pluz hors qu'il ne li fust mestiers.
mesire Gavainz si entiers
n'estoit mie conme il vausist,
car quel samblant que il fesist,
il fu navrez si durement
que merveilles estoit conment
si bel contenement faisoit,
fors que de tant qu'il s'avisoit
c'au desuz ert de sa querele;
mais il doutoit la damoisele
a qui il devoit guerredon
qu'ele ne li demandast don
ou il eust honte et laidure,
car ne puet, s'il ne se parjure,
rienz refuser qu'ele li quiere.

mais drois est qu'il avant conquiere
celui a qui il se combat,
et a ce metroit il debat
s'ele l'en voloit destorner.
mais ou que voeille puis torner,
soit loing, soit pres o li ira
et tout son voloir li fera,
s'il en devoit avoir la mort;
mais mix vaudroit c'on l'eust mort
qu'en tel point du champ partesist
por nule rienz c'on li desist,
car deshoneres en seroit,
por coi por rienz ne le feroit.
   Et la pucele li a dit;
«Sire, ne metez contredit
de faire humais ma volente.
se vouz tenez vo loiaute,
vouz en vendrez, quant je vaudrai,
ne par mon gre pluz n'atendrai
que je n'aie ma couvenance.
si voeil c'aiez tant d'astenance
que vouz couvenant me tenez:
c'est ce que pluz ne maintenez
ceste bataille conme a ore,
car espoir, se Diu plaist encore,
serez ami et bienvoeillant
et se de ce mal ez faillant
on le tendra a grant folie,
a rage et a melancolie
et en serez mout diffamez
et mainz prisiez et mainz amez,
se vouz trespassez vo fiance.
mais vouz estes de tel vaillance
que bien sai, point ne le feries
por rienz, tant ne vouz mesferiez,
car raisons mie ne me samble; Fol. 180b.
et pour ce que vouz ci ensamble
estes .II. barons de grant pris

et j'ai bien veu et apris
que se la bataille pluz dure,
c'est huimais bien chose seure,
l'un de vouz .II. morir couvient
ou embedeus se il avient,
de quoi onques si grant damages
n'avint nul jour de vos aages;
et pour ce sui a vous venue
c'une si grant descouvenue
n'aviengne ne si grans meschiez,
car il n'est nus qui courouchiez
ne fust de si grant mesestance
pour qu'il ait sens ne entendance.
par quoi, je vouz pri, conseilliez
soiez si bien que vouz vueilliez
faire ce que vouz ai requis;
car ci autre chose ne quis
que ceste bataille desfaire:
riens plus n'i sui venue faire.»
Mesire Gavainz respondi,
quant la damoisele entendi:
«Bele douce, se Diex m'ament,
de faire vo conmandement
sui volentiex et bien me haite,
mais que ma bataille aie faite
et cest chevalier trait a fin
ou il moi; mes en nule fin
ne porroit estre en autre guise.
tel felonnie m'a sus mise
et tel vilonnie et tel lait
qu'il couvient que li uns en ait
sa penitance a cel jour d'ui.
tant nous sonmes hai andui
qu'il couvient finer no rancune
et se Diex m'envoioit fortune
que je peusse desconfire
ce fier chevalier et ocirre
qui tant m'a fait anui et honte,

je ne sai roi ne duc ne conte
por quoi vo vouloir refusaisse
et k'avec vous partout n'alaisse
metre mon cors en aventure.
mais n'est pas raisons ne droiture
que l'en me requiere en tel point
tel chose, car il n'afiert point;
car trop en seroie honnis,
si pris et si avilonnis
que je n'auroie honneur jamais.
pour quoi je voeil des ore mais
no bataille reconmencier,
et vous pri, se Diex avez chier,
que vous m'en laissiez couvenir.»
adonques cuida avenir
au bel Escanor qui tenoit
le brant nu et qui s'en venoit
envers lui mult hardiement;
et la bele tout erranment
se fiert entre les brans d'achier Fol. 181.
et dist que toute dehachier
le pueent, que ne se mouvra
devant c'une partie aura
fait de ce pour quoi ele vint.
chascuns adont son cop detint
si que fors a esmer ne font;
et la bele qui de duel font
dist bien c'ocirre le porroient,
quar huimais ne se toucheroient
qu'ele n'ait le cop premerains,
qui k'ait apres le daarrains.
ele veut miex perdre la vie,
s'il ont de li ocirre envie,
qu'il se facent pis qu'il ont fait,
n'il n'i a pas si grant mesfait,
se ne fust orguex et beubance,
c'une si grande mescheance
en deust venir de nul sens.

lors cria conme hors du sens
si que cil qui le champ garderent
et qui la bele regarderent
en avoient duel et pitie.
lors prierent par amistie
au roi Artu qu'el champ se traie
et que les .II. barons retraie
et pour Dieu tant s'en entremete
que, s'il puet, bonne pais i mete.
Et li rois qui bien percevoit
k'en lour requeste riens n'avoit
que bien ne fust, cele partrait.
son neveu a arriere trait
et le Bel Escanor aussi.
la bele li crie merci
et dist: «Rois, garde que tu fais.
saches, vilainement mesfais
de ces chevaliers a mort metre,
quar se tu t'en veus entremetre
tu leur pues lour vies tenser.
he! rois, que veus tu dont penser
ne conment es tu avertis
que ces vassaus ne departis,
qu'il s'ocirront, se Diex n'en pense?
he! lasse, mie tel desfense
n'i mes voir, conme tu deusses,
se bien ne raison conneusses!»
Quant li roys oy la parole
de la bele qui n'ert pas fole,
il en ot pitie et dolour
et dist qu'ele ert de grant valour,
quant en li veoit tel franchise
k'en tel aventure s'ert mise
pour .II. barons tenser de mort;
et pour ce li cuers li remort
que ceste bataille desface
tout maintenant, quoiqu'il mesface,
car faire ne le puet par droit;

mais neporquant a orendroit
ne souffera plus tel meschief.
et la pucele de rechief
li crie: «Rois, que veuz tu dire? Fol. 181[b].
gete moi de corrous et d'ire.
pren desour toi ceste jornee
qui fu de male eure ajornee,
se tu n'en oevres autrement.»
adont n'i ot baron granment
qui au roi ne coreust seure
et ne priast que sanz demeure
la bataille departesist,
conment c'a nul des .II. sesist.
  Li rois ou il n'ot que reprendre
les fist adont ambes .II. prendre
et asseoir juz a la terre,
puis envoia Escanor querre
de la Montaingne et il i vint,
o lui baronz dusques a .XX.
qui le bel Escanor amoient
et qui tant de lui se cremoient
qu'il en menoient si grant duel
que chascunz morust a son voel.
  Et pour ce i vindrent maintenant.
li rois Artuz tant d'avenant
lour offri que mout s'en loerent,
pour coi cil qui pluz procein erent
du Bel Escanor furent tant
c'au roi Artu ala quitant
Gifflet qu'il tenoit em prison,
et de toute la mesprison
que monseingnor Gavain mist seure
connut en cele meisme eure
pour quele raison il le fist,
et de ce que l'en li mesfist,
quant vers Carlyon se dut traire:
sanz autre parole retraire,
quita Gavain de ceste chose

et si couvint a la parclose
c'au roi Artu fesist homage
por la honte et por le damage
qu'il avoit fait lui et ses genz.
et mesire Gavainz li genz
li pardona sa malvoeillance,
le mesfait et la grant faillance
qu'il li fist sanz nule raison,
quant suz li mist tel traison
sanz mesfait qui mult ert vilaine.
et se la bele mise paine
n'i eust qui la ert venue,
la pais ne fust ja avenue
que la bataille n'alast outre.
mais tant au Bel Escanor mostre
et au neveu le roi aussi
qu'il couvint chascun sanz nul si
faire quan qu'ele requeroit,
mais si tres aigrement ploroit
qu'il n'ert nuz pitie n'en eust:
pour coi, conment qu'il lor pleust,
par le roi et par lour amis
i fu adont tez conseuz mis
c'une tele aliance firent
c'ainques puis jor ne se mesfirent.
Quant la pais fu ensi juree Fol. 182.
et d'ambes pars asseuree
et fait ce que l'en i devoit,
pour ce que chascunz percevoit
que cil qui combatu s'estoient
des navreures se sentoient,
si eussent mestier de mieuz.
sitost qu'il fu et tanz et liex,
chascunz ala a son repaire.
li rois meismes s'en repaire
de Bretaingne as loges arriere,
car ainc por nisune proiere
ne vaust entrer en la cite.

son neveu qui bien de sante
avoit mestier fist porveoir
de bonz surgienz et veoir
ses plaies et prendre ent regart.
li Biauz Escanors a sa part
ot de bleceures assez,
mais tant fist qu'il fu respassez.
Nepourquant jut mult longuement,
mais il gari bien sainement
et li niez le roi autresi.
li Biauz Escanors sanz nul si
delivra Gifflet et quita
et cil de venir se hasta
au roi qui en fist mult grant feste
pour ce qu'il le savoit honeste.
ausi firent toutes et touz;
mais il ne fust cuers si estouz
qui peust estre mal de lui,
pour coi il n'ot en l'ost celui
des Bretonz, gent grant ne menue,
qui ne fust liez en sa venue.
mais desour touz liez en devint
mesire Gavainz quant il vint,
et li fu ses venirs si sades
que la ou il fu plus malades
sambloit il qu'il fust toz gariz.
mais Giffles avoec lui norris
avoit este mainte saison,
si l'en devoit mix par raison
amer, si faisoit il sanz faille.
d'autre part en mainte bataille
l'avoit veu si viguereuz
et si sage et si eureuz
que trop li en donoit grant pris;
et s'avoit este por lui pris,
dont mult avoit au cuer grevance:
pour coi fu de sa delivrance
pluz joianz c'unz autres d'assez.

et Giffles qui onques lassez
ne fu du roi servir nul jor,
fist au roi prendre son sejor
en la vile, quant il fu tanz,
dont la roine .IIII. tanz
fu pluz lie que ne quidaissent
mult de genz, ainz qu'il l'acointaissent.
Mais sanz faille Escanors en ot
proie tout au miex que il sot
par Brian des Illes sa suer Fol. 182^{b}.
qu'ele ne laissast a nul fuer,
vers le roi Artu n'alast luez
et que son chastel a son oez
ne fesist wider maintenant
et que ses genz par avenant
fussent herbegie bien et bel
et en joie et en grant revel
et bel recuelli tuit ensamble,
car il sont tuit tel, ce li samble,
que nuz cuers qui set c'onor monte
ne quideroit pas avoir honte
en servir le piour de touz.
ainz seroit peu escientouz
qui miex ne quideroit valoir
de faire menor son devoir,
car si bone gent n'a el monde,
tant conme il dure a la roonde.
Mais la roine qui fu sage
n'i envoia autre mesage
que son cors propre et ses puceles,
ses dames et ses damoiseles
dont ele avoit a grant foison;
et moustra au roi tant raison
ele et Giffles qui la sorvint,
que le roy otroier couvint
qu'il iroit laienz osteler.
Escanors en ot fait aler
sa gent, mais laienz demora

et Brianz qui molt honera
le roi Artu et sa compaingne.
li bonz rois Artuz qui l'ensaigne
portoit d'onor parfaitement
l'onera ausi grandement
pour ce qu'il seut qu'il le valoit,
car a preu conissant l'aloit
et s'ert ses hom et ses amis.
li Biauz Escanors se r'ert mis
hors de la vile en .I. destour,
en .I. manoir a une tour,
trop bien ferme, en .I. haut tertre
pour ce qu'il i avoit noble estre
et vergier mult bel et mult gent;
et pour ce qu'il ert loing de gent.
jut il la tant qu'il fu garis.
mais de ce ert forment maris
qu'il ne pooit miex metre roy
em porter compaingnie au roy
de Bretaingne et a sa maisnie,
car a pluz noble baronie
ne le porroit, ce dist, porter.
or l'en couvenoit deporter
dont souvent s'aloit dementant;
et la roine ot entretant
le roi recut si liement
et si bel et si sagement,
sanz vilonie et sanz diffame,
que li rois dist bien desuz s'ame
c'onques dame de son eage
ne vit pluz noble ne pluz sage
ne pluz tres bele a son avis. Fol. 183.
mesire Gavainz a envis
ne le vit pas, mais bien savoit
quel cuer envers Gifflet avoit,
ensi qu'il l'ot pieca apris:
car autrement fust il mal pris
a Gifflet, ce set il por voir:

pour coi il ne peust savoir
rienz el monde qu'ele vausist
que de son pooir ne fesist.
Adont pensa en son corage
qu'il en feroit le mariage,
quant li Biauz Escanors seroit
garis et que chascunz porroit
d'auz .II. sainement chevauchier.
a ce qu'ele avoit Gifflet chier
pensoit ja dangier n'en feroit
et ses freres resoufferroit
au roi de son voloir partie,
si que ja l'amor departie
n'en seroit, s'on le voloit croire;
n'il ne se devroit pas recroire
de son bon compaingnon aidier,
n'a Gifflet a fin souhaidier
n'em porroit el monde miex prendre,
selonc ce qu'il em puet aprendre.
Et la douce roine gente
mist tant cuer et cors et entente
el roy et es sienz honerer
que li rois Artuz consieurrer
de li loer ne se pooit
et dist que tant pluz la veoit
et pluz li plaisoit sa maniere;
car onques dame si maniere
ne vit d'onor faire en sa vie.
adez le trueve amanevie
a tout quanqu'afiert a noblece,
a honor et a gentillece.
Cil c'oirent ceste parole
disoient tuit qu'a bone escole
estoit aprise et enseingnie;
pour coi n'estoit pas mehaignie,
mais sage et plaine de toz bienz
et qu'il n'estoit nisune rienz
c'on deust comparer vers dame

qui tant est bele et qui n'a blasme
qui puisse empirier sa biaute.
on parole de richete,
mais nuz avoirs ne se puet prendre
a bele dame ne comprendre
ses bienz, quant la bontez i oevre;
car li bienz la biaute descuevre
et fait a .c. doubles doubler,
si conme il doit chascun sambler.
Tout si ensamble devisoient
de la roine et en disoient
grant bien et des autres aussi,
car toutes les troverent si
sages et en fais et en dis,
sanz vilonie et sanz mesdis,
que nuz n'en peust que bien dire, Fol. 183b.
s'il n'en vausist a tort mesdire.
Et sachiez bien c'a Felinete,
la tres douce bele sadete,
fist li rois Artuz mult grant feste
et dist que sage ert et honeste
et de tres grande norreture,
qui de mort en tele aventure
s'osa pour les .II. baronz metre;
et que bien se doit entremetre
chascunz et en dis et en fais
que touz ses plaisirs li soit fais,
cant en si grant bien se maintient.
d'Andriuete nul plait ne tient
qui touz jors se traioit arriere
aussi conme une chamberiere,
car ne veut pas c'on le connoisse.
la roine honte et angoisse
en ot, mais nel pot amender
car Andriuete a demander
li prist .I. don: qu'ele vausist
que nuz savoir ne le fesist
laienz devant qu'il li plairoit,

et li dist qu'il li desplairoit,
qui en vaudroit faire autre chose.
pour coi laienz ne fu si ose
nule qui mot ententesist,
ne voir ne meconge en desist,
tant qu'eles sorent qu'il li plut.
et li rois qui point ne desplut
l'acointance de la roine
dist mult qu'il vauroit sa voisine
fust de plus pres qu'ele n'estoit,
car si tres doucement metoit
et cuer et cors en lui servir
qu'il ne le porroit deservir.
Et ele estoit si agreable
et si douce et si honerable
que chascunz l'amoit par amors,
car dame de si bones mors
doit Diex et li siecles amer,
mais que c'est de cuer sanz amer,
sanz barat et sanz felonie;
car amors faut ou vilonie
s'embat ne rienz qui n'i doie estre.
et cele dame ert de tel estre,
si conme j'ai dit, et si sage
que nuz hom n'i penssast folage,
s'il ne fust plainz de deshonor.
et cele en qui ert tote honor,
vers le roi si bel se maintint
et vers les autres c'on la tint
a bele et bone en toz endrois.
mesire Gavainz qui adrois
estoit a toute conoissance
dist bien, biaute et honerance
en avoient fait lor droit oir
et done si noble pooir
que rienz ne peust entreprendre
que l'en deust en mal reprendre,
au mainz de genz qui rienz seussent Fol. 184.

qui bien ne honor conneussent.
Tout si li niez le roi disoit
qui en toute honor s'avisoit
en franchise et en oneste.
et sachiez que de sa sante
fu mout joianz une pucele.
laquele? Andriuete la bele,
la douce de Norhomberlande.
cele compaingnie si grande
li tint, conme il li fu mestiers.
et il la veoit volentiers
et amoit mult sa compaingnie;
et ele ert si bien enseingnie
et si bele et si debonaire
que cil fust de trop vilain aire
qui ja fust anuiez de li.
pour coi de cuer mult abeli
monseingneur Gavain vraiement,
car il avoit entendement,
si savoit bien c'on devoit faire.
et la bele qui son affaire
vausist volentiers avanchier,
monseingnor Gavain qu'ele ot chier
dist partie de sa besoingne
et l'anui et le grant vergoingne
que ses oncles faire li quide,
con cil c'aillors ne met s'estuide
qu'en li honir et avillier.
si li prioit mult, traveillier
vausist pour li en ceste chose.
au roi Artu priier n'en ose,
ce li dist, devant qu'ele apreigne
se ja li plaira qu'il empreigne
ceste besoingne traire a chief.
ja Ayglinz seul drecier le chief
n'en osera contre le roy
de Bretaingne, s'un peu d'arroi
en veut faire, tant c'on le sache.

pour Dieu et por pitie si face
tant que li rois s'en entremete
et que conseil et paine i mete,
car li rois le doit par raison
faire, s'il ne fait desraison;
car la terre est de lui tenue.
et se l'en i set sa venue,
faire em porra sa volente,
car ses oncles n'a parente
ne gent qui mult grant bien li voeillent
et qui por li mult ne se dueillent
de ce qu'il l'a desiretee
et hors de sa terre getee.
Quant mesire Gavainz oi
la bele, mult s'en esjoi
de ce c'a lui s'ert descoverte;
mult se merveilla que coverte
s'estoit vers lui si longuement.
de Keu li sovint erranment
c'ausi s'ert a lui descovers
et vers les autres s'ert covers
de moustrer sa grande dolor. Fol. 184b.
sanz faille, por la grant valor
qui resnoit en lui d'iretage,
li descouvri Kez son courage
et dist que par sa langue fole
et par s'oustrageuse parole
et par son corage legier
avoit tant fait, vis erragier
en quidoit, sanz avoir confort;
mais Ayglin en encoupoit fort
par cui la penssee li vint,
de quoi a dire li couvint
de s'amie tel mesestance.
et de ce ert en grant dotance
c'aucunz, quant il ert en cele ire,
ne li oist cele maudire
qu'il ainme de cuer loiaument,

dont ele apresist l'errement
du grant outrage qu'il en dist.
Ayglin sor toz honmes maudist,
quant par son pourchas l'a maudite
et par irour tel chose dite
c'ainc ne fu ne ja ne sera,
tant con vie li durera.
Ses mesagers tantost venuz
ert de Norhomberlande ou nuz
ne l'en sot de rienz assener;
ancois quidoit toz forsener
li chastelainz de l'autre part,
car ne veoit engien ne art
qu'encontre Ayglin pluz maintenir
peust la guerre ne tenir,
se ne venoit autre novele
certaine de sa damoisele
au conmun qui s'en desconforte,
car il quident qu'ele soit morte.
Et Kez d'autre part remenoit
tel vie que toz forsenoit;
mais li niez le roi, quant le sot,
l'en tint et pour nice et pour sot
et li dist felenessement
que nuz chevaliers nulement
ne se doit metre a tel meschief;
ainz doit penser qu'il viengne a chief
de toute rienz qu'il emprendra.
par aventure li prendra
de s'amie mix qu'il ne cuide.
a ce c'on dist n'ert ja si vuide
ne si fole qu'ele fesist
chose nule ou se mesfesist.
Teuz paroles mult doucement
ot dites a Keu seulement
li niez le roi .II. fois ou .III.,
car bien vit, Kez ert trop destrois
de la pucele et esmaris;

pour coi trop se tint a garis,
quant il ot apris le corage
de la bele pucele sage
qui descouvert li ot son cuer;
et pour ce li dist, a nul fuer
ne li faudroit a tel besoigne; Fol. 185.
mais s'il li plaist, il li besoigne
que Kez sache qu'ele soit la,
car ainc mais tant ne se cela
fenme vers son ami nul jor;
et sanz faille, en tout le sejor
que li rois Artuz laienz fist,
la bele dont mult se mesfist
envers Keu ne vint ne ala;
ne Kez ne deca ne dela
n'aprist nouveles de la bele.
et si vouz di que la pucele
desiroit mout qu'il li seust
par si que pais a li eust:
si ne li avoit ele fait
en dit, em parole n'en fait
chose dont le deust hair;
mais ce le faisoit esbair
qu'il l'ot ensi viument despite,
conme devant le roi maudite
aussi conme une garce fole;
et pour ce ne vaut que parole
en coureust, s'eust apris
se Kez se seroit point repris
de ce qu'il dist ne s'il savoit
a quel tort suz mis li avoit
tel vilonie et si grant honte,
conme aucunz sanz raison en conte.

Ne si legier ne deust mie
croire parole de s'amie
que touz li monz devroit mescroire.
merveilles est qu'il vaut ainz croire
qu'ele pensast jor nulement

a faire tel decevement
qu'il li mist suz par son voloir,
dont trop li fist le cuer doloir.
Et pour ce qu'ele ne savoit
quel corage envers li avoit,
ne s'osoit a lui descouvrir,
ainz se voloit vers touz couvrir,
fors que seul au neveu le roi;
mais cil en sa besoigne roy
devoit metre en son revenir;
et s'a ce pooit avenir,
s'amie et s'esclave seroit
et a son conseil ouverroit,
ce dist, conme en gardant s'onor,
car chose ou fust sa deshonor
ne feroit mie volentiers;
mais si fors est et si entiers
de sa couvenance tenir
qu'il ne se sauroit maintenir
envers li que tres loiaument,
se ses biauz samblanz ne li ment.
Et pour ce s'enhardi de tant
la ou forment s'aloit dotant
qu'ele li dist tot son meschief;
et cil qui bien venir a chief
savoit de li reconforter,
li prist mult bel a enorter
qu'ele ne s'esmaiast de rienz, Fol. 185b.
car desormais veut estre sienz
de quan qu'ele li requerra.
honme nul vivant n'en querra
c'aidier ne li voeille a conquerre
envers Ayglin, s'il puet, sa terre.
«Et sachiez, bele, en ce voiage
aurez vouz le roi davantage,
mon oncle, car il l'a covent
au seneschal certainement
que sitost que besoinz sera,

en Norhomberlande fera
tourner ses genz a son pooir.
ne veut qu'en la terre ait plus oir
que vouz qui l'estes d'iretage;
mais il estuet que vostre homage
li faciez tout premierement.
et je manderai erranment
le seneschal qui toz s'esrage,
tant a por vouz et duel et rage
qu'il n'a ne memoire ne senz.
cerchier vouz fait de toz assenz
pour aprendre novele aucune;
mais de nis un ne de nis une
n'en puet de rienz estre assenez
et de c'est il touz dessenez.»
«Sire», ce dist la damoisele,
«mal fist par la Vierge pucele
de croire ensi legierement
pour coi enssi faitierement
vausist mesdire de s'amie.»
«Bele douce, ne savoit mie»,
dist Gavainz, «ceste traison;
pour coi il ot pluz d'achoison
d'ensi parler et si fist mal.
mais qui sent au cuer .I. tel mal
conme griete de jalousie,
sa vie est si mesaaisie
qu'il n'a ne senz ne abstenance;
et pour ce fist ceste faillance
dont sovent s'est puis repentis.
mais li traitres foy mentis,
vos oncles, si soutievement
en ouvra que tot vraiement
cuidames que vos chastelainz
qui n'est mie a vo dit vilainz
le nouz eust mande enssi.
de ce fu Kez atournez si
que devant nouz touz forsenoit

et si male vie menoit
que on l'en tenoit por chetif,
et pour ce ot le cuer si hastif
d'enssi parler et d'enssi croire.
mais ainc de vouz amer recroire
ne se vaust .I. jor, tant en sai,
quar tant m'en sui mis a l'essai
que bien le doi savoir par droit.
si vouz proi, bele, c'orendroit
le mesfait li em pardonez
et que vouz a lui vouz donez
devant le roi par mariage, Fol. 186.
par si que de vostre yretage
sera pleges li rois mesires
que ses pooirs et ses empires
ira ainz en Norhomberlande
que vouz n'aiez vostre demande.
C'est la terre que li rois tint,
vos peres, qui bien la maintint
et bel et seingnouriement;
et nouz savonz certainement
c'Ayglins n'i doit nul droit avoir.
et quant il n'en fait son devoir,
de lui enssi laissier n'est rienz;
ainz ne me sambleroit pas bienz
d'un tel traitor laissier vivre.
vo terre arez toute delivre,
se Dieu plaist, en petit de tanz:
de ce ne soiez pas doutanz.»
La pucele mult doucement
li dist: «Sire, se Diex m'ament,
tant truis de bien en vo parole
que trop seroie nice et fole
de vo volente escondire;
pour coi je ne quier ja desdire
chose que vouz m'aiez requise:
mais je vouz pri en tele guise
en ouvrez c'onor en aiez.»

«Bele, ne vouz en esmaiez.»
dist mesire Gavainz li franz,
«vouz serez .I. petit soffranz
et je ferai vostre besoingne
si que ja n'i aurez vergoingne.»

La pucele mult s'esbaudi
quant ele Gavain entendi
qui li prametoit a aidier,
car pluz ne seust sohaidier
qu'il li ot dit ne demander;
mais pour ce qu'il ot fait mander
le seneschal s'en est partie.
vers la roine en est vertie
des Traverses qui mult l'ot chiere
et qui bien conut a sa chiere
qu'ele n'ert pas en grant mesaise;
ainz li sambloit trop pluz a aise
que pieca ne li ot samblee.
si penssoit de li fust emblee
pour aler aillors soulachier
aucun lieu ou ele eust chier
ou fait ait aucun couvenant,
car ains mais dusqu'a maintenant
ne li vit .I. bel samblant faire,
fors que pensser et contrefaire
la chetive et la precieuse,
la nice et la maleureuse.

Mout de fois l'avoit esprovee,
mais en point ne l'ot mais trovee
qu'ele amast joie ne deduit.
la roine qui le cuer duit
avoit de toute cortoisie
li dist: «Bele, mesaaisie
avez ete grant piece si Fol. 186b.
et pluz longuement en sossi
que ne fust a ma volente.
mais au dire la verite,
nuz ne le doit a mal reprendre

que cil ne set quel chemin prendre
ne quel voie qui le sien pert;
ancois puet l'en dire en apert
que joie li doit estre obscure.
nepourquant chascunz metre cure
doit mult en lui doner confort
la ou il li meschiet pluz fort.
  Mais fortune va tost et vient:
l'un monte haut, l'autre covient
cheir, si con sa roe torne,
quar sovent autrement bestorne
qu'a mult de gent mestier n'auroit.
mais a aise ja ne vivroit
qui penseroit a tel riote:
por coi ne vouz tieng mie a sote,
se vouz vouz donez alejance
ne se vouz prenez esperance
d'avoir toz jors et mix et mix;
car encore est ausi granz Dix
c'onques fu et touz jors sera,
ne cuers qu'en lui se fiera
n'iert ja jor au loing desconfis:
de ce doit chascunz estre fis.
  Pour ce, bele, ne me desplaist
vostre samblanz, ancois me plaist,
car il vient de bon estement.
et por ce croi, procainement
orrez de vo pais noveles
qui vouz seront bones et beles,
s'oies ne les en avez.
mais dites foi que me devez,
se vouz en avez rienz apris.
chaienz a maint vassal de pris
qui por dames et por puceles
et por ces beles jovenceles
metent lor cors en aventure,
et c'est bien raisonz et droiture,
car li ordres le doit de droit;

pour coi ne voi en nul endroit
que vo besoigne ne voist bien.
et sachiez, g'i metrai du mien
tout ce que je porrai soffrir
et vouz voeil desormais offrir
can ques j'ai et terre et avoir
pour vostre yretage ravoir.
Et ne tenez mie a orgueil
ce que je demander vouz voeil,
car je n'i entent se bien non.
çaienz sont baron de renon,
si conme je le vouz ai dit,
qui ja ne metront contredit
de vouz aidier, s'il vouz besoingne.
por coi savoir de vo besoingne
voeil conment vouz en chevissiez,
car bien voi que ne peussiez,
quel voie qu'eussiez tenue, Fol. 187.
a meillor point estre venue
au mainz de vo besoingne faire.
et se de moi avez afaire,
avoec vouz volentiers irai
au roi Artu et proierai
que por Dieu metre i voeille paine,
car vouz tenez vostre demaine
de lui dont il i est tenuz;
et si croi, caienz ne soit nuz
de compaignonz qui escondie
vostre proiere et qui ne die
que de vouz aidier est raisonz;
et por ce qu'il en est saisonz,
couvient que conseuz en soit pris.
et se rienz en avez apris
et vouz le me volez celer,
je ne ruis ja avant aler
de pluz aprendre que j'en sai,
ne me ruis ja metre a essai
de savoir rienz qu'a moi n'atiengne

ne dont l'en por fole me tiengne.»
La pucele vit bien et seut
que la roine voloir eut
de savoir ce qu'ele avoit fait;
et ele li ot de son fait
ja conte la greingnor partie:
por coi pluz tost fu avertie
qu'ele en feroit tot son voloir,
car mainz n'en quidoit pas valoir.
et d'autre part li redesist,
ja proiere ne l'en fesist,
tant par l'avoit doce trovee
et si tres loial esprouvee
que pluz avoit en li fiance,
pluz confort et pluz esperance
qu'en nule feme qui fust nee.
et d'autre part abandonee
li ot s'aide et son secors,
et se penoit toute sa cors
de li servir et honerer.
pour ce li dist sanz demorer
la chose ensi conme ele ala
que rienz nee ne l'en cela.
Et savez por coi la roine
tenoit si corte sa cosine
de savoir son cuer et son estre?
pour ce c'ame ne peust estre
pluz jalouse c'adonques fu,
car ele ert esprise du fu
qui de jalousie venoit;
car nuz ne nule ne tenoit
Gifflet adonques compaingnie
qu'estre ne quidast engingnie,
s'ele adez n'estoit pardevant.
et pour ce qu'ele apercevant
s'aloit que Giffles avoit chiere·
la bele et mostroit bele chiere
con cil qui faire le devoit,

si grant jalosie en avoit
qu'ele l'emportoit en haine. Fol. 187b.
mais Giffles portoit la meschine
honor et grande reverance,
car grant part savoit de s'errance
et conment ele s'ert chevie
de lui cherchier ne quele envie
ele avoit de lui delivrer.
si dist, pour li son cors livrer
vaudra a mort, ainz qu'ele perde
sa terre ne ja s'en esperde,
mais face bone chiere et lie;
car cil qui sovent amolie
les cuers felonz et torturiers
fera c'Ayglinz pluz droituriers
sera par tanz qu'il n'a este
et porra bien sa cruaute
achater et son grant malice.
et li dist que ja si novice
ne trouvera le roi Artu,
se Diex li sauve sa vertu,
qu'ensi ses oncles sa terre ait;
car il seroit au roi trop lait:
mais por rienz ne le sofferoit
a envis, tant se mesferoit.
  Tez paroles que je vouz di
Giffles qui mal n'i entendi
dist souvent a la damoisele
de Norhomberlande et la bele
en avoit et joie et confort.
si en fu la roine fort
en jalousie mainte fois
que trop li estoit en defois
ce qu'ele ert tant bele et jonete,
si gracieuse et si sadete
et si plaisanz en toz endrois
que devant li n'ert mie drois
que Giffles amer la deust,

s'enssi n'ert qu'il reconeust
les bienz que de cuer li a fais.
mais mainz chevaliers s'ert mesfais
en lieu ou ne le deust faire,
et por paor de cest affaire
fu la roine enssi tornee
vers sa cousine et bestornee
conme d'estre souzpeconeuse;
et pource fu si curieuse
de l'estre la bele savoir
qui li en dist trestout le voir.
mais adonques fu rapaisie
et .I. petit miex aaisie
que devant et neporquant tote
ert sa pensee et se grant dote
en Gifflet qu'ele amoit de cuer:
celui n'obliast a nul fuer.
Et mesire Gavainz manda
le roi et si li demanda
s'il avoit la bele veue,
l'amie Keu ne coneue
la douce de Norhomberlande,
et li rois Artuz li demande
s'il l'avoit veue autresi. Fol. 188.
«Sire, orendroit s'en va deci
et me vient veoir mult sovent,
et li ai, sachiez, en couvent
d'aidier sa terre a aquiter,
se je puis, car deshireter
ne le lairai la u je puisse
tant c'ami ne bienvoeillant truisse.
Et ele l'a bien deservi:
ele nouz a si bien servi
que vouz et tuit li autre apres
sonmes tenu et loing et pres
de li aidier, s'a droit ouvronmes,
car par li seul adrecie sonmes
de Gifflet r'avoir mon ami:

pour coi ele a le cuer de mi
mis en joie et en bone estance;
car de rienz n'avoie dotance,
fors qu'il fust de cest siecle alez,
de coi toz li monz adolez
deust estre de tel meschief.
mais Dieu merci a si bon chief
c'a souhait en sonmes venu,
de coi miex nouz est avenu,
biax sire, que nouz ne quidames,
quant la queste de lui jurames.
Et se ne fust la damoisele
de Norhomberlande la bele,
le croi, peu fait i eussonmes,
car nul assenz ne seussonmes
a ce qu'assez avonz ale
en maint resne en lonc et en le
c'onques n'en trovames asenz
que par la bele et par son senz.
et quant ensi nouz a refait,
.I. mauvais service aroit fait,
s'ele n'en avoit guerredon.
d'autre part de son gent cors don
a fait a Keu et de sa terre;
par coi miex aidier a conquerre
li devez sa terre et s'ounor
ou vouz i aurez deshonor,
Et d'autre part sa terre tient
de vouz et tout quan qu'il atient
el pais de Norhomberlande:
pour ce chose ne vouz demande
a coi vouz ne soiez tenuz.
d'autre part ses oncles venuz
n'est envers vouz por faire homage,
dont fait vouz a mult grant hontage
d'avoir vo fief ensi saisi.
mais a son oez a si choisi
qu'il ne veut c'autres i ait part.

pour ce, biax sire, ceste part
est la pucele a vouz venue
por ceste grant descouvenue
que ses oncles li ait par force
et encore toudis s'efforce
de li et honir et grever:
pour coi ci por secors trouver
est la bele a vouz acorue Fol. 188^{b}.
pour ce qu'ele en soit secorue.
Et sachiez que, s'ele peust,
fait vostre homage vouz eust
grant pieca ou que vouz fussiez;
mais jamais jor ne quidissiez
conment il le faisoit garder.
et Diex le prist a regarder
qui ses amis partout regarde,
quar unz chastelainz s'en prist garde
que ses peres norri d'enfance.»
lors li conta toute l'errance,
conment la chose estoit alee
et le decort et la mellee
qui soursse en ert par le pais,
dont Ayglinz est toz esbais.
«Et pour ce qu'il set bien et pensse
qu'il n'aura ja vers Keu deffensse,
se vouz et vos genz li aidiez,
fist li lerres outrequidiez
la letre c'a Keu fu tramise
ou si granz fausetez fu mise
que, si m'ait Diex qui ne ment,
on ne porroit grief vengement
prendre d'un si desloial honme.
la damoisele, c'est la sonme,
por pluz son oncle espoenter
vouz vient homage presenter
de vo fief et de vo demaine
de coi ses oncles le formaine
Et pour ce qu'ele est formenee

vouz requiert mult la bele nee
conme a seingneur que le mesfait
que ses mauz oncles li a fait
li aidissiez a amender.
se vouz vos genz volez mander
sor lui, il est de tel value
que tantost li sera tolue
toute la terre que il tient;
car li pais ne se maintient
granment par lui que par dotance,
par coi s'aucune mesestance
li avenoit, lie en seroient,
car trop pluz lor oir ameroient
c'Ayglin, tant en ai bien apris,
pour coi sa force rienz ne pris.
D'autre part d'amor pure et fine
ainme tant Gifles la roine
qui dame est de ceste cite
que trop feroit grant cruaute
qui l'en vaudroit faire retraire;
car amors qui bien set atraire
ceuz qu'ele veut a sa bataille
a si la roine sanz faille
tornee et aprise a s'escole
que de rienz ne se tient a fole,
s'ele en Gifflet a son cuer mis;
car il li est loiauz amis
et ele est sa loiauz amie,
pour quoy ne me sambleroit mie
vilonie qui penseroit Fol. 189.
conment lor amistiez seroit
acomplie mais a tozjors.
et si croi que dedenz .viii. jors
vendra li Biax Escanors ca;
si poonz bien de la en ca
assez de la besoingne aprendre.
Kez revaudra s'amie prendre
entretant, s'il en a saisine;

et je croy bien, par la meschine
n'iert la chose ellongiee point.
por coi vendront trop bien a point
li mariages de touz .IIII.,
n'il ne vouz en estuet debatre,
mais c'on sache que le voeilliez:
pour ce si vouz en conseilliez
conment ceste besoingne ert faite.»
ce dist li rois: «Niez, bien me haite
et en voeil tot ce que vaudrez.
ja par mon los pluz n'atendrez
que ne faciez ceste besoingne,
et se Diex me garde d'essoingne,
ja Ayglinz en ce mariage
n'aura ne preu ne avantage,
car je me quit si porveoir
qu'en peu de tanz l'irai veoir
a son duel et a son anui.
onques nul jor ne le connui:
or le vaudrai par tanz connoistre
tele eure que bien mesconnoistre
me vaudroit, s'il avoit pooir.
hireter ferai le droit oir
et rendre sa terre demaine
ou ancois morrai en la paine.»
Tout ensi li rois devisoit
a son neveu qui l'avisoit
de ce c'a faire mix li samble.
a ce qu'il parloient ensamble
li seneschauz laienz en vint,
de coi li rois trop liez devint,
car trop l'amoit a courechier,
encore l'eust il tant chier
conme on pooit nul home amer.
mais por faire mesaamer
lui premier et les autres touz
li getoit unz gas si estous,
couvertement sanz felonie,

qu'en ooient la letanie
tout cil qui erent environ,
n'il n'i avoit si grant baron
qui n'en eust son paiement.
mais Kez estoit trop durement
dolenz quant on li mesfaisoit,
pour coi tout du pis lor faisoit
et disoit qu'il pooit el monde;
mais cil de la Table Roonde
n'i acontoient pas granment,
pour coi li rois li dist briement:
«Seneschauz, li tres bien veingniez.
or est drois vouz nouz enseingniez
conment ces dames se maintienent Fol 189b.
ne quel parlement laienz tienent
ne la quele ameriiez miex,
s'il en estoit a vostre kiex.
  Et se vouz amie volez
ne se vouz pourcachant l'alez
ceenz, au mainz si le me dites;
pour tant que de moi ne mesdites,
vouz l'aurez, se g'i ai vertu.
et foy que doi au roi Artu,
biauz sire, que je ne he mie,
il me poise de vostre amie
Andrieuete qui mult est bele;
quar on dist c'onques jouvencele
ne fu si douce ne si sage;
dont bien aviez el cors la rage
de mesdire de li ainssi,
car couroucie l'avez si
que perdue a toz tanz l'avez.
je ne sai pas se vouz savez
conment ele s'est puis chevie,
mais se vouz nel savez, envie
n'aiez ja de pluz ent savoir.
neporquant par vo non savoir
et par vo langue mesdisanz

vouz est la bele, la plaisanz
que tant amiez, des mainz volee;
et si sai que trop adolee
en a este si con me dist
tex hom qui mie n'en mesdist.»
Quant Kez oy de la pucele
conter si très aspre novele,
lors par fu il si erragiez
que s'il fust a la mort jugiez
par son forfait devant le roy,
n'eust il mie mainz d'arroy
en lui ne pluz lasche samblant;
ancois aloit le roi samblant
que si esbais ne fust onques
et sanz faille il estoit adonques
si esbais et si plainz d'ire
qu'il ne savoit el mont que dire.
Mais apres, quant il s'averti,
dist au roi: «Sire, .I. ju parti
m'avez qui mult par est divers.
se ceenz m'est li huis ouvers
de la roine ne des dames,
n'est il mie drois que diffames
lor aviengne par ma deserte.
ja se Dieu plaist, honte ne perte
ne lour avendra a mon voeil:
pour coi, biax sire, je me dueil
de vostre parole anieuse,
car ele est fole et venimeuse.
Et d'autre part se j'ai perdu,
nuz hom pluz mat ne esperdu
n'en a le cuer conme je ai,
et pour ce, se Diu plaist, delay
ne querrai conment qu'il aviengne
que demain, coy que je deviengne,
ne me mete en voie ou en sente Fol. 190.
d'aler cerchier la bele gente,
la douce de Norhomberlande,

car mes cuers qui le me conmande
ne s'en puet en avant souffrir.
mais je voeil .I. signacle offrir
a ceuz qui sont de bone estance
qui me font en tele esperance
manoir et en si lie corage.
si proi celui qui a s'image
me fist et forma conme Diex
que vouz premiers et trestouz ciex
qui teles nouveles m'aportent
et qu'en moy grever se deportent
en aient autretel cheance
et pluz pesme et grief mesestance
qu'ele encor ne m'est avenue.
sire, or voi bien que devenue
est vo courtoisie la merde;
mais li vilains dist en proverbe:
se tu veuz, tu me feras bien
et s'il me plaist, t'auras du mien
nient ou auques a ma seance.
or doi avoir grande fiance
en ce que vouz m'aviez couvent,
mais j'ai pissie contre le vent:
pour coi vouz estes repentis
et de faire bien alentis;
mais je croi a vo premier sonme
trovastes aucune fantonme
qui vouz a vo senz bestorne
et ce devant derrier torne.»

Et savez pour coi Kez estoit
si dolenz ne pour coi jetoit
au roi paroles si vilaines?
il avoit ja par .III. semaines
par ses genz fait cerchier et querre
s'amie parmi mainte terre,
mais n'en pooit assenz trover;
et ce le prist tant a grever
qu'il en fu conme desvoiez

de courrouz et si marvoiez
qu'il ne connissoit qu'il faisoit,
car s'aucunz hom rienz li disoit
qui ne li pleust, il desist
rage qui oir le vausist;
par coi mainz hom le redotoit.
et pour ce qu'en tel point estoit,
ne doutoit il rienz nee a dire
et a ce qu'il ert en tele ire
desist il ja au roi tel chose
qui tost tornast a la parclose
a anui et a grant laidure,
quant li niez le roi qui n'ot cure
k'enssi deust la chose aler
li dist: «Biax sire Keu, celer
nule chose ne vouz vauroie
ou je vostre porfit saroie.
ne voeil que pluz vouz esmaiez,
ainz voeil que bien certainz soies
que dedenz .iiii. jors au mainz Fol. 190b.
porrez par les blanchetes mainz
tenir du mont la plus sadete.
savez qui? la bele Andriuete
qui de vouz amer n'est couarde.
cele arez par tanz en vo garde,
biauz sire, ensi con j'ai apris;
de coi il vouz est le mix pris
c'a honme qui soit vis ne nez,
car pluz noblement assenez
ne fu mais ne princes ne rois.
par coi, biax sire, vos desrois
en devroit estre amenuisiez;
mais chantez et vouz envoisiez
et laissiez ester tez paroles,
car eles sont nices et foles.

Et si m'ayt Diex qui ne ment,
qui me metroit a jugement
de bien descrire une pucele,

s'ele estoit ne bone ne bele,
je jugeroie a la demande
que cele de Norhomberlande
est tant et bele et bone et sage
c'ainc pucele de son eage
ne vi ou mainz ait c'amender.
et pour li vouz fis je mander,
car a vouz parler en devoie,
quant mesires vouz mist en voie
des besoingnes qu'il vouz oppose.
et cil est mult nices qui n'ose
ce que ses sires dist oyr
et si devez bien obeir,
biauz sire, au roi pluz que de tant.
si ne vouz alez debatant
humais, mais escotez tot dis
et vouz avisez en tant dis
de bel parler a vo seingnor,
car ne sai franchise greingnor
que de courtoisement respondre:
ne devez pas ensi espondre
vo paroles a la volee.»
«Sire, n'i a mestier celee;»
ce dist Kez, «ne sui pas si sages
c'apaisiez soit si mes corages
envers celui qui me dist lait
c'aucune merite n'en ait.
Nuz ne me die felonie
s'il n'i veut trover vilonie,
car n'en espargnerai nului,
se n'est le roi; mais de celui
soufferrai, dont c'est granz meschiez
quant n'i os parler; car sachiez
que se ma volente osaisse
dire au roi, si bien l'acoisaisse
qu'il me laissast estre tout coi.
mais raison i a bien pour coi
je doi douter que je ne face

chose nule dont il me hace.»
Li rois qui mult estoit a aise
de Keu qu'il veoit a mesaise
li dist pour lui pluz tormenter: Fol. 191.
«Keu, Keu, bien vouz poez vanter
que de ci dusqu'en Hermenie
pour dire une grant glotonie
ne porroit on .I. pior prendre.»
«Biauz sire, or me poez reprendre,»
dist Kez a monseingnor Gavain.
«se je di bien, ce est en vain;
mal fait li rois qu'enssi parole,
car sanz raison a poi m'afole.»
«Keu,» dist li rois, «mal ait li cors
ou teuz estius et teuz descors
resne ensi, car poi est loiauz.
je ne di pas que desloiaus
soiez en tant c'avoec moi estes,
mais s'un poi fussiez pluz honestes,
ne fussiez pas si nouveliers
ne si mesdisanz chevaliers.
Vouz m'avez anui et lait dit:
si voeil que vouz sanz contredit
le m'amendez mult hautement.»
«Sire,» dist Gavainz, «vraiement
Kez l'amendera volentiers,
car il ne li est pas mestiers
c'a vouz ait ne plait ne discorde.
pour ce voeil faire ceste acorde
par covent que vouz li aidiez.»
dist li rois: «Si outrequidiez
est Kez et de si put afaire
que je n'en sai el mont que faire.
nepourquant pour la bele nee
que l'en dist c'a lui s'est donee
li aiderai procainement
tant qu'il r'aura tot quitement
le roiame que Cadors tint,

li rois qui mult bel le maintint.»
«Sire,» dist Kez, «Dix le vouz rende
et vostre cors de mal deffende,
car en tant m'ariiez gari
et en .xxx. doubles meri
le service que fait vouz ai.
mais a dire encore ne sai
se j'en aurai ne bien ne joie:
ne sai pourcoi je m'en esjoie,
car jurer vouz puis loiaument
qu'encore ne sai ge conment
de li osaisse estre asseur
ne qu'en moi trouvaisse l'eur
qui me mesist en tele voie.
mais se je la bele veoie
et je parler a li peusse,
assez tost me reconneusse
c'on porroit faire d'un tel fait.
et nonpourquant vos niez me fait
entendre, la soie merci,
qu'ele n'est mie loing de ci.
si li proi por Dieu que le voir
m'en voeille esclairier, quar savoir
n'en puis rienz, se d'autrui ne vient,
par aventure se devient,
il ne le dist que par gabois.» Fol. 191b.
ce dist Gavainz: «Li leuz au bois
trait toz jors et a sa nature
et li homs a sa nourreture;
Car homz et fenme mal norri
sont si et perdu et peri
qu'il n'ont ne senz n'avisement;
si ne croiroient nulement
que nuz preudons voir lor desist
et c'ausi ne lour mentesist,
conme il vont pensant qu'il feroient
a ceuz a qui afaire aroient.
Mais a ceuz mie ne me tieng:

lour usage pas ne maintieng,
car onques jor n'ovrai enssi.
bien vouz di, sanz querre nul si,
se ce n'est mors ou maladie
et li rois ne le contredie,
vouz porrez au jor de demain
tenir, s'il vouz plaist, par la main
tele qui nul mal ne vouz veut.»
ce dist li rois: «Trop cras se deut;
sachiez, se je tant en seusse,
cel jor alongie li eusse.»
«Sire,» dist Gavainz, «avenant
ne fust pas, car en covenant
li oi ou n'ot que lui et moi
de lui aidier em bone foi;
si li tenrrai sa couvenance
car assez a sa penitance
soufferte enssi con j'ai apris;
car sachiez cuers d'amour espris
a souvent et pesance et ire
avant qu'il ait ce qu'il desire.»
Tout si Gavainz parlant aloit
de Keu qui nul mal ne voloit;
et li rois pour Keu fourssener
li voloit grant terre doner
pour qu'il se tenist seulement
.III. jours sanz veoir nulement
monseingnor Gavain et s'amie;
mais il dist qu'il n'en voloit mie,
mais voist doner sa terre aillors.
n'en veut nient, s'ele estoit meillors,
mais doinst le a autre qui le voeille
et qui pluz en gre le recueille.
«Sire,» ce dist Gavainz, «mal dites
qui le seneschal contredites
que s'amie veoir ne viengne.
Dieu pri du cors li mesaviengne,
se il demain caienz ne vient,

car bien savez qu'il le couvient
pour l'amor de la douce nee
c'a lui s'est si de cuer donee
qui querre le vient en Norgales
et ou les voies sont si males
sour toutes rienz et perilleuses.»
ce dist li rois: «Ne sont c'oiseuses
que tant se deingnast avillier
pour Keu; trop me puis merveillier
conment puet estre ensi ale. Fol. 192.
ja de Keu son gent cors guile
n'eussiez, se fust a mon los.»
ce dist Kez: «Ne fussies si os
que vouz a mal i penssissiez.
ja tel cuer vers moi n'eussiez:
a tesmoing de vostre neveu
ne croi c'ouan faciez tel veu.»
Dist Gavainz a Keu: «Biax doz sire,
or laissiez a mon seignor dire
quan qu'il vaudra de tez paroles,
car soient ou sages ou foles,
eles li cousteront du sien,
et sui pleges qu'il ainme bien
que vostre besoingne li couste.
et sachiez bien no force tote
entre nouz tout i meteronz
et vo besoingne hasterons,
car vouz l'avez bien deservi.
et la bele r'a si servi
le roi et toute sa maisnie
que cil feroit grant vilonie,
biaux sire chiers, qui li faudroit,
ne li rois pas ne le vaudroit,
coi qu'il vouz die de sa bouche.
ainz sachiez la chose li touche
pluz au cuer c'Ayglinz ne pensa
quant ceste chose commenca.»
Tout ensi entr'aus .III. aloient

parlant de ce que mix voloient
tant que li tanz de souper vint
que le roy aler en couvint
avoeques ses compaingnonz touz;
car li rois ert essientouz
et savoit les preus honerer
et les bons devers lui torner
qui les bonz consauz li donoient
et qui loiaument se menoient
vers lui et vers les autres genz.
mais li rois n'ert pas negligenz,
car selonc que chascunz valoit,
pluz d'onor faisant lor aloit
et pluz les traioit pres de lui,
si qu'el pais n'avoit celui
qui ne se penast de bien faire
et qui ne fust de grant affaire,
selonc ce que chascunz estoit;
car li unz son pooir metoit
en faire et honor et largesce:
li autres en haute prouece
et en trouver les aventures
qui mult souvent estoient dures:
li autres en toutes les rienz
qu'il quidoit c'onors fust et bienz.
  Mais lors estoit droite saisonz;
lors ert soustenue raisonz
hounors et franchise et droiture;
lors ert tote bone aventure,
toute leece et touz deduis,
car toz li monz en estoit duis,
au mainz cil qui tel grace eussent Fol. 192b.
c'a la court repairier seussent
du roi Artu qui ert fontaine
de trestoute honor souveraine.
car pour la noble compaignie
unz valles de haute lingnie
n'osast mie chevaliers estre,

s'il n'eust avant veu l'estre
de ceuz de la Table Roonde
qui furent li meillor du monde
Et Kez qui fine amor tenoit
et a qui tout son cuer donoit
pooir volente et desir
pour ce c'au roi vint a plaisir,
servi a cel mengier en cors,
car enssi fu pris li acors
par devant monseignor Gavain.
et quant ce vint a l'endemain,
li niez le roi priveement
manda Gifflet premierement
qui mult li dist de son covine
et puis remanda la royne
des Traversses et ele vint.
tant fist vers li c'adont covint
qu'ele ouvrast a sa volente,
quar son gent cors sanz fausete
otroia Gifflet son ami
qui si liez ne fust por demi
le roiame de Cornouaille.
mais mesire Gavainz sanz faille
ot couvent qu'il porchaceroit
que li Biauz Escanors seroit
acordanz a ce mariage,
ou sa suer tost avoir damage
peust, en tant qu'il percevroit
qu'ele tant prisie ne l'auroit
que conseil li en demandast.
mais li rois ne li conmandast
rienz nule adont qu'il ne fesist,
pour coi la dame ne vausist
por rienz que n'i fust ses otrois,
ne laienz n'avoit fors qu'aus .III.
quant la covine fu juree.
la roine grant demoree
ne fist pas, ainz s'en vint arriere,

mais ainc dame ne chamberiere
n'aprist qu'ele avoit fait ne dit,
car trop se cremoit de mesdit.
Mesire Gavainz maintenant
remanda la sade avenant,
Andriuete la bele nee.
Giffles li fier tost amenee
l'avoit mult honorablement;
et s'ert la venuz erranment
li bonz rois Artuz a cele eure.
li seneschauz longue demeure
ne fist tant qu'il i fu venuz
ne laienz adont ne fu nuz
avoec le roi seul qu'Agrevainz,
Lancelos et mesire Yvainz;
n'i ot pluz de nisunes genz. Fol. 193.
et mesire Gavainz li genz
prist par la main blanche et polie
la douce sadete jolie
qui un petit se vergonda,
quant vers son ami regarda
et jeta vers terre ses iex.
et nonpourquant, quant il ert liex,
l'esgardoit .I. poi d'entravers
d'unz iex mout sadement overs.
Et mesire Kez qui avoit
si grant joie qu'il ne savoit
que dire, tant ert esbais,
dist coiement que beneis
fust li cors du neveu le roi
qui si doucement ot pris roi
de lui et de sa douce amie.
ne quidast que Diex l'eust mie
si chier qu'ensi le porveist,
ne que jamais nul jor veist
sa douce amie el point qu'il voit
dont Dieu grant guerredon devoit.
Et li niez le roi li a dit:

«Keu, Keu, ci n'a nul contredit
c'aquitiez bien et loiaument
ne me soie et hastivement:
en avant querez le sorpluz.»
puis dist au roi: «Je n'i voi pluz,
quant vouz avez oi novele
de Keu et de ceste pucele
qu'il se voelent par mariage,
fors que lor faciez avantage
isi grant que gre vouz en sachent.
il voisent avant et si facent
ce por coi nouz sonmes ensamble,
car bien s'avienent, ce me samble,
et sont assez de haut parage.»
lors fist la bele au roi homage
de la terre de par son pere
et de cele de par sa mere
c'Ayglinz tenoit auques trestoute.
mais li rois li dist c'avoir doute
ne li couvenoit desormais,
car il ne finera jamais
tant que sa terre ait en saisine;
dont fianca Kez la meschine
et ele lui sanz dolouser.
li termes mis de l'espouser
fu aussi conme a la quinsaine,
et cele meisme semaine
devoit li rois Artuz veoir
ceuz de dela et porveoir
conment huimais s'en retornast.
apres ses paroles tornast
conment Giffles la suer eust
au Bel Escanor, s'il peust,
mais que ce fust par s'amistance,
car autrement avoit dotance
qu'il n'en sorsist et mauz et guerre;
car ses lignages et la terre,
espoir, tost se remouveroient; Fol. 193b.

si dist qu'entr'eus em parleroient
a son frere et a ses amis
et par ce fu cil termes mis
pluz lonz qu'il ne plot, tel i ot.
mais cil qui bien faire le sot,
ce fu li rois. Ce jor lor mist
et li mires qui s'entremist
du Bel Escanor, se pena
tant de lui que tot le sana
et fu em poi de tanz garis.
mais de ce ne fu pas maris
li niez le roi qui r'ert sanez;
et li rois Artuz qui penez
s'estoit de mainte chose faire
fist a Gifflet si son affaire
c'au Bel Escanor ne desplut
cis mariages, ainz li plut
conme cil qui oy avoit
tant de sa suer c'auques savoit
sa volente et son corage:
par coi grant part de son lignage
s'i acorda legierement.
de l'autre part pluz hautement,
en noble cors n'en bel n'en sage
n'en pluz vaillant de son eage
ne le peussent nul lieu metre
ne li rois Artuz entremetre
ne s'en deingnast por nule rienz,
s'il ne veist que ce fust biens;
car chose ne daingnast requerre
pour honme ne ou il conquerre
peust ne anui ne laidure,
pour coi la besoingne si dure
ne fu pas de l'autre partie.
ainz fu la chose a ce vertie
que chascunz vaut ceste besoingne
et fu pris li jors sanz aloingne
que Giffles prendroit la roine

et li seneschauz sa cousine
la bele de Norhomberlande.
li rois au seneschal conmande
qu'il kiere ce qu'il ert mestiers
a lui et a touz ses mestiers;
et Kez dist que ja n'i pensast,
mais que couvenir l'en laissast:
lors quist ce que mestiers estoit.
la roine se remetoit
mult engrande que cele feste
fust devers li bele et honeste.
Mais li Biax Escanors toz pris
ert de ce c'on avoit empris
si cort jor et si poi d'espasse,
car aussi conme honors amasse
touz bienz ensamble par nature,
avoit largesce tel droiture
sour le Bel Escanor toz tanz
qu'il estoit tout ades doutanz
qu'il n'en fesist partout assez.
jamais nul jor n'en fust lassez,
tant qu'il en eust le pooir, Fol. 194.
car ses bons cuers l'avoit fait oir
de touz bienz por lui enseingnier,
sanz vice nul acompaingnier.
Mais lors fu .I. poi derrees
pour ce qu'il ne fu arrees
ainssi conme ses cuers vausist,
car trestout alagan mesist
por honerer genz qui vausissent,
quel guerredon qu'il l'en rendissent.
Et Kez qui de sa porveance
avoit bien et cuer et laissance
ne fu pas le jor desgarnis,
car par devant s'estoit garnis
de toutes rienz qui li faloit;
car avant porveant aloit
la chose et en savoit partie:

pour coi il avoit avertie
sa gent de pourchacier viandes
et de mout de besoignes grandes
c'a tel feste couvient avoir
qui bien veut faire son devoir.
Li jours de ceste feste vint
c'a tez espousailles covint
faire ce pour coi on i fu.
li amant qui espris du fu
furent d'amors covertement,
au mostier honerablement
s'en vindrent pardevant le pule.
la n'ot dite parole nule
qui le destourbast de rienz nee;
ainz fu a son ami donee
la roine premierement
et a Keu s'amie enssement
par sairement et par paroles.
dehors refurent les caroles,
li deduis granz et li reviauz.
dras d'or et paremenz noviauz
samis, escarlates vermeilles
i trouvissiez tant a merveilles
que touz vouz en merveillissiez:
pas Dieu tonant n'i oissiez
pour les estrumens qui sonoient
qui mult grant noise demenoient.
Les tables refurent assises
et les napes par desuz mises
et la viande toute preste,
par coi li rois Artuz s'apreste
apres la messe de mengier.
la roine qui nul dangier
ne fist de son connandement,
s'asist lez lui mult doucement,
Andriuete de l'autre part
a qui Kez mult souvent depart
unz douz souzpirs celeement,

et li anuie durement
que tant li demeure la nuis
et dist bien qu'il n'estoit anuis
que d'atendre ce c'on desire.
li rois Artuz li prist a dire:
«Keu, Keu, ceste part regardez! Fol. 194b.
pour Dieu, or ne vouz vergondez
de regarder ceste part ci!
car il n'a pas .I. mois, s'enssi
tez genz voi trover cuidissiez
que vouz, biaus sire, en alissiez
pluz loing que je ne dirai ore.»
«Biaus sire,» ce dist Kez, «encore
ne sai ge liu por grant mal prendre
que je n'osaisse bien emprendre
.I. voiage por vouz trouver.»
«Keu, Keu, ore du controuver,»
ce dist li rois, «aillors vouz tient
cis mauz que vos dis ne maintient.
je cuit bien estre tant devinz,
pour autre seroit li cheminz,
biauz sire, conme a maintenant:
n'i auroit nul desavenant
se vouz en ce point le faisiez.
vers moi, biax doz sire, apaisiez
seriiez tost d'un tel mesfait,
quant par tel raison l'ariez fait.»
Lors conmencierent tuit a rire,
conme cil qui de duel et d'ire
n'avoient desirier adonques;
ainz fu la feste tele c'onques
ne fu nule plus savereuse
ne pluz bele, ne pluz joieuse
selonc les dames qui la furent;
car les noveles ne corurent
granment loinz en si peu de tanz,
car dames i eust .III. tanz
et damoiseles enssement;

mais selonc l'apareillement
con se pot adont pourveoir,
ne peust nuz el mont veoir
nule feste pluz delitable,
pluz riche ne pluz honerable
ne pluz plaine de biax ators.
aprez mengier par ces destors
veissiez roubes desmaler
et mainte bele route aler
de lour paremenz desvestir
pour autres pluz nobles vestir
et pour estre pluz cointement
et pluz bel et pluz netement,
si conme a tele feste afiert;
car tele feste le requiert,
qui li vaudroit faire son droit.
et cil adont en nul endroit
nule costume ne passaissent
qui fust a faire, ainz se laissaissent
desireter une saison;
car chascunz voloit par raison
les bones costumes tenir
et a son pooir maintenir.
Pour ce les festes maintenues
erent adonques et tenues
em pooir et em bone estance,
car largesse en ert porveance,
dont les festes trop miex valoient. Fol. 195.
li prince lors pensant n'aloient
que d'estre en joie et en soulas:
nuz n'ert adont de doner las,
quels que il fust, por qu'il l'eust
ne qu'il elligier le peust;
et selonc que chascunz valoit
et pluz de bienz faisant aloit;
et Dix li redonoit du sien
si qu'adonques i paroit bien,
car unz homs qui n'osast doner

et sa vie a son droit mener
fust aussi eschiex et honis
de touz bonz liex conme .I. banis
qui a roubee une maison:
dont estoit largesce en saison
et Diex donoit les bonz assez.
li rois Artuz qui ainc lassez
ne fu de largesce en sa vie
ot a la feste grant envie
que largesse i fust soustenue,
car il dona en sa venue
a la feste a ceuz du pais
tant de biauz donz, toz esbais
en estoit li pluz de la terre
et disoient, tez hom conquerre
devoit et terres et honors
et que pitiez et deshonors
seroit s'il li mesavenoit,
car nuz si bel ne se menoit
en faire honor et cortoisie,
pour coi sa gent mesaaisie
ne porroit estre par droiture,
tant ert plainz de bone aventure.
mais conment qu'il fust des puceles
ne des dames ne des danzeles,
Felinete i fu si jolie,
si chantanz, si gaie et si lie
et si bel s'aloit deportant
que le pris en aloit portant.
Li Biax Escanors qui restoit
a cele feste, se metoit
mout engrant que sa compaignie
ne fust par doner mehaingnie,
pour coi il les tenoit de prez.
et menestrel touz jors aprez
qui prenoient de beles robes
n'estoient pas servi de lobes,
mais de donz et nobles et granz,

car chascunz et chascune engranz
estoit de faire son devoir;
de donner joiauz et avoir
n'estuet parler, tant en donerent
que mult noblement se menerent.
De dansser ne de caroler
ne de bel a la dansse aler,
de chanter bel et gaiement,
de respondre amoreusement,
de mener et joie et deduit
estoient laienz si bien duit
c'on ne les em peust reprendre, Fol. 195b.
tant s'i savoient tuit bel prendre.
Les dames et les damoiseles,
celes qui pluz estoient beles
et qui miex avoir se savoient,
celes greingnor desir avoient
qu'eles fussent les plus jolies
et en ce point gaies et lies:
pour coi noblement se menoient
et lor biax cors abandonoient
a cele feste maintenir.
merveilles ert que sostenir
se pooient de lassete,
se ne fust la grant volente
que chascune avoit de la feste.
la courone d'or en la teste
aloit li rois Artuz chantant
et ses compaingnonz rehaitant
de faire feste celui jour.
en tel deduit, en tel sejour
fu li rois .II. jors toz entiers
et li amant endementiers
orent grant part de lor voloir.
li rois Artuz en non chaloir
ne mist Andriuete la bele,
ainz dist que sanz pluz de novele
ira droit en Norhomberlande.

a ses genz maintenant conmande
ses oirres soit apareilliez.
Giffles li dist: «Sire, voeilliez,
s'il vouz plaist, que j'avoec vouz voise
et mes freres, s'il ne vouz poise.
li Biauz Escanors i vendra
qui compaingnie vouz tendra
en Norhomberlande une piece.
pourtant, biax sire, qu'il vouz siece.»
«Je ne quit pas mainz en vailliez,
Gifflet», dist li rois; «conseillez
en sui pieca, mais qu'il li place.»
«Certes n'est drois qu'il vouz desplace,»
ce dist Gavainz, «mais qu'il le voeille.
conment que mal voloir li sueille,
noblement m'en tieng apaie,
car je l'ai si bien essaie
que je ne sai aujord'ui home,
tant ait de prouece grant sonme,
quant g'i puis le miex regarder,
que je pour ma teste garder
osaisse miex prendre de lui,
fors Lancelot; mais a celui
n'aatirai honme vivant.
mais du Bel Escanor me vant
qu'il est biauz et sages et preuz
et c'onors vouz sera et preuz,
s'en vostre compaignie vient.
et d'autre part il vouz covient
mener bone gent avoec vouz.
s'ameriemes bien entre nouz
compaingnie d'un home tel,
car et as chanz et a l'ostel
doit sa compaingnie estre amee Fol. 196.
sanz de nul estre diffamee;
car il n'i a que loiaute,
franchise et debonairete
et prouece qui le maintient

qui toutes ces vertuz soztient.»
Tout si dist mesire Gavainz
et li preuz Giffles ses compainz;
et fu si la chose avisee
et du roi Artu devisee
que Giffles menroit sa compaigne
a la roine de Bretaingne
et Andriuete avoeques li;
car des .II. n'i avoit celi
dont unz osteuz ne vausist miex.
et pour ce qu'il n'estoit pas liex
que Giffles aler s'em peust
si tost devant ce qu'il eust
mises ses besoingnes a point,
ne le vaut li rois Artuz point
avoeques lui adont mener
ne Keu tant s'en seust pener;
ainz dist c'avoec Gifflet vendroit
et compaingnie li tendroit
Dou Bel Escanor murmeler
ot oy qu'il devoit aler
veoir sa fenme, la roine,
vers qui tote autre ert orfeline
de toute enterine biaute
et de doucor et d'oneste,
pour coi le doutoit a requerre
c'avoec lui alast en la guerre.
Mais il i ot droite raison,
quar tout droit en cele saison
fu l'amie Escanor malade,
la douce, la plaisanz, la sade.
pour ce proier ne l'en vaust mie,
et li Biauz Escanors s'amie
amoit pluz que nisune rienz;
et por ce ne sambloit pas bienz
au roi que il le requesist
de la aler, car il fesist
sa volente selonc s'esmance,

conment qu'il en eust grevance.
Mais il dist qu'il n'aferoit point
que [de ce] l'on l'em priast point
tant que s'amie fust pluz saine;
mais s'il voit dedenz la quinsaine
qu'ele fust tornee en sante,
s'adonques avoit volente
de la aler, gre l'en sauroit;
et si feroit ce qu'il devroit,
car preudonz doit par totes terres
cerchier les tornois et les guerres
par touz liex ou les puet trover
pour sa grant valor esprover.
Ce dist li rois priveement
a son neveu tant seulement
et a Gifflet qui mult vausist
que l'en son serorge desist
et priast de ceste besoingne, Fol. 196b.
mais li rois dist que grant vergoingne
seroit, par coi il s'en laisserent
et par laienz se soulachierent
avoec les autres de l'ostel.
et li Biauz Escanors qui tel
avoit le cuer qu'il couvenoit,
de s'alee plait ne tenoit,
mais bien pensoit de cest afaire
feroit ce que preudonz doit faire.
son oncle avant en envoia
en son pais et l'avoia
de ses besoingnes atorner,
car mie si tost retorner
ne pooit lors, por qu'il proia
son oncle tant qu'il s'otroia
a faire ce qu'il li requist;
et cil vint en sa terre et quist
touz ceuz qui mix valoir devoient
et qui pluz de granz bienz savoient
et tout ce qu'il estoit mestiers

a lour despenz endementiers
k'en Norhomberlande seroient,
car ne savoit qu'il troveroient.
   Et ses niez a cort demora
qui le roi Artu honera
tout si que faire le devoit:
ne li rois Artuz ne savoit
pour chose que nus murmelast
que li Biauz Escanors alast
avoec eulz en la chevauchie;
mais ainz soffrist grande haschie
li Biauz Escanors qu'il n'i fust,
car n'avoit pas le cuer de fust,
ainz l'ot douz envers ses amis
et fier envers ses anemis,
tel conme doit touz gentix homs;
car terre et fiez et mantionz
mesist ancois qu'il defausist
a nul honme qui li sesist.
   Et sa suer en qui il avoit
mult de bienz et qui percevoit
c'Andrieuete avoit grant besoingne,
proia son frere sanz aloingne
que pour Diu aidier li vausist,
car conment c'autres li fausist,
ele avoit en lui grant fiance;
et il dist que nule doutance
n'ait ja qu'a cest besoing li faille,
car estre veut, conment qu'il aille,
a ceste fois en son service.
Andrieuete qui n'ert pas nice
as piez l'en chei humlement
et l'en mercia doucement.
   Et li Biax Escanors que fist?
de doner trestoz se refist;
car quant il seut c'on dut movoir,
n'espargna ne dras ne avoir
ne palefroi ne coupe gente,

biax joiauz ne vaisselemente
qu'il ne donast as genz le roi. Fol. 197.
tant en fist que tuit a desroy
le tindrent et a grant merveille.
aprez si que l'en s'apareille
de chevauchier au bien matin,
li rois sanz faire grant hustin
fist toursser et coffres et males.
parmi la terre de Norgales
il et ses genz s'acheminerent
et li galiot remenerent
lor nez premier pres du rivage.
et li rois ot par .I. mesage
mandee la douce Genievre
qu'ele se fust traite a Le Wievre,
.I. chastel en la marce, droit
pres de mer, fort et bel a droit.
  Et la roine qui fu tart
de la venir, vint cele part
et tant la le roi atendi
qu'ele conut qu'il descendi
a grant compaingnie en la cort.
la roine cele part cort
et dist au roi avant que nuz:
«Sire, tres bien soiez venuz.»
  Lors descent li rois et l'acole
et la dame qui n'ert pas fole
vint a Gavain et si le baise
et dist: «Biax niez, mes cors a aise
ne fu, grant tanz a, mais or sui
pluz lie que pieca ne fui,
quar vo venue me fait lie
tant que cointe en sui et jolie,
car de rienz n'avoie tel fain.»
lors vint a monseignor Yvain
et a ceuz qui furent venu
et n'i ot ne grant ne menu
que ne bienveingnast liement

et n'aquellist si doucement
conme se chascunz fust du pere
qui l'engendra dedenz sa mere,
si que chascunz en audiance
disoit c'onques de sa vaillance
ne fu dame ne ne sera,
tant con cis siecles duerra.
Adont prist monseingnor Gavain
la roine parmi la main
et vindrent en la chambre amont
qui la pluz bele fu du mont.
li rois laiens se deshuesa
et de paroles s'aaisa
as dames et as damoiseles
dont laienz ot assez de beles.
Adont prist la roine a dire:
«Biauz sire, humais sonmes hors d'ire,
puisque vostre queste est finee.
este en ai mult mesmenee
en dolour et en grant sossi;
mais puisque tot sain vouz voi ci
et vostre volentes est faite,
vo voie point ne me dehaite;
ainz en aour Dieu et grassi Fol. 197b.
de ce c'avenu est ainssi.»
«Dame,» ce dist li rois, «sachiez,
je ne sui mie courouciez
de ce qu'il m'en est ensi pris,
car Gifflet que l'en tenoit pris
ai recouvre et une dame
qui est bele et bone par m'ame
et gentiex feme et grant roine;
et est avoec lui sa cousine,
la fenme Keu le seneschal,
qui est bele et bone et loial
et fille a roi de haut parage,
et samble une sadete ymage
de la biaute qui est en li.

et si n'i a, dame, celi
qui pour vouz veoir ci ne viengne
et compaingnie ne vouz tiengne
grant piece por tant qu'il vouz plaise.»
«Sire, n'est drois qu'il me desplaise,»
dist la roine, «Diex m'en gart,
ainz m'est de lor venue tart;
et sachiez, quant eles venrront,
tel compaingnie trouveront
en moi qu'il lor devra soffire.
je ne sui pas tant de l'empire
que de tez dames a nul tanz
fuisse anuie, se .x. tanz
en avoit en ma compaignie:
ne sui pas si mal enseignie.»
Ainssi la roine disoit
qui la venue goulosoit
des dames qui venir devoient;
et celes autressi avoient
pris congie conme por movoir,
car li Biauz Escanors savoir
lour fist, ainz qu'il s'em partesist,
que Giffles ne l'atendesist
que .VIII. jors sanz pluz et sanz mainz;
et s'il n'avoit destorbier, ainz
les .VIII. jors la seroit venuz.
en avant ne l'atendist nuz,
car adont lour seroit devant,
s'il pooit, .I. petit avant,
mais fust sa suer avant meue,
car tost seroit aconsseue.
Lors vint a la Blanche Montaingne,
a la roine qui l'ensaingne
portoit de biaute a ce tanz;
mais n'ert mie si bien estanz,
adont conme il li fust mestiers;
et ses amis qui volentiers
fesist chose qui li sesist

li pria mout qu'ele vausist,
mais que ce fust par amor fine,
qu'il alast aidier sa cousine
ou li rois Artuz aloit droit,
car ne li puet a orendroit
faillir qu'il n'ait honte et diffame.
«Certes, sire,» ce dist la dame,
«il me plaist quant vouz le volez; Fol. 198.
mais quant ensi vouz en alez
en tel point, je vouz pri, demeure
ne faciez de venir en l'eure
que vostre guerre iert achievee,
car trop en seroie dervee.»
«Douce bele,» dist il, «sachiez,
trop me seroit greveus meschiez
de courecier vostre cors gent.
de revenir moi et ma gent
n'estuet proier, car tost seromes
mis el retor, quant nouz porronmes.»
lors prist congie, mais s'il seust
k'ainsi avenir li deust
qu'il li avint, mout a envis
s'en fust partis; mais nuz hons vis
ne conoist c'avenir li puet;
mais a chascun soffrir estuet
mout de besoingnes qui avienent
qui pas si a souhait ne vienent
conme a chascun mestiers seroit:
mais qui la adez penseroit,
jamais jour ne seroit a aise.
li Biauz Escanors a mesaise
ert mout de cele departie,
mais vergoingne tenoit partie
de son cuer qui le justicoit
et souvent croire li faisoit
que s'il demoroit, viex, honis
seroit et si avilonis
que jamais jor n'auroit honor.

et pour eschiver deshonour
s'em parti mult douteusement
et prist congie mult doucement
a la roine et ele a lui;
mais n'ot en la chambre celui
cui li departirs ne grevast.
li Biax Escanors ne trovast
qui si bien sa terre seust
garder ne tel force y eust
conme Escanors de la Montaigne:
pour ce li pria sa compaingne
et sa terre garder vausist
et que s'il l'amast, qu'il fesist
compaingnie s'amie douche,
car c'est ce qu'au cuer pluz li touche.
Et Escanors c'a courechier
doutoit son neveu qu'il ot chier
plus que tout l'autre parente,
dist qu'il feroit sa volente
et ne s'esmaiast de s'amie,
car il ne le garderoit mie
miex de lui, n'en eust sossi.
mais puis c'aler s'en veut ainssi,
n'i a fors c'au chemin se mete
et tant de l'aler s'entremete
qu'il et Giffles soient ensamble,
car ce est li mix, ce li samble.
Et Giffles qui ot porchacie
granz genz por cele chevauchie,
a grant plente de ses amis Fol. 198b.
s'esmut au jor qui li fu mis
avoec Keu que pas ne haoit.
et Andriuete qui baoit
a faire savoir son couvine,
en son pais fist sa meschine
aler a Bauborc maintenant;
et cele en dist li couvenant
du chastelain tot mot a mot.

Yones si grant joie en ot
que de leece sauteloit,
car en ce point dotant aloit
Ayglin et si avoit raison:
si vouz en dirai l'achoison.
Voirs fu qu'Ayglinz adamagiez
les avoit et prez assegiez
et donoit mult travail et paine,
n'il n'i avoit nul chievetaine
que seulement le chastelain
dont li conmuns et li vilain
trop durement s'espoentoient,
car de traison se doutoient;
et il r'avoient bien apris
que se par force estoient pris,
il seroient mort; et ale
s'en furent li pluz adole
et trop durement s'en doterent
et le chastelain en reterent
et li dirent en audiance
que s'il n'ont autre porveance
et autre force que il n'ont,
encore si musart ne sont
qu'il se metent por lui a mort,
car li cuers a pluisors remort,
puis qu'il ne pueent de lor dame
savoir noveles par nule ame:
qu'il font que fol qui s'entremetent
de tel guerre ou il le lor metent
et sanz preu et sanz avantage,
fors por avoir honte et damage.
Se lor dame fust saine et vive,
ele ne fust la si chetive
c'aucunes noveles aprendre
n'en deussent, mais a coi prendre
ne s'en sevent de rienz el mont.
cerchie ont aval et amont,
mais petit lor vaut, ce lor samble,

et pour ce dient tot ensamble
qu'il ne sevent qu'il puissent faire,
car trop se doutent de mesfaire
envers Ayglin ou vers sa niece.
et il ont ja une grant piece
fait du chastelai le voloir,
tant que mult se pueent doloir,
pour coi des or pourchaceront
pais, s'il pueent, et laisseront
ceste guerre qui est vilaine,
car trop laidement les sormaine.
Tout enssi li conmunz disoit
au chastelain et l'avisoit
de faire pais hastivement; Fol. 199.
mais li chastelainz sagement
les prenoit mult a enorter
et si tres bel a conforter
et si les savoit metre a point
que bien souvent estoient point
de paroles si durement
qu'il n'acontoient nulement
adont a Ayglin ne a honme;
ainz disoient ja, de col sonme
ne li charroit, s'il ne rezine
la terre dont mis en saisine
s'ert sanz raison et sanz droiture.
trop seroit granz mesaventure,
se ele ainssi li demouroit;
mais ja Diex ne le soufferoit,
car il en seroit mainz amez
et ses pooirs mainz renonmez.
Si faites paroles disoient
cil de Bauborc et maudisoient
Ayglin et l'eure qu'il fu nez;
et Ayglinz r'ert tot forssenez
et trop avoit au cuer haschie
de ce qu'enssi vit conmenchie
ceste chose et puis n'en pooit

venir a tel chief qu'il baoit,
car du roi Artu avoit dote´
et aloit pensant auques tote
la chose ensi conme ele iroit
ne quel bien il conquesteroit.
si dist qu'il n'ert pas bien senez
de ce qu'ainsi s'estoit menez;
mais n'en fist chiere ne samblant,
ancois aloit les cuers emblant
a ceus qui avoeques lui furent
qui mie son cuer ne connurent.
mais il lour aloit prametant
et donoit et la et ca tant
qu'il lor traioit les cuers des cors
et penssa conment .I. acors
venist par barat et par guile
de lui et de ceuz de la vile:
conment il les peust atraire
et sanz le chastelain fortraire,
car du chastelain se dotoit,
pour coi senz et engien metoit
que ce fust fait sanz sa seue.
car se la chose aperceue
estoit de sa gent ne de lui,
jamais n'avendroit por nului
a ce ou il avoit baance,
et c'estoit toute sa dotance.
   Si fist dont tant et tant dona
que ceuz de la vile mena
touz les pluisors a sa cordele
et tant que dame ne danzele
n'i fust adonques regardee
que la bone gent vergondee
ne fust en la vile et sorprise,
se li chastelainz ceste emprise
n'eust .I. petit coneue. Fol. 199b.
mais il avoit parole eue
a aucun qui vie menoit

tele dont le sozpeconoit
d'aucun fait dont s'aloit dotant.
s'ala tant ca et la gaitant
qu'il percut conment il aloit,
car cele nuit que l'en voloit
trair la vile, sour le fait
trouva toz ceuz qui ce mesfait
pourchacoient ne consentoient.
car cil qui ce firent gaitoient
la nuit por lor barat covrir
et quidoient la porte ouvrir
conme cil qui les clez avoient;
car Yonet ne percevoient
adont qui lor desfist lor conte,
et tant lor fist anui et honte
qu'il les prist et emprisona.
et Ayglinz ses genz enmena
qu'il ot a la porte defors,
car venuz fu a poi d'effors
a la porte priveement,
car entrer quida erranment
dedenz, quant Yones vint la.
mais il oy et ca et la
crier tray, tray, tray;
et quant ceste parole oy,
paour ot d'estre pris a l'ain,
car il doutoit le chastelain
pour ce qu'il le savoit preudome
et conissoit a la parsonme,
se li chastelainz l'avoit pris,
il ne li seroit pas bien pris,
car male fin li feroit traire,
pour coi il se prist a retraire.
Et li chastelainz tote nuit
veilla conment qu'il li anuit,
car pluz se dotoit que devant
et s'aloit bien apercevant
que la vile n'ert pas seure.

l'endemain leva la murmure,
des parenz de ceuz qui estoient
em prison, car mult se dotoient;
et par ce i fu granz li descors
par coi fais i fu unz acors
qui fu assez lais et vilainz.
mais n'en pot mais li chastelainz,
ne pooit a l'encontre aler,
ainz li dist mult bien sanz celer
li conmunz que rienz ne feroient
pour lui devant que mix saroient
de lour dame la verite:
s'ele ert en vie et en sante,
car il quident qu'ele soit morte,
et se nouveles n'en aporte
autres, qu'il sevent qu'il feront
envers lui le pis qu'il porront
et prendront por Ayglin la guerre,
car autresi li doit la terre,
se lour dame ert morte escheoir. Fol. 200.
si lour devroit bien mescheoir
d'aler encontre lor seingnor;
et li chastelainz qui greignor
corroz avoit qu'il n'osoit dire
n'osa lour voloir contredire,
fors tant qu'il prist .I. jor lontain
por estre en ce terme certain
se lour dame ert encore en vie
ne s'ele a d'eulz aidier envie
ne pour quele raison demeure.
se li chastelainz a tele eure
ne les en acertaine miex,
lour voloir fera conme ciex
qui l'otrie mult a envis,
fors tant qu'adez li ert avis
qu'il en devoit novele aprendre,
et pour ce fist plus lonc jor prendre
que li conmunz ne conssentoit;

car Ayglinz si toz les tentoit
par ses donz et par son prametre
c'a poi ne les fist entremetre
de tel chose dont il feissent
tel fait dont il se repentissent.
Mais li chastelainz qui fu sages
aloit percevant lor corages,
por coi il prist si lonc le jor;
et sachiez, si peu de sejor
fist puis d'envoier ses mesages
par mult de contrees sauvages
et sa dame cerchier et querre
pour conforter ceuz de la terre.
mais adont enssi li avint
que li propres mesages vint
de sa dame ainz que nuz des sienz,
dont il fu liez sor tote rienz,
car trop s'ert pris a dementer;
mais Ayglinz a espoenter
s'em prist, quant les noveles sot
et s'en tint pour nice et pour sot
de ce qu'il ot ensi erre,
et dist mult avoit meserre
et que la chose mal aloit.
et Kez qui grant mal li voloit,
la ou il ert pensoit souvent
que se li rois Artuz couvent
li tenoit, Ayglinz porqueroit
tel chose qui li greveroit.
Ainsi pensis a chevauchier
avec Gifflet qu'il ot mult chier,
prist tant qu'en une vile furent
ou les dames .I. petit burent
et reposerent a loysir.
li Biauz Escanors qui desir
avoit mult qu'il fust avoec eulz
vint cele part, mais n'ert pas seuz,
ainz amenoit de son lignage

maint vaillant home preu et sage.
Lors remonterent es chevauz
et alerent tant monz et vauz Fol. 200b.
c'au roy vinrrent qui les recut
de Bretaingne, si conme il dut,
car mult les recut a grant joie;
et la roine reconjoie
les .ii. dames c'avoeques vindrent
qui bel et noblement se tindrent
devant lui et si sagement
qu'ele conut certainement
qu'eles furent beles et sages
et dist au roi: cis mariages
n'estoit mie contre son cuer,
car ne peust a nis .i. fuer
ses osteuz tant estre honerez
de .ii. dames ne miex parez.
ce dist li rois: «Pour ce le fis;
mais quant fu ce que je mesfis?
distes le, foi que me devez.»
dist la roine: «Fait n'avez
fait, sire, rienz qui ne me plaise,
conment qu'a autre gent desplaise.»
Tout ensi laienz s'esbatoient
conme cil qui pas ne metoient
lor cuers volentiers a mesaise;
ainz se donoient joie et aise
sanz ce que nuz se mesfesist
de chose c'a faire fesist.
et li rois Artuz, entretant
que Giffles vint, ot ja batant
tramis Ayglin .i. mesagier
et manda que sanz nul dangier
venist amender le mesfait
qu'il ot lui et sa niece fait
et a lui tout premierement,
car bien set qu'el conmencement
que seingnor du resne se fist,

envers lui trop lait se mesfist
quant ne vint faire son homage,
car le roiame et l'iretage
tient on de son lige demaine:
pour coi il fet mal qui met paine
de lui ainssi desireter;
car vers lui ne puet contrester
a champ ne a borc ne a vile,
car nuz ne puet barat ne guile
maintenir, ne l'en mesaviengne.
si li mande, ainz que pis en viengne
ne a lui ne a son lingnage,
li viengne amender le hontage
qu'il li a fait et maintenant;
et il li fera avenant
tout ainsi conme jugeront
li baron qu'a la cort seront.
S'il ne le fait, jamais bon sonme
n'aura granment il ne si honme,
tant qu'il l'aura mort et honi
et tout son lignage puni
et touz ceuz qu'a lui se tendront
et en son service vendront
n'a seingnor le tendront de rienz,
quar li roiames n'est pas sienz;
par coi cil feroit grant enfance Fol. 201.
qui amistie ne aliance
auroit a lui d'ore en avant,
conment c'aient ouvre devant.
Et fist li rois Artuz savoir
a ceuz qui terre ne avoir
orent el pais ne rienz nee
que lour gent fust toute aunee,
bien armee et enharneschie
et pour ost et pour chevauchie
ou lor dame les manderoit,
et qui ainssi ne le feroit,
se li rois en a la puissance

n'ait puis en rienz qu'il ait fiance
ne en son cors ne en sa terre;
mais tout cil qui vaudront conquerre
l'amistie au roi de Bretaigne,
si facent tant qu'il oie ensaigne
qu'il aient bien fait ce qu'il doivent
ou autrement il se decoivent.

Et sachiez bien que cis mesages
fist adont as fox et as sages
en Norhomberlande paour,
car bien savoient le piour,
conment que fust au premerain,
en auroient au deerrain,
se contre le roi se tenoient
ne pluz la guerre maintenoient
et perdroient terres et cors:
par coi des pluisors unz acors
fu pris c'a Ayglin parleroient
et la pais mult li loeroient
et li feroient bien entendre
que du roi ne se puet deffendre.

A Ayglin vindrent et li dirent
et mult bien a savoir li firent,
quoiqu'il ait regne une piece,
il n'a force contre sa niece
n'il ne r'ont autresi pooir
d'aler encontre lour droit oir:
de tant qu'il en ont fait lor poise,
mais por lor fait qui asez poise
droit a lor dame s'en iront
et son conmandement feront
et li loent mult qu'ainsi face,
car conment que li rois le hace,
il est et si douz et si franz
qu'il seroit mult ancois soffranz
que cruautez i fust trouvee;
et si est bien chose prouvee,
nuz ne li fait si peu laidure,

se il tantost ne se meure
de venir a amendement,
tantost n'en prende venjement,
mais que c'est sanz misericorde:
pour ce li loerent l'acorde
et li dirent trestuit ensamble
que c'est toz li mix, ce lor samble.
Quant Ayglinz ot ses genz oyes
et vit par samblant esbaies
et si de lui aidier retraire, Fol. 201[b].
ne sot a quel chief deust traire,
car li messagiers c'a lui vint
li dist, bien oiant pluz de xx.,
que s'il ne fait entierement
du roy Artu le mandement,
et lui et touz les sienz deffie
et qu'en sa vie ne se fie,
se li rois Artuz le puet prendre;
et il puet bien par lui aprendre
qu'il n'a pooir contre le roy.
si li loe qu'il preigne roi
c'a honme vivant ne s'atende
c'au roi Artu luez ne se rende,
car s'il oevre a sa volente
il trouvera grasse et pite
en lui, si conme chascunz trueve,
car chascun jor en voit l'espr[u]eve.
S'ainsi oevre, bien chevira,
car encontre le roy n'ira
sa niece de chose qu'il voeille,
ne conment que de lui se doeille,
cele est si franche et debonaire
qu'estre ne sauroit de mal aire;
ainz croit, sa pais porchaceroit
et que lie et joyanz seroit
s'ele le pooit pourchacier,
et encore le tendroit chier
se vers lui se reconnoissoit.

et Ayglinz qui a ce pensoit
que li mesages li ot dit,
n'osa metre nul contredit
a ce que li pluz li loerent,
car preudome a son avis erent.
d'autre part il se ravisoit,
s'il a lour conseil ne faisoit,
teuz li dist qu'il li ert amis
qu'il li seroit fel anemis.
avoec ce il li dient bien
qu'il ne se fit en auz de rien,
c'avoec lor dame se tendront
et sa terre li deffendront.
   Ayglinz vit bien la grant posnee
et l'uevre qu'il avoit menee
devant ses iex li revenoit
et que Dix li guerredonoit,
mais que c'estoit honteusement.
volentiers regardast conment
il se peust du roi deffendre;
mais ce le faisoit de duel fendre,
[et] cil qui aidier li devoient
et qui le sien eu avoient
dont riche estoient et manant,
li failloient de couvenant
et disoient en audiance
qu'il n'avoit force ne puissance
envers tel roi; ainz fait folie,
quant pluz vers lui ne s'umelie.
   N'ait fiance en ses fermetez,
em bors n'en viles n'en citez
n'en genz n'en lignage qu'il ait, Fol. 202.
que li rois Artuz honte et lait
ne li face et prengne par force,
se il son cuer a ce n'efforce
qu'il voeille au bon roy obeir
ou fors de son resne fuir
ou nuz n'en puet novele aprendre.

vers le roi Artu nuz hom prendre
ne se puet de si faite ouvraingne,
qui au deerrain ne s'en plaingne
et qui n'en soit rous et quassez.
d'autre part chascunz trespenssez
est mult et chargiez de son fait,
car por lui se sont tant mesfait
que durement s'en espoentent;
car a ce que mesfait se sentent
vilainement pluz qu'il ne doivent,
connoissent il et apercoivent
qu'il en auront mult a soffrir,
mais il iront lor dame offrir
l'amende. Savez vouz quel gage?
cors et avoir et hyretage:
n'en feront autre connoissance.
mais il ont adez esperance
qu'ele en ait merci et pitie
et en avant l'anemistie
de lour dame ne porquerront,
se Dieu plaist, ainz porchaceront
l'amour et de Keu et de li
et serviront conme celi
qui est lor dame souveraine
et de lor terre et de lour raine.
Ayglinz ot le cuer esperdu,
car bien vit qu'il ot tot perdu
quant cil meismes li faloient
qui par devant flatant l'aloient
et oingnoient de lor paroles
et tenoient les genz a foles
qui de son mal le reprenoient;
car si faites genz les prenoient
de tout mal faire et porchacier
et li faisoient conmencier
souvent tez choses ou pais
dont de bones genz ert hais.
Et pour ce que tez genz creoit

et les preudonmes mescreoit,
fu il tout ainssi triboules,
dont il parfu si adolez
que mot ne dist d'une grant piece;
ainz pensoit adez a sa niece
ou point n'avoit fait son devoir.
puis dist: «Voirement dist on voir:
mult remaint de ce que fox pensse.
ma folie et ma negligensse
et li fols conseuz que j'avoie
m'ont mis en dolereuse voie.
mais raisonz est, qui mal atise
et sieut tant male covoitise
qu'il se met en sa pourveance,
qu'il l'en viegne grant mescheance.
mais fox ne set devant qu'il prent Fol. 202b.
et que l'en l'enseigne et reprent
du malice de sa fausse oevre,
car touz vilainz fais se descoevre,
coi qu'il soit celez longuement.»
adont plora mult tendrement.
Aprez a Beaubourc envoia
.I. chevalier qui s'avoia
la ou il sot le chastelain
qu'il ne trouva mie vilain,
quant il aprist c'on li mandoit,
car Ayglinz si li demandoit
pais et amor d'ore en avant
et qu'il s'aloit bien percevant,
miex li fust, s'il l'eust creu;
mais par tez genz l'a mescreu
c'a lui n'a soi ne sont loial,
ainz sont et faus et desloial,
par coi l'en est mal avenu.
mais qui de senz se troeve nu,
bien li em puet mesavenir;
mais quoiqu'il ait fait, se venir
voloit vers lui, gre l'en sauroit,

car de conseil mestier auroit.

Et s'il li plaist, Ayglinz vendra
tele partie qu'il vaudra
parler a lui priveement.
Yones qui le mandement
oy, percut bien le covine;
por coi cele part s'achemine
et erra tant c'as loges vint
d'Ayglin; durement liez devint
qu'il vit adont amoliier
et de cuer si humeliier
c'a paines pooit dire mot.
mais Yones qui franc cuer ot
en ot pitie, si li dist tant
qu'il ne se voist de rienz dotant,
pour qu'il voeille a son los ouvrer;
mais voist au roy Artu livrer
et terre et cors et quan qu'il a:
«Et je vouz di, sire, de la
ne me movrai, s'on ne m'en chace,
devant que je vostre pais face;
mais c'ert a Keu premierement
et au roi Artu enssement
vers qui ma dame m'aidera;
car, je croi, pour moi en fera
tant que bien vouz em percevrez;
et tant ferai, vo pais aurez,
se vouz en ouvrez a mon los.»
«Certes», dist Ayglinz, »ja si os
ne quier estre que je desdie
rienz nule que vo bouche die.»

Adont fu mandez Brandelis,
li sire de l'ille del Lis,
qui en ce mesage ert venuz;
et il parloit si bien que nuz
ne fesist tel besoigne miex:
et pour ce c'adont en ert liex
avoit il dit si fierement Fol. 203.

son mesage et si sagement
qu'il en furent tot esbahy;
car chascunz, a ce qu'il oy,
pensoit bien qu'Ayglinz perdroit tot;
pour coi n'i ot .I. si estout,
ainsi con je vouz ai conte,
qui ainc puis eust volente
d'avoir encontre le roy guerre.
et fist Ayglinz por conseil querre
Brandeliz demorer .II. jors;
mais bien vouz di que ses sejors
ne fu pas as loges n'as trez;
ainz s'en fu a Bauborc entrez
ou li chastelainz l'ounera
de cuer tant qu'il i demora.
mais quant fu remandez, en l'eure
vint as tres, sanz faire demeure,
sus son cheval esperonant,
et trouva lors mult d'avenant
en Ayglin qui s'umelia.
et li chastelainz dit li a:
«Biauz sire, sanz autre desroi,
Ayglinz la volente le roy
veut faire tot outreement
et aler a lui doucement
et faire quan qu'il li plaira;
car ja rienz ne li desplaira,
ce dist, que li rois Artuz voeille,
conment que ma dame l'acueille.
Mais devant lui dire vouz voeil
que son malice et son orgueil
ont a poi ma dame honie
et li a pluz fait felonnie,
biauz sire, que mestiers ne fust.
mais li cuers ma dame de fust
n'est pas, si li amolieronmes,
s'il plaist a Diu, et tant feronmes,
c'une bone pais en sera,

car ma dame ne pensera
que je li conseillaisse rienz
ou ne fust s'onors et ses bienz.»
Dist Brandelis: «Bien est ainsi,
mais que pluz ne demoronz ci,
car je n'ai mestier de sejor;
ainz m'atent on de jor en jor,
pour coi haster me couvendra;
et Ayglinz avoec moi vendra
et vouz aussi, se m'en creez.»
«Sire, ja ce ne mescrees,»
dist Yones, «que nouz faconmes
tel sejor que nouz ne movonmes
de Bauborc droit a l'ajornee,
si feronz no droite jornee:
s'Ayglinz ne faut de covenant.»
«Yonet, tel desavenant,»
dist Ayglinz, «ne quier jamais faire;
jamais ne me quier tant mesfaire.»
Lors prist Ayglinz a se gent toute
congie et ne vaut qu'en sa route
alast honme de son lingnage Fol. 203b.
c'un chevalier vaillant et sage
et .II. sienz escuiers sanz pluz.
li chastelainz tot le sorpluz
mena de gent c'a cort alerent.
la nuit a Bauborc hostelerent
tant que ce vint au bien matin
ke sanz cri faire et sanz hustin
s'apareillerent gentement
et chevauchierent droitement
la ou li rois Artuz estoit
qui durement s'entremetoit
de genz et de vitaille querre
por Norhomberlande conquerre
et rendre a l'oir c'on le toloit;
et pour ce pourchacant aloit
mult de choses qui li faloient;

et li compaingnon qui aloient
cheste chose a lor cuers metant,
aloient mult le roi hastant
que l'ost se mesist a la voie.
mais Brandelis au roi envoie
.I. sien vallet, ainz qu'il venist,
et li manda, plait ne tenist
de ceste guerre de rienz nee,
car devers Ayglin est finee.
Li chastelainz l'amene pris
de Bauborc, unz hon bien apris
et qui loiaument s'est menez
el pais et adez penez
de maintenir le droit sa dame.
et li rois a dit que suz s'ame
c'on doit bien amer .I. tel honme.
«Sire,» dist Kez, «de si a Ronme
n'a .I. pluz loial, ce sachiez,
ne qui tant ait de granz meschiez
souffert pour maintenir droiture.»
«Biaus sire, il ait bone aventure,»
ce dist Gavainz qui fu d'encoste;
«on doit bien amer .I. tel hoste
qui l'a en sa terre et chierir
et ses fais doublement merir.»
Li rois fu liez quant de s'emprise
ot si bone nouvele aprise
c'aler avant ne l'en covient.
a son conseil maintenant vient
et fist vers ses genz son devoir,
et cil qui congie vaut avoir
le prist et li rois li dona.
aucunz ses genz en remena
tout droit vers son pais arriere:
autres y ot qui par proiere
redemorerent a la court.
lendemain la novele acourt
c'Ayglinz vient; Brandelis l'amaine.

si se tint adont a grant paine
de plourer la douce, la bele
Andrieuete por la novele
qui li fu douce et gracieuse,
et dist c'onques si eureuse
ne quida estre a nis .I. tanz. Fol. 204.
le chastelain en sot .II. tanz
de gre c'a nul qu'ele conoisse,
car trop a travail et angoisse
endure por s'onor garder;
et s'ele n'i set regarder,
ele ouvrerra vilainement.
mais ele dist, procainement
si hautement li merira
que ja blasmee n'en sera.
Et Ayglinz adont fu venuz
a la cort, mais laienz ainc nuz
ne li fist ne samblant ne chiere
qui sa compaingnie eust chiere;
ancois fu assez mesmenez
et puis pris et emprisonez
c'ainc li rois ne le vaust oyr:
et ce le fist si esbahir
qu'il cuida estre mors du tout.
et Yones qui savoit mout
d'onor et de bien et de senz
regarda en toz les assenz,
puisqu'il fu laienz coneuz,
conment li rois fust esmeuz
vers Ayglin d'aucune pitie.
et Kez qui de grant amistie
l'amoit mult por ce qu'il savoit
que loial cuer vers lui avoit,
ne li vaut rienz nee escondire;
ainz li prist devant toz a dire:
«Chastelainz, cousez et tailliez:
je sui trestouz apareilliez
de faire vostre volente.»

li rois Artuz acreante
li a aussi qu'il l'en croira.
sa dame ne l'en mescroira,
ce dist; ja n'ert jor si chetive,
car ne croiroit por rien qui vive,
fesist rienz dont il fust repris.
et li chastelainz alors pris
conseil a monseingnor Gavain:
par lui et par mesire Yvain
pourchaca qu'Ayglinz a pais vint.
hom liges sa niece devint
et sa terre li delivra,
meismes la sieue livra
a Keu pour faire son voloir.
mais ce qui plus le fist doloir
ce fu qu'il li bailla hostages
de rendre couz· et toz damages
que Kez li vaudroit demander.
mais Ayglinz dist que conmander
pueent humais il et sa niece,
car toute chose qui li siece
fera, ce dist, d'ore en avant;
car il se va bien percevant
qu'il a ouvre vilainement
et meserre si laidement
a ce qu'il conoist que ce monte
c'on ne li puet trop faire honte,
car il l'a trop bien deservi. Fol. 204b.
mais conment qu'il ait messervi,
il dist, si bien l'amendera
que li seneschauz l'amera
et sa niece ainz que li anz pace
pour qu'il ait tant de vivre espace.
  Quant Yones ot pourchacie
ceste pais a quelque haschie,
sa dame prist et Keu ensamble
et lour dist ce que bien li samble:
ce fu qu'il voisent orendroit

vers le roi de Bretaingne droit
et qu'il li facent tel demande
qu'il s'en voist en Norhomberlande
et li Biauz Escanors ausi,
et qu'il n'i ajoingnent nul si
qu'il ne soit fait tot maintenant.
Andrieuete dist: «Avenant
sera qui faire le porra.»
dist Yones: «Dame, il sera
bien fait, se mesires le veut,
et je croi, point ne le desveut.»
Dont dist Kez qu'il avoit bien dit,
ne la bele n'i mist desdit,
ainz firent tant et tant tanerent
le roi Artu qu'il l'enmenerent
a Bauborc lui et la roine.
li Biauz Escanors sa cosine
n'escondi pas, quant il aprist
conment ceste besoingne prist.
il et Giffles s'en vinrent la,
mais lor genz arriere en ala,
fors ceuz qu'il voloient mener.
li seneschauz qui bien pener
se savoit de faire une feste
le fist si bele et si honeste
conme nuz peust deviser.
mais Kez em prist a aviser
Yonet qui ala devant.
cil fist querre arriere et devant
tout ce dont il mestier avoient
et Kez r'avoit genz qui savoient
bien une tel feste ordener.
si les fist avoec lui mener,
pour coi la feste valu mix;
et quant il refu tanz et liex
que Kez ot pris toz ses honmages
et fait tant as fox et as sages
que la terre fu en bon point,

li Biax Escanors en ce point
prist congie, Gifflet enmena.
li rois Artus mult se pena
de lui retenir, mais ne pot,
car noveles oyes ot
qui mult durement li desplurent
n'au roi Artu mie ne plurent,
pour ce c'aler l'en covenoit,
ne Giffles mie n'enmenoit
sa fenme; ainz le tint on si court
qu'ele demora a la court
tant que Giffles fu revenus. Fol. 205.
mais je vous di bien c'onques nus
ne mist tel travail ne tel paine
en son lige seingnor demaine
honerer que Kez fist adont,
car ja ne pensast rienz el mont
que se sires li rois vausist,
qu'il ne porchacast et fesist
qu'il l'eust, s'il le peust faire.
onques hom de pluz noble afaire
ne fu de bel doner a touz,
car tant fu de largesce estoz
c'a celui qui ne voloit prendre
ce qu'il donoit por lait reprendre
ne couvenoit, loinz alast pluz:
aussi con se touz bienz fust pluz
le donoit Kez li seneschaus;
mais tant estoit ardanz et chauz
de faire tot quan qu'il seust
c'au roi n'a son neveu pleust
qu'il ne s'en fiast en nule ame,
ne riens qui sesist a sa dame
n'entr'obliast qu'il ne fesist,
quan qu'il seust qu'ele vausist,
s'on le peust por nul cost faire.
la fu il de tres bon affaire
et cortois as fox et as sages;

la fu atempres ses corages,
car n'ovroit rien que par mesure,
fors qu'il donoit a desmesure
tant que chascunz ert esbais
en quel liu ne en quel pais
trouva les biax donz qu'il donoit
ne dont si granz avoirs venoit.
Chascunz l'en donoit mult grant pris.
li rois Artuz qui garde pris
s'en estoit dist celeement
que se sa langue seulement
ne fust, ainc tez hon ne fu nez,
si larges, si abandones
a toz bienz que nuz puet comprendre;
se s'orde langue ne fust, prendre
ne si peust princes ne rois
vers lui, ne sauroit les arrois
nuz home d'une feste parer
ne de son seingnor honerer.
Et Kez qui point ne se lassoit
de ceuz honerer qu'il penssoit
et savoit que bien le valoient,
en fist tant que tot s'en aloient
loant li grant et li menor;
mais nus n'osast penser l'onor
qu'il portoit monseingnor Gavain,
Lancelot et mesire Yvain
et les compaignonz qui la furent.
tant en fist c'a poi ne s'en durent
estre courecie et disoit
chascunz que pas bien ne faisoit,
car por noient estrange fussent
ne bien ne honor ne seussent,
il em parfaisoit trop d'assez Fol. 205b.
si que chascunz en ert lassez.
Li seneschauz mult honera
le roi, tant conme il demora
et ses genz en Norhomberlande;

mais ne r'estuet faire demande
d'Andrieuete qu'ele refist,
quar trop durement se refist
de faire partout son devoir.
cele fist bien adont savoir
qu'ele estoit tres bone et tres bele,
n'onques mais une jovencele
ne recut tel grasse a nul jor.
quant li rois ot pris son sejor
en la terre tant qu'il vaut, onques
ne vaust pluz demorer adonques
ne por amor ne por proiere,
n'onques ne vaut laisser arriere
ne le seneschal ne s'amie;
ainz dist, ne remaindroient mie,
du chastelain i a assez,
puisque li contens est passez
et que la terre est bien seure
ou n'i a granment de lui cure.
Adonques firent enmaler
et le charroi devant aler;
et quant ce vint a l'endemain,
li rois oy messe bien main,
puis se mist il et sa compaingne
el chemin d'aler em Bretaingne
et fist tant c'a Karlion vint
ou tenir grant cort li couvint,
et porta courone en sa teste;
et fu noble et bele la feste
et de trestoz bienz plentiveuse,
car la genz ert trop merveilleuse
em Bretaigne, de grant largesse
et d'aquerre honor et prouece.
Et li Biauz Escanors alez
s'en ert, durement adoles
pour s'amie dont il oy
tel chose qui mult l'esbahi
et dont se gent fu mult irie;

car il ot apris qu'enpirie
ert du mal puis qu'il s'em parti,
dont a poi que ne li parti
li cuers, tant s'en aloit dotant;
et pour ce s'ala mult hastant
de chevauchier cele part droit,
ne Giffles en nis un endroit
ne le vaut laissier .I. seul pas,
ainz passerent mai[n]t divers pas
d'aygue douce et de mer salee
tant qu'il vindrent a Havrelee,
el chief de la Blanche Montaigne.
la troverent Martin d'Espaigne,
.I. mesagier a la roine,
et cil dist Gifflet le covine
de sa dame qui morte estoit,
laquel mors le pais metoit
en grant dolour et en sossi. Fol. 206.
et Escanors en estoit si
tormentez qu'il moroit de duel,
car il dist, ses niez a son voel
moroit, s'il ooit ces noveles,
de quoi dames et damoiseles,
chevalier et conte et baron
et tout cil de la environ
en ont tel paor que c'est rage,
car seingnor si franc ne si sage
n'auront mais nul tanz, s'il le perdent;
pour coi de ceste mort s'esperdent
qu'il n'en prenge tel duel au cuer
dont son cors voeille jeter puer.
Tez noveles dist li mesages
a Gifflet qui mult estoit sages;
et sanz faille il li disoit voir
de ce que nuz hon nez avoir
ne peust plus chiere s'amie
con li Biauz Escanors qui mie
mainz de lui s'amie n'amoit

et tant c'on l'en mesaamoit
de ce qu'il l'avoit si tres chiere.
mais en sa douce amie chiere
ne trouvoit mie que hair
le deust par droit, car oyr
ne peust de li rienz que bien.
avoec ce c'ainc si bele rien
de fenme a cel tanz ne vesqui
n'onques el monde ne nasqui
pluz douce ne pluz amiable,
pluz sage ne plus agreable
ne pluz plaine de bones mors
ne qui miex amast par amors
tout ce qu'ele devoit amer,
mais que c'ert de cuer sanz amer:
par coi ce n'ert mie merveille,
quant de toz bienz n'avoit pareille,
se ses amis en ert espris;
car nuz jamais c'onor et pris
n'acueillist en sa compaignie,
tant ert de toz bienz enseingnie.

Et pour ce en estoit li pais
si tristres et si esbais
que conseillier ne se savoient;
mais d'autre part paor avoient
que greingnor perte ne fesissent,
c'ert de ce qu'il ne perdesissent
le seingnor qui les maintenoit
et qui les biax donz lor donoit
et qui les tenssoit envers touz.
car en toz auz nus si estouz
n'estoit qui lor osast mesfaire,
tant fust preuz ne de grant afaire.

Et pour ce ses genz s'en doutoient
conme cil qui seur estoient
que dolors li seroit voisine,
quant il aprendroit le covine
et la mort de sa chiere dame

en qui mis avoit cors et ame.
Et Giffles qui sot ces noveles Fol. 206b.
qui point ne li estoient beles
en ot au cuer trop grant grevance;
car du Bel Escanor doutance
avoit que, se l'en li desist,
que de dolour ne s'ochesist:
pour coi fist la chose celer,
fors tant c'aucun a murmeler
em prenoient tot coiement,
et Giffles aloit doucement
le Bel Escanor confortant.
apres rechevauchierent tant
qu'il s'en vindrent a une vile
trop bien seant an .i. fort ille,
close a biax murs bien de .iii. paire.
li Biauz Escanors son repaire
avoit laienz avoec s'amie;
mais adont ne l'i trouva mie,
car .viii. jors ert morte devant
et .x. lieues portee avant
en une mult riche abeie
la ou ele fu enfouie
pour ce qu'ele s'i ert donee.
Escanors qui dolor menee
en avoit tant que c'estoit rage
se r'ert mis adont el voiage
et fist tant qu'au descendre vint
son neveu qui dolenz devint
quant vit conment la chose ala:
en une chambre devala,
trop grande dolor demenant.
Giffles le siui maintenant
et Escanors qui l'apela:
cil li dist, point ne li cela,
tot ensi con la chose aloit
dont mult durement se doloit,
fors tant qu'il dist: «Chose est conmune

de morir chascun et chascune
au jour qui li est destine.
n'i a si bel ne si bien ne,
si bele dame ne si sage
qu'il ne conviengne a cest pasage
demorer, quant la mors li vient.
et puis qu'enssi estre couvient,
cil fait nicete et folie
qui s'en done melancolie
ne riote qu'il ne coviengne,
dont mauz ne dont destorbiers viengne.»
Quant li Biax Escanors apris
ot ensi conme il li ert pris,
onques si grant duel ne fist nuz.
Giffles c'avoec lui fu venuz
le prist mult bel a conforter
et ses oncles a enorter
qu'il eust senz et abstenance,
par coi ne fesist contenance
dont il peust estre repris,
car hauz hon ert et de grant pris:
s'en doit estre amesures mix
de prendre en gre tot quan que Dix
li vaudra en cest monde faire; Fol. 207.
car nostre sires sanz mesfaire
puet les sienz, quant lui plaira, prendre,
sanz se c'on l'en doie reprendre.
Tot ensi Escanors disoit
a son neveu, qui duel faisoit
si grant que ce n'estoit que rage.
pasmez du haut de son estage
chai envers soudainement
et se bleca mult durement
du cheoir a .I. eschamel,
dont point ne fu son oncle bel,
ancois en forssenoit toz vis.
d'aigue douce li fist le vis
arrouser souvent et menu,

tant qu'il le virent revenu
arriere de l'estourdison;
mais ne parole ne raison
n'em pooit on el monde traire.
Giffles li prist lors a retraire
c'a tel honme n'aferoit mie
que por fenme ne por amie
ne pour meschief qui li venist
si povres de senz devenist
qu'il demenast si grant dolor.
«Endroit de moi a grant folor
le tieng,» dist il, «et si doit faire
toz hom qui est de haut affaire.
Et si feroit Dix nostre sires.
que dira ore vostre empires,
se de ce se va percevant?
vo gent et derriere et devant
crieroit ja con forssenee.
ne devriez voloir pour rienz nee,
que nuz hom el monde seust
vo couvine, ne perceust,
se de vergoigne avez dotance;
biax sire, aucune bone estance
aiez et remetes a aise
vos amis qui sont a mesaise!
si ferez mix, bien le sachiez!
je sai bien que c'est granz meschiez
de perdre une si bone dame;
mais qui mors est pour nis une ame
ne puet en cest siecle revivre;
pour coi cil est fox qui s'en livre
a mal ne a temptation,
dont il viengne a perdicion
ne dont ait vergoigne ne honte.
car bien savez que roi ne conte,
si conme vos oncles a dit,
a la mort metre contredit
ne pueent, ne muirent sanz faille.

a endurer ceste bataille
nous covient dont vencu seromes;
et selonc que nous fait aronmes
nous en rendra Dix la deserte.
et quant la chose est si aperte
que touz li mons le puet savoir, Fol. 207b.
nuz ne doit tel griete avoir
de perdre creature humaine,
fors tant que l'en doit metre paine
de faire tres grant bien por l'ame
de coi li cors porrist soz lame.»

Li Biauz Escanors entendi
mult bien ce c'on li despondi
et sot bien c'on li disoit voir
et qu'il fesist mix son devoir
de lui mener plus sagement;
car por tout son dolousement,
por poins detordre ne por braire,
por lui mesmes a mort traire
ne porroit a s'amie aidier.
il porroit assez souhaidier,
mais bien voit, poi porfiteroit
qui autre chose n'en feroit:
pour coi il se veut conforter
et du fais s'amie porter
vers Dieu, car bien l'a deservi;
et si doucement l'a servi
lui et les sienz entierement,
qu'il ouvrerroit trop faintement
et conme fox et desloiaus,
s'il n'estoit vers s'ame loiaus.
mais il seroit trop a envis
vers sa dame, tant qu'il fust vis,
autres c'amis ne deust estre.
sa grant valor et son gent estre
avoit si escrit en son cuer
qu'il li sambloit bien c'a nul fuer
ne peust estre dame nee

dont l'ame plus tost coronee
peust estre selonc raison,
se Dix ne faisoit desraison.
   Mais ja Dix tant ne mesferoit,
ce dist, ne si durs ne seroit
qu'ele n'i trovast amistie,
car Dix ne saint anemistie
ne devroient vers li avoir,
tant a partout fait son devoir.
si dist qu'il est finz eureuz
et sour touz bonz aventureuz
qui dame ot de si grant valor
et que ce seroit grant dolor
se de lui ert en obli mise.
reprouve au jor du juise
li devroit bien estre par droit:
pour ce dist que des la en droit
est mestiers que conrroi em prengne
si fait que vers li ne mesprengne.
   Adont pensa qu'il s'en iroit
en la forest et cercheroit,
s'il pooit, .i. bon hermitage
et la serviroit son aage
Dieu et sa mere glorieuse
et proieroit ls precieuse
roine de misericorde
que se ses douz fix a discorde
vers s'amie eu d'aucun fait, Fol. 208.
qu'il li em pardoinst le mesfait;
car nuz ne puet vivre en ce monde,
tant ait pure vie ne monde,
c'aucune fois chose ne face
dont a Nostre Seingnor mesface.
et pour ce qu'il ne vausist mie
que l'ame de sa douce amie
fust encombree de rienz nee,
veut il laissier le grant posnee
du siecle ou il n'a fors c'amer

et celui servir et amer
ou s'amie a pris son repaire;
car encore seroit la paire
mout mix ensamble que partie.
car la compaingnie avertie
a l'unz de l'autre longuement,
si n'est pas drois que finement
prenge si tost, ja n'avendra;
ainz fera tant qu'ele vendra,
se Diu plaist, en sa compaingnie.
ja de pas lui n'ert mehaingnie
sa compaingnie, ainz servira
tant Diu qu'il pardeservira
conment il se mete a la voie
ou il sa chiere amie voie,
car veoir le veut face a face.
ne croit mie que Dix le hace
tant qu'il ne la puisse veoir
et de ce se veut porveoir.

Tout ensi faitement pensis
ert li Biax Escanors assis
sour .I. lit, d'anoi toz lassez;
et quant il se fu rapenssez,
il se dreca, el palais vint
et fist samblant tel qu'il covint
selonc que du cuer pooit traire;
car de sa dolour a retraire
se prist pour vergoigne et pour honte,
ne nus hom n'osoit tenir conte
de la roine devant lui.
ainz n'avoit en l'ostel celui
qu'il ne vausist qu'il li costast
grant chose, mais qu'il le getast
de la penssee ou il manoit.
et de ce que bel s'en menoit
furent lie cil qui la estoient,
car trop fort de lui se dotoient,
qu'il ne lour en mesavenist;

n'amaissent pas pluz, lor venist
anuis qu'il avoient eu,
tant en avoient receu,
qu'il n'avoient de pis mestier.
et li rois qui mult rehaitier
les vausist et petis et granz,
s'en mist mult durement engranz
et pluz que ses cuers n'aportoit;
car mult sovent se deportoit
avoec les genz par couverture
ou il por nis une aventure
de cuer oublier ne peust Fol. 208b.
s'amie pour senz qu'il eust.
   Ainz la regretoit mult sovent
et avoit a Diu a covent
que pour la bele douce nee
c'avoec lui en avoit menee
le siecle du tout guerpiroit
et en .I. divers lieu iroit,
ou que ce fust, prendre sejor.
la serviroit Diu nuit et jor
tout le remanant de sa vie;
n'avoit du siecle mais envie.
ancois, ce dist, li desplaisoit
et a Diu servir li plaisoit,
car nuz ne nule n'i puet perdre,
pour coi il s'i fait bon aerdre.
   Adonques fist envoier querre
.I. chevalier ne de la terre
qui mout estoit et preuz et sages,
auquel devoit cis heritages
escheoir de par la royne,
conme de germaine cosine,
s'il avant ne l'eust quite.
mais le roiame et l'irete
tout au Bel Escanor quita
pour terre dont il l'ireta.
mais or avint la chose ensi

que li Biauz Escanors sanz si
li rendi tout cel heritage
et l'en firent les genz homage
du pais qui mult dolant furent,
quant il cest eschange apercurent;
mais a faire lour couvenoit
dont chascunz grant dolor menoit.
Li Biauz Escanors corona
.I. sien cousin cui il doña
la terre qui vint de son pere.
pour Diu et por sa doce mere
son avoir aprez departi
dont a poi li cuers ne parti
a Escanor qui mult l'amoit
et qui mult l'en mesaamoit.
mais cil n'en vaut rienz por lui faire,
ancois atourna son affaire
a sa vie du tout changier,
de quoi il faisoit erragier
son oncle et trestoz ses amis.
mais pour conseil qui i fust mis
n'en vaut ouvrer fors a sa guise.
Diu voloit servir sanz faintise,
pour coi de ses amis s'embla.
.I. hermite qui li sambla
preudonz et nez et qui maint jour
en s'enfance fu a sejour
avoec lui ala mult cherchant.
s'ala tant de liex reverchant,
toz deschauz, despisant le monde
que Dix qui par sa pitie monde
les desconseilliez et ravoie,
le mist lors en si bone voie
c'onques point ne se desvoia; Fol. 209.
car adont si bien l'avoia
qu'il vint a une maisonete
ou il ot une chapelete
c'unz sainz hermites avoit faite,

unz hom qui vie avoit parfaite
si bone conme il couvenoit,
car si sainte vie menoit
que Dix qui est misericors
en amoit et l'ame et le cors
et parut a son finement.
mais icel jor meismement
que li Biax Escanors i vint
partir du siecle le covint.
Li Biax Escanors tant ala
par la forest et ca et la
qu'il fust mult las, ainz que venuz
fust a cel hermitage ou nuz
ne l'ot amene que fortune,
car home ne feme nis une
ne trova qui la le menast
ne qui de rien l'en assenast;
n'il n'avoit en tout cel repaire,
c'un seul hermite debonaire
qui lonc tans erre i avoit
et qui si saintement vivoit
conme devant vouz ai conte.
mais li Sainz Esperis donte
l'avoit et garde longuement
por qu'il vivoit pluz saintement
Li Biax Escanors s'en vint droit
a cel saint lieu con a l'endroit
qu'il pooit prime de jor estre.
son chief mist a une fenestre
et prist laiens a apeler,
mais ne vit venir ne aler
home ne feme ne respondre;
ainz sambloit que laiens repondre
se vausist on, qui li greva.
assez quist, mais riens ne trova
tant qu'il percut .i. autelet
en .i. lieu petit, mult belet.
la vit .i. preudome a la terre

lequel oi sovent requerre
le regne de son creator,
et li sambla qu'il vit entor
le preudome grant plente d'angles
et par deseure les archangles
qui compaingnie li faisoient
et souvente fois li disoient
que de riens ne s'espoentast
et en avant ne se doutast
d'issir de ceste mortel vie,
car Dix avoit de s'ame envie
et la voloit o lui avoir,
car bien avoit fait son devoir:
si li voloit guerredoner
et s'ame es sains ciex coroner
et donner vie parmanable
el saint paradis delitable.
Tout ainsi li angle enortoient Fol. 209b.
le saint home et le confortoient
et donoient grant alegance.
et li preudom qui s'esperance
ot mise en Dieu devotement
et en sa mere fermement
regarda adont vers les ciex
et dist: «Biax tres dols sire Diex,
qui en cest siecle m'amenastes
et qui tel eur me donastes
que je reconnois que vous estes
Dieus poissans, rois sor tous honnestes,
Peres et Fiex en Trinite,
fontaine de benignite,
par ta grande misericorde
de ceste tres vil charoigne orde
qui tant est laide et venimeuse
et jaune et flaistre et despiteuse
pren tel venjance du mesfait
qu'ele a en cest vil siecle fait,
que li ame n'i ait domage!

car s'ele n'i trueve avantage
en ta grant francise et manaie,
je ne voi por bien que fait aie,
se ta grande doucor n'i oevre,
que m'ame ne compere l'uevre
du fait du chetif cors divers
qui n'est que norreture avers.»
Adonques en crois s'estendi
et en parlant l'ame rendi
as sainz angles qui l'atendoient
et qui durement entendoient
a glorefier Dieu, le Pere,
et sa tres glorieuse mere,
laquel misericorde vient
a pecheor, quant il covient,
Trestout ainsi glorefioient
Nostre Seingnor Dieu et looient
li angle, quant il virent mort
l'ermite de si douce mort
c'onques ne s'en donerent garde
devant qu'il orent en lor garde
la pressieuse ame de lui;
car nostre sires qui nului
ne veut oublier qui le serve,
l'ermite qui faite avoit serve
sa char en pitie regarda
et par sa doucor le garda
de la main de ses anemis
et li fu si loiax amis
qu'en paradis en fist mener
l'ame de lui et couronner
el roiaume qui ne prent fin:
par coi chascuns doit avoir fin
le cuer de deservir tel don,
car si grassieus guerredon
ne puet nus rendre que Dieus fait
a celui qu'il prent sanz mesfait.
Quant Diex ot ainsi porveu Fol. 210.

que li Biaus Escanors veu
ot tel glore visablement,
li Biax Escanors doucement
l'en mercia en lermoiant
et mains s'en ala esmaiant;
ainz en crut miex Dieu et ama
et trop pluz en mesaama
tous ceus qui en lui ne creoient
et qui ses oevres mescreoient.
Li Biax Escanors s'esjoi
de ce qu'il vit et benei
Dieu qui l'ot forme a s'ymage
et pria qu'en ferme corage
le tenist et fors de tout visce
pour faire son plaisant service.
a jointes mains a Nostre Dame
reprioit mult forment que l'ame
presist de sa douce compaigne,
car ainz en la Blance Montaigne
envers Dieu ne envers le monde
n'ot dame de visce si monde.
Si qu'il ot dit ceste proiere
il regarda vers lui arriere,
vit .II. hermites qui venu
estoient et viel et chenu
si c'a paines se soustenoient.
lor livres en lor mains tenoient
et s'en vindrent dusc'a l'autel
sanz a lui parler d'un ne d'el.
Atant le service Dieu firent
et le saint hermite enfouirent
devant l'autel mult dignement;
et fu el lieu meismement
ou li mors ot fait sa fossete
le jor devant, mult netelete
pour ce qu'il i voloit gesir.
li Biax Escanors grant desir
avoit de servir ou hanstoient

cil preudome qui la estoient,
ne qui novele lor ot dite
de la mort de cel saint hermite.
ains il en furent avise
du saint angle qui devise
lor avoit conment il feroient
n'en quel maniere il ouvrerroient;
et por ce vindrent sanz demeure
tout droit et a point et a eure.
   Cil dui hermite qui la vindrent
.II. autres hermitages tindrent
assez prez de cele maison,
liquel sovent en la saison,
quant il ert liex et il pooient,
mult volentiers s'entreveoient;
et ce n'ert mie de merveille,
car la forest n'avoit pareille
d'estre granz et male et parfonde,
et si n'avoit en tout le monde
tel plente de bestes crueuses,
tant fieres ne tant perilleuses:
por coi lor marche ert esloingnie Fol. 210b.
de trestoute autre compaingnie,
car nuz hom ne s'osoit embatre
a .III. jornees ne a .IIII.
de la forest que je vous di.
mais Diex ses serjans garandi
et les prist si bien a garder
c'ainc ne les osa regarder
par mal ne serpens ne lyons,
por qu'en lor habitations
estoient assez asseur,
mais n'avoient mie l'eur
d'avoir confort de pluz de genz.
sans faille nuz d'eus negligens
n'estoit de faire ses besoignes.
aus [et] porjons et eschaloignes
et orge et avaine faisoient,

de coi tout les tans s'aaisoient.
Quant li Biax Escanors veue
ot la maniere et porveue
des hermites qui furent la,
vers eus tout maintenant ala
et les salua erranment
et bienveigna mult humlement.
et cil qui plain de grasce furent
l'aqueillirent bel et recurent
et demanderent de son estre.
et cil qui acointes bien estre
en vausist, lor en dist partie,
la dolor et la departie
de s'amie ou il tant perdi
que de la perte s'esperdi,
tant qu'il en deguerpi sa terre
pour l'amor Jhesu Crist conquerre.
Puis lor conta conment il vint
et conment si bien li avint
qu'il vit le preudome finer
et les sainz angles demener
une si grande melodie
c'on le tenroit a musardie,
s'on le contoit en mult de liex.
«Sire,» font li preudome, «Diex
vouz aime, ce poez veoir.
or vouz devez si porveoir
a l'amor qu'il vous a moustree
que du saint ciel vous soit l'entree
ouverte par vostre deserte.
car cil fait trop vilaine perte
qui si haute noblece pert
et quant Diex vous a en apert
faite tel grace, con vous dites,
rendre l'en devez les merites:
c'est que s'amor devez garder
et la bone fin regarder
qu'en paradis puissiez venir.

se la penssez, messavenir
ne vous porroit, bien le sachiez.
qui la ne pensse, c'est meschiez,
car on i pert honteusement
l'ame et le cors tout ensement,
de coi nostre sires vous gart Fol. 211.
et par sa doucour nous regart
a ses oevres si entreprendre
que nous puissions bone fin prendre
et veoir la joie qui dure;
car ceste vie n'est c'ordure
et dampnemens de cors et d'ame.
si devons Dieu et Nostre Dame
proier qu'il nous doingne pooir
que de paradis soions oir
avoec ceax qui l'ont deservi
pour ce qu'il ont a droit servi.

Li hermite mult bien percurent,
selonc ce qu'il avise furent,
que Diex pas perdre ne voloit
le Bel Escanor, quant l'aloit
visitant par tel demonstrance,
ancois estoit senefiance
qu'il avoit grant partie en lui.
croire ne peussent nului
que nus qui fust morteus peust
veoir, por bonte qu'il eust,
ce qu'il avoit veu as iex;
pour coi Dieu en doit amer miex,
ce dient li hermite et faire
son service huimais sanz mesfaire.

Li hermite grand joie firent
du Bel Escanor et li dirent
qu'il seust en certainete
que de faire sa volente
seroient prest por qu'il vausist;
tout seurement lor desist
ce qu'il li plaisoit qu'il fesissent;

pour tant qu'il ne se mesfesissent,
il le feroient, c'est la sonme,
plus volentiers que de nul home.
li Biax Escanors doucement
les en mercia bonement.
aprez a l'un se confessa
de trestout quan qu'il s'apenssa
qu'il pooit en son cuer trover
qui peust a s'ame grever.
Li preudons volentiers l'oi
a cui ses pechiez rejehi,
car si le vit net durement
et si pur que certainement
connut qu'il amoit Dieu le Pere
et sa glorieuse de mere.
pour ce dist qu'il demourerroit
avoec lui et si li feroit
compaignie mult volentiers
.VIII. jors ou pluz, s'il ert mestiers,
pour tant qu'il li pleust ausi.
et li Biax Escanors qui si
en ert liez que trop le voloit,
dist que plus porchacant n'aloit,
ainz l'en mercioit durement.
adont mirent delivrement
la table por aler mengier:
viande orent sanz nul dangier
conme pain d'orge a grosse paille Fol. 211b.
et herbes et tele vitaille
qu'el cortil de laiens troverent,
de coi mult bien se saoulerent.
Aprez quant il orent mengie,
l'uns des hermites prist congie
et a son repaire s'en vint;
et en assez brie tans avint
que de cest siecle defina
et Diex li reguerredona
l'uevre et le bien qu'il avoit fait

et li pardona son mesfait.
Et ses compains redemora
avoec le roi qui l'honera
tant qu'il vesqui mult grandement,
et li hermites ensement
li reportoit honor mult grant:
preudome estoient et engrant
de servir Dieu Nostre Seignor.
entente toute la greignor
i mirent qu'il onques plus porent
et tant que tel loier en orent
c'on ne le porroit comparer
et par ce fait bon laborer.
Li Biax Escanors qui corage
ot de Dieu servir el boschage
le servi si devotement
et si tres gracieusement
que Diex prist en gre son service,
car net le trova et sanz visce
et en oevre et en volente
et le servi sanz faussete
puis cele eure qu'il s'i fu mis,
et refu si loiaus amis
a l'ame de sa chiere [amie]
qu'il ne vausist conmenchier mie
ourison ne autre proiere
que le ramenbrance premiere
ne fust de s'amie tous jors.
puis que laiens fu ses sejors,
l'ot tout adez en remembrance
et Diex li en fist demostrance
ainz que du cors li partist l'ame,
car il la vit si bele dame
en avision et si lie
et si plaisant et si jolie
que de li trestous s'esbaihi.
et cele qui le conjoi
li dist: «Dous amis savereus,

loiax et preus et amoreus,
dous amis, vouz m'avez garie,
car Diex et la Virge Marie
m'ont hui du grant b[r]asier jetee
de purgatoire ou je boutee
estoie, dusques as mameles.
mais vos saintes proieres beles,
biax dols amis, m'en ont fors traite
et en la grant noblece atraite
de la digne glore celeste
ou par tans devez, amis, estre.»
Tel grasse Jesus Cris li fist Fol. 212.
que mult durement le refist
conme d'avoir bone esperance
tele que de la mort doutance
n'ot puis cele eure que je di.
et Diex hautement li rendi
de son service guerredon,
car il li fist si noble don
c'avoec ses Sains le corona.
el secont an tout droit fina
en icel jor que laiens vint.
li hermites mult en devint
dolens et li fist son service
mult doucement et bel et riche
et le plus noble qu'il pooit.
mais encoste le cors veoit
le Sainte Mere au Creator
et Sainz et Saintes tout entor
et angles qui laiens estoient
qui si tres doucement chantoient
que c'estoit merveille a oir,
si que tout l'ermite esbahir
en firent, qui Dieu en looit
de ce qu'il vit et qu'il ooit,
et plus crut en lui finement
et dist en plorant doucement
c'on doit bien tel seignor servir

qui si bel le set deservir.
Li hermites mult s'esbaihi
de ce qu'il vit et qu'il oi
et tint mult le miracle a grant
et plus en ot ferme et engrant
le cuer de servir Dieu le Pere
et sa tres glorieuse mere.
Lors vit .I. sarcu tout novel
encoste lui, mult noble et bel;
mais ne sot dont il fu venus,
car laiens ne repairoit nus
qui seust ovrer de tel chose.
lors percut bien a la parclose
que c'estoit miracle de Dieu.
el sarcu tout droit en cel lieu
le cors du Bel Escanor mist;
ne nus plus ne s'en entremist
que li hermites seulement
et Diex que force et hardement
li dona dou cors sevelir;
car si legierement salir
peust au ciel que removoir
le cors, sanz autre aie avoir.
Car plains ert de si grant viellece
et de si tres grande foiblece
c'a paines pooit sor piez estre.
mais Diex qui vit le cuer et l'estre
du preudome et le desirier,
conme au cors adont atirier
li presta force grandement,
car ausi legieretement
le saint cors maniant aloit
conme il meismes le voloit,
et por ceste sainte aventure Fol. 212b.
fist au cors toute sa droiture
dont il aoura Jhesu Crist.
sor le cors saint letres escrist,
le non du roi et l'amor fine

qu'il ot vers la douce roine
qui fu de la Blance Montaigne;
et par ceu orent puis ensaigne
li ami qui mult lie en furent,
quant il ceste chose apercurent.
et si ami quant perdu l'orent
et noveles oir n'en porent
s'en alerent en lor pais,
mais onques mais ne fu ois
tex dex que por lui fu menez.
ses oncles trestous forssenez
en fu le plus de la saison.
Giffles a sens ne a raison
n'i regarda, tant fist grant duel;
cil fust adont mors a son voel,
tant en ert dolens et iriez.
em Bretaigne fu repairiez
si courouchiez, con je vous di,
et dist, que plus n'i atendi,
au roi Artu toute l'errance
l'anui et le desesperance
ou li Biax Escanors chei
por ce c'ainsi li meschei
de s'amie cui la mors prist.
li rois qui ceste chose aprist
en fu dolens outreement
et le regreta doucement:
si firent cil qui laiens furent
qui le Bel Escanor connurent.
   Et sachiez que de ces noveles
furent dames et damoiseles
li plus de la cort coroucies;
mais de trestoutes les hascies
que nus cors puet souffrir diverses
ot la roine des Traverses
sa part, car ele forssenoit.
une tele vie menoit
qu'ele sambloit toute erragie

et tant c'a mort en fu jugie,
mais puis gari mult sainement.
aprez assez prochainement
refist Giffles au roi requerre
congie por raler en sa terre
et li rois Artus li dona.
Giffles sa feme en remena,
quant congie ot de la roine,
mais Andriuete, sa cousine,
avoec Keu laiens demora.
et Giffles lors s'en repaira
a Traverses ou .I. lonc tans
fu a aise et tres bien estans,
et sa douce compaigne ausi,
fors tant c'adez ert en soussi
de son frere et en grant mesaise.
pour riens ne fust ses cuers a aise
pour tant qu'il li en souvenist; Fol. 213.
mais nus devant li ne venist
qu'esmovoir en osast parole
pour ce qu'ele en estoit si fole.
Mais Escanors forssenoit d'ire:
cil ne savoit el mont que dire,
car ainz si dolens ne fu hons.
maisons et habitations,
abeies blances et noires,
repaires de clers, de prevoires
fist cerchier avant et aprez,
par les forez et loing et prez
et par tous liex ou cil penssaissent
que son neveu cerchant alaissent
qu'estre en peussent assene.
mais en home de mere ne
n'en troverent voie n'assens,
dont Escanors fors de son sens
estoit plus que de chose nee,
et maudisoit sa destinee
et l'eure qu'il onques nasqui,

quant aprez son neveu vesqui
qu'il perdi par tel mescheance;
car s'en lui eust porveance,
ce dist, tele c'avoir deust,
ja ainsi perdu ne l'eust.
quar s'un peu miex s'en fust pris garde,
ses niez, li Biax Escanors, garde
n'eust coi qu'il fust despaisiez
c'assez tost ne fust apaisiez;
mais or s'est par desesperance
jetez a mal et a viltance.

En tel maniere dementant
s'aloit Escanors et metant
durement son cuer a meschief,
car ne pooit venir a chief
d'entr'oublier son chier neveu.
pour lui fist en maint lieu son veu
et pramist maint pelerinage
dont il souffri maint dur voiage.
s'avint .I. jor qu'il chevaucha
tous desesperez la et cha,
si con ses chemins le menoit,
s'avint, si con il cheminoit,
qu'il s'adreca vers l'abeie
ou la roine ert enfouie,
cele de la Blance Montaingne.
la vint et il et sa compaingne
et la furent bien recheu
bien abevre et bien peu.

Un abe la dedens avoit
si saint cors que l'on ne savoit
plus preudome en tout le pais.
cil preudons ert mult esbaihis
dou Bel Escanor dont aprendre
ne pooit chose dont il prendre
se peust a riens qui vausist:
pour coi, conment qu'il en desist,
avoit mult grant paor de l'ame

c'a mal ne se fust pour la dame
getez par sa melancolie; Fol. 213b.
car mainz sages hom fait folie,
quant temptez est et esmeus.
si dist c'ainsi ert deceuz
li Biauz Escanors por s'amie,
car autrement ne peust mie
si sages hom enssi ouvrer
si conme de son cors livrer
a mal ne a tel mesestance.
car chascunz quidoit sanz dotance
qu'il se fust en la mer noiez
de courroz conme desvoiez,
si conme mult de genz disoient
qui bourdes a croire en faisoient.
Et ceste parole ert creue
de touz sanz estre mescreue,
si conme mult de genz s'afolent
qui si legierement parolent
et croient qu'il en valent mainz.
et icil sainz abes qui ainz
ne servi de si fait mestier
avoit ame de cuer entier
le Bel Escanor qu'il trouva
loial en quan qu'il l'esprouva
et plain de foy et de creance,
car confesse l'ot puis s'enfance
et seuz ses dis et ses fais;
et li rois li r'ot mainz bienz fais
et a lui et a sa maison,
pour quoi il avoit bien raison
que de son mal eust pesance.
si ot il et si grant grevance
tout celui an et l'autre ausi
que se Diex ne l'eust aynssi
garde, mal l'en fust avenu,
car le duel avoit tant tenu
du Bel Escanor longuement

qu'empiriez en ert durement
du cors, car frailles ert et viex.
mais en ce point li mostra Dix
qu'il avoit de lui grant pitie,
car tant li moustra d'amistie
qu'il vit en une avision
trestoute l'abitation
du Bel Escanor et conment
il avoit vescu saintement
puisqu'il se fu d'entr'aus partis.
et fu li preudom avertis
quel part trouveroit l'ermitage
et le chemin et le passage
qui a cel hermitage aloit,
et entendi que Diex voloit
que le Bel Escanor cerchast
et que tant le bois reverchast,
conment qu'il li deust grever,
qu'il peust le saint cors trouver.
Quant li preudom se resveilla,
dedens son cuer se merveilla
durement de s'avision.
nel tint pas a abusion,
ainz dist bien en son cuer por voir, Fol. 214.
Diex li avoit fait percevoir
ceste chose por son ami,
celui por cui an et demi
ot este a si grant meschief:
si veut Diex qu'il a aucun chief
en traie si conme il li samble.
ses penssees toutes ensamble
s'acorderent qu'il le querroit
ne por travail ne requerroit
de trestoute cele saison,
s'il n'avoit du cors achoison.
De lui trouver, ce dist, assens
devroit, s'il ne li failloit sens,
car du chemin, ce dist, saillir

ne puet n'a son propos faillir
selonc qu'il cuide avoir veu
et quant Diex l'a si porveu,
il est bien raisons qu'il i aille.
mais .I. angles li ot sanz faille,
en son dormant, si bien mostrees
les issues et les entrees
des divers liex par les boschages
et la ou ert cis hermitages
qu'il dist que faillir n'i pooit;
ainz li ert avis qu'il veoit
le lieu et le maison et l'estre
ou il desiroit tant a estre.
Et plus li fist l'angles entendre
que s'il voloit .I. peu atendre,
.I. hom plains de grant vasselage
iroit en ce pelerinage
avoec lui a grant compaignie
de gent bien duite et enseignie
qui mestier avoir li porroient,
car d'anieus pas passeroient;
mais bien par tanz orroit ensaigne
d'Escanor de la Grant Montaigne,
car assez tost laienz venroit
et compaignie li tenroit
por son neveu mult doucement.
et por cest amonestement
fu Escanors si bien venus
en cele abeie que nus
ne li mostra samblant ne chiere
que sa venue n'eust chiere.
Mais l'abes ainsi le voloit
qui sa gent priant en aloit,
por coi affaire lor couvint.
aprez souper ainsi avint
que l'abes tout celeement
moustra a Escanor conment
il estoit engrant d'aler querre

le Bel Escanor en tel terre
ou novele en peust aprendre;
et s'il voloit la voie enprendre
avoec lui, mult liez en seroit.
Escanors dist qu'il li feroit
compaignie mult volentiers
.I. an ou .II., s'il ert mestiers
conme a celui voiage faire; Fol. 214b.
et mult li set de cest affaire
grant gre, ce dist, lui et les siens.
joie ne li vint puis ne biens
que ses chiers niez de lui s'embla,
ne onques puis ne li sambla
que confort avoir en peust,
dont sovent grant mestier eust;
mais ore vraiement li samble
que s'il vont ambedoi ensamble,
qu'il trovera tout ce qu'il quiert.
por ce doucement li requiert
qu'il voeille movoir l'endemain
et s'il li plaist que ce soit main,
car on doit haster tel besoigne.
et li abes sanz querre essoigne
fist adont son conmandement,
car lendemain tout erranment
qu'il vit le jor, fu esveilliez
et vestus et appareilliez
et fist lever et apeler
ceus qui avoec durent aler.
Escanors s'ert de l'autre part
ja levez, car mult li ert tart
qu'il se fussent au chemin mis.
a grant plente de lor amis
se mirent el chemin adonques
et il et li abes qui onques
du chemin ne se desvoia,
car nostre sires l'avoia
qui bien les savoit avoier

el droit chemin, sanz desvoier,
qui aloit au saint hermitage.
mais en maint lieu par le boschage
troverent liepars et lyons,
serpens et grans escorpions
et bestes qui el bois hanstoient
qui durement les tormentoient
et faisoient de grans anuis;
car fust ou de jors ou de nuis
les bestes lor couroient seure
et les assaillirent mainte eure
que li plusor se reposaissent
mult tres volentiers, s'il osaissent.
Mais Escanors s'en entremist
et de ces bestes a mort mist
tant que ce fu une grant rage.
mais il en avoit le corage
et chevauchoit tous jors armez
ne ses compaignons desarmez
ne menoit pas par le pais.
si fu lors si poesteis
a tout ce que Diex li aida
que tout le bois auques vuida
de maintes bestes anieuses,
si fors, si fieres, si crueuses
qu'environ .iii. liues ou .iiii.
ne s'osoit en ce bois embatre
pour les bestes femes ne hons;
mais lors vint lor destrutions
si tost conme Escanors i vint, Fol. 215.
car a destruire li covint.
et Diex li Peres le voloit,
car ses chemins adez aloit
par les liex ou ces bestes fussent.
tant repondre ne se seussent,
en lor chemins adez estoient
et en lor voies habitoient;
par coi le fu mist en maint liex,

et ainsi le consenti Diex
qui sens et force l'en livra
que le bois si en delivra
c'on i ala bien asseur.
mais Diex li dona cel eur
por le pais asseurer
et pour le saint lieu honerer
ou li Biax Escanors fina
qui mult sainte vie mena.
Et li sainz abes qui amoit
Jhesu Crist et qui le cremoit
aloit tous jors premierement.
sanz ce que paour nulement
n'ot ainz que les bestes eussent
pooir que sus li coureussent,
et si ert nus et desgarnis;
mais de la foi estoit garnis,
une armeure si seure
que mal ne crient ne bleceure
que male beste li puist faire.
icil preudons de saint affaire
de ce qu'il vit, Dieu mercia
et dist a Escanor: «Ci a
bele besoigne et honerable
et au pais bien porfitable,
mais de Dieu nous vient si faite oevre
vers cui malisces ne se cuevre.»
Lors chevauchierent sanz arrest
au travers de cele forest
qui mult estoit et grans et bele.
une petite fontenele
troverent ou il descendirent
et a tel viande entendirent
atorner qu'il porrent avoir,
car tant vous fais je bien savoir
qu'en bien .viii. jors qu'il chevauchierent,
en lieu ou mont ne s'adrechierent
ou trover peussent vitaille,

vin ne orge ne fain ne paille,
fors ce qu'il orent aporte.
sanz ce se fussent deporte
a cele fois mauvaisement.
s'en orent il mult tendament,
mais toutes voies s'en passerent.
apres de chevauchier pensserent
et puierent .i. tertrelet.
lors virent en .i. vaucelet,
si conme a demie liuete,
cele meisme maisonete
qu'il avoient tant desiree.
lors ne firent grant demoree
de chevauchier droit cele part, Fol. 215b.
car a l'abe estoit mult tart
qu'il fust descendus el porpris,
car selonc qu'il avoit apris
en son dormant visablement,
li ert avis, la vraiement
troveroit le Bel Escanor,
fil la roine Alienor.
  Tout ainsi dist a lui meismes;
et quant vint la adonques primes,
dist Escanor ce qu'il penssoit,
car il li dist: «Je croi ci soit
vos niez, si con il m'est avis;
je ne sai s'il est mors ou vis,
mais j'espoir, noveles orronmes
de lui ainz que de ci partonmes.»
  Dont entrerent mult matement
il dui laiens tant seulement,
et firent lor gens defors estre;
mais home ne feme en cel estre
n'i alerent apercevant,
car l'ermites gaires vivant
puis le bel Escanor n'ala,
icil sainz hermites qui la
demora, quant il fu venuz.

ne laiens ne demoroit nuz,
dont li liex ne valoit pas miex.
mais lors ne vaut plus souffrir Diex
pour le lieu qui li sambla gens
qu'il n'i eust menistre et gens
a celui saint lieu por veoir.
et Escanors qui riens veoir
ne pooit laiens qu'il vausist,
ne savoit el mont qu'il desist,
tant avoit et courous et duel.
ainz vausist morir a son voel,
tant estoit espris de grant ire.
adont li prist l'abes a dire
qu'il ne s'esmaiast pas si fort,
car Diex li trametroit confort,
si con il espoire, ainz la nuit.
mais por Dieu, il ne li anuit,
ainz regart que il vaudra faire
et laist desor lui cest affaire.

Escanors ne li dist nul mot
du duel et de l'ire qu'il ot,
ainz reverca l'ostel arriere
et puis devant et puis deriere,
mais n'i vit riens plus que devant.
lors ala .i. petit avant
et entra dedens la chapele
ou il vit une tombe bele
et .ii. cors delez enfouis.
lors par fu il trop esbahis,
quant laiens ne trova que mors.
dist a l'abe: «Je croi, la mors
demeure chaiens sanz plus ame.»
devant l'autel de Nostre Dame
tout dui adont s'ajenoillierent;
de lermes tout lor vis moillierent,
tant couroient espessement. Fol. 216.
Dieu prioient devotement
qu'il les regardast em pitie

ne regardast l'anemistie
de lor cuers, se courecie l'ont.
mais le saint voiage ou il sont
souffrir affaire lor vausist
et en la voie les mesist
de trover celui qu'il queroient,
autrement n'i asseneroient.
Lors regarda l'abes a destre
vers la tombe qui mult bele estre
li sambloit et de bele taille:
si dist qu'il creoit bien sanz faille
c'aucuns nobles hon i geust;
dont dist qu'il vaudroit qu'il seust
dont cil estoit qui gisoit la.
adonques a la tombe ala
ou li Biax Escanors gisoit;
vit .I. escrit qui devisoit
son non et dont il estoit nez
et conment il s'estoit menez
el service le roi celestre.
sa vie vit et tout son estre,
conment Diex l'avoit espire
et en la fin tant honere
qu'en ses douces mains recut l'ame
dou saint cors qui ert soz le lame.
Tex paroles avoit escriptes
el tombel et si bien descrites
que nus amender n'i savoit.
li bons abes tel joie avoit
et tel pitie de son ami
qu'Escanors ne mot ne demi
n'en pot d'une grant piece traire.
aprez prist l'abes a retraire
a Escanor quan qu'en l'escrit
avoit veu et li descrit
en plorant mult piteusement.
Escanors ne pot nulement
parler, quant la novele oi

de ceste mort [si] s'esbaihi
c'a petit qu'il ne forssena.
si aspre vie en demena
que li bons abes l'en reprist
et mult doucement li aprist
qu'il n'i apartenoit dolor,
puisque ses niez par sa valor
a si sa chose a point menee
et si bel sa vie finee:
n'en soit en avant a mesaise,
ainz en mete son cuer a aise,
s'il onques jor ot le cors chier.
«Ne vouz devez pas courechier
dist l'abes «biax tres dous amis,
car cil sainz cors qui ci est mis
ne fait pas honte a son lingnage;
ainz a par son grant vasselage
conquis quan que l'en doit conquerre.
ce n'est pas conqueste de terre,
de bors, de chastiax, de citez; Fol. 216^{b}.
ainz est la noble roiautez
de paratis qui ne prent fin.
si ne devroit en nule fin
li amis d'un tel mort duel faire,
se il ne se voloit mesfaire.»
Escanors dist: «Bien vouz en croi,
vo parole pas ne mescroi;
mais sachiez que j'amaisse miex
sa compaignie avoir que Diex
m'en eust si tost delivre:
s'il eust a mon los ouvre,
ne l'eust de l'an ou nous sonmes.»
dist li abes: «Tel plait laissonmes
et regardons que nous ferons
ne conment avise serons,
s'il vous plaist de ceste besoigne.»
car affaire le nous besoigne.»
Lors regarda en la paroit

.I. escrit qui bien i paroit,
car n'avoit gaires qu'il fu fais,
et la vit il trestous les fais
des .II. hermites qui mort furent
et le guerredon qu'il recurent
de lor service glorieus.
de la bonte qui fu en eus,
si con li escris l'enseignoit,
li abes sovent s'en seignoit
et disoit que buer furent ne,
quant si bel s'estoient mene
et envers Dieu si bien meu;
sagement s'erent porveu
ainz que la mors lor venist seure:
tex gens nasquirent de bone eure.
   Lors dist a Escanor: «Biax sire,
de ces cors vous repuis bien dire,
selonc ce que l'escris tesmoigne,
que vos niez n'a point de vergoigne,
s'il gisent ci d'encoste lui;
car de ces .II. n'i a celui
qui ne fust haus hons et bien preus.
mais chascuns percut que ses preus
n'estoit mie pluz d'estre au monde.
si vindrent a celui qui monde
les malades et rent tous sains.
s'ont tant fait que glorieus sains
est chascuns, se l'escris ne ment.
icist ont ouvre sagement,
conme sage et con bien apris.
a vo neveu en est bien pris
d'avoir tex compaignons si prez.
je ne voi avant ne aprez
qu'il n'ait tres noble compaignie.
Diex qui ci la voie ensaignie
nouz a, nouz doinst si maintenir
que lor voie puissons tenir
et vivre mais si saintement

que Diex au jor du jugement
quant venra a la departie
nouz ait tous .II. a sa partie.»
Tant li dist et moustra de voies Fol. 217.
qu'il mist Escanor toute voies
en meillor point qu'il n'ert devant,
et fist ses gens venir avant
et puis conmenchier le service
tel qui apartient a l'office
des mors, si con il est use.
aprez la messe devise
ont li plusor s'il moveroient
le saint cors ne s'il l'osteroient
de la por metre en lor pais.
mais li abes dist: «Nus ois
n'en sera qu'il soit remeus,
car tost en seroit esmeus
li sires de misericorde.
ancois lo, s'Escanors s'acorde,
quant tant a ceans demore
et Diex li a tant honere,
que l'en voeille amender le lieu.
et je veu et promet a Dieu
que por le saint cors qui gist ci
et por m'ame sauver ausi,
de ci ne me removerai.
compaignie cheans ferai
mon seignor trestout mon eage;
por lui garderai l'ermitage
et vouz en tornerez arriere.
mais se valoir pooit proiere
li rois ira par no maison,
car il est bien hui mais saison
d'un si fait ostel porveoir.
si seroit bon que l'en veoir
vausist on laiens .I. preudonme
qui abes fust.» Adont lor nonme
.I. home mult preudome et sage,

puis lor dist; «En no moniage
n'a home, miex sambler volsisse
ne que pluz tost i eslesisse.»
et Escanors dit qu'il fera
son voloir, quant il i sera.
Atant alerent sanz dangier
par acort ensamble mengier
de tel viande con il orent.
au main quant le jor veoir porent,
Escanors de la se parti.
le chemin qu'il ot averti
ala droit dont il fu venus
et vint a l'abeie ou nus
ne l'osa de chose desdire.
ainz eslut on sanz contredire
a abe celui qu'il voloit;
mais cil moines bien le valoit
dont l'en plus tost s'i avoia.
Escanors adont envoia
a Traversses a la roine
et li manda tout le covine
conment a son frere estoit pris.
et quant la roine ot apris
conment il estoit, de rechief
refu a si tres grant meschief
que de duel faisoit desmesure. Fol. 217b.
mais Giffles ou mult ot mesure
mult tres durement l'en blasma
et droite fole l'en clama,
quant tel duel faisoit sanz raison;
car s'il i eust achoison,
n'en fust mie tant courechiez.
bien disoit que c'ert grans meschiez
de perdre .I. si tres vaillant home,
mais ceste mors portoit tel sonme
de joie et de bone aventure
que nus n'a raison ne droiture
de plaindre mort si eureuse,

si douce ne si pressieuse;
car ceste mors doit a toz plaire,
car c'est mireoirs d'examplaire
a tous ceus qui croient en Dieu.
«Si n'i a que d'aler au lieu
la ou li sains cors se repose
et selonc que verrons la chose»
dist Gifles «einsi ovrerromes
et lo que le matin movomes.»
  Lors fist son oirre appareillier
et ses gens bien main esveillier,
et entrerent el chemin lues.
tout lor demaine et lor alues
passerent et tant entendirent
a errer c'un jor descendirent
la ou Escanors son sejor
avoit pris, car de jor en jor
atendoit qu'il venissent la.
encontr'eus au devant ala
ainz qu'il venissent a l'ostel,
et parlerent et d'un et d'el
et se firent et joie et feste
ainsi conme font gens honeste.
  Escanors mult les conjoi:
aprez l'affaire lor jehi
conment ses niez s'ert contenus
et si droite voie tenus
qu'il i pert a l'ame et parra,
car sa gloire adez duerra.
  Aprez ce c'assez parle orent,
s'atornerent au miex qu'il porent
de mengier, car il en ert tans.
de viandes orent .II. tans
que tex i avoit ne vausissent;
et quels paroles qu'il desissent
cele nuit fu pris uns acors
que deffouis seroit li cors
de la roine au matinet

et en .I. coffre bel et net
meteroient l'oisselemente;
puis en iroient sanz atente
a l'ermitage et l'enforroient
avoec son ami et feroient
le lieu et bel et delitable.
et cel conseil firent estable,
car la roine deffouirent
et aprez au chemin se mirent;
et hasterent tant lor voiage Fol. 218.
qu'en .IIII. jors a l'ermitage
dou Bel Escanor venu furent.
la roine, si con il durent,
ensevelirent richement,
jouste le sarcu droitement
ou li Biax Escanors gisoit.
la feme Gifflet goulousoit
mult que li liex fust amendez;
si fist tant qu'entor eax mandez
fu adonques mains charpentiers,
et fist tout ce qu'il ert mestiers
a tel ouvrage faire querre.
la revindrent gens de la terre,
quant oirent ceste novele,
qui mainte maison bone et bele
edifierent por manoir.
la feme Gifflet remanoir
vaut laiens toute la saison
et i fist mult noble maison
ou ele puis son tans fina.
Escanors puis redemena
tant qu'il vesqui mult bone vie.
Girardins d'Amiens qui envie
n'a d'ajouster el conte fables
ne mos qui ne soit veritables
ne vous en set avant retraire,
fors que Giffles se prist a traire,
si tost qu'il perdist sa compaingne,

en la cort au roi de Bretaingne
ou il fu puis tout son eage;
mais lonc tans ot au cuer grant rage
de la mort de sa douce amie.
mais je Girars qui n'apris mie
sa mort, ne le quier metre en conte.
ainz pri Dieu qu'il gart ceus de honte
qui ce roman escouteront
et qui escrire le feront
et gart la roine d'anui
d'Engletere, car s'ainz connui
tres noble dame, bone et sage,
large ne de gentil corage,
on le puet bien tele nomer:
par coi chascuns le doit amer
et prier Dieu qu'il le maintiegne
et le roi et ses enfans tiegne
en bone vie et en seure;
car cil est fols qui s'aseure
en sa vie por sa richece.
la bone vie est li hauteche
et la noblece de ce monde,
car qui rent l'ame nete et monde
a Dieu, cil est fins eureus,
riches et bons aventureus;
car je puis bien bien dire en apert
que cil n'est pas riches qui pert
la digne glore au roi celestre
por ce mauvais siecle terrestre;
et Diex nous doinst tous si ouvrer
que ce que li devons livrer
a son doutable jugement
li puissons rendre dignement.

Amen.

NOTES ET ERRATA.

P. 1. Du premier feuillet R° il reste encore les vers qui se rattachent à la partie enlevée, mais n'offrent plus de sens complet; ils sont reproduits dans l'Introduction. Gérardin est le diminutif de Gérard, nom de l'auteur qui les emploie alternativement, ainsi que Gyrard ou Gyrardin qu'il a adopté dans d'autres œuvres. La princesse d'Espagne, devenue reine d'Angleterre, est Eléonore de Castille, qui épousa Edouard I, en 1254 et mourut en 1290.

P. 2. Le royaume de Norhomberlande est le Northumberland qui faisait partie de l'Heptarchie Saxonne au IX[e] siècle, époque qui ne concorde pas avec l'existence réelle du roi Arthur ni celle, où se passe le roman d'Escanor.

P. 5. Bauborc est Bamborough dans le comté de Northumberlande; on l'appelait aussi Dingaway et le Chatel orgueilleux. Bamborough exclut l'orthographe de Beaubourc. La Table Ronde était placée selon les uns dans le voisinage de Stirling, et suivant d'autres au château de Brougham près de Penryth.

P. 6. On ne sait pas, où étaient situés les royaumes de l'Estroite marche et des Ecossuatres, ainsi que la Grande ou la Blanche Montagne, dont était seigneur Escanor le vieux, oncle du bel Escanor; il est probable, qu'il s'agit d'une contrée de l'Albanie. Ces localités dont les noms appartiennent à divers dialectes celtiques et ne sont parfois que des traductions, qui n'ont jamais pu être déterminées. Le roi Artus ou Artur est un personnage imaginaire dans les Romans de la Table ronde. D'origine Cambrienne il était devenu le chef de la confédération des Bretons, après la conquête du royaume de Logres par les Saxons qu'il combattit. C'est dans un de ces

combats qu'il fut blessé mortellement par son neveu Mordret qu'il tua également, dans des circonstances mystérieuses qui ont donné lieu à diverses légendes.

P. 7. Karlion, Carlion ou Caerlion. L'orthographe de ce nom varie. Dans la petite Bretagne Ker a remplacé le Caer ou Cair du pays de Galles. Karlion qu'on appellait également Aldyde ou Arthuri Castrum, est Dunbarton à l'embouchure de la Clyde. Kex ou Kez, dont le nom présente de nombreuses variantes: Keux, Kay, Key ou Cai, figure dans les généalogies galloises comme fils de Kyner-Cainvarwawe, fils de Gwron, fils de Cunedda-Wledig. Dans les Triades on le signale comme un des trois chefs couronnés des batailles. Chrétien de Troyes lui a donné dans tous ses romans un caractère de grossièreté et de fanfaronnade que les Minnesinger ont adouci et annobli. L'Arioste l'a pris pour type d'Astolfe. La forme Kex donnée au début par suite d'un malentendu, a été remplacée par Kez, qui est la leçon du manuscrit.

P. 8. Andrivete ou Andriuete, forme donnée par le manuscrit qui ne laisse rien préjuger sur la prononciation de ce nom, bizarre comme tous ceux de femmes dans ce roman. Cador qui se trouve presque toujours cité parmi les chevaliers de la Cour d'Artus, parait être un roi imaginaire comme la plupart des autres. [que] pour compléter le vers.

P. 9. Lancelot du Lac auquel Mr. de la Villemarqué a restitué son vrai nom de Mael, Maelwas, Malvanus, Maelgun, Maglocunus qu'il porte chez les chroniqueurs latins. Il séduisit la reine Genièvre, épouse d'Artus qu'il emmena en Ecosse où il avait été élu roi par une confédération de chefs bretons réunis sur les rives de l'Avon, après la conquête définitive de la Grande Bretagne par les Saxons. Gauvain, Gavain, Valgames, Walweinus, en Gallois Gwalchmai, Faucon du combat, était fils de Lot, roi d'Orcanie, et de Morgane, sœur du roi Artus. Les Triades lui font une grande réputation de courtoisie et d'éloquence persuasive que Kex lui reproche. Perceval le Gallois, Pereddur, un des plus vaillants chevaliers de la cour d'Artus, héros d'un long roman, dont Chrétien de Troyes n'a donné que le début; cependant Wolfram d'Eschen-

bach lui reproche d'avoir altéré le récit de ses aventures qui aurait été rétabli par un certain Kyot de Provence. Yvain, Ywein, Yvain, fils d'Urien, roi de Rheged dans le Cumberland, surnommé le Chevalier au lion. Son véritable nom était Olwain, célèbre dans les Triades et les poésies Galloises. D'autres chevaliers ont porté ce même nom d'Yvain, tels que Yvain l'Avoutre, Yvain de Lonel, Yvain aux blanches mains et Yvain de Cavaliot. V. les excellentes éditions du roman d'Yvain, données par M. le Professeur Holland.

P. 11. Mehaut de Cades. On ne sait rien sur ce chevalier ainsi que sur les autres que cite Gérard. On en trouve une longue nomenclature dans le roman d'Erec et Enide de Chrétien de Troyes.

P. 16. Gaheriet est un des fils de Loth, par conséquent frère de Gauvain; on le retrouve dans presque tous les romans de la Table Ronde.

P. 18. Mordrez. Les légendes bretonnes donnent à Loth quatre fils, dont les plus fameux Gauvain et Mordret qui figure ici comme neveu d'Artus, sans parenté avec Gauvain. Mordret trahit son oncle dans la derniere lutte qu'Artus soutint contre les Saxons. S'étant reconnus au milieu de la mêlée, ils engagèrent un combat acharné, où ils se donnèrent mutuellement la mort. La résidence de Mordret était Alyth, aujourd'hui Barrey Hill dans les montagnes d'Albanie. Gérard donne cinq fils à Loth, sans compter Gifflet, dont il fait un frère de Gauvain.

P. 39. hu[i] mais, lisez d'un seul mot.

P. 40. C'était ordinairement à Paques, à l'Ascension ou à la Pentecôte que se célébraient les fêtes à la cour d'Artus.

P. 41. Ke .l. Keu.

P. 43. Eylaine; la belle Hélène femme de Ménélas.

P. 44. La petite Bretagne. Dans les romans la petite Bretagne faisait partie des possessions d'Artus. Plus tard on y transplanta les légendes de la Table Ronde et une partie des localités et des aventures qui se rattachaient à la Grande Bretagne; mais pour être plus exact, il faudrait dire au Sud de l'Ecosse.

P. 46. On ne connait pas la généalogie de Gifflet; comme frère de Gauvain il serait fils du roi Loth, et par conséquent

le sixième, quoique les documents gallois ne lui en attribuent que quatre.

P. 50. [et]: ce mot est nécessaire pour la mesure du vers; c'est un artifice dont Gérard use fréquemment.

P. 53. Brocheliande. Cette forêt située dans la plaine de Concoret portait le nom de Broch allean (le bois de la None, de l'Hermite, de la Solitaire), dont on fit par corruption Brecilien, Breciliande et Brocheliande; la fontaine de Barandon se trouvait dans le voisinage. (Voy. La Villemarqué.) La reine de Bretagne était Genievre, Ginevra, Guenivere, Guennuvare, Gwenhwyvare; Lancelot qui l'avait séduite, l'enleva dans les montagnes d'Ecosse; elle fut rendue à Artus, par l'entremise de l'abbé de Glastonbury, chez qui elle s'était réfugiée.

P. 68. Li biaus Desconneus. M. Hippeau a publié un roman d'aventures sous ce nom. Le héros est fils de Gauvain et par la suite prend le nom de Giglain; il n'a donc aucun rapport avec le notre qui figure dans d'autres œuvres. Le poëme ne se rattache à la Table Ronde que par le nom d'Artus et celui de quelques chevaliers. Biaus sire .l. biau.

P. 76. rot .l. r'ot.

P. 80. Carahuez ou Karahez: petite localité de Bretagne, où Gauvain devait sans doute s'embarquer pour se rendre en Northumberland; il est difficile de la déterminer.

P. 83. belence; assence .l. belenee, assenee. diust .l. duist.

P. 85. Traverses. Il est souvent parlé du royaume des Traverses, dont on ne saurait fixer la place. Ce nom est peut-être la traduction d'un nom celtique.

P. 86. Aert .l. C'ert cil.

P. 87. biaux .l. Biauz. Sires .l. sires. mon seignor .l. monseignor. La Blanche Montagne désigne sans doute une contrée de l'Albanie, où regnait Escanor le Grand.

P. 87. merenee .l. mere nee. rest .l. r'est. Gravain .l. Gavain.

P. 88. Le bel .l. Bel. meffaire .l. mesfaire. a qui .l. cui; cette nuance n'est jamais observée.

P. 90. meffait .l. mesfait. affiert .l. afiert.

P. 91. hui mais .l. humais. Ke .l. Keu. «certes .l. Certes. Andrivete .l. Andriuete.

P. 95. Lais Hardis. Ce doit être li Lois, c'est à dire le Louche (de Luscus), personnage connu par le roman de Meraugis, où il se signale par sa cruauté.

P. 96. rot .l. r'ot. semestre .l. senestre. le roi de Serre, localité inconnue.

P. 97. Melian de Lis ou du Lis, était fils de Baudemagus et se rencontre dans tous les romans de la Table Ronde.

P. 98. roi d'Annuec, autre royaume également inconnu.

P. 99. Gorvainz Cadruz, figure également dans tous les romans du Cycle Breton.

P. 101. Bisclaret. On trouve dans Marie de France un lai intitulé Bisclaveret, qui n'a aucun rapport malgré l'analogie de nom.

P. 115. Briaan .l. Brian. vaintera .l. vaincera, avec c dur.

P. 116. alamt .l. alant.

P. 117. rapensat .l. r'apensat.

P. 118. sonerete .l. s'Onerete. Onerete, plus loin Ounerete était l'amie du Beau Mauvais.

P. 121. Blanche montaigne .l. Montaigne.

P. 122. li biauz .l. Biauz.

P. 125. Escu est .l. escu ot.

P. 127. «puisqu'il .l.» Puis qu'il. Yevain .l. Yvain.

P. 133. Agrevain .l. Agravain.

P. 139. Gador .l. Cador.

P. 151. [il] pour completer le vers.

P. 167. Gaheriet était fils de Lot, et par conséquent frère de Gauvain.

P. 168. besoigne, rime de mensonge; il serait facile de la rétablir dans l'un des mots; ce cas est fréquent.

P. 173. joyr se prononce en deux syllabes, comme joïr.

P. 178. Aiglinatel .l. Ayglin a tel.

P. 195. mon seignor .l. monseignor.

P. 200. poomes .l. poonmes.

P. 204. Galentivet ou Galentinet. On ne comprend pas

qu'il soit frère de Gifflet, qui est frère de Gauvain. Il y a erreur, soit du copiste, soit de l'auteur.

P. 209. El fust d'une cheminée; il est difficile d'expliquer la signification de ce mot; est-ce une faute du copiste?

P. 221. li biauz .l. Biauz.

P. 224. Il manque ici un cahier de 8 feuillets comprenant 960 vers, qui contenaient le récit de l'attentat commis par Gifflet sur la personne d'Escanor.

P. 228. n'avronmes .l. n'auronmes.

P. 243. Nouvelle lacune de 2 feuillets contenant 240 vers.

P. 249. Kex .l. Kez.

P. 259. entant .l. en tant. s'entravienent .l. s'entr'a-vienent.

P. 263. [doucement] omis par le copiste; le sens et la rime l'amènent tout naturellement.

P. 266. Le .l. Se.; erreur provenant du rubricateur.

P. 271. dist: «N'i a pluz demore .l. dist, n'i a pluz demore. Sire Yonnet .l. «Sire Yonnet.

P. 274. Kex .l. Kez.

P. 287. ouevres: sic dans le manuscrit. Le rubricateur fait commencer la laisse au mot Car; ce devrait être au vers suivant: Tant.

P. 291. esjoie, ne doit pas former diphthongue, de même que oy au vers suivant.

P. 339. [i] pour la mesure du vers qui pourrait se compléter en mettant XXXVII, au lieu de XXVII.

P. 345. Le perron Merlin est souvent cité, sans qu'on en ait déterminé l'emplacement. Si l'on entend par là la fontaine de Merlin, elle se trouvait aux sources de la Clyde, par conséquent assez loin de Caerlion ou Dunbarton; s'il s'agit de son tombeau, il était dans le voisinage des sources du Tweed, dans la forêt de Calédonie; La Villemarqué le place dans la forêt de Broceliande.

P. 358. Les Irois seraient les mêmes que les Gaels, ou Ecossais du Nord qui ont porté ce nom comme les Irlandais, avec lesquels ils ont été quelques fois confondus.

P. 376. D'après Hector, Gifflet et lui seraient cousins issus de germains. Meraugis de Portlesgues est le héros

d'un roman en vers, publié en 1869, où le Lais Hardis joue un grand rôle.

P. 379. Les chevaliers cités ici figurent pour la plupart dans les romans de la Table ronde. Le roi Ydiers ou Ythiers était un barde célèbre, qui a été canonisé et figure parmi les saints Gallois.

P. 386. Audriuete .l. Andriuete. Galvoie est le Galloway, Galwyddel, à l'ouest du Solway.

P. 390. Norgales est la partie septentrionale du pays de Galles. Toutes ces dénominations géographiques sont ou vagues ou erronées, ce qui vient en grande partie 1° de l'origine des noms de lieux qui se sont altérés en passant d'un dialecte dans un autre. 2° de l'incertitude des contrées, où régnait Artus; du reste l'aspect et la description du pays répondent aux notions qu'on en possédait alors.

P. 410. Tarendent est un nom imaginaire ou mal reproduit. Au sujet de la description du lit d'Esclarmondine, il est à remarquer que les auteurs du Moyen-âge ont toujours fait grand étalage de leurs connaissances sur l'histoire grecque et notamment sur la guerre de Troye.

P. 413. Il est aisé de rétablir les noms propres estropiés par l'auteur.

P. 415. Inglecete est peut-être l'ile d'Anglesey située entre l'Angleterre et l'Irlande.

P. 417. Richars Verjans pourrait être le nom d'un médecin français connu de Gérard.

P. 420. Virgile et plus loin Vergille. Forme adoptée aujourd'hui par l'érudition allemande.

P. 427. L'auteur a-t-il voulu désigner Vénus dont le nom serait défiguré par le copiste?

P. 445. Sorelois, contrée inconnue.

P. 446. bel .l. Bel.

P. 447. La fête de s. Fremin, Firmin, tombe le 25 septembre.

P. 470. Galiot signifie sans doute les Gallois, plutôt que des marins.

P. 471. Nisse; sans doute Nice, sur la Méditerranée et non Nisse en Asie: on trouve cependant cités Acre, la Syrie

et d'autres contrées du Levant.

P. 485. Les guillemets ont été supprimés dans le soidisant dialogue entre desir et peur, qui ne sont pas ici des personnalités, mais servent à expliquer les incertitudes de Kex. Les écrivains des XIII[e] et XIV[e] siècle, se plaisaient singulièrement à dépeindre ces sentiments raffinés.

P. 492. a ore .l. a ore.

P. 498. Orcanie ou Orquanie désigne sans doute les Orcades, Orkney, dont Loth était roi.

P. 499. Guenelon, le Ganelon des Chansons de geste Carlovingiennes dont la perfidie était devenue proverbiale. Sardaigne, nom probablement altéré ainsi que plusieurs autres dans cette nomenclature.

P. 504. Le Chatel orgueilleux est le même que Baubourc, ou Bamborough, appellé aussi Dinguayrdi, Dinguarey, Guurthberneich et Bebbanburgh.

P. 512. a paines d'Escoce; il faudrait pennes.

P. 522. suioient .l. siuoient.

P. 526. Le cheval gagné par Gauvain à Escanor le grant, était, comme on verra plus loin, le fameux Gringalet, le cheval de Perceval dans les autres romans. Il passait pour le plus agile coursier du pays de Galles, dont il était originaire; galet est peut-être une corruption du mot Galois ou Galeis qui rappelait son origine. Wolfram d'Eschenbach l'appelle Gringuliet aux oreille rouges. Gringalet est en français un terme de dérision.

P. 535. Felinor et Felinete semblent être des noms de pure invention.

P. 537. chevaucha[i]ssent. i est intercalé pour la rime.

P. 550. Il était en usage d'appeler destriers de Castele ou de Castille tous les chevaux montés par les chevaliers. On a vu que l'un d'eux était d'origine galloise et l'autre un cheval du pays.

P. 557. Mult rime avec tout; ce qui justifie l'assertion émise à ce sujet dans l'Introduction.

P. 565. bel .l. Bel.

P. 588. le coi .l. je croi.

P. 590. Gifles .l. Giffles.

P. 608. ne corurent; le sens demanderait plutôt en corurent.

P. 614. [de ce] pour compléter le sens et la mesure.

P. 616. Le Wievre: on ne sait, quelle est cette localité.

P. 622. Chastelai .l. chastelain.

P. 624. crier tray .l. crier: tray.

P. 628. contrester .l. contr'ester.

P. 630. espr[u]eve; u est exigé par la rime.

P. 631. [et] omis par le copiste qui a laissé un blanc.

P. 633. Beaubourc .l. Baubourc.

P. 642. Furent .l. furent.

P. 644. mai[n]t, pour compléter le mot. Havrelée, localité également inconnue, qu'on peut supposer être un port, quoique les domaines d'Escanor fussent dans la montagne. Peut-être faut il écrire en deux mots Havre lée, qui serait la traduction d'un nom celtique. Martin d'Espaigne: on est étonné de trouver un semblable messager en Ecosse; est-ce en souvenir de quelque serviteur de la reine Alienor?

P. 645. pour ce. ce doit s'élider pour la mesure.

P. 648. mesaise! .l. mesaise: sachiez! .l. sachiez.

P. 649. mesmes .l. meismes.

P. 650. saint .l. Saint.

P. 654. se vausist; le sens demande ne vausist.

P. 666. raler .l. r'aler.

P. 669. 0 .l. 25390.

P. 671. lendemain .l. l'endemain. sires .l. Sires.

P. 673. premierement .l. premierement,.

P. 677. courechier .l. courechier». paratis .l. paradis. après besoigne supprimez ».

INDEX DES NOMS PROPRES.

(Les chiffres indiquent la page.)